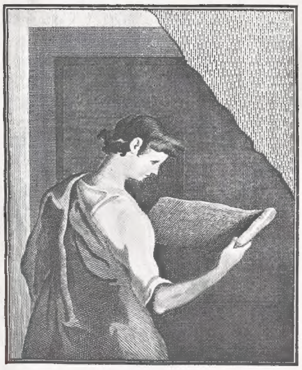


THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

F. BOUCHER

JUSTIFICATION DU TIRAGE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :
25 exemplaires (I à XXV) sur papier des Manufactures Impériales du Japon
et 500 exemplaires (1 à 500) sur papier vélin vergé

EXEMPLAIRE N° 205



BOUCHER

ANDRÉ MICHEL





PORTRAIT DE JEUNE FEMME

MUSÉE DU LOUVRE

FRANÇOIS

BOUCHER

PAR

ANDRÉ MICHEL

CONSERVATEUR DES MUSÉES NATIONAUX

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DU LOUVRE



L'ÉDITION D'ART, H. PIAZZA ET CIE

PARIS

FOLIO
ND
553
B7
M61

THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY



LA PEINTURE

(Photographie Braun, Clément et Cie)

LIBRARY



AVANT-PROPOS

Il fut un temps en France où, si par impossible on en avait eu la pensée, on n'aurait pu sans danger parler de Boucher, je ne dis pas avec éloge et sympathie, mais seulement avec indulgence. Aux yeux des critiques mortellement sérieux qui régentaient alors l'École, le « peintre des Grâces » passait pour un corrupteur de la jeunesse; il était l'auteur responsable de la décadence du goût et même « des mœurs » de son époque; « original dans son esprit de dépravation, il n'avait aiguisé son crayon et broyé ses couleurs que pour charmer les yeux du vice. » « Son pinceau bas et trivial avait perdu toute espèce d'idée de vérité, de pudeur et de délicatesse; ses tableaux étaient justement

tombés dans le galetas de la brocante[1]. » En 1806, à la vente du marchand Lebrun, une *Vénus sur les eaux*, contenant onze figures grandeur nature, était retirée des enchères sans trouver acquéreur à 180 francs; en 1822, à la vente Saint-Victor, un paysage de Boucher était adjugé à 22 fr.; un *Berger apprenant à jouer de la flûte à sa bergère*, à 41 francs. A l'apparition d'un tableau d'un autre peintre des Grâces, mais des Grâces mélancoliques et voilées, la *Vénus et Adonis* de Prud'hon, le critique du *Journal de l'Empire*[2] dénonçait avec indignation ce retour inquiétant d'un idéal proscrit et, menaçant le coupable de l'opprobre suprême « de Boucher de ridicule mémoire, de Boucher maudit, » lui donnait le conseil impérieux de « quitter ce genre, sous peine de devenir dangereux pour l'Ecole. »

Il n'est pas jusqu'à Viardot, habituellement moins féroce, qui ne refuse « de s'arrêter » devant les dessins de Boucher, « faux, fades, licencieux et ennuyeux comme ses dessus de porte; » il proteste contre ce nom usurpé de peintre des Grâces, et s'écrie : « Comment les Grecs eussent-ils reconnu là leurs divines Charites ![3] »

C'est qu'en effet les Grecs et les divines Charites n'ont rien à faire ici. Nous sommes en France, au XVIIIe siècle, et Boucher nous intéresse justement parce qu'il appartient corps et âme à la France et au XVIIIe siècle. Ce serait sans doute une exagération singulière de résumer en lui tout l'art de son époque ; il n'en représente qu'un côté ; il n'égale ni Watteau, ni Chardin ; il est exclusivement mais il est par excellence le peintre de Louis XV et de la Pompadour.

Il n'appartient pas à la race des précurseurs solitaires; il n'a rien apporté à son temps qui ne fût attendu et immédiatement compris ; il ne lui a montré en somme que sa propre image dans un miroir enguirlandé de roses. Doué d'un esprit aimable et moyen, il reflète fidèlement — j'allais dire naïvement — l'idéal du monde qui l'entoure, le rêve d'une société folle de plaisirs, lancée dans un carnaval perpétuel, ne demandant à la nature et à la vie que le spectacle de leurs apparences

1. Gault de Saint-Germain, *Les Trois siècles de la peinture en France* ou *Galerie des peintres français depuis François Ier jusqu'au règne de Napoléon, empereur et roi.* (Paris, 1808, in-8°, p. 224, 226, 227 *passim.*)

2. Lundi 3 novembre 1812.

3. *Les Musées de France*, p. 244 et 290.

joyeuses et de leurs formes arrangées en vue d'un divertissement sans fin...

Une des belles amies du président Hénault, Mme de Civrac, ayant été envoyée aux eaux — d'où elle ne devait revenir que mourante — le président prit soin d'organiser une série de fêtes dans tous les lieux où elle s'arrêterait : à Bernis, un groupe de seigneurs costumés en anciens chevaliers français, accompagnés des meilleurs musiciens de la chapelle du Roi, lui chantent des couplets composés par le président; à Nemours, les mêmes vont l'attendre en habits de villageois et de villageoises; ailleurs, en bourgeois... et la malade s'achemine ainsi vers la catastrophe finale, dans un décor renouvelé à chaque étape de pastorale et de féerie... Ce voyage d'une mourante au milieu de plaisirs artificiels et de jolis déguisements, c'est le symbole même de la société élégante du XVIIIe siècle, s'amusant aux mythologies amoureuses et aux idylles factices de son peintre favori.

Mais cet amuseur était un peintre de race, merveilleusement doué pour son métier et pour son art, né, comme a dit Mariette, « le pinceau à la main. » Ces images, qui flottaient en quelque sorte dans l'air de son époque, il les a fixées sur la toile avec une aisance primesautière, une verve amoureuse et comme une joie communicative. L'élévation et l'intimité sont également absentes de son œuvre; il a survécu pourtant à la mode dont il fut le témoin et le représentant — dont il faillit devenir la victime — parce qu'il a cru en somme à tous ces jolis mensonges et qu'il a su ainsi communiquer la vie aux formes conventionnelles d'une esthétique épuisée.

Tout, sans doute, n'est pas également bon dans son œuvre immense; le médiocre, le mauvais, l'ennuyeux même s'y rencontrent à côté de l'exquis. Mais la main et la flamme d'un véritable artiste y sont assez visibles pour que — sans parler des exigences de l'histoire — la place de Boucher doive être maintenue au livre d'or de l'art français, trop souvent lacéré par des mains françaises.

Nous avons vu la fin de la réaction violente où sa gloire semblait menacée de sombrer à jamais. Les amateurs ont été les premiers à revenir au maître délaissé, et le marteau des commissaires-priseurs, qui est un peu aujourd'hui comme un autre « sceptre de la critique, » a officielle–

ment constaté ce retour de faveur. De leur côté, les historiens d'art, devenus capables de plus de sympathie critique et plus soucieux désormais de comprendre et d'expliquer que de régenter et de *juger*, lui ont rendu justice et l'ont remis à son rang. Boucher a retrouvé, sinon des adorateurs, beaucoup mieux du moins que ce « peu de pitié » demandé jadis par Sainte-Beuve pour consoler les mânes de Ronsard. Il a eu la bonne fortune plus grande encore d'inspirer à des écrivains du premier ordre des pages qui resteront. La monographie que les frères de Goncourt lui ont consacrée dans leurs études sur *l'Art au XVIIIe siècle*, puis le beau livre de M. Paul Mantz, ont élevé à sa mémoire un double et magnifique monument.

Le présent travail n'a pas la prétention de faire oublier ses grands devanciers. On s'est efforcé, du moins, de ne pas le laisser tout à fait inutile et d'ajouter quelques renseignements nouveaux à la biographie de François Boucher.





PORTRAIT DE FRANÇOIS BOUCHER

Né en 1704. Mort en 1770.

MUSÉE DU LOUVRE

PASTEL DE G. LUNDBERG.



TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

TABLE DES PLANCHES

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CATALOGUE

I

1703–1733

La famille de Boucher. — Son séjour chez Lemoyne et chez Cars. — Ses travaux pour les libraires et M. de Julienne. — Prix à l'Académie. — Voyage à Rome. — Ses premiers tableaux. — Son mariage.



PASTORALE

ANCIEN HÔTEL DE SOUBISE

(Photogravure Braun, Clément et C



CHAPITRE PREMIER

François Boucher naquit à Paris, rue de la Verrerie, sur la paroisse St-Jean-en-Grève, le samedi 29 septembre 1703, de Nicolas Boucher, « maître peintre, » et d'Élisabeth Lemesle, sa femme. Il fut tenu sur les fonts baptismaux[1], le mercredi 3 octobre suivant, par Me François Prévost, huissier aux requêtes du palais, et Marie-Louise Boullenois, fille d'un procureur au Châtelet de Paris. C'était, comme on voit, un milieu très modeste, sur les confins de la petite bourgeoisie. Nous ne savons pas grand'chose de Nicolas Boucher, humble « maître peintre, » père du futur premier peintre du Roi et directeur de son Académie royale, si ce n'est qu'il

1. Voir à l'Appendice.

figure de nouveau et signe, en 1733, sur les registres de la paroisse Saint-Roch, au mariage de son fils[1]. Doit-on le reconnaître encore dans cette annonce du *Mercure de France* de février 1742 : « Le sieur Boucher, marchand d'estampes, demeurant place du Vieux-Louvre, proche les appartements de la reine, aux maisons de M. Capperon, vend toutes sortes d'estampes nouvelles, gravées par les meilleurs auteurs, encadrées avec verres blancs et sans être encadrées; *il fait et vend aussi toutes sortes de dessins des plus à la mode pour meubles et broderies ;* le tout à juste prix? » La notice de F. Villot, au catalogue du Louvre, fait du père de Boucher un « dessinateur de broderies, » mais sans indiquer la source de ce renseignement; la *Galerie française*[2] en parle sèchement comme d'un « dessinateur médiocre et peu favorisé de la fortune ».

Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable que le maître peintre fut le premier à placer le crayon dans la main du petit François; mais il renonça modestement à se charger de son éducation artistique et « le confia au célèbre Lemoyne, » lequel d'ailleurs n'était pas encore le peintre d'*Hercule* et d'*Omphale* (1724) et du plafond de Versailles (1736). D'après la *Galerie française,* un tableau représentant le *Jugement de Suzanne*, peint par le jeune Boucher à dix-sept ans, attira l'attention du maître, qui crut pouvoir lui prédire dès lors de glorieuses destinées.

Ce serait donc vers 1720 qu'il serait entré dans l'atelier de Lemoyne, et, si ses souvenirs ou je ne sais quelle susceptibilité mesquine d'amour-propre ne l'abusaient pas, ce serait également vers cette époque qu'il en serait sorti. Mariette a consigné, en effet, dans les précieuses notes qu'il nous a laissées sur les artistes de son temps, deux assertions formelles de Boucher à ce sujet : « Boucher... m'a dit, écrit-il une première fois..., que, quoiqu'il fût vrai qu'il eût étudié sous Lemoyne, il n'avait pas profité beaucoup sous un maître qui prenait fort peu de soins de ses élèves et chez lequel il n'avait pas demeuré fort longtemps». La seconde indication est encore plus précise : « ...M. Boucher m'assure qu'il n'a pas demeuré plus de trois mois chez M. Lemoyne. » Et Mariette ajoutait, avec un

1. « François Boucher, peintre du roi, fils de Nicolas Boucher, aussi peintre. »

2. *Galerie française* ou *Portraits des hommes et femmes célèbres qui ont paru en France*, gravés en taille-douce sous la conduite de Restout, 1771, in-8°.

étonnement où il se mêlait peut-être un peu d'incrédulité : « De qui donc est-il le disciple? »[1]

Pour les contemporains, la réponse n'était pas douteuse ; le *Mercure* l'appelle, en 1737, et à plusieurs reprises, « le digne élève de feu M. Lemoyne; » la *Galerie française* dit « qu'il fut formé par les leçons de l'immortel auteur du plafond d'Hercule, dont il n'oublia jamais les principes; » et, mieux encore que les témoignages écrits, les œuvres de jeunesse de Boucher attestent que, quelle qu'ait été d'ailleurs la durée de son séjour dans l'atelier du maître, il avait beaucoup regardé ses tableaux et s'était pénétré de sa manière au point de l'imiter sans le savoir. En 1777, passait à la vente Randon de Boisset, entre autres œuvres de Boucher, un *Hercule et Omphale accompagnés de deux amours dont l'un tient une quenouille et l'autre une peau de lion,* que l'expert Pierre Rémy signalait comme peints « dans le style de François Lemoyne. » La ressemblance est même si grande dans ces commencements que les amateurs ont pu s'y tromper plus d'une fois. La *Naissance* et la *Mort d'Adonis,* par exemple, ont été pendant longtemps attribuées à Lemoyne. C'est seulement en 1860 qu'on s'avisa de relever sur un vase renversé au premier plan de la *Naissance d'Adonis* le monogramme F. B., de consulter le catalogue du cabinet La Live de Jully, où les deux tableaux figuraient sous le nom de Boucher, et surtout de rapprocher des originaux les deux estampes de 1733, portant l'une et l'autre, à côté des signatures des graveurs G. Scotin et M. Aubert, le *F. Boucher invenit.* Il n'en fallut pas moins pour convaincre les bons juges et restituer définitivement ces tableaux à leur véritable auteur. « Comme agencement des groupes, comme style et tournure, comme dessin et couleur, écrivait Burger-Thoré dans la *Gazette des Beaux-Arts*[2], on n'hésite point à les croire tout de suite de Lemoyne. Ce sont ses types de têtes habituels..., le même feuillé des arbres, le même ton du ciel; dans les chairs, du jaune et du brun; dans le coloris de l'ensemble, un brillant métallique. »

En quittant Lemoyne, Boucher vint demeurer chez le père de Cars,

1. 6 vol. in-8° (*Archives de l'Art français*). Paris, 1851-1860. *Abecedario de J. P. Mariette*, etc., publié d'après les manuscrits autographes conservés au Cabinet des Estampes par Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon.

2. 1860, t. VII, p. 342.

le graveur, qui faisait commerce de thèses et qui l'occupa à composer des dessins pour des planches qu'il donnait ensuite à graver. On lui promettait, dit Mariette, le vivre, le couvert et 60 livres par mois : une fortune. Il avait, à un an près, l'âge et devint bientôt l'ami du fils de la maison, de ce Laurent Cars, qui devait mettre plus tard à son service sa pointe et son burin, et qui, en attendant, allait commencer, par *Andromède et Persée* (1723), une série de planches d'après Lemoyne, dont quelques-unes sont des chefs-d'œuvre. Les rapports de Lemoyne avec la famille Cars expliquent aisément comment Boucher passa de l'un chez l'autre, soit que le peintre l'ait recommandé au graveur ou le graveur au peintre.

Les *thèses*, sortes de pancartes et cartouches à attributs allégoriques, dont le père Cars faisait commerce, formaient comme une imagerie populaire, mais d'un genre très relevé, où s'exerçaient la fantaisie des artistes et la littérature des faiseurs de légendes. Le nom de Boucher se trouve au bas d'un certain nombre de pièces qui, par la décision du parti pris, l'entente large de la décoration, ne sauraient être l'œuvre d'un apprenti et datent vraisemblablement d'une époque assez postérieure à celle de son entrée chez Cars. C'est, en tout cas, dans cet atelier qu'il s'exerça d'abord à ce genre, où devait se jouer avec prédilection sa verve inépuisable d'ornemaniste et de décorateur. Les plus importantes thèses signées de son nom sont consacrées à l'Angleterre. C'est d'abord une grande pancarte d'un beau sentiment décoratif, où triomphe le style rocaille; on y voit, en haut, Mars flanqué d'une Renommée très agitée et entouré d'Amours, en train de donner des instructions à Vulcain, lequel préside, en bas, au travail d'une escouade de Cyclopes occupés à forger des armes. Sur la voûte de la grotte où flambent les brasiers, on lit cette inscription : *Joanni Churchill, duci de Malborough; forti, felici, invicto* (gravé par Laurent Cars). Il en composa d'autres encore en l'honneur de Bayle, Locke et Sydenham (gravé par Cl. Duflos); de Charles de Sackville, comte de Dorset et Middlesex (gravé par Michel Aubert); de Tillotson, archevêque de Cantorbéry (gravé par de Larmessin); de Guillaume III (gravé par Surugue); de Sydney, comte de Godolphin (gravé par Cochin); en tout, huit planches grand in-folio publiées dans un recueil paru sous le titre de : *Tombeau des princes, grands capitaines et autres hommes illustres*

qui ont fleuri dans la Grande-Bretagne..., chez Basan et Poignant[1].

Il va sans dire qu'il n'avait pas toujours, surtout au début, à exécuter des pages aussi importantes; mais il ne boudait à aucune besogne et faisait avec une égale aisance et, on peut le croire à l'allure de son crayon, avec un égal plaisir, tout ce qui concernait son état : culs-de-lampe, frontispices, fleurons, emblèmes, armoiries, encadrements de diplômes de franc-maçon ou de souvenirs de première communion, lettres initiales, etc. Un alphabet presque complet, orné par Boucher, a été gravé par Laurent Cars. Il se faisait ainsi connaître des libraires et ne laissait jamais échapper l'occasion de travailler pour eux et d'arrondir, par tous les moyens, sa bourse facilement vidée. Déjà, en 1722, c'est-à-dire à l'âge de dix-neuf ans, il avait été chargé de composer pour une nouvelle édition in-4° de l'*Histoire de France*, du Père Daniel, vingt-cinq vignettes (gravées par Baquoy et Mathey), dont Mariette avait acquis les originaux, vendus après sa mort.

Il prenait part, entre temps, aux concours académiques; en 1723, il remportait le premier prix de peinture sur ce sujet invraisemblable : *Evilmerodach, fils et successeur de Nabuchodonosor, délivrant Joachim des chaînes dans lesquelles son père le retenait depuis longtemps.* Les amateurs même, s'il faut en croire la *Galerie française* qui devance peut-être un peu l'ordre des temps, commençaient à apprendre le nom du jeune lauréat; le baron de Thiers lui commandait quelques tableaux « qui ne parurent point déplacés dans cette magnifique collection. » Mais il n'attendait pas les commandes de l'amateur payant pour se mettre au travail : il ne demandait qu'à peindre pour le plaisir et à montrer ses peintures pour la gloire ; son atelier était la maison du bon Dieu : « Aucun artiste, dit le *Mercure*, n'a plus que lui enrichi ses amis de ses productions précieuses; » un sculpteur marbrier, nommé Dorbay, avait garni toute sa maison de grands tableaux du jeune maître, — « ce qui lui avait été très facile, ajoute Mariette, car Boucher, ne cherchant alors qu'à se faire connaître, les aurait, je crois, faits pour rien. » Un *Enlèvement d'Europe*, de cette époque, était entré dans le cabinet de M. Wattelet; Mariette aimait à le revoir, il en trouvait « tout admirable, et le pinceau aussi ferme que gracieux. »

Une occasion se présentait chaque année de se faire connaître. Le jour

1. Ces mêmes planches, réduites de format et sans inscription, ont été publiées ensuite par Huquier.

de la grande et quelquefois de la petite Fête-Dieu, sur le parcours de la procession, à la place Dauphine et sur le Pont-Neuf, une exhibition d'objets divers et d'œuvres d'art s'improvisait en plein vent : c'était l'*Exposition de la jeunesse.* On appendait les tableaux sur les tentures et tapisseries que, par ordonnance de police, les habitants devaient tendre sur le parcours de la procession; en cas de pluie, le spectacle était renvoyé à l'octave, et, si le mauvais temps persistait, on attendait jusqu'à l'année suivante. En 1725, le ciel se montra clément et la fête put avoir lieu. Boucher n'y manqua pas : une mention du *Mercure* nous apprend qu'il accrocha à l'exposition « plusieurs petits tableaux; » mais nous devons nous contenter de ce maigre renseignement. De ces œuvres de jeunesse, si intéressantes pourtant à connaître, nous n'avons que de lointains échos et de vagues mentions.

S'il fallait les juger d'après la série des sujets religieux, publiés en 1726 et gravés par Brion, Simon Vallée, E. Jeaurat, L. Jacob, Haussard et M. Aubert, on aurait beaucoup de peine à comprendre l'enthousiasme de Mariette. Ce sont des images de piété quelconques, bonnes pour des sacristies de banlieue, de simples objets de commerce, dessinés vaille que vaille par un garçon moins maladroit sans doute que pressé, mais surtout indifférent ou occupé d'autre chose. Boucher devait, cette semaine-là, avoir grand besoin d'argent. Un tableau, dont nous n'avons plus que la gravure par G. Scotin (représentant *Notre-Dame-des-Victoires,* « patronne de l'église des Augustins déchaussés de Paris, fondée par Louis XIII, en action de grâce de victoires remportées sur les ennemis de la foi »), paraît être à peu près de la même époque. L'article de piété ne devait être jamais son fort.

Derrière la boutique de la rue Saint-Jacques, il y avait, chez le père Cars, un atelier de gravure où Boucher dut s'exercer de bonne heure, à côté de son ami Laurent, puisque, vers 1725, M. de Julienne, voulant préparer la publication de l'*Œuvre d'Antoine Watteau gravé d'après les tableaux et dessins originaux tirés du cabinet du Roy et des plus curieux de l'Europe,* pensa à s'assurer le concours du jeune artiste. Il lui confia, d'après Baudicour[1], cent vingt-cinq morceaux, dont cent quatre dessins

1. *Le Peintre-Graveur français continué*, II, p. 37-102.

A part ces cent vingt-cinq planches et le *Livre d'études* d'après Bloemert, qui parut en 1735, Baudicour attribue à Boucher quarante-quatre eaux-fortes d'après ses œuvres propres.



PORTRAIT DE LA MARQUISE DE POMPADOUR

COLLECTION RICHARD WALLACE, LONDRES



faisant partie des *Figures de différents caractères, de paysages et d'études.* C'était pour Boucher une insigne bonne fortune d'être ainsi convié à l'intimité du maître le mieux fait pour développer et affiner son talent dans le sens de ses tendances naturelles. Il se mit à l'œuvre avec entrain et réussit d'emblée. « Sa pointe légère et spirituelle, écrit Mariette, semblait faite pour ce travail. M. de Julienne lui donnait 24 livres par jour et tous deux étaient contents, car Boucher était fort expéditif et les gravures n'étaient pour lui qu'un jeu. » Il prit là quelques leçons dont nous retrouverons bientôt dans son œuvre la trace bienfaisante.

« C'est à ces différents travaux et à l'étude de la nature et des règles de son art que Boucher employa les quatre années que les élèves couronnés passent à l'École du Louvre, » écrivait un peu au hasard le biographe de la *Galerie française;* et il ajoutait : « En 1727, il partit pour Rome... » On a cru pouvoir en conclure qu'il fût envoyé comme pensionnaire à l'Académie de France, et même qu'il fût, grâce à son premier prix de peinture, et en attendant son départ, pensionné en qualité d' « élève protégé ». C'est une double erreur. L'École royale des élèves protégés ne fut créée qu'en 1749; quant au voyage d'Italie, ce n'est pas aux frais du roi que Boucher l'exécuta. Plusieurs versions, également difficiles à contrôler, ont circulé à ce sujet. Nous savons seulement qu'il se mit en route avec Carle Van Loo et ses deux neveux, François et Louis ; qu'en juin 1728 il était arrivé à Rome, où Wleughels, directeur de l'Académie, qui le jugeait « un garçon simple et de beaucoup de mérite, » le « fourrait dans un petit trou de chambre presque hors de la maison[1]. » C'était une hospitalité gracieuse, souvent offerte à de jeunes artistes français et même étrangers, qui n'avaient pourtant ni le titre, ni les privilèges des pensionnaires.

On sait peu de chose des occupations de Boucher pendant ce séjour. Du Rozoir[2], toujours amer, mais d'ailleurs très mal informé, affirme qu'il

Ces gravures, peu recherchées des amateurs, se rencontrent très rarement. On trouve encore quelques croquis de femmes, de vieillards et d'enfants sur une même feuille, une *Andromède*, achevée par Aveline; les *Petits Savoyards*, l'*Amour oiseleur*, les *Petits buveurs de lait; Vénus et Cupidon*, les *Grâces au tombeau de Watteau*, la *Blanchisseuse* (1755), la *Petite Reposée* (1756), une *Bergère assise* (1756). Toutes ces planches ont le caractère de croquis, d'improvisations légères, claires, blondes, enlevées du bout de la pointe, en se jouant.

1. Lettre du 3 juin 1728.

2. *Annales de la Société libre des Beaux-Arts*, t. VI, 1841-1842.

ne « comprit rien aux chefs-d'œuvre des grands maîtres italiens, » que « Raphaël lui semblait fade, Carrache sombre, Michel-Ange bossu. » Mariette reconnaît simplement qu'il « fit le voyage d'Italie plutôt pour satisfaire sa curiosité que pour en tirer profit. Aussi n'y séjourna-t-il pas longtemps. » Il est bien permis de supposer, sans le calomnier, que, s'il fit ses dévotions au Vatican, il ne s'y attarda pas. Peut-être même imita-t-il Ricci, « qui, étant venu à Rome et s'étant mis à étudier d'après les fresques de Raphaël, demanda à retourner promptement à Venise, disant que la manière de ce grand homme était capable de corrompre la sienne. » Pensée moins arrogante et moins impie qu'on ne croirait peut-être. L'art n'a rien à gagner aux pastiches médiocres et stériles des maîtres qu'on ne recommence pas : mieux vaut une franche hérésie.

On aimerait pourtant à suivre Boucher pendant ces années de voyage, à retrouver quelques traces de ses impressions d'art. S'arrêta-t-il à Parme devant le plafond du Corrège? Poussa-t-il jusqu'à Venise? Alla-t-il voir Véronèse chez lui? On rêverait volontiers pour lui de ces rencontres charmantes et fécondes; mais il faut se résoudre à savoir ignorer. Il connut du moins Tiepolo; une affinité naturelle dut le pousser vers ce grand improvisateur, trop décrié, et nous trouverons, dans ses collections, une suite significative de dessins du maître vénitien. Une médiocre gravure, publiée en 1734 par Jeaurat, d'après un tableau de Boucher, sous le titre de : *Paysanne des environs de Ferrare,* et faisant partie d'une suite de *Costumes de femmes italiennes,* dirigée par Wleughels, ne saurait avoir la prétention de passer pour une étude d'après nature et nous permet à peine de supposer qu'il s'arrêta à Ferrare, sur la route de Venise. Il faut noter aussi, sur le catalogue de la vente Sireuil (1781), une *Vue du temple de la Concorde et du chemin qui conduit au Vatican,* tableau peint par Boucher à Rome. Quant à l'*Hermaphrodite,* « figure antique dessinée par Boucher » et gravée par Desplaces, on n'en peut rien conclure, sinon que le jeune maître prenait avec l'antique les plus aimables libertés. Il ajoute des fossettes au marbre et au bronze qui semble fondre sous son crayon[1].

Il est deux peintres de l'école italienne, placés alors par des juges

1. Hutin publia aussi un *Recueil des différents caractères des têtes tirées de la colonne Trajane,* dessinées par Boucher (douze planches).

comme le président de Brosses au rang des plus plus grands maîtres, que les critiques contemporains perdent rarement l'occasion de lui comparer : l'Albane et Pietre de Cortone. Il a du premier « la facilité et les grâces; » du second, « la beauté de l'ordonnance, l'arrangement pittoresque des groupes, les grands effets de clair-obscur. » On trouve qu' « en général les premiers tableaux qu'il a peints en revenant d'Italie... sont pleins de beautés mâles et vigoureuses. » C'était l'avis d'Antoine Bret, de l'abbé Leblanc et même de Diderot. Quels sont ces tableaux? Sans doute la *Rencontre de Rachel et de Jacob*, *Éliezer et Rébecca*, *les Jésuites martyrs au Japon*, dont Laurent Cars publia de très belles estampes. Il est évident que l'auteur de ces grandes compositions, le metteur en scène de cette crucifixion des trois jésuites, le maître des cérémonies de ces entrevues bibliques, s'est arrêté devant les grandes machines d'un Pietro de Cartona, d'un Benedetto Castiglione ou d'un Giovanni Lanfranco. La même influence est sensible dans un *Mariage des enfants de Dieu avec les enfants des hommes*, dont nous ne connaissons aussi, malheureusement, que la gravure par Brion[1]. On a là un Boucher abondant, mais appliqué et même sérieux, déjà « bravo nal maneggio del pennello, » expert dans l'art de poser le décor, de grouper les comparses hommes et animaux dans un désordre pittoresque où s'annonce l'aimable *fouillis* des pastorales, rhétoricien convaincu, ami des contours ronflants et des spectacles mouvementés; en un mot, de tout ce que le critique de la *Galerie française* appelait les beautés mâles et vigoureuses des grands maîtres. Le même écrivain nous dit que sa couleur était alors « vraie, locale et harmonieuse, quoique toujours brillante ; » on voudrait avoir quelques exemples pour illustrer cette définition peu précise.

Il avait, en tout cas, honnêtement acquis le droit de s'appeler « peintre d'histoire, » et, le 24 novembre 1731, il était agréé à l'Académie. En retrou-

1. Élisabeth Cousinet, femme Lempereur, a aussi gravé, d'après Boucher, un *Départ de Jacob*, qui faisait partie du cabinet du comte de Vence, et Daullé une *Séparation de Laban et de Jacob*. On relève encore, dans les catalogues des ventes Julienne, Blondel de Gagny, Rohan, Chabot, de la Tour d'Aigues : *Noé entrant dans l'Arche; Noé offrant un sacrifice à la sortie de l'Arche; Rébecca recevant les présents du serviteur d'Abraham; Samson endormi sur les genoux de Dalila;* l'*Ange et la famille de Tobie;* le *Sacrifice de Jephté;* le *Sacrifice de Gédéon; Moïse sauvé des eaux; Jésus bénissant saint Jean;* les *Pèlerins d'Emmaüs*. Il est impossible d'établir la chronologie de ces différents tableaux.

vant ses amis, ses plaisirs et l'air de Paris, il comprit vite que le public ne se passionnerait pas pour l'Ancien Testament, même arrangé à la dernière mode, et que, si le genre solennel pouvait encore servir auprès de quelques académiciens contemporains du grand Roi, le goût du jour était ailleurs. Il ne se sentait pas né pour faire la leçon à son siècle; il devait en être l'enfant docile avant d'en devenir l'enfant gâté; il entonna gaiement son « paulo minora canamus, » et, pour se mettre au diapason, il n'eut qu'à écouter son cœur.

« Formé par les leçons de l'immortel auteur du *Plafond d'Hercule,* dont il n'oublia jamais les principes, Boucher eût pu traiter également tous les genres sérieux ou frivoles, mais né sensible et voluptueux, c'est à la beauté, c'est aux grâces qu'il consacra des talents qu'elles ont toujours avoués, » dit le biographe de la *Galerie française,* et le *Nécrologe* de 1771 écrivait : (les critiques se répètent et même se copient!)

« Il possédait à un degré supérieur toutes les grandes parties de l'art de la peinture et il eût pu s'essayer et se distinguer facilement dans tous les genres; mais, *né sensible, aimable et voluptueux,* il se vit presque toujours entraîné vers les Grâces dont il fut généralement appelé le peintre. » — Le premier tableau signé de son nom qui nous soit parvenu nous introduit, en effet, en pleine mythologie galante, bien loin du « mariage des enfants de Dieu, » dans le monde où Vénus est adorée. L'œuvre, datée de 1732, est d'une grande importance. Après avoir été, pendant quelques années, reléguée dans une salle des petits appartements du palais de Fontainebleau, avec différents tableaux et *dessus de porte* de Belle, J.-B. Van Loo, Vien et Restout, elle a été réintégrée au Louvre, où elle avait figuré longtemps et où le catalogue Villot la décrit sous le n° 25.

Comme la *Naissance* et la *Mort d'Adonis,* auxquelles il a été fait allusion plus haut et qui sont de la même époque, *Vénus commandant à Vulcain des armes pour Énée* a été peint sous l'influence de Lemoyne. Le corps de Vulcain surtout, aux carnations briquées d'un brun chaud et doré, est bien dans la manière de l'*Hercule* de la galerie La Caze. Le dieu, appuyé contre une enclume, une draperie rouge tombant autour des reins, tâte du doigt la pointe d'une épée nouvellement forgée; à ses pieds, gisent des pièces d'armure et un carquois à gaine bleue; plus bas, dans l'ouver-



LE BUT

MUSÉE DU LOUVRE

Photographie Braun, Clément et Cie



ture embrasée d'une grotte, des Cyclopes sont à leurs feux. Mollement portée sur un nuage, Vénus s'approche de Vulcain; assise sur une draperie à reflets argentés, dans une attitude charmante d'abandon et de grâce câline, une jambe repliée, l'autre pendante, l'index tendu avec un tortillement mignard vers l'arme qu'elle convoite, portant pour toute parure deux rangées de perles nacrées mêlées à l'or de ses cheveux, elle offre aux caresses de la lumière et aux regards du dieu, qui se retourne assez maussadement vers elle, la blancheur ambrée de son corps et toutes les promesses de sa beauté. Avec son sourire suppliant et son nez légèrement retroussé, elle a la coquetterie enveloppante et malicieuse d'une femme habituée à vaincre et que ce jeu amuse. Même, elle a déjà vaincu, et un petit amour emporte triomphalement un casque d'or, dont le panache bleu, flottant près du corps nu de la déesse où un peu d'orangé se mêle à la moiteur blonde de la peau, en exalte délicieusement le rayonnement et l'éclat. Mais Vénus n'est pas seule : trois nymphes l'accompagnent, couchées sur une draperie légère d'un vert cendré qui se détache sur l'or pâle d'un nuage teinté de reflets roses. L'une montre son dos douillettement capitonné de fossettes, où le pinceau du peintre s'est joué avec une fantaisie voluptueuse; une autre serre dans ses bras deux colombes; la troisième, au second plan, entre ses deux compagnes, ne laisse voir que sa tête curieuse dans la transparence d'une ombre claire et blonde d'une délicatesse infinie. Toutes, déesse et suivantes, ont sous les bras, aux narines, au bout des ongles, à la pointe des seins, ces légères touches roses, franchement posées, qui deviendront bientôt comme la signature de Boucher. Au fond du ciel lumineux, d'un ton de saphir verdissant, le char de Vénus attend, attelé de cygnes au repos.

Nous ne savons rien de l'opinion des contemporains sur cette œuvre, pour nous si importante : elle ne put figurer aux Salons, fermés depuis 1704 et qui ne devaient rouvrir qu'en 1737; mais un tableau sur le même sujet, signalé par les experts Joullain et Basan, rédacteurs du catalogue, comme « plein d'esprit et de feu, » passait à la vente du marquis de Ménars, et, d'après la même source, aurait servi de modèle pour une tapisserie destinée à M[me] de Pompadour; on peut supposer que c'est celui dont il vient d'être question.

Boucher, qui s'intéressa toujours aux affaires de Vénus, raconta plus

d'une fois l'histoire de son entrevue avec Vulcain; il ne le fit jamais d'un pinceau plus amoureux. Ce n'était pas là l'œuvre d'un simple débutant; un peintre de race se révèle dans ces corps radieux de femmes nues, pétris dans la lumière, tels que l'école française n'en avait pas encore vus. Il a dès lors trouvé sa véritable voie; il accepte purement et simplement toutes les traditions et l'idéal de convention des ateliers à la mode; mais il se servira de cette mythologie superficielle et souvent bien fade pour peindre selon son cœur, en épicurien épris de volupté plus encore que de beauté.

Il était « né sensible, aimable et voluptueux, » répètent à l'envi tous ses biographes; il le resta toute sa vie, menant de front avec une ardeur égale le plaisir et le travail, capable de suffire à un labeur de « douze heures par jour, depuis l'instant de son enfance où il prit le crayon jusqu'aux derniers moments de sa vie[1], » sans imposer pourtant la moindre contrainte aux fantaisies de son tempérament amoureux. « Il est vrai, observe le *Nécrologe* de 1771, que c'était dans l'assiduité de son travail qu'il trouvait des ressources pour satisfaire ses goûts, et que ses goûts, à leur tour satisfaits et renaissants toujours, étaient la source féconde où il allait puiser les idées riantes dont presque toutes ses productions sont remplies. » L'œuvre de tout artiste est une confidence en même temps qu'une création et un écho; ce que révèle celui de François Boucher, c'est d'abord qu'il aima son métier, le pratiqua avec l'entrain et la joyeuse allure d'un bon ouvrier à la main preste; c'est ensuite qu'avec son métier il aima le plaisir; « *amavit amare*, » à la manière d'Ovide. Son lyrisme n'a pas d'autre source ni d'autre thème : il n'est jamais que l'exaltation d'un désir ou d'une volupté; c'est au lendemain d'une soirée de débauche qu'il portait à la toile

« Les caresses de l'art, essence de baisers. »

L'histoire de ses amours ne présenterait aucun intérêt : rencontres anonymes et toujours banales où son cœur ni même son esprit n'eurent de part[2].

1. Desboulmiers, *Mercure de France*, septembre 1770.

2. Le *Palais-Royal* ou *Mémoires secrets de la duchesse d'Orléans*, cité par de Goncourt, donne Boucher comme premier amant à la duchesse d'Orléans. Le livre est sans valeur et l'anecdote est contée de façon à perdre toute vraisemblance. Il ne reste à garder, comme indication très générale, que cette phrase : « Boucher était jeune, beau, aimait les belles femmes comme les beaux tableaux, les statues antiques, et généralement tout ce qui était rare, et jamais un joli modèle ne sortit de son atelier sans qu'il eut obtenu d'elle les dernières faveurs. »

« Il n'avait pas vu les Grâces en bon lieu, » devait écrire Marmontel qui le rencontra par la suite, avec La Tour, Carle Vanloo, Lemoine le sculpteur, Vernet, Soufflot, d'autres encore, aux lundis artistiques de Mme Geoffrin[1].

Il trouva pourtant, au milieu d'une existence à la fois si laborieuse et si dissipée, le temps de se marier, — ce qui n'est pas, après tout, le fait d'un grand corrompu. Cette formalité, il est vrai, n'engageait pas alors à grand'chose, et Boucher lui-même ne se piqua jamais d'une fidélité farouche. Il est du moins équitable de penser qu'il fut d'abord sincèrement épris de sa femme et qu'il l'épousa par amour sur sa jolie mine. Elle s'appelait Marie-Jeanne Buseaux, était née à Paris le 8 janvier 1716[2], et avait par conséquent dix-sept ans et trois mois le jour de son mariage, célébré le 21 avril 1733, à l'église Saint-Roch, d'après l'acte publié par M. de Goncourt.

On a conservé dans une collection privée de Bordeaux le portrait de Mme Boucher, exposé par La Tour au Salon de 1737. « Le pastelliste, écrit M. de Goncourt, nous la montre blonde avec des yeux bleus d'une infinie douceur, et le sourire le plus malin. Elle est représentée dans une robe de satin blanc, décolletée en carré et garnie d'une ruche, le cou légèrement voilé par la dentelle d'une écharpe et tourmentant un éventail fermé de ses jolies mains gantées de mitaines blanches sans doigts et doublées de rose. » En 1761, Roslin exposait un autre portrait de Mme Boucher, « qui est toujours belle, » disait Diderot[3], et le *Nécrologe* de 1771, faisant allusion à cette beauté célèbre : « Nous ne pouvons laisser ignorer qu'ayant eu, comme l'Albane, le bonheur de choisir une compagne qui pût sans cesse

1. « Boucher avait du feu dans l'imagination, mais peu de vérité, et encore moins de noblesse; il n'avait pas vu les Grâces en bon lieu; il peignait Vénus et la Vierge d'après les nymphes des coulisses; et son langage se ressentait ainsi que ses tableaux des mœurs de ses modèles et du ton de son atelier. » *Mémoires de Marmontel*, t. II, p. 129. Édition de 1804, in-8°.

2. *Extrait des registres de baptême de la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs.* « Le neuf janvier mil sept cent seize a été baptisée par nous prêtre soussigné, Marie-Jeanne, fille de Jean-Baptiste Buseaux, bourgeois de Paris, et de Marie-Anne Sédeville, sa femme, demeurant rue du Temple. Le parrain, Antoine Foulc, suisse de cette paroisse; la marraine, Marguerite Bulet, femme d'Antoine Pingnet, demeurant rue du Temple. Le père absent. » (Arch. nat., O^1, 669.)

3. Édition Tourneux, t. X, p. 136.

lui retracer l'idée de ses grâces fugitives, il sut, comme ce grand homme, en faire le plus heureux usage pour son art. »

On trouve une confirmation de cet indiscret renseignement dans une note curieuse, à plus d'un titre, tirée des papiers de Bachaumont[1]. Boucher, ayant à fournir une série de tableaux empruntés à la fable de *Psyché*, avait prié son ami de lui indiquer les sujets à choisir. Bachaumont lui répondit : « Pour l'amour de vous, j'ai relu la *Psyché* de La Fontaine...; non seulement il y a dans cette histoire de quoi faire plusieurs tableaux, mais une galerie entière, quelque longue qu'elle fût. Vous la peindriez, si j'étais Louis XV. Vous auriez pour cela plus d'avantages qu'aucun autre, indépendamment de vos talents; heureux Apelle, qui avez une Psyché vivante chez vous, de laquelle vous pourrez faire une Vénus, quand il vous plaira... ; » et après une longue description des scènes choisies par lui, il ajoutait comme dernier conseil : « Je vous exhorte à lire *Psyché*, opéra de Quinault, et *Psyché*, comédie de Molière : cela donne toujours des idées...; l'esprit remué échauffe la tête et anime la main, et cela ne peut que bien faire. On peut voir aussi par curiosité la *Psyché* de Raphaël, gravée par Marc Antoine, à ce que je crois ; elle est chez M. Crozat et chez M. Mariette. Mais ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de lire et relire la *Psyché* de La Fontaine, *et surtout de bien regarder Mme Boucher*. »

S'il faut en croire les révélations posthumes des bibliothèques, Boucher ne fut pas longtemps seul à regarder sa femme, et, s'il la négligea souvent, elle sut se consoler quelquefois. On lit en effet, dans un exemplaire de *Faunillane ou l'Infante jaune* (1741, in-4° avec l'adresse : A Baninopolis), cette note manuscrite d'un bibliothécaire de M. Paulmy : « Ce roman est du comte de Tessin, ambassadeur de Suède en France, qui, amoureux de Mme Boucher, fit, pour avoir occasion de la voir souvent, faire les dessins des estampes par son mari, Boucher, le peintre. Il en distribua très peu d'exemplaires et en fit même tirer une très petite quantité... Sur le point de retourner en Suède, il fit présent de ces planches à Duclos, aujourd'hui (1767) secrétaire perpétuel de l'Académie française, lequel a composé, pour en tirer

1. *Recueil manuscrit de l'Arsenal* (327, H. F.), publié dans la *Revue universelle des arts*. (T. V, p. 458.)



PORTRAIT DE JEUNE FEMME

D'après la gravure en couleurs de Bonnet

MUSÉE DU LOUVRE



parti, le roman d'*Acajou*, où les planches sont distribuées différemment que dans *Faunillane*[1]. »

Ce roman d'*Acajou et Zyrphile*[2], histoire du géant Podogrambo et de la fée Harpigine, est un conte à dormir debout, d'une grande fadeur. Ces deux monstres qui habitent, entre le royaume d'Acajou et celui de Minutie, une maison où l'on voit des magots, des vernis de Martin, des *sofas* et des coussins, ne peuvent se marier à moins de se faire aimer. Mais ils ont le mal de la *Postéromanie*, mal des grands... Ils décident de prendre des enfants en bas-âge, et Harpigine prend le petit prince Acajou, fils du roi des *Acajous;* à la naissance de la princesse Zirphyle, fille de la reine du royaume de Minutie, la fée Minette est chargée de son éducation. Harpigine a donné à son pupille des professeurs, « en changeant l'objet de chacun ; » le philosophe sera maître d'armes, le musicien maître à danser, le poète lyrique professeur de logique, et Acajou devient un jeune homme accompli ; « les erreurs ne prenaient pas sur son esprit. » La fée Minette, au contraire, perdait l'esprit en cherchant à en donner à Zyrphile. Dans son palais, l'exagération était la figure à la mode; on était *furieux* d'un changement de temps; sans avoir de sentiments vifs, on en parlait toujours le langage; entre les nuances d'une même couleur on trouvait *un monde* de différences... Pourtant Zyrphile, la candeur même, résiste à la contagion et les jeunes gens s'aimeront malgré Podogrambo... Je passe sur mille incidents plus extraordinaires les uns que les autres : les artifices de la fée méchante, la magie du vase enchanté, le dédoublement de Zyrphile dont la tête est transportée au pays des idées où Acajou va la chercher, et les malheurs des deux amants jusqu'au moment où l'enchantement est rompu... de la façon la plus réaliste. Le vase enchanté, le vase fatal se trouve être un ustensile aussi humble qu'indispensable, celui que le *Jardin des racines grecques* définissait : « pot qu'en chambre on demande! »

Une littérature de cet ordre ne pouvait susciter qu'un art de convention!... Boucher s'en accommoda avec esprit et bonne grâce. Les planches paraissent déjà un peu fatiguées, mais elles sont d'un tour très moderne,

1. *Archives de l'art français.* (VI.)

2. *Acajou et Zirphile,* conte (à Minutie) (1747, in-4°, 83 pages). Les gravures sont de Chédel.

et l'on y retrouve, notamment dans le dessin qui représente *le Jeune prince Acajou se rendant dans les lieux plus écartés du parc* pour rêver à la belle Zyrphile, des traces certaines de l'influence de Watteau. Boucher n'avait pas oublié, nous le verrons bientôt, les leçons silencieuses et fécondes que le maître lui avait données dans ces longs tête-à-tête dûs à la libéralité de M. de Julienne.

Infidèle ou calomniée, M[me] Boucher, comme beaucoup de femmes d'artistes du XVIII[e] siècle, travailla dans l'atelier de son mari et mit elle-même la main au métier. Elle copia en miniature plusieurs tableaux du maître, et l'on a d'elle une planche signée *uxor ejus sculpsit* et une eau-forte, décrite par M. de Goncourt « assez rare, représentant des Amours occupés à accrocher un écusson en forme d'œuf, portant au-dessus d'une cigogne trois cœurs enflammés, signée *Jeanne Boucher.* »



NOTES

L'acte de baptême de Boucher figure aux Archives de l'état civil de Paris. Nous le publions ici :

Acte de baptême de Boucher.

« *Paroisse Saint-Jean-en-Grève :*

« *Octobre 1703.* — Le mercredy troisième octobre mil sept cent trois a été baptisé François, né le samedi précédent, fils de Nicolas Boucher, maître peintre, et d'Élisabeth Lemesle, sa femme, demeurant rue de la Verrerie, de cette paroisse. Le parrain, Mᵉ François Prévost, huissier aux requêtes du Palais, demeurant rue Galande, paroisse Saint-Séverin. La marreine Marie-Louise Boullenois, fille de Mᵉ Boullenois, procureur au Châtelet de Paris, demeurant rue du Fouart, paroisse Saint-Étienne-du-Mont. — Prévost, Belion, Marie-Louise Boullenois. »

Voici l'acte de mariage de Boucher, retrouvé sur les registres de la paroisse de Saint-Roch. Cet acte est d'un certain intérêt biographique. Il montre l'erreur de la plupart des historiens de l'art français qui, trompés par une synonymie, ont donné pour femme à Boucher Marie-Françoise Perdrigeon, épouse d'Étienne-Paul Boucher, secrétaire du roi, morte le 30 janvier 1734, à dix-sept ans, et peinte par Raoul en vestale.

Acte de mariage de Boucher.

« *Paroisse de Saint-Roch :*

« *21 avril 1733.* — François Boucher, peintre du Roy, âgé de vingt-neuf ans, fils de Nicolas, aussi peintre, et d'Élisabeth Lemesle, ses père et mère, demeurant rue Saint-Thomas-du-Louvre, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, d'une part, et Marie-Jeanne Buseau, âgée de dix-sept ans, fille de Jean-Baptiste, bourgeois de Paris, et de Marie-Anne de Sedeville, ses père et mère, demeurant de droit et de fait rue l'Évêque, en cette paroisse, d'autre part; après la publication d'un ban faite en cette église, vu le pareil certificat d'un ban fait en l'église paroisiale de Saint-Germain-l'Auxerrois, la dispense des deux autres bans, accordée par Monseigneur notre archevêque, en date du quatorze des présens mois et jour de la présente année; signé Robinet, régent, et plus bas Martin, duement scellée, controllée et insinuée, les susdits jour et an; signé Frain, des extraits batistaires desdits époux et épouse, le tout en bonne forme, les fiançailles célébrées hier, ont été mariés en face d'église, sans aucune opposition, par messire Santarel, prêtre, docteur en Sorbonne et vicaire de cette paroisse; présens les père et mère de l'époux, demeurant rue des Fourreurs, paroisse Sainte-Opportune; le père de l'épouse, Laurent Quénot, musicien, demeurant rue l'Évêque, en cette paroisse; tous lesquels témoins, parens, amis et autres soussignés, nous ont certifié les noms, surnoms, âges, qualités, libertés et domiciles desdits époux et épouse, et lecture à eux faite ont signé, excepté la mère de l'époux, qui a déclaré ne sçavoir signer. — Boucher, Marie-Jeanne Buseau, Nicolas Boucher, Buseau, Quénot, Dubesse, Santarel. »

De ce mariage naquirent trois enfants : une fille, Jeanne-Élisabeth-Victoire, baptisée le 24 mars 1735; un garçon, Juste-Nathan, baptisé le 4 mai 1736; enfin une seconde fille, Marie-Émilie, venue au monde le 27 avril 1740.

Madame Boucher.

Mme Boucher était une délicieuse femme. L'on a, pour juger sa beauté, le portrait de La Tour, exposé en 1737, conservé depuis dans la famille Cuvilliés, et possédé aujourd'hui par Mme Fozembas, à Bordeaux.

Des documents récemment imprimés, dit M. Mantz, donnent deux fois des nouvelles de Mme Boucher. Le 23 juillet 1770, une pension de 1.200 livres lui est accordée en considération des services rendus par son mari. Et plus tard, comme elle vieillit et qu'elle n'est point riche, Louis XVI double sa pension.

Mme Boucher mourut fort vieille, gardant la coquetterie de ses jeunes années et portant jusqu'à sa mort les mitaines sans doigts du portrait de La Tour. M. Desmaze, qui donne ces renseignements d'après une communication de Mme Nata Roux, raconte que, malgré son âge, Mme Boucher continuait à suivre les modes, et qu'elle souffrait, au milieu de son élégance de la dernière heure, de se voir dans son portrait coiffée selon le goût du temps passé. C'est alors qu'elle priait David, qui était de ses amis, de rajeunir la coiffure. Et David ne trouva rien de mieux que de substituer, dans le pastel de La Tour, la coiffure que beaucoup d'années après La Tour avait donnée à Mme Cuvilliés, la propre fille de Mme Boucher.

Un peu lassé de la vie de garçon, Boucher avait songé à se marier. Il avait épousé, le 21 avril 1733, Marie-Jeanne Buseau, une fort jolie personne de dix-sept ans, qu'il avait choisie sur la mine pour être sa femme d'abord, et aussi pour être un peu, selon l'habitude du temps, un modèle et l'inspiration de son dessin. Assise à son foyer, Mme Boucher, entrée presque enfant dans l'atelier du peintre, ne tardait pas à suivre l'exemple des femmes et des filles d'artistes d'alors, touchant presque toutes au métier qu'elles voyaient faire, à la peinture, au pastel, à la gravure : elle se mit, avec une certaine adresse et une aptitude assez heureuse, à copier en miniature les tableaux de son mari. Ces miniatures, généralement attribuées aujourd'hui à Boucher lui-même, eurent une vogue qui popularisa un instant, dans le monde des curieux, le nom de Mme Boucher : on ne compte pas moins de huit de ces petits cadres dans le catalogue de vente du peintre Aved. Mme Boucher toucha même à la pointe de graveur de son mari. Boucher ne fut pas très fidèle à sa femme. La jeune femme fut-elle plus fidèle à son mari ? Il y a contre sa constance une assez jolie anecdote. Selon une note manuscrite d'un bibliothécaire de M. de Paulmi, le roman de *Faunillane* ou l'*Infante jaune*, fantaisie du comte de Tessin, illustrée de dessins de Boucher et imprimée, en 1741, à Badinopolis, chez les frères Ponthome, n'aurait été, de la part du comte, qu'un adroit moyen d'introduction dans l'intérieur du peintre. M. de Tessin n'aurait écrit son livre que pour en demander l'illustration à Boucher, approcher de cette façon délicate Mme Boucher, la voir pendant qu'il expliquait les sujets à son mari, et lui faire la cour en retournant la scène du peintre sicilien derrière le chevalet du pauvre homme occupé à peindre. Les dessins faits et gravés par Chédel — la comédie avait eu sans doute un dénouement au gré de M. de Tessin, — le livre était tiré à deux exemplaires, et le comte faisait cadeau des cuivres à l'académicien Duclos, qui, pour les utiliser, écrivait, sur les compositions de Boucher, le roman allégorique d'*Acajou et Zirphile*.

ED. ET J. DE GONCOURT (*L'Art au XVIIIe siècle*).

II

1733-1737

Boucher à l'Académie. — Son morceau de réception. — « La Belle Cuisinière. » — L'édition de Molière. — « Les Cris de Paris. » — Ses travaux pour les libraires. — Les grisailles de la chambre de la reine. — Le concours académique de 1735. — La manufacture de Beauvais. — Le Salon de 1737.



LE PETIT CHARIOT

Dessin a plusieurs crayons

D'apres la gravure de Gilles Demarteau



CHAPITRE II

Il y avait plus de deux ans que Boucher était agréé à l'Académie ; le moment était venu pour lui d'y prendre enfin séance ; il se décida peu de temps après son mariage à présenter le morceau de réception qui lui valut, le 30 janvier 1734, le titre d'académicien ; c'est *Renauld et Armide* (Musée du Louvre). Une architecture vaguement ionique, qui déploie au fond du tableau sa colonnade circulaire d'où retombe à grands plis sur le tapis rouge du premier plan une lourde draperie verdâtre, donne l'impression qu'il voulut, pour la circonstance, se mettre en frais de *style* et gagner dignement ce diplôme de « peintre d'histoire, » passeport indispensable des charges et dignités académiques. La coloration

générale est maintenue dans une gravité relative; c'est sans doute cette manière que Diderot devait regretter plus tard quand il écrivait : « Cet homme, lorsqu'il était nouvellement revenu d'Italie, faisait de très belles choses ; il avait une couleur forte et vraie; sa composition était sage[1]. » La vérité est que sa palette est assez lourdement composée, mais on retrouve le peintre raffiné des carnations féminines dans la figure d'*Armide*, coquette et blonde sous ses voiles blancs dénoués, les jambes et les seins nus, caressant distraitement de la main gauche un double rang de perles noué sur son épaule, jouant de l'autre avec un bout d'écharpe argentée rayée de rose pâle où un Amour vient de jeter deux petites fleurs bleues. D'autres Amours cachés aux plis des draperies épient curieusement le couple amoureux, et fièrement cambrés, soutiennent le miroir où la belle écoute en souriant le fade chevalier, jaune et bleu, agenouillé à ses pieds.

Ces rideaux qu'il aimait alors à draper largement comme fond de décor étaient dans la tradition du XVIIe siècle, qui la tenait des maîtres italiens; il s'en servit encore et presque à la même époque dans la *Vénus endormie* qu'il peignit pour le cabinet du chevalier de La Roque, et dont la gravure, par Michel Aubert, « mise en vente chez Drouais, peintre du roy, » est annoncée dans le *Mercure* d'avril 1735, avec ces vers de Lépicié :

> Ne cessons de craindre une belle;
> Son repos même a des appas.
> L'Amour fait toujours sentinelle
> Et ce Dieu ne sommeille pas.

On éditait en même temps la *Belle Cuisinière*, gravée par Aveline, « d'après le tableau original de M. Boucher, qu'un seigneur anglais a emporté à Londres, et qui représente *au vrai* l'intérieur d'une cuisine avec la marmite sur le feu et un jeune homme assis voulant retenir la cuisinière. »

Représenter au vrai l'intérieur d'une cuisine, c'était une idée à la Chardin qui ne dut pas venir toute seule à Boucher. Il voulut sans doute

1. Salon de 1763, X, 172. (Éd. Tourneux.)

s'essayer, comme les camarades, à ces tableaux de genre que « les peintres à talents » commençaient à mettre à la mode; mais il avait sa manière à lui d'être réaliste et, malgré la précision de maint détail, en dépit des casseroles, des choux et des marmites, il ne peut se tenir d'arranger et d'animer le spectacle. Dans le groupement des accessoires, dans le remue-ménage pittoresque de cette cuisine, il se fait déjà la main au *fouillis* de ses pastorales. Même dans le simple dessin du plus simple ustensile, son pinceau a des caprices, des enjolivements, des escamotages involontaires et charmants; les queues de ses casseroles et les manches de ses balais sont faits pour recevoir des pompons et des rubans. La belle cuisinière est d'ailleurs fort accorte et très engagée dans une scène d'amour, dont le dénouement est facile à prévoir :

> Vos œufs s'échappent, Mathurine;
> Ce présage est mauvais pour vous.
> Ce grivois, dans votre cuisine,
> Pourrait bien vous les casser tous.

Tout compte fait, de Vénus aux cuisinières, la distance est, chez Boucher, moins grande qu'on ne pourrait penser.

La *Belle Cuisinière* a pour pendant la *Belle Villageoise*, gravée par Aveline en 1738[1], qui a autant de fantaisie et plus d'aimable ampleur.

Il avait déjà fait ses preuves comme peintre de « la modernité. » A la fin de 1734 avait paru, en six volumes in-4°, une magnifique édition de Molière, dont les dessins avaient été confiés « aux sieurs Oppenord, Blondel et Boucher, » la gravure à Cars et Joullain. Oppenord et Blondel n'avaient été chargés que de la partie ornementale, des culs-de-lampe et des lettres ornées; l'illustration proprement dite du texte était l'œuvre du seul Boucher. Il en agit aussi librement avec Molière qu'avec la mythologie : ses personnages sont tous à la mode de 1734; le mobilier et la décoration de ses intérieurs pourraient être signés : Meissonnier; il n'a pas plus pensé à restituer l'œuvre dans son milieu véritable qu'à donner un commentaire psychologique de son auteur, à incarner en des types appro-

1. Voir le *Mercure* de juin 1738. Le groupe des trois enfants a été gravé par Ravenet et édité sous le titre de l'*Heureux âge*. De la même époque, on connaît *Cérès* et le *Printemps*, gravés par Aveline.

fondis les créations du grand comique ; mais il a retrouvé pour la circonstance quelque chose de la légèreté, de la finesse et de la fringante élégance de Watteau. Les trente-trois dessins, gravés par son ami Laurent Cars avec une intelligente fidélité, font de cette édition de Molière un des beaux livres à vignettes du siècle qui eut, plus qu'aucun autre, le génie de la vignette.

Après l'avoir annoncé, le *Mercure* ajoutait : « Nous venons d'apprendre qu'on nous donnera avant la fin de l'année une nouvelle édition in-12 des œuvres de Racine. Cette édition sera suivie d'une autre in-4°, avec de nouvelles estampes à la tête de chaque tragédie, dont la composition sera du sieur Boucher. Il est à souhaiter que les libraires de Paris fassent le même honneur au grand Corneille. » Un *Racine* et un *Corneille* parurent en effet, plusieurs années après seulement et sans la collaboration de Boucher ; mais si son nom n'y figure pas, son influence toutefois n'y est pas contestable ; Gravelot, avant de se mettre au travail, dut beaucoup feuilleter le *Molière*.

Boucher travaillait alors assidûment pour les libraires ; ses productions se succèdent avec une rapidité que son extraordinaire facilité suffit à peine à expliquer. En juin 1735, le *Mercure* annonce le « *Livre d'études*, d'après les dessins originaux de Bloemaert, gravés par François Boucher, peintre de l'Académie Royale... » ; en avril 1736, le premier « *Livre de fontaines*, d'une très élégante composition, inventées par F. Boucher », gravées par Aveline, bientôt suivi du *Second livre*, du *Livre de vases*, suite de douze pièces y compris le titre. Comme il avait fait connaissance chez Huquier, leur éditeur commun, et s'était lié d'amitié avec Juste-Aurèle Meissonnier qui, en mai 1736, servait de parrain à son fils, il est permis de penser que l'inventeur du style rocaille ne fut pas sans exercer quelque influence sur Boucher ornemaniste.

Huquier publiait en même temps une estampe en hauteur, intitulée « *Pastorale*, et un *Berger et une Bergère en conversation*, orné d'animaux et d'un très beau paysage, » premiers essais dans un genre dont il fut l'inventeur, et dont ses quatre *Livres de sujets et pastorales* donnèrent bientôt la formule et montrèrent des modèles, repris jusqu'à la satiété dans la suite de son œuvre.

Quelques mois auparavant, avaient paru chez Odieuvre, « au coin du carrefour de l'École, vis-à-vis la *Samaritaine*, » deux estampes « d'un



INTÉRIEUR DE FAMILLE

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clément et Cie)


Boucher

grand débit »; l'*Amour moissonneur* et l'*Amour oiseleur*, gravés par Lépicié; d'après les tableaux du cabinet de M. Derbois[1]. C'était le commencement de cette innombrable série d'amours joufflus et potelés qu'il devait répandre à travers son œuvre avec l'abondance et l'ampleur d'un « bâtard de Rubens. » Avant de les mêler au cortège de ses *Vénus*, de les faire cabrioler dans la lumière, piquer des têtes dans les nuages, se rouler au-dessus des vagues ou se blottir dans les plis d'un rideau pour épier sournoisement un rendez-vous d'amour; avant de les transformer tour à tour en *Éléments*, en *Saisons*, en *Génies des Arts*, il publie chez Huquier six *Livres de groupes d'enfants* (gravés par Aveline, La Rue et Huquier fils). Ce sont les génies familiers du maître, les enfants préférés de sa verve. Leurs formes rebondies et comme gonflées de sève, leurs petits membres si joliment troussés, la vivacité de leurs mouvements, la grâce espiègle de leurs attitudes, il sait tout dire en quelques traits d'une ampleur superbe, d'une touche grasse et succulente qui fait entrer dans l'œil comme une plénitude savoureuse. L'*Albertina*, de Vienne, possède, dans ce genre, quelques dessins et sanguines admirables, où l'on surprend dans son éclosion puissante et joyeuse l'improvisation créatrice d'un maître.

Tout lui était bon d'ailleurs; il faisait, pour le *Bréviaire de Paris*, de 1736, quatre vignettes bientôt célèbres, représentant les trois Vertus cardinales et la Religion au-dessus d'une vue de Paris, « malignement caractérisées par les points de vue qui les accompagnent; » la *Foi et les Invalides*, l'*Espérance et le Louvre*, la *Charité et le Pont-Neuf*, la *Religion et Notre-Dame*[2]; quelques mois après paraissaient les *Cris de Paris*, « études prises dans le bas peuple, » croquis lestement enlevés de quelques métiers ambulants[3]. Il y mit consciencieusement tout le réalisme dont il était capable, et c'est plaisir de voir comme, en dépit de sa bonne volonté, tous ces types recueillis « dans le bas peuple » prennent sous son crayon des airs de déguisement élégant et de fête. Il n'a rien vu de leur condition

1. En 1741, Fessard grava l'*Amour vendangeur* et l'*Amour nageur*.

2. Gravées par Petit.

3. Gravés par Ravenet et Le Bas. Le *Gagne-Petit! Charbon, charbon! Balais, balais! Au vinaigre! Des radis! Des raves! A la Crème! A ramoner du haut en bas! Des noisettes au litron! A raccommoder les vieux soufflets! Le laitier! Des talmouses toutes chaudes!*

misérable et semble n'avoir retenu que la mélopée de leurs appels rythmés, montée jusqu'à sa fenêtre dans l'air léger d'un beau matin. Son dessin ne sut jamais *serrer* la réalité; il réserva toujours dans son allure sautillante et son contour flottant la place de la fantaisie.

Mais ce n'étaient là que des travaux accessoires; il ne négligeait pas son chevalet. L'Académie de peinture et sculpture, « ayant voulu juger avec connaissance de cause de la capacité des habiles gens qui la composent à l'occasion d'une sélection d'officiers, avait résolu que le samedi 2 de juillet (1735), chacun des prétendants ferait apporter quelque morceau de sa façon fait ou fini dans la présente année[1]. » Boucher n'avait pas manqué de se mettre sur les rangs avec Vanloo père, Colin de Vermont, Carle Vanloo, Parrocel, Natoire, Jeaurat, Tocqué, Chardin. Il avait envoyé quatre « petits morceaux représentant les *Quatre Saisons*, par de petits faunes et des enfants qu'on trouva très beaux tant pour la vive couleur, le relief et le pinceau que pour l'aimable invention, » et, « dans l'assemblée tenue après l'examen de tous ces ouvrages, » il avait été élu, avec Carle Vanloo et Natoire, adjoint à professeur.

C'était une nouvelle consécration officielle et comme une désignation pour les travaux plus importants qui allaient lui être bientôt demandés. On n'avait même pas attendu ce moment pour l'employer à la cour : quand, en 1734, on voulut remplacer par un décor plus gai les peintures de la chambre de la reine, devenues noires et « qui rendaient l'appartement sombre et triste, » c'est à lui qu'on s'était adressé en même temps qu'à Natoire et à De Troy; et il peignit les quatre jolies grisailles, les camaïeux du plafond, la *Charité*, l'*Abondance*, la *Fidélité*, la *Prudence*, qu'on voit encore en place. En 1735, il recevait 1.000 livres pour ce travail.

Cette décoration n'a été conservée que partiellement. Une seule des trois grandes glaces qui s'y trouvaient, les volets, les portes, l'encadrement des dessus de porte sont de 1735 comme les peintures. Mais les sculptures du plafond ont été refaites en 1770 pour la dauphine Marie-Antoinette.

Avec sa tendance à ne prendre de chaque chose que la fleur, sa promptitude à voir d'ensemble et son aimable fougue de pinceau qui

1. *Mercure de France*, 1735, p. 1385.

évoque les formes et les saisit au vol, Boucher était le décorateur prédestiné d'une cour qui, trouvant le goût d'Oppenord déjà trop sévère pour elle, venait d'adopter Meissonnier.

Les *Cris de Paris* étaient à peine mis en vente qu'on annonçait une série d'estampes, d'après un petit nombre de sujets de l'histoire de Don Quichotte, « composés par MM. Parrocel, Boucher, Trémolières et autres habiles peintres, pour faire suite à ceux qui ont été gravés d'après les tableaux de M. Coypel. » (Avril 1737.) Boucher ouvrait la marche avec un *Sancho poursuivi par les marmitons du duc*, composition héroïcomique, d'une verve bouffonne, qu'Aveline grava. Les Gobelins s'étaient emparés, dès 1723, de ce sujet rapidement devenu populaire et qui prit une si grande place dans leur fabrication au XVIIIe siècle.

Boucher lui-même joue désormais un rôle important dans l'histoire de nos manufactures, pour qui il devait tant travailler et dont l'influence sur son talent devint à la fin si fâcheuse.

Oudry avait été appelé par lettres patentes du 23 mars 1734, après la mise à la retraite, pour malversation, d'Antoine Méron, à diriger conjointement avec le sieur Nicolas Bernier, ancien échevin de Paris, l'entreprise de Beauvais pour un bail de vingt ans. Il s'occupait activement de former de bons copistes et de leur fournir des modèles, et, après en avoir composé lui-même un grand nombre, « il avait appelé à son secours M. Boucher qui, par les sujets intéressants qu'il fournit, accrut considérablement la réputation et le produit de cette manufacture[1]. » Parmi ces « sujets intéressants, »

1. *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de peinture et sculpture*, publiés par Dussieux, Soulié, Mantz, de Montaiglon. Paris, 1854, in-8°, 2 vol. Notice sur J.-B. Oudry, par l'abbé Gougenet. Le biographe de *la Galerie Française* écrivait : « Boucher s'est aussi exercé dans le genre du paysage, surtout depuis qu'il fut attaché à la manufacture de Beauvais. Les peintures exécutées d'après ses tableaux sont très estimées des connaisseurs : les ciels en sont bien rendus, d'une couleur gaie et lumineuse, les arbres sont touchés avec une grande légèreté, les airs de tête sont spirituels, les attitudes gracieuses et variées avec goût. Il faut cependant en convenir, la nature y paraît toujours embellie des couleurs de l'imagination. Ce n'est pas dans les Églogues de Théocrite et de Virgile qu'il emprunte ses sujets ; c'est plutôt dans les romans de d'Urfé, et les personnages ressemblent bien plus aux bergers de l'Arcadie ou des bords du Lignon qu'aux pâtres rustiques que nous voyons dans nos campagnes. Il n'a cependant pas toujours traité le paysage dans ce genre plus ingénieux que vrai. Le Benedetto l'a ramené quelquefois à l'imitation exacte de la nature... » Il faut un critique du XVIIIe siècle pour faire de Benedetto Castiglione un maître de réalisme et de vérité !

on peut citer les suites de *Bacchus et Ariane*, aujourd'hui au palais royal de Turin, *Ariane abandonnée*, la *Fête de Bacchus, Mars et Vénus, Psyché et l'Amour,* la *Toilette de Psyché,* l'*Offrande à l'Amour*, *Vertumne et Pomone, Amphitrite*, les *Comédies de Molière,* la *Noble Pastorale,* la *Cueillette des cerises, Plantation du mai,* etc., et plusieurs meubles et écrans. L'une de ses plus célèbres tentures est la *Balançoire,* motif cher au XVIII[e] siècle, souvent repris de Watteau à Fragonard par ses artistes préférés, qui en ont célébré à l'envi tous les *hasards heureux*. A la voir passer et repasser dans les bosquets, au-dessus des groupes enlacés, ne dirait-on pas un symbole, l'image attirante et décevante du caprice et de la volupté? Si, de la *Balançoire* de Boucher, avec son air de vignette galante dans un encadrement fantastique de palmiers reliés en haut par une draperie frangée, on rapproche les nobles suites du XVII[e] siècle, surtout les belles pages de l'*Histoire du roi*, on peut mesurer d'un seul coup d'œil la révolution qui s'était faite dans les mœurs et dans le goût.

Louis XIV faisait représenter ses campagnes; pour son successeur c'était assez de ses chasses. Oudry qui donna aux Gobelins, avec un si grand succès, la belle série des *Chasses de Louis XV,* avait fait aussi, pour Beauvais, la *Chasse au renard et au sanglier;* Vanloo eut la *Chasse à l'autruche* et Boucher la *Chasse au tigre* (gravée par Flipart), qu'il imagina avec infiniment de brio et où il peignit tout un parti de Turcs dignes de figurer dans le cortège de Mehemet-Effendi et que Parrocel dut approuver. Après la *Chasse au tigre*, il fit une *Chasse au crocodile*, non moins fantaisiste, destinée aux petits appartements que le roi avait fait construire dans les combles du palais « pour s'y délasser quelquefois après ses retours de chasse » et où il avait fait mettre, avec des « *Ouvertures d'huîtres* » et des « *Déjeûners de seigneurs* » ou des « *Convives dans la joie* » de de Troy et Lancret, six chasses de Boucher, Vanloo, Parrocel. La *Chasse au crocodile* se trouvait, en février 1775, à la surintendance des bâtiments, à Versailles, où un graveur espagnol, Molès, demandait et obtenait l'autorisation de la graver. (Arch. nat., O[1], 1909.) Boucher paraît avoir eu quelque peine à toucher le prix de ce travail, car, le 25 mars 1739, il adressait au directeur général une requête réclamant « le payement du tableau qu'il fit pour les petits appartements de Sa Majesté, représentant la *Chasse au crocodile.* » (Arch. nat., O[1], 1185.)

La *Fontaine d'Amour* et la *Bonne Aventure*, « avec un riche fond de paysage, » gravées par Aveline en mars 1738, ne paraissent pas avoir été portées à Bauvais, mais servirent plus tard de modèles aux Gobelins. Huquier publiait en même temps des *Jeux d'enfants*, parmi lesquels la *Balançoire*, que nous reproduisons.

La vogue était décidément venue pour Boucher; la cour l'avait adopté comme les amateurs. Dans une note anonyme conservée dans les cartons de la direction générale des bâtiments (O¹, 1924) et rédigée entre le 30 septembre 1736 et le 4 juin 1737, puisque Lemoyne y figure comme vivant encore et avec la qualité de premier peintre, « une personne absolument désintéressée, invitée à dresser une liste des meilleurs peintres de l'Académie où tous ne sont pas excellents, » citait, comme un des premiers, le sieur François Boucher. Le 7 juillet 1737, dans la séance où il fut nommé professeur titulaire, avec Carle Van Loo et Natoire, il envoyait, à l'exposition intime qui précéda l'élection, « trois tableaux de fantaisie, de figures, paysages et d'animaux, *faits pour le Roy*. » Au Salon, qui ouvrit le 18 août suivant, on remarquait encore « de M. Boucher, digne élève de feu M. Lemoyne, » quatre tableaux chantournés, représentant divers sujets champêtres, « et deux ovales : les Quatre Saisons, *pour le Roy*. »

Ce Salon de 1737, qui était un événement et une nouveauté pour les contemporains de Boucher, permettait aux anciens de mesurer le chemin parcouru depuis le commencement du siècle. Rigaud, par exemple, pouvait parler encore aux jeunes académiciens de ce dernier Salon de 1704 où paraissaient, « au fond de la salle, sous un riche dais de velours vert au-dessus d'une estrade couverte d'un tapis, le portrait du roi, en pied, ayant à sa droite le portrait de Mgr le Dauphin ; à sa gauche, celui de Mgr le duc de Bretagne, de la main de M. Rigaud, » et, sur les parois, la *Descente de croix*, de Jouvenet; *Solon soutenant la justice des lois; Ptolémée-Philadelphe;* l'*Empereur Trajan*, etc., de Coypel le père. Trente-trois ans s'étaient écoulés depuis lors et en traversant de son pas alourdi ce grand Salon du Louvre, rempli naguère de son nom et de ses œuvres, le vieux maître devait se trouver comme perdu dans un monde nouveau. Une autre génération était venue à la vie et occupait la scène; sous l'influence de ses idées et de ses mœurs, le goût et le décor s'étaient renouvelés. Elle ne demandait plus à l'art d'exprimer

dans le rythme ample et sévère de ses formes un idéal de grandeur solennelle et de discipline absolue ; la majesté avait fait place à l'agrément ; l'imposante galerie d'apparat s'était subdivisée en boudoirs. Aux colonnes droites de marbre vert ou rouge, aux colorations chaudes des voussures, aux ornements amples et abondants des plafonds, on avait substitué les sculptures légères des lambris, les fonds blancs des panneaux chantournés, les *panaches*, jetés en courbes dégagées : il fallait à un pareil cadre des colorations appropriées et la palette du décorateur avait changé en même temps que le sentiment des formes. Le programme consistait désormais à orner un salon pour la causerie et un boudoir pour le plaisir d'un monde fatigué de la contrainte d'une trop longue représentation officielle, et dont la grande affaire était de s'amuser, l'amusement par excellence de faire l'amour, c'est-à-dire de conduire gaiement au dénouement prévu une aventure galante, où, sous un vernis de politesse, on s'abandonnait aux réalités comme aux fantaisies de l'instinct. Après Louis XIV, Louis XV; après Maintenon, Pompadour; après Le Brun, Boucher.

On peut dire que c'est de ce Salon de 1737 que datent les débuts de la critique d'art. Pour la première fois, le *Mercure de France* publiait, non pas encore une critique, mais des annotations du catalogue. En 1738, les *Descriptions raisonnées* commencent de paraître. Aux expositions suivantes, les *Lettres sur le Salon*, les *Observations sur les tableaux exposés*, les *Sentiments sur les tableaux*, pamphlets en prose ou en vers, iront se multipliant. La liberté et la vivacité des critiques furent poussées si loin que les académiciens s'émurent. Ils dénoncèrent au bras séculier l'audace et l'incompétence des pamphlétaires et demandèrent protection au lieutenant de police lui-même...

L'opinion publique, par ses critiques et ses engouements, apparaissait ainsi comme la régulatrice de l'art. Quoique le directeur des Bâtiments restât l'ordonnateur des Salons et leur « protecteur », que l'Académie s'en réservât jalousement le monopole et poursuivît implacablement toutes les tentatives qui furent faites par « l'Académie de Saint-Luc » et autres associations, en concurrence ou à côté de ses expositions, cette rencontre périodique des artistes et du public, le retentissement des discussions qui s'élevèrent autour des œuvres remarquées, déplacèrent rapidement le centre de l'autorité et agirent sur l'art lui-même... Boucher pour sa part



LA MUSE DE LA PEINTURE

MUSÉE DE GLASGOW

(Photogra[illegible] Cl[illegible] et C[illegible])



allait tenir une grande place dans ces écrits et connaître tour à tour l'extrême faveur et l'extrême sévérité de la mode changeante.

Un poète, Gresset, dressait en quelque sorte le procès-verbal poétique de cette évolution de l'art quand, à propos du Salon de 1737, comparant le passé au présent, il écrivait ces vers :

Si, dans cette illustre carrière,
La peinture, sur ses autels,
De Rigault et de Largillière
N'offre point les traits immortels,
A juste titre elle a pu croire
Que c'était assez pour sa gloire,
Assez pour enseigner ses lois,
D'offrir des Coypel, des de Troys
Et de conduire sur ses traces,
Van Loo, le fils de la gaîté,
Boucher, peintre des voluptés
Et Natier, l'élève des grâces...

III

1738-1746

Les peintures de l'hôtel de Soubise. — Boucher paysagiste. — « Les Chinoiseries ». — Son portrait par Lundberg. — Le Cabinet des médailles. — « Les Vénus. » — « La Diane » du Louvre. — Le Salon de 1742. — Pension royale. — Peintures mythologiques et tableaux de genre. — Musée secret. — Les dessins de Boucher.

DIANE SORTANT DU BAIN

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clément et Cie)



CHAPITRE III

Boucher est par-dessus tout un décorateur; il faudrait replacer toutes ses œuvres dans le milieu auquel elles furent d'abord destinées. On les verrait, dans leur encadrement de fines guirlandes sculptées, sur les panneaux peints en « blanc mêlé de gris de lin adouci, » reprendre toute leur valeur esthétique et retrouver toute leur harmonie. Cette restitution est malheureusement impossible : nos musées ne se prêtent guère à ce genre d'exposition. On ne saurait, d'ailleurs, faire revivre artificiellement cette âme des choses qui flotte encore, comme un

parfum subtil, autour des vieux lambris et des trumeaux respectés par le temps. Il subsiste pourtant un petit nombre d'endroits où l'on peut aller voir Boucher chez lui ; le plus complet, malgré bien des mutilations, c'est l'hôtel de Soubise devenu le musée des Archives.

Le prince de Soubise avait fait construire par Lameire, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Guise, un palais digne de sa fortune et de son rang; Brunetti et Boffrand avaient été chargés de la décoration intérieure, et avaient naturellement réservé un rôle important à la peinture. Les livrets des Salons de 1737 à 1740 suffiraient à en témoigner, si nous n'avions conservé une bonne partie des tableaux, « tous originaux d'habiles peintres de l'Académie, dont les figures sont de grandeur naturelle, » comme s'exprime Boffrand dans la notice placée en tête des belles planches « représentant la décoration intérieure de l'hôtel de Soubise[1]. » Ces peintres étaient Boucher, Parrocel, Natoire, Trémolières, Carle Van Loo, Restout. Boucher eut pour sa part sept tableaux, dont cinq sont encore en place.

Au premier étage, dans la chambre de la princesse, les *Trois Grâces qui enchaînent l'Amour* (Salon de 1738) a, par un accident bien rare chez Boucher, tourné au noir ; c'est grand dommage, car, sous l'épaisseur des ombres artificielles, on devine encore des délicatesses et des moiteurs charmantes. L'ancienne collection de Morny en possédait, de la même époque, une répétition signée et datée 1738, d'une conservation très supérieure, où « les figures nues des Grâces sont très bien modelées, sans aucun contraste d'ombre, par de légères demi-teintes insensibles[2] ».

Dans la pièce qui fait suite au salon ovale où Natoire a représenté, dans les « panaches » de Boffrand, l'histoire de Psyché, se trouve l'*Éducation de l'Amour par Mercure*, un peu sec peut-être dans sa finesse ; le métier de pédagogue ennuie Boucher comme Mercure. Mais il reprit bientôt après ce thème et le traita avec une liberté et une souplesse qu'aucune contrainte ne gêna plus. Une réplique avec variantes, datée de

1. Ces dix planches font partie du *Livre d'architecture contenant les principes généraux de cet art*, par le sieur Boffrand, architecte. Paris, 1745, in-f°.

2. Thoré, article sur une *Exposition de tableaux de l'école française*. (1860, *Gazette des Beaux-Arts*, 1re période, t. VII, p. 345.)

1742, existe à Paris dans une collection particulière : une autre fait partie de la collection de l'empereur d'Allemagne. L'Amour épèle dans le livre que Mercure, distraitement, tient ouvert devant lui. Le maître s'occupe peu de son petit élève : c'est vers la déesse qu'il tourne ses regards. Elle, paresseusement accoudée, suit la leçon avec une attention défaillante. Elle sait que les vraies leçons ne s'apprennent pas dans les livres. Elle est très blonde ; un ruban bleu joue dans l'or de ses cheveux ; une gaze blanche rayée de bleu flotte autour de son corps harmonieux. C'est là son principal intérêt et son unique souci.

Dans l'alcôve de la princesse, on a suspendu deux pastorales, qu'on ne retrouve pas à cette place dans les dessins de Boffrand. C'est, d'un côté, un oiseleur en bas de soie gris azuré et en habit jaune rosé, penché vers une bergère ; de l'autre, un berger en satin bleu essayant de piquer une rose dans les cheveux poudrés d'une bergère en satin blanc. La scène se passe au pied d'une fontaine rocaille, dans un paysage où les arbres se prêtent gentiment à la mascarade universelle et semblent tendre leurs branches bleutées à des faveurs éparses dans l'air, poudré à la maréchale. Il est permis de rester froid devant ces pastorales ; en dépit de ses gentillesses et de ses jolis caprices dans le chiffonnement des étoffes, le fouillis des chapeaux, des cages de jonc, des houlettes, des musettes, des rubans et des fleurs jetés aux pieds des amoureux, en dépit même des blondes caresses de son pinceau sur la gorge nue des bergères, Boucher n'y garde pas toutes ses séductions. Il n'a pas l'élégance et l'esprit de Watteau ; il n'a pas, surtout, l'infini de rêverie, la poésie enveloppante du grand peintre des fêtes de Cythère, et de son œuvre entier, ce sont peut-être ses pastorales qui nous demandent aujourd'hui le plus grand effort de sympathie critique. Il faut se rappeler qu'elles firent la joie des amateurs et du public qui se délectaient aux petits vers où l'abbé de Bernis chantait :

> La chaîne éternelle et légère
> Qui si librement retenait
> Le berger près de la bergère,

et demandait au ciel, avec l'autorité d'un futur cardinal de la sainte Église romaine :

Pour l'heure présente,
Toujours un plaisir;
Pour l'heure suivante,
Toujours un désir.

L'*Aurore et Céphale*, du Salon de 1739, a longtemps attendu des destinées meilleures dans un grenier de l'hôtel, près d'un paysage de la même année. Le musée de Nancy possède une répétition de cette *Aurore*, mais avec de légères variantes; Céphale n'y a pas encore revêtu l'habit de chasse gris lilas qu'il porte dans le tableau des Archives, et le dialogue amoureux, bien que l'arrivée du char de l'Aurore donne le signal de la séparation, en est encore aux intimités les plus passionnées. A l'hôtel Soubise, Céphale a déjà repris ses habits de chasse et saisi son arc d'une main, tandis que l'autre s'oublie dans une dernière caresse. Mais, dans les deux tableaux, la déesse est vêtue de la seule splendeur de son corps radieux.

C'est dans la *Vénus s'appuyant sur Cupidon pour entrer au bain en descendant de son char* (Salon de 1738), dessus de porte resté dans les anciens appartements du prince, au rez-de-chaussée de l'hôtel, que Boucher a mis le plus de séduction. Il s'y montre absolument maître de ses procédés, débarrassé de toute influence d'école, dans l'épanouissement et la première maturité de son talent. Un professeur de dessin aurait sans doute plus d'une critique à faire et ne laisserait point passer sans protestation certaines attaches de la jambe et du genou et les raccourcis de la cuisse repliée; mais il vaut mieux remplir ses yeux de la douce clarté qui rayonne du corps nu de Vénus, modelé dans la pleine lumière. Par un procédé déjà familier au peintre, elle tient à la main un bout de draperie d'un blanc satiné rayé d'or et un bracelet de perles blanches; l'éclat laiteux des perles près des carnations blondes que fait délicieusement vibrer le voisinage d'un ruban bleu flottant aux bons endroits, le jeu des reflets sur les cassures des étoffes soyeuses amusaient son pinceau ailé, réjouissaient son œil épris de nuances chatoyantes jouant dans la clarté.

Le *Mercure de France* admira fort ce « tableau chantourné. » D'ailleurs « les grands talents de M. Boucher » étaient dès lors assez « généralement connus : le feu et l'élégance de ses compositions, les grâces de son

pinceau n'échappent à personne. » Dans une note confidentielle conservée aux archives (O[1] 1924) et qui contient une liste des *meilleurs peintres* « faite par une personne absolument désintéressée, » il est cité au premier rang, avec Lemoyne, *premier peintre* (la note doit donc être placé entre le 26 septembre 1736, date de la nomination de Lemoyne à ce poste et le 4 juin 1737, jour de sa mort tragique) de Troy, Coypel, Restout, Carle van Loo, Natoire, Dandré, etc..., Tocqué et Nattier y sont mentionnés « comme les seuls qui savent le portrait, » avec La Tour, « qui excelle à le faire au pastel, » mais qui « n'est pas de l'Académie. »

Avec sa légèreté de main, Boucher lui aussi devait se plaire au maniement du pastel. On en connaît, en effet, plusieurs de lui, dont le plus ancien, signé et daté de 1738, représente « un jeune garçon vu à mi-corps[1]. » Un autre, de l'ancienne galerie Rothan, est d'une exquise fraîcheur : c'est une tête de jeune femme, vue de trois quarts, sur fond bleuté, un bout de mantille noire sur l'épaule, un ruban bleu noué sur le col nu, souriant sous ses cheveux poudrés, les yeux brillants et humides, un peu de rouge aux joues.

Comme il s'était lié d'amitié avec La Tour, qui au Salon de 1737 avait exposé le portrait de sa jeune femme, on peut supposer qu'ici encore Boucher profita des conseils et de l'exemple d'un ami.

Nous avons déjà dit comment un autre ami, Oudry, l'avait fait entrer à Beauvais. Il n'avait pas tardé à prendre très au sérieux son rôle de peintre de la manufacture, et il envoyait au Salon de 1739 un tableau de 14 pieds de largeur sur 10 de hauteur, *Psyché conduite par le Zéphyr dans le palais de l'Amour;* peu de temps après, Parizeau gravait *Psyché refusant les honneurs divins*, suite de la même série, destinée à Beauvais.

Le *Nécrologe*, comme *la Galerie Française* que nous avons déjà citée, remarque que le goût de Boucher pour le paysage date du moment où il fut attaché à la manufacture, soit qu'il ait, en effet, découvert un beau matin la nature au bord de l'Oise, de la portière de sa chaise de poste; soit, plus vraisemblablement, qu'obligé de chercher pour les fonds de ses tapisseries des thèmes décoratifs, il ait vu dans le paysage une mine féconde et facile à exploiter. Un de ses élèves nous apporte même, sur

1. Vente Brun Neergaard, 1814.

ce point, un précieux témoignage. Dans une requête écrite le 19 mai 1749 pour obtenir d'être envoyé à Rome, Jacques-Nicolas Julliar, élève de l'Académie de peinture et, « depuis dix ans, de M. Boucher, » expose qu'il s'est attaché, par une étude plus particulière, « au talent du paysage, et ce sur le conseil de M. Boucher, qui lui a représenté que l'on manquait de peintres de paysage en France, surtout pour les ouvrages du roi, soit de tapisserie, de décoration ou autres travaux... » (Arch. nat., O[1], 1922.)

A partir de ce moment, le paysage — sinon la nature — prend une place importante dans l'œuvre de Boucher. En 1740, il envoie au Salon un « *Paysage où paraît un moulin,* » qui pourrait bien être celui de l'hôtel de Soubise. On y sent encore, dans la disposition des grandes lignes et l'arrangement des fonds, les traditions du paysage historique, un souvenir du Poussin mis à la portée du XVIII[e] siècle et de Paris. Dans un des paysages de la galerie Rothan, daté de 1741, où « paraissent » un pont, des fonds de montagnes bleuâtres, des sapins, un pigeonnier, un chalet, un cours d'eau, un pêcheur et une femme assise, on peut aussi retrouver la tradition du paysage classique, mais déjà plus agité : le travail est d'ailleurs large et rapide, la touche grasse et savoureuse. Dans un autre morceau de la même collection, mais daté celui-là de 1755, les verdures sont franchement bleues; quoiqu'un bouvier y conduise ses bœufs, qu'une ménagère fasse mine de puiser de l'eau, une lessiveuse de laver son linge, il n'y a que les pigeons en train de se becqueter qui soient vraiment à leur affaire. C'est une échappée sur un monde impossible, un effronté et charmant défi jeté à la nature par un artiste rempli d'un candide dédain pour la réalité, et pour qui l'art est proprement un *jeu*, c'est-à-dire la combinaison capricieuse de formes imaginées plus encore qu'observées, en vue de l'agrément et du plaisir. Du noble décor de la tragédie classique, nous sommes arrivés insensiblement aux coquettes paysanneries du théâtre des petits appartements.

Ce n'est pas que, systématiquement, il se refusât à regarder la nature; on trouve dans son œuvre des *Paysages dessinés d'après nature*, gravés par Basan et Chedel; il en intitulait d'autres : *Vues des environs de Beauvais* (1744); de *Charenton* (1747), gravés par Lebas; de *Fronville*, gravés par W. Ryland. Quelques-uns de ces dessins portent également



PASTORALE

MUSÉE DU LOUVRE

Photographie Braun, Clement et Cie



l'indication précise de leur lieu d'origine, par exemple le *Pont des lavandières au clos Payen*, gravé par Chedel. La tour à toit pointu qui revient si souvent dans ses paysages n'est elle-même que la copie plus ou moins arrangée d'une « tour près de Blois, que les bonnes gens des environs croient habitée par des esprits et nomment communément *Tour du Diable*; » Chedel l'a gravée d'après le « dessin de Boucher, tiré du cabinet de M. Aubert. » Le paysagiste, qu'il a peint dans le joli tableau de la collection La Caze, a un gros cahier d'études ouvert près de son chevalet; la *Forêt* et le *Moulin*, du Salon de 1741, qui ont passé depuis dans la collection Pinard et ont été exposés en 1860, « semblent, au rapport de Thoré, avoir été peints d'après nature; ils ont une puissance et une réalité qu'on ne retrouve pas dans ses pastorales décoratives. » Ce ne sont là, en tous cas, que des rencontres bonnes à noter comme les exceptions qui confirment la règle. L'examen même des études *d'aprés nature* de Boucher suffirait à prouver que, poussé par la douce fatalité de son génie, il ne cherchait dans la nature et n'y prenait, presque sans préméditation, que les éléments d'un décor. Il ne devait pas tarder à en trouver l'emploi : au Salon de 1742, il expose « un paysage en largeur de 3 pieds sur 2 de haut, représentant le *Hameau d'Issé*, destiné à être exécuté en grand pour l'Opéra, » où nous le verrons bientôt.

Dès que paraît une mode nouvelle, Boucher en jouit en curieux, s'offre à la servir, sinon à la diriger, en artiste, et en profite en homme avisé. On était depuis quelques années fort engoué de chinoiseries : les « vernis et porcelaines du Japon » avaient pris, dans le commerce et la curiosité, une grande importance, et Boucher comptait parmi ses amis Gersaint, un des principaux marchands. Il avait déjà dessiné pour lui, en 1737, le frontispice d'un catalogue gravé par Duflos[1], et, en 1740, une belle étiquette-réclame : A LA PAGODE, où l'on voit un gros magot accroupi sur un cabinet de laque, présider au déballage d'un fouillis ruisselant de bibelots plus ou moins exotiques. Une tradition veut que ce dessin de Boucher ait été gravé par un amateur grand seigneur et que le C. S. inscrit sur l'étiquette commerciale du marchand Gersaint signifie *Caylus sculpsit*[2].

1. *Catalogue d'une collection considérable de curiosités de différents genres pour vendre le 2 déc. 1737*. Paris, 1737, in-12°.
2. Courajod, *le Livre-Journal de Lazare Duvaux*. Paris, 2 vol. in-8°, 1873.

En cette même année 1740, Hucquier fait annoncer, dans le *Mercure*, un « livre de six feuilles représentant les cinq sens par différents amusements chinois, sur les dessins de F. Boucher... d'après qui il en a fait graver plusieurs livres qui ont été reçus favorablement du public[1] ; » au Salon de 1742, figuraient huit « esquisses de *Sujets chinois,* destinés à être exécutés à Beauvais, en basse-lisse, où se mêlent la laine et la soie, » aujourd'hui au musée de Besançon. La galerie Eud. Marcille possède aussi trois *Chinoiseries,* peintes pour servir de modèle pour des tapisseries.

En même temps qu'il se lançait dans les chinoiseries et ne dédaignait même pas de dessiner des modèles de garniture de bronze doré pour les vases en porcelaine, il s'occupait de peindre un grand tableau en l'honneur de la déesse dont le culte fut toujours vivant dans son cœur : c'est la *Naissance de Vénus*, que le comte de Tessin remarquait au Salon de 1740 et achetait au prix de 1.600 livres[2] ; il figure aujourd'hui, à une place d'honneur, au musée de Stockholm. Le comte Clément de Ris le signale comme « un des plus beaux Boucher qu'il ait jamais vus ; clair, lumineux, souriant. »

Les gravures permettent de reconstituer le spectacle : cinq nymphes nues, des tritons, des dauphins, toute une volée d'amours et de colombes font cortège à la déesse et s'ébattent voluptueusement sur la mer, tandis que, dans le ciel, d'autres amours déroulent une banderole de soie rayée, gambadent follement dans l'azur, lancent des flèches au soleil, si légers, si

1. Voici les plus importantes chinoiseries de F. Boucher : *Douze pièces de figures chinoises, sujets dans des paysages, Boucher inv., Hucquier, sc.; autres figures chinoises* par F. Boucher, gravées par Ingram; *Musique chinoise à clochettes;* la *Curiosité chinoise;* la *Pâtée du petit chien;* la *Maîtresse du jardin;* le *Jeu d'échecs chinois;* le *Paquet incommode;* la *Rêveuse ;* le *Mérite de tout pays;* l'*Oiseau à bonne fortune*, gravés par Aveline ; le *Concert chinois ;* les *Délices de l'enfance*, gravés par Balchou ; *Autre suite de figures chinoises*, gravées par Houel et Watelet; enfin, une *Suite de six grandes pièces* in-folio, d'une mise en scène bruyante, d'une abondance de composition et d'une fantaisie d'arrangement très divertissante : la *Chasse chinoise ;* l'*Audience de l'empereur chinois;* la *Foire chinoise;* le *Jardin chinois*, etc.

2. V. *le Musée de Stockholm,* par le comte Clément de Ris. (*Gazette des Beaux-Arts,* 1874, 2e période, t. X, p. 496). Ce tableau, appelé quelquefois aussi le *Triomphe de Galatée*, a été gravé par Moitte en une grande estampe sous le titre de *Vénus sur les eaux;* Daullé a gravé, en 1750, la *Naissance et Triomphe de Vénus*, d'après un tableau de la galerie Venerod. Le tableau du musée de Stockholm a été aussi gravé par Boilvin dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

fringants, qu'ils semblent laisser derrière eux un sillage de lumière et des appels de joie. Assise sur son char, Vénus regarde en souriant les bijoux et les perles que lui apporte, sur un plateau d'or, une nymphe soulevée dans les bras d'un robuste triton. La grâce abandonnée et provocante des attitudes, les nudités indiscrètes des nymphes déshabillées sont d'un épicurien qui aima toujours à garder son idéal à portée de sa main et peupla son olympe de déesses faciles; la composition abondante, jaillissante pourrait-on dire, la toile remplie jusqu'aux bords avec une sorte d'aisance enjouée et un intarissable entrain, les formes nées comme par enchantement sous le pinceau alerte sont d'un artiste de race, amoureux de la vie, qui ne connut jamais l'effort maussade et pour qui la production fut une volupté.

Un pastel de Lundberg, présenté comme morceau de réception à l'Académie (n° 1165 du Louvre), nous le montre à ce moment de sa vie, au seuil de la pleine maturité, dans l'épanouissement de sa renommée grandissante, maigre, remuant, le nez long, l'œil bien ouvert, mais un peu battu et gardant l'empreinte des soirées de plaisir au moins autant que des journées de travail.

La translation du Cabinet des médailles de Versailles à Paris fut l'occasion d'aménagements nouveaux à la Bibliothèque du Roi et, par suite, pour les artistes, de commandes nouvelles. Natoire, Carle Vanloo et Boucher en eurent la plus grande part. Boucher reçut quatre panneaux. La *Poésie épique*, signée et datée 1741, l'*Histoire*, signée et datée 1742, sont deux jeunes femmes blondes, de type insignifiant, médiocres incarnations des grandes idées qu'elles symbolisent, mais qui composent un agréable bouquet de tons, où les blancs et les bleus satinés jouent finement dans la lumière. Les deux autres morceaux, l'*Éloquence* et l'*Astronomie*, sont postérieurs de quatre années et furent exposés, avant d'être mis en place, au Salon de 1746. Les rouges orangés et les verts viennent s'y mêler aux blancs et aux bleus ; sur la poitrine de l'*Astronomie*, glissent de jolies pâleurs[1]. Nous avons là un Boucher sérieux, appliqué, décorateur tou-

1. Le 30 novembre 1746, Boucher adressait à la Direction générale des bâtiments une réclamation pour « le payement des deux tableaux qu'il a faits pour la Bibliothèque du Roi, qui lui sont dûs en entier, ainsi qu'un restant de créance sur les ouvrages antérieurs. » Arch. nat., O^1, 1189).

jours ingénieux; mais la flamme, sinon l'agrément, manque à ces peintures.

Le Boucher amoureux se retrouve tout entier dans un petit tableau qui parut au Salon de 1742, et que le Louvre eut la bonne fortune d'acquérir en 1852 pour 3.200 francs; c'est *Diane sortant du bain avec une de ses compagnes*[1]. (N° 24 du catalogue Villot.) Le morceau est trop connu pour qu'il soit utile de le décrire. Un rayonnement sort de cette toile : c'est comme un appel très doux qui de loin vous attire. Une note blonde près d'une note bleue compose la dominante de l'accord lumineux où quelques tons vert bleuté et rose orangé se mêlent et se répondent. L'ensemble se résout dans une impression de splendeur insinuante qui remplit l'œil et, sans le fatiguer, le comble de clarté. Le corps de Diane est constellé à tous les plis de la peau de petites touches roses ; le paysage est bleu; nous sommes en pleine convention; seuls les deux chiens qui se désaltèrent au fond ont un air de nature qu'il pourraient bien rapporter de chez l'ami Oudry. Tout, en somme, est faux dans cet art, hors le charme qui en émane : c'est le rêve exquis d'un épicurien sans scrupule mais non sans génie; vous pouvez lui refuser votre estime, il prend votre admiration. Certes, ce n'est pas Rubens, ce n'est pas Corrège; c'est Boucher!

Les dix années qui s'écoulèrent jusqu'aux environs de 1753 sont pour lui les années triomphantes : il avait eu avant, il eut encore par la suite des heures d'inspiration et de veine heureuse; mais sa verve ne s'épancha jamais avec une abondance plus égale et une plénitude plus radieuse.

Il envoyait au même Salon une *Léda* (peut-être celle du musée de Stockholm?), un *Paysage de la fable du frère Luce*, un *Paysage des environs de Beauvais*, le *Hameau d'Issé* et les *Chinoiseries* pour Beauvais.

La même année, il dessinait pour le recueil des *Mémoires de l'Académie de chirurgie* un frontispice, gravé par Le Bas, où l'on voit Louis XV, en empereur romain, recevant des mains d'une femme drapée le volume des *Mémoires*, tandis que Minerve apparaît dans le ciel, au-dessus du temple d'Hygie, assise sur un char, dont Meissonnier fit le dessin; il peignait la *Vie champêtre*, gravée par Élise Lépicié, « entièrement dans le goût de Benedetto Castillon » *(sic)*, comme écrivait le *Mercure*, et la *Foire de campagne*, gravée par Cochin, d'un arrangement si joliment troussé.

1. Gravé par Hédouin (*Chalcographie nationale*). Duflos a gravé, d'après Boucher, un *Retour de chasse de Diane*.

Il avait bien mérité d'avoir part aux faveurs royales; le 15 avril 1742, il recevait du cabinet d'Orry la lettre suivante : « La mort du sieur Martin faisant vaquer, monsieur, une pension de 400 livres, j'ai proposé au Roi de vous la donner et sa Majesté y a consenti. Je suis fort aise d'avoir eu cette occasion de vous marquer le cas que je fais de vos talents; l'objet n'est pas bien considérable, mais je me porterai volontiers à faire mieux dans la suite, ne doutant pas que vous continuiez à vous distinguer, comme vous avez fait jusqu'à présent. » (Arch., nat., O[1], 1100.) Sur les états de pensions, il est porté, à partir de 1744, pour une somme de 600 livres (Arch., nat., O[1], 1931.)

Coypel touchait 1.000 livres, de Troy, Galloche, Natoire, Vanloo le jeune, Parrocel, Restout, Oudry, chacun 600, comme Boucher; Dumont, 300 livres.

Il était alors très assidu aux Salons. En 1743, il expose un tableau ovale, représentant la *Naissance de Vénus*, et son pendant, *Vénus sortant du bain*[1]; un tableau chantourné de 6 pieds de largeur sur pareille hauteur, représentant la *Muse Clio présidant à l'histoire et à l'éloge des grands hommes* (gravé par Daullé), et un pendant représentant la *Muse Melpomène*, qui préside à la tragédie; plus trois paysages.

1. Qui pourra dire toutes les *Vénus* sorties de l'atelier de Boucher? En voici du moins quelques-unes, sans compter celles dont nous avons déjà parlé : la *Vénus à la toilette* (1746), du musée de Stockholm (gravé par Duflos), et *Vénus et les Grâces au bain*, la *Vénus et Vulcain* (1747), de la galerie La Caze (gravé par Daullé); la *Vénus à sa toilette*, de l'ancienne collection La Béraudière (gravé par Janinet); une autre *Vénus à la toilette*, de la collection Febvre, et une autre datée de 1749, exposée au Louvre sans numéro; une esquisse gouachée du Salon de 1748, *Vénus sur les eaux;* une *Vénus recevant le prix de la beauté*, du Salon de 1762; une *Vénus et l'Amour* (1765), du musée de Berlin; un *Réveil de Vénus*, de la collection Eud. Marcille; une *Vénus et l'Amour* et *Vénus désarmant l'Amour* (n°s 66 et 67), exposés à Fontainebleau.

Aux ventes de Cossé (1778), de Ménars (1781), Blondel d'Azincourt (1783), Donjeux (1793), Prousteau (1851), il est fait mention de *Vénus corrigeant l'Amour; Vénus baignant l'Amour; Vénus et l'Amour endormis près d'un rosier; Repos de Vénus; Vénus couvrant Pâris d'un nuage;* les *Amours de Vénus et de Vulcain; Mars et Vénus surpris par Vulcain; Vénus et les Amours;* le *Jugement de Pâris* (1754); *Triomphe de Vénus et de Neptune sur les eaux;* Gaillard a gravé une *Vénus et les Amours;* Michel, une *Vénus au bain;* Duflos, une *Vénus tranquille;* Le Vasseur, *une Vénus sur les eaux (talis ab œquoreis...);* Janinet, l'*Amour rendant hommage à Vénus;* Basan, *Vénus enivrant l'Amour;* Courtois, *Vénus et Énée*, etc. Il faut renoncer à dénombrer les *Amours*. Bonnet et Demarteau ont aussi reproduit en fac-similé un grand nombre de *Vénus*.

Il signait et datait de la même année la pastorale (n° 26 du Louvre) où l'on voit le berger épier le sommeil d'une bergère en robe bleu tendre, endormie sur une draperie rose à l'ombre d'un bouquet d'arbres, et dont les jambes et la poitrine découvertes reçoivent dans la demi-teinte la caresse d'un rayon complaisant. On peut faire figurer dans la même période les *Pastorales* (n°s 28 et 29 du Louvre) peintes de son pinceau vermeil.

« Cependant nous étions déjà éloignés du temps où Louis XIV, dont les goûts avaient de la noblesse..., avait discrédité la vérité flamande. M. Boucher ne pouvait ignorer que tous les cabinets se peuplaient de ces imitations exactes, mais serviles de la nature, et qu'une tabagie de Van Ostade se couvrait d'or, tandis qu'à peine on jetait les yeux sur nos meilleurs tableaux français, comme on voit aujourd'hui un drame anglais l'emporter sur nos comédies nationales chez la plupart de nos prétendus connaisseurs », écrivait, non sans amertume, Ant. Bret, dans le *Nécrologe*. Il fallait, pour plaire aux amateurs, donner de temps en temps dans la *modernité;* Boucher se piquait de tenir tous les articles dont l'acheteur était friand et menait de front, sans lassitude apparente, les travaux les plus opposés. Il lui arrivait encore quelquefois de se trouver à court d'argent :

> J'ai des enfants et des besoins,
> . . . . Dieu me créant,
> Ne m'a pas beaucoup mis au large,
> Et je sue en y suppléant.

lui fait dire Piron dans une pièce de 1746, et il était bon, ces jours-là, d'avoir un assortiment complet des marchandises à la mode; puis, avec ses rares facultés d'assimilation, sa curiosité constamment en éveil et sa facilité débordante, il se sentait invinciblement attiré vers tous les genres à la fois. C'est ainsi que, après avoir signé le *Mariage de l'Amour et de Psyché*, il donnait le *Déjeuner* (gravé par Lépicié), fin tableau d'intérieur à la flamande, reproduction fidèle d'un mobilier bourgeois de 1744 où, près de la fenêtre à petits carreaux, une famille est en train de prendre le café; bientôt suivi d'une série d'illustrations en grisaille des contes de La Fontaine : le *Magnifique* (1744), de la collection Rothan, chaude esquisse



PORTRAIT DE LOUIS-PHILIPPE-JOSEPH ÉGALITÉ

(71)

(Photographie Braun, Clément et Cie)



où sous les gris blonds crépite une flamme subtile; le *Calendrier des Vieillards* et la *Courtisane amoureuse*[1].

Une lettre du 27 octobre 1745, écrite par Berch, secrétaire du comte de Tessin, ambassadeur de Suède, qui venait de quitter Paris, fournit d'intéressants détails sur les rapports de Boucher avec les amateurs, ses clients : « ... Les quatre tableaux sont promis pour la fin du mois de mars. Le prix restera un secret entre Votre Excellence et lui à cause de la coutume qu'il a établie de se faire donner 600 livres pour ces grandeurs, quand il y a du fini. Il ne veut de l'argent qu'à mesure que chaque pièce sera livrée; mais il m'a conjuré de faire en sorte que cela aille plus régulièrement qu'avec les précédentes... qui l'ont bien fait languir... J'ai communiqué à M. Boucher vos idées sur la disposition des sujets; il ne les a pas désapprouvées et a paru en être fort content. Le *Matin* sera une femme, qui a fini avec ses friseurs, gardant encore son peignoir et s'amusant à regarder les brimborions qu'une marchande de modes étale. Le *Midi*, une conversation au Palais-Royal entre une dame et un bel esprit qui fait la lecture de quelque mauvaise poésie, capable d'ennuyer la dame, qui fait voir l'heure à sa montre : le méridien dans l'éloignement. L'*Après-Midi* ou le *Soir* nous embarrasse le plus; des billets apportés pour un rendez-vous, des mantelets, des gants, qu'une femme de chambre apporte à sa maîtresse qui veut aller en visite. La *Nuit* peut être représentée par des folles qui sont en habit de bal et se moquent de quelqu'un qui est endormi... J'espère, par la suite du temps, avoir quelques croquis pour envoyer à Votre Excellence; M. Boucher paraît vouloir s'y prêter. »

Des quatre tableaux annoncés, un seul se trouve aujourd'hui au musée de Stockholm : c'est la *Toilette* (1746), qui correspond exactement au *Matin* tel que le décrit Berch[2]. Les trois autres compositions, dont le secrétaire soumettait le programme à son maître, ont subi de légères modifications révélées par les rapprochements de la lettre de Berch avec les gravures de Petit; le *Matin* y est représenté par une dame, assise à sa toilette, en peignoir, cherchant devant son miroir la meilleure place pour une mouche

1. Tous gravés par de Larmessin.
2. Gravé par Gaillard sous le titre de : la *Marchande de modes*. Mais l'estampe porte la mention : « d'après le tableau de M. Prousteau, capitaine des gardes de la ville, » ce qui fait croire à une répétition du même tableau.

qu'elle tient au bout du doigt; pour le *Midi*, c'est une dame décolletée, charmante dans l'ombre légère de son parasol ouvert, réglant sa montre à un cadran solaire, avec ces vers :

> D'une belle, Amour seul doit être l'horloger,
> Et l'on n'a pas besoin d'avoir réglé sa montre,
> Pour savoir celle du berger.

Enfin, le *Soir* est symbolisé par une dame en toilette de bal, sur le pas de la porte, un loup de velours à la main.

Entre temps, les sujets « pour gravures », de « personnages chinois et français » alimentèrent les boutiques des marchands : *Château de cartes, Bonne Mère, École domestique, Quêteuse de grand chemin, Crèmière, Bergère laborieuse, Jardinière Fanchonette, Savoyard et marmotte, Vendeuse de céleri,* etc., etc., et, pour les « sujets chinois, » *Jardinière chinoise, Concert chinois, Curiosité chinoise...*

Parmi les sujets très demandés du XVIII[e] siècle, il faut bien signaler les sujets érotiques; on doit avouer que Boucher ne se refusa jamais à en fournir aux amateurs. Quelques-unes de ses peintures sont réservées aux musées secrets : nous ne les décrirons pas, mais il faut les rappeler, en passant, pour compléter le portrait de l'homme. Thoré a raconté comment M[me] de Pompadour vint un jour demander à son peintre favori une suite spéciale à l'usage du roi Louis XV, qui s'ennuyait. Louis XVI découvrit, peu de temps après son avènement, et ordonna de faire disparaître « toutes ces indécences; » l'ordre fut donné à M. de Maupeou qui les cacha vertueusement chez lui. Passées en Allemagne au moment de l'émigration, elles furent rapportées en France à la Restauration et achetées par un grand seigneur anglais, lord Hertford. « Comme qualité de peinture, comme adresse de touche, charme de couleur, ce sont les plus beaux Boucher du monde. »

Si la *Femme couchée* (1745), de la collection Rothan, n'était pas très complètement vêtue, elle aurait pu faire partie d'une de ces séries secrètes. Son attitude, son air effronté, ses yeux décidés à ne s'étonner de rien et sa bouche prête à rire de toutes les aventures, permettraient de reconnaître, ainsi que le veut une tradition, la petite Murphy, modèle du peintre et sœur du modèle en titre de l'Académie de peinture,

qui eut l'honneur d'inaugurer le pavillon du Parc-aux-Cerfs. Le tableau de la galerie Rothan la montre, dans ses draperies chiffonnées, comme une fraîche note rose orangé s'enlevant sur un fond bleu : c'est un fouillis de coussins, de tapis, de soieries, de perles, de brûle-parfums, d'une exquise délicatesse de ton.

Au Salon de 1745, il exposait *plusieurs dessins sous un même numéro*. C'était alors une nouveauté; les artistes, jusque-là, n'avaient pas semblé attacher de valeur aux études préparatoires de leurs œuvres. Boucher voulut en tirer parti. Le succès fut aussi rapide qu'éclatant. « A l'aide de ces compositons légères et galantes, dit le *Nécrologe*, il sut se conserver des acheteurs que des ouvrages plus essentiels et plus faits pour la gloire auraient difficilement arrêtés. » La mode s'en mêla et, jusqu'à sa mort, il eut peine à suffire, — en dépit des dix mille dessins qu'il reconnaissait avoir faits de sa main, — aux demandes des amateurs et du public. *Têtes de caractère*, profils de femmes, académies, scènes d'intérieur et de genre, croquis de paysages, pastorales, et même dessins d'ornements, mascarons, modèles d'orfévrerie, modèles de pantins[1], cours de ferme, châteaux, colombiers, coins de village, fontaines, abreuvoirs d'oiseaux, *études(!)* de moutons, de chèvres, d'ânes ou de bœufs pour ses *caravanes*, corps de garde, jeux d'enfants, amours, sujets religieux largement ébauchés comme l'*Assomption* de l'*Albertina*,... on trouve de tout dans ces dessins enlevés avec un entrain infatigable, crayonnés quelquefois avec une telle furie, qu'on dirait, à l'ampleur des indications, au mouvement emporté et au cliquetis de la composition, la première pensée de quelque grande œuvre entrevue... Mais ce qu'il y prodigua surtout, avec une prédilection significative, ce furent des académies de femmes, dans toutes les attitudes de la grâce abandonnée et amoureuse, — célébrant, exaltant, avec une ferveur jamais refroidie, l'éternel féminin, tel que pouvait le rêver, tel que le cherchait et le rencontrait sans peine, dans

1. *Lettres sur la peinture, sculpture et architecture*, à M... Paris, 1745, in-8°, p. 49. A propos des Pantins, on lit dans le *Journal du Barbier* (Tome III, à la date de janvier 1747) : « Dans le courant de l'année dernière, on a imaginé à Paris des joujoux qu'on appelle *Pantins ;* c'était d'abord pour faire jouer les enfants ; mais ils ont servi ensuite à amuser tout le public... Ces petites figures représentent Arlequin, Scaramouche, Mitron, Berger, Bergère... et sont peintes, en conséquence, de toutes sortes de façon. Il y en a eu de peintes par de bons peintres, entr'autres par M. Boucher, un des plus fameux de l'Académie, et qui se vendaient cher. »

les *espaliers* de l'Opéra, cet enfant corrompu et candide et malgré tout charmant, d'un siècle qui fit un art du plaisir et de la volupté.

Dans un dossier de la Direction des bâtiments contenant une *liste des meilleurs peintres* (1745), il est signalé alors comme « peintre d'histoire, demeurant rue de Grenelle-Saint-Honoré, vis-à-vis la rue des Deux-Écus, élève de Lemoyne, excellent aussy aux paysages, aux bambochades, aux grotesques et ornements dans le goût de Watteau ; il fait également bien les fleurs, les fruits, les animaux, l'architecture, les petits sujets galants et de mode[1]. » Que ne fait-il pas ? C'est l'artiste universel ; c'est le peintre du siècle.

1. Arch. nat., O^1 1914.



NOTES

Boucher a laissé un certain nombre de tableaux érotiques. Thoré parle quelque part d'une série de peintures exécutées pour éveiller les jeunes sens du roi Louis XV. Ces peintures existaient encore sous l'Empire, dans quelque coin caché d'un château royal. Je ne sais ce qu'elles sont devenues, et je ne puis juger leur valeur, ne les ayant jamais vues; mais j'ai été à même d'étudier, il y a quelques années, chez le baron de Schwiter, un échantillon de cette peinture érotique, qui est certainement le morceau le plus franc, le plus gras, le plus harmonieusement décoratoire.

Musée secret.

C'est une femme sur son bidet. Du fond des rideaux de lit jaunâtres, semblables à une perse de l'Inde, la femme se détache, la tête un peu tournée de profil et faisant face au spectateur. Ses cheveux sont entourés d'une fanchon couleur de soufre; sa robe, très décolletée, est rose, et la chair de sa poitrine, de ses bras, joliment nacrée, jaillit du désordre d'un rien de linge blanc, du violet pâle de la ruche qui garnit son corsage, du violet pâle de ses engageantes. Dans la demi-teinte qui enveloppe le bas de son corps, un coup de lumière sur une rondeur de cuisse semble du vrai soleil dormant sur la peau. Et reviennent encore, dans toute cette ombre de volupté, la note violette aux jarretières qui attachent ses bas, la note rose aux mules qui chaussent ses pieds. Une chambrière, masquée par un dos de chaise, apporte du linge noyé dans une tonalité ambrée, sur lequel se détache le vert tendre de son corsage et le fard de ses joues. Un chat fait le gros dos sous le bidet.

A ces peintures se rattache, presque décemment, la Femme nue et couchée sur un sofa, avec de gros oreillers de soie, gravée en couleurs par Demarteau, qui faisait pendant à une *Io* de pierre, à une *Antiope endormie,* de Vanloo, dans ce cabinet dont M. de Ménars laisse deviner la destination à Natoire dans une de ses lettres : « Je dois ajouter que, comme ce cabinet est fort petit et fort chaud, je n'y ai voulu que des nudités. » (Lettre du 14 mars 1753, publiée par M. Lecoy de la Marche).

Ed. et J. de Goncourt *(L'Art au XVIIIe siècle).*

Durant tout le reste de sa vie, il ne se fit pas moins de cinquante mille livres de revenus, c'est-à-dire cent cinquante mille livres d'aujourd'hui. Il mena grand train. Outre son revenu, il fit des dettes; il afficha la philosophie du temps. Il donna des fêtes royales, une, entre autres, qui lui coûta plus d'une année de travail, fête célèbre appelée la Fête des dieux. Il avait voulu représenter l'Olympe et toutes les divinités païennes. Il s'était déguisé en Jupiter; sa maîtresse, déguisée en Hébé, c'est-à-dire très court vêtue, avait passé la nuit à verser de l'ambroisie à tous les dieux et à toutes les déesses de contrebande. Les académiciens, malgré ces hauts faits, se décidèrent à accueillir Boucher, dont l'école bruyante avait effacé l'Académie! Boucher, nommé, n'en devint pas davantage académicien.

Le faste de Boucher.

Boucher, qui ne vendait pas ses œuvres à un très haut prix, devait son grand revenu à sa prodigieuse facilité. Mme Geoffrin lui avait acheté deux de ses plus jolis tableaux, moyennant deux mille écus; ce ne furent pas d'ailleurs les plus mal payés. L'impératrice de Russie les

L'Aurore et Thétis.

racheta à Mme Geoffrin moyennant trente mille livres. Mme Geoffrin alla au plus vite trouver Boucher et lui dit : « Je vous avais bien dit que les tableaux sont placés chez moi à hauts intérêts; voilà vingt-quatre mille livres qui vous reviennent pour l'*Aurore et Thétis.* » Ce n'était pas la première fois que la bonne Mme Geoffrin se livrait à ce commerce; elle avait commencé avec Carle Vanloo.

Marmontel et Boucher.

Il ne cessait pas d'aller dans le monde, Mme Geoffrin, qui avait recueilli la société de Mme de Tencin, donnait deux dîners par semaine, le lundi aux artistes, le mercredi aux gens de lettres. Marmontel, qui ne dînait guère alors qu'à la condition de dîner en ville, était à table chez Mme Geoffrin le lundi et le mercredi. Dans ses mémoires, il passe en revue les convives; il dit, à propos des artistes : « Je n'avais pas de peine à m'apercevoir qu'avec de l'esprit naturel ils manquaient presque tous d'instruction et de culture. Le bon Carle Vanloo possédait à un haut degré tout le talent qu'un peintre peut avoir sans génie ; mais l'inspiration lui manquait, et, pour y suppléer, il avait fait peu de ces études qui élèvent l'âme et qui remplissent l'imagination de grands objets et de grandes pensées. Vernet, admirable dans l'art de peindre l'eau, l'air, la lumière et le jeu de ces éléments, avait tous les modèles de ces compositions très vivement présents à la pensée, mais hors de là, quoique assez gai, c'était un homme du commun. La Tour avait de l'enthousiasme ; mais, le cerveau déjà brouillé de politique et de morale, dont il croyait raisonner savamment, il se trouvait humilié lorsqu'on lui parlait peinture. S'il fit mon portrait, ce fut pour la complaisance avec laquelle je l'écoutais, réglant les destins de l'Europe. Boucher avait du feu dans l'imagination, mais peu de vérité, encore moins de noblesse; il n'avait pas vu les Grâces en bon lieu ; il peignait Vénus et la Vierge d'après les nymphes des coulisses, et son langage se ressentait, ainsi que ses tableaux, des mœurs de ses modèles et du ton de son atelier. »

Arsène Houssaye *(L'Art du XVIIIe siècle).*

Les modèles de Boucher.

Rien de plus inconnu au xviiie siècle que les modèles des peintres. Rien de plus anonyme que l'immortalité qu'ils reçoivent du pinceau, du crayon. Une empreinte de leurs formes, c'est tout ce qui en reste. Il n'est guère d'autre document à leur sujet que cette correspondance où le père d'un élève de Doyen témoigne, pour les mœurs de son fils, une si grande peur de ces demoiselles; et encore cette gravure de l'Académie, où Cochin nous a représenté le modèle du temps en grande tenue, la jupe falbalassée et retroussée par la mule au haut talon, les cheveux surmontés d'une couronne, posant pour la tête d'expression. Arrêtons-nous donc un instant au modèle de Boucher, et donnons ici ce fragment de la chronique intime des ateliers du règne de Louis XV. Ce modèle habituel du peintre, que Paris appelait la petite Morfil, était la demoiselle Murfi, d'origine irlandaise, sœur du modèle en titre de l'Académie de peinture, dont elle avait la survivance. Quand Mme de Pompadour se résigna à chercher des maîtresses au roi, ce fut la Murfi qu'elle fit peindre dans une Sainte Famille destinée à l'oratoire de Marie Leczinska ; et ses prévisions ne furent pas trompées : le portrait parla aux désirs du roi; et le modèle de Boucher eut l'honneur d'ouvrir, pour la première fois, la porte du Parc-aux-Cerfs. Mais alors, Boucher n'avait plus besoin de la Murfi; il ne recourait plus guère au modèle ; il en avait fini avec les enseignements de la nature et les tâtonnements de l'étude. Reynolds raconte que, lorsque, dans son voyage en France, il alla voir Boucher, il le trouva fort occupé à peindre un fort grand tableau pour lequel il n'employait ni esquisse ni modèle d'aucun genre ; et comme il

lui en témoignait sa surprise, Boucher lui répondit qu'il avait regardé les modèles comme nécessaires pendant sa jeunesse, mais qu'il y avait longtemps qu'il ne s'en servait plus.

Quoi de plus charmant que ces académies de femmes de Boucher! Elles amusent, elles provoquent, elles chatouillent le regard. Comme le crayon tourne au pli d'une hanche! Quelles heureuses accentuations de sanguines mettant dans les ombres le reflet du sang sous la peau! Quel dessin gras, facile, lutinant la chair! L'habile estompage de blanc et de noir, donnant à la peau les reflets du satin! De larges hachures de craie suffisent à Boucher pour faire circuler et serpenter le jour sur un épiderme qu'il semble sabrer de lumière. Un coup de noir, une pointe de blanc, voilà une fossette posée comme une mouche. Et quelle variété, quelle diversité de postures, renouvelant sans cesse ce poème de la nudité agaçante! Le corps de la femme joue sous son crayon comme dans le paravent de glace d'une alcôve. Boucher le jette sur les courtines d'un lit; il le dresse debout contre un nuage de soie, il l'adosse, il le renverse. Ici, c'est une bergère sans voile; là, quelque Vénus triomphante; et, s'il prend un papier chamois, s'il s'amuse à vivifier son académie d'un soupçon de rose étendu sous le doigt, s'il croise la sanguine et le crayon noir en tailles entrelacées, s'il égrène la craie sur la peau miroirante, s'il jette une fleur de pastel de côté et d'autre sur un fond de ciel ou un coin de draperie, il réalise, sur un carré de papier, le charme de la nudité la plus aimable.

Ed. et J. de Goncourt *(L'Art au XVIIIe siècle).*



IV

1746–1752

Boucher à l'Opéra. — Le Théâtre des petits appartements. — Suite des travaux pour le Roi. — Et pour Mme de Pompadour. — Le concours de 1747. — Boucher et les critiques. — Les peintures pour Bellevue. — Le Salon de 1750.



LA COURTISANE AMOUREUSE

D'après la gravure de Larmessin



CHAPITRE IV

L'ESQUISSE de « paysage en largeur, le hameau d'Issé, destiné à être exécuté en décoration à l'Opéra, » qui parut au Salon de 1742, n'était pas une fantaisie passagère dans l'œuvre de Boucher. Il avait été, en effet, attaché à l'Opéra comme « décorateur, » et personne alors ne songeait à s'en étonner; même après son élévation à la place de premier peintre, il ne dédaignera pas de fournir les dessins des décors de *Castor et Pollux*, de *Thésée*, de *Sylvia*, de *Titon et l'Aurore*. Servandoni, son collègue à l'Académie, qui avait été jusque-là le décorateur en titre, venait de prendre l'entreprise de la « grande salle des machines aux Tuileries, » où il organisait des « spectacles éclatants de perspective, par le moyen de laquelle

8*

la peinture, la sculpture et l'architecture forment une grande machine capable de frapper d'étonnement et d'admiration. » Absorbé par cette entreprise nouvelle, Servandoni avait dû quitter l'Opéra ; Boucher prit sa place et l'occupa jusqu'au mois de juillet 1748. C'est à ce titre qu'il présida, en 1743, « aux décors et costumes » du ballet des *Indes galantes;* en 1746, à ceux de *Persée*, l'opéra de Quinault et Lulli, remis à la scène le 25 novembre ; en 1747, à ceux du ballet d'*Athis*, où le tableau du *Palais du fleuve Sangar* avait eu un grand succès. « La voûte d'eau qui jouait perpétuellement avec les colonnes de l'édifice,... l'éclat de la lumière porté dans le fond, reflétant sur les cascades, tandis que le devant de la décoration, entretenu dans un ton plus mat, donnait un beau repos à la vue; ces colonnes, à moitié taillées dans le roc, ornées de coquillages et d'une prodigieuse variété de plantes marines,... formaient un pittoresque admirable[1]. » Mais le critique ne pouvait pardonner à Boucher d'avoir fait la moitié de son ordre à bossages et refends, tandis que le reste était en colonnes torses : « C'est l'œuvre d'un peintre qui s'est mêlé d'architecture sans en connaître les vrais principes. » Et, de fait, s'il y eut jamais quelque chose au monde dont Boucher se soit peu soucié, on peut bien dire que c'est des « vrais principes » en général et de ceux de l'architecture en particulier.

Boucher quitta l'Opéra deux ans après, à la suite d'incidents que nous ignorons; il n'y devait rentrer qu'en 1764[2]; mais il n'en continua pas moins, dans l'intervalle, de dessiner et de peindre des décors au théâtre de la foire Saint-Laurent, pour le compte de son ami Monet, directeur de l'Opéra-Comique. Un autre directeur de troupe, à qui il n'avait rien à refuser, Mme de Pompadour, eut aussi recours à lui pour la

1. *Lettres sur la peinture, sculpture et architecture*, à M... Paris, 1748, in-8°, p. 49.

2. La bibliothèque de l'Académie nationale de musique possède quelques dessins de costumes signés de Boucher. Ils sont de la dernière période de sa vie, très sommaires d'ailleurs, mais amusants dans leurs indications rapides. Ils paraissent avoir été faits pour le ballet de *Titon et l'Aurore* (12 janvier 1768). Ce sont des personnages casqués et empanachés dans le goût du temps, avec des notes manuscrites, comme celle-ci à l'usage du costumier : « tour de satin jonquille et argent, mante de satin cerise, ceinture blanche ornée de pierreries et or. » Le costume de l'*Aurore* est indiqué comme suit : « la mante fond azur rayé d'or, agrafée avec roses et perles, l'habit et les manches gaze d'argent, froncés avec des nœuds de perles longues et rondes, ce qui représentera les larmes de l'Aurore; ceinture et écharpe de roses et de perles, une étoile brillante sur la tête. »

scène des petits appartements et pour celle de Bellevue, qu'il décora « à la chinoise. » M. Jullien a fait graver, dans son histoire du *Théâtre de Madame de Pompadour*, le décor du ballet de la *Foire* dans l'*Opérateur chinois*, d'après un tableau de Boucher, aujourd'hui parti pour Saint-Pétersbourg. C'est une place étroite, garnie de chaque côté de boutiques de toutes sortes, « chansons, fleurs, merceries, ratafiat, oublies, café; » des palmiers se dressent au fond, reliés par une draperie flottante, — comme dans la tenture de la *Balançoire*, — et, dans une lumière d'apothéose, des moricauds dansent sur deux rangs.

Quand il peignit ce décor pour le théâtre de la favorite, Mme de Pompadour était depuis trois ans la maîtresse en titre du roi. Boucher l'avait connue avant le temps de sa faveur, Lenormant de Tournehem l'ayant présenté, avec Carle Vanloo, Pierre, Pigalle, Cochin, Loriot le pastelliste, Durand l'émailleur et Desessart, directeur de la Savonnerie, à Mme Lenormant d'Étiolles, qui aimait déjà à s'entourer d'artistes. Après l'avènement de la marquise, il ne fut pas seulement son peintre favori et quelquefois trop complaisant, elle le prit encore comme professeur. Il lui fournit la plupart des dessins de ses eaux-fortes et de ses pierres gravées, — telles que *l'Amitié, l'Amour et l'Ame, l'Amour cultivant un myrte, Offrande au dieu Terme, Génie de la Musique, l'Amour sacrifiant à l'Amitié, l'Amour et l'Amitié, le Temple de l'Amitié, Naissance du duc de Bourgogne, Alliance de l'Autriche et de la France, Portraits du Dauphin et de la Dauphine*, la *Victoire de Lutzelberg*, conservées à la Bibliothèque nationale, — sans parler des portraits des *Chiens Mimi et Bébé*, appartenant à Mme de Pompadour. Elle copia, d'après lui, à l'eau-forte, la *Petite montreuse de marmotte*, le *Faiseur de bulles de savon*, les *Buveurs de lait* et le frontispice de *Rodogune*, où sa part de collaboration est fort atténuée, Cochin étant intervenu très à propos[1].

On a souvent dit, et imprimé un peu partout, que Boucher dut à

1. M. de Marigny a écrit, sur un exemplaire de *Rodogune*, la note suivante, reproduite dans *Madame de Pompadour* de Ed. et J. de Goncourt (Paris, 1881, p. 333) : « Ma sœur eut un jour la curiosité de voir imprimer. Le roi fit venir un petit détachement de l'imprimerie royale et l'on fit imprimer dans la chambre de Mme de Pompadour à Versailles, et sous ses yeux, la présente tragédie de *Rodogune*. Comme l'appartement de ma sœur était situé au nord, on a mis pour lieu d'impression : *au Nord*. Elle a gravé elle-même à l'eau-forte, d'après Boucher, la planche qu'on voit en tête du volume. »

Mme de Pompadour de travailler pour le roi. Nous avons déjà rectifié cette erreur en montrant que, dès 1734, il peignait pour les appartements de la reine les quatre grisailles de la chambre à coucher, et que, depuis cette époque, en 1737, 1739, 1741, il reçut différentes commandes de la Direction générale des bâtiments.

Sans vouloir contester que l'avènement de la favorite ait été une bonne aubaine pour notre peintre, il n'y a donc pas lieu d'attribuer à la protection particulière de Mme de Pompadour tous les travaux qui lui furent confiés, par exemple les « quatre tableaux pour le grand cabinet de Monseigneur le Dauphin[1], » qui, d'après une note ajoutée au mémoire, changèrent de destination et furent « placés ailleurs. » — On sait, par le duc de Luynes (VIII, 8), qu'en 1746 on remania, « sans raison apparente, » les appartements du Dauphin et de la Dauphine. La commande faite à Boucher remonte à cette époque, comme la *Thèse allégorique*, dédiée au Dauphin, et qui figurait au Salon de 1747 avec deux *Scènes pastorales*. Une de ces pastorales, gravée par Le Bas sous le titre : *Pensent-ils aux raisins?* appartient aujourd'hui au musée de Stockholm.

On trouve encore, dans les comptes de l'exercice 1747, un « mémoire de deux tableaux pour la chambre à coucher du roi au château de Marly, représentant *Vénus qui prie Vulcain de forger des armes pour Énée* et l'*Apothéose d'Énée*, estimés et payés 800 livres chacun. Le premier, qui a quatre pieds de largeur sur trois et demi de haut, est composé de huit figures; le second, de même grandeur, est encore plus chargé d'ouvrage[2]. »

Nous ne saurions dire ce qu'est devenue l'*Apothéose d'Énée; Vénus priant Vulcain de forger des armes pour Énée* est très vraisemblablement le n° 161 de la galerie La Caze, dont la signature porte bien, malgré l'indication erronée du catalogue, la date 1747. Vénus, blonde et nacrée, une draperie lilas rompu de jaune flottant autour des reins, des bracelets de perles passés à ses bras nus, le petit doigt levé avec une grâce espiègle et mutine, fait la leçon à ce pauvre Vulcain, toujours médiocre et plus recuit qu'une brique de ses forges. Boucher dut presser son travail pour être prêt à temps, car, le 14 mars 1747, le directeur général des bâtiments lui écrivait : « Je suis surpris de n'avoir point entendu parler des

1. Arch. nat., O^1, 1932.
2. Arch. nat., O^1, 1934.



VÉNUS ET VULCAIN

COLLECTION RICHARD WALLACE, LONDRES

(Photographie Braun, Clément et Cie)



tableaux dont vous avez été chargé pour l'appartement du roi à Marly. Comme la cour est sur le point d'y faire un voyage, je désirerais fort qu'ils fussent placés pour ce temps. Vous me ferez plaisir de m'en parler au premier voyage que je ferai à Paris[1]. »

Il était surtout occupé, en ce moment, de l'*Enlèvement d'Europe*[2], qu'il destinait au concours récemment institué à l'Académie sur un rapport de Lenormant de Tournehem, approuvé par le roi, pour « encourager le talent des peintres et les engager à s'y appliquer plus qu'ils ne font présentement[3]. » Il avait été arrêté, en conséquence, que « dix officiers de l'Académie » seraient désignés chaque année et à tour de rôle, pour prendre part à ce concours. « Je vous prie d'avertir, écrivait Lenormant à Coypel, que je donne la mesure fixe de six pieds sur quatre de haut, et que je laisse au choix des compositeurs les sujets de leurs tableaux, l'intention du roi étant que chacun travaille dans le genre de peinture pour lequel il se sent le plus de génie et d'inclination[4]. » Cazes, Galloche, Restout, Dumont le Romain, Vanloo, Natoire, Colin de Vermont, Pierre et Leclère étaient, avec Boucher, les concurrents choisis. Six bourses de cent jetons d'argent et une médaille d'or étaient mises à la disposition des « compositeurs, » qui devaient nommer eux-mêmes les lauréats au scrutin secret. « Je souhaite, écrivait assez comiquement Tournehem, que celui qui donnera les noms pour chacun des prix n'y mette pas le sien. » Mais, sur la proposition de Boucher, Natoire et Dumont, il fut décidé que, sans aller au scrutin, on partagerait également les prix, « afin d'éviter toute jalousie ; ce qui a été extrêmement approuvé. »

Remarquons en passant que Boucher fut toujours empressé à s'employer pour maintenir entre collègues un esprit de bonne confraternité.

Le 7 octobre 1747, il touchait 1.500 livres pour son *Enlèvement d'Europe*. Faut-il le reconnaître dans le tableau provenant du château de Saint-Cloud et catalogué au Louvre sous le n° 712? On comprendrait mal alors l'enthousiasme qu'il excita chez la plupart des critiques du temps.

1. Arch. nat., O[1], 1101.
2. Gravé par Duflos. Aveline a gravé un autre *Enlèvement d'Europe*, en même temps qu'une *Naissance de Bacchus*, achetés par Lord Hetford. Pelletier a gravé un troisième *Enlèvement d'Europe* différent des deux premiers.
3. Arch. nat., O[1], 1922.
4. Arch. nat., O[1], 1922, f[os] 104-105.

Il vaut mieux n'y voir, comme l'ont proposé quelques amis de Boucher, qu'une réplique postérieure, ou plutôt une copie faite dans son atelier pour la manufacture des Gobelins.

L'enthousiasme, d'ailleurs, ne fut pas général, et l'auteur des *Nouvelles littéraires*[1] affirme que les « artistes répondirent très mal au choix du prince. » Le *Mercure,* où Boucher ne comptait que des amis, faisait de son tableau des descriptions littéraires et hyperboliques; l'auteur de la *Lettre sur la peinture*[2], tout en lui reprochant « l'abus des tons de rose, » lui décernait la palme pour « le génie et le feu de l'imagination. » Quant à l'abbé Leblanc, cet historiographe des bâtiments, ami personnel de Boucher, peint au pastel par La Tour et en quatre vers par Piron :

La Tour va trop loin, ce me semble,
Quand il nous peint l'abbé Leblanc.
N'est-ce pas assez qu'il ressemble!
Faut-il encore qu'il soit parlant?

il célèbre sur le mode lyrique « le peintre de la volupté et des Grâces : »

On dirait que pour peindre, instruit par la nature,
Boucher ait à Vénus dérobé sa ceinture.

Pourtant, il a eu le courage de ne pas lui laisser ignorer « que la couleur de rose domine un peu trop... en général dans le ton de son tableau, » et il ajoute en terminant : « Si l'on est fâché de ce qu'un peintre si habile n'a pas cherché dans l'histoire quelque fait digne de son pinceau, on doit du moins lui savoir gré de paraître neuf dans un sujet si rebattu. Hé! qui a plus que lui ce qui est nécessaire soit pour inventer et disposer les plus grands sujets que l'histoire fournit, soit pour les peindre et les rendre accomplis dans toutes leurs parties[3]! »

1. Voici quelques fragments de la correspondance de Grimm, au sujet de ce concours : « Le Roi, pour embellir la maison de Choisy, a ordonné cinq tableaux d'histoire aux meilleurs peintres de son royaume. Chaque artiste a été le maître d'ordonner son sujet et on lui a payé son travail d'une bourse de jetons ou d'une médaille de la valeur de 200 livres à son choix. C'est peu pour un grand Roi et trop pour les artistes qui ont très mal répondu au choix du prince et mal soutenu l'honneur de notre école. Ces tableaux ont été exposés au Louvre. » (*La Correspondance littéraire de Grimm*. Édition Tourneux, t. I, p. 92.)

2. Deuxième partie, p. 59.

3. *Lettres sur les expositions des ouvrages de peinture et de sculpture de l'année 1747*, à M. R. D. R. Paris, in-8°.

Il faut noter ces réserves amicales sous la plume d'un admirateur déclaré; elles ne sont que l'écho de critiques plus vives qui commençaient à circuler dans une partie du public et que Diderot, au nom des philosophes, devait quelques années plus tard reprendre à son compte et rééditer revues, augmentées et singulièrement aggravées. La doctrine de ces opposants n'était pas encore nettement formulée; mais on entendait déjà demander, « dans les sujets, de la grandeur ou de la moralité; » — bientôt on y voudra « l'expression d'une grande maxime, une leçon pour le spectateur. » — Au Salon de 1746, Lafont de Saint-Yenne[1] avait pris à partie l'*Éloquence* et l'*Astronomie* du Cabinet des médailles; et tout en en louant « l'ordonnance agréable », avait critiqué vivement « la physionomie froide et sans caractère » des figures, demandé plus de « naturel et de vérité » dans les attitudes, surtout « celles des enfants,... qui sont la plupart renversés, violents sans nécessité et sans beauté, » et renvoyé l'auteur à l'école — assez mêlée — « de Raphaël, de Carrache, du Guide, de Carle Maratte, de Le Brun, de Poussin, de Mignard. » — Les critiques ne sont pas moins riches que les artistes en documents sur l'esprit d'une époque!

Ces attaques chagrinèrent beaucoup les amis de Boucher; l'abbé Leblanc répondit que Lafont de Saint-Yenne s'était étrangement « éloigné du sentiment public dans sa manière de répartir la louange et la critique, d'exagérer ce qu'il peut y avoir de défectueux dans la manière de chaque peintre, sans faire aussi ressortir ce qu'ils ont d'excellent : c'est ce que des peintres de premier ordre, tels que MM. Boucher et Natoire, sont en droit de lui reprocher. »

Boucher lui-même fut piqué au vif. En dépit de la modestie et de la bonne grâce à accepter les observations de ses amis que tous les contemporains lui reconnaissent, il était d'une susceptibilité très chatouilleuse à l'endroit des critiques imprimées. Au milieu du concert d'éloges, jusque-là unanimes, qui l'avait accueilli, il se trouvait pour la première fois en butte à une opposition encore discrète, mais d'autant plus sensible qu'elle était imprévue : il voulut répondre par le crayon, sinon par la plume, et, dans son langage de peintre, il envoya à ses détracteurs une verte réplique, c'est le frontispice, gravé par Le Bas, de la brochure de l'abbé

1. *Réflexions sur quelques causes de l'état de la peinture*, 1747, in-8°.

M. le chancelier ou pour M. le garde des sceaux, avec attributs relatifs à l'un des deux... estimés 12.000 livres; »

mémoire pour un tableau représentant *Deux Nymphes de Diane au retour de la chasse,* pour la salle à manger du roi à Fontainebleau,... 600 livres;

en 1749, mémoire de « deux tableaux » représentant l'élément de la *Terre* et l'élément de l'*Eau,* savoir : *Vertumne et Pomone* et *Arion sur un dauphin*[1], de quatre pieds de large sur environ deux pieds et demi de haut, l'un accompagné de tritons, néréides et autres dieux marins; l'autre dans un paysage très agréable où les arbres sont chargés de fleurs et de fruits, faisant partie des *Quatre Éléments,* desquels il en reste deux à faire[2] »;...

mémoire d'un tableau pour le roi... « représentant *Apollon et Issé,* de quatre pieds de haut sur cinq pieds de large. » Issé, à demi couchée sur un lit de fleurs, paraît revenir d'un évanouissement et regarde tendrement Apollon, dans le moment où ce dieu vient de quitter le déguisement de berger, ce qui est exprimé par des groupes d'amours autour de lui, qui jouent avec différents attributs de la bergerie. Ce dieu soutient d'une main cette déesse, et de l'autre il lui montre la gloire qu'elle va partager avec lui. Cette gloire est désignée par le char du Soleil, dont toutes les parties sont radieuses. Divers groupes d'amours volent devant et semblent semer des fleurs sur la route que parcourra le char. Un amour debout sur le devant, tenant un flambeau, paraît ajouter à l'éclat qui part de ce char. Un autre groupe de deux amours apporte à Issé la lyre d'Apollon surmontée d'une couronne de lauriers. » Estimé et payé 2.400 livres[3]; »

mémoire de trois tableaux destinés pour l'appartement de Choisy, faits par ordre de M. Gabriel :

1. *L'Amour qui caresse sa mère,* 800 livres;
2. *Vénus désarme son fils,* 800 livres;
3. *Vénus regarde dormir l'Amour,* 800 livres[4].

1. *Vertumne et Pomone* et *Arion sur un dauphin* ont été gravés par Saint-Aubin et Pasquier.

2. O[1], 1934.

3. Arch. nat., O[1], 1934[A].

4. O[1], 1934.



LA LISEUSE

Dessin a plusieurs crayons

D'apres la gravure de Gilles Demarteau


Boucher in. Del.

Le 13 février 1749, Lenormant de Tournehem écrit au premier peintre, en lui envoyant les mesures de cinq tableaux pour un cabinet de la reine : « J'avais jeté les yeux, pour les faire, sur M. Boucher ou sur M. Oudry, attendu que je les veux avoir en très peu de temps[1]... » Il s'agit sans doute des cabinets dont parle Lamartinière[2], « servant de retraite... La peinture est en manière de treillage en perspective, avec différentes fleurs et feuillages mêlés d'oiseaux. On y remarque des tableaux de paysage et de sujets champêtres en dessus de porte, lesquels sont de M. Boucher. »

Une *Toilette de Vénus* et les *Grâces enchaînant l'Amour,* du musée du Louvre, en ce moment sans numéros et ne figurant pas au catalogue Villot, sont aussi signés et datés de 1749. Ce sont évidemment d'anciens dessus de porte, d'une fine couleur et qu'il faudrait voir en place. Enfin, dans la vente de Sir Culling Eardly, à Londres, on signalait deux grandes *Compositions allégoriques,* peintes par Boucher pour Louis XV, en 1748.

Le 14 mars 1749, les Bâtiments devaient encore à Boucher, sur les ouvrages déjà remis par lui et après les acomptes versés, 3.700 livres[3].

Au Salon de 1750 parut l'*Adoration des Bergers*, pour la chapelle de Bellevue. Ce n'est pas par une rencontre fortuite, c'est en vertu des lois mêmes qui président à la production des œuvres d'art, que, dans l'oratoire où priait la Pompadour, où l'abbé de Bernis pouvait dire la messe, le tableau d'autel fut signé de Boucher. Il avait déjà peint à Bellevue deux dessus de porte, — *Vues chinoises* pour un boudoir en perse bordé d'or, — et dans la fameuse galerie, chef-d'œuvre de la marquise, une série d'*Attributs de l'Agriculture*, encadrés dans les fines guirlandes sculptées de Verberck. Il exposait, avec l'*Adoration des bergers*, quatre pastorales : *Amants surpris dans les blés*[4], — *Sommeil d'une bergère*[5], — et une répétition d'un sujet qui lui était cher : *Berger montrant à sa bergère à jouer de la flûte*[6].

Les *Nouvelles littéraires*[7] accordaient alors à Boucher « tous les talents

1. O[1], 1907.
2. *Grand Dictionnaire géographique, historique et critique*, t. VI, 2e partie, p. 99.
3. O[1], 1192.
4. Gravé par Gaillard, d'après « un tableau du cabinet Périnet. »
5. Gravé par Beauvais. (Cabinet de Mme de Pompadour.)
6. Gravé par Gaillard, sous le titre l'*Agréable leçon*.
7. T. I, p. 461. (Édition Tourneux.)

qu'on peut avoir : une couleur agréable, une touche spirituelle; » mais elles lui reprochaient de faire des « têtes de femmes plus coquettes que nobles, » et — critique plus grave — « de travailler pour de l'argent et, par conséquent, de gâter son talent. »

Le *Mercure*, toujours fidèle, risquait pourtant quelques timides objections en petits vers appropriés :

> Boucher, dont le pinceau galant
> Fait naître partout sur ses traces
> L'amour, la volupté, les grâces,
> Je t'admire en te censurant.
> J'ai vu ta nouvelle bergère ;
> A son air doux, tendre et charmant,
> A ses regards de sentiment,
> A sa taille noble et légère ;
> « Heureux, ai-je dit, le berger !... »
> ... Mais à tout ce brillant amas
> De pompons et de falbalas,
> Le berger m'a semblé devoir plus craindre qu'elle.
> Lise bientôt le quittera :
> Une bergère d'Opéra
> Ne reste pas longtemps fidèle[1] !

Et, dans le même numéro, il faut lire encore une note — preuve que les brochuriers n'avaient pas désarmé — « contre les critiques sanglantes et personnelles que l'on a répandues sur les derniers Salons... Le malheur de ces sortes de brochures, si pitoyables qu'elles soient, c'est qu'elles se vendent par toute la France et dans les pays étrangers... MM. Coypel, Restout, Vanloo, Boucher, Pierre Natoire, auraient tort de se rebuter de pareilles critiques : le public éclairé rend à leurs talents la justice qu'ils méritent. »

Ces protestations, inspirées par Cochin, qui prenait très à cœur la cause de ses confrères malmenés et qui devait demander plus tard, dans une lettre officielle, l'intervention de M. de Sartines contre les « brochuriers, » ne suffirent pas à calmer et à consoler Boucher. Il devint moins assidu au Salon et n'exposa rien en 1751.

Il était encore cependant dans la belle et riche veine de son talent. C'est de ces années si pleines que datent quelques-uns de ses meilleurs

1. *Mercure*, décembre 1750.

morceaux : la *Réunion des génies des arts* (1751), du musée d'Angers, où malgré l'abondance et le fourmillement des formes, la main reste maîtresse d'elle-même et conduit la composition dans un harmonieux équilibre; l'*Apollon avec une bergère*, du musée de Tours (1750), provenant du château de Chanteloup, et où l'on a voulu assez arbitrairement reconnaître des portraits déguisés de M. de Stainville et de sa jeune femme; enfin, un tableau appartenant à M. Belle (de Tours), exposé d'abord sous le titre de l'*Évanouissement d'Amphitrite*[1], et où M. Mantz a reconnu *Latone dans l'île de Délos*, — « un des plus beaux de Boucher » qu'il ait vus. « Entre les débuts de Boucher, où le souvenir de Lemoyne est trop présent, et le soir qui sera fiévreux et maladif, c'est le moment du midi clair et relativement tranquille. » — Nous avons suivi, depuis la *Vénus* de Fontainebleau jusqu'à cette page lumineuse, cette veine claire, fine, exquise, où les ors très doux, les satins argentés, les tons de perle, les blonds ambrés près des bleus pâles, jouent au bout du pinceau de Boucher et sur les corps nus de ces déesses; c'est celle à laquelle appartiennent encore la *Vénus caressant l'Amour* et la *Vénus désarmant l'Amour*, de la collection Alfred de Rothschild, de Londres; elle ne devait plus durer longtemps.

1. Voir un article de M. A. Darcel. (*Gazette des Beaux-Arts*, 1873, 2e période, t. VIII, 238.)

NOTES

Il nous a paru intéressant de reproduire ici les articles de critique publiés à l'époque par Diderot sur les œuvres de Boucher, qui figurèrent dans divers Salons, de 1761 à 1769.

Salon de 1761

Pastorales et Paysages de Boucher.

Quelles couleurs! Quelle variété! quelle richesse d'objets et d'idées! Cet homme a tout, excepté la vérité. Il n'y a aucune partie de ses compositions qui, séparée des autres, ne vous plaise; l'ensemble même vous séduit. On se demande : mais où a-t-on vu des bergers vêtus avec cette élégance et ce luxe? Quel sujet a jamais rassemblé dans un même endroit, en pleine campagne, sous les arches d'un pont, loin de toute habitation, des femmes, des hommes, des enfants, des bœufs, des vaches, des moutons, des chiens, des bottes de paille, de l'eau, du feu, une lanterne, des réchauds, des cruches, des chaudrons? Que fait là cette femme charmante, si bien vêtue, si propre, si voluptueuse? Et ces enfants qui jouent et qui dorment, sont-ce les siens? Et cet homme qui porte du feu qu'il va renverser sur sa tête, est-ce son époux? Que veut-il faire de ces charbons allumés? Où les a-t-il pris? Quel tapage d'objets disparates! On en sent toute l'absurdité; avec tout cela, on ne saurait quitter le tableau. Il vous attache. On y revient. C'est un vice si agréable, c'est une extravagance si inimitable et si rare! Il y a tant d'imagination, d'effet, de magie et de facilité!

Quand on a longtemps regardé un paysage tel que celui que nous venons d'ébaucher, on croit avoir tout vu. On se trompe; on y retrouve une infinité de choses d'un prix!... Personne n'entend comme Boucher l'art de la lumière et des ombres. Il est fait pour tourner la tête à deux sortes de personnes, les gens du monde et les artistes. Son élégance, sa mignardise, sa galanterie romanesque, sa coquetterie, son goût, sa facilité, sa variété, son éclat, ses carnations fardées, sa débauche, doivent captiver les petits maîtres, les petites femmes, les jeunes gens, les gens du monde, la foule de ceux qui sont étrangers au vrai goût, à la vérité, aux idées justes, à la sévérité de l'art. Comment résisteraient-ils au saillant, aux pompons, aux nudités, au libertinage, à l'épigramme de Boucher? Les artistes qui voient jusqu'à quel point cet homme a surmonté les difficultés de la peinture, et pour qui c'est tout que ce mérite qui n'est guère bien connu que d'eux, fléchissent le genou devant lui; c'est leur dieu. Les gens d'un grand goût, d'un goût sévère et antique, n'en font nul cas. Au reste, ce peintre est à peu près en peinture ce que l'Arioste est en poésie. Celui qui est enchanté de l'un est inconséquent s'il n'est pas fou de l'autre. Ils ont, ce me semble, la même imagination, le même goût, le même style, le même coloris. Boucher a un faire qui lui appartient tellement, que dans quelque morceau de peinture qu'on lui donnât une figure à exécuter, on la reconnaîtrait sur le champ.

Salon de 1763

Le Sommeil de l'Enfant-Jésus.

Ce maître a toujours le même feu, la même facilité, la même fécondité, la même magie et les mêmes défauts qui gâtent un talent rare.

Son enfant Jésus est mollement peint; il dort bien. Sa Vierge, mal drapée, est sans caractère. La gloire en est très aérienne. L'ange qui vole est tout à fait vaporeux. Il était

impossible de toucher plus grandement et de donner une plus belle tête au Joseph qui sommeille derrière la Vierge qui adore son fils... Mais la couleur? Pour la couleur, ordonnez à votre chimiste de vous faire une détonation ou plutôt déflagration de cuivre par le nitre et vous la verrez telle qu'elle est dans le tableau de Boucher. C'est celle d'un bel émail de Limoges. Si vous dites au peintre : « Mais, monsieur Boucher, où avez-vous pris ces tons de couleur? » Il vous répondra : « Dans ma tête. — Mais ils sont faux. — Cela se peut, et je ne me suis pas soucié d'être vrai. Je peins un événement fabuleux avec un pinceau romanesque. Que savez-vous? La lumière du Thabor et celle du paradis sont peut-être comme cela. Avez-vous jamais été visité la nuit par des anges? — Non. — Ni moi non plus; et voilà pourquoi je m'essaye comme il me plaît dans une chose qui n'a point de modèle en nature. — Monsieur Boucher, vous n'êtes pas bon philosophe, si vous ignorez qu'en quelque lieu du monde où vous alliez et qu'on vous parle de Dieu, ce soit autre chose que l'homme. »

La Bergerie. Imaginez, sur le fond, un vase posé sur son piédestal et couronné d'un faisceau de branches renversées; au-dessous, un berger endormi sur les genoux de sa bergère; répandez autour une houlette, un petit chapeau rempli de roses, un chien, des moutons, un bout de paysage et je ne sais combien d'autres objets entassés les uns sur les autres; peignez le tout de la couleur la plus brillante, et vous aurez la *Bergerie* de Boucher.

Quel abus de talent! Combien de temps perdu! Avec la moitié moins de frais, on eût obtenu la moitié plus d'effet. Entre tant de détails, tous également soignés, l'œil ne sait où s'arrêter; point d'air, point de repos. Cependant la bergère a bien la physionomie de son état; et ce bout de paysage qui serre le vase est d'une délicatesse, d'une fraîcheur et d'un charme surprenants. Mais que signifient ce vase et son piédestal? Que signifient ces lourdes branches dont il est surmonté? Quand on écrit, faut-il tout écrire? Quant on peint, faut-il tout peindre? De grâce, laissez quelque chose à suppléer par mon imagination... Mais dites cela à un homme corrompu par la louange et entêté de son talent, et il hochera dédaigneusement de la tête; il vous laissera dire et nous le quitterons : *Jussum se suaque solum amare.* C'est dommage pourtant.

Cet homme, lorsqu'il était nouvellement revenu d'Italie, faisait de très belles choses; il avait une couleur forte et vraie; sa composition était sage, quoique pleine de chaleur; son faire large et grand. Je connais quelques-uns de ses premiers morceaux qu'il appelle aujourd'hui des croûtes et qu'il rachèterait volontiers pour les brûler.

Il a de vieux portefeuilles pleins de morceaux admirables qu'il dédaigne. Il en a de nouveaux, farcis de moutons et de bergers à la Fontenelle, sur lesquels il s'extasie.

Cet homme est la ruine de tous les jeunes élèves en peinture. A peine savent-ils manier le pinceau et tenir la palette, qu'ils se tourmentent à enchaîner des guirlandes d'enfants, à peindre des culs joufflus et vermeils, et à se jeter dans toutes sortes d'extravagances qui ne sont rachetées ni par la chaleur, ni par l'originalité, ni par la gentillesse, ni par la magie de leur modèle : ils n'en ont que les défauts.

Salon de 1765

Je ne sais que dire de cet homme-ci. La dégradation du goût, de la couleur, de la composition, des caractères, de l'expression, du dessin, a suivi pas à pas la dépravation des mœurs. Que voulez-vous que cet artiste jette sur la toile? Ce qu'il a dans l'imagination; et que peut avoir dans l'imagination un homme qui passe sa vie avec les prostituées du plus



LA MARCHANDE DE MODES

COLLECTION RICHARD WALLACE, LONDRES



bas étage? La grâce de ses bergères est la grâce de la Favart dans Rose et Colas; celle de ses déesses est empruntée de la Deschamps. Je vous défie de trouver dans toute une campagne un seul brin d'herbe de ses paysages. Et puis une confusion d'objets entassés les uns sur les autres, si déplacés, si disparates, que c'est moins le tableau d'un homme sensé que le rêve d'un fou. C'est de lui qu'il a été écrit :

. . . . . . Velut ægri somnia, vanæ
Fingentur species : ut nec pes, nec caput . . .
Horat. de Arte poet., v, 7.

J'ose dire que cet homme ne sait vraiment ce que c'est que la grâce; j'ose dire qu'il n'a jamais connu la vérité; j'ose dire que les idées de délicatesse, d'honnêteté, d'innocence, de simplicité, lui sont devenues presque étrangères; j'ose dire qu'il n'a pas vu un instant la nature, du moins celle qui est faite pour intéresser mon âme, la vôtre, celle d'un enfant bien né, celle d'une femme qui sent; j'ose dire qu'il est sans goût. Entre une infinité de preuves que j'en donnerais, une seule suffira : c'est que dans la multitude de figures d'hommes et de femmes qu'il a peintes, je défie qu'on en trouve quatre de caractère propre au bas-relief, encore moins à la statue. Il y a trop de mines, de petites mines, de manière, d'afféterie pour un art sévère. Il a beau me les montrer nues, je leur vois toujours le rouge, les mouches, les pompons et toutes les fanfioles de la toilette. Croyez-vous qu'il ait jamais eu dans sa tête quelque chose de cette image honnête et charmante de Pétrarque?

E'l riso, e'l canto, e'l parlar dolce umano.

Ces analogies fines et déliées qui appellent sur la toile les objets les uns à côté des autres et qui les lient par des fils secrets et imperceptibles, sur mon Dieu, il ne sait ce que c'est. Toutes ses compositions font aux yeux un tapage insupportable. C'est le plus mortel ennemi du silence que je connaisse; il en est aux plus jolies marionnettes du monde; il tombera à l'enluminure. Eh bien! mon ami, c'est au moment où Boucher cesse d'être un artiste qu'il est nommé premier peintre du roi. N'allez pas croire qu'il soit en son genre ce que Crébillon fils est dans le sien. Ce sont bien à peu près les mêmes mœurs; mais le littérateur a tout un autre talent que le peintre. Le seul avantage de celui-ci sur l'autre, c'est une fécondité qui ne s'épuise point, une facilité incroyable, surtout dans les accessoires de ses pastorales. Quand il fait des enfants, il les groupe bien; mais qu'ils restent à folâtrer dans les nuages. Dans toute cette innombrable famille, vous n'en trouverez pas un à employer aux actions réelles de la vie, à étudier sa leçon, à lire, à écrire, à tiller du chanvre. Ce sont des natures romanesques, idéales; de petits bâtards de Bacchus et de Silène. Ces enfants-là, la sculpture s'en accommoderait assez sur le tour d'un vase antique. Ils sont gras, joufflus, potelés. Si l'artiste sait pétrir le marbre, on le verra. En un mot, prenez tous les tableaux de cet homme; et à peine y en aura-t-il un à qui vous ne puissiez dire comme Fontenelle à la Sonate : « Sonate, que me veux-tu? » « Tableau, que me veux-tu? » N'a-t-il pas été un temps où il était pris de la fureur de faire des vierges? Eh bien! qu'était-ce que ses vierges? De gentilles petites caillettes. Et ses anges? De petits satyres libertins. Et puis, il est, dans ses paysages, d'un gris de couleur et d'une uniformité de ton qui vous ferait prendre sa toile, à deux pieds de distance, pour un morceau de gazon ou d'une couche de persil coupé en carré. Ce n'est pas un sot pourtant. C'est un faux bon peintre, comme on est un faux bel esprit. Il n'a pas la pensée de l'art, il n'en a que les concetti.

Jupiter transformé en Diane pour surprendre Calisto.

On voit au centre le Jupiter métamorphosé; il est de profil : il se penche sur les genoux de Calisto : d'une main, il cherche à écarter doucement son linge; cette main, c'est la droite. Il lui passe la main gauche sous le menton. Voilà deux mains bien occupées. Calisto est peinte de face; elle éloigne faiblement la main qui s'occupe à la dévoiler. Au-dessous de cette figure, le peintre a répandu de la draperie, un carquois; des arbres occupent le fond; on voit à gauche un groupe d'enfants qui jouent dans les airs; au-dessus de ce groupe, l'aigle de Jupiter.

Mais est-ce que les personnages de la mythologie ont d'autres pieds et d'autres mains que nous? Ah! La Grenée! que voulez-vous que je pense de cela, lorsque je vous vois tout à côté, et que je suis frappé de votre couleur ferme, de la beauté de vos chairs et des vérités de nature qui percent tous les points de votre composition? Des pieds, des mains, des bras, des épaules, une gorge, un cou, s'il vous en faut, comme vous en avez baisé quelquefois. La Grenée vous en fournira. Pour Boucher, non. Passé cinquante ans, mon ami, il n'y a presque pas un peintre qui appelle le modèle, ils ne font que de pratique; et Boucher en est là : ce sont ces anciennes figures tournées et retournées. Est-ce qu'il ne nous a pas montré cent fois cette Calisto, et ce Jupiter, et cette peau de tigre dont il est couvert?

Angélique et Médor.

Les deux figures principales sont placées à droite de celui qui regarde. Angélique est couchée nonchalamment à terre, et vue par le dos, à l'exception d'une petite portion du visage qu'on attrape, et qui lui donne l'air de la mauvaise humeur. Du même côté, mais sur un plan plus enfoncé, Médor, debout, vu de face, le corps penché, porte sa main vers le tronc d'un arbre, sur lequel il écrit apparemment les deux vers de Quinault, ces deux vers que Lulli a si bien mis en musique, et qui donnent lieu à toute la bonté d'âme de Roland de se montrer, et de me faire pleurer quand les autres rient :

> Angélique engage son cœur;
> Médor en est vainqueur.

Des amours sont occupés à entourer l'arbre de guirlandes. Médor est à moitié couvert d'une peau de tigre, et sa main gauche tient un dard de chasseur. Au-dessous d'Angélique, imaginez de la draperie, un coussin; un coussin, mon ami, qui va là comme le tapis du Nicaise de La Fontaine; un carquois et des fleurs. A terre, un gros amour étendu sur le dos, et deux autres qui jouent dans les airs, aux environs de l'arbre, confidents du bonheur de Médor; et puis à gauche, un paysage et des arbres.

Il a plu au peintre d'appeler cela Angélique et Médor; mais ce sera tout ce qui me plaira. Je défie qu'on me montre quoi que ce soit qui caractérise la scène et qui désigne les personnages. Eh! mordieu, il n'y avait qu'à se laisser mener par le poète. Comme le lieu de son aventure est plus beau, plus grand, plus pittoresque et mieux choisi! C'est un antre rustique, c'est un lieu retiré, c'est le séjour de l'ombre et du silence: c'est là que, loin de tout importun, on peut rendre un amant heureux, et non pas en plein jour, en pleine campagne, sur un coussin. C'est sur la mousse du roc que Médor grave son nom et celui d'Angélique. Tenez, monsieur Boucher, cela n'a pas le sens commun; petite composition de boudoir; et puis, ni pieds, ni mains, ni vérité, ni couleur, et toujours du persil sur les arbres. Voyez, ou plutôt ne voyez pas le Médor, ses jambes surtout; elles sont d'un petit garçon qui n'a ni goût ni étude. L'Angélique est une petite tripière : ô le vilain mot!

D'accord; mais il peint : dessin rond, mou et chairs flasques. Cet homme ne prend le pinceau que pour me montrer des tétons et des fesses. Je suis bien aise d'en voir; mais je ne puis souffrir qu'on me les montre.

Deux Pastorales.

Eh bien! mon ami, y avez-vous jamais rien compris? Au centre de la toile, une bergère, Catinon en petit chapeau, qui conduit un âne; on ne voit que la tête et le dos de l'animal. Sur ce dos d'âne, des hardes, du bagage, un chaudron. La femme tient, de la main gauche, le licou de sa bête; de l'autre elle porte un panier de fleurs. Ses yeux sont attachés sur un berger assis à droite. Ce grand dénicheur de merles est à terre; il a sur ses genoux une cage; sur la cage, il y a de petits oiseaux. Derrière ce berger, plus sur le fond, un petit paysan debout, qui jette de l'herbe aux petits oiseaux. Au-dessus du berger, son chien; au-dessus du petit paysan, plus encore sur le fond, une fabrique de pierre, de plâtre et de solives, une espèce de bergerie, plantée là on ne sait comment. Autour de l'âne, des moutons; vers la gauche, derrière la bergère, une barricade rustique, un ruisseau, des arbres, du paysage. Derrière la bergerie, des arbres encore et du paysage. Au bas, sur le devant, tout à fait à gauche, encore une chèvre et des moutons, et tout cela pêle-mêle à plaisir; c'est la meilleure leçon à donner à un jeune élève sur l'art de détruire tout effet à force d'objets et de travail. Je ne vous dis rien ni de la couleur, ni des caractères, ni des autres détails; c'est comme ci-devant. Mon ami, est-ce qu'il n'y a point de police à cette Académie? Est-ce qu'au défaut d'un commissaire aux tableaux, qui empêchât cela d'entrer, il ne serait pas permis de le pousser à coups de pied le long du Salon, sur l'escalier, dans la cour, jusqu'à ce que le berger, la bergère, la bergerie, l'âne, les oiseaux, la cage, les arbres, l'enfant, toute la pastorale fût dans la rue? Hélas! non : il faut que cela reste en place; mais le bon goût indigné n'en fait pas moins la brutale, mais juste exécution.

Autre Pastorale.

Eh! vous croyez, mon ami, que mon goût brutal sera plus indulgent pour celui-ci? Point du tout. Je l'entends qui crie au dedans de moi : « Hors du Salon, hors du Salon! » J'ai beau lui rappeler la leçon de Chardin : « De la douceur, de la douceur; » il se dépite et n'en crie que plus haut : « Hors du Salon! »

C'est l'image d'un délire. A droite, sur le devant, toujours la bergère Catinon ou Favart, couchée et endormie, avec une bonne fluxion sur l'œil gauche. Pourquoi s'endormir aussi dans un lieu humide, un petit chat sur son giron? Derrière cette femme, en partant du bord de la toile, et en s'enfonçant successivement par différents plans, et des navets, et des choux, et des poireaux, et un pot de terre, et un seringat dans ce pot, et un gros quartier de pierre, et sur ce gros quartier de pierre un grand vase de guirlandes de fleurs, et des arbres, et de la verdure, et du paysage. En face de la dormeuse, un berger debout qui la contemple; il en est séparé par une petite barricade rustique, il porte d'une main un panier de fleurs; de l'autre il tient une rose. Là, mon ami, dites-moi ce que fait un chaton sur le giron d'une paysanne qui ne dort pas à la porte de sa chaumière? Et cette rose à la main du paysan, n'est-elle pas d'une platitude inconcevable? Et pourquoi ce benêt-là ne se penche-t-il pas, ne prend-il pas, ne se dispose-t-il pas à prendre un baiser sur une bouche qui s'y présente? Pourquoi ne s'avance-t-il pas doucement... Mais vous croyez que c'est là tout ce qu'il a plu au peintre de jeter sur la toile? Oh que non! Est-ce qu'il n'y a pas au-delà un autre paysage? Est-ce qu'on ne voit pas s'élever par derrière les arbres la fumée apparemment d'un hameau voisin?

Un méchant petit tableau de Philippe d'Orléans, où l'on voit les deux plus jolis petits innocents enfants possibles, agaçant du bout du doigt un moineau placé devant eux, arrête, fait plus de plaisir que tout cela : c'est qu'on voit à la mine de la petite fille qu'elle joue de malice avec l'oiseau.

Même confusion d'objets et même fausseté de couleur qu'au précédent. Quel abus de la facilité de pinceau!

Quatre Pastorales.

Je suis juste, je suis bon, et je ne demande pas mieux qu'à louer. Ces quatre morceaux forment un petit poème charmant. Écrivez que le peintre eut une fois en sa vie un moment de raison. Un berger attache une lettre au cou d'un pigeon : le pigeon part; une bergère reçoit la lettre; elle la lit à une de ses amies : c'est un rendez-vous qu'on lui donne; elle s'y trouve, et le berger aussi.

1. A la gauche de celui qui regarde, le berger est assis sur un bout de roche; il a le pigeon sur ses genoux; il attache la lettre; sa houlette et son chien sont derrière lui : il a à ses pieds un panier de fleurs qu'il offre peut-être à la bergère. Plus sur la gauche, quelques bouts de roche; à droite, de la verdure, un ruisseau, des moutons. Voilà qui est simple et sage; il n'y manque que la couleur.

2. On voit à gauche arriver le pigeon messager, l'oiseau Mercure; il vient à tire-d'aile. La bergère, debout, la main appuyée contre un arbre placé devant elle, l'aperçoit entre les arbres; il fixe ses regards; elle a tout à fait l'air de l'impatience et du désir; sa position, son action sont simples, naturelles, intéressantes, élégantes. Et ce chien, qui voit arriver l'oiseau, qui a les deux pattes levées sur un bout de terrasse, qui a la tête dressée vers le messager, qui lui aboie de joie, et qui semble agiter sa queue : il est imaginé avec esprit. L'action de l'animal marque un petit commerce galant établi de longue main. A droite, derrière la bergère, on voit sa quenouille à terre, un panier de fleurs, un petit chapeau avec un fichu; à ses pieds un mouton : plus simple encore et mieux composé; il n'y manque que la couleur : le sujet est si clair que le peintre n'a pu l'obscurcir par ses détails.

3. A droite on voit deux jeunes filles : l'une sur le devant, et lisant la lettre; sur le plan qui suit, sa compagne. La première me tourne le dos; ce qui est mal, car on pouvait aisément lui donner la physionomie de son action. C'est sa compagne qu'il fallait placer ainsi. La confidence se fait dans un lieu solitaire et écarté, au pied d'une fabrique de pierre rustique, d'où sort une fontaine, au-dessus de laquelle il y a un petit amour en bas-relief. A gauche, des chèvres, des boucs et des moutons. Celui-ci est moins intéressant que le précédent, et c'est la faute de l'artiste. D'ailleurs, cet endroit était vraiment le lieu du rendez-vous; c'est la fontaine d'Amour. Toujours faux de couleur.

4. Le rendez-vous. Au centre, vers la droite de celui qui regarde, la bergère assise par terre, un mouton à côté d'elle, un agneau sur ses genoux; son berger la serre doucement dans ses bras et la regarde avec passion. Au-dessus du berger, son chien attaché. Fort bien. A gauche, un panier de fleurs. A droite, un arbre brisé, rompu. Fort bien encore. Sur le fond, hameau, cabane, bout de maison. C'est ici qu'il fallait lire la lettre; et c'est à la fontaine d'Amour qu'il fallait placer le rendez-vous. Quoi qu'il en soit, le tout est fin, délicat, joliment pensé; ce sont quatre petites églogues à la Fontenelle. Peut-être les mœurs de Théocrite, ou celles de Daphnis et Chloé, plus simples, plus naïves, m'auraient intéressé davantage. Tout ce que font ces bergers-ci, les miens l'auraient fait; mais le moment d'auparavant ils ne s'en seraient pas doutés; au lieu que ceux-ci savaient d'avance ce qui leur arriverait : et cela me déplaît, à moins que cela ne soit bien franchement prononcé.

Autre Pastorale.

C'est une bergère debout, qui tient d'une main une couronne, et qui porte de l'autre un panier de fleurs; elle est arrêtée devant un berger assis à terre, son chien à ses pieds. Qu'est-ce que cela dit? Rien. Par derrière, tout à fait à gauche, des arbres touffus, vers la cime desquels, sans qu'on sache trop comment elle s'y trouve, une fontaine, un trou rond qui verse de l'eau. Ces arbres, apparamment, cachent une roche; mais il ne le fallait pas. Je me radoucis à peu de frais; sans les quatre précédents, j'aurais bien pu dire à celui-ci : « Hors du Salon »; mais je ne ferai jamais grâce au suivant.

Autre Pastorale.

Ne me tirerai-je jamais de ces maudites pastorales? C'est une fille qui attache une lettre au cou d'un pigeon; elle est assise; on la voit de profil. Le pigeon est sur ses genoux; il est fait à ce rôle; il s'y prête, comme on le voit à son aile pendante. L'oiseau, les mains de la bergère et son giron sont embarrassés de tout un rosier. Dites-moi, je vous prie, si ce n'est pas un rival, jaloux de tuer toute cette petite composition, qui a fourré là cet arbuste. Il faut être bien ennemi de soi pour se faire de pareils tours!

Le livret parle encore d'un paysage où l'on voit un moulin à eau. Je l'ai cherché, sans avoir pu le découvrir; je ne crois pas que vous y perdiez beaucoup.

Salon de 1769

Marche des Bohémiens

Le vieil athlète n'a pas voulu mourir sans se montrer encore une fois sur l'arène; c'est Boucher que je veux dire. Il y avait de cet artiste une *Marche de Bohémiens* ou une *Caravane* dans le goût de Benedetto di Castiglione, morceau de 9 pieds de large sur 6 pieds 6 pouces de haut.

On y remarquait encore de la fécondité, de la facilité, de la fougue; j'ai même été surpris qu'il n'en y eut pas davantage, car la vieillesse des hommes sensés dégénère en radotage, en platitude, en imbécillité, et la vieillesse des fous penche de plus en plus vers la violence, l'extravagance et le délire. O l'insupportable vieillard que je serai si Dieu me prête vie!

On aurait dû placer, au bas de ce tableau, un de ces polissons qu'on voit à l'entrée des jeux de la foire; il aurait crié : « Approchez, Messieurs, c'est ici qu'on voit le grand tapageur... » Aimez-vous les figures? Il y en avait à profusion; il y avait aussi des chevaux, des ânes, des mulets, des chiens, des oiseaux, des troupeaux, des montagnes, des fabriques, une multitude d'accessoires, une variété prodigieuse d'actions, de mouvements, de draperies et d'ajustements. C'était la plus belle cohue que vous ayez vue de votre vie.

Mais cette cohue formait une belle composition pittoresque. Les groupes y étaient liés et distribués avec intelligence; il régnait entre eux une chaîne de lumière bien entendue; les accessoires y étaient répandus adroitement et faits de bon goût; rien n'y sentait la peine; la touche était hardie et spirituelle; on discernait partout le grand maître; le ciel surtout, chaud, légér, vrai, était d'enthousiasme et sublime.

Si mon ami trouve quelqu'un qui lui dise que la *Caravane* de Boucher était un des meilleurs tableaux du Salon, qu'il ne le contredise pas; s'il trouve quelqu'un qui lui dise que la *Caravane* de Boucher était un des plus mauvais tableaux du Salon, qu'il le contredise encore moins. Je vais, pour vous amuser, vous mettre ces deux personnages en scène.

« Disputez-vous au tableau de Boucher les qualités que je lui trouve?

— Non; mais y trouvez de la couleur?

— Non; il est faible et monotone.

— Et l'illusion?

— Il n'y en a point.

— Et la magie qui donne de la profondeur à la toile, qui avance et recule les objets, qui les distribue sur différents plans, qui met de l'intervalle entre les plans, qui fait circuler l'air entre les figures?

— D'accord, elle y manque; c'est une boîte mince où la caravane est renfermée, pressée, étouffée.

— Et la perspective, qui donne à tout sa dégradation réelle?

— Il n'y en a point.

— Et ces figures placées derrière cet âne, au troisième plan, qu'en pensez-vous?

— Qu'elles sont trop fortes.

Et de cet homme qui court sur le devant?

— Qu'il est trop petit pour le lieu qu'il occupe.

— Et de la figure principale?

— Laquelle? Cette femme assise sur son cheval?

— Précisément.

— Que, quoique sa chemise soit un peu trop ample, elle est bien ajustée, bien coiffée, que sa tête est d'un caractère agréable et qu'on ne peut, sans humeur, refuser le même éloge à celles qui l'entourent sur le fond.

— Oui; mais le ton des chairs.

— Oh! j'en conviens, il est gris et plombé.

— Le Bourdon a tiré bon parti de ce gris-là; Boucher les connaît, mais en abuse. Il manque à ce morceau des masses d'ombres plus décidées, des tons plus résolus dans les groupes du premier plan. Je ne sais pourquoi je distingue des plans dans ce morceau; il n'y en a point. Les reflets, trop multipliés, y divisent les masses et en détruisent l'effet. Et cette femme assise sur le devant, croyez-vous qu'elle fasse bien, de la même couleur que celle du milieu? Doutez-vous qu'en cet endroit une figure plus coloriée et d'un caractère plus mâle n'eût pas contrasté plus fortement avec les autres et ne les eût pas fait valoir davantage?

— Je ne puis me refuser à vos observations; mais, en revanche, vous accorderez à ce morceau d'être généralement bien dessiné.

— Avec un peu de manière.

— Que des artistes à qui il a été donné de se soutenir aussi longtemps sont rares! Avoir, à soixante-huit ans passés, toute la chaleur d'un jeune homme!

— Mais quel cas voulez-vous que je fasse d'une chaleur qui me laisse froid? Qu'est-ce que tout cela dit à mon cœur, à mon esprit? Dans cet amas d'incidents, où est celui qui m'attache, me pique, m'émeut, m'intéresse?

— Voilà précisément les critiques que je faisais à Chardin, qui s'est moqué de moi.

— Laissez dire Chardin; cela est mauvais, et Chardin le sait bien. Le Castiglione est vigoureux, et ce tableau est fade. »

Ces interlocuteurs ont raison tous les deux. Passons à Michel Vanloo.

Denis Diderot

LES CRITIQUES DE DIDEROT

« Diderot qui, il est vrai, n'a pu juger l'artiste que lorsque son talent fatigué glissait sur les pentes fâcheuses, a l'air de croire que Boucher était à moitié fou; le philosophe parle

de son désordre et de son délire. Diderot n'a vu qu'un moment : mieux informés, nous avons aujourd'hui sous les yeux toute la carrière laborieuse de Boucher, et nous pouvons dire qu'entre le matin, qui se souvient trop de François Lemoyne, et le soir, qui fut fiévreux et maladif, il y a eu un midi clair et relativement tranquille... Quant au mouvement, il l'obtient toujours. Il sait le secret de la figure qui vole et de celle qui monte, il s'amuse aux raccourcis de ces attitudes renversées dont Lafont de Saint-Jeune discutait l'élégance. Et sur ce spectacle agité, il met, comme dans l'*Apollon*, comme dans la *Latone*, une peinture légère, souvent caressée, et parfois très sage. Non, tout n'est pas déraison et délire dans la vie et dans l'œuvre de l'artiste que Diderot a voulu faire passer pour fou. Habile à gérer sa force et à discipliner son caprice, Boucher parvint au sommet de son talent, à l'heure savamment choisie où Mme de Pompadour l'attendait. »

P. MANTZ. (*F. Boucher, p. 117.*)



V

1752–1754

Marigny directeur général des bâtiments. — Pension et atelier au Louvre accordés à Boucher. — Les peintures de la salle du Conseil à Fontainebleau. — Le Salon et les travaux de 1753.



LA MUSETTE

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clément et Cie)



CHAPITRE V

Lenormant de Tournehem mourait subitement le 19 novembre 1751, et Abel Poisson de Vandières, le « petit frère » de la marquise de Pompadour, reçu depuis décembre 1747 en survivance de sa charge, devenait, à l'âge de vingt-cinq ans à peine, « Directeur et Ordonnateur général des bâtiments, maisons, châteaux, parcs, jardins, arts et manufactures du Roi. » Boucher ne pouvait certes pas se plaindre d'avoir été jusqu'à ce jour oublié et méconnu ; il n'en avait pas moins quelques grâces à désirer encore, quelques ambitions à satisfaire; il est toujours bon d'ailleurs de compter des amis au pouvoir ; l'avènement du nouveau directeur dut le combler d'aise. Il n'avait plus qu'à s'en fier désormais au dispensateur même des

faveurs royales pour faire valoir utilement ses titres et avancer ses affaires.

L'occasion ne tarda pas à s'offrir. L'ancien directeur de l'Académie de France à Rome, Jean-François de Troy, y mourait le 24 janvier 1752, pendant qu'on rédigeait à la Direction générale des bâtiments un rapport motivé au ministre sur l'indemnité de retour qui devrait lui être accordée[1]. Cette mort rendait disponible une pension annuelle de 1.000 livres, et Marigny[2], sans laisser aux compétitions, toujours si nombreuses en pareille occurence, le temps de se produire, apportait au premier travail du roi, qui le revêtait immédiatement de son *Bon*, le petit rapport suivant:

« M. de Troy, ancien directeur de l'Académie établie pour le service de Votre Majesté à Rome, vient d'y décéder; il laisse vacante une pension de 1.000 livres.

« Votre Majesté est suppliée de l'accorder au Sr Boucher, l'un des peintres de son Académie, qui s'est toujours distingué dans son art et dans les travaux que V. M. lui a confiés[3]. »

Plus peut-être que les pensions royales — dont le payement se faisait trop souvent attendre — les ateliers et logements du Louvre étaient avidement recherchés. Si Boucher n'avait pas encore obtenu cette faveur, ce n'était pas faute assurément de l'avoir désirée et demandée ; sa candidature était posée depuis plusieurs années et quelques-uns de ses amis l'avaient même appuyée de leurs démarches et de leur crédit. Dès le 4 mars 1746, peu de jours après la mort de Coustou (20 février), Bachelier, premier valet de chambre du roi, qui venait de vendre à Mme de Pompadour le petit château de la Celle, écrivait au directeur général pour

1. Arch. nat., O[1], 1194.

2. Abel Poisson ne prit qu'en 1754 le titre de marquis de Marigny. Nous adoptons dès à présent ce nom, sous lequel il est plus généralement connu.

3. Arch. nat., O[1], 1195. Voici le texte du brevet de pension (Arch. nat. O[1], 1275): « Nous certifions... que S. M. connaissant les talents que possède dans l'art de la peinture le Sr François Boucher, l'un de ses peintres d'histoire et professeur de son Académie royale de peinture et sculpture à Paris, qu'il a porté à un très haut degré, ayant égard à ses services et voulant le traiter favorablement et lui donner de nouvelles marques de sa satisfaction, lui a accordé la pension de mille livres dont jouissait feu M. de Troy, ancien directeur de l'Académie de peinture, sculpture et architecture établie à Rome, pour jouir de ladite pension par mondit sieur Boucher, de laquelle il sera annuellement fait fonds sur les états des bâtiments de S. M. au chapitre des pensions des peintres du Roy et de son Académie. »

lui rappeler « la prière qu'il eut l'honneur de lui adresser en faveur du Sr Boucher, peintre, pour le premier logement vacant aux galeries du Louvre[1]. » De son côté, Piron, toujours prêt à mettre sa plume primesautière au service d'un ami, se chargeait, au retour de quelque bonne partie chez Favart ou chez Monet, de rédiger pour le compte de Boucher la requête suivante « au sage et vigilant majordome, M. de Tournéant : »

Sage et vigilant majordome,
Que le Dieu de la Nation
Chargea de la direction
Du paradis de son royaume,
De grâce, audience un moment !

Coustou, qui donnait à la pierre
Et la vie et le sentiment,
Vient de quitter le logement
Dont le roi l'honorait sur terre,
Pour passer vraisemblablement
Dans le céleste appartement
Qu'aux gens de bien ouvre saint Pierre,
Le Tournéant du firmament.
Ce petit déménagement
Dans le coin d'un vaste édifice
Sur lequel s'étend l'exercice
De votre domination,
Laisse vacant un bénéfice
A votre nomination.....

Et ce bénéfice, il le demandait — c'est Boucher qui est censé écrire :

Disposé comme bien l'on pense
A pratiquer la résidence
Dans votre hermitage royal,
Mieux qu'on ne la pratique en France
Dans maint palais épiscopal.

Ce n'était pas chez lui insatiable avidité, mais plutôt nécessité, car

... Dieu me créant
Ne m'a pas beaucoup mis au large,
Et je sue en y suppléant...

Résigné à se mettre jusqu'au bout, pour le compte de son ami, en grande

1. Arch. nat., O[1], 1189.

dépense d'humilité, Piron instituait entre « le mort illustre et l'aspirant » un parallèle fantaisiste, écrasant pour celui-ci, sorte d'examen de conscience, qui n'est, en somme, qu'une jolie définition de l'idéal de Boucher, de Piron lui-même et de leur temps :

Du mort illustre à l'aspirant
La différence est plus formelle !
Cet habile artiste, ici-bas,
Fut de son temps le Phidias,
Le Lysippe et le Praxitèle.
Et moi, je ne vous promets pas
Qu'avec un bien-être et du zèle,
Quoique dans le Louvre hébergé
Et chez Alexandre logé,
Jamais je puisse être un Apelle!
Apelle n'était point parfait
Et je n'en veux point pour modèle.
Ce Carle Vanloo d'autrefois
Du creux de sa docte cervelle
Ne tirait que des dieux, des rois,
Des Artabans et leurs exploits!...
Et dè la mienne je ne tire
Qu'objets fripons, jolis minois,
Qu'amour et que ce qu'il inspire :
Une bergère qui se mire
Dans l'onde, un bouquet sur le sein,
De nymphes un folâtre essaim
Que l'œil en feu, lorgne un satyre...
Trois belles qu'un berger admire
Une pomme d'or à la main ;
Hébé ne demandant qu'à rire;
Syrinx à Pan livrée en vain;
Diane sortant de son bain;
Flore entre les bras de Zéphire...
Je ne recherche pour tout dire
Qu'élégance, grâce, beauté.
En un mot que ce qui respire
Ou gentillesse ou volupté;
Le tout sans trop de liberté,
Drapé du voile que désire
La scrupuleuse honnêteté ;
Voile mince à la vérité,
Gaze qu'avec facilité
L'imagination déchire.
Tel est le genre accrédité
Où le goût régnant me condamne.

J'ai des enfants et des besoins;
Plaire est mon but, et l'on court moins
A Michel-Ange qu'à l'Albane!

Pour mieux toucher Tournehem, il laissait espérer, il est vrai, en finissant, que, « sous l'auguste toit de Louis », il pourrait contracter une manière plus « grande, plus mâle et plus fière : »

Que mes ambitieux rivaux,
D'Apelle suivent donc la trace!
Au trône, au ciel et dans la Thrace
Choisissent leurs sujets nouveaux
Et disent que c'est une honte
De ne s'en fournir qu'à Paphos,
Qu'à Cythère et dans Amathonte!...
Je ne répondrai que deux mots :
Vous ennoblissez vos travaux
De rois, de dieux et de héros,
Moi, je peins celui qui les dompte!
Et que sais-je après tout!.. Je puis,
Si l'on exauce ma prière,
Me faire autre que je ne suis.
Et contracter une manière
Sous l'auguste toit de Louis,
Plus grande, plus mâle et plus fière
Le goût participe au séjour
Et le lieu qu'on habite inspire;
Près d'être un Homère à la cour,
Virgile aux champs n'est qu'un Tityre.
Faites maintenant votre charge;
Daignez généreux Tourneant,
Répondre ma requête en marge,
Et ne pas répondre : Néant[1].

Ces promesses et ses espérances n'avaient point eu d'effet. L'atelier demandé en même temps par plusieurs sculpteurs, notamment par Adam l'aîné, comme « propre à faire de grands morceaux », avait été refusé à notre peintre, qui dut se contenter jusqu'à nouvel ordre de son logement de la rue de Grenelle-Saint-Honoré, vis-à-vis la rue des Deux-Écus[2]. Peu

1. *Œuvres complètes. Épitres*, t. VI. (Éd. de 1767.)

2. Voici la liste des logements successivement occupés par Boucher, de son entrée à l'Académie à sa mort. Jusqu'en 1743, il habite rue Saint-Thomas-du-Louvre, près l'hôtel de Longueville ; de 1744 à 1749, rue de Grenelle-Saint-Honoré, vis-à-vis la rue des Deux-Écus;

de temps après, il est vrai, on lui accorda, comme dédommagement, un atelier à la Bibliothèque du Roi, au-dessous du Cabinet des médailles, dans les salles du rez-de-chaussée, ouvrant sur la cour intérieure[1], et que Restout, Vien et Houdon occupèrent successivement après lui.

C'est Marigny qui devait donner à Boucher cet atelier si désiré « aux galeries du Louvre, » celui de Charles-Antoine Coypel, premier peintre et garde des dessins du Roi, devenu vacant par suite de la mort de son titulaire, le 14 juin 1752. Cochin fut nommé au Cabinet des dessins et, dans le monde des artistes, Boucher fut désigné au premier rang des candidats *papabili* pour les fonctions de premier peintre. On lit en effet dans une lettre écrite alors de Rome par Natoire à son ami Ant. Duchesne[2] : « Cette belle place ne convient point à tous. Si j'étais sur les lieux et qu'on me fît l'honneur de (me) mettre sur les rangs, je ne me soucierais point de succéder à un homme tel que celui que nous venons de perdre... Je m'imagine entendre tous les discours de Boucher et ceux de Vanloo : les voilà tous deux dans une belle expectative. Je n'attends plus que la nouvelle de la décision pour leur faire mon compliment. »

Il devait l'attendre plus de dix ans. Comme le remarquait très bien le directeur de l'Académie de Rome, cette belle place ne convenait pas à tous. Il y fallait du tact, de l'activité, de la souplesse, de la fermeté et une constante application; or, les deux candidats de Natoire auraient fait de médiocres administrateurs; Grimm prétend que Vanloo ne savait ni lire ni écrire[3]; Boucher avait trop à faire. Même après leur élévation à ce poste envié, nous verrons qu'ils n'en exercèrent ni l'un ni l'autre les fonctions; ce fut Lépicié et après lui Cochin que Marigny chargea, comme on disait alors, « du détail des arts. »

On avait d'ailleurs en ce moment toutes sortes de bonnes raisons pour ajourner la nomination du premier peintre. L'argent manquait; on en était réduit aux expédients. Il faut avoir dépouillé les lettres éplorées

de 1750 à 1752, rue Richelieu, près le Palais-Royal; de 1752 jusqu'à sa mort, au Vieux-Louvre. *(Almanach royal*, 1734-1770.)

1. Blondel, *Architecture française*, t. III.

2. *Archives de l'art français*, t. II, p. 246.

3. *Correspondance littéraire*, t. IX, p. 59. (Éd. Tourneux).

du Directeur général au Contrôleur général des finances, les réclamations des entrepreneurs et même des ouvriers, pour soupçonner l'état de dénuement où était tombé le Trésor. Comme il ne pouvait être question d'arrêter les folles prodigalités, on recherchait les petites économies. Charles Coypel, quand on l'avait nommé, en 1747, avait été loyalement averti par M. de Tournehem qu'il n'aurait à compter que sur le dixième de la pension anciennement affectée à sa place, soit 1.200 livres, plus 2.000 livres de grande livrée. On lui laissait espérer, il est vrai, qu' « après la paix, » il serait possible de faire mieux; mais, le décès du duc d'Orléans l'ayant privé d'une pension qui l'aidait à vivre, le pauvre premier peintre en était réduit quelques mois avant sa mort « à exposer à Sa Majesté la médiocrité de sa fortune et à La supplier qu'on le mît en état de soutenir la place qu'Elle avait bien voulu lui confier. » Il recevait ainsi, à grand'peine, un secours personnel de 3.000 livres[1].

Dans ces conditions, le poste n'était guère enviable et la seule partie de la succession de Coypel que Boucher dût désirer vraiment, c'était son atelier et logement du Louvre; il en obtenait la jouissance au mois de septembre 1752. L'atelier qu'il occupait à la Bibliothèque du Roi était attribué à Restout, qui cédait le sien au « sieur Vien, jeune peintre arrivé depuis peu de Rome. »

Avant de s'installer, Boucher demandait des réparations. Il est inutile de révéler au lecteur ce qu'il eût fallu refaire aux cloisons de distribution trop faibles pour porter le faux plancher de l'atelier, au petit plancher de la cuisine et de l'entresol, etc., etc. Ces détails insignifiants n'ont ici leur place que pour expliquer la lettre suivante, écrite, à cette occasion, par Marigny au nouveau titulaire :

« Fontainebleau, 18 octobre 1752.

« M. d'Isle m'a envoyé le plan de la première pièce de votre nouvel atelier et suivant ce qu'il m'a mandé, le devis de ce qu'il y a à faire, en y comprenant la partie neuve que vous demandez, coûterait au Roi 758 livres.

« Vous connaissez mes sentiments pour vous, toute ma bonne volonté et l'envie que j'ai de vous obliger. Mais observez que vous venez d'obtenir tout récemment des grâces du Roi, que je ne puis ordonner cette dépense sans en parler à Sa Majesté; j'appréhenderais si je le faisais que vous lui parussiez importun, ce qui pourrait vous nuire dans des occasions plus

1. Arch. nat., O[1], 1195.

opportunes et que le Roy ne me dit : « Mon premier peintre s'était contenté de son atelier dans l'état où il était. » Je ne pense pas que vous deviez vous exposer à cet inconvénient[1] » . . .

On voit que, dans cette fin de non-recevoir, il entrait beaucoup de bienveillante sollicitude et qu'un pareil refus n'avait rien d'inquiétant.

On travaillait alors à l'embellissement de Fontainebleau. Mme de Pompadour venait de s'y faire construire « un Ermitage; » on avait aménagé une aile nouvelle du palais pour le service du roi et quand il s'était agi de décorer de nouveaux appartements, Boucher, on le pense bien, n'avait pas été oublié. Déjà, en 1748, il avait été chargé de peindre, pour la salle à manger du Roi, un tableau de 4 pieds de haut sur 2 1/2 de large, représentant *Deux nymphes de Diane au retour de la chasse*, dont le mémoire avait été payé 600 livres, le 31 décembre 1748[2]. Marigny lui confia la décoration beaucoup plus importante de la salle du conseil. Lépicié, qui visitait souvent les ateliers et tenait le Directeur général au courant de l'état d'avancement des travaux commandés, écrivait le 14 juillet 1753 : « Le s^r^ Boucher travaille sans relâche au plafond de Fontainebleau et le morceau principal et les autres qui doivent l'accompagner formeront un tout que Piètre de Cortone, suivant moi, ne désavouerait pas. Je souhaite, monsieur, pour le bonheur de l'artiste, que vous confirmiez mon sentiment[3]. » Peu de temps après, le dernier coup de pinceau était donné; le morceau principal, c'est-à-dire, d'après les désignations mêmes du mémoire remis à la Direction générale des bâtiments, *Le Soleil qui commence son cours et chasse la Nuit*, était mis en place, et les quatre morceaux accessoires, *Les Saisons figurées par des enfants*, étaient exposés au Salon. Les cinq tableaux avaient été « estimés ensemble » 4.000 livres[4].

En égalant Boucher à Piètre de Cortone, le bon Lépicié avait la prétention de lui faire le plus beau compliment du monde : il ne lui rendait pas suffisamment justice. Comme il arrive toutes les fois qu'on peut voir

1. Arch. nat., O[1], 1924. Il y a bien 758 livres sur la minute de la lettre. Le chiffre paraît bien modeste pourtant, surtout quand on le compare au remboursement de 4.000 livres que Marigny fit, quelques années plus tard, obtenir à Boucher, sur les 9.000 qu'il avait dépensées en « ajustements intérieurs. » (Arch. nat., O[1], 1064.)

2. Arch. nat., O[1], 1934.

3. Arch. nat., O[1], 1907.

4. Arch. nat., O[1], 1934.



LE CHARIOT A ROULETTES

Dessin aux deux crayons

d'après la gravure de Gilles Demarteau

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



ses tableaux dans le milieu auquel ils furent destinés, ses aimables qualités de coloriste harmonieux et de grand décorateur sont ici triomphantes. Sur des nuages vermeils où courent les roses frissons de l'aurore, dans une grande clarté blonde épandue, les chevaux de Phébus s'élancent. Le dieu vient de s'asseoir sur un char de rocaille, il lève vers l'horizon sa tête d'ailleurs sans beauté et laisse flotter au vent du matin sa longue chevelure. Une draperie d'un jaune rompu, cachant à moitié dans ses plis chiffonnés des amours aux ailes d'azur, s'envole de son épaule et vient se rattacher au coussin bleu de son char. Éblouie et ravie, étendue à ses pieds dans une pose de lassitude amoureuse, Thétis fait de sa main levée un écran contre la splendeur aveuglante du dieu; son visage baigne dans un fine demi-teinte, doucement lumineux dans la transparence d'une ombre légère, qui glisse sur les rondeurs de sa gorge nue comme un rayon caressant et voilé. Une flottante écharpe bleue, doublée de jaune, fait délicatement vibrer la note de ses carnations blondes; une bande d'amours espiègles, éparpillés dans le ciel, s'accrochent aux plis des draperies, se roulent dans la lumière, sèment des roses et des sourires, étalent les plénitudes savoureuses de leurs formes rebondies, constellées de fossettes roses, répandent partout la vie et maintiennent aussi l'harmonie de la fête, en ménageant aux bons endroits, par les blonds cendrées de leurs chevelures où les reflets se jouent et se réconcilient, le contact de deux notes trop vives.

On retrouve ces amours, joie de l'œuvre de Boucher, dans les quatre médaillons marouflés autour de ce plafond central. Un cinquième, dans la même salle, près de la fenêtre, représentant aussi des *amours*, est de la main de Lagrenée. Cette peinture délavée, maigre et fade, fait mieux apprécier l'abondance lumineuse et la verve entraînante de l'autre.

C'est par cet entrain et cette joie de son pinceau qu'il nous fait accepter sans résistance les thèmes conventionnels dont il s'inspire, la fadeur de plus d'un détail, le type commun et pour tout dire *bêtat* de son Apollon. Il faut l'avouer, ce n'est pas par les parties les plus hautes que l'aimable peintre nous prend. Mais comment lui tenir rigueur quand une fois on s'est laissé charmer?

L'histoire d'Apollon était pleine d'intérêt pour Boucher. De même que les *Quatre Saisons* destinées à aller rejoindre dans la salle du conseil de

Fontainebleau le *Soleil qui commence son cours*, on voyait au Salon de 1753 deux grands tableaux en hauteur, de 11 pieds sur 9 de large, représentant l'un le *Lever*, l'autre le *Coucher du soleil*, qui devaient être exécutés en tapisserie à la manufacture des Gobelins, par Cozette et Audran. Ils se trouvaient même depuis quelque temps déjà entre les mains des artistes des Gobelins, car, au mois de juillet, Lépicié écrit au directeur général : « J'ai donné ordre au s^r Cozette de remettre au s^r Boucher les deux tableaux représentant le *Lever* et le *Coucher du soleil*, que vous souhaitez voir au Salon dont vous avez déterminé l'ouverture pour le 18 août prochain[1]. » On sait l'histoire de ces tableaux célèbres; achetés par Mme de Pompadour, ils furent adjugés à sa vente (1766) au prix de 9.800 livres, et passèrent chez M. de Saincy ; ils font aujourd'hui partie de la collection de sir Richard Wallace; on a pu les revoir à Paris, en 1860[2].

Au Salon de 1753, ils excitèrent un véritable enthousiasme. « Jamais Salon n'a été si brillant, si beau, si varié et si nombreux, écrivait le *Mercure de France ;* tout y répond à la réputation des artistes et aux soins de M. de Vandières... M. Boucher a continué de ravir par les grâces et les agréments de son pinceau... dans les tableaux de *Thétis* et du *Soleil*, dans les *dessus de porte* faits pour Bellevue et dans les *Saisons*, peintes pour un plafond de Fontainebleau. »

L'abbé Leblanc[3] ne « pouvait se lasser » d'admirer; tout l'enchantait également; « le Soleil, sous la forme d'Apollon, quitte à regret le sein de Thétis, et on lit dans les yeux de ce dieu que c'est aussi celui de la volupté! Une des *Heures* lui amène son char en l'avertissant que l'*Aurore* vient de partir. Dans un coin du tableau, on aperçoit les chevaux du Soleil tels qu'Ovide les peint, respirant le feu et l'impatience. Un amour verse de l'ambroisie sur les mains d'Apollon; Thétis lui présente la lyre tandis que les Néréides lui attachent ses brodequins. Parmi celles qui sont sur le devant du tableau, il y en a une qu'on ne se lasse pas de regarder; on ne sait où M. Boucher trouve les modèles de ce genre de beauté!... La touche du pinceau, toujours variée, fait sentir la force des Tritons et la délicatesse

1. Arch. nat., O^1, 1907.

2. *Gazette des Beaux-Arts*, 1860. (Deuxième période, t. VII, p. 343.)

3. *Observations sur les ouvrages de MM. de l'Académie... exposés au Salon de 1753.* (Paris, in-8°.)

des chairs des Néréides, la transparence de la mer et le vide de l'air; tout est vague, tout est aérien!... Les reflets, l'une des parties de la peinture qui demandent le plus de jugement, sont également bien entendus dans les différents groupes qui, pour parler le langage des peintres, sont tous d'une même palette. Les objets qui y sont voisins reçoivent la couleur qui leur est opposée et se réfléchissent mutuellement sur celle qui leur est propre... Partout, quelle galanterie et quelle volupté!... »

Dans une « Ode » à la *Peinture,* un littérateur déguisé sous le pseudonyme de *Milord Telliad*[1] célébrait sur le mode lyrique la gloire du « Corrège moderne. » « Sa main cueille des roses où les autres ne rencontrèrent que des épines. Quelle onction et quelle harmonieuse aisance! Boucher connaît plus de trois Grâces. Ses yeux ont vu plus d'une Vénus, il semble dans ses rêveries tendres et passionnées que ce peintre privilégié ait assisté à tous les mystères de l'amour! »

Seul, Grimm[2] ne se départit pas de son habituelle sévérité envers « ce peintre d'éventails. » Il trouve « son coloris détestable; ce défaut est cette fois-ci d'autant plus palpable qu'il a eu la maladresse de placer ses tableaux à côté de ceux de Carle Vanloo! Mais, en revanche, M. Boucher a une grande réputation pour la composition et pour les grâces et les agréments de l'imagination. Un homme d'esprit l'appelle *le peintre des fées;* en effet, dans le monde de la féerie, son coloris pourrait très bien paraître très beau; ces chairs, couleur de rose, ne peuvent aller qu'aux fées! Il faudrait pourtant conseiller à M. Boucher de s'en tenir aux *dessus de portes* et aux petits tableaux pour conserver la réputation d'une bonne composition, car dans ses grands tableaux, elle est mauvaise et chargée à l'excès... L'Apollon a l'air d'un pantin et, dans le tableau du *Coucher*, c'est-à-dire lorsqu'il arrive chez Thétis, il a l'air et l'attitude d'un homme qui s'en va avec regret, ce qui est un contre-sens horrible. On peut dire, sans faire injure à M. Boucher, que ses deux tableaux sont dans le rang des plus mauvais du Salon. »

La critique moderne est moins féroce que l'ami des philosophes. On s'accorde aujourd'hui à classer ces pages triomphales au nombre des

1. *La Peinture*, ode de milord Telliad, traduite de l'anglais. (A Londres; se trouve à Paris chez Prault fils, quai de Conti. In-12.)

2. *Correspondance littéraire*, t. II, p. 282. (Éd. Tourneux.)

œuvres les plus accomplies de la maturité de Boucher. Thoré a beau trouver les « Phébus horriblement maniérés (Boucher n'est pas fort sur le masculin), » il adore sans réserves « les fillettes délicieuses et les blondes naïades qui s'ébattent sur la mer avec une volupté surnaturelle. » Boucher avait du reste une prédilection particulière pour ces deux tableaux. « J'ai entendu plusieurs fois dire par l'auteur, — écrivait l'expert chargé de la rédaction du *Catalogue des tableaux originaux, dessins et estampes sous verre, etc., de feu Mme la marquise de Pompadour,* — qu'ils étaient du nombre de ceux dont il était le plus satisfait. Le jugement d'un artiste aussi modeste et aussi peu prévenu de ses talents que l'est M. Boucher doit être cru. »

Deux *Pastorales* destinées à Bellevue complétaient ses envois à ce mémorable Salon de 1753. Le *Mercure* les mentionne avec éloge, et l'abbé Leblanc, capable décidément de toutes les indulgences, mais écho fidèle de l'opinion générale, compare une fois de plus les bergers de Boucher à ceux de Fontenelle, « remarquables par la galanterie et la délicatesse de leurs sentiments, » et conclut à la supériorité de ceux du peintre « qui joignent à tout le mérite des premiers cette naïveté et cette simplicité si précieuse! » Il ne faut jamais oublier ces jugements des contemporains, quand on veut juger équitablement et comprendre le génie d'un artiste.

Tant de travaux — sans compter les plaisirs — ne suffisaient pas à remplir l'activité de Boucher. Il peignait encore, pour le château de la Muette, deux *dessus de porte*, inscrits sur les comptes de l'exercice 1753 comme devant lui être payés 2.400 livres[1]; son ami Monet ayant fait, le vendredi 30 juin 1752, l'ouverture de son théâtre à la foire Saint-Laurent, c'est Boucher qui s'était chargé de la décoration de la salle, sans parler des décors de la scène et du dessin des costumes. « Cette salle, disait le *Mercure*, est admirée de tous les gens de goût et le seul plaisir de la voir, indépendamment des pièces qu'on y représente et de leur exécution, attire un grand nombre de spectateurs. » Il ne se lassait pas de livrer aux amateurs qui se les disputaient et aux graveurs qui les attendaient impatiemment ses dessins et ses tableaux de chevalet aussitôt reproduits ; on publiait dans le courant de l'année 1753 les estampes de plusieurs études de têtes de jeunes filles, d'un *Pont rustique*, d'un *Pêcheur*, d'un

1. Arch. nat., O^1, 1932.

Puits, par Chedel ; de quatre sujets d'enfants : le *Berger*, le *Souffleur*, le *Pêcheur*, le *Poète*, par Duflos, et les illustrations du conte de l'*Ermite*, de La Fontaine ; il signait et datait un pastel, *Jeune femme debout dans un parc*[1]. Il fournissait en outre à Mme de Pompadour les sujets et les modèles de quatre petites statues pour son château de Crécy. « J'approuve fort, écrivait Marigny, que les sieurs Coustou et Vassé fassent les deux petites statues qui restent à donner pour Crécy... Vous agirez en conséquence afin qu'ils ne perdent pas de temps et vous vous ressouviendrez que je veux garder les dessins de Boucher. » « Les modèles des quatre petites statues sont en train, répondait Lépicié, le 12 juillet 1753, et me paraissent bien rendre le tour et les grâces que M. Boucher a mis dans ses dessins[2]. » Ce n'étaient pas cette fois des déesses mythologiques, mais de petits sujets familiers : une jardinière, une batteuse de beurre, une laitière, que l'on retrouve catalogués dans l'inventaire du cabinet de feu M. le marquis de Ménars.

Mme de Pompadour lui avait déjà commandé ou allait lui commander encore *Terpsichore* et *Polymnie*, l'*Enlèvement d'Orytie par Borée*, les *Amusements de l'Hiver*, le *Charme du Printemps*, les *Plaisirs de l'Été*, les *Délices de l'Automne*, *Pygmalion amoureux de la figure qu'il a faite*, la *Baigneuse surprise*, etc. Et pour l'hôtel de Marcilly, il peignait les grands modèles de tapisseries exécutées par les Gobelins, et qui font aujourd'hui partie de la collection de la baronne Édouard de Rothschild.

Il remplissait consciencieusement enfin ses devoirs d'académicien et de professeur très populaire dans le monde des ateliers. Le 4 juin 1753, il fait partie, avec Sylvestre, Vanloo, Lépicié et Pierre, d'une commission chargée d'aller examiner la collection du marquis de Crillon, près des Célestins, et d'y choisir les tableaux dignes d'entrer au Cabinet du Roy; le 25 septembre, il est désigné avec les mêmes collègues pour vérifier « l'état des tableaux de Rubens, décorant la galerie de ce nom au palais du Luxembourg qui se trouvent attaqués de gris » et « constater par un procès-verbal si le secret de la dame Godefroy et du sieur Colin pour enlever les gris de ces tableaux sans les déplacer peut, indépendamment de la réussite de l'opération, ne leur apporter et causer par la suite aucun

1. Vente de Cypierre.
2. Arch. nat., O[1], 1907.

dommage[1]. » Il a ses élèves, qu'il est toujours prêt à appuyer et à aider, et dont les succès le réjouissent. En 1748, le premier prix de peinture de l'Académie est obtenu par le sieur La Traverse, élève de M. Boucher; en 1750, le lauréat du concours est le sieur Mélinde, élève de M. Boucher; en 1751, c'est Deshayes, élève de M. Boucher, qui est envoyé à Rome. Le 31 décembre 1753, Carle Vanloo, gouverneur des élèves protégés, est averti par une note de recevoir à la dite école le sieur Brenet, peintre d'histoire, élève de M. Boucher, qui a remporté le premier prix de peinture par le jugement rendu le 29 décembre 1753, et le sieur Fragonard, peintre d'histoire, élève de M. Boucher, qui a remporté le premier prix de peinture par le jugement rendu le 26 août 1752[2].

Pour tenir tête à tant de travaux, de besogne et de soins, il faut faire *presto*. On peut dire que Boucher était dès lors trop occupé. Aussi, quand Reynolds, passant par Paris vers cette époque, alla lui rendre visite, il le trouva en train de peindre un fort grand tableau pour lequel il n'employait « ni esquisse, ni modèle d'aucun genre. Sur ce que je lui en témoignai ma surprise, il me dit qu'il avait regardé le modèle comme nécessaire pendant sa jeunesse, lorsqu'il étudiait son art, mais qu'il y avait longtemps qu'il ne s'en servait plus[3]... » Quand il peignait le *Peintre dans son atelier* de la galerie La Caze, il accrochait encore un gros cahier d'études et d'esquisses à côté du chevalet ; le livre d'études a disparu de la *Peinture*, gravée en mai 1752 par Marie-Madeleine Igonet, où il s'est représenté en robe de chambre et bonnet de coton, à la Chardin, assis devant sa toile, dans tout le feu du travail, plein de vie au milieu de son atelier encombré d'un amusant *fouillis*, entre sa femme qui, un enfant dans les bras, regarde par dessus son épaule, et deux jeunes garçons dont l'un broie des couleurs, l'autre tient un cartable. Il n'allait bientôt plus avoir le temps, non seulement d'étudier la nature, mais même de consacrer à ses tableaux le minimum de travail indispensable. En outre, sa main s'appesantit : la *Pastorale* du Louvre (n° 27), datée de 1753, est déjà une bien médiocre peinture, lourde et sans flamme. Ce n'est encore qu'un accident,

1. Arch. nat., O[1], 1031.

2. Arch. nat., O[1], 1196.

3. Douzième discours prononcé le 10 décembre 1784. (*Œuvres complètes*, t. Ier, p. 457, 1806, in-8°.)

mais c'est un symptôme inquiétant. Nous arrivons au moment du déclin : la partie la plus agréable de notre tâche est finie, il va falloir descendre l'autre versant de la colline. *Lugete Veneres Cupidinesque !...* le « peintre des Grâces » va vieillir.



VI

1754-1765

Boucher collectionneur. — Ses démêlés avec Duflos. — Boucher aux Gobelins. — Travaux pour le roi. — Portraits de Mme de Pompadour. — Peintures religieuses et illustrations du « Décaméron. » — Les Salons de 1759, 1761 et 1763. — Commencements de réaction. — Les tableaux pour la galerie de Choisy.



L'AMOUR ET LES DÉESSES

(Photographie Braun, Clement et Cie)



CHAPITRE VI

Boucher profita beaucoup de la mode. Quand elle adopte un artiste, c'est rarement pour ce qu'il a de meilleur, et quand il s'abandonne à elle, il lui sacrifie toujours une partie de son talent; aussi arrive-t-il souvent que sa plus grande vogue coïncide avec le premier déclin de son génie. Ce fut le cas pour Boucher. Ses pastorales et bergerades, ses dessins à l'estompe et à la sanguine, au crayon noir rehaussé de blanc ou réchauffé de pastel, immédiatement reproduits par la gravure, trouvaient auprès du gros public un débit grandissant, surtout, disait le *Mercure*, « depuis que le nombre des estampes montées fait une riante décoration pour un très grand nombre de personnes qui

ne sont point en état de satisfaire leur goût sur une curiosité plus considérable. » Aussi, il faut voir le nombre de gravures d'après Boucher que les éditeurs jetaient à l'envi sur le marché : c'étaient les *Amours en gaieté*, la *Toilette pastorale*, le *Pasteur*, la *Petite Fermière*, une *Jeune Femme assise, un éventail à la main*, le *Retour de Diane, Érigone vaincue, Toilette de Vénus, Naissance de Vénus,* par Duflos; les *Charmes du printemps*, les *Plaisirs de l'été,* les *Délices de l'automne* et les *Amusements de l'hyver* (tiré du cabinet de Mme de Pompadour), les *Amusements de la campagne*, la *Musique pastorale,* le *Blanchissage,* la *Crémière,* la *Quêteuse de grand chemin,* la *Bergère laborieuse,* les *Bergers à la fontaine*, la *Fécondité,* les *Charmes de la vie champêtre*, la *Coquette,* les *Grâces au bain*, l'*Oiseau chéri*, le *Rafraîchissement du voyage*, le *Colombier,* l'*Abreuvoir d'oiseaux*, le *Moulin à vent*, la *Maison rustique*, le *Berger napolitain*, *Sancho poursuivi par les marmitons*, la *Fontaine de l'amour*, la *Bergère attentive,* la *Chasse*, la *Pêche,* les *Deux confidents,* la *Charmeuse,* la *Bouquetière galante,* la *Belle villageoise*, la *Voluptueuse*, *Silvie guérit Philis de la piqûre d'une abeille,* l'*Enlèvement d'Europe*, la *Bergère prévoyante,* l'*Obéissance récompensée,* le *Sommeil d'Annette*, les *Nourrices, Jeune femme assise sur un lit*, etc., par Daullé, Chedel, Gaillard, J.-B. Tilliard, Ouvrié, J.-B. Michel, Demarteau, Janinet, Beauvarlet, Aliamet, Aveline, de Larmessin...

Le *Mercure de France* remarquait que beaucoup de graveurs « copient le trait servilement et croient avoir fait une estampe. Les maîtres, dont le talent est facile et l'ordonnance agréable, sont d'autant plus exposés au malheur de ces mauvaises traductions que leurs compositions sont plus désirées... M. Boucher se trouve plus exposé qu'aucun autre à de pareils inconvénients... » Mais les estampes de Duflos étaient, d'après l'auteur de l'article, pour rassurer les amateurs et le peintre.

Bien qu'au témoignage de ses amis il n'ait jamais su profiter de sa réputation croissante pour augmenter le prix de ses ouvrages, Boucher voyait sa fortune s'arrondir rapidement, et, depuis quelques années, une large aisance était entrée chez lui. Il en profita pour satisfaire ses fantaisies et embellir son logement du Louvre, où il réunit une « infinité de curiosités[1], » et dépensa rien qu'en « ajustements intérieurs » 9.000 livres,

1. Blondel, *Architecture française*, IV.

sur lesquelles la caisse des bâtiments lui en remboursa 4.000 en 1757[1]. On peut suivre en quelque sorte, dans le *Livre-Journal* de Lazare Duvaux[2], les progrès de ses revenus à l'importance de ses achats de 1749 à 1757 : c'est d'abord un cabaret à six tasses céladon, un pot pourri de vieille porcelaine blanche avec relief en vermeil, des boîtes des Indes, deux buires et vases d'ancienne porcelaine bleu céleste à 1.200 livres ; puis des bibliothèques en bois de rose pour loger les agates, onyx, émaux, rubis, topazes, œils-de-chat, morceaux d'or natif, cristaux de roche, fragments de lapis, albâtre, chalcédoine, jaspe fleurie, cornaline, pierres fines, opales, grenats, émeraudes, coraux, coquilles, oiseaux, insectes, papillons des Indes, phalènes de la Chine, papillons bleus de la rivière des Amazones qu'il entassait chez lui[3], et qui offraient constamment à ses yeux, comme une palette étincelante, un scintillement de couleurs. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale du *Catalogue des estampes de Rembrandt*, recueillies par Amédée de Burgy (La Haye, 1755, in-8°), contient une note manuscrite sur les amateurs qui, au XVIII[e] siècle, recherchaient les planches de Rembrandt : Boucher y est cité, « qui trouve dans ce maître un ragoût et une intelligence si belle du clair-obscur qu'il se fait un vray plaisir de le regarder souvent. » Le catalogue de sa vente mentionne, en effet, « plusieurs dessins à la plume de Rembrandt, d'un bon effet, » plus vingt-trois estampes.

Ce catalogue est intéressant et instructif à feuilleter. On y trouve un aveu indirect des goûts et des instincts du maître, une liste de ses conseillers préférés, quand il avait le temps de demander des conseils. Il n'est pas indifférent de savoir, par exemple, qu'il avait réuni « cent trente-sept morceaux inventés et gravés par Tiepolo », quatorze dessins et une esquisse de Rubens, un tableau de Jordaens, Téniers, Ruysdaël, Berghem, Pietro Berrettini de Cortone et van Goyen, cent trente-cinq dessins de C. Maratta, des estampes d'après Gainsborough, ne dirait-on pas une assemblée de ses bons et de ses mauvais génies, une révélation, par ses

1. Arch. nat., O[1], 1064.

2. Le *Livre-Journal de Lazare Duvaux*, etc., publié avec une introduction et des notes par L. Courajod. 2 vol. in-8°. Paris, 1874.

3. *Catalogue raisonné des tableaux, dessins, estampes, bronzes, terres cuites, laques, porcelaines de différentes sortes montées et non montées, meubles curieux, bijoux, minéraux, cristallisations, madrépores, coquilles et autres curiosités qui composent le cabinet de feu M. Boucher, premier peintre du Roy.* Paris, chez Musier père, 1771.

goûts, de ces glorieuses parentés lointaines et aussi de ses affinités naturelles avec les maîtres les plus compromis de la décadence?

Les graveurs de Boucher n'étaient pas moins pressés que le maître lui-même de satisfaire le plus vite possible aux demandes du public, et naturellement la qualité du travail s'en ressentit plus d'une fois ; Boucher put vérifier, à ses dépens, la vérité du proverbe : *Traduttore traditore;* il protesta. Le *Mercure*, dans son numéro du mois de mars 1755, publiait la note suivante, annoncée à la table comme un « avis de M. Boucher, peintre du Roi » : « *Il y a des surprises dans les productions des arts comme dans les ouvrages de littérature : il est également important de prévenir le public des unes et des autres, tant pour la perfection de ses connaissances que pour l'honneur des arts et la réputation légitime de chaque artiste. On ne peut donc se dispenser d'informer tous les amateurs de la peinture, qu'une suite d'estampes nouvellement mises au jour par le sieur Duflos, comme étant d'après les tableaux de M. Boucher, n'a été gravée que sur des dessins informes, furtivement tirés par les élèves de ce peintre les moins capables et les moins avancés, livrés ensuite à son insu au graveur, lequel, à son tour, a mis en vente ces estampes sans la participation de l'auteur des tableaux qui ne peut ni les reconnaître, ni encore moins les avouer dans des reproductions aussi infidèles.* »

Duflos fit répondre ou répondit (numéro de mai 1755) pour justifier, assez mal d'ailleurs, la façon dont il était entré en possession des dessins.

« Un ancien élève de M. Boucher, et qu'il ne désavouerait pas, a remis gratuitement des dessins de son maître au sieur Duflos, dont il est l'ami. Ce graveur en a fait l'usage que tous ses confrères en eussent fait à sa place. Les dessins de M. Boucher plaisent, on se les arrache ; on les grave assuré du débit ; on les recherche avec plus de soin ;... » puis, prenant à son tour l'offensive, il ajoutait : « Mais tout grand homme a sa manie : celle de M. Boucher est de n'être point gravé ; occupé d'ouvrages qui plaisent, les moments lui échappent ; il n'a pas toujours le temps d'être neuf ; ses tableaux répandus chez des particuliers ne sont pas connus de tout le monde ; si la province lui en demande, quelques coups de crayon, quelques traits habituellement ajoutés ou changés en font des portraits nouveaux et donnent au peintre le temps de respirer : la gravure y perd, le public aussi, *mais l'académicien y gagne.* »

La riposte était vive et elle portait au défaut de la cuirasse. Dans la production énorme de Boucher, surtout dans la dernière partie de sa vie, il arrive souvent que l'art n'a pas grand'chose à voir. C'est un tour de main toujours le même, où l'entraînement de l'habitude a plus de part que l'inspiration. Quand Boucher est médiocre, il est navrant.

Il signe encore, mais combien plus rares et espacés! de charmants morceaux comme le *Moulin* (1755) de la galerie Rothan; la hâte fiévreuse qui s'est emparée de lui lui laisse de moins en moins le loisir de caresser ses œuvres. En outre, son œil paraît avoir subi, en vieillissant, une altération sensible; le témoignage d'Antoine Bret est sur ce point facile à recueillir. « Il tomba un peu dans le pourpre et ses chairs paraissent, dans le dernier temps, comme éprouver le reflet d'un rideau rouge. Il n'ignorait pas le reproche qu'on lui faisait à cet égard, mais il s'en excusait sur sa vue, et l'auteur de cet éloge lui a entendu dire plus d'une fois qu'il ne voyait qu'une couleur terreuse où le public apercevait le cinabre et le vermillon[1]. »

Une autre cause dut influer encore sur sa manière et sur sa couleur. L'habitude de travailler pour les tapissiers et de forcer la note en prévision des atténuations que les copies en matières textiles font subir au modèle original, amena ces « tons crus, qui ont tant exercé les plumes. » « J'ai ouï-dire, écrivait un critique contemporain[2], que cette manufacture des Gobelins, qui est si belle..., a donné lieu à ces tons brillants par la prière réitérée d'outrer un peu tout ce qui doit s'exécuter en tapisserie. »

Oudry, qui avait conduit Boucher à Beauvais, l'avait en effet introduit aussi aux Gobelins. Nous avons vu déjà que plusieurs de ses ouvrages pour le Roi y avaient été portés; dès 1750, Neilson exécutait d'après lui, en basse lisse, l'*Amour allumant son flambeau au feu du Soleil.* En 1755, à la mort d'Oudry, Marigny présenta au Roi un rapport « suppliant humblement Sa Majesté de vouloir bien accorder au sieur Boucher l'inspection sur les ouvrages de la manufacture des Gobelins. » Le *Bon* du Roi est du 27 mai[3] et, la même année, une ordonnance de 1.000 livres lui était signée « pour gratification extraordinaire, en considération des soins qu'il a pris de visiter les ouvrages de la manufacture pendant les six derniers

1. *Nécrologe de 1771*, p. 71.
2. *Le Chinois au Salon*, p. 15; in-12, 1769.
3. Arch. nat., O^1, 1197.

mois de 1755. » On lui alloua, de ce chef, jusqu'en 1765[1], 2.000 livres par an, qui furent d'ailleurs très irrégulièrement payées et seulement après de longs retards.

Les dernières années de la direction d'Oudry avaient été troublées par la lutte qu'il avait eu à soutenir contre les tapissiers[2]. La nouvelle de la nomination de Boucher — qui partageait d'ailleurs les idées de son prédécesseur sur ou plutôt contre « le coloris de tapisserie » — fut accueillie avec une satisfaction bruyante par les entrepreneurs et artistes de la manufacture, qui se donnèrent ainsi le plaisir de faire, contre leur ancien directeur, une petite manifestation rétrospective. « M. Boucher nous a dit, écrivaient-ils au Directeur général, qu'il avait refusé des offres avantageuses qui lui ont été faites de la part de la manufacture de Beauvais, pour s'attacher entièrement à nous; au moyen de quoi nous marcherons tous d'un pas égal, sans aucun sujet de jalousie, et ne lui cacherons rien dans la manutention de nos ouvrages et des différentes difficultés dont l'art de la tapisserie est susceptible. » Marigny répondit froidement, en les félicitant de leurs bonnes dispositions, qu'il écrivait à M. Boucher qu'il comptait sur ses ouvrages pour la manufacture des Gobelins, où « il les verrait exécuter avec plus de précision qu'à Beauvais[3]. »

Boucher fut dès lors le grand pourvoyeur des ateliers de tapisserie. Il commença, quelques mois après sa nomination, par s'occuper de sept tentures pour l'appartement du Roi, à Compiègne. « L'intention de Votre Majesté étant que son appartement à Compiègne soit continué, je la supplie très humblement de me permettre de lui représenter qu'il serait nécessaire de faire faire sept pièces de tapisseries nouvelles aux Gobelins, dont :

« Cabinet du conseil : deux pièces pour le fond, deux autres pour les côtés;

« Cabinet du jeu : une pour le fond, deux pour les côtés.

«Pour ranimer la manufacture, que les répétitions trop fréquentes des mêmes tapisseries, à défaut de nouveaux tableaux, ont fait tomber en

1. Arch. nat., O[1], 1931.

2. Eugène Müntz, *La Tapisserie*, p. 314 et suiv. (Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts.)

3. Lacordaire, *Notice historique sur la manufacture de tapisseries des Gobelins*. Paris, 1853, in-8°, p. 97.



JEUNE FEMME DANS UN PARC

Dessin aux trois crayons

MUSÉE DE L'ERMITAGE, SAINT-PETERSBOURG



langueur, Votre Majesté voudrait-elle bien approuver qu'on en fît sept nouveaux, dont on laisserait la liberté du choix du sujet au peintre qui en serait chargé, pour n'être cependant exécutés en tapisseries qu'après que Votre Majesté en aurait agréé les dessins et les esquisses, » disait Marigny dans un rapport du 7 novembre 1755, revêtu du *Bon* du Roi. « Si c'était l'intention de Votre Majesté, je la supplie très humblement de me permettre de charger le sieur Boucher, peintre de l'Académie et inspecteur des ouvrages des Gobelins, de travailler à ces tableaux : son coloris réussira infailliblement en tapisserie. Le succès de la manufacture de Beauvais pour laquelle il a travaillé en est un garant et Votre Majesté aurait une tenture dont le double ne se verrait nulle autre part[1]. »

Boucher n'alla pas chercher bien loin ses sujets; l'histoire galante des dieux, de Jupiter à Vénus, l'avait toujours vivement intéressé; il ne voulut pas en sortir et fit les tentures des *Amours des Dieux,* que possède le Garde-Meuble; on en conserve une maquette aux Gobelins. Les sujets y sont figurés dans des médaillons embordurés d'or et suspendus, à la manière des tableaux, à une guirlande de fleurs; ils s'enlèvent sur un fond rose, damassé ton sur ton, et encadré dans une large bande plus foncée, elle-même entourée d'une bordure d'or. C'est la vignette introduite dans la peinture textile, qui a vraiment mieux à faire, mais, le parti pris admis, Boucher en a tiré des effets charmants; il a donné le chef-d'œuvre du genre[2].

1. Arch. nat., O[1], 1197.

2. Voici, d'après les notes d'archives, les prix de quelques-uns de ces tableaux pour les Gobelins :

En 1757, mémoire pour un tableau représentant *Vénus qui fait forger des armes pour Énée* (c'est le n° 708 du Louvre), estimé 3.600 livres.

Les *Forges de Lemnos* (ce tableau, destiné pour les Gobelins, a 10 pieds de largeur), estimé 3.600 livres.

Sujets d'enfants relatifs au précédent (10 pieds de hauteur sur 5 pieds de largeur), estimé 1.800 livres. (O[1], 1932-1933.)

En 1759 et 1760, paraissent les gravures par Gaillard de *Jupiter et Calisto*, faisant pendant à *Jupiter et Léda*, qui étaient aussi destinés aux Gobelins.

En 1761, autre mémoire d'un tableau « destiné pour être exécuté en tapisserie aux Gobelins, » représentant les *Génies des arts* (10 pieds carrés), estimé 2.500 livres.

En 1764, les *Amours de Neptune et Amymone* (6 pieds 2 pouces de largeur sur 4 pieds 6 pouces de hauteur), estimé 2.000 livres. (O[1], 1934[a].)

Vertumne et Pomone et l'*Aurore et Céphale* (3 pieds 10 pouces de largeur sur 4 pieds 6 pouces de hauteur), estimé 2.000 livres.

Malheureusement, pour copier les tableaux de Boucher avec la *précision* qu'Oudry avait exigée et que Marigny avait promise à son successeur, il fallut multiplier les nuances : le zèle de Neilson y pourvut; mais, à mesure que les tentures ont vieilli, des altérations se sont produites, inégales suivant les tons, l'accord des parties s'est rompu et l'œuvre s'est disloquée.

Au Salon de 1755, Boucher avait encore fait défaut. « La plus belle partie du public a soupiré de n'y rien voir de ce peintre aimable qui est le sien, puisqu'il est celui des Grâces et de la Beauté. » « On soupçonne, disait le *Mercure*, que ces petits écrits furtifs que l'envie ou le besoin produisent contre le talent à chaque exposition, en sont la cause secrète[1]. On craint même que les autres artistes de premier ordre comme lui ne suivent son exemple. Tous se plaignent que ces satyres, quelque méprisables qu'elles soient, font impression dans la province et y nuisent à leur gloire comme à leur intérêt. On voit bien que les peintres ne sont pas aguerris ainsi que les auteurs. Il est vrai qu'ils disent, pour leurs raisons, que les ouvrages de ces derniers vont partout ainsi que leurs critiques et leur servent de contrepoison, au lieu que leurs tableaux restent dans les cabinets de la capitale et que les libelles qui les déchirent courent seuls la province. » Mais, en 1757, Boucher ne put se dispenser d'exposer le portrait de Mme de Pompadour, qu'il avait fini l'année précédente. Il avait peint pour elle la *Muse Érato* et la *Muse Clio*[2]; mais elle était la Muse par excellence, et « comme les arts ne peuvent rencontrer de protection plus utile à leurs progrès que celle des grâces, il est juste que les artistes donnent une espèce d'immortalité à leur bienfaitrice[3]. » Ce n'était pas la première fois que Boucher s'acquittait de ce devoir. Le catalogue de la vente Sireuil décrit, sous le numéro 45, « un portrait de la marquise de Pompadour, vue

La plupart de ces tableaux sont au Louvre ou à Trianon. On peut citer encore *Amynthe et Sylvie* (n° 715 du Louvre); le *But* (n° 716 du Louvre); une suite des *Métamorphoses*, conçue dans un sentiment analogue au *Don Quichotte* de Coypel; le *Pêcheur* (1767); la *Diseuse de bonne aventure*, à Trianon; *Psyché et l'Amour*, *Diane et Endymion*, le *Repas*, la *Danse*, la *Musique*, les *Confidences*, et des *Amours* ou *Enfants jouant*. Toutes ces peintures ne sont guère que des redites d'une main à la fois pressée et alourdie.

1. *Mercure de France*, novembre 1775.
2. Gravé par Daullé.
3. *Mercure de France*, octobre 1756.

de trois quarts ; elle est représentée coiffée en cheveux, et la gorge à demi découverte. Ce précieux morceau peut-être regardé comme un des chefs-d'œuvre en pastel de notre école » ; — une estampe en couleur, d'après un autre portrait où elle est représentée en jardinière, porte la double indication : *Boucher 1751. Bonnet 1769.* — A la Bibliothèque nationale, dans le recueil des planches gravées d'après Boucher, on trouve une aquatinte avec ce titre : *Madame la marquise de Pompadour, morte en 1764. Boucher, pinx. — L. Watson, sculp.;* elle y est représentée en buste, la poitrine nue, une draperie flottante rattachée sur l'épaule, des perles dans les cheveux tressés très courts, le nez fort, les lèvres grosses et sensuelles : de tous les portraits de Boucher, s'il est bien de lui, c'est celui qui a le plus l'*air ressemblant.* Le musée de Versailles (n° 3682) possède un autre portrait d'un travail assez lourd et comme embarrassé, en buste, de face, la poitrine nue, des fleurs dans la main droite ramenée sur l'épaule gauche, où le bout d'une draperie, d'un vert bleuté rompu de jaune, est retenu par un ruban bleu passé en bandoulière sur le sein découvert ; un bouquet de fleurs bleues et jaunes est posé dans les cheveux poudrés ; les joues sont fardées.

A l'exposition du boulevard des Italiens, on put voir, à côté du portrait de 1757, passé de la galerie de M. Henri Didier dans celle de M. de Rothschild, un autre portrait non signé, provenant de la vente Véron et que Thoré décrivait ainsi : « La gracieuse femme en robe de soie orange est debout devant un chevalet, la main appuyée sur un carton à dessins. C'est l'artiste sans façon, l'amie de Boucher et de Coustou, qui posait ce jour-là. » Dans le tableau de 1757, c'est encore l'artiste, car on voit à ses pieds, comme dans le pastel de La Tour, des portefeuilles, des rouleaux de musique, un porte-crayon armé de sanguine et une pointe de graveur ; mais c'est aussi la femme d'État, car, sur un bureau en bois de rose placé près d'elle, le peintre a mis un pli cacheté, une plume trempée dans l'encrier, un portefeuille de ministre, et, près d'un in-folio à ses armes, une fleur oubliée. Elle est assise, accoudée sur une chaise longue ; la main droite tient négligemment un livre ouvert qu'elle ne lit plus ; son visage garde une expression indécise entre la rêverie et la réflexion. Une glace, entre deux longs rideaux retombants à grands plis, reflète, derrière elle, sa bibliothèque et sa pendule où des Amours comptent les heures.

Près de ses pieds, chaussés de fines mules, sortant de la robe bleue falbalassée, un chien à poil soyeux — chien de petite maîtresse — est accroupi.

D'après une note de Falconet, publiée dans la *Revue universelle des Arts*, Roslin aurait peint l'ajustement de dentelles de la robe.

Ce portrait célèbre fut naturellement très fêté par les amis de Boucher et de la Pompadour. Le *Mercure* y vantait « cet aimable sourire de l'âme qui annonce ou le bien qu'on vient de faire, ou les choses obligeantes qu'on va dire.... » Dans l'assemblage pittoresque de toutes ces parties, l'accord harmonieux des détails, il reconnaissait la main d'un « peintre d'histoire. » L'article parut avant l'ouverture du Salon, au moment où le portrait, après avoir suivi la marquise de résidence en résidence, venait d'être rapporté par les soins de Lazare Duvaux, de Versailles à Paris, dans l'atelier du peintre[1].

Au Salon, les critiques reprirent leurs droits ; Grimm[2] le déclare « détestable pour la couleur et si surchargé d'ornements, de pompons et de toutes sortes de fanfreluches, qu'il doit faire mal aux yeux de tous les gens de goût. »

Le portrait a reparu en 1883, à l'Exposition de l'Art du XVIIIe siècle, de la galerie G. Petit, et c'est principalement au point de vue historique qu'il nous a paru mériter sa grande réputation[3].

En somme, le portrait n'était pas l'affaire de Boucher : ce n'est pas la figure qui l'intéressait le plus dans un corps d'homme et surtout de femme; il n'avait, dans l'esprit pas plus que dans la main, aucune des grandes qualités qui font les bons portraitistes.

1. *Le Livre-Journal de Lazare Duvaux*, 1er octobre 1756.

2. *Correspondance littéraire*, t. III, p. 432.

3. Boucher a aussi composé, avec une belle fougue de crayonnage à la pierre noire rehaussé de blanc, un « encadrement allégorique » pour un portrait de Mme de Pompadour. On cite encore de lui ou on lui attribue : un *Portrait d'enfant* de la galerie Charles Pillet (1749); le *Portrait du maréchal de Lowendal*, gravé par de Larmessin, qui semble l'avoir légèrement accentué ; un de *Marie Leckzinska ;* de *Mme Favart*, coiffée de rubans roses et de myosotis (ancienne collection Walferdin) ; le numéro 165 de la galerie La Caze, qui ressemble assez à un médiocre Nattier; un dessin à la pierre noire d'après *Mlle Rivière*, de l'Opéra ; un *Portrait d'homme tenant un violon*, de la vente Cypierre ; enfin, une composition peinte à l'huile, en grisaille, sur papier, où il s'est représenté visité dans son atelier par Vénus et les Amours. Dans la collection de ses dessins, quelques études sont peut-être des portraits ; ainsi, *Mademoiselle X*** en habit d'été* et les têtes pastellées pour le *Cabinet des Beautés*.



TRIOMPHE DE VÉNUS

COLLECTION A. DE ROTHSCHILD

Photographie Braun, Clement et Cie

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



Il n'était certes pas fait davantage pour la peinture religieuse. « Dans le nombre des tableaux de dévotion qu'il a faits, dit Antoine Bret dans le *Nécrologe*, la *Nativité* et le sujet simple et gracieux des *Saintes Familles* sont les objets qu'il a choisis le plus souvent, parce qu'ils ne l'éloignèrent ni des grâces ni de la beauté qu'il aimait à peindre... Il faut pourtant avouer que, peut-être, dans quelques-uns de ses tableaux consacrés à la piété, entraîné par son talent, il a pu commettre la faute du Guide, qui, dans la chapelle secrète du Vatican, avait peint une Vierge dont le pape fit couvrir la poitrine par le Maratta! Mais Carle Maratta ne se servit que de pastels dans le changement que lui demandait Sa Sainteté, afin qu'on pût, lorsqu'on le voudrait, ôter ce voile avec une éponge. » La peinture religieuse lui fournissait après tout une riche matière, s'expédiait aussi lestement qu'une pastorale, et le public n'était pas exigeant sur ce chapitre. On vit passer à sa vente des grisailles, ou esquisses, d'une *Assomption de la Vierge*, d'un *Repos en Égypte*, d'une *Adoration des Bergers et des Rois*, d'une *Incrédulité de saint Thomas*, d'une *Présentation au Temple*, et des copies par J.-B. Vanloo, d'une *Sainte Famille*, de Raphaël, du *Mariage de sainte Catherine*, de Rubens, d'une *Sainte Famille*, de Rembrandt, par Fragonard[1]. Après l'avoir pendant assez longtemps délaissée, il s'y était remis depuis que la Pompadour avait voulu un tableau d'autel pour la chapelle de Bellevue, et, tout en s'occupant des illustrations du *Décaméron* (1757, gravées par Flipart et Lemire), il peignait le *Repos en Égypte*, du musée de l'Ermitage, et l'*Enfant Jésus avec saint Jean-Baptiste à genoux*, du musée des Offices (1758). Au Salon de 1759, il envoyait une *Vierge* d'après le *Mercure* (ou une *Nativité* d'après Diderot), qui mit en frais de littérature les critiques du temps. C'était Marmontel qui faisait cette année-là le *Salon* au *Mercure*, et il nous a confié dans ses *Mémoires*[2], qu'il l'écrivit « sous la dictée de Cochin », avec le désir de donner « le modèle d'une critique saine et douce », également soucieuse de ne pas tromper le public et de contenter les artistes. Il loua fort « l'invention du

1. Voici les titres de quelques autres tableaux religieux de Boucher : *La Lumière du monde*, *Mariage des enfants de Dieu et des hommes*, la *Samaritaine*, *Laban et Jacob*, *Éliézer et Rébecca*, l'*Ange et la famille de Tobie*, *Sacrifice de Jephté*, l'*Enfant Jésus et saint Jean*, *Départ de Jacob*, etc.

2. T. II, p. 94-95 (édition de 1804).

sujet..., mais surtout cette harmonie si rare dans la peinture au moyen de laquelle, malgré l'éclat et la vivacité des couleurs, le tout ensemble est doux sans mollesse et vigoureux sans dureté... Quelques censeurs austères ont trouvé que la tête de la Vierge se ressent trop du goût et du génie voluptueux de ce peintre : il faut espérer que cette critique fera peu de tort au tableau. »

Diderot écrivait son premier *Salon*. Il n'avait pas encore déclaré la guerre à Boucher, et bien qu'à propos d'Hallé il eût dénoncé cet « homme qui finira par les gâter tous, » il se laissa toucher par la Vierge « si belle, si amoureuse ! » Malgré « le coloris faux, le lit à baldaquin ridicule », il aurait bien voulu accrocher ce tableau-là chez lui : « vous en diriez du mal, mais vous le regarderiez[1] ! »

C'est qu'en effet, lorsqu'il en prenait le temps et dans des petits cadres, Boucher savait encore trouver cette harmonie délicate dont Cochin le loue par la plume de Marmontel. Les tableaux dont nous venons de parler, quelques parties de la *Prédication de saint Jean-Baptiste*, de l'église Saint-Louis, à Versailles, telles que les têtes d'anges dans les nuages et la jeune femme assise au premier plan, en corsage bleu et coiffe jonquille rayée de bleu, sont de sa manière à la fois fine, claire et nourrie. De même l'esquisse du groupe des *Trois Grâces portant l'Amour*, de la galerie La Caze, dont un dessin est daté de 1759, est charmante de fraîcheur et d'entrain ; des verts pâles et des roses éteints jouent délicatement dans une lumière argentée sur les corps presque flamands des trois Grâces, pour lesquelles on dirait qu'il fit poser le modèle de la savoureuse académie de femme, vue de dos, de la collection Goncourt.

Mais, en dépit de ces quelques réussites, il approchait rapidement d'une décadence prématurée. En 1761, Roslin envoie au Salon le portrait qui est aujourd'hui à Versailles, « très fortement ressemblant, disait l'*Observateur littéraire*, dans un de ces instants qui ne sont pas donnés au plaisir. » Il est triste en effet ; la vieillesse précoce a marqué ce visage : l'œil est éteint ; une patte d'oie s'y imprime déjà ; il y a de l'affaissement dans l'attitude ; mais la main tient toujours le porte-crayon monté de sanguine. Elle ne le laissa tomber qu'à la dernière heure ; malade, presque

1. *Œuvres complètes*, t. X, p. 102 (édition Assézat-Tourneux).

mourant, nous le verrons encore dans ses libres esquisses et ses pochades tumultueuses, faire claquer les draperies et camper les figures avec la crânerie, l'aisance et l'ampleur de ce Tiepolo qu'il aimait[1].

Il exposait à ce Salon de 1761 des *Pastorales* et *Paysages* « dans la manière du Benedetto, » rassemblant en pleine campagne, « sous les arches d'nn pont, des femmes, des enfants, des bœufs, des vaches, des moutons, des chiens, des bottes de paille, de l'eau, du feu, une lanterne, des réchauds, des cruches, des chaudrons. Quel tapage d'objets disparates! On en sent toute l'absurdité, » disait Diderot, les bras levés au ciel; mais il passait encore condamnation : « Avec cela on ne saurait quitter le tableau. Quelles couleurs! quelle variété! quelle recherche d'objets et d'idées! Cet homme a tout, excepté la vérité. Il n'y a aucune de ses compositions qui, séparée des autres, ne vous plaise; l'ensemble même vous séduit... Il y a tant d'imagination, d'effet, de magie, de facilité... Il est fait pour tourner la tête... aux gens du monde et aux artistes. Son élégance, sa mignardise, sa débauche doivent captiver les petits maîtres. Les artistes qui voient jusqu'à quel point cet homme a surmonté les difficultés de la peinture, et pour qui c'est tout que ce mérite qui n'est bien connu que d'eux, fléchissent le genou devant lui : c'est leur Dieu. Les gens d'un grand goût, d'un goût sévère et antique, n'en font nul cas. » (T. IX, p. 112.)

On commençait en effet à parler d'un goût antique. Herculanum sortait de terre; un des élèves de Blondel, Leroy, avait publié en 1758 les *Ruines des plus beaux monuments de la Grèce*, qu'il était allé relever sur les lieux ; le nom et les doctrines de Winckelmann commençaient à être assez connus du public français, pour qu'on fît paraître, en 1763, une traduction — d'ailleurs détestable — de l'*Art dans l'antiquité*. Gabriel donnait en même temps l'exemple d'un intelligent retour aux lignes simples et harmonieuses; Vien commençait par son enseignement une sorte de réaction, et c'est à lui, qu'en 1764, Boucher recommandait un de ses jeunes parents qui se destinait à la peinture et s'appelait Jacques-Louis David.

La mode allait être aux héros et aux ruines, comme elle avait été aux

1. Voir par exemple l'*Assomption* de l'*Albertina*.

bergères et aux bosquets ; on dirait que Boucher voulut se mettre au diapason du goût naissant en campant dans le fond de son *Moineau apprivoisé* « un temple à colonnes et une pyramide qui représentent parfaitement (!) ces monuments respectables des anciens, tels qu'on les voit encore en Italie[1]. »

Il peignait d'une main fatiguée *Vénus recevant le prix de la beauté* (1762) et l'*Amour désarmé;* la maladie s'était abattue sur lui et ne devait plus lui laisser que de rares instants de répit. Le 3 juillet 1762, ses collègues de l'Académie chargent officiellement Deshayes, son gendre, de « témoigner à M. Boucher, recteur en quartier (il avait été nommé le 1er août 1761), la part que la compagnie prend à son indisposition[2]. »

Pourtant il exposait au Salon de 1763 — où nous le voyons acheter une statuette de Pajou[3], — un « très petit tableau représentant le *Sommeil de l'Enfant Jésus.* — un autre plus petit encore contenant une partie de paysage, — et une pastorale : *Berger endormi sur les genoux de sa bergère.* » Diderot, cette fois, éclate : « Ce maître a toujours le même jeu, la même facilité, la même fécondité, la même magie et les mêmes défauts qui gâtent un talent rare. Son Enfant Jésus est mollement peint; il dort bien. La Vierge drapée sans caractère; la gloire en est très aérienne; l'ange qui vole est tout à fait vaporéen. Il est impossible... de donner une plus belle tête au Joseph qui veille derrière la Vierge (et le goût du critique est ici à l'unisson et au niveau de celui du peintre!) Mais la couleur!... Ordonnez à un chimiste de vous faire une détonation, ou plutôt une déflagration de cuivre par le nitre et vous la verrez telle qu'elle est dans Boucher. Mais M. Boucher où avez-vous pris ces tons de couleurs? — Dans ma tête! — Ils sont faux! — Cela se peut et je ne me suis pas soucié d'être vrai. Que savez-vous? La lumière du Thabor et celle du Paradis sont peut-être comme cela. Avez-vous jamais été visité la nuit par des anges? — Non. — Ni moi non plus et voilà pourquoi je m'essaie comme il me plaît dans une chose qui n'a pas de modèle en nature! — M. Boucher, vous n'êtes pas bon philosophe, si vous ignorez qu'en quelque lieu du

1. *Mercure*, avril 1762.
2. *Mercure*, novembre 1763.
3. Arch. nat., O[1], 1708.



L'ATELIER DU PEINTRE

D'après la gravure de Marie-Madeleine Igonet

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



monde que vous alliez et qu'on vous parle de Dieu, ce serait autre chose que l'homme. » La *Bergère* avec le *Berger endormi sur les genoux de sa Bergère*, ne sont pas non plus sans talent. Mais « quel abus de talent! avec la moitié moins de frais, on eût obtenu la moitié plus d'effet. L'œil ne sait où s'arrêter... Quand on écrit faut-il tout écrire? C'est dommage. Cet homme, lorsqu'il était nouvellement revenu d'Italie, faisait de très belles choses : il avait une couleur forte et vraie ; la composition sage, quoique pleine de chaleur; le fait large et grand... » Mais, à présent, Boucher n'est plus qu'un homme « corrompu par la louange et entêté de son talent, » « la ruine de tous les jeunes élèves en peinture ; » c'est sa faute, s'ils se « tourmentent tous à enchaîner des guirlandes d'enfants, à peindre des culs joufflus et vermeils[1]. »

Boucher ne connaissait pas ces attaques, mais il ne pouvait ignorer complètement les changements qui s'opéraient dans le goût public. Les idées des philosophes pénétraient l'opinion, l'*homme sensible* faisait son apparition; encore quelques années et l'un de ses meilleurs amis et admirateurs écrira de ses paysages : « Les gens riches... ne verraient pas avec plaisir la nature grossière et souffrante de nos paysans : *cela rappellerait à plusieurs d'entre eux l'image des malheurs dont ils peuvent être la cause*[2]. »

On avait de vagues velléités de devenir sérieux ; le *grand art* était remis en honneur. Quand il s'agit de décorer la galerie du château de Choisy, Cochin, invité par Marigny à tracer aux peintres leur programme, lui répondait (16 octobre 1764[3]) : « Conformément à vos ordres, j'ai été voir la galerie. Le nombre de quatre tableaux qui y sont nécessaires m'entraînerait à vous proposer ou les « Quatre Saisons » ou les « Quatre Éléments, » *mais je considère que ce sont des sujets rebattus et qui ne fournissent que des choses très ordinaires aux génies les plus abondants.* » Et après avoir indiqué, contradictoirement avec le grave Dandré-Bardon, une série de sujets possibles, il ajoutait : « On a tant célébré les actions guerrières qui ne vont qu'à la destruction du genre humain ; n'est-il pas raisonnable de représenter quelquefois les actions

1. T. X, p. 171-173.
2. *Nécrologe de 1770*, p. 57.
3. Arch. nat., O[1], 1909.

généreuses et pleines d'humanité qui, chez les bons rois, on fait le bonheur de leurs peuples ? » Triomphez, Diderot ! C'est chez vous et vos amis les philosophes que le bon Cochin a pris ces idées et, son rapport rédigé, il s'est mis à travailler au frontispice de l'*Encyclopédie* (Salon de 1765).

Sous l'empire de ces idées, on choisit comme sujets[1] : *Auguste fermant les portes du temple de Janus ; Titus rendant la liberté à ses prisonniers ;* la *Justice de Trajan ;* la *Charité de Marc-Aurèle ;* et comme peintres[2], Carle Vanloo, Vien, « dont vous connaissez la sagesse dans la composition et le beau fini dans l'exécution ; » Deshayes, dont l'*Observateur littéraire* disait que ce « gendre du Fontenelle de la peinture pourrait bien un jour en devenir le Corneille, » enfin Boucher « *qui,* écrivait Cochin, *désire depuis si longtemps d'avoir enfin l'occasion de traiter un morceau d'histoire*[3] ».

Puisqu'on ne pouvait plus faire en tout repos et contentement d'esprit les *Quatre Saisons* et les *Quatre Éléments,* que le titre de « peintre des Grâces » allait devenir une sorte de note infamante, et qu'à produire toujours des *Nymphes au bain*, des *Grâces au bain*, des *Attentions dangereuses*, des *Caresses dangereuses*, des *Baigneuses surprises*, des *Hymen et l'Amour* et autres frivolités galantes, comme celles que les estampes de Fessard, de Ryland, de Gaillard, de Beauvarlet répandaient à ce moment même dans le public, il jouait sa considération auprès des gens sérieux, le pauvre Boucher, vaguement inquiet et troublé dans sa conscience, demandait à montrer qu'il pouvait lui aussi, tout comme un autre, « traiter un morceau d'histoire, » et Cochin, qui connaissait bien et aimait le vieux maître, s'employait délicatement à satisfaire ce désir.

1. Arch. nat., O[1], 1111.

2. Arch. nat., O[1], 1909.

3. Ajoutons que cet essai officiel de « grand art » ne réussit pas. Le 18 septembre 1766, dans un rapport au roi, approuvé verbalement, Marigny disait : « J'avais fait exécuter pour Choisy quatre tableaux représentant des actions de générosité et d'humanité de divers princes ; mais ces tableaux n'ont point eu le succès que j'en attendais... C'est pourquoi j'ai pris le parti de les déplacer et de les destiner à la manufacture des Gobelins. Pour y suppléer, j'en ai demandé quatre autres à M. Boucher, dont le pinceau, conduit par les Grâces, m'a paru le plus propre à contribuer à l'ornement d'un séjour aussi agréable. » (Arch. nat., O[1], 1300.) Mais ces tableaux, Boucher ne les fit jamais, empêché par sa santé. Ce fut Pierre qui en fut définitivement chargé. (O[1], 1302.)

NOTES

Madame de Pompadour

Une femme régnait alors en France, dont la protection ne pouvait manquer à Boucher. Cette maîtresse du roi, qui eut l'esprit de faire, en sa faveur, une espèce de ministère des arts et des lettres, Mme de Pompadour, trouva son peintre quand elle rencontra Boucher. Ne semblait-il pas né pour elle? N'était-il pas l'artiste providentiel et précisément à la taille de son règne, à la mesure de ses goûts, né, formé et grandi pour être son courtisan, son poète, son historien? Sans lui, la figure de la favorite manquerait de je ne sais quelle action et quelle lumière : il éclaire et complète le personnage de la femme-artiste de la même façon que Bernis signifie le caractère de la femme d'État.

Dès qu'elle commence à marcher du caprice d'une nuit au commandement d'un règne, Mme de Pompadour s'attache Boucher. Elle lui donne des commandes. Elle l'installe dans une sorte de privilège de décoration des bâtiments et des demeures du roi. Dès 1746, elle lui faisait peindre l'*Éloquence* et l'*Astronomie*, destinées au Cabinet des médailles. En 1747, elle mettait son tableau des *Forges de Vulcain* dans la chambre même de Louis XV, à Marly, comme pour tenir son protégé en présence du roi. En 1750, elle le chargeait du tableau devant décorer la chapelle du château de Bellevue; et, dans le château, elle lui faisait orner de chinoiseries le joli boudoir meublé en perse dorée en or; elle lui donnait à remplir de ses plus vives couleurs et de ses plus gaies fantaisies les tableaux de cette galerie imaginée et dessinée par elle, où de merveilleuses guirlandes de fleurs, fouillées par le ciseau de Verbeck, encadraient les imaginations du peintre. C'était elle qui achetait ses deux grands tableaux : *Le Lever* et *Le Coucher du soleil*. Lui fallait-il, pour réveiller, avec les sens, l'amour du roi, mettre sous les yeux de Louis XV des allusions libertines, elle recourait à Boucher qui jetait, dans une suite de panneaux, une histoire qui commençait par l'idylle et finissait par la priapée. Voulant avoir son portrait, c'était Boucher qu'elle choisissait, avec Latour, pour laisser d'elle une image qui survécut à sa fortune et l'empêchât de mourir tout entière. Et Boucher la peignait dans la pose de paresse que donne une chaise longue, avec l'air d'attention distraite d'une femme aimée qui attend l'amour en tournant à demi la tête. Le bras droit de Mme de Pompadour s'accoudait sur un coussin de pékin peint; son bras gauche retenait mollement un livre sur ses genoux. Boucher jetait dans ses cheveux un œil de poudre et des fleurettes; il la décolletait en carré, évasant un peu, à la naissance de la gorge, l'échancrure de cette magnifique robe bleue falbalassée, toute semée de petites roses, toute ruisselante de dentelles d'argent; et, au bout de la jupe, paraissaient les deux pieds mutins de la favorite, croisant, selon leur habitude, l'une sur l'autre les mules roses brodées d'argent. Et partout c'étaient des rubans et des nœuds, au cou, à la saignée, au cœur du corsage. La figure sortait d'un appartement de soie jaune et semblait s'avancer entre deux rideaux à grands plis, du fond d'une glace reflétant dans sa transparence, comme dans une vapeur, une bibliothèque surmontée d'une pendule en lyre, aux heures gardées par un amour. Sur le parquet, aux pieds de Mme de Pompadour, Boucher avait semé et comme effeuillé les amusements et les goûts de sa protectrice : porte-crayon monté de sanguine et de crayon noir, un carton de dessins ouvert, un plan de château à demi déroulé, des rouleaux de musique, une pointe de graveur emmanchée étaient çà et là, entre un King's-Charles au repos et deux roses gisantes. A sa droite, et plus près d'elle, le peintre semblait avoir voulu caractériser sa vie plus sérieuse, les affaires de la faveur : l'on voyait de ce côté une petite table à écrire

de bois de rose, un flambeau d'argent chantourné, le cachet de la marquise, un bâton de cire, une lettre décachetée, une plume enfoncée dans un encrier et, sortant d'un tiroir ouvert, des brochures, des livres, des maroquins aux armes, et encore deux roses oubliées là par la femme au milieu de tous ces outils de la favorite et du premier ministre.

Ce portrait est, pour ainsi dire, le portrait de luxe et de représentation de M[me] de Pompadour : la coquetterie y a une ampleur, le chiffonnage, l'enrubannement, les fanfiols y ont une opulence et une somptuosité royales : c'est la grande toilette de la faveur en robe de sacre.

Boucher ne fut pas seulement le protégé, il fut le familier de M[me] de Pompadour. Il avait ses grandes entrées dans la pièce où Guay avait son touret. La favorite l'honorait de la confidence de ses goûts, de ses projets, de ses rêves. Elle le consultait sur les décorations dont elle avait l'idée. Elle parlait avec lui de ce monde de l'art dont elle avait pris en main le patronage. Elle se plaisait avec cette imagination du peintre qui donnait un si joli corps à tout ce qu'elle voulait de riant et d'aimable autour d'elle. Boucher était un curieux avec lequel elle aimait à causer curiosités, un professeur d'eau-forte qui l'initiait au maniement de la pointe et qui menait la main incertaine de la graveuse sur les copies de ses planches : *Les Buveurs de lait, Le petit Montreur de marmottes, Le Faiseur de bulles de savon,* et sur toute la suite des pierres gravées de Guay. Il était l'artiste auquel elle donnait ses commissions intimes, auquel elle confiait les travaux de ses appartements, la parure de ce qui l'entourait. Chaque jour, elle se découvrait un nouveau besoin de cet homme prêt à tout, qui était son dessinateur intime. Voulait-elle des figures pour les statues de son château de Crécy, un amour ou un frontispice pour le graver, un portrait à envoyer à une amie, elle recourait à Boucher, qui aussitôt jetait des figures de bergères pour modèle au sculpteur, esquissait des cupidons volants, ou bien, avec trois coups de pastel, improvisait un médaillon de la marquise dans un cadre de fleurs et d'attributs.

ED. et J. DE GONCOURT. *(L'Art au XVIII[e] siècle.)*



VII

1765-1770

Boucher, premier peintre du roi. — Salon de 1765. — Voyage en Hollande. — Ses derniers travaux. — Salon de 1769. — Sa mort. — Sa vente.



L'AUTOMNE

(Photographie Braun, Clement et Cie)



CHAPITRE VII

La mort de Mme de Pompadour (15 avril 1764) enleva à Boucher une amie et une puissante protectrice, mais ne lui fit rien perdre de son crédit à la cour. Marigny lui resta fidèlement attaché et saisit toutes les occasions de lui prouver son amitié. C'est ainsi que, quoique son fils, Juste-Nathan Boucher, élève de Blondel et Soufflot, eût obtenu un simple second prix d'architecture, le directeur général lui accordait un brevet de pensionnaire-surnuméraire à l'Académie de Rome, et écrivait le 18 août 1764 à Natoire, en lui annonçant cette décision : « . . . Il a des dispositions pour réussir dans l'architecture, et il est le fils d'un homme de mérite que j'estime et que j'aime. Je saisis avec plaisir toutes les circons-

tances pour lui en donner des preuves dans la personne de son fils, que je vous recommande singulièrement[1]. » Enfin, lorsque la mort de Carle Vanloo eut rendu vacante la place de premier peintre, la nomination de François Boucher fut immédiatement présentée par le Directeur général et signée par le roi (8 août 1765).

« Recevez mes compliments, monsieur, lui écrivait Marigny, pour la justice que le roi vient de rendre à la supériorité de vos talents, en vous nommant son premier peintre. Cette distinction est d'autant plus flatteuse pour vous qu'il semble que Sa Majesté ait consulté le vœu public. Elle a disposé de la surinspection des Gobelins en faveur d'un autre, cette place étant incompatible avec celle que vous allez remplir. Mais Sa Majesté vous en dédommage amplement en vous conservant la pension de douze cents livres dont vous jouissiez déjà et en vous laissant en entier les appointements attachés à la place qu'elle vous accorde avec tant de justice[2]. »

Pierre était nommé à la surinspection des Gobelins, Michel Vanloo à la direction de l'École des élèves protégés. « On pourrait dire à l'occasion de ce partage, écrivait Bachaumont, ce que dit une femme de la cour, lorsqu'à la mort de Turenne, Louis XIV fit une promotion de plusieurs maréchaux de France : C'est la monnaye de Vanloo. »

Il avait été un moment question de donner aussi à Boucher la direction des élèves protégés.[3] « En sachant les contenir, disait Cochin, il aura l'art de s'en faire aimer et de leur inspirer l'amour du talent et du travail. » Boucher était, en effet, très populaire dans les ateliers, par son indulgence, sa facilité dans les rapports, son empressement à rendre service, à encourager les débuts ou consoler les déboires des jeunes. Quand eut lieu, en 1767, le charivari provoqué par le jugement de l'Académie dans le concours du prix de Rome, les élèves, rangés en double file sur la place du Louvre pour conspuer les académiciens, accueillirent Boucher par des

1. (Arch. nat., O[1] 1111). — Le 30 septembre 1765, Marigny écrit encore à Natoire : « Vous me faites un vrai plaisir en m'apprenant que le fils de M. Boucher fait tous ses efforts pour se rendre digne de son père ; à ce prix, il peut compter que je ne l'oublierai pas dans l'occasion. » (O[1], 1114.) — Juste-Nathan Boucher, né en 1736, mourut en 1781 : on a de lui des cahiers de *Modèles d'ameublements, décoration extérieure et intérieure*. (A Paris, chez Le Père et Avanlez, marchands d'estampes.)

2. Arch. nat., O[1], 1114.

3. Voy. L Courajod, *l'École royale des élèves protégés*, p. 82 et suiv., in-8°. Paris, 1873.

applaudissements répétés[1]. Si l'on venait lui demander conseil, il ne « pontifiait » pas, comme on dirait dans les ateliers d'aujourd'hui, mais « il se défiait de la charlatanerie des mots..., il préférait même, lorsqu'il s'agissait d'éclairer un jeune artiste... l'instruire par l'exemple que par l'étalage des règles... « Je ne sais conseiller que le pinceau à la main, » disait-il[2].

Pourtant, on craignit sans doute qu'il ne fût pas pour la jeunesse un maître assez orthodoxe et Michel Vanloo demandant la succession de son oncle, on la lui accorda. Son état de santé, d'ailleurs, rendait Boucher impropre à tout service actif; il ne remplit aucune des attributions de sa charge ; « il ne souhaitait que l'honorifique, » comme écrivait Cochin[3], qui gardait tout « le détail des arts. »

Une maladie « considérable, suivie d'une fort longue convalescence, » faillit l'empêcher d'exposer au Salon de 1765, où il aurait voulu, cette année-là surtout, faire bonne figure; le *Mercure* mettait une insistance significative à expliquer que la maladie n'avait pas permis au premier peintre de Sa Majesté « de s'occuper de grands ouvrages. » Pour ne pas se borner aux « sujets galants, » il demanda à M. Bergeret de Grandcourt de lui prêter, pendant la durée du Salon, deux tableaux de son cabinet: *Jupiter transformé en Diane pour surprendre Calisto* et *Angélique et Médor.* Il y joignit huit pastorales, où « il s'est plu à représenter l'ancien usage d'employer les pigeons à porter les lettres, disait le *Mercure*, qui restait le fidèle admirateur du maître, toujours fécond en moyens de diversifier de mille façons plus agréables les unes que les autres une idée galante et spirituelle... La nature est sans doute embellie par ce peintre jusque dans la fraîcheur ou l'éclat des paysages, mais elle n'est point altérée... Ceux qui croient le coloris de M. Boucher trop brillant pour être toujours d'accord n'ont qu'à consulter les tableaux existants de lui après plusieurs années; ils seront obligés de convenir que ce qu'ils avaient cru *papilloter* est devenu le modèle de la fonte (*sic*) et de l'union la plus parfaite des tons. »

Mais Diderot fit entendre un autre son de cloche; il s'emporta aux

1. Diderot, t. XI, p. 378.
2. *Nécrologe de 1771*, p. 65.
3. O[1], 1924.

dernières violences: « Je ne sais que dire de cet homme-ci. La dégradation du goût, de la couleur, de la composition, des caractères,... a suivi la dépravation des mœurs... Que peut avoir dans l'imagination un homme qui passe sa vie avec les prostituées du plus bas étage?... J'ose dire que cet homme ne sait vraiment ce que c'est que la grâce; j'ose dire qu'il n'a jamais connu la vérité; j'ose dire que les idées de délicatesse, d'honnêteté, d'innocence, de simplicité, lui sont devenues presque étrangères; j'ose dire qu'il n'a pas vu un instant la nature, du moins celle qui est faite pour intéresser mon âme, la vôtre... Toutes ses compositions font aux yeux un tapage épouvantable: c'est le plus mortel ennemi du silence que je connaisse; il en est aux plus jolies marionnettes du monde; il tombera dans l'enluminure... Quand il fait des enfants, il les groupe bien; mais qu'ils restent à folâtrer dans les nuages. *Dans toute cette innombrable famille, vous n'en trouverez pas un à employer aux actions réelles de la vie, à étudier sa leçon, à lire, à écrire, à tiller du chanvre.* »

Diderot était injuste, comme tout ce qui arrive contre tout ce qui s'en va. Le pauvre Boucher n'avait jamais pensé à envoyer ses petits Amours à l'école pour en faire de bons philosophes, ou à l'atelier pour en faire des artisans utiles; l'idée ne lui était jamais venue de travailler, ni même qu'on pût travailler, par la peinture, au bien social et au perfectionnement de ses semblables; il ne s'était pas inquiété de mettre dans ses tableaux « une leçon pour le spectateur. » Il continuait de peindre, comme il avait toujours peint, — il peignait moins bien seulement, — des sujets religieux, comme l'*Éducation de la Vierge* (1766), de la collection Beurnonville, ou la *Vierge portant l'Enfant Jésus dans ses bras* (pastel), — des mythologies comme *Vénus et l'Amour* (1765), du Musée de Berlin, une *Vénus sortant de l'eau*, pour laquelle il présentait, en 1766, un mémoire de 1.000 livres[1]; le *Réveil de Vénus*, ou l'*Amour priant Vénus de lui rendre ses armes*, reproduit par Bonnet, — des pastorales comme la *Pêche* (1764), de la collection Heyne, les *Villageois à la pêche* (gravés par Gaillard), l'*Oiseau chéri* (par Flipart), *Elle mord à la grappe*, *De trois choses en ferez-vous une?* — des paysages pour le Dauphin[2],

1. Arch. nat., O[1], 1934[2].
2. Arch. nat., O[1], 1934[2].

des vignettes et frontispices pour une édition des *Métamorphoses d'Ovide*, gravées par Aug. de Saint-Aubin, Lemierre et Aveline, et pour une traduction des *Odes de Pindare* et l'*Histoire de la maison de Bourbon*, de Désormeaux, — des *Têtes de caractères*, académies, sanguines et crayons noirs, que Demarteau reproduisait en fac-similé avec une habileté remarquable et un très grand succès[1], — pour l'Opéra les dessins des décors de *Castor et Pollux* (1764), *Thésée* (1765), *Sylvia* (1766), *Titon et l'Aurore* (1768),... il continuait de faire, en un mot, tout ce qui concernait son état de peintre du monde qui s'amuse au XVIII[e] siècle. Ses décors d'opéra eurent surtout grand succès. Les *Champs-Élysées* parurent le chef-d'œuvre du genre; « il « n'est pas possible au génie pittoresque de mieux réaliser le génie « poétique, gradation bien ménagée, entente heureuse des lumières, « fraîcheur suave du coloris. » Le *Palais de Jupiter*, avec son architecture légère, soutenue par des nuages, communiquant par des galeries avec les pavillons des Génies qui président aux planètes, « fut regardé comme une « sorte de magie qui ne doit ses effets qu'aux propres forces de l'art. Nous « n'avons encore rien vu d'aussi neuf en ce genre au théâtre... On s'étonnera « moins, quand on saura que le célèbre M. Boucher s'est prêté à en donner

1. M. Anatole Montaiglon a publié, dans la *Revue universelle des Arts* (t. IV, p. 120-123), la description d'un salon décoré par Boucher, dans un appartement de la rue du Cloître-Saint-Benoît (aujourd'hui détruite), autrefois habité par Demarteau. Cette décoration, en imitation de treillages avec des échappées de paysages, des vols d'oiseaux (flamands, canards, cygnes), touffes de roses trémières et jeux d'amours, paraît avoir rappelé celle des petits cabinets de la reine à Versailles, telle que l'a décrite Lamartine. Les frères de Goncourt en ont donné la description suivante : « Ce salon semblait une tonnelle et une volière. Un treillis en échiquier, pareil à la marqueterie dessinée sur les côtés des meubles en bois de rose, courait dans les plinthes, encadrait la glace, et ne laissait à jour que quatre grands panneaux, quatre petites portes et le dessus des portes. Entre ces treillis la campagne s'ouvrait. Ici, l'on voyait un bord de rivière encombré de flamands roses et de paons faisant la roue; au delà d'un arbre déraciné et tombé à l'eau, des cygnes se battaient. Là, c'étaient les ébats d'un chien de chasse et le sautillement d'une pie à travers des roses trémières montant au ciel, et de l'eau encore au loin, sillonnée de canards de toutes les couleurs. De l'autre côté reparaissait une rive et de fraîches verdures gorgées d'oiseaux diaprés, roses, blancs, verts. Sur le dernier panneau, une architecture en treillage, mangée par les roses montantes, prenait pied dans un désordre d'outils rustiques et dans une bataille de coqs et de poules. Des colombes se becquetaient au dessus des quatre portes sur lesquelles des amours en camaïeux écrasaient des fruits contre leurs lèvres ou faisaient jaillir l'eau d'une fontaine entre leurs doigts à demi fermés. » C'était en tout cas un touchant témoignage de l'amitié et de la reconnaissance du maître pour le graveur qui contribua tant à répandre ses dessins et qui les reproduisit si fidèlement.

« l'idée... et les dessins. » Pour la *Thésée* de Quinault et Lully, repris à l'Opéra le 13 décembre 1765, il fournit les dessins du *Temple de Minerve,* « auquel il serait difficile de rien ajouter pour la vérité du costume. » Puis c'était le *Triomphe de Thésée;* le désert où Médée fait ses enchantements, « vaste excavation dans les rochers arides, dont les cîmes courbées « en demi-voûtes s'élèvent presque jusqu'au ciel dont elles ne laissent « apercevoir la lumière que par un *percé*. Le fond de ce lieu terrible n'offre « qu'une longue suite de cavernes obscures, retraite des monstres les plus « hideux... » — Mais le « peintre de chevalet » déclinait visiblement. Quand on a été « le peintre des Grâces, » on ne devrait pas vieillir! Sa main n'avait plus ses belles hardiesses, ses jolies impertinences, ses trouvailles des années heureuses; sa couronne de roses se fanait sur sa tête blanchie.

Il put cependant accompagner en Hollande, en 1766[1], Randon de Boisset qui s'était attaché à lui d'une amitié particulière, car « M. Boucher était sans morgue, sans orgueil et foulait aux pieds cette jalousie basse qui ne cesse de faire au mérite une guerre de chicane; on sait combien il mit d'intérêt, d'affection et de plaisir à former dans M. de Boisset les connaissances relatives à la peinture[2]. »

Il n'exposait pas au Salon de 1767, et Diderot, qui lui criait naguère : « Hors du Salon! » le prend à partie pour n'y plus figurer : « Quoi, Monsieur Boucher, vous à qui le progrès et la durée de l'art devraient être spécialement à cœur en qualité de premier peintre du roi, c'est au moment où vous obtenez ce titre que vous donnez la première atteinte à une de nos plus utiles institutions, et cela par la crainte d'entendre une vérité dure[3]. » Et dans son *État actuel de la peinture :* « J'allais oublier celui-là. A peine laissera-t-il un nom, et il eût été le premier s'il eût voulu[4]! »

Voilà de vos arrêts, messieurs les gens de goût!

comme avait dit Piron, vieilli lui aussi, devenu presque aveugle, dévot, essayant de faire son salut en paraphrasant des psaumes, et que Diderot

1. Voir préface du *Catalogue des tableaux, dessins... et autres objets du cabinet de M. Randon de Boisset, receveur général des finances,* par *Pierre Rémy.* Paris, 1777.

2. *Almanach des artistes,* 1777, p. 153-156.

3. T. XI, p. 425.

4. T. XI, p. 307.



FEMME VÊTUE A L'ESPAGNOLE

Dessin rehaussé de blanc

Ancienne Collection de Goncourt



appelait maintenant « un vieux fou qui se frappe la poitrine et se fesse devant Dieu de tous les mots plaisants qu'il a dits. »

Nous touchons à la fin. Le Salon de 1769 fut le dernier Salon de Boucher : il y envoyait une *Caravane de bohémiens* dans le goût de Benedetto. Le vieil athlète « n'avait pas voulu mourir sans se montrer encore une fois sur l'arène, » écrivait Diderot un an plus tard : « Approchez, c'est ici le grand tapageur ! » On fit froid accueil à cette dernière œuvre, et le bon des Boulmiers, « capitaine de cavalerie, » dut, avec les meilleures intentions du monde, agrandir la blessure du vieux maître, en imprimant dans le *Mercure :* « Cet artiste chéri de la nation qu'il enrichit par ses travaux et qu'il honore par ses talents ne doit pas supposer une intention méchante à ceux qui semblent priver ses derniers ouvrages des éloges qu'ils méritent pour les prodiguer à ceux qui les ont précédés. C'est moins une affectation maligne de l'envie qu'une inconstante faiblesse de l'esprit humain qui, toujours errant dans ses goûts, aime mieux regretter les choses passées que de jouir de celles qui sont présentes. »

Les éloges devenaient en effet plus rares, les critiques plus nombreuses et plus pressantes. Un savant suédois, Liden, qui voyageait en France en 1769, et qui a laissé des notes manuscrites pleines de détails sur les bibliothèques, les savants et les artistes français du temps, résumait ainsi les conversations courantes et les jugements qu'il avait recueillis sur Boucher : « On lui reproche de manquer de correction, des yeux trop grands, des nez trop petits et de la monotonie d'expression[1]. »

Le *Mercure de France* publiait (décembre 1769) un article signé B***, et que l'on attribua à Boucher, qui s'élevait une fois de plus contre les critiques du Salon. Les ouvrages des peintres, y était-il dit en substance, ne peuvent se répandre et se défendre comme les livres. Les gravures qu'on en fait ne sont pas toujours fidèles — *tradutori, traditori* — et d'ailleurs on n'en grave qu'une faible partie. Un peintre est un père de famille ; il supporte les charges de l'état. « Pourquoi souffrir que le premier particulier, presque toujours sans une connaissance parfaite de la chose, puisse faire un tort réel à un artiste. » L'article faisait même appel à

1. *Revue universelle des Arts*, t. VII, p. 556.

M. de Sartines, « préfet de police » du temps! « On va se persuader sans doute, disait-il en terminant, que l'intérêt personnel a dicté ces réflexions : elles sont cependant d'un simple citoyen qui fait, à la vérité, un des plus beaux arts qu'ait inventés l'adresse humaine, mais qui aime encore plus l'ordre et la justice. »

Le « grand tapageur » ne lâchait d'ailleurs pas ses crayons; il signait la *Sagesse et la Justice*, la *Jeune Mère dormant près de son enfant* (collection du duc d'Aumale), la *Présentation au temple* (n° 661 du Louvre), grisaille à l'huile sur papier, procédé qui lui fut toujours cher.

Il travaillait de plus en plus de pratique et peignait comme par habitude, sans esquisse ni modèle. Reynolds, qui avait remarqué — et critiqué — cet « usage des Français, d'inventer sur le champ et sans préparation » a conté, dans son *XIIe Discours*, prononcé le 10 décembre 1784, une visite qu'il fit à Boucher dans les derniers temps de sa vie : « Je le trouvai, dit-il, occupé d'un fort grand tableau pour lequel il n'employait ni esquisse, ni modèle d'aucun genre. Sur ce que je lui en témoignai ma surprise, il me répondit qu'il avait regardé les modèles comme nécessaires pendant sa jeunesse, lorsqu'il étudiait son art, mais qu'il y avait longtemps qu'il ne s'en servait plus. »

Le 13 février 1770, Wille[1] note sur son journal qu'il a déjeuné chez M. Basan, avec « M. Boucher, premier peintre du Roy, son ancien ami, et M. Monet, directeur de l'Opéra-Comique; » un an après, presque jour pour jour, il écrit (19 février 1771) ces simples lignes : « Je sortis depuis mon incommodité pour la première fois, accompagné de M. Daudet. Nous allâmes voir le cabinet de feu M. Boucher, premier peintre du Roy, qui demeurait au Louvre. J'ai vu former ce magnifique cabinet successivement, étant ami depuis environ trente ans avec M. Boucher, dont je regrette toujours la mort. » Le 22, il mène sa femme et son fils Frédéric voir le cabinet dont on a commencé la vente; « ma femme et Frédéric en furent surpris en voyant des porcelaines, minéraux, coquilles, pierres précieuses, laques, armes, instruments et autres productions de la nature et de l'art rassemblés depuis nombre d'années

1. *Mémoires et Journal de Jean-Jacques Wille*, publiés par Georges Duplessis. Paris, 1857, 2 vol. in-8°.

par ce fameux et gracieux peintre, avec autant de goût que de dépense[1]. »

Boucher était mort, le 30 mai 1770, dans son atelier, à cinq heures du matin, au milieu de ces collections, dont la richesse étonnait la bonne Mme Wille et son fils Frédéric, « après avoir recommandé à sa femme de donner à M. Poissonnier l'aîné, son ami et son médecin, le dernier des tableaux auxquels il avait travaillé et qui était encore imparfait. »

On trouva dans son atelier : *Deux enfants ailés* et *Trois amours :* « presto », écrit l'expert, qui furent vendus 160 livres; — un *Buste de femme et amour*, 121 livres; — *Adoration des bergers* (grisaille à l'huile sur papier), 275 livres; — *Adoration des rois* (id.), 351 livres; — *Présentation au temple*, 228 livres; — *Samson endormi sur les genoux de Dalila*, 127 livres; — *Enlèvement d'Orithye par Borée* (grisaille à l'huile sur papier), 180 livres; — *Repos en Égypte* (id.), 90 livres; — *Pygmalion amoureux*, 170 livres; — *Assomption de la Vierge*, 36 livres; — environ 250 dessins, dont une *Incrédulité de saint Thomas*, douze figures pierre noire et crayon blanc, — qu'il regardait, au dire de l'expert, « comme un de ceux qui le flattaient le plus; quelques instances réitérées qui lui aient été faites, il n'a jamais voulu s'en priver. » — Ce précieux morceau ne se vendait que 199 livres 19 s.[2].

1. « ... Les coquillages surtout attiraient les regards soit par la rareté de l'espèce, soit par leur grandeur, soit enfin par l'éclat et la variété de leurs couleurs joints à la plus belle conservation. Les minéraux y étaient d'un choix précieux ainsi que les madrépores et les coraux... » Dargenville, la *Conchyologie*, 1780, t. I, p. 236.

« Ce peintre ingénieux a placé ses coquilles sur des tables couvertes de glaces; elles présentent aux yeux du spectateur un parterre émaillé qui semblent le disputer à la nature. A gauche, en entrant, on trouve une armoire de glace remplie de madrépores, minéraux, cailloux, qui sont de toute beauté. » La *Conchyologie nouvelle et portative*, 1767, p. 312-313 (cité par L. Courajod, *Livre-Journal de Lazare Duvaux*, t. I, CCLX-CCLXI).

2. Voici, d'après les indications manuscrites d'un exemplaire du catalogue, appartenant à la Bibliothèque nationale, la récapitulation par articles du produit de la vente :

Tableaux	22.678	livres.
Dessins	15.891	—
Estampes	2.261	—
Bronzes, laques, etc.	9.693	—
Porcelaines, etc.	14.452	—
Meubles curieux	15.179	—
Minéraux, etc.	6.422	—
Pierres, etc	3.444	—
Polipiers	4.388	—
Coquilles	6.738	—
Appendices	17.271	—

« Il avait depuis longtemps l'air d'un spectre et toutes les infirmités inévitables d'une vie consumée dans le travail et dans le dérèglement des plaisirs, » écrivait Grimm, en annonçant sa mort et en rééditant les jugements courants sur « le Fontenelle de la peinture. » Puis il ajoutait : « Malgré tous ces griefs que les hommes d'un goût noble et sévère allègueront avec raison contre Boucher, dans l'état où est notre école, sa mort est une perte très grande. »

« Sa réputation avait diminué, disait Bachaumont qui fut pourtant de ses amis[1]; son genre n'était pas proportionné à son rang; comme si l'on donnait le sceptre de la littérature à un faiseur d'idylles et d'églogues... » (5 juin 1770.)

1. *Revue universelle,* tome V, 458.

Nous avons trouvé dans les papiers de Bachaumont une pièce très intéressante, qui nous fait connaître les rapports d'amitié et d'art que ce savant et fin connaisseur entretenait avec le célèbre peintre Boucher (*Recueil manuscrit de l'Arsenal*, 327, H. F.). C'est une note rédigée par Bachaumont à la demande de l'artiste, qui, ayant à fournir six tableaux de la fable de Psyché, pria son ami de lui indiquer les sujets qu'il devait choisir.

« A M. Boucher, de la part de M. Bachaumont.

« Pour l'amour de vous, j'ai relu la *Psyché* de La Fontaine; elle m'a fait un plaisir toujours nouveau... Non seulement il y a dans cette histoire de quoi faire plusieurs tableaux, mais une galerie entière quelque longue qu'elle fut : vous la peindriez, si j'étais Lous XV. Vous auriez pour cela plus d'avantage qu'aucun autre, indépendamment de vos talents, heureux Apelle, qui avez une Psyché vivante chez vous, de laquelle vous pourrez faire une Vénus quand il vous plaira...

« Voicy les sujets que j'ai trouvés les plus propres à mettre en tableau. Je m'imagine que vous avez choisi les mêmes et cela me flatte. Supposez que nous nous soyons rencontrés : voyons par curiosité :

« 1er tableau. *Psyché enlevée par les Zéphyrs au milieu d'une solitude.* Qu'elle sera belle cette solitude, quoique affreuse! Vous faites le paysage comme un enfer. J'entends d'ici le bruit du torrent : souvenez-vous bien de tout ce que vous avez fait chez M. d'Herbois.

« 2e tableau. *Psyché reçue par les Nymphes à l'entrée du palais de l'Amour.* Je ne suis pas embarrassé de l'architecture. Je sais comme vous la faites.

« 3e tableau. *La Toilette de Psyché environnée de Nymphes qui la servent.* Que de beaux vases d'or et de cristal, que de belles cassolettes qui fument et parfument! Que la chambre de Psyché est belle et riche! On voit dans le fond une partie d'alcôve, sous laquelle il y a un lit à baldaquin qui fait venir l'eau à la bouche.

« 4e tableau. *Psyché seule à table servie par les Nymphes.* Le salon, le buffet et le couvert sont magnifiques et bien galants : et de la musique, des anges dans les tribunes; surtout beaucoup de flûtes *douces, douces comme tout.*

« 5e tableau. Voici à mon gré le plus difficile pour bien des raisons, *La lampe.* Le tableau doit représenter une grande alcôve qui ne doit être éclairée que par la lampe que Psyché tient à la main; mais les peintres et les poètes sont les maîtres d'augmenter et d'embellir pour le bien de



LE MESSAGER DISCRET

(Photographie Braun, Clement et Cie)



Le Mercure, fidèle jusqu'à la tombe à l'artiste et à l'homme, publiait ces jolis vers :

> Cet heureux et brillant génie
> Eut pour maître l'amour et le dieu des beaux-arts;
> Noble ou voluptueux, toujours plein d'énergie
> Par une aimable et savante magie,
> Il sut parler aux cœurs et charmer les regards.
>
> D'une main bienfaisante et sûre,
> Il guida les efforts naissants,
> Et, sans s'armer du fiel de la censure,
> De ses rivaux il voyait les talents
> Comme il dessinait la nature[1].

Il fut enterré le 31 mai, à Saint-Germain-l'Auxerrois, « en présence de Juste-Nathan Boucher, son fils; F.-J. Baudouin, son petit-fils; de M. de Cuvilliers, premier commis des bâtiments du Roy, son ami; de Michel Vanloo, de Pierre, de Vien[2]. »

la chose : ainsi il faut supposer que la lampe de Psyché est une lampe enchantée qui donne dix millions de fois plus de lumière qu'une lampe ordinaire.

« 6e tableau. *Le Palais de l'Amour qui s'en va en fumée.* M. Coypel a traité ce sujet fort ingénieux : il est gravé.

« 7e tableau. *Psyché chez les Bergères.* Cet endroit fourmille de beautés dans le livre de La Fontaine.

« 8e tableau. *Psyché fouettée par les Nymphes en présence de Vénus.* Quelle croupe, etc.

« 9e tableau. *Les Noces de Psyché et de l'Amour dans un ciel*, c'est-à-dire le festin avec tous les dieux; ce sujet seul pourrait occuper la plus considérable partie d'une galerie et par conséquent la plus grande pièce d'une tapisserie.

« Dans la supposition d'une galerie, on y pourrait aussi représenter la *Pompe funèbre de Psyché*, telle qu'elle est décrite dans La Fontaine, ce qui ferait un dixième tableau.

« ... Mais avant tout, je vous exhorte à lire *Psyché, opéra* de Quinault et *Psyché, comédie* de Molière; cela donne toujours des idées et ne peut que servir et profiter : l'esprit remué échauffe la tête et anime la main et cela ne peut que bien faire.

« On peut voir aussi par *curiosité*, la *Psyché* de Raphaël, gravé par Marc Antoine, à ce que je crois; elle est chez M. Crozat et chez MM. Mariette. Mais ce qu'il y a de mieux à faire c'est de lire et relire la *Psyché* de La Fontaine, et surtout de bien *regarder Madame Boucher*.

1. *Mercure*, novembre 1770.

2. Le produit de la vente formait tout son héritage; une pension de 1.200 livres (Arch. nat., O[1], 1302) fut accordée à sa veuve sur un rapport de Marigny, que le roi revêtit de son *Bon* le 25 juillet 1770; le 22 décembre de la même année, sa fille, Mme Deshayes, étant morte, on donna à Mme Boucher le petit appartement qu'elle occupait dans la partie non achevée du Louvre. (Arch. nat., O[1] 1302.) Enfin, le 4 mai 1785, à la mort de Mme Carle Vanloo, le comte d'Angivillers doubla le chiffre de la pension accordée à la veuve de l'ancien premier peintre du Roi.

Pierre, premier peintre de M. le duc d'Orléans, fut nommé à sa place premier peintre du Roi et les gens de goût rédigèrent sur le « peintre des grâces » des arrêts plus que sévères. « C'était, écrivait Grimm, un maître bien dangereux pour les jeunes gens. Plus d'un élève de l'Académie s'est perdu pour s'être livré à cette séduction... on pouvait appeler Boucher le Fontenelle de la peinture; il avait son luxe, sa recherche, son précieux, ses grâces factices; mais il avait plus de chaleur que Fontenelle qui, étant plus froid, était aussi plus sage et plus réfléchi que Boucher. L'un aurait perdu le goût en France s'il ne s'était pas trouvé après lui un homme qui, joignant le plus grand agrément à la simplicité et à la force du style, nous a dégoûtés pour jamais du feu de l'esprit. L'autre a peut-être perdu l'école française sans ressource parce qu'il ne s'est pas trouvé à l'Académie de peinture un Voltaire pour préserver les élèves de la contagion. » On sait quel sauveur allait paraître!

Quand Boucher mourut, la société dont il avait incarné le goût et l'idéal n'en avait plus pour longtemps à vivre. Le seul élève digne de lui qu'il laissât, Honoré Fragonard, devait durer assez pour assister à l'agonie suprême de tout ce qui avait inspiré et applaudi son maître... Après que se seront levés, dans la tempête révolutionnaire, les rouges lendemains de tant de carnavals roses et que les réalités sanglantes auront pris la place du joli rêve galant, on verra le pauvre Frago finir tristement sa vie au milieu d'un monde bouleversé, où il n'aura plus de raison d'être, tandis que « les galetas de la brocante » recevront les œuvres dédaignées de Boucher. Hélas! ce sera bien fini de rire. Les Romains de David, les bras et les jarrets tendus, lanceront l'anathème à toutes ces frivolités aristocratiques et amoureuses ; dans la république des arts, il y aura aussi une loi des suspects ; les *Brutus* et les *Léonidas* de marbre mettront en déroute les bergers en satin et les bergères en velours.

Au Musée des Archives, on peut lire, dans l'alcôve même de la princesse de Soubise, où sourient les deux pastorales de l'*Offrande du berger*, la suprême lettre d'adieu écrite à Madame Élisabeth par Marie-Antoinette; dans

(O[1], 1913.) Elle remercia avec effusion le directeur général pour cette faveur nouvelle, qui « la touchait plus encore par le sentiment qu'on donnait à la mémoire de son mari et de ses talents, » ce qui est d'une bonne femme rétrospectivement fidèle et doit imposer silence aux mauvaises langues, toujours prêtes à gloser sur le passé de Mme Boucher.

la salle où l'*Amour* écoute les leçons de *Mercure,* des vitrines conservent quelques arrêts du tribunal révolutionnaire, les réquisitions de Fouquier-Tinville au commandant de la force armée pour l'escorte des condamnés à mort; l'acte original du jugement vouant à la mort vingt-deux députés girondins, où brille la signature de David; puis des décrets où paraît le nom de Bonaparte... C'est l'histoire même qui se dresse et qui parle. Une heure passée là en apprend plus que de gros livres et montre avec une tragique évidence comment « ceci tua cela. »

Pourtant au moment de la plus violente réaction contre « le peintre des Grâces » et en attendant l'heure de l'impartiale critique qui sait comprendre et goûter tout ce qui a vécu, une parole de justice devait se faire entendre. Et ce sera David lui-même qui, prenant contre ses propres disciples la défense du maître conspué dont il avait, au temps de sa jeunesse, vu les triomphes et éprouvé la bonté, leur rappellera que ce grand coupable, s'il ignora la beauté de la ligne rigide et du style « noble, » eut du moins quelques qualités de grand prix qui ne s'apprennent pas à l'école, et répondra non sans quelque ironie peut-être à ces intolérants sectateurs du *grand art :* « N'est pas Boucher qui veut! »



NOTES

Brevet de premier peintre du Roy.

Mme de Pompadour avait donné au roi une telle habitude du nom et du talent de Boucher que, même morte, elle le protégea encore; et, à la mort de Vanloo, c'était sous les auspices de la favorite disparue que Boucher était nommé premier peintre du Roy.

Voici ce brevet, où la protection royale parle un si beau et tutélaire langage.

Brevet de premier peintre du Roy pour le sieur François Boucher.

Du 8 septembre 1765.

« Aujourd'hui, huit septembre mil sept cent soixante-cinq, le Roy étant à Versailles, Sa Majesté, toujours attentive à récompenser ceux qui, par leurs talents, excellent dans les beaux-arts, et désirant faire connoître sa bienveillance particulière à ceux qui, par une application suivie, sont parvenus au degré de perfection et ont mérité son estime et celle de leur patrie, a cru que personne n'était plus digne de remplir la charge de son premier peintre, vacante par le décès du Sr Carle Vanloo, que le Sr François Boucher, électeur de son Académie royale de Peinture et de Sculpture. La réputation qu'il s'est acquise dans cet art par la supériorité de ses talents, par le grand nombre de beaux ouvrages qu'il a faits, et désirant, en outre, le récompenser des soins qu'il s'est donné depuis mil sept cent quarante-huit pour conduire ceux qui s'exécutent en tapisserie à la Manufacture royale des Gobelins, ont déterminé Sa Majesté à lui accorder ce titre honorable qui, en justifiant le choix de Sa Majesté, fera connoître à son Académie de Peinture et de Sculpture le cas particulier qu'elle fait de chacun de ses membres, et combien les services de cette compagnie lui sont agréables. Et, à cet effet, Sa Majesté a retenu et retient ledit Boucher dans l'état de son premier peintre, vacant par le décès du Sr Carle Vanloo, pour par luy en jouir et user, aux honneurs, autorités, pouvoirs, proéminences, prérogatives, privilèges, franchises et libertés y appartenant, et ce tant qu'il plaira à Sa Majesté, laquelle mande et ordonne au S^{r} marquis de Marigny... de faire jouir le Sr Boucher pleinement et paisiblement, conformément au présent brevet, que pour assurance de sa volonté Sa Majesté a signé et fait contresigner par moi, conseiller secrétaire d'État et de ses commandements et finances. — Signé : Louis; et plus bas : Bertin. »

Acte de décès.

Voici l'acte de décès de Boucher, tel qu'il a été retrouvé sur les registres de la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois. Remarquons que cette heure de la mort de Boucher, cinq heures du matin, détruit absolument la légende romanesque qui le fait mourir à son chevalet.

« *Paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois*

May 1770. — Le jeudi trente et un, Sr François Boucher, premier peintre du Roy, ancien directeur et recteur de son Académie royale de Peinture et de Sculpture, associé libre de l'Académie de Saint-Pétersbourg, âgé d'environ soixante et sept ans, époux de dame Marie-Jeanne Buseau, décédé d'hier à cinq heures du matin au château du Louvre, a été inhumé dans cette église en présence de Sr Juste-Nathan Boucher, architecte, son fils; de François-Jean Baudoin, son petit-fils, et de Charles-Étienne-Gabriel Cuvillier, premier commis des bâtiments du Roy, ami. — Boucher, Cuvillier, Pierre, Vien, Montcla, Vanloo, Chapeau, curé. »

CATALOGUE RAISONNÉ

DE L'ŒUVRE PEINT ET DESSINÉ

DE

FRANÇOIS BOUCHER

Suivi de la liste des Gravures exécutées d'après ses ouvrages

CE CATALOGUE A ÉTÉ ÉTABLI PAR LES SOINS DE
M. L. SOULLIÉ, AVEC LA COLLABORATION DE M. CH. MASSON,
CONSERVATEUR-ADJOINT DU MUSÉE DU LUXEMBOURG.

A



ÉTUDE

DESSIN A LA SANGUINE

(Photographie Braun, Clement et Cie)



CATALOGUE RAISONNÉ DE L'ŒUVRE PEINT ET DESSINÉ DE FRANÇOIS BOUCHER

Suivi de la liste des Gravures exécutées d'après ses ouvrages

SUJETS MYTHOLOGIQUES

PEINTURES

1. ***Amour.***

H. 0m08. L. 0m05. — Bois.
Le front ceint d'un bandeau, planant dans les airs, prêt à lancer une flèche.
Collection du prince Eugène, duc de Leuchtenberg, 1845.

2. ***Amours.***

H. 0m92. L. 0m85. — Toile cintrée du haut.
Deux d'entre eux sont endormis sur des nuages; près d'une torche enflammée, un troisième voltige en jetant des fleurs.
Féral, 15 mars 1873.

3. ***Amours.***

T. H. 0m35. L. 0m44. — Ils voltigent sur des nuages, l'un tenant une torche enflammée, les autres jetant des fleurs.
Jules Burat, 1885.

4. ***Amours à la flèche.***

Camaïeu.
Vente Rouillard, du 30 janvier 1862.

5. ***Amours (L'Automne des).***

T. H. 1m10. L. 1m18. — Trois Amours sont en pleine

vendange ; ils entourent une chèvre couchée au milieu d'eux : l'un veut monter sur son dos, un autre renversé s'accroche à sa barbe, le troisième est appuyé sur sa croupe. Tous trois tiennent des branches chargées de raisins.
Pendant du *Printemps des Amours* (nº 61).
Vente San Donato, 1870.

6. ***Amour au bain.***

Gravé par Dugy.

7. ***Amours*** **(Le But).**

T. H. 2m60. L. 1m60. — A droite, deux amours brûlent des flèches qu'ils tirent de deux carquois; au ciel, dans un nuage, deux colombes et trois amours soutiennent une cible au centre de laquelle est peint un cœur transpercé par une flèche; un quatrième amour vole au-dessus de la cible et porte deux couronnes. Fond de forêt sur le bord d'un ruisseau.
Collection Louis XV.
Musée du Louvre.

8. ***Amour (L') et Céphale.***

Dessus de porte pour l'hôtel Soubise.
Tableau de forme chantournée.
Salon de 1739.

9. ***Amours et Chimères.***

Dessus de porte.
Collection Bonvoisin, au Havre, 1862.

10. ***Amours (La Cible des).***

H. 0m63. L. 0m91. — Deux amours, dont l'un soutient une cible entourée de fleurs; un cœur qui en forme le centre est déjà percé d'une flèche; l'autre amour soulève les couronnes du vainqueur.
Laperlier, 1867.
Febvre, 16 janvier 1869.

11. ***Amour couché prenant des raisins dans une corbeille.***

T. H. 0m70. L. 1m00.
Vente de Montribloud, 1784.

12. ***Amour (L') curieux.***

T. H. 0m60. L. 0m78. — Ovale.
Trois femmes endormies. L'Amour entr'ouvre un rideau et les regarde.
Vente du prince de Conti, 1777.

13. ***Amours (Deux).***

L'un tient une baguette de magicien qu'il élève en l'air, l'autre est appuyé sur l'urne d'un fleuve. Deux colombes qui se becquettent terminent la composition.
Vente Horsin-Déon, 21 avril 1865.

14. ***Amours (Deux).***

T. H. 0m98. L. 0m78. — Dormant sur des nuages et entourés de raisins, un troisième plane dans les airs avec un fardeau de grappes.
Collection L***, à Anvers, 1866.

15. ***Amours (Deux).***

T. H. 0m16. L. 0m21. — Fleurs et oiseaux.
Eug. Deveria, 1839.
Walferdin, 1880.

16. ***Amours (Deux), dont l'un tient des roses; l'autre a renversé un arrosoir sur des fleurs.***

Tableau fait à la presto.
Vente F. Boucher, 1771.

17. ***Amours (Groupe de deux).***

T. H. 0m42. L. 0m36. — Ovale.
Collection L. de Vèze, d'Amiens, 1846.

18. ***Amours (Deux) jouant avec des colombes.***

Ovale sur cuivre.
Collection Lebreton, 1840.

19. ***Amours (Deux) sur un dauphin.***

Collection Lefèvre-Soyer, Beauvais, 1864.

20. ***Amours (Groupe de trois).***

Sur des nuages, deux amours sont endormis; un autre vole dans les airs et porte sur sa tête des grappes de raisin.
Signé et daté : *1741*.
Château d'Etoges, 1860.

21. ***Amours (Groupe de quatre).***

T. H. 0m75. L. 0m93.
Collection Alex. Dumas, 1865.

22. ***Amours (Groupe d').***

T. H. 0m66. L. 55.
Collection Roux, Marseille, 1866.

23. ***Amour (L') désarmé.***

T. H. 1m13. L. 0m86. — Vénus désarmant l'Amour. Elle est sur un nuage et l'Amour la supplie de lui rendre ses armes.
Le danseur Vestris s'en rendait acquéreur à la vente du marquis de Ménars, en 1782. Cette même composition repasse à la vente du comte de Pembroke, en 1862.
Gravé par Fessard.

24. ***Amour dessinant.***

T. H. 1m10. L. 1m40. — Dans un jardin, à droite, un amour,

un crayon à la main, ébauche le portrait d'un autre amour assis devant lui, sur un bouquet de roses, un arc à la main, un carquois et deux colombes à ses pieds; au second plan, une boîte de pastels, un carton à dessin sur lequel est esquissé une statuette; à droite, au second plan, une fillette se penche au-dessus d'un bas-relief; en avant, des pastels dans une boîte.

Peinture d'un faire large et vigoureux.

Attribué à Boucher, dans la vente T. Shiff, en 1905, où il se vend 5.000 francs.

25. ***Amours dessinateurs.***

T. H. 0^m37. L. 0^m53. — Groupe de trois enfants ailés portés sur des nuages. L'un dessine sur ses genoux, l'autre feuillette un album, le troisième apporte une couronne.

Baron de Beurnonville, 1881.

26. ***Amours dans les nuages.***

Signé et daté : *1762*.

Collection Hardouin, 1857.

27. ***Amours dans un paysage.***

L'un fait voler un oiseau qu'il tient prisonnier par un fil; un second met un autre oiseau en cage.

Féral, 26 avril 1869.

28. ***Amour (L') enchaîné par les Grâces.***

T. H. 1^m40. L. 1^m80. — Ovale.

Assises sur des nuages, les Grâces s'apprêtent en souriant à enchaîner avec des fleurs l'Amour désarmé.

Signé : *F. Boucher*, 1788.

Gravé par Beauvarlet.

Cabinet Parizeau, 1789.

Collection du comte de Morny. Exposé en 1860 chez Martinet.

Vente du comte de Morny, 1865.

La composition primitive de *L'Amour enchaîné par les Grâces* fait partie des appartements du Palais des Archives Nationales.

29. ***Amour endormi.***

H. 0^m13. L. 0^m19. — Esquisse très poussée. Bois.

Vente Hue, 23 avril 1833.

30. ***Amours endormis.***

T. H. 0^m45. L. 1^m30. — Deux amours dorment, couchés sur des nuages; un troisième, tenant une torche enflammée et une flèche, vient réveiller ses compagnons.

Signé : *F. Boucher, 1764*.

Vente du baron Thibon, 1875.

31. ***Amour essayant ses flèches.***

Vente du 25 janvier 1869. Féral, expert.

32. ***Amour étendu sur des roses. — Enfants jouant avec des raisins.***

H. 0^m54. L. 0^m64. — Deux pendants ovales.

Cabinet Blondel d'Azincourt, 1783.

33. ***Amours étudiant.***

H. 0^m40. L. 0^m63. — Trumeau de glace.

Henri Didier, 1868.

34. ***Amours s'exerçant à tirer de l'arc.***

T. H. 0^m45. L. 1^m30. — Trois petits amours, posés sur des nuages et armés chacun d'un arc et d'une flèche, visent un cœur peint sur un tambour surmonté d'une couronne.

Signé : *F. Boucher, 1784*.

Vente du baron Thibon, 1875.

35. ***Amour géomètre.***

T. H. 0^m08. L. 0^m45. — Vente Febvre, 5 décembre 1868.

36. ***Amour gravant un écusson.***

Collection Eugène Tondu, 1865.

37. ***Amour (L') instruit par Mercure.***

Gravé par Basan.

Exposé au Salon de 1728.

Cabinet Prousteau, 1769.

La composition primitive de *L'Amour instruit par Mercure* fait partie des appartements du Palais des Archives Nationales.

38. ***Amours (Jeux d').***

T. H. 0^m81, H. 0^m74. — Ovale.

Deux amours assis sur des étoffes de soie et portés sur des nuages, l'un de profil, l'autre presque de face, caressent une colombe. Un troisième prend son vol vers le fond, emportant dans ses bras une autre colombe; une écharpe sur ses épaules est agitée par le vent. A droite, des flèches dans un carquois.

Signé : *F. Boucher, 1741*.

Vente Brunet-Denon, 1846.

Collection Ch. Stein, 1899, où il fut payé 20.500 francs par M. Weil-Picard.

39. ***Amours jouant au cheval fondu.***

Grisaille.

Collection du marquis d'Houdan, à Angers, 1858.

40. ***Amours jouant avec une chèvre.***

Peinture d'un seul ton violacé dans le genre d'une grisaille.

Vente Rouillard, du 30 janvier 1862.

41. ***Même sujet.***

Collection du comte de Septmaison, 1866.

42. ***Amour jouant avec une colombe.***

Collection Soret, 1863.

43. ***Amours jouant avec des fleurs.***

Fond or.
Vente Hue, 15 janvier 1835.

44. ***Amour jouant avec des fleurs.***

Dessus de porte.
Collection Souty, 1856.

45. ***Amours jouant avec un léopard.***

Groupe d'Amours sur des nuages, jouant avec des roses et tenant un cœur percé de flèches.

Deux pendants.
Cabinet d'un amateur (par Simonet), 1844.

46. ***Amours jouant dans les nuages.***

T. H. 0m29. L. 0m40. — Esquisse de plafond.
Collection H. Fourau, peintre, 1869.

47. ***Amours jouant sur des nuages (Trois).***

T. H. 0m45. L. 1m30. — L'un tient deux torches enflammées, les deux autres jettent des fleurs.
Signé : *F. Boucher, 1764.*
Vente du baron Thibon, 1875.

48. ***Amour modeste.***

Gravé par Michel.

49. ***Amour moissonneur.***

T. H. 0m85. L. 1m13. — Un Amour fatigué s'est endormi sur des gerbes de blé ; un autre cherche à le réveiller en le chatouillant d'un fétu de paille. Plus loin, deux autres Amours moissonnent les blés.
Ces deux pendants forment deux dessus de portes.
Attribué à F. Boucher.
Collection Ph. Sichel, 1899.

50. ***Amour moissonneur.***

Gravé par Lépicié.
Du Cabinet Dorbais.

51. ***Amour nageur.***

Gravé par Aveline et Sornique.

52. ***Amours sur des nuages.***

H. 0m35. L. 0m45.
Laperlier, 1867.

53. ***Amours dans les nuées.***

T. H. 0m65. L. 0m80. — L'un voltige, agitant d'une main une couronne de fleurs et tenant de l'autre une flèche qu'il s'apprête à lancer; une écharpe rose flotte autour de son corps. L'autre est couché sur le dos.
Collection d'Imécourt, 1877.

54. ***Amour oiseleur.***

T. H. 0m85. L. 1m13. — Un Amour, appuyé sur son carquois, un branchage à la main, regarde une colombe qu'un de ses petits compagnons tient dans ses mains ; un autre orne la cage et, sur la droite, un quatrième retient par un fil une tourterelle.

55. ***Amours oiseleurs.***

T. H. 0m84. L. 0m94. — Trois Amours, assis sur un banc de verdure, mettent en cage une colombe, pendant qu'un quatrième tient un ruban retenant sans doute un oiseau.
Fond de grands arbres et échappée sur un paysage.
Figurait à la vente du marquis de Saint-Cloud en 1885, où il n'était qu'*attribué à Boucher* et se vendait 690 fr. Il repasse à la vente Tabourier en 1898, comme un Boucher, et se vend 5.100 fr. à Mme Germain.

56. ***Amours oiseleurs.***

T. H. 1m04. L. 1m18. — Dans un paysage accidenté et boisé, près d'une source qui prend naissance au milieu des rochers, quatre Amours sont réunis ; pendant que l'un fait voleter l'oiseau qui lui sert d'appeau, les autres s'apprêtent à mettre en cage une tourterelle qu'ils viennent de capturer.

« L'amour ne songeait, dans l'enfance,
« Qu'à la liberté des oiseaux.
« Notre cœur fait l'expérience
« Qu'il lui faut des plaisirs nouveaux. »

Cette toile mesurait primitivement : H. 1m04. L. 0m94. Elle a été agrandie sur le côté gauche.
Ce tableau, qui dépendait de la succession de M. H***, fut vendu le 7 mai 1898. Il avait été acquis par le père de ce dernier en 1794, à une vente qui eut lieu à Fontainebleau et qui comprenait des objets d'art provenant des appartements de la reine.
Gravé par Lépicié.

57. ***Amours pêcheurs. — Amours forgerons.***

Deux pendants.
Vente Gérard, 4 mars 1850.

58. ***Amour peintre. — Amour enseignant l'histoire.***

Deux pendants, ovales.
Collection Baudin, 1843.
Collection Delamarre, de Rouen, 1868.

59. ***Amours peintres.***

T. H. 0m64. L. 0m54. — Ovale.
Assis auprès d'un chevalet, l'un d'eux tient un crayon et dessine.
Vente Masson, 1875.

60. ***Amour prêt à lancer une flèche.***

Il est porté sur un nuage. Deux colombes se tiennent blotties à ses côtés.
Vente Horsin-Déon, 21 avril 1865.

61. ***Amours** (**Le Printemps des**).*

T. H. 1m10. L. 1m18. — Trois amours font une ample moisson de fleurs et s'en disputent les branches et les couronnes. Ils sont réfugiés auprès des ruines d'un palais : des vases, des colonnes brisées et des fragments antiques sont à terre.
Vente San Donato, 1870.

62. ***Amour** (**L'**) **rendant hommage à sa mère.***

Gravé par Janinet.

63. ***Amours retenant des colombes.***

H. 0m45. L. 0m91.
Vente Henry Didier, 1868.

64. ***Amours sculpteurs.***

T. ovale.
Collection Capron, Londres, 1854.

65. ***Amour** (**L'**) **sommeille appuyé sur une jeune femme étendue sur un lit de repos.***

Gravé par Aubert.
Vente George, 14 décembre 1839.

66. ***Amour sur les eaux.***

Gravé par Levasseur.

67. ***Amour surprenant deux femmes endormies.***

Vente Ch. Paillet, 5 novembre 1833.

68. ***Amour tenant des fleurs.***

Collection Robertson, 1864.

69. ***Amour vendangeur.***

Vente V. Four, au Havre, 1889.
Gravé par Fessard.

70. ***Amours voltigeant en jouant avec des festons et des couronnes de fleurs.***

Deux tableaux ovales.
Collection Sampson, 1866.

71. ***Amours voltigeant dans les airs.*** **Ciel de lit.**

Collection du comte de La Roncière, 1859.

72. ***Amour voltigeant au milieu d'autres amours.***

Vente Gérard, 22 mars 1841.

73. ***Amours de Vulcain et Vénus. — Vénus et les amours. — Mars et Vénus que surprend Vulcain*** **et le** ***Jugement de Pâris.***

Ces sujets, tirés de la Fable, représentent *Quatre sujets* de la plus belle qualité du maître, ayant fait partie d'une décoration d'un boudoir sous Louis XV, peut-être celui de Mme de Pompadour, dont les traits nous semblent représentés dans la figure de Vénus.
Ces tableaux sont signés et datés de 1754; ils ont été arrangés en forme de paravent, et il se trouve au revers de chacun d'eux une composition pastorale peinte par Lancret.
Collection Prousteau de Montlouis, vendue en 1851. Ces quatre tableaux ont été adjugés à lord Hertfort.
Collection Richard Wallace.

74. ***Andromède.***

Gravé par Boucher et par Aveline.

75. ***Angélique et Médor.***

T. H. 0m65. L. 0m50. — Ovale.
Salon de 1765. Tiré du cabinet de M. Bergeret de Grandcourt.

76. ***Angélique et Médor.***

Vente Hue, 1er août 1833.

77. ***Apollon et Daphné.***

Gravé par Floding en manière de bistre.

78. ***Apollon poursuivant Daphné, qui se réfugie dans les bras de son père, le fleuve Pénée.***

Collection Berré, peintre, 1839.

79. ***Apollon préside à la danse et aux chansons.***

Esquisse.
Cabinet de M. de Montaiglon.

80. ***Apollon recevant sa lyre des mains d'une nymphe entourée d'amours.***

T. H. 1m30. L. 1m60.
Vente Dhios, 23 décembre 1861.

81. ***Apollon reçu par les nymphes à sa naissance.***

Collection Barroilhet, 1856.
Collection du comte de L. R***, 1856.

82. ***Apollon visitant une nymphe.***

Signé et daté : *1750.*
Musée de Tours.

83. ***Arianne abandonnée.***

H. 0m42. L. 0m28. — Esquisse sur bois.
Collection Pesez, à Bruxelles, 1876.

84. ***Arion.***

T. H. 1m14. L. 1m31. — Arion, sauvé de l'incendie du navire que l'on voit s'engloutir dans les flots, le regard levé au ciel, remercie les dieux en s'accompagnant de sa lyre.

Il est étendu sur un dauphin, sur la tête duquel est accoudée une néréide. Des tritons l'entourent et le soutiennent.
Ciel d'orage.
Cet important tableau a été commandé par le comte de Toulouse, fils légitime de France, pour son château de Châteauneuf.
Signé en toutes lettres, en bas, à droite.
Gravé par A. de Saint-Aubin et Pasquier.
Vente La Rochebousseau, 1873.

85. ***Arion.***

Cette même composition figurait à la vente du Fermier Général Bergeret faite en 1786, où elle fut vendue avec son pendant *Vertumne et Pomone*; mais leurs dimensions varient de 10 centimètres sur la hauteur. *Vertumne et Pomone* avait 35 pouces de haut sur 49 pouces 6 lignes de large; ce qui ferait 94 centimètres sur 1^m33.

86. ***Aurore.***

Plafond de la Salle des meubles du XVIIIe siècle.
Musée du Louvre.

87. ***Aurore et Céphale.***

T. H. 1^m44. L. 1^m15. — Ovale.
Signé : *F. Boucher, 1768.* Collection Louis XV.
Musée du Louvre.

88. ***Aurore et Céphale.***

Ils sont assis sur des nuages; les amours arrêtent les coursiers du char, tandis que d'autres répandent des fleurs. 1733.
Musée de Nancy.

89. ***Bacchante accompagnée d'enfants jouant avec des raisins.***

Vente de Choiseul, 1786.

90. ***Bacchante assise, demi-nue, près d'un tronc d'arbre.***

T. H. 0^m80, L. 0^m63. — Elle a la tête ceinte d'une couronne de pampres, sur ses genoux est jetée une peau de panthère sur laquelle sont posés des raisins que lui apporte un amour.
Collection Leroy de Gansendries, Bruxelles, 1861.

91. ***Bacchante couchée.***

Elle presse une grappe de raisin; un amour et un petit satyre sont auprès d'elle.
Collection Coemet, 1845.

92. ***Bacchante en délire.***

T. H. 1^m74. L. 0^m86. — Une Bacchante, dansant, affolée de joie et d'ivresse, se renverse sur un autel du dieu Pan, tenant de ses deux mains des cymbales; à ses pieds est une urne renversée et un thyrse; au fond, trois petits faunes, dont un joue de la flûte.
Vente San-Donato, 1870.

93. ***Bacchante demi-nue sur le devant d'un paysage et présentant à un enfant une coupe remplie de vin qu'il boit avec avidité.***

Collection Théret, 1839.

94. ***Bacchante endormie sur un tertre émaillé de fleurs.***

Elle tient d'une main un vase renversé.
Vente L., 11 mars 1834.
Vente Cavé, ancien Directeur des Beaux-Arts, 1852.

95. ***Bacchantes endormies.***

T. H. 0^m85. L. 0^m67. — Au pied d'une urne monumentale, à demi ruinée, à l'ombre d'un massif d'arbres, quatre Bacchantes sont endormies, étendues à terre, pêle-mêle, avec les attributs qui les caractérisent : vase d'or, tambour de basque, thyrse, branches de vigne chargées de raisin, heureux désordre composant un groupe que l'Amour éclaire de ses flambeaux et livre aux regards de deux satyres.
Cette composition a été gravée par Gaillard.
Vente Bruslé et de Morny, 1841.
Danlos aîné, 1867.
J. V., 19 mars 1877.

96. ***Bacchantes vendangeant.***

Gravé par Saint-Non, au vernis noir.

97. ***Bacchus et l'Amour.***

T. H. 0^m55. L. 0^m47. — Cette composition provient de la propriété du château Margaux.
Dans le catalogue Aguado de 1837, elle est ainsi cataloguée : *Jeux des Amours.*
Vente Aguado, 1883.

98. ***Bacchus et amours.***

Grisaille.
Vente Dhios, 15 avril 1867.

99. ***Bacchus et Ariane.***

Figures de grandeur naturelle, représentées dans un paysage.
Collection G. Polivanoff, 1842.

100. ***Bacchus enfant, porté par deux amours.***

Groupe enlacé de fleurs.
Collection du baron Brunet-Denon, 1846.

101. ***Bacchus (La Naissance de).***

Composition gravée.
Vente Bruslé et de Morny, 1841.

102. ***Bacchus (La naissance de).***

T. H. 2^m35. L. 2^m75. — Pendant de l'Enlèvement d'Europe (nº 140).
Mercure, le caducée en mains, surveille les nymphes qui, à l'entrée d'une grotte, soignent le fils de Jupiter.



L'ODORAT

Pastel



Cette composition a été gravée par Aveline, dans le cabinet Basan, 1779. On lit, au bas de l'estampe, six vers latins et six vers français qui commencent ainsi :

Venez, nymphes, venez recevoir de Mercure,
Cet enfant qui sourit d'un air si gracieux.

Collection Paul Perrier, 1843.
Ces deux tableaux ont été exposés chez Martinet en 1860 et figurent dans la collection Richard Wallace.

103. ***Belles nymphes, ce tendre badinage...***

Plafond.
Gravé chez Lerouge.

104. ***Céphale et Procris.***

T. H. 0m78. L. 0m72. — Pendant du précédent.
Céphale, penché sur Procris, étendue à demi-nue à l'ombre d'un feuillage épais, retire de son sein la flèche dont il vient de la frapper par mégarde. La victime se retourne vers lui et semble lui pardonner du regard.
Vente Gentil de Chavagnac, 1854.

105. ***Char d'Apollon. — Psyché et l'Amour.***

Esquisses de plafond.
Collection Sampson, 1866.

106. ***Clio.***

T. H. 0m65. L. 0m90. — Elle est assise, vue de profil et tournée vers la gauche. Auprès d'elle, un Amour tient un papier de musique.
Tableau peint pour un dessus de porte de l'hôtel de Mme de Pompadour.
Gravé par Daullé.
Collection L. de Vèze, d'Amiens, 1846.
Collection Gailhabaud, 1855.

107. ***Clio sur les nuages.***

H. 0m78. L. 1m75. — Tableau de forme chantournée.
Vente du duc de Richelieu, 1788.

108. ***Clytie métamorphosée en Tournesol.***

T. H. 0m73. L. 0m86. — La fille de Thétys et de l'Océan est assise, demi-nue, au pied d'un rocher tapissé de plantes grimpantes et couronne d'arbustes. La transformation s'opère et déjà les doigts de Clytie se couvrent de feuilles.
Signé.
H. de L..., 26 avril 1873.

109. ***Clio présidant à l'histoire et à l'éloge des grands hommes.***

Elle est représentée assise, écrivant sur un livre supporté sur les ailes du Temps. Elle regarde les bustes et médaillons des héros, placés au temple de Mémoire.
Salon de 1743.

— ***La Muse Melpomène présidant à la tragédie.***

Pendant du précédent.
Salon de 1743.

110. ***Cœur (Le) enflammé.***

Nymphe couronnant un cœur que l'Amour enflamme sur un autel.
Collection Marcille, 1857.
Collection Walferdin, 1860.
Une composition semblable, mais attribuée à Boucher, dit le catalogue, a passé à la vente du comte de La Ronaire, en 1859.

111. ***Confidences de l'Amour.***

H. 0m74. L. 0m64. — Forme ovale.
Une jeune fille tient sur ses genoux un Amour qui lui fait lire ce quatrain :

Souffrez que l'amour nous blesse,
Belle, chassez la fierté ;
Apprenez que la tendresse
Est l'âme de la beauté.

Vente de la comtesse de Montesquiou-Fezensac, 1872.

112. ***Cryséis offrant à Achille la rançon de sa fille Briséis.***

Esquisse en grisaille, peinte sur papier.
Vente Frouart, 1779.

113. ***Cythère (Voyage à).***

Composition de plus de trente figures.
Curieuse réminiscence de Watteau.
Vente Bergeret, 1786.

114. ***Danaé.***

T. H. 0m64. L. 0m52. — Figure à mi-corps, la tête de profil.
Signé, à gauche : *F. Boucher, 1737.*
Attribué à F. Boucher.
Collection Arsène Houssaye, 1896.

115. ***Danaé recevant la pluie d'or.***

Vente du comte A. de G..., à Moscou, en 1800.

116. ***Daphnis et Chloé.***

Collection du colonel Devère, 1855.

117. ***Diane et Actéon.***

Gravé par Tardieu.

118. ***Diane et Calisto.***

Pendant de *Diane et Vénus* (no 133). Gravé.
Collection du marquis de la Chataigneraye, 1868.

119. ***Diane et Calisto. — Vénus et Adonis.***

Deux pendants de forme ovale.
Collection Prousteau de Montlouis, 1851.

120. ***Diane chasseresse.***

Composition de deux figures.
1851. Vente du comte de Narbonne, 3.150 francs.

121. ***Diane et deux nymphes dans un paysage.***

T. H. 0m72. L. 0m96. — Collection Langen, à Munich, 1899.

122. ***Diane et Endymion.***

T. H. 0m39. L. 0m32. — Dans un paysage éclairé de lueurs rougeâtres, Diane assise et Endymion couché dans ses bras. Cupidon, apportant une couronne de fleurs, s'empresse vers le groupe au-dessus duquel voltigent deux amours. Dans le fond, une statue. Un panier rempli de fruits est posé à terre, vers la gauche.
Collection de Mme C. B***, 1867.
Vente du 29 mai 1899, à Bruxelles. Fievez, expert.

123. ***Diane et Endymion.***

T. H. 0m30. L. 0m25. — Esquisse peinte en grisaille, de forme ovale.
Vente Bergeret, 1786.

124. ***Diane et Endymion.***

T. H. 0m92. L. 1m35.
Exposé, en décembre 1883, à l'Art du XVIIIe siècle
Collection Richard Wallace.

125. ***Même sujet.***

H. 1m19. L. 1m51.
Vente du prince de Conti, 1777.

126. ***Même sujet.***

Esquisse peinte en grisaille. Forme ovale.
Vente Bergeret, 1786.

127. ***Diane protégeant la nymphe Aréthuse contre les attaques du chasseur Alphée.***

— ***Pan et Syrinx.***

Pendant du précédent.
Collection Guyard, de Tours, 1827.

128. ***Diane et Psyché.***

Collection de M. C. de Chantilly, 1851.

129. ***Diane au repos.***

Tableau cité dans le *Dictionnaire encyclopédique de Saint-Laurent.*
Collection Coemet, 1845.

130. ***Diane sortant du bain avec une de ses compagnes.***

T. H. 1m56. L. 1m35. — A droite, la déesse, assise sur un tertre, de profil, tournée à gauche, entièrement nue, la jambe droite relevée sur son genou gauche, le pied gauche en avant baignant dans un ruisseau; elle tient un collier de perles et penche sa tête, ornée d'un croissant et de perles entrelacées dans sa chevelure blonde, vers une de ses nymphes agenouillée à ses pieds, également nue. A droite, un arc et un trophée de gibiers divers; à gauche, un carquois, deux chiens qui se désaltèrent au ruisseau. Fond de paysages avec des roseaux, des broussailles et des troncs d'arbres.
Signé : *F. Boucher, 1742.* F. 0,55. Salon de 1742. Gravé en 1866, par E. Hédouin (Chalco, du Louvre). Ce tableau, payé 3.595 francs à la vente de M. de Narbonne en 1850, fut acheté par l'État 3.200 francs, en 1852, à la vente de M. Van Cuyck.
Gravé par Duflos.

131. ***Diane surprenant Endymion pendant son sommeil.***

Collection Caillard, 1830.
Collection Gresy, de Melun, 1853.

132. ***Même sujet.***

Toile ovale.
Collection Dugléré, 31 janvier 1853.

133. ***Diane et Vénus.***

T. H. 0m65. L. 0m54. — Ovale.
Exposé, en décembre 1883, à l'Art du XVIIIe siècle. Collection Richard Wallace.

134. ***Diane et Vénus.***

T. H. 0m88. L. 0m68. — Camaïeu.
Au-dessus des deux déesses, des amours; l'un d'eux tient un flambeau.
A droite, un chien.
Cam. Marcille, 1875.

135. ***Dieux (Les) de la Mythologie.***

T. H. 0m25. L. 0m34. — Ovale.
Au centre Vénus; auprès d'elle Mars; à gauche, Jupiter, Junon, Neptuue, des nymphes et des amours.
Esquisse en grisaille. Modèle pour un plafond.
Exposé, en juillet 1880, au Musée des Arts décoratifs.
Collection Paul de Saint-Victor, 1882.
Collection Moreau-Chaslon, 1884.
Vente du 19 avril 1886, Haro, expert.

136. ***Éducation de l'Amour.***

T. H. 1m. L. 0m80. — Mercure, devant Vénus couchée, montre à l'Amour une planche de géométrie.
Signé en bas, à gauche : *F. B.*
Attribué à F. Boucher.
Collection Arsène Houssaye, 1896.

137. ***Éducation de l'Amour.***

H. 0m90. L. 0m30. — Étendue sur un nuage, vêtue d'une draperie flottante, Vénus tient de la main droite le papier sur lequel l'Amour doit s'exercer. Mercure lui indique le point important.
Barre, 22 mai 1876.

138. ***Énée présenté par Vénus aux dieux.***

Composition non gravée.
Vente Laneuville, 1813.

139. ***Enfance (L') de l'Amour.***

Collection Briant, 1851.

140. ***Enlèvement d'Europe.***

T. H. 2m35. L. 2m75. — Cabinet Basan, 1779.
La nymphe est assise sur le taureau divin que ses compagnes parent de fleurs; à droite, l'aigle tient la foudre au-dessus des nuages.
Gravé par P. Aveline, d'après Boucher, dans le cabinet Basan, 1779. On lit, au bas de l'estampe, six vers latins et six vers français, commençant par ceux-ci :

L'Amour est, belle Europe, un insigne imposteur!
Redoutez, croyez-moi, ce taureau . . .

141. ***Enlèvement d'Europe.***

T. H. 1m50. L. 1m90. — Gravé par Duflos.
La nymphe, enveloppée de draperies de soie blanche et rose laissant les épaules nues, est assise sur le taureau accroupi au bord de la mer; ses compagnes, sur la gauche, lui offrent des fleurs; à droite, deux tritons et une naïade la regardent avec admiration et semblent attendre le signal du départ; l'aigle de Jupiter plane au-dessus; plusieurs petits amours voltigent dans les nuages en tenant une écharpe violette.
Cabinet Prousteau, 1769.
En 1841, à la vente Bruslé et de Morny, passait un *Enlèvement d'Europe*, composition gravée, dit le catalogue. C'est probablement celui-ci.
Collection du marquis de Bonnac.
Vente Masson, 1875.

142. ***Enlèvement d'Europe.***

T. H. 1m62. L. 1m95.
Musée du Louvre.

143. ***Enlèvement d'Europe.***

Camaïeu.
Collection Marcille, 1857.

144. ***Enlèvement d'Orithie par Borée.***

T. H. 0m35. L. 0m27. — Grisaille peinte sur papier.
Vente F. Boucher, 1770.

145. ***Enlèvement de Psyché.***

Grand Tableau. — Esquisse.
Collection du baron Brunet-Denon, 1846.

146. ***Erato.***

Tableau ayant appartenu à Mme de Pompadour.
Vente Magniac, à Londres, en 1892.

147. ***Érigone.***

Esquisse.
Collection P. Lelu, peintre, 1811.

148. ***Érigone vaincue.***

Gravé par Duflos.

149. ***Euterpe, assise sur les nuages, appuyée sur une lyre ; à ses pieds, un amour lit dans un cahier de musique.***

Pendant de Terpsichore.
Collection du marquis de Cypierre, 1845.
(Il ne possédait qu'une ancienne copie de ce tableau).

150. ***Faune surprenant des nymphes au bain.***

Camaïeu rose.
Collection de M. G***, 30 mai 1873.

151. ***Flore et l'Amour.***

Gravé par Legrand.

152. ***Flore et les Amours.***

Vente V*** de Bruxelles, et E*** de Mulhouse, 11 mai 1840.

153. ***Flore enguirlandant un mouton.***

Vente de M. L***, 19 mai 1881.

154. ***Flore et Zéphire.***

Vente Bon, 22 décembre 1831.
Vente Wéry, 25 avril 1846.
Vente Febvre, 26 avril 1861.

155. ***Flore et Zéphire.***

Dans un paysage, Flore et Zéphire entourés de fleurs.
Collection Berré, peintre, 1839.

156. ***Fleuve Scamandre (Le).***

T. H. 0m60. L. 0m50. — Ovale.
(Conte de La Fontaine).
Se croyant seule, la jeune fille vient de quitter ses vêtements et trempe le bout de son pied dans l'eau. A droite, se cache dans les roseaux le séducteur Limon qui s'est couronné de plantes aquatiques pour jouer le rôle de Divinité fluviale.
Signé et daté : *1763*.
Vente du baron de Beurnonville, 1883.

157. ***Forges de Vulcain (Les).***

Dimensions : 3m25. — Grand tableau de 10 pieds en carré, commandé pour le Roi et devant être exécuté en tapisserie par la Manufacture des Gobelins.
Exposé au Salon de 1757.

158. ***Forges de Vulcain (Les).***

T. H. 0m46. L. 0m72. Fig. 0m22. — Au premier plan, à droite, Vulcain, assis sur un rocher, lève la tête vers Vénus, portée sur des nuages. A côté de la deesse, un amour, et, plus haut, dans les airs, un char près duquel est un groupe de trois femmes. Au milieu de la composition, un cyclope pose un bouclier sur une enclume; à gauche, d'autres cyclopes travaillent.
Cette esquisse en grisaille fut faite la même année que le tableau représentant le même sujet (no 46). Elle fut vendue 400 livres à la vente après décès du peintre Chardin.
Collection La Caze.

159. ***Galathée.***

Entourée d'amours et de petits tritons, est appuyée sur une océanide. Elle est à demi étendue sur une vaste coquille, et navigue traînée par un dauphin.
Vente Horsin-Déon, 25 avril 1862.

160. ***Galathée sur les eaux.***

La déesse est soutenue par des dauphins, à sa gauche est une naïade tenant une colombe. Un dieu marin, tenant une conque, précède la déesse; des amours suivent ce cortège nautique; l'un d'eux, armé d'un flambeau, voltige en soutenant une draperie.
Vente Febvre, 23 avril 1860.

161. ***Grâces** (**Les trois**).*

Esquisse.
Collection du baron Brunet-Denon, 1846.

162. ***Grâces** (**Les trois**).*

T. H. 0^m80. L. 0^m65. — Ovale.
Elles sont debout, entourées de nuages et portent sur leurs épaules un amour qui tient deux torches.
Esquisse d'un tableau non exécuté, qu'on ne connaît que par la miniature de Charlier, conservée autrefois dans le cabinet du prince de Conti.
Cette esquisse se retrouve dans la collection La Caze, au Louvre.

163. ***Grâces** (**Les trois**).*

Étendues sur des nuages, elles cherchent avec des guirlandes de fleurs à enchaîner les amours.
Collection Dubois, 1861.

164. ***Grâces et l'Amour** (**Les**).*

T. H. 1^m39. L. 1^m80. — Ovale.
Les trois sœurs, assises sur des nuages, jouent avec l'Amour. Déjà l'une d'elles l'enchaîne de guirlandes de fleurs après l'avoir désarmé.

165. ***Grâces endormies (Les trois).***

T. H. 0^m59. L. 0^m70.
Vente du 14 avril 1784, Lebrun, expert.

166. ***Hébé avec des bacchantes et des amours.***

Panneau 14 p. sur 22 p.
Hébé est étendue sur un lit, tenant un verre et une carafe. L'une des Bacchantes embrasse un amour.
Collection H. Dœtsch, à Londres, 1895.

167. ***Hercule et Omphale.***

T. H. 0^m92. L. 0^m73. — Accompagnés de deux amours, dont l'un tient une quenouille, l'autre une peau de lion.
Tableau dans le style de Lemoine.
Cabinet Randon de Boisset, 1777. Il fut acheté par M. de Sireul. A sa vente, en 1781, il ne se retrouvait que la copie, faite par Fragonard.
A la vente de Vaudreuil, en 1787, nous retrouvons l'*Hercule et Omphale*, de la collection Randon de Boisset.

168. ***Hercule et Omphale.***

T. H. 0^m64. L. 0^m73.
Vente Dulac. 1778.
A la vente Bon, 15 décembre 1828, figurait un *Hercule et Omphale*. Sans indication des dimensions.

169. ***Hymen et Amour.***

La grisaille de la même composition, mesurant H. 0^m38., L. 0^m27, passait à la vente du Fermier Général Bergeret, en 1786.
Gravé chez Beauvarlet.

170. ***Hymen coupant les ailes de l'Amour. — Amour repoussant les supplications d'Hymen.***

Pendant du précédent.
Vente Simonet, 2 décembre 1842.

171. ***Hyménée.***

T. H. 0^m37. L. 0^m45. — Esquisse de forme ovale.
Collection Couvreur, 1875.

172. ***Jeune fille implorant l'Amour.***

T. H. 1^m75. L. 0^m80. — Une jeune fille s'élance vers la statue de l'Amour; ses deux mains jointes, son visage suppliant, témoignent de l'ardeur de sa prière; à ses pieds, deux colombes se becquètent près d'une corbeille de fleurs; des buissons de roses entourent cette retraite.
Vente San-Donato, 1870.

173. ***Jugement de Pâris.***

Le jeune berger Pâris, accoudé sur le gazon, une colombe posée sur sa jambe gauche, son chien couché près de lui, occupant le coin de gauche sans trop attirer l'attention, qui se reporte sur les trois déesses. Junon remonte vers l'Olympe, deux déesses debout devant Pâris.
Exposé chez Cadart et Luquet, vers 1875.

174. ***Jugement de Pâris.***

T. H. 1^m35. L. 0^m92. — L'Amour remet la pomme au berger Pâris, à genoux aux pieds de Vénus, qui est debout, portée sur une nuée. Tout alentour, des divinités de l'Olympe, des essaims d'amours, etc.
Composition peinte en grisaille.
Vente du 7 mai 1888, par Féral. Adjugé : 5.000 fr.
Vente Em. Barre, 1894.

175. ***Jugement de Pâris.***

Cabinet Sireul, 1781.
Collection Amédée Constantin, 1830.
Collection Voisin, à Angers, 1863.

176. ***Jupiter.***

Tableau exécuté pour le concours organisé par M. Le Normand de Tournehem, en 1747.

177. *Jupiter et Antiope.*

Le roi des dieux soulève un voile pour mieux contempler les charmes d'Antiope endormie. Un amour armé d'une flèche.
Collection Tardieu, fils, 1841.
En 1841, à la vente Bruslé et de Morny, passait un autre *Jupiter et Antiope.*

178. *Jupiter, sous les traits d'un satyre couronné de lierre, contemple Antiope couchée à l'ombre d'un rocher.*

L'arc et le carquois de l'Amour, placés auprès de la nymphe, annoncent que le dieu n'est pas éloigné.
Vente Bondon, 30 mai 1839.

179. *Jupiter et Calisto.*

T. H. 1m60. L. 1m30. — Ovale.
Jupiter, pour séduire la nymphe Calisto, a pris la forme de Diane. Les deux femmes, demi-nues, sont couchées, l'une près de l'autre, sur de riches étoffes.
Au-dessus d'elles, voltigent des amours, portant des flèches et des flambeaux. A gauche, caché par un nuage, apparaît l'aigle tenant des foudres dans ses serres.
Cette scène se passe au milieu d'un paysage semé de rochers et de cascades,
Cabinet du duc de Caylus, 1772.
Cabinet d'Armagnac, 1857.
Cabinet du baron de Forest, 1873.
Cabinet du baron de Beurnonville, 1881.

180. *Jupiter et Calisto.*

Gravé par Gaillard.
Cabinet de Gevigney, 1779.
Cabinet Chevalier de Cènes, 1786.
Cabinet Calonne, 1795.
Vente du 19 février 1856, où il se vendait 3.000 francs.
Vente Canot, 1872, 1.700 francs.

181. *Jupiter et Calisto.*

T. H. 0m78. L. 1m72. — Jupiter, sous la forme de Diane, séduit la nymphe Calisto, qui se livre à ses caresses. Le dieu et la nymphe sont assis sur le croissant de la lune. Elle répand sur eux une vive clarté qui se reflète sur toutes les parties du paysage. Derrière le croissant, on aperçoit l'aigle familier du roi des dieux.
Passait avec son pendant, *Céphale et Procris,* à la vente Gentil de Chavagnac, 1854.

182. *Jupiter et Calypso. — Bacchus et Ariane.*

Deux tableaux de forme ovale.
Vente Marin, 1790.

183. *Jupiter et Io.*

H. 1m17. L. 1m23. — La nymphe, toute nue et de grandeur naturelle, est couchée sur un nuage enlevé par l'aigle mythologique. (*Copie ancienne.*)
Collection Ricketts, 1846.

184. *Jupiter et Io.*

Esquisse.
Collection A. Colin, peintre, 1845.

185. *Jupiter et Io.*

A la vente de M. de***, 30 novembre 1872, par Dhios et George, se vendait 340 francs.

186. *Jupiter et Junon.*

T. H. 0m31. L. 0m35. — Esquisse pour un plafond.
Collection E. Deusy, d'Arras, 1897.

187. *Jupiter et Léda.*

T. H. 0m40. L. 0m27.
Collection Eugène Devéria, 1839.

188. *Jupiter et Léda.*

Collection Boulard, 1825.
Vente Gremilliet, 24 décembre 1828.

189. *Jupiter et Léda.*

T. H. 1m28. L. 1m40. — Assises sous un ombrage épais, au bord d'un clair ruisseau, Léda et une de ses compagnes sont visitées par Jupiter, transformé en cygne.
Acheté à la collection du duc de Morny. Vente faite sous le nom de Meffre, en 1845, par M. d'Herambault.
Collection du Dr Benoist, vendue en 1867.

190. *Jupiter et Léda.*

Vente du maréchal Ney, 1818.

191. *Jupiter et Léda.*

Ce tableau, ou une copie, serait au Musée de Stockholm.
Gravé par Ryland.

192. *Jupiter et Léda. — Vénus et Calisto.*

Deux pendants.
Vente Guérin, 27 janvier 1844.

193. *Jupiter et Sémélé.*

Collection Liénart, 1833.

194. *Jupiter transformé en Diane pour surprendre Calisto.*

T. H. 0m65. L. 0m50. — Ovale.
Salon de 1765.
Cabinet de M. Bergeret de Grandcourt.
A passé dans le Cabinet de M. Leroy, 1780.

195. *Jupiter, Vénus et Neptune.*

T. H. 0m23. L. 0m32. — Camaïeu peint sur papier.
Camille Marcille, 1875.

196. *La Nymphe délivrée.*

Charmante composition gravée.
Collection du marquis de la Chataigneraye, 1868.

197. ***Latone dans l'île de Délos.***

T. H. 2m26. L. 1m95. — Ce tableau, que M. Mantz déclare un des plus importants du maître, figurait à l'Exposition rétrospective de Tours, en 1873, où il avait été exposé par M. Belle.

198. ***Léda.***

Salon de 1742.

199. ***Léda et le Cygne.***

T. H. 0m58. L. 0m73. — Paysage sombre, faisant ressortir le ton des chairs de deux jeunes femmes nues, dont les pieds trempent à peine dans une eau claire.

A gauche, un cygne se rapproche de la jeune femme assise sur un rocher que recouvre une draperie rouge. — Est-ce l'Eurotas, Léda et Jupiter sous la forme d'un cygne que le peintre a voulu représenter? Ou plutôt Boucher n'a-t-il pas cherché un prétexte mythologique pour reproduire deux de ses modèles favoris? — Gravé.

Collection Patureau. Cédé à l'amiable au docteur Lombard, de Liège. A figuré à la vente d'Hane, de Steenhuyse, en 1860.

200. ***Le Lever du Soleil.***

Apollon, sortant des bras de Thétis, reçoit sa lyre des mains d'une nymphe avant de monter sur son char, dont la première Heure du matin lui tend les rênes. C'est en vain que les amours, les nymphes et les tritons, se jouant au milieu des ondes, cherchent par leurs séductions à le retenir dans l'humide séjour.

— Le Coucher du Soleil.

H. 2m95. L. 2m68. — Thétis, toute joyeuse de revoir son divin amant, le reçoit sur une conque marine, qu'entourent des nymphes. Le dieu n'arrive pas assez vite au gré des amours impatients qui volent au-devant de lui pour l'attirer auprès de sa maîtresse, sur laquelle la Nuit, planant dans les airs, jette déjà un voile mystérieux.

Ces toiles, qui ont longtemps orné la galerie de Mme de Pompadour, semblent avoir été faites pour la favorite, dont Boucher a reproduit les traits sous ceux de Thétis.

Exposés au Salon de 1753 et comme devant être exécutés en tapisserie aux Gobelins.

Lors de la vente de Mme de Pompadour, ils figuraient sous le no 16 du catalogue. Vendus 9.800 livres, à M. de Saincy.

Depuis ils ont été en possession du chevalier d'Orlemont et vendus en 1833. Nous les retrouvons chez le baron de Comailles. A sa vente, en 1855, ils font 20.200 francs.

Exposés en 1860, chez Martinet. Ils figurent aujourd'hui dans la collection Richard Wallace.

201. ***Le Lever du Soleil.***

T. H. 0m72. L. 0m60. — Esquisse de plafond.
Vente du 28 décembre, 1785.
Collection de M. J***, 1869.

202. ***Mariage de Psyché et de l'Amour.***

T. H. 0m93. L. 1m30. — Cintrée par le haut.

Psyché et l'Amour, debout sur des nuages, se joignent les mains au-dessus d'un autel paré de fleurs; Hymen tenant une torche enflammée les unit; Aurore s'élève vers le ciel suivie d'amours jetant des fleurs; à droite Vénus, Minerve, Jupiter et Junon; à gauche les Saisons; dans le fond le char du Soleil.

Signé : *F. Boucher, 1744.*
Gravé par Beauvarlet.
Exposé chez Martinet en 1860.
Collection Laperlier, 1867.

Une charmante esquisse avancée de ce tableau (T. H. 0m53. L. 0m45), a passé dans les ventes :
X***, ancien avocat général, 1866.
Dhios, 15 avril 1867.
Barroilhet, 1872.

203. ***Mars et Vénus enfants.***

H. 0m62. L. 0m40. — Bois.

L'Amour voltige au-dessus d'eux et les regarde d'un air narquois.

Collection L. de Vèze, d'Amiens, 1846.

204. ***Mercure confiant le jeune Bacchus aux naïades.***

H. 1m78. L. 2m75.
Vente Watelet, 1786.

205. ***Mort d'Adonis.***

T. H. 0m51. L. 0m37. — Esquisse.

Trois nymphes soulèvent le corps du malheureux berger, étendu au pied d'un saule.

A gauche, un char attelé de deux chevaux blancs.

Vente du baron de Beurnonville, 1884.

206. ***Mort d'Adonis.***

T. H. 0m65. L. 0m80. — Adonis, blessé mortellement par une flèche d'Amour, est tombé, interrompu dans sa chasse. Vénus se précipite de son char pour le soutenir et le consoler. Près de lui, de petits amours espiègles jouent la comédie des larmes, avec des sourires hypocrites.

Tableau peint dans la première manière.
Gravé par Aubert.
Pendant de la *Naissance d'Adonis* (no 210).

Du cabinet de La Live de Jully, 1770, où ils furent achetés par le gazetier Metra, nous les retrouvons dans la collection H. Didier, 1868.

Exposés chez Martinet en 1860. Ces deux tableaux passèrent longtemps pour être de Fr. Lemoine.

Collection de Mme Denain, 1893.

207. ***Muse.***

T. H. 0m90. L. 1m38. — Assise sur des nuages, elle tient un sceptre et une couronne d'or passée dans une épée.

Au-dessous, deux amours jouent avec des armes, un troisième voltige, tenant une banderole.

Composition qui paraît être de la première manière de Boucher.

Collection Alex. Barker.
Vente du 4 juin 1891, Féral, expert.

208. ***Naïades.***

Gravé par Thiers.

209. ***Naïades surprises par un faune accompagné des amours.***

T. H. 0m95. L. 0m77. — Ovale.
Vente H. Sennegon, 1887.

210. ***Naissance d'Adonis.***

T. H. 0m65. L. 0m80. — Une nymphe, vêtue de draperies rouges, porte dans ses bras l'enfant de Myrrha, elle le présente à ses compagnes. A droite, parmi les curieuses, l'une a rempli d'eau le bassin d'or des premières ablutions. A gauche, dans une nuée, le char de Junon traîné par des paons.
Tableau peint dans la première manière.
Signé sur un vase d'or : *F. B.*
Gravé par Scotin.

211. ***Naissance de l'Amour.***

H. 0m132. — L. 0m148.
Collection Laluyé, 1868.

212. ***Naissance de l'Amour.***

T. H. 0m40. L. 0m50. — Trois déesses tiennent l'enfant avant de le présenter à l'autel. A gauche, une jeune femme renverse une amphore sur des plantes. Sur une éminence, un homme coiffé d'herbes est étendu. A droite, devant l'autel, un autre personnage semble adresser une invocation.
Signé à gauche : *F. B.*
Vente Maillefert, 1879.

213. ***Naissance de Vénus.***

Et son pendant :

— ***Vénus à sa toilette, sortant du bain.***

Tableaux ovales.
Salon de 1743.

214. ***Naissance de Vénus.***

La déesse sort des eaux avec les Grâces, accompagnées de tritons, de néréïdes et d'amours.
Salon de 1740.
Une *Naissance de Vénus* passait à la vente de Petit Bourg (M. Aguado), en 1859.

215. ***Même sujet.***

Vente Laroque, 1835, adjugé à 422 francs.

216. ***Naissance et mort de Méléagre.***

T. H. 0m48. L. 0m62. — Deux esquisses.
Vente du marquis de Montesquiou, 1788.

217. ***Naissance et triomphe de Vénus.***

Dans les premières années du XIXe siècle, une *Naissance de Vénus sur les Eaux*, de F. Boucher, composition de 11 figures de grandeur naturelle, toile de 2m27 de haut sur 3m25 de large, ne trouvait pas d'acquéreur à 180 francs et était retirée de la vente du cabinet de Lebrun, en 1806.
Gravé par Daullé et Duflos.
Ce tableau, qui porte la date de 1740 et qui fut acheté 1.600 livres par le comte de Tessin, semble être celui qui est conservé au Musée de Stockholm.

218. ***Neptune.***

H. 0m22. L. 0m25. — Bois.
Collection de Laloge, à Dijon, 1872.

219. ***Neptune apaisant les flots*** (***Quos ego***).

Gravé par Tilliard et Aveline.

220. ***Neptune et Amphitrite.***

Grisaille.
Signé : *Boucher, 1769.*
Collection du vicomte E. de Plinval, 1846.

221. ***Neptune et Amymone.***

T. H. 2m95. L. 1m80.
Composition exécutée pour la Manufacture royale des Tapisseries de la Couronne.
Collection Louis XV.
Musée du Louvre.

222. ***Nymphes*** (***Deux***).

Tableau peint pour la Manufacture des Gobelins.
Collection du colonel Devère, 1855.

223. ***Nymphe et amours.***

T. H. 1m28. L. 0m94. — Assise sur des draperies blanches et bleues, au bord d'un cours d'eau, elle désarme un petit amour qui est auprès d'elle, pendant que deux autres la regardent avec malice. Fond paysage.
Collection du baron de Beurnonville, 1881.
Exposé en juillet 1880, au Musée des Arts décoratifs.

224. ***Nymphes*** (***Deux***). ***L'une tient une flûte, l'autre un bouquet de fleurs.***

Collection de M. W***, 1859.

225. ***Nymphes au bain.***

T. H. 0m58. L. 0m74.
Collection Schwelling, d'Aix-la-Chapelle, 1850.

226. ***Nymphes au bain.***

T. H. 0m69. L. 0m91. — Huit femmes nues au bord d'une cascade.
Ce tableau a été *attribué à Fragonard.*
Collection de M. V***, 14 décembre 1847.

227. ***Nymphe couchée et endormie.***

H. 0m36. L. 0m45. — Elle est étendue sur un lit de repos entouré de draperies roses, avec coussins en velours vert; un amour est couché auprès d'elle.
Collection Laluyé, 1868.
Vente Féral, 23 décembre 1875 et 14 mai 1877.

228. ***Nymphes couchées.***

Quatre tableaux qui décoraient le boudoir des appartements du duc de Chartres, en son château dit les Folies de Chartres, dont la vente a eu lieu en 1834.

229. ***Nymphe cueillant des fleurs.***

T. H. 1m74. L. 0m86. — Une jeune nymphe cueille des fleurs aux buissons d'un bois; sa corbeille déjà pleine est posée sur un petit autel dédié à Flore, dont on voit la statue.
Vente San Donato, 1870.

230. ***Nymphe effrayée par un dauphin.***

Collection Th. Shaw, 1870.

231. ***Nymphe endormie au milieu des Amours et des fleurs.***

H. 0m35. L. 0m45. — Esquisse.
Collection Ricketts, 1846.

232. ***Nymphe endormie.***

T. H. 0m36. L. 0m45. — Esquisse.
Elle est étendue sut un lit de repos auprès d'un petit Amour tenant des guirlandes de roses.
Vente du 10 juin 1893, par Féral.

233. ***Nymphe endormie.***

T. H. 0m41. L. 0m75. — Sa tête, ornée de roses, est appuyée sur un coussin; son corps est étendu sur des draperies parsemées de fleurs.
Vente du 17 février 1869; Auvray, expert.

234. ***Nymphes endormies surprises par des satyres.***

T. H. 0m83. L. 0m68.
Collection du baron Narischkine, 1868.
C'est probablement le même tableau qui a repassé à la vente Gustave Fould, en 1874.

235. ***Nymphe entourée de petits Amours, s'occupant à tresser des fleurs.***

Vente Hue, 1er août 1833.

236. ***Nymphe éveillant un satyre endormi.***

Collection du cardinal Fesch, 1819.

237. ***Nymphe et jeune satyre.***

T. H. 0m76. L. 1m10.
Collection du Dr Manouvrier, 1894, à Bruxelles.

238. ***Nymphe à la sortie du bain, surprise et effrayée des poursuites d'un satyre.***

Vente Buslé, 1840.

239. ***Nymphes (deux) sortant du bain, surprises par un satyre.***

Collection P. de Saint-Martin, 1820.
Cabinet de Billy, 1784.
Cabinet Godefroy, 1785.

240. ***Même sujet.***

Collection G. de Polivanoff, 1842.

241. ***Nymphe surprise.***

T. H. 0m36. L. 0m58. — Après s'être baignée, une Nymphe s'est étendue au bord de l'eau sur des draperies blanches, rouges et jaunes. Le pied droit baigne dans l'eau et la jambe gauche est étendue. Près d'elle un panier rempli de roses. Parmi les roseaux une tête de satyre apparaît.
Composition signée à droite, en bas et datée : *1764*.
Collection de M. S***, 14 juin 1900.

242. ***Nymphe surprise par un satyre.***

Signé et daté : *1763*.
Collection de M. S***, 1870.

243. ***Offrande à l'Amour.***

T. H. 0m82. L. 0m60. — Jolie esquisse.
Une jeune fille dépose un cœur sur l'autel de l'Amour; un petit Cupidon, se hissant sur le socle, cherche à s'en emparer; porté sur un nuage, un Génie ailé tient une couronne et un faisceau de flèches.
Vente Eugène Tondu, 1865.
Vente du baron de Beurnonville, 1881.

244. ***Olympe (L').***

T. H. 0m63. L. 0m55. — Esquisse d'un plafond du château de Bellevue.
Collection Léopold Double.
Exposé au Palais des Champs-Élysées, juillet 1866.

245. ***Orphée charmant les animaux.***

Collection du vicomte de M. D***, 1858.

246. ***Pan (fête du dieu).***

Vente Rollin, à Lyon, 1853.
Vente Dhios, 16 novembre 1860.

247. ***Pan et Syrinx.***

H. 0m40. L. 0m54. — Esquisse du tableau de la collection Randon de Boisset.
Vente Lesueur, 1791.

248. ***Pan et Syrinx.***

Toile très importante, offerte au Musée par M. Robert Hollond, 1880. D'après une note qui figure au revers de la toile, cette œuvre proviendrait de la collection de Chastre de Billy.
National Gallery, Londres.

249. ***Pan poursuivant Syrinx.***

T. H. 0^m50. H. L. 0^m60. — Collection Gresy, de Melun, 1853.
Vente Febvre, 5 décembre 1868.

250. ***Prix de l'Amour.***

(Votre accord n'a rien qui m'étonne...).
Gravé par Aveline, et en petit chez Basan, sous le titre du *Prix de l'Amour*.

251. ***Psyché.***

T. H. 0^m44. L. 0^m54. — Esquisse en camaïeu.
Sous un portique, Psyché nue, assise, entourée des femmes qui veillent à sa toilette, a devant elle des amours qui lui présentent un miroir.
Camille Marcille, 1875.

252. ***Psyché et les Amours.***

T. H. 0^m75. L. 0^m98. — Psyché assise. Un amour lui présente un miroir. Au second plan, un autre amour, armé de son arc et de son carquois, semble s'endormir.
Tableau de la manière décorative du maître.
Auvray d'Olivet, 1868.

253. ***Psyché conduite par Zéphire dans le palais de l'Amour.***

Tableau destiné à être exécuté en tapisserie pour le Roi, à la Manufacture de Beauvais.
Salon de 1739.

254. ***Psyché regardant avec douleur l'Amour qui s'envole.***

Vente Gérard, 5 mars 1849.

255. ***Pygmalion amoureux de sa statue.***

H. 0^m35. L. 0^m27. — Grisaille peinte sur papier.
Vente Fr. Boucher, 1770.
Vente Bergeret, 1786.

256. ***Renaud et Armide.***

T. H. 1^m30. L. 1^m65. — Devant un péristyle circulaire d'ordre ionique, Renaud est étendu aux pieds d'Armide, qui tient des fleurs dans sa robe; elle se contemple dans un miroir que soutient un amour placé à gauche.
C'est grâce à ce tableau, qui provient des salles de l'ancienne Académie de peinture, que Boucher fut reçu dans ce corps, le 30 janvier 1734.
Musée du Louvre.

257. ***Renaud et Armide.***

T. H. 0^m32. L. 0^m18. — Esquisse de son tableau de réception à l'Académie.
Vente Gruel, 1810.
Vente du cabinet d'un amateur, 18 janvier 1860.

258. ***Repos de Diane.***

Elle est assise avec une de ses nymphes sur le gazon. Près d'elle, des oiseaux morts.
Signé et daté : *1749*.
Vente du 26 avril 1847. (Alliance des Arts.)

259. ***Repos de Diane.***

Esquisse.
Collection P. Lélu, peintre, 1811.

260. ***Repos de Diane au retour de la chasse.***

T. H. 0^m71. L. 0^m54. — Chiens et gibier mort.
Cabinet Blondel d'Azincourt, 1783.

261. ***Repos de Vénus et de l'Amour.***

T. H. 0^m76. L. 0^m55. — L'Amour, pendant le sommeil de sa mère, joue avec les colombes de son char.
Cabinet Blondel d'Azincourt, 1783.

262. ***Repos de Vénus*** ou ***Ne cessons de craindre une belle.***

La déesse repose sur un lit, l'Amour dort auprès d'elle.
Gravé par Aubert et Petit avec une légende en allemand.
Vente du cabinet Prault, 1780.
Vente du cabinet du chevalier de Cène, 1786.
Vente d'avril 1793.

263. ***Réveil.*** (*Le*)

T. H. 0^m82. L. 1^m30. — Dans un œil-de-bœuf ovale, surmonté d'une guirlande de feuilles de chêne, quatre amours. L'un d'eux vole en tenant deux torches enflammées; un autre amour caresse son voisin; le quatrième tend les bras pour prendre une colombe qui s'enfuit.
Camille Marcille, 1876.

264. ***Sacrifice à l'Amour.***

Une jeune fille tient un cœur qu'elle sacrifie sur l'autel de l'Amour; le dieu, qui voltige près de sa charmante victime, s'apprête à la couronner. A gauche, de petits zéphires près de l'autel. L'un d'eux tient deux colombes. Fond de paysage.
Vente Peyre, 1823.
Ventes Febvre, 27 février 1866 et 19 mars 1868.

265. ***Sacrifice à Diane.***

H. 0^m24. L. 0^m40. — Bois.
Composition pour éventail.
Collection de Laloge, à Dijon, 1872.

266. ***Satyres.***

T. H. 0^m81. L. 0^m70. — Ovale.
Jeune fille couronnée jouant avec deux satyres.

— ***Une Jeune Bergère jouant avec deux amours.***

T. H. 0^m81. L. 0^m70. — Ovale.
Pendant du précédent.
Cabinet du duc de Caylus, 1772.

267. ***Sommeil de l'Amour.***

T. H. 1^m. L. 0^m90. — Ovale.
Signé : *Boucher, 1754*.
Collection B. Narischkine, 1868.

268. ***Sommeil de l'Amour.***

Le bras appuyé sur son flambeau, la tête couronnée de roses, le petit dieu est endormi, étendu sur une draperie bleue qui l'ombrage en s'élevant au-dessus de sa tête.
Vente Horsin-Déon, 21 avril 1865.

269. ***Sommeil des Amours.***

Tableau fait par Boucher pour son ami Massé.
Vente de Sireul, en 1781.

270. ***Sommeil de Diane.***

T. H. 0^m51. L. 0^m71. — Signé sur la draperie.
Collection d'Yvon, 1881.

271. ***Sommeil de Vénus.***

T. H. 1^m18. L. 1^m90. — La tête ceinte d'un diadème en perles, les cheveux blonds dénoués, la déesse est étendue sur une draperie blanche, une main reposant sur l'épaule de son fils penché en avant. Une étoffe de velours rouge se drape, en larges plis, autour de la déesse, et l'on voit, à gauche, son char en forme de conque dorée, ainsi que les deux colombes et le carquois de l'Amour.
Ce tableau semble appartenir à la première manière du maître et avoir été peint à l'époque de son voyage en Italie.
Signé à droite.
Vente Féral, 17 décembre 1880.
Vente du baron de Beurnonville, 1884, où il est racheté 5.900 francs par le propriétaire. Repasse à sa vente de 1885, où il est adjugé à 3.200 francs.

272. ***Sommeil de Vénus.***

T. H. 1^m05. L. 0^m92. — Ovale.
Près de rosiers fleuris, assise sur des draperies, Vénus sommeille, la tête appuyée sur la main droite; près d'elle, l'Amour est endormi. Au-dessus de la tête de la déesse une draperie de soie rouge soutenue par deux amours qui voltigent dans les airs.
Dans le fond, le char de Vénus et deux colombes.
Signé à gauche sur le char et daté : *1754*.
Vente du marquis du Blaisel, 1870 et 1873.
Vente Secrétan, 1889.

273. ***Sommeil de Vénus.***

T. H. 0^m63. L. 0^m79. — Elle est étendue sur des draperies blanches et bleues, légèrement tournée à droite. Un amour est couché près d'elle et appuyé sur son sein; son carquois est aux pieds de la déesse.
Fond de draperie violacée relevée par un cordage.
John W. Wilson, 1881.

274. ***Syrinx, poursuivie par le dieu Pan, se réfugie dans les bras du fleuve Ledon qui la change en roseau.***

Gravé par Martinasie.

— ***Alphée poursuivant Aréthuse, qui se réfugie dans les bras de Diane.***

Diamètre, 0^m25.— Deux tableaux de forme ronde, se faisant pendant.
Cabinet Randon de Boisset, 1777.
Cabinet Aubert, 1786.

275. ***Syrinx, poursuivie par le dieu Pan, se réfugie dans les roseaux, au milieu d'autres nymphes.***

Elle est nue, couchée sur des draperies blanches et rouges, ses pieds baignent dans l'eau.
Collection du marquis de Cypierre, 1845.

276. ***Télémaque arrive dans l'île de Calypso.***

Gravé par Patas.

277. ***Terpsichore.***

Assise sur des nuages, demi-nue et tenant un tambour de basque. Un petit amour lui apporte des guirlandes de fleurs.
Collection du marquis de Cypierre, 1845.
Collection Cousin, 1846.
Collection Gresy, de Melun, 1853.

278. ***Terpsichore et Polymnie.***

T. H. 1^m11. L. 1^m46.
Vente de Mme de Pompadour, 1766.

279. ***Toilette de Vénus.***

Vente Defer, 18 janvier 1850.
Vente Briant, 1851.
Vente Jourdeuil, de Besançon, 1858.

280. ***Toilette de Vénus.***

— ***Vénus et l'Amour.***

Deux pendants.
Collection Stévens, 1846.

281. ***Toilette de Vénus.***

T. H. 1^m07. L. 1^m73. — Sur des nuages, Vénus, assise au milieu d'étoffes bariolées; elle pose, de sa main droite, un fil de perles dans sa chevelure blonde; à gauche, deux nymphes la regardent; à droite, un amour lui offre des bijoux, et une nymphe, au second plan, lui présente un miroir.
Signé, à droite : *F. Boucher, 1749*.
Figure grandeur demi-naturelle.
Ministère des Affaires Étrangères.
Musée du Louvre.

282. ***Toilette de Vénus.***

T. H. 1^m26. L. 1^m46. — La déesse, assise sur un tertre, reçoit les soins de ses nymphes, qui la parent de perles. Un amour lui présente le miroir, un autre essaie des flèches.
Signé et daté, *1742*.
Gravé par Duflos.
Vente San-Donato, 1870.
Vente du comte de Fernandina, 1880.
Vente A. Febvre, 1882.



LES TROIS GRACES

ESQUISSE

COLLECTION LA CAZE, MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clément et Cie)



283. *Toilette de Vénus.*

T. H. 1^m07. L. 0^m85. — Ce tableau, de tout premier ordre dans l'œuvre du maître, a été peint pour Mme de Pompadour, qui s'y trouve reproduite sous les traits de Vénus; il ornait la salle de bain de la marquise. Il a fait ensuite partie des collections du marquis de Marigny, son frère; il est ainsi décrit sous le no 19 du catalogue de la vente faite après son décès, en février 1782 :

« Cet artiste qui, avec juste raison, a été nommé le Peintre des Grâces, a développé dans ce sujet tous ses talents et la fécondité de son génie; en effet, rien de plus agréable que ce tableau : la déesse y est assise et environnée d'amours qui folâtrent autour d'elle ; une cassolette, des vases et autres ornements de toilette enrichissent cette charmante composition ».

Signé en bas : *F. Boucher, 1751.*

Gravé en couleurs par Janinet.

Vendu 585 livres à la vente du marquis de Ménars, en 1782, puis 460 livres à celle de M. Boullongne, en 1787.

Collection et vente du comte de La Beraudière, 1885, où il est vendu 133.000 francs.

284. *Toilette de Vénus.*

T. H. 0^m58. L. 0^m66. — La déesse est assise sur un lit de repos, ayant Mars auprès d'elle. Plusieurs nymphes et amours préparent sa toilette. Fond de paysage.

Vente Auguiot, 1875.

Vente du duc de Bojano, 1881.

285. *Toilette de Vénus.*

T. H. $0^m 50$. L. $0^m 40$. — Ovale.

Des monstres marins traînent son char. D'une main, elle tient la torche enflammée, de l'autre, des roses. Autour d'elle, des amours lui présentent les symboles de sa toute-puissance.

Collection du comte Daupias, de Lisbonne, 1892.

286. — *Toilette de Vénus.*

T. H. 0^m58. L. 0^m66. — La déesse est assise sur son lit de repos, ayant Mars auprès d'elle ; plusieurs nymphes et amours préparent sa toilette. Fond de paysage.

Collection Auguiot, 1875.

Collection du duc de Bojano, 1882.

287. — *Triomphe d'Amphitrite.*

Composition où les figures sont de grandeur naturelle.

Vente Gérard, 3 mai 1843.

Même sujet.

Vente Auguiot, 1859.

Vente de Mme D***, 1860.

Vente du comte de Lonsdale, à Londres, 1887.

288. — *Triomphe d'Amphitrite.*

T. H. 0^m40. L. 0^m90. — Esquisse très avancée et peinte sur toile bleuâtre dans un ton chaud et bistré.

Au centre, la déesse, couchée sur une coquille, appuyée sur Neptune, est entourée de nymphes occupées à la parer. Un génie, descendant du ciel, lui apporte la couronne de la beauté. Des fleuves, des naïades, des tritons se jouent sur les flots. A droite, une grotte d'où sortent les chevaux marins. Au-dessus de la grotte, Éole et les Vents.

A figuré à la vente F. Villot, en 1863.

Même sujet au Musée d'Amiens.

289. — *Triomphe de Galatée.*

L'amante d'Acis, soutenue sur la mer par des dauphins, est entourée de tritons qui se jouent sur les flots ainsi que des néréïdes qui lui rendent hommage. Des amours voltigent et soutiennent dans l'air une draperie qui, en protégeant Galatée de son ombre, ajoute au pittoresque de cette composition.

Vente Laneuville, 22 avril 1854.

Vente Dubois, 1861.

290. — *Triomphe des Grâces.*

T. H. 0^m75. L. 0^m64. — Ovale.

Debout sur le globe du monde, elles soutiennent au-dessus d'elles l'Amour agitant une torche de chaque main.

Cette esquisse a été gravée, par J. B. Simonnet, en tête d'un recueil de poésies.

Exposé, en 1860, chez Martinet, par M. La Caze.

291. — *Triomphe de Neptune.*

T. H. 0^m48. L. 0^m90. — Esquisse en grisaille.

Le dieu est au centre, sur son char, entouré de divinités; au-dessus de lui, une draperie soutenue par des amours est gonflée par le vent.

Collection Henri Lacroix, 1901.

292. — *Triomphe de Thétis.*

T. H. 0^m33. L. 0^m41. — Toile collée sur bois.

Vente Henri Baudot, à Dijon, 1894.

293. — *Triomphe de Vénus.*

Plafond.

Collection Barroilhet, 1856.

294. — *Triomphe de Vénus et de Neptune sur les eaux.*

T. H. 0^m48. L. 0^m89. — Composition de 25 figures peinte en grisaille.

Vente Donjeux, 1793.

Vente P. Hipp. Lemoyne, 1828.

295. — *Triomphe de Vénus et de Neptune sur les eaux.*

Grisaille.

Vente Lebrun, 1791, 48 livres.

296. — *Union d'Hymen et d'Amour.*

T. H. 0^m38. L. 0^m27. — Esquisse en grisaille.

Vente Bergeret, 1786.

297. *Vénus accordant la lyre de l'Amour.*

T. H. 1^m10. L. 1^m20. — La déesse, assise, tient la lyre que lui présente l'Amour. Des colombes, des instruments de musique, des draperies éparses çà et là complètent cette composition.

Signé à droite : *F. Boucher, 1754.*
Provient des collections du duc de Fernandina.
Vente de Mme Alice Howard, 1885.

298. ***Vénus et Adonis.***

T. H. 0m65. L. 0m55. — Ovale.
Exposé, décembre 1883, à l'Art du XVIIIe siècle. Collection Richard Wallace.

299. ***Vénus et l'Amour.***

Signé et daté : *1769.*
Vente du 4 juin 1901, par Bloche.

300. ***Vénus et l'Amour.***

T. H. 0m90. L. 1m60. — Ovale.
La déesse, nue, est étendue de gauche à droite sur des nuages, elle est appuyée sur un coussin blanc se détachant sur une draperie rouge.
Auprès d'elle, l'Amour enlève sa ceinture; à ses pieds deux colombes se becquetant.
Signé : *F. Boucher.*
Exposé en juillet 1880 au Musée des Arts décoratifs, et en 1877 au profit des Inondés du Midi.
Collection Eudoxe Marcille.

301. ***Vénus et l'Amour.***

T. H. 0m89. L. 1m19. — Ovale.
Composition remplie de grâce, mais d'une médiocre couleur.
Signé à droite : *F. Boucher, 1744.*
Vente P.-Hipp. Lemoyne, 1828.

302. ***Vénus et l'Amour.***

T. H. 0m43. L. 0m50. — Vénus, étendue sur l'herbe, caresse l'Amour en plaçant sa main sous son menton.
Collection du comte de Septmaison, 1866.

303. ***Vénus et l'Amour.***

La déesse est étendue sur un lit de repos et endormie à côté de son fils. Un autre amour voltige dans les airs et joue avec des roses.
Cabinet d'un amateur, par Simonet, 1844.

304. ***Vénus et l'Amour.***

H. 0m91. L. 0m55. — Bois.
Vénus, assise à gauche sur un tertre, offre une couronne à Cupidon. Aux pieds de la déesse, une corbeille de fleurs.
Panneau décoratif provenant d'un château des environs de Fécamp.
Albert Courtin, de Valenciennes, 1879.

305. ***Vénus et les Amours.***

Sur le bord d'un ruisseau, la déesse, dépouillée de toute parure, retient son fils qui va glisser dans l'onde. Deux tourterelles s'ébattent à ses pieds. Des amours, l'un couché parmi les fleurs, l'autre sortant des broussailles, témoignent par leur geste la frayeur que leur cause l'imprudence de Cupidon.
Vente H. Cousin, 14 décembre 1854.

306. ***Vénus et l'Amour sur un char porté par des nuages.***

T. H. 1m11. L. 0m91. — Ovale.
Collection Rhoné, 1861.

307. ***Vénus jouant avec l'Amour.***

Mme de Cossé, 1778.

308. ***Vénus et l'Amour endormis près d'un rosier, avec deux amours qui soutiennent une draperie au-dessus de leur sommeil.***

Toile ronde, diamètre 3 p. 1/2.
Vente du marquis de Ménars, 1782.

309. ***Vénus et l'Amour se reposant.***

T. H. 0m30. L. 0m40. — Esquisse.
Collection Mayer d'Avemann, 1841.

310. ***Vénus, assise sur un nuage, semble refuser à l'Amour un bouquet de roses qu'elle tient de la main gauche; à ses pieds, deux colombes.***

T. Ovale.
Collection Rambaux, 1817.

311. ***Vénus ayant à ses pieds deux colombes.***

Collection de la vicomtesse de Choiseul, 1839.

312. ***Vénus se baignant avec l'Amour dans ses bras.***

T. H. 1m08. L. 0m81.
Vente du marquis de Ménars, 1782.

313. ***Vénus commandant à Vulcain des armes pour Énée.***

T. H. 0m53. L. 0m45. — Belle grisaille.
Composition paraissant être la première pensée du grand plafond qui est au Musée du Louvre.
Vente Féral du 10 juin 1893.

314. ***Vénus commandant à Vulcain des armes pour Énée.***

T. H. 0m36. L. 0m41. — Grisaille.
Première pensée du tableau de Boucher, qui fait partie du Musée du Louvre.
Étienne Arago, 1872.

315. — ***Vénus commandant à Vulcain des armes pour Énée.***

T. H. 2m05. L. 1m70. — Fig. grandeur naturelle.
A gauche, Vulcain, assis sur un rocher, tenant une épée dont il touche la pointe; à ses pieds, un carquois et des pièces d'armures; il se tourne de trois quarts à droite vers Vénus qui s'avance sur un nuage, de profil, tournée à gauche, ayant à ses côtés un amour qui porte un casque. Dans la partie

supérieure, près du char de la déesse, trois nymphes et deux cygnes; au second plan, derrière Vulcain, des cyclopes éclairés par la lueur de la forge.
Cette composition, destinée à être exécutée en tapisserie pour Mme de Pompadour, fut payée 199 livres à la vente du marquis de Ménars.
Signé : *F. Boucher, 1732.*
Musée du Louvre.

316. ***Vénus corrigeant l'Amour.***

Mme de Cossé, en 1778.

317. ***Vénus couchée.***

T. H. 1m05. L. 2m. — Figure de grandeur naturelle.
Collection Eug. Devéria, 1839.

318. ***Vénus couchée; l'Amour à ses côtés tenant une guirlande de fleurs.***

Collection Berré, peintre, 1839.

319. ***Vénus couchée sur une conque marine.***

T. H. 0m70. L. 1m20. — Protégée contre le zéphire par le voile de l'Amour, elle se promène sur les eaux et reçoit, des naïades qui l'escortent, des perles et des coraux.
Collection Alph. Giroux, 1833.

320. ***Vénus couchée et endormie.***

Pendant son sommeil, elle est lutinée par un amour.
Figure grandeur naturelle.
Musée Dioclétien du colonel Bernardini, 1832.

321. ***Vénus couvre Pâris d'un nuage pour le soustraire à la fureur de Ménélas.***

T. H. 0m46. L. 0m55. — Esquisse peinte en camaïeu.
Vente P.-Hipp. Lemoyne du 19 mai 1828.
Collection Marcille, 1857.
Collection Laluyé, 1868.
Collection Ensminger, 1874.

322. ***Vénus demandant des armes à Vulcain.***

T. H. 2m95. L. 1m80.
Collection Louis XV.
Musée du Louvre.

323. ***Vénus demande à Neptune de calmer la tempête.***

Esquisse en grisaille.
Vente Philippe Burty, 1891.

324. ***Vénus à demi-couchée sur des nuages et tenant un tambourin. Un amour lui présente des fleurs.***

Exposition de l'*Art français*, mai 1888.
Collection Richard Wallace.

325. ***Vénus désarmant l'Amour.***

T. H. 1m35. L. 1m65.
La déesse, légèrement couverte de gaze et de draperies roses, la tête et les bras ornés de perles, est assise sur des nuages, près de son char traîné par des colombes; l'Amour, les mains jointes, la supplie de lui rendre son carquois et ses flèches dont elle s'est emparée.
Comte de Pembroke, 1862.
Pereire, 1872.
Sommier.

326. ***Vénus désarmant l'Amour.***

T. H. 1m20. L. 1m30.
Vénus, assise sur un trône de nuages, tient une flèche d'une main, l'autre main est posée sur le carquois. L'Amour, agenouillé près d'elle, la supplie de lui rendre ses armes; à ses pieds deux colombes agitent leurs ailes.
San Donato. Demidoff, 1870. Lord Dudley.

327. ***Vénus désarmant l'Amour.***

H. 1m07. L. 1m73.
Musée du Louvre.

328. ***Vénus descendant de son char, soutenue par l'Amour pour entrer au bain.***

Salon de 1728.

329. ***Même sujet.***

Palais des Archives nationales.

330. ***Vénus descendant dans les forges de Vulcain.***

Elle est sur un nuage; près d'elle son fils jouant avec un cygne; elle semble donner un ordre à un amour assis sur la base d'une enclume.
Vente Horsin-Déon du 25 avril 1862.

331. ***Vénus sur les eaux.***

T. H. 0m43. L. 0m74. — L'esquisse de cette composition passait à la vente du Fermier Général Bergeret, en 1786, puis aux ventes Lélu, 1811 et Tondu, 1865.
Gravé par Moitte.

332. ***Vénus sur les eaux.***

H. 0m60. L. 0m70. — Maquette de tapisserie.
La composition centrale est inscrite dans une bordure échancrée aux angles et soutenue par deux figures de femme; au-dessous, des vases, des fleurs, un arc et un chien.
Exposé, en juillet 1880, au Musée des Arts décoratifs.
Appartient à la Manufacture des Gobelins.

333. ***Vénus endormie.***

T. H. 0m36. L. 0m45. — La déesse étendue sur des coussins de velours rouge et vert; derrière elle, son char et, plus près, un amour tressant une guirlande de roses.
Vente Et. Arago, 1872.

334. ***Vénus endormie.***

Esquisse sur papier collé sur toile.
Collection F. Villot, 1863.

335. ***Vénus enivrant l'Amour.***

Gravé par Basan et par Mlle Dupont.
Vente Pillot, 1858.
Vente du 16 janvier 1869, par Febvre.

336. ***Vénus, étendue sur une conque traînée par des dauphins, caresse des colombes qu'un amour lui présente.***

T. H. 0^m97. L. 1^m30. — Des tritons, des naïades s'empressent autour d'elle et lui offrent des présents provenant des richesses de la mer.
Au-dessus d'elle, des amours qui se balancent dans l'air soutiennent une draperie qui la garantit du soleil.
Collection de Laurencel, 1831.

337. ***Vénus et les Grâces au bain.***

Gravé par Daullé.

338. ***Vénus et l'Amour se chauffant devant un feu.***

T. H. 0^m70. L. 0^m91.

— ***Vénus présentant une couronne de fleurs à l'Amour.***

Pendant du précédent.
Cabinet Michallon, sculpteur, 1818.

339. ***Vénus se préparant pour le jugement de Pâris, reçoit d'avance la pomme des mains de l'Amour.***

Ce tableau doit avoir été possédé par le prince de Conti, qui le fit repéter en miniature par Charlier.
Ce tableau figurait à la vente Sireul, en 1781, et est ainsi décrit au catalogue : *L'Amour persuadant à Vénus de quitter sa ceinture pour obtenir la pomme d'or.*

340. ***Vénus recevant la pomme.***

T. H. 0^m90. L. 0^m68. — Un amour lui tend le prix de la beauté devant une naïade appuyée sur son urne.
Signé : *F. Boucher, 1762.*
Collection Van Cuyck.
Exposé, en 1860, chez Martinet.

341. ***Vénus sortant du bain.***

Gravé par Michel.

342. ***Vénus tient les ailes de l'Amour.***

T. H. 0^m20. L. 0^m31. — Bois. Esquisse.
Collection de Laloge, à Dijon, 1872.

343. ***Vénus tient l'Amour penché dans l'eau; derrière elle son char, sur lequel se posent deux colombes.***

Collection Hébrard, 1840.

344. ***Vénus tient un carquois où l'Amour qui est couché près d'elle, a pris une flèche; à ses côtés, deux colombes.***

Collection Berré, peintre, 1839.

345. ***Vénus tranquille.***

Gravé par Duflos.

346. ***Vénus voguant sur les eaux.***

T. H. 0^m90. L. 1^m30. — La déesse, presque de face, est assise sur une grande coquille traînée par des dauphins qu'un amour conduit. Triton, amours, etc. Signé.
Collection H*** et B***, à Toulouse, 1881.

347. — ***Vénus chez Vulcain.***

T. H. 0^m91. L. 1^m25. — Forme ovale. Fig. pet. naturelle.
Vulcain est assis, au milieu de la composition, tenant d'une main un glaive, de l'autre un marteau. Il regarde Vénus et l'Amour placés derrière lui. A gauche, deux ouvriers de Vulcain soutiennent une cuirasse et un casque. Dans le fond, la forge.
Cette peinture est probablement celle qui avait été commandée pour la chambre du roi au château de Marly et qui fut exposée au Salon de 1747.
F. Boucher, 1741.
Collection La Caze.
Musée du Louvre.

348. ***Vertumne et Pomone.***

T. H. 1^m40. L. 1^m20.
Salle des meubles, XVIIIe siècle.
Collection Louis XV.
Musée du Louvre.

349. ***Vertumne et Pomone.***

T. H. 1^m60. L. 1^m72.
Vertumne, sous les traits d'une vieille femme, cherchant à séduire Pomone.
Au récit qu'il lui fait des malheurs qui atteignent les cœurs rebelles à l'Amour, la nymphe s'effraye et se laisse dépouiller de ses vêtements, tandis qu'à ses pieds tombe un bouquet de roses.
La composition est complétée par une nymphe couchée sur le sol, au premier plan.
Vente du Palais de San-Donato (Florence), 1880.
Vente Émile de Girardin, en 1883.

350. ***Vertumne et Pomone.***

T. H. 0^m94. L. 1^m33.
Gravé par Aug. de Saint-Aubin.
Vente Bergeret, 1786. Vendu avec son pendant *Arion,* tableau de mêmes dimensions.
Un *Vertumne et Pomone* (sans indication de dimensions) passait à la vente Rouillard du 29 novembre 1858.

351. ***Vulcain présentant à Vénus les armes d'Achille.***

Vente du peintre J.-L. David 1868.

352. ***Vulcain présentant à Vénus des armes pour Énée.***

H. 3m20. L. 3m20. — Bois.
Figure grandeur naturelle.
A droite, Vulcain est assis sur une peau de tigre, accoudé contre une enclume; il tourne la tête à gauche vers Vénus et lui présente une épée; à côté du dieu sont entassés divers instruments et un carquois. La déesse, couchée sur un nuage, de profil, tournée à droite, s'appuie sur une nymphe étendue à ses pieds; deux autres volent dans l'espace, ainsi que des amours dont deux portent un casque orné de plumes bleues; au premier plan, à gauche, le char de Vénus, des colombes et un amour qui tresse une guirlande.
Signé : *F. Boucher, 1757.*
Acquis par le roi Louis XV, pour être reproduit en tapisserie par la Manufacture des Gobelins.

353. ***Vulcain présentant à Vénus des armes pour Énée.***

H. 2m43. L. 1m70.
C'est encore une composition différente de celles des ventes de 1778 et du marquis de Ménars, 1782. Celle-ci figurait à la vente Watelet en 1786.

354. ***Vulcain présentant à Vénus des armes pour Énée.***

T. H. 1m30. L. 0m97.
Autre composition que celle du marquis de Ménars.
Vente du 12 janvier 1778.

SUJETS MYTHOLOGIQUES

DESSINS

355. ***Adonis** (**La mort d'**).*

Dessin au crayon rouge.
Vente de Sireul, 1781.

356. ***Adonis** (**La naissance d'**).*

T. H. 0m32. L. 0m22. — A la sanguine.
Signé : *F. Boucher, 1767.*
Vente Lebrun, 1771.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

357. ***Amour.***

Dessin colorié aux trois crayons.
Vente E. Norblin, 1860.

358. ***Amour.***

T. H. 0m16. L. 0m20. — Esquisse à la pierre noire, rehaussée de craie sur papier teinté.
Vente du comte Castelli, 1900.

359. ***Amour.***

T. H. 0m32. L. 0m 21. — Aux trois crayons.
Vente Le Brun Dalbame, à Troyes, 1884.

360. ***Amour***

T. H. 0m40. L. 0m46. — Assis sur une draperie et penchant le haut du corps. Les bras tendus en avant.
Sanguine, signé.
Vente du 13 mars 1893. (Galeries de l'Universelle.)

361. ***Amours.***

L'un d'eux, monté sur une chèvre, est conduit en triomphe par ses petits compagnons qui jouent, roulant sur le sol, au milieu de grappes de raisin.
Très beau dessin, au crayon noir. Modèle pour un dessus de porte.
Vente Jean Gigoux, 1882.

362. ***Amours.***

Sanguine.
Vente Nestor Roqueplan, 1855.

363. ***Amours.***

H. 0m32. L. 0m29. — A la sanguine, de forme ovale.
Vente H. Destailleur, 1890.

364. ***Amours.***

Modèle pour un écran.
Crayon noir rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Vente Jean Gigoux, 1882.

365. ***Amours.***

Ils jouent avec des chèvres. Modèle pour un dessus de porte.
Beau dessin au crayon noir.
Vente Jean Gigoux, 1882.

366. ***Amours appuyés sur la proue d'un navire.***

H. 0m26. L. 0m35. — Crayon noir et sanguine, rehaussé de blanc.
Gravé par Demarteau.
Vente J. Gigoux, 1882.
Vente Roblin, 20 mars 1899.

367. ***Amour assis.***

A plusieurs crayons.
Vente Eug. Tondu, 1865.

368. ***Amour ayant une colombe sur ses genoux et tenant un flambeau.***

T. H. 0m24. L. 0m18. — Ce dessin, aux trois crayons, est une étude pour un tableau de la collection Lacaze.
Vente Jules Boilly, 1869.

369. ***Amour couché.***

Provenant de la collection Falconnet.
Vente au profit des Écoles chrétiennes, 1880.

370. ***Amour couché.***

Crayon rouge rehaussé de blanc.
Vente du peintre J.-B. Descamps, 1868.

371. ***Amour désarmé par Vénus.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}19$. — A la pierre noire sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

372. ***Amour désarmé prie Vénus de lui rendre son arc et son carquois.***

H. $0^{m}21$. L. $0^{m}16$. — Ovale.
A la pierre noire.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

373. ***Amour enchaîné par les Grâces.***

Dessin au crayon noir et au pastel.
Vente Randon de Boisset, 1777.
Vente du 14 avril 1784.

374. ***Amours essayant des flèches.***

H. $0^{m}81$. L. $0^{m}135$. — A la pierre noire sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

375. ***Amours folâtres (Les).***

Gravé par Aveline, d'après un dessin.

376. ***Amours forgeant des armes.***
— ***Amours tenant des armes.***

A l'encre, lavés au bistre.
Vente des 22 et 23 décembre 1856, par Vignères.

377. ***Amours forgerons.***

A la pierre noire rehaussée de blanc.
Vente Rouillard, 1869.

378. ***Amours forgerons.***

Sanguine.
Vente de M. P***, de Lyon, 1873.

379. ***Amours formant des guirlandes de fleurs.***

H. $0^{m}81$. L. $0^{m}135$. — A la pierre noire sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

380. ***Amours en gayeté (Les).***

Gravé par Daullé, d'après un dessin.

381. ***Amour et les Grâces.***

H. $0^{m}160$. L. $0^{m}355$. — Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente du baron de Beurnonville, 1885.

382. ***Amour et les Grâces.***

Dessin à la pierre noire.
Vente Ponce, 1831.

383. ***Amour instruisant des jeunes filles.***

H. $0^{m}23$. L. $0^{m}20$. — A la pierre d'Italie.
Vente Féral, 26 mai 1879.

384. ***Amour jouant avec des colombes.***

T. H. $0^{m}31$. L. $0^{m}41$. — Sanguine sur papier teinté, rehaussée de blanc.
Vente Lantsheer et J. de Vriès, à Amsterdam, 1884.

385. ***Amours (deux) jouant avec des oiseaux.***

Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente de M. E***, 4 juin 1874.

386. ***Amour menaçant Vénus d'une de ses flèches.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}19$. — A la pierre noire sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

387. ***Amour moissonneur.***

T. H. $0^{m}33$. L. $0^{m}40$. — Pastel.
Vente Laperlier, 1879.

388. ***Amour nu, étendu sur le dos.***

Crayon noir rehaussé de blanc sur papier jaune.
Collection J.-P. Hesseltine.

389. ***Amour dans les nuages, jouant avec des colombes.***

Sanguine rehaussée de blanc.
Vente du Dr G***, 1883.

390. ***Amours dans les nuages.***

Aux trois crayons.
Vente Desperet, 1865.

391. ***Amour sur des nuages.***

T. H. $0^{m}38$. L. $0^{m}29$. — Crayon noir.
Vente Féral, 28 mai 1892.

392. ***Amour sur des nuages.***

Crayons noir et blanc.
Vente Vignères, 19 mars 1870.

393. ***Amours sur des nuages.***

T. H. $0^{m}23$. L. $0^{m}13$. — A la sanguine.
Vente Tourneur, 1860.
Vente Eug. Tondu, 1865.
Vente H. Destailleur, 1890.

394. ***Amours sur un nuage.***

H. $0^{m}36$. L. $0^{m}28$. — Crayon noir rehaussé de blanc sur papier fort gris bleu.
Vente O. du Sartel, 1894.

395. *Amours sur des nuages.*

Crayons noir et blanc.
Signé et daté : *1772*.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

396. *Amours sur des nuages.*

T. H. $0^{m}243$. L. $0^{m}216$. — Deux dessins crayons noir et blanc sur papier gris.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

397. *Amours sur des nuages.*

T. H. $0^{m}243$. L. $0^{m}216$. — Deux dessins aux crayons noir et rouge sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

398. *Amours sur des nuages.*

T. H. $0^{m}28$. L. $0^{m}22$. — Crayon noir et bistre.
Au centre, deux amours sont blottis l'un contre l'autre; plus haut, un troisième, son arc passé sur l'épaule, tend ses deux bras, autour d'eux, plusieurs têtes de chérubins.
Vente du marquis de Chennevières, 1898.

399. *Amour sur un nuage.*

H. $0^{m}19$. L. $0^{m}23$. — Sanguine.
Vente Léon Decloux, 1898.

400. *Amour* (*Offrande à l'*).

Aux trois crayons.
Vente Eug. Tondu, 1865.

401. *Amour offrant des cœurs.*

Crayon noir.
Vente de M. E***, 4 juin 1874.

402. *Amour piqué par une abeille.*

A la pierre noire rehaussée de blanc.
Vente Vignères du 21 février 1859.

403. *Amours portant un cartouche et s'exerçant à tirer de l'arc.*

Dessin au trait, à la pierre d'Italie.
Vente Jean Gigoux, 1882.

404. *Amours portant un médaillon.*

Dessin à la sépia.
Vente Tripier-Lefranc, 1883.

405. *Amours portant des torches.*

Musée de Dresde.

406. *Amour et Psyché.*

A la plume et lavis de bistre. Dessin de la première manière du maître, à son retour de Rome.
Signé à l'encre : *F. Boucher.*
Vente du marquis de Chennevières, 1900.

407. *Amour et Psyché.*

T. H. $0^{m}242$. L. $0^{m}348$. — Gracieuse composition pour plafond.
A la sanguine et à la plume avec rehauts de bistre.
Vente Hippolyte Dreux, 1902.

408. *Amour et Psyché* (*Le mariage de Psyché et de l'Amour.*)

Dessin colorié à l'huile sur papier. Passait à la vente du ministre Calonne, en Angleterre, en 1795.

409. *Amour et Psyché.*

A la pierre noire, rehaussée de blanc.
Vente Flury-Hérard, 1861.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

410. *Amour à la rose.*

Amour, vu de dos, tenant une gerbe de roses. Une épine lui pique l'index de la main gauche. La douleur lui fait lever le pied gauche.
Sanguine, rehaussée de pastel.
Vente de Mme Denain, 1893.

411. *Amour serrant une colombe entre ses bras.*

Aux trois crayons.
Vente H. Duval, 1868.

412. *Amour tenant d'une main une couronne et de de l'autre une lyre.*

Il est vu de face.
Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier jaunâtre.
Signé : *F. B.*
Collection J. P. Hesseltine.

413. *Amour tenant une flèche.*

Crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente de M. E***, 4 juin 1874.

414. *Amours tenant des grappes de raisin.*

Aux trois crayons.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

415. *Amours tenant des guirlandes de roses.*

Sanguine.
Vente Eug. Tondu, 1865.

416. *Amour tenant une lyre.*

Sanguine rehaussée de blanc.
Vente Vignères du 15 décembre 1856.
Vente Palla, 1873.

417. ***Amours*** (*Trois têtes d'*).

Dessin au crayon rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente Leblond, 1859.
Vente Eugène Tondu, 1865.

418. ***Amour vainqueur.***

T. H. 0^{m}22. L. 0^{m}27. — Sépia.
Vente Marmontel, 1883.

419. ***Amour voltigeant.***

Sanguine.
Vente du peintre Colin, 1859.

420. ***Amour voltigeant.***

Crayon rouge rehaussé de blanc.
Vente D. de B***, 9 février 1891.

421. ***Amour vu de dos.***

Il est appuyé sur son carquois.
Aux trois crayons.
Vente du docteur G***, 1883.

422. ***Amour vu de dos.***

T. H. 0^{m}32. L. 0^{m}39. — Sanguine.
Vente du 2 avril 1891. Sortais, expert.

423. ***Amours*** (*Deux*).

Aux trois crayons.
Signé : *F. Boucher, 1766.*
Vente J. Niel, 1873.

424. ***Amours*** (*Deux*).

Sanguine.
Vente Eug. Tondu, 1865.

425. ***Amours*** (*Deux*).

T. H. 0^{m}44. L. 0^{m}36. — Pastel.
Ils sont sur des nuages, nus et ailés. L'un tient une torche allumée, l'autre met un doigt sur sa lèvre; il a près de lui une colombe.
Vente Camille Marcille, 1876.

426. ***Amours*** (*Deux*) ***assis.***

H. 0^{m}155. L. 0^{m}180. — L'un joue avec une colombe.
Vente du comte Thibaudeau, 1857.

427. ***Amours*** (*Deux*) ***couchés sur les nuages au milieu de bouquets de fleurs.***

Pastel.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

428. ***Amours*** (*Deux*) ***entraînés par une colombe.***

Dessin.
Vente Webb, 1837.

429. ***Amours*** (*Deux*) ***et une colombe.***

Pastel.
Vente Marcille, 1857.

430. ***Amours*** (*Deux*) ***sur la même feuille.***

Dessin au crayon rouge.
Vente Hesme, de Villeneuve-sur-Yonne, 1856.

431. ***Amours*** (*Deux*) ***jardinant.***

Croquis à la plume, en largeur.
Vente du baron de Vèze, 1855.

432. ***Amours*** (*Deux*) ***sur des nuées.***

Dessin à la sanguine, rehaussé de blanc.
Vente du prince de Conti, 1777.

433. ***Amours*** (*Deux*) ***tenant une couronne de roses.***

H. 0^{m}20. L. 0^{m}17. — Sanguine.
Vente Le B***, 21 novembre 1904.

434. ***Amours*** (*Deux*) ***tressant des couronnes.***

Dessin largement exécuté à la pierre noire et à l'estompe et rehaussé de blanc sur papier teinté.
Vente H. Duval, 1868.

435. ***Amours*** (*Trois*).

H. 0^{m}15. L. 0^{m}20. — Esquisse peinte en camaïeu sur papier végétal.
Vente Le B***, 21 novembre 1904.

436. ***Amours*** (*Trois*).

Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Leblond, 1859.

437. ***Amours (Trois) ailés.***

Dessin à la sanguine.
Vente du prince Paul Galitzin, 1863.

438. ***Amours*** (*Sept*) ***jouant avec un arc.***

H. 0^{m}27. L. 0^{m}81. — Dessin à la pierre noire.
Vente Randon de Boisset, 1777.

439. ***Amours (Trois) sur des nuages.***

Important dessin à la plume et au bistre.
Vente Vignères, 8 novembre 1867.

440. ***Amours (Trois) sur un nuage.***

A la sanguine.
Vente de M. B***, 9 mai 1903.

441. ***Amours*** (*Trois*).

Ils soutiennent un écusson sur lequel figure un portrait de femme.

Dessin à la mine de plomb.
Vente E. Norblin, 1860.
Vente du 29 mai 1861.

442. ***Amours** (Trois).*

H. $0^{m}20$. L. $0^{m}28$. — Crayon noir rehaussé de pastel.
Ils voltigent dans les nuages. L'un tient une torche et une flèche.
Vente Léon Decloux, 1898.

443. ***Amphion sur un dauphin accompagné de tritons et de néréides.***

Dessin.
Vente Lempereur, 1773.

444. ***Amphitrite assise sur un dauphin.***

Dessin aux crayons noir et blanc.
Vente Lebrun, 1771.

445. ***Andromède attachée à un rocher et effrayée à l'approche du monstre qui va la dévorer.***

H. $0^{m}32$. L. $0^{m}21$. — Sanguine.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

446. ***Apollon.***

Projet d'une statue drapée figurant Apollon.
A la pierre noire, rehaussé de blanc sur papier gris.
Vente du marquis de Chennevières, 1900.

447. ***Apollon et Daphné.***

Dessin au bistre.
Vente Lebrun, 1771.

448. ***Apollon et Daphné.***

Croquis. Crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente Mayor, 1859.

449. ***Arion.***

Première idée de ce tableau en un dessin à la plume, rehaussé de blanc.
Vente de Sireul, 1781.

450. ***Assemblée des Dieux.***

Beau dessin pour un plafond, lavé au bistre et rehaussé de blanc.
Vente Gréverath, 1856.

451. ***Aurore** (L').*

H. $0^{m}46$, L. $0^{m}40$. — L'Aurore sur les nuages, entourée d'amours et traînée par quatre chevaux, répand ses dons sur la terre dont les habitants sont encore endormis.
Dessin octogone au crayon bistre rehaussé de blanc.
Vente Cam. Marcille, 1876.

452. ***Aurore** (Le Lever de l').*

Dessin aux crayons noir et blanc sur papier gris. Ovale.
Vente du vicomte Clerc, 1872.

453. ***Aurore et Céphale** (L').*

Gravé par Auguste de Saint-Aubin pour les *Métamorphoses d'Ovide.*
Dessin lavé rouge et noir.
Collection J.-P. Hesseltine.

454. ***Aurore et Céphale** (L').*

Passait avec son pendant, *Colère de Neptune*, à la vente du marquis de Ménars en 1782.

455. ***Bacchante.***

H. $0^{m}25$. L. $0^{m}18$. — Beau dessin sur papier jaunâtre, aux crayons noir, bleu, sanguine avec rehauts de blanc.
Vente du baron d'Ivry, 1884.

456. ***Bacchante.***

Dessin aux crayons noir et blanc sur papier jaunâtre.
Étude pour les *Bacchantes endormies.*
Gravé par Gaillard.
Collection J.-P. Hesseltine.

457. ***Bacchantes** (Têtes de jeunes).*

Deux dessins.
Sanguine et crayon.
Vente Gruyter, 1860.

458. ***Bacchante et Amour.***

Au crayon noir et à l'estompe rehaussés de blanc.
Vente d'Imécourt, 1858.

459. ***Bacchante endormie.***

Dessin.
Vente Randon de Boisset, 1777.

460. ***Bacchante fustigée par l'Amour.***

H. $0^{m}35$. L. $0^{m}23$. — Crayon noir et pastel sur papier de couleur.
Collection Hopp.
Vente Vignères, 22 Décembre 1856.
Vente Féral, 28 mai 1872.

461. ***Bacchantes (Deux) et enfants tenant des raisins.***

Esquisse à la pierre d'Italie, petit in-folio.
Vente Vignères, 11 juin 1880.

462. ***Bacchus enfant.***

Dessin à plusieurs crayons.
Vente Greverath, 1856.

463. ***Bacchus (Deux petits) se disputant des grappes de raisin.***

Aux crayons noir et blanc sur papier foncé.
Signé et daté : *1760*.
Vente du vicomte Clerc, 1872.

464. ***Centaure Nessus** (**Le**).*

Esquisse.
Dessin.
Vente Mariette, 1776.

465. ***Céphale et Procris.***

H. $0^{m}19$. L. $0^{m}24$. — Dessin lavé de bistre et rehaussé de blanc.
Vente Randon de Boisset, 1777; payé 120 livres par M. de Sireul. En 1781, à sa vente, il fait 80 livres.

466. ***Cupidon.***

Aux deux crayons.
Vente Eugène Tondu, 1865.

467. ***Danaé.***

Jeune femme nue et couchée, le regard vers le ciel.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

468. ***Danaé recevant la pluie d'or.***

Dessin de forme ovale.
Vente Randon de Boisset, 1777.

469. ***Danaé recevant la pluie d'or.***

Diamètre $0^{m}73$. — Dessin rond.
A la pierre noire et au pastel sur papier blanc.
Se vendait avec son pendant : *Jeune femme tenant un chat sur ses genoux*, à la vente de Sireul, 1781.

470. ***Danaé recevant la pluie d'or.***

H. $0^{m}30$. L. $0^{m}47$. — Aux trois crayons, rehaussé de blanc.
Étendue sur des nuages, le haut du corps appuyé sur un coussin, elle est vue de dos, la tête tournée vers la droite, le bras levé vers le ciel illuminé par la pluie d'or.
Gravé par Petit, pour l'éditeur Bonnet.
Ce dessin faisait alors partie du cabinet de M. Montullé.
Vente Étienne Arago, 1872.
Vente Guyot de Villeneuve, 1900.

471. ***Daphné changée en laurier.***

A la sanguine brune.
Vente de M. D***, 13 mai 1876.

472. ***Daphnis et Chloé.***

H. $0^{m}31$. L. $0^{m}35$. — Crayon rehaussé de sanguine.
Signé à gauche.
Vente Alexandre Dumas, 1892.

473. ***Déjanire** (**Enlèvement de**).*

H. $0^{m}285$. L. $0^{m}375$. — Le centaure Nessus ayant transporté la belle Déjanire sur l'autre rive du fleuve Evenus, et voulant lui faire violence, Hercule le blessa mortellement d'une flèche empoisonnée.
L'artiste a représenté Déjanire tombant défaillante dans les bras du personnage symbolisant le fleuve et recevant la tunique de Nessus.
A la pierre d'Italie, rehaussé de blanc sur papier gris.
Vente du statuaire G. Deloye, 1899.
Vente Roblin, 26 février 1900.

474. ***Diane** (**Le bain de**).*

H. $0^{m}19$. L. $0^{m}32$. — Plume et sépia.
Vente du baron d'Ivry, 1884.

475. ***Diane** (**Le bain de**).*

H. $0^{m}20$. L. $0^{m}27$. — Au crayon noir et à l'estompe.
La déesse est assise à droite sur un tertre couvert d'une draperie; une jambe relevée sur l'autre, elle est occupée à fixer le lacet de sa sandale. A droite, du gibier gît à terre; à gauche, un carquois.
Au second plan, trois de ses compagnes sont assises côte à côte au milieu des roseaux; l'une d'elles tient une perdrix par la patte.
Variante de la composition du Musée du Louvre.
Vente A. Beurdeley, 1905.

476. ***Diane** (**buste de**).*

Profil.
Aux trois crayons.
Vente Walferdin, 1860.

477. ***Diane.***

Étude pour plafond.
Aux trois crayons.
Vente Desperet, 1865.

478. ***Diane au bain avec ses nymphes.***

H. $0^{m}32$. L. $0^{m}22$. — Elle est surprise par Actéon.
Attribué à Boucher dans la vente Féral, 30 janvier 1870.

479. ***Diane au bain.***

H. $0^{m}44$. L. $0^{m}33$. — A la pierre noire.
Devant un temple, la déesse entourée de ses nymphes se prépare à prendre un bain.
Vente Roblin, 16 mai 1898.

480. ***Diane au bain avec ses nymphes.***

H. $0^{m}19$. L. $0^{m}27$. — Dessin à la pierre noire sur papier blanc.
Acheté 202 livres par M. Debesse à la vente Randon de Boisset, 1777.

481. ***Diane au bain.***

H. $0^{m}21$. L. $0^{m}29$. — Dessin à l'encre de Chine et bistre.
Elle est accompagnée de nymphes.



PASTORALE

MUSÉE DU LOUVRE

Photographie Braun, Clément et Cie



Composition de neuf figures.
Acheté 253 livres par M. de Sireul, à la vente Randon de Boisset, 1777.

482. *Diane découvrant la grossesse de Calisto.*

H. 0^m24. L. 0^m20. — Dessin à la plume lavé de bistre.
Vente de Julienne, 1767.

483. *Diane découvrant la grossesse de Calisto.*

H. 0^m21. L. 0^m32. — Composition différente du dessin de M. de Julienne, et exécutée à la pierre noire.
Vente Randon de Boisset, 1777. Payé 271 livres par M. de Sireul. A sa vente, ce dessin tombe à 50 livres, en 1781.

484. *Diane embrassant une colombe.*

Aux trois crayons.
Vente Gruyter, 1860.

485. *Diane et Endymion.*

Sanguine brûlée.
Vente Ch. Le Blanc, 1866.

486. *Diane et Endymion.*

H. 0^m28. L. 0^m38. — Ovale.
A la pierre d'Italie.
Peut-être le dessin de la vente Blondel d'Azincourt, 1783?
Vente Féral, 28 février 1877.

487. *Diane et ses nymphes surprises par Actéon.*

Crayon noir et blanc.
Gravé par Tardieu.
Vente Palla, 1873.

488. *Diane et ses nymphes.*

Aux crayons noir et blanc, sur papier bleu.
Vente Mailand, 1881.

489. *Diane et nymphes au bain.*

H. 0^m345. L. 0^m245. — A la pierre noire, rehaussé de crayons de couleurs.
Composition gravée par Huquier.
Vente Gandouin, 23 mai 1899.

490. *Diane servie par les amours.*

H. 0^m185. L. 0^m210. — A la sanguine.
Collection Deshays.
Vente du baron de Beurnonville, 1885.

491. *Diane sortant du bain.*

Étude pour le tableau du Musée du Louvre.
Dessin aux crayons noir et blanc, rehaussé de sanguine.
Collection Sir Thos. Lawrence.
Collection Nieuwenhuys.
Collection J.-P. Hesseltine.

492. *Diane surprise par Actéon*

H. 0^m22. L. 0^m28. — A la pierre d'Italie.
Vente Alfred Sensier, 1877.

493. *Diane (tête de).*

H. 0^m22. L. 0^m17. — Vue de profil, à gauche.
A l'estompe et légèrement frotté au pastel.
Attribué à Boucher dans la vente Féral du 20 février 1869.

494. *Éducation de l'Amour.*

Dessin de forme ovale, à la pierre noire sur papier blanc.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

495. *Éducation de l'Amour.*

Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Maufra, 1880.

496. *Enlèvement d'Europe.*

Ce dessin est une des quatre compositions faites pour un éventail.
Vente Lempereur, 1773.

497. *Enlèvement d'Europe.*

Dessin à la plume, lavé.
Vente Lempereur, 1773.
Cette même composition, dessin à l'encre de Chine et signé, a passé à la vente de M. E***, 4 juin 1874.

498. *Esther (Départ d').*

Croquis à la pierre noire.
Vente du statuaire G. Deloye, 1899.

499. *Faune (Buste de).*

Aux trois crayons.
Vente Vignères, 3 mai 1858.

500. *Figure mythologique.*

H. 0^m31. L. 0^m25. — Tête de jeune femme, les yeux levés vers le ciel, une flamme sur la tête.
Crayon noir, rehaussé de blanc sur papier gris.
Payé 540 francs à la vente Henri Porgès, 1885; 220 francs à la vente J. Bouillon, 1897; 480 francs à la vente H. Lacroix, 1901.

501. *Fleuve Scamandre.*

Dessin aux trois crayons.
Vente Aved, 1766.

502. *Fleuve et Naïade.*

Pastel.
Vente de M. M***, 1er mai 1876.

503. *Flore et Zéphire entourés d'amours.*

Albertina, Vienne.

504. *Flore et Zéphire.*

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}34$. — La déesse, assise au centre, drapée d'étoffes laissant la poitrine et les bras demi-nus, prend dans une corbeille, portée par des amours, les fleurs qu'elle jette sur la terre.

A droite, Zéphire est assis près du char de l'Amour. Plus loin, Éole voltigeant dans les nues, tient une urne renversée.

Au premier plan, une femme couchée et appuyée sur une corne d'abondance, un tigre et des enfants jouant avec des fleurs.

Phébus apparaît dans le fond.

A la plume et au lavis de bistre.

Variante d'un dessin de l'*Albertina*, reproduit dans l'œuvre de Boucher par P. Mantz.

Vente A. Beurdeley, 1905.

505. *Galathée* (*Triomphe de*).

Vente de Sireul, 1781.

506. *Grâces* (*Les*) *du printemps.*

Dessin.
Vente Rouillard, 27 février 1858.

507. *Grâces* (*Les trois*).

Dessin à la mine de plomb.
Gravé.
Vente F. Leturc, 1872.

508. *Grâces* (*Les trois*) *au bain.*

H. $1^{m}08$. L. $0^{m}65$. — Dessin à la pierre noire sur papier bleu.
Vente de Sireul, 1781.

509. *Grâces* (*Les trois*) *et l'Amour.*

H. $0^{m}35$. L. $0^{m}27$. — Dessin à la pierre noire et au pastel.
Vente Randon de Boisset, 1777.

510. *Grâces* (*Les trois*) *entourées d'amours.*

Croquis au crayon noir.
Vente David, 1859.

511. *Hercule et Omphale.*

H. $0^{m}20$. L. $0^{m}15$. — Dessin à la pierre noire.
Vente Féral, 19-20 février 1860.

512. *Hercule et Omphale. — Vénus à sa toilette. — Mars et Vénus.*

Trois petits dessins, en largeur, en grisaille, destinés à être exécutés en dessus de porte. On lit au-dessus de chacun : Pour Mme la marquise de Pompadour.

Vente du baron de Vèze, 1855.

513. *Hercule, Vénus et deux amours.*

A la pierre noire.
Vente Féral, 29 mai 1876.

514. *Junon commandant à Éole de mettre la flotte d'Énée en désordre.*

Dessin à la plume, lavé de bistre.
Vente Cayeux, 1769.
A la vente de Rohan Chabot en 1787, passait un dessin intitulé : *Junon venant prier Éole de déchainer les vents.*

515. *Junon et Argus.*

Plume et bistre.
Vente Eug. Tondu, 1865.

516. *Jupiter.*

H. $0^{m}266$. L. $0^{m}204$. — A la pierre noire rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente Forest, 1860.
Le catalogue dit que ce dessin a appartenu à Mme de Pompadour.

517. *Jupiter, Apollon, Diane sur des nuages.*

H. $0^{m}21$. L. $0^{m}16$. — Au bas, un homme roulant un tonneau, dans lequel on aperçoit des couronnes et un sceptre qui se dissipent en fumée; un mauvais génie pose un hibou sur le dos de cet homme.
A la plume, lavé d'encre.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

518. *Jupiter et Antiope.*

Dessin au pinceau rehaussé de blanc sur papier teinté.
Gravé.
Ventes Rouillard, 1858 et 1869.

519. *Jupiter et Calisto.*

Jupiter voulant séduire la nymphe Calisto a pris la forme de Diane. Les deux femmes demi-nues sont couchées sur une peau de tigre. Au-dessus d'elles voltige un amour portant une flèche et une torche allumée. A gauche, caché par un nuage, apparaît l'aigle tenant les foudres dans ses serres. Cette composition se passe au milieu d'un paysage.
Pastel.
Attribué à F. Boucher dans la vente de M. M***, 5 avril 1882.

520. *Jupiter et Cybèle.*

Dessin à la plume et aux crayons noir et blanc.
Vente Joullain, 1779.

521. *Mars et Vénus.*

Crayon noir et sanguine. Signé et portant le cachet de la collection L. Double.
Vente E. Barre, 20 mars 1876.

522. *Mars et Vénus.*

Dessin au bistre rehaussé.
Dans un rond.
Vente du baron de Vèze, 1857.
Musée du Louvre.

523. ***Melpomène assise sur des nuages.***

H. 0m216. L. 243. — Ovale.
Elle tient d'une main un sceptre, de l'autre une couronne et un poignard. Près d'elle des génies jouent avec des armes.
A la pierre noire.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810, où figurait également une copie de ce même dessin, à la mine de plomb sur vélin.

524. ***Muse.***

H. 0m28. L. 0m32. — Une jeune femme nue, assise à terre sur une draperie; elle est vue de profil à droite, les cheveux noués en une torsade et relevés, les jambes légèrement ployées; le bras gauche appuyé sur un carton à dessin, la main levée, les doigts semblant tenir un crayon.
Sanguine rehaussé de blanc.
Vente de Mme Denain, 1893.

525. ***Muse écrivant sur un livre que supporte un amour.***

Crayon noir.
Vente Palla, 1873.

526. ***Naïade couchée sur les flots.***

Près d'elle, à gauche, un dauphin.
Pastel.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

527. ***Naïade nue et couchée au milieu des flots qui apportent vers elle deux amours.***

Elle est vue de dos, le bras gauche appuyé sur une urne renversée.
Pastel vivement rehaussé de blanc.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

528. ***Naïades (Deux) et deux Amours.***

H. 0m27. L. 0m19. — Dessin au bistre rehaussé de blanc au pinceau.
Randon de Boisset, 1777. Acheté 250 livres par le médecin Audry.

529. ***Naïades et Tritons.***

H. 0m22. L. 0m35. — A la plume et au bistre, lavé d'une teinte rouge.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

530. ***Naïades et Tritons.***

Dessin à la sanguine sur papier gris.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

531. ***Naïades (Trois).***

Elles sont couchées au bord de l'eau. A leurs pieds un cygne.
Dessin aux crayons noir et blanc.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

532. ***Naïade, vue de dos.***

H. 0m26. L. 43. — Crayon et sanguine rehaussé de blanc.
Dessin *attribué à Boucher* dans la vente Marquiset, 1890.

533. ***Neptune (Colère de).***

Vente du marquis de Ménars, 1782.

534. ***Neptune et Amphitrite.***

Ovale.
Dessin aux crayons noir et blanc sur papier gris.
Pendant du *Lever de l'Aurore.*
Vente du vicomte Clerc, 1872.

535. ***Neptune et Amphitrite.***

Sanguine.
Vente Ch. Forget, 1873.

536. ***Neptune et Doride.***

Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Gandouin, 10 juin 1881.

537. ***Neptune « Quos Ego ».***

H. 0m55. L. 0m39. — Neptune apaisant la tempête qu'Éole avait excitée contre la flotte d'Énée. Il est représenté à gauche, debout dans une grande conque traînée par quatre chevaux marins qui traversent la mer agitée. La flotte d'Énée, surmontée par l'orage, se voit à gauche; en haut, des armoiries soutenues par des amours et autres figures.
Dessin au crayon noir et bistre, rehaussé de blanc, signé et daté de 1783.
Gravé par L. Cars.
Payé 620 francs à la vente de la Béraudière, 1883; 1.020 francs, à la vente Henri Porgès, 1885; 1.420 à la vente de Mme Delacour, décembre 1905.

538. ***Neptune et de Vénus (Triomphe de).***

H. 0m29. L. 0m21. — A la plume et lavis de sépia.
Vente Destailleur, 1890.

539. ***Neptune surprenant Diane.***

H. 0m28. L. 0m37. — Ovale.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Derenaucourt, 1883.

540. ***Nymphe appuyée sur une urne.***

Dessin aux deux crayons.
Vente Vignères, 3 mai 1858.

541. ***Nymphe attachée à un arbre et corrigée par l'Amour.***

Dessin aux crayons noir et blanc sur papier gris.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

542. ***Nymphe assise sur des nuages ayant avec elle un amour.***

H. 0m33. L. 0m21. — A plusieurs crayons et légèrement frotté au pastel.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

543. ***Nymphe assise, la tête appuyée sur la main droite.***

H. $0^{m}22$. L. 0,28. — Aux crayons blanc et noir et à la sanguine.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

544. ***Nymphe au réveil.***

Crayons noir et blanc. (Cachets d'anciennes collections).
Attribué à Boucher et payé 1.000 francs dans la vente du 20 avril 1898, par Féral.

545. ***Nymphe au repos.***

H. $0^{m}29$. L. $0^{m}41$. — Vue de face, la tête légèrement tournée vers la gauche, étendue sur une draperie et inclinée sur la droite. Elle tient une rose de la main droite.
Crayon noir, rehaussé de blanc.
Signé à droite.

546. ***Nymphe couchée.***

Albertina, Vienne.

547. ***Nymphe couchée.***

Vente du marquis de Chennevières, 1898.

548. ***Nymphe couchée.***

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}37$. — Elle est étendue sur un lit de repos, la tête de profil regardant vers la droite, un petit amour dort auprès d'elle.
A la pierre d'Italie, rehaussé de blanc.
Vente du baron de Schwiter, 1883.

549. ***Nymphe couchée appuyée sur une urne.***

Aux trois crayons sur papier bleu.
Vente Gaultron, 1858.

550. ***Nymphe couchée, surprise par un satyre.***

Crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Vente Desperet, 1865.

551. ***Nymphe couronnant le buste de Mme de Pompadour.***

Crayon noir.
Vente Bouillon, 30 janvier 1888.

552. ***Nymphe debout et un amour.***

H. $0^{m}28$. L. $0^{m}31$. — Crayon noir et pastel.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

553. ***Nymphes (Deux) couchées et surprises par un satyre qu'un amour veut repousser.***

A la sanguine. Signé et daté : *1759*.
Vente Eug. Tondu, 1865.

554. ***Nymphes (Deux) au bain.***
— Berger surprenant une bergère au bain.

Ces deux dessins se font pendant.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

555. ***Nymphe endormie.***

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}37$. — Elle est étendue dans un paysage, la tête appuyée sur la main gauche; elle tient un arc.
A la sanguine, rehaussé de blanc, sur papier chamois. Signé : *F. Boucher*.
Exposé en 1860 au boulevard des Italiens, par M. His de la Salle.
Vente du baron de Schwiter, 1883.

556. ***Nymphe endormie dans un paysage. Un vase auprès d'elle.***

H. $0^{m}30$. L. $0^{m}44$. — Crayons noir et blanc sur papier foncé.
Signé : *F. Boucher, 1765*.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

557. ***Nymphe (Enlèvement d'une).***

H. $0^{m}35$. L. $0^{m}30$. — Crayon noir.
Vente de M. M***, artiste peintre, 1897.

558. ***Nymphe (Enlèvement d'une).***

H. $0^{m}32$. L. $0^{m}51$. — Composition pour plafond.
Étude au crayon noir rehaussé de craie.
Attribué à Boucher dans la vente de MM. D*** et P***, 1898.

559. ***Nymphe et Amour.***

H. $0^{m}44$. L. $0^{m}33$. — Elle est assise sur des nuages, accoudée sur le bras droit; elle tient une couronne; un amour est auprès d'elle.
A l'estompe et à la sanguine, rehaussé de blanc.
Étude pour l'une des figures des pannéaux de la Bibliothèque nationale.
Vente du baron de Schwiter, 1883.

560. ***Nymphe et Amours.***

H. $0^{m}31$. L. $0^{m}25$. — Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente G. Mallet, 1898.

561. ***Nymphes et Amour.***

H. $0^{m}36$. L. $0^{m}25$. — Aux deux crayons sur papier gris.
Vente L. Coblentz, 1904.

562. ***Nymphes et Amours.***

A la pierre noire.
Vente du statuaire G. Deloye, 1899.

563. ***Nymphe et Amours.***

Dessin au crayon noir rehaussé.
Vente du baron de Vèze, 1857.

564. ***Nymphes et Amours groupés sur un nuage.***

H. 0^m28. L. 0^m20. — A la plume et au lavis de bistre, sur papier teinté.
Vente Henri Lacroix, 1901.

565. ***Nymphes et Tritons.***

Plume et bistre.
Vente du docteur W***, d'Oxford, 1865.

566. ***Nymphe nue ramassant du linge.***

Dessins à plusieurs crayons.
Vente David, 1859.

567. ***Nymphe nue tenant une guirlande de fleurs.***

Crayon noir, rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente Gaultron, 1858.

568. ***Nymphes portant des fleurs.***

H. 0^m30. L. 0^m23. — Dessin à l'estompe et au crayon noir, rehaussé de blanc.
Vente Féral, 26 mai 1879.

569. ***Nymphes (Repos de).***

Crayon noir. Gravé.
Vente Rouillard, 1869.

570. ***Nymphes se reposant au retour de la chasse.***

— Bergère endormie et son troupeau.

Deux pendants. Dessins à la pierre noire sur papier blanc.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

571. ***Nymphes surprises par un satyre.***

Grande et belle sanguine, signée et datée : *1755*.
Gravé par Martenasie sous le titre de : *Pan et Syrinx*.
Vente Vignères, 15 décembre 1856.

572. ***Nymphe surprise.***

Aux trois crayons.
Vente David, 1859.

573. ***Nymphe tenant une couronne de roses.***

Dessin.
Vente des 24-26 mai 1852, par Branger.

574. ***Nymphes (Trois) groupées dans une attitude gracieuse. Des amours les entourent de fleurs.***

H. 0^m33. L. 0^m23. — Crayon noir sur papier gris, rehaussé de blanc.
Vente Féral, 31 janvier 1870.

575. ***Nymphes (Trois) et un amour groupés sur un piédestal.***

Plume et sépia.
Vente Palla, 1873.

576. ***Nymphes (Trois) endormies.***

H. 0^m22. L. 0^m31. — Aux crayons noir et blanc sur papier gris. Signé.

577. ***Nymphes (Trois) couchées endormies.***

Dessin aux crayons noir et blanc sur papier brun.
Vente David, 1859.

578. ***Nymphes (Trois) sur des nues.***

Dessin aux trois crayons.
Vente Molenbeeck, de Leyde, 1855; vente Vignères, 30 novembre 1857; ventes Gruyter, 1858 et 1860.

579. ***Olympe (L').***

Dessin à la sépia. Ovale.
Collection Parmentier.

580. ***Orphée.***

Sépia rehaussée de blanc.
Vente Pérignon, 1864.

581. ***Pan et Syrinx.***

La première idée de ce tableau, dessin à la plume et aux crayons noir et rouge, passait à la vente Sireul, en 1781.

582. ***Pan et Syrinx.***

La nymphe s'est réfugiée dans les bras du fleuve. Pan apparaît parmi les roseaux.
Pastel de forme ronde, diamètre 0^m26.
Vente Henri Lacroix, 1901.

583. ***Prise de Troie.***

Énée sauve son père Anchise. Fond de monuments.
Dessin à la sanguine.
Vente du prince Paul Galitzin, 1863.

584. ***Psyché (Prologue de).***

Sanguine.
Vente Clément, 22 janvier 1883.

585. ***Psyché refusant les honneurs divins.***

Gravé par Parizeau, d'après un dessin à la plume et au bistre.
Ce dessin passait à la vente Jacquin, joaillier de la Couronne, en 1773.

586. ***Psyché visitant l'Amour endormi.***

H. 0^m30. L. 0^m34. — Jeune fille légérement vêtue d'une draperie flottant autour de son corps, approche timidement une lampe du jeune dieu qui dort, étendu sur un lit de repos surmonté d'un baldaquin.
Crayon noir et estompe.
Signé dans la marge.

Vente du marquis de Chennevières, 1898.
De forme ovale.

587. ***Sacrifice à Callirhoé.***

Vente de Sireul, 1781.

588. ***Sacrifice à Vénus.***

H. 0^m30. L. 0^m46. — Composition lavée au bistre.
Acheté par M. Feuillet à la vente Randon de Boisset, 1777.

589. ***Satyre (Famille de)***

Crayon rehaussé de blanc.
Vente Eug. Tondu, 1865.

590. ***Satyre (Tête de).***

A la sanguine.
Vente H. Destailleur, 1890.

591. ***Sommeil (Le).***

H. 0^m15. L. 0^m22. — Une bacchante s'est endormie sur un tertre. Profitant de son sommeil, un satyre vient lui apporter l'Amour qu'il a fait prisonnier et qui se débat encore.
Dessin rehaussé de sanguine.
Vente Alexandre Dumas, 1892.

592. ***Sommeil d'Endymion.***

Vente de Sireul, 1781.

593. ***Sommeil de Vénus.***

Crayon noir rehaussé de blanc.
Gravé.
Vente Delbergue-Cormont, 1882.

594. ***Suzanne (La chaste).***

Étude à la sanguine.
Vente Paul Demidoff, 1869.

595. ***Trait dangereux (Le).***

Académie de femme. Gravé sous ce titre, par Poletnich.
Pastel.
Vente Babault, 1763.

596. ***Triomphe de Vénus.***

Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

597. ***Triomphe de Vénus et de Neptune sur les eaux.***

H. 0^m48. L. 0^m89. — Composition de 25 figures en grisaille.
Vente Lebrun, 1791.

598. ***Triton.***

H. 0^m34. L. 0^m37. — Vu à mi-corps, sortant de l'eau et soufflant dans une conque.
Crayon noir et à l'estompe, rehaussé de blanc.
Vente David, 1859.
Vente du marquis de Chennevières, 1898.
Vente Féral, 29 mars 1900.

599. ***Vénus.***

Dessin à la pierre noire rehaussé de blanc.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

600. ***Vénus.***

Vénus étendue sur un lit entourée de deux amours. A droite, Mars casqué.
Signé à l'encre, à droite : *Boucher F.*
Crayon noir et sanguine.
Décoration pour un trumeau.
Musée des Arts décoratifs.

601. ***Vénus à demi-couchée ayant près d'elle l'Amour.***

A plusieurs crayons.
Vente Eug. Tondu, 1865.

602. ***Vénus à laquelle l'Amour présente un fruit.***

A plusieurs crayons, rehaussé de blanc.
Vente Eug. Tondu, 1865.

603. ***Vénus à la pomme.***

Albertina, Vienne.

604. ***Vénus appuyée sur une colonne, un cœur à la main.***

Sanguine.
Gravé par Demarteau.
Vente du docteur W***, d'Oxford, 1865.

605. ***Vénus à sa toilette.***

Dessin au bistre rehaussé de blanc.
Vente Lempereur, 1773.

606. ***Vénus assise.***

Sanguine rehaussée de blanc.
Vente du peintre Colin, 1859.

607. ***Vénus assise, elle est accompagnée de l'Amour.***

Dessin à la pierre noire sur papier blanc.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

608. ***Vénus assise, elle est accompagnée de deux amours et tient en laisse deux colombes.***

H. 0^m486. L. 0^m351. — Pastel.
Vente du marquis de Ménars, 1782.

609. ***Vénus assise sur une draperie où l'on voit des fleurs.***

Dessin.
Vente Eug. Tondu, 1865.

610. ***Vénus assise.***

Elle tient de la main droite une flèche.
Dessin aux trois crayons mêlés de pastel.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

611. ***Vénus assise.***

Elle tient d'une main une flèche et de l'autre un carquois.
Dessin à plusieurs crayons, rehaussé de blanc.
Vente Eug. Tondu, 1865.

612. ***Vénus assise.***

H. 0^m40. L. 0^m32. — Elle tient une flèche.
Au crayon noir, à la sanguine, légèrement frotté au pastel.
Attribué à Boucher dans la vente Féral, 19-20 février 1869.

613. ***Vénus attachant sa chaussure.***

H. 0^m35. L. 0^m24. — Dessin aux trois crayons sur papier gris.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

614. ***Vénus au bain.***

Sanguine.
Vente du peintre J.-L. David, 1868.

615. ***Vénus au bain*** (***avec deux de ses compagnes et un amour***).

H. 0^m24. L. 0^m20. — Dessin à la plume lavé de bistre.
Vente de Julienne, 1767.

616. ***Vénus au bain.***

Aux deux crayons.
Vente Eug. Tondu, 1865.

617. ***Vénus au bain.***

Jeune fille encore vêtue de sa chemise; du bout de ses pieds elle effleure l'eau d'un ruisseau dans lequel elle va se baigner. Un bras passé sur les épaules d'une compagne. Des amours, à mi-jambes dans l'eau, jouent avec un cygne.
A la pierre d'Italie.
Gravé à l'eau-forte par Huquier, sous le titre ci-dessus, en tête du *Troisième livre de sujets et pastorales, par Boucher, peintre du Roy*. Gravé également en fac-similé dans l'œuvre de Demarteau.
Gravé par Jules de Goncourt.
Vente de Goncourt, 1897.

618. ***Vénus aux colombes.***

Sanguine.
Vente Bouillon, 30 janvier 1888.

619. ***Vénus commandant à Vulcain des armes pour Énée.***

H. 0^m30. L. 0^m20. — Sanguine rehaussée de blanc.
Signé : *F. Boucher, 1767.*
Vente Bergeret, 1786.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

620. ***Vénus commandant à Vulcain des armes pour Énée.***

Ovale.
Dessin, au bistre rehaussé de blanc, pour le tableau faisant partie de la collection La Caze.
Vente du vicomte Clerc, 1872.

621. ***Vénus couchée avec l'Amour. — Trois naïades.***

Deux dessins se faisant pendant.
Vente Randon de Boisset, 1777.

622. ***Vénus couchée et amours.***

H. 0^m20. L. 0^m26. — Sanguine.
Gravé par Demarteau.
Vente Roblin, 16 mai 1898.

623. ***Vénus couchée accompagnée de l'Amour.***

Dessin à la pierre noire.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

624. ***Vénus couchée entourée d'amours.***

H. 0^m16. L. 0^m215. — Crayon noir.
Vente du baron de Beurnonville, 1885.

625. ***Vénus couchée sur un lit de repos caressant une colombe.***

H. 0^m30. L. 0^m39. — Dessin sur papier bistre, rehaussé de blanc.
Signé : *F. Boucher, 1756.*
Vente du baron Thibon, 1875.

626. ***Vénus couchée tenant une colombe.***

H. 0^m33. L. 0^m42. — Pierre d'Italie et sanguine, rehaussé de blanc.
Vente Mahérault, 1880.

627. ***Vénus debout.***

Aux deux crayons.
Vente du peintre J.-L. David, 1868.

628. ***Vénus debout et l'Amour dormant.***

Aux trois crayons, 1757.
Vente Vignères, 19 mars 1870.

629. ***Vénus debout, la main posée sur un cœur percé de flèches et regardant des colombes qui se becquètent.***

Dessin aux trois crayons. Signé et daté : *1754*.
Vente Mailand, 1881.

630. ***Vénus enivrant l'Amour.***

Modèle pour dessus de porte.

— ***Nymphes et amours.***

Pendant du précédent.
Ces deux dessins à la pierre d'Italie.
Vente Féral, 24 février 1883.

631. ***Vénus enseignant à lire à l'Amour.***

Dessin légèrement coloré.
Vente des 25-26 mars 1833, par Henry.

632. ***Vénus étendue et tenant une colombe.***

H. 0m27. L. 0m38.
Signé : *F. Boucher, 1757.*
Vente Féral, 19-20 février 1869.

633. ***Vénus et Adonis.***

Crayons blanc et noir sur papier gris-bleu.
Signé : *Boucher, 1767.*
Gravé par Massard pour les *Métamorphoses d'Ovide.*
Collection J. P. Hesseltine.

634. ***Vénus et Adonis.***

H. 0m32. L. 0m22. — La déesse a quitté son char, trois amours jouent avec des colombes; un autre entoure les amants d'une guirlande de fleurs.
Crayons noir et blanc sur papier bleu. Signé : *F. Boucher, 1767.*
Vente Féral, 28 mai 1872.

635. ***Vénus et Adonis.***

Projet de plafond pour le prince de Rohan, 1738.
Crayon noir.
Même composition à la pierre noire rehaussé de blanc.
Vente Rouillard, 1869.

636. ***Vénus et Anchise.***

Croquis.
Crayon et sanguine.
Vente Leblond, 1859.

637. ***Vénus et Cupidon***

Crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente de Mlle M***, 1852.

638. ***Vénus et Énée.***

Trois compositions. Dessins à la sanguine et à la pierre noire.
Vente Mariette, 1776.

639. ***Vénus et deux amours sur des nuages.***

Sujet rond à la sanguine.
Vente Vignères, 30 novembre 1857.
Vente Gruyter, 1860.

640. ***Vénus et l'Amour.***

H. 0m37. L. 21. — La déesse est représentée debout, vue de face. L'Amour est à sa droite.
Aux crayons de couleur. Au dos du carton : Dessin donné à M. Denis par M. Boucher, peintre de l'Académie royale, en avril 1752.
A été gravé.
Vente Bérend, 1889.

641. ***Vénus et l'Amour.***

H. 0m32. L. 0m21. — La déesse est assise sur une draperie posée sur un nuage, les cheveux relevés, bouclés sur la nuque, le haut du corps renversé sur la gauche, une jambe repliée, soutenant l'Amour penché sur elle et respirant une rose qu'elle tient à la main.
Crayon noir, rehaussé de blanc et de sanguine, sur papier gris.
Vente A. Beurdeley, 1905.

642. ***Vénus et l'Amour.***

Femme nue, étendue sur une draperie bleue. Sous son bras gauche est couché l'Amour. Elle tient de la main droite une guirlande de fleurs.
Pastel.
Un pastel *Vénus et l'Amour*, mesurant 37 centimètres de haut, figurait à la vente Randon de Boisset, 1777.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

643. ***Vénus et l'Amour.***

Dessin esquissé au crayon.
Vente Dupan, de Genève, 1840.

644. ***Vénus et l'Amour.***

H. 0m29. L. 0m16. — Dessin à la pierre noire et au crayon blanc.
Vente Randon de Boisset, 1777.

645. ***Vénus et l'Amour.***

H. 0m37. L. 0m32. — Esquisse au crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Gandouin, 23 mai 1899.

646. ***Vénus et l'Amour.***

A la pierre noire, rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente Andréossy, 1864.

647. ***Vénus et l'Amour.***

H. 0m37. L. 0m255. — Dessin aux deux crayons.
Signé et daté : *1767.*
Vente du comte Thibaudeau, 1857.

648. ***Vénus et l'Amour.***

Dessin aux trois crayons sur papier gris.
Vente de M. B***, 9 mai 1903.

649. ***Vénus et l'Amour.***

Aux trois crayons.
Vente Eug. Tondu, 1865.

650. ***Vénus et l'Amour.***

H. 0^m41. L. 0^m33. — Sur une étoffe bleue rehaussée de pastel, Vénus retient l'Amour qui plonge le bout du pied droit dans l'eau.
Sanguine et pastel.
Signé à gauche et daté : *1748*.
Vente Tabourier, 1898.

651. ***Vénus et l'Amour couchés sur un lit.***

Sanguine.
Vente Bouillon, 30 janvier 1888.

652. ***Vénus et l'Amour dormant.***

Pastel.
Vente David, 1859.

653. ***Vénus et les Amours.***

Aux trois crayons.
Signé et daté : *1774*.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

654. ***Vénus et les Amours.***

H. 0^m37. L. 0^m27. — Dessin aux trois crayons mêlés de pastel sur papier bleu.
Vente Basan, 1798.

655. ***Vénus et les Grâces.***

Dessin à la pierre noire.
Vente Blondel Dazincourt, 1783.

656. ***Vénus et les Grâces sur des dauphins.***

A la pierre d'Italie. Ovale, in-4°, signé : *1760*.
Vente Vignères, 11 juin 1880.

657. ***Vénus fouettée par l'Amour.***

H. 0^m34. L. 0^m33. — Dessin aux trois crayons.
Vente Villot, 1859.
Peut être le dessin de la vente Marmontel, en 1883, catalogué sous le titre : *Jeune femme battue par l'Amour*.

658. ***Vénus, nue, debout, regardant deux tourterelles et désignant du doigt un cœur percé de flèches au milieu d'un disque.***

Dessin aux trois crayons rehaussé de pastel.
Signé et daté : *1754*.
Vente Fr. Boucher, 1771.
Vente Vignères, 15 décembre 1856.
Vente Vignères, 3 mai 1858.

659. ***Vénus nue, étendue.***

H. 0^m29. L. 0^m44. — Crayon légèrement teinté.
Signé en bas et à droite : *F. Boucher*.
Payé 2.000 francs à la vente Alexandre Dumas, 1892, et 3.000 francs à la vente Marmontel, 1898.

660. ***Vénus se préparant pour le jugement de Pâris.***

Crayon noir et mine de plomb.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

661. ***Vénus sur les eaux, accompagnée de l'Amour.***

H. 0^m25. L. 0^m32.
Vente Bergeret, 1786.

662. ***Vénus sur des nuages; elle tient une flèche de la main gauche et de l'autre un carquois.***

Aux trois crayons.
Vente Rouillard, 1869.

663. ***Vénus sur les nuages tenant un collier de perles.***

H. 0^m35. L. 0^m24. — Aux trois crayons sur papier gris.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

664. ***Vénus sur un lit fleuri de roses.***

H. 0^m21. L. 0^m30. — Dessin à la pierre noire et au pastel.
Randon de Boisset, 1777. Payé 255 livres par M. de Puységur.

665. ***Vénus surprenant le berger Tircis.***

H. 0^m28. L. 0^m37. — Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Derenaucourt, 1883.

666. ***Vénus tenant un carquois de la main droite.***

Aux trois crayons.
Vente Rouillard, 1869.

667. ***Vénus versant le nectar à l'Amour.***

H. 0^m175. L. 0^m335. — Beau dessin au crayon noir rehaussé de blanc.
Vente du baron de Beurnonville, 1885.

668. ***Vertumne et Pomone.***

H. 0^m34. L. 0^m23. — A la sanguine.
Vente Féral, 19-20 février 1869.
Vente Étienne Arago, 1872.
Vente Féral, 26 mai 1879.

669. ***Vertumne et Pomone.***

H. 0^m22. L. 0^m34. — Sous les traits d'une vieille, Vertumne tient à Pomone de tendres discours. Pomone, assise sur un banc de gazon, auprès d'un Terme qui semble la contempler, est lutinée par un groupe d'amours; d'autres sont à terre, emplissant une corbeille de fruits.
Aux trois crayons sur papier blanc.
Vente Mayor, 1859.
Vente Roblin, 17 avril 1899.

670. *Vertumne et Pomone.*

Un dessin de cette composition passait à la vente du marquis de Ménars, en 1782, et une esquisse (dessin), à la vente Mariette, 1776.

671. *Vulcain (Les Forges de).*

Dessin à la plume et aux crayons noir et blanc.
Vente Joullain, 1779.

671 *bis.* *Vulcain présentant à Vénus des armes pour Énée.*

Dessin aux crayons noir et blanc.
Vente du marquis de Ménars, 1782.

SUJETS RELIGIEUX

PEINTURES

672. *Adoration des Bergers.*

Toile en hauteur ainsi analysée par Champfleury :

« Dans cette petite toile, dont le graveur (Martial) n'a pu reproduire l'harmonie, on retrouve Boucher tout entier; il est dans le groupe qui entoure l'Enfant Jésus comme dans l'arbre auquel il cherche à donner du style.

« Une scène biblique rendue par un peintre d'opéra.

« Faut-il noter un souvenir italien à la Poussin dans la femme qui porte un panier sur la tête? Là Boucher a voulu faire montre de grandes lignes.

« Mais c'est en voyant le tableau qu'on jugera de l'œuvre, une des rares scènes de piété d'un homme qui aimait mieux contempler la Camargo que la Vierge, s'agenouiller aux pieds de Mme de Pompadour que de l'Enfant Jésus. »

Exposé chez Cadart et Luquet vers 1878.

673. *Adoration des Bergers.*

T. H. 1m90. L. 1m30. — Ce tableau, exposé au Salon de 1750, était destiné à la chapelle du château de Bellevue, où Dargenville le vit en 1755.

Gravé par Ét. Fessard, en 1761, sous le titre : *La Lumière du monde.*

Signé : *F. Boucher, 1750.*

Provient du Cabinet de Mme de Pompadour. Vendu 722 livres en 1766.

Collection de Mme la baronne de Pontalba. Exposé chez Martinet en 1860. Vendu, le 24 mars 1864, 15.000 francs.

674. *Adoration des Bergers.*

H. 0m25. L. 0m19. — Tableau peint sur bois.

C'est l'esquisse terminée, peinte en grisaille, du tableau précédent. Exposée au Salon de 1748.

Cabinet Cayeux, 1769; cabinet d'Émery, 1786; cabinet Nicolas, 1806.

675. *Adoration des Bergers.*

H. 0m43. L. 0m30. — Grisaille à l'huile, sur papier, à l'imitation d'un dessin lavé de bistre et rehaussé de blanc.
Vente F. Boucher, 1771.

676. *Adoration des Rois.*

H. 0m48. L. 0m41. — Grisaille à l'huile sur papier.
Vente F. Boucher, 1771.

677. *Agar et Ismaël dans le désert.*

Grisaille.
Collection du vicomte E. de Plinval, 1846.

678. *Ange (L') se faisant connaître à la famille de Tobie.*

Vente de Rohan Chabot, 1777.

679. *Assomption.*

A la vente de Deshays (gendre de Boucher) en 1765, le Catalogue nous indique qu'il y figurait.

Trois répétitions de l'*Assomption*, dont deux toiles en grisaille et une toile coloriée d'une hauteur de 1m30.

680. *Assomption.*

Collection Marcille, 1857.

— *Autre Assomption.*

Même collection.

681. *Assomption de la Vierge.*

Belle esquisse du maître.
Vente du 19 février 1874 (Féral).

682. *Assomption de la Vierge.*

T. 0m55. L. 0m32.
Charles Méra, à Lyon, 1886.

683. *Assomption de la Vierge.*

T. H. 1m40. L. 0m73. — Ébauche.
Vente François Boucher, 1771.

684. *Départ de Jacob.*

T. H. 0m54. L. 0m43. — Gravé par Élisabeth Cousinet, femme Lempereur.
Vente du comte de Vence, 1759.
Vente Nogaret, 1778.

685. *Et ecce Angelus.*

Gravé par Lempereur.

686. *Et ecce Rachel.*

Gravé par Cars.



TÊTE DE FEMME

Étude en couleurs



687. ***Éducation de la Vierge.***

T. H. 0m41. L. 0m34. — Ovale.
Signé et daté : *1766*.
Gravé par Charpentier dans le goût du lavis.
Collection Demidoff, 1839.
Collection du baron de Beurnonville. Exposé au Pavillon de Flore, en août 1878, au profit des Arts décoratifs.

688. ***Éliézer offrant des bijoux à Rébecca de la part d'Abraham.***

T. H. 0m71. L. 0m74.
Collection Aug. de Saint-Aubin, 1808.

689. ***Éliézer et Rébecca.***

T. H. 1m55. L. 1m22. — Ce sujet, traité dans le tableau avec le laisser-aller de l'époque, représente plutôt un sujet pastoral gracieux qu'un épisode de l'histoire des Patriarches; les deux jeunes femmes, en costume de bergère, sont sans doute des portraits de dames à la mode; les autres personnages ne figurent que pour motiver le sujet.

690. ***Enfant Jésus bénissant saint Jean.***

Tableau provenant de la vente de la présidente de Bandeville; figurait à la vente Lebrun en 1791.

691. ***Enfant devant une Madone dans un paysage.***

Collection Caillard, 1830.

692. ***Enfant Jésus et saint Jean.***

T. H. 0m50. L. 0m41. — Ovale.
Provenant de la galerie de Mme de Pompadour.
Vente de Mme de Pompadour, 1766.
Collection du marquis de Laborde. Exposé, en juillet 1866, au Palais des Champs-Élysées.

693. ***Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.***

Esquisse.
Vente Le Lorrain (sculpteur), 1758.

694. ***Évilmerodach, fils et successeur de Nabuchodonosor, délivre Joachim des chaînes dans lesquelles son père le retenait depuis longtemps.***

Tableau peint par Boucher en 1724, et avec lequel il remportait le premier prix à l'Académie de peinture. Il était à peine âgé de 20 ans.

695. ***Fuite en Égypte (La).***

Petite esquisse spirituellement exécutée.
Vente du Dr Benoist, 1857.
Vente J. de la R***, 1858.

696. ***Herminie et les Bergers.***

Vente Leclère, 2 juin 1855.

697. ***Herminie chez le vannier.*** **(Sujet tiré de la Jérusalem délivrée.)**

H. 0m46. L. 0m55. — Esquisse sur toile, très poussée.
L'héroïne, tête nue, tenant d'une main son casque, le bras passé dans la bride de son coursier, qui broutte les feuilles d'un arbre, écoute la réponse du vieillard, tandis qu'un groupe de jolis enfants, couchés pêle-mêle avec des moutons, regarde avec étonnement la belle étrangère.
Vente de M. X***, ancien avocat général, 1866.
Vente Dhios, 17 avril 1867.

698. ***Jésus enfant et saint Jean.***

Collection Em. Barre, 1894.

699. ***Jeune femme en prière devant un crucifix pour la guérison de son enfant malade.***

Vente George, à Dieppe, 9 septembre 1839.

700. ***Joseph présentant sa famille à Pharaon.***

H. 0m56. L. 0m73.
Collection Prévost, 1810.

701. ***Laban cherchant ses dieux.***

H. 0m75. L. 0m71. — Grisaille.
Vente Bergeret, 1786.

702. ***Laban et Jacob.***

T. H. 0m59. L. 0m73.
Vente Bergeret, 1786.

703. ***Madeleine dans le désert.***

Peut-être le portrait d'une grande dame du temps?
Collection du Chevalier d'Azura, 1869.

704. ***Mariage des enfants de Dieu et des hommes.***

Gravé par Brion.

705. ***Moïse sauvé des eaux.***

Composition de 9 figures.
Esquisse.
Vente faite en avril 1785.

706. ***Nativité de Notre-Seigneur.***

H. 0m59. L. 0m86. — Grisaille.
Tableau cintré du haut.

— ***Première pensée du tableau précédent.***

Cabinet Randon de Boisset, 1777.

707. ***Noé entrant dans l'arche avec les animaux.***

Esquisse.

— *Noé offrant un sacrifice à la sortie de l'arche.*

H. 0^m33. L. 0^m65. — Bois.
Pendant du précédent.
Vente de Jullienne, 1767, 1.190 livres.

708. ***Notre-Dame-des-Victoires.***

Gravé par Scotin.

709. ***Pèlerins d'Emmaüs.***

Esquisse.
Collection Aug. de Saint-Aubin, 1808.

710. ***Prédication de saint Jean-Baptiste.***

Dans une des chapelles de la paroisse Saint-Louis, à Versailles.

711. ***Prédication de saint Jean-Baptiste.***

Esquisse en grisaille sur papier.
Vente Deshays, 1765.
Vente Frouart, 1779.

712. ***Présentation au temple.***

H. 0^m35. L. 0^m21. — Grisaille à l'huile sur papier.
Vente après décès de Boucher, 1771.
Collection R. P***, 1855.

713. ***Primitia martyrum societatis Jesu in ecclesia Japonica.***

Gravé par Cars.

714. ***Rébecca.***

Vente Blondel de Gagny, 1776, 1.230 livres.

715. ***Rébecca reçoit les présents du serviteur d'Abraham.***

T. H. 1^m03. L. 0^m92. — Composition de 12 figures.
Cabinet Blondel de Gagny, 1776.
Cabinet Le Brun, 1778 et 1791.
Cabinet Le Rouge, 1809.

716. ***Repos en Égypte.***

T. H. 1^m35. L. 1^m41.
Vente de Mme de Pompadour, 1766.

717. ***Repos en Égypte.***

H. 0^m325. L. 0^m215. — Grisaille.
Vente François Boucher, 1771.

718. ***Repos de la Sainte Famille dans un paysage.***

Vente Bon, 15 décembre 1828.

719. ***Responderunt que Laban.***

Gravé par Perronneau.

720. ***Ruth et Booz.***

T. H. 0^m35. L. 0^m43. — La Moabite ramasse une gerbe sur le champ de Booz. Autour d'eux, des femmes et un amour.
Plus loin, une tente, et vers le fond un moissonneur dans la campagne.
Esquisse en grisaille largement exécutée.
Collection Lefèvre-Bougon, d'Amiens, 1895.
Collection Henri Lacroix, 1901.
Collection Delassue, 1905.

721. ***Sacrifice de Gédéon.***

T. H. 1^m27. L. 0^m83. — Composition de 6 figures.
Cabinet de La Live de Jully, 1770.
Cabinet Vassal de Saint-Hubert, 1773.
Cabinet du prince de Conti, 1777, 2.012 livres.
Vente Choiseul-Praslin, 1793, adjugé à 225 francs.
Cabinet Montaleau, 1802, où il fut acquis par le prince Demidoff.

722. ***Sacrifice de Jephté.***

Jephté ayant fait vœu de sacrifier à Dieu la première personne qui se présenterait à lui en rentrant dans sa maison, est saisi de douleur à la vue de sa fille qui se précipite au devant de lui.
De Rohan Chabot, 1777.
Collection Guyard, de Tours, 1827.

723. ***Sainte Famille.***

Grisaille.
Collection Marcille, 1857.

724. ***Sainte Famille.***

T. H. 0^m24. L. 0^m18. — Esquisse en grisaille.
Collection H. M***, artiste peintre, 1899.

725. ***Sainte Famille.***

La Vierge est représentée sous les traits d'une mondaine. Elle enseigne la lecture à un enfant et un vieillard apporte des provisions de fruits.
F. Boucher a peut-être voulu représenter une Sainte Famille, pour parer au reproche que lui faisaient les dames de la cour de ne pas sacrifier quelquefois aux scènes pastorales. Quoiqu'il en soit de sa composition, elle est rendue avec une puissance de couleur dont il ne s'est montré prodigue que dans peu de ses ouvrages.
Bruslé, 1840.

726. ***Sainte Famille au repos.***

Des anges renversent un temple païen et des idoles.
Vente Febvre, 26 avril 1861.

727. ***Saint Jean en adoration devant l'Enfant Jésus.***

Vente du marquis de Ménars, 1782.

728. ***Saint Jean adorant l'Enfant Jésus.***

T. H. 0^m52. L. 0^m43.
Collection de la baronne Piérard, 1897.
Attribué à F. Boucher.

729. ***Saint Jean prêchant.***

T. H. $0^{m}42$. L. $0^{m}25$. — Il est assis sur un rocher, le corps incliné et entouré d'une draperie jaune, les bras étendus, sa croix et un mouton près de lui. Des femmes, l'une portant un enfant, écoutent sa parole.
Dans le ciel, deux têtes de chérubins se détachent sur les nuages.
Très belle esquisse vigoureusement traitée.
Vente Eug. Féral, 1901.

730. ***Saint Sébastien attaché à un arbre.***

Collection Rollin, à Lyon, 1853.

731. ***Samaritain charitable (Le).***

Gravé par Tardieu.

732. ***Samson endormi sur les genoux de Dalila.***

H. $0^{m}27$. L. $0^{m}35$. — Grisaille.
Vente François Boucher, 1771.
Vente de la Tour d'Aigues, 1777.

733. ***Sauveur du Monde (Le).***

Vente G. Bracq, Cambrai, 1884.

734. ***Séparation de Laban et de Jacob.***

Gravé par Daullé.

735. ***Sommeil de l'Enfant Jésus.***

H. $0^{m}65$. L. $0^{m}32$. — Tableau cintré.
Salon de 1763.

736. ***Suzanne (Jugement de).***

Tableau fait par Boucher à l'âge de 17 ans et d'après lequel son maître, Lemoine, lui prédit un avenir de grands succès.

737. ***Suzanne et les Vieillards.***

Sur le bord d'un bassin alimenté par une fontaine est assise Suzanne, presque nue. Un vieillard, à genoux, la supplie de céder à ses désirs. Un autre debout paraît la menacer.
Vente de la vicomtesse de Choiseul, 1839.
Vente Febvre, 27 février 1866.

738. ***Têtes d'anges.***

Collection Marcille, 1857.

739. ***Tête de Christ couronné d'épines.***

Collection Bonvoisin, au Havre, 1862.

740. ***Vierge (La).***

Assise, tenant dans ses bras son fils. Il montre une rose qu'il tient à la main.
Vente Gérard, 22 février 1850.

741. ***Vierge (La).***

Une main appuyée sur la poitrine, de l'autre elle tient un livre.
Vente François, 30 janvier 1854.
Collection Marcille, 1857.

742. ***Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux.***

Collection de M. B***, 22 février 1843.

743. ***Vierge (La), l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste.***

H. $0^{m}16$. L. $0^{m}12$. — Cuivre.
Collection de Laloge, à Dijon, 1872.

744. ***Vierge lisant et tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux.***

Collection Caillard, 1830.

745. ***Vierge (La) et saint Joseph regardant l'Enfant Jésus endormi.***

Diamètre $0^{m}81$. — Cuivre.
Vente Guichardot, 1875.

746. ***Vierge tenant à la main un bouquet et dans ses bras l'Enfant Jésus.***

T. H. $0^{m}54$. L. $0^{m}43$.
Collection Robert de Saint-Victor, 1822. Adjugé 5 fr. 75.

DESSINS

747. ***Abraham renvoyant Agar.***

A la plume, lavé de bistre et de sanguine.
Vente H. Duval, 1868.
Vente Féral, 1883.

748. ***Adoration des Bergers.***

H. $0^{m}425$. L. $0^{m}287$. — Esquisse à l'essence sur papier.
Collection du chevalier Damery.
Collection de M. Villenave.
Collection de MM. de Goncourt.

749. ***Adoration des Bergers.***

H. $0^{m}28$. L. $0^{m}36$. — La Vierge est étendue, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Saint Joseph, debout à ses côtés, est accoudé sur un pilier de pierre. Les bergers, accompagnés de femmes et d'enfants, apportent leurs présents. L'un d'eux, agenouillé, tient une poule; deux autres portent un grand panier.
Une lanterne au centre, suspendue à la voûte.
Important dessin à la sanguine. Signé à gauche.
Vente Eug. Tondu, 1865.
Vente de M. E***, 4 juin 1874.
Ventes Eug. Féral, 1890 et 1901.

750. ***Adoration des Bergers.***

Dessin à la plume lavé et rehaussé de blanc.
Vente de Mauméjan, 1825.

751. ***Adoration des Bergers.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}29$. — Dessin à la plume rehaussé de blanc.
Vente F. Boucher, 1771.

752. ***Adoration des Bergers.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}30$. — L'Enfant Jésus est étendu près de la Vierge assise. Un berger éclaire la crèche à la lueur d'une torche; deux autres, accompagnés d'une femme, sont agenouillés.
Au second plan, saint Joseph.
Crayon noir.
Vente A. Beurdeley, 1905.

753. ***Adoration des Bergers.***

H. $0^{m}16$. L. $0^{m}16$. — A la plume sur papier jaune.
Vente Léon Decloux, 1898.

754. ***Adoration des Bergers.***

H. $0^{m}17$. L. $0^{m}24$. — Dessin à la pierre noire rehaussé de blanc.
Vente Randon de Boisset, 1777.
Acheté 400 livres par Hubert Robert à la vente de Sireul, 1781.

755. ***Adoration des Bergers.***

Bistre rehaussé de bleu.
Vente du peintre Diaz, 1861.

756. ***Adoration des Bergers.***

H. $0^{m}49$. L. $0^{m}37$. — Dessin au bistre rehaussé de blanc.
Vente Lebrun, 1791.

757. ***Adoration des Bergers.***

H. $0^{m}42$. L. $0^{m}28$. — Esquisse à l'essence sur papier.
Maquette pour le tableau d'autel de la chapelle du château de Bellevue.
Porte la marque du chevalier Damery.
Vente Villenave, 1848.
Exposé à l'École des Beaux-Arts en 1879.
Vente de Goncourt, 1897.

758. ***Adoration des Bergers.***

H. $0^{m}36$. L. $0^{m}378$. — Dessin exécuté à la plume, lavé de bistre.
Vente Bergeret, 1786.
Deuxième vente Kaïeman, 1859.
Vente Guichardot, 1875.

759. ***Adoration des Bergers.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}29$. — L'Enfant Jésus est couché dans la crèche, éclairé d'un vif rayon de lumière et entouré de la Sainte Famille. Les bergers se prosternent à ses pieds.
A gauche, une femme tenant un panier et un enfant. Au ciel, un ange désigne le Sauveur.
Crayon noir et bistre, rehaussé de blanc.
Vente du marquis de Chennevières, 1898.

760. ***Adoration des Rois.***

Dessin au bistre rehaussé de blanc.
Acheté 260 livres par M. Nyon, à la vente Sireul, 1781.

761. ***Ange*** (***Tête d'***).

H. $0^{m}13$. L. $0^{m}15$. — A la sanguine.
Vente H. Destailleur, 1890.

762. ***Ange*** (***Tête d'***).

Aux trois crayons.
Vente Perignon, 1864.

763. ***Ange.***

H. $0^{m}25$. L. $0^{m}16$. — Debout sur un socle, il joue de la viole.
Au verso, un groupe de femmes et d'amours.
Au lavis de bistre.
Vente Defer-Dumesnil, 1900.

764. ***Ange apparaissant aux Bergers.***

Vente Ch. Le Blanc, 1866.

765. ***Annonce*** (***L'***) ***aux Bergers.***

Sanguine, ovale.
Vente de Saint-Albin et Jubinal, 1886.

766. ***Ange*** (***L'***) ***disparaissant aux yeux de Manué et d'Élyma.***

Vente Bruun-Neergaard, 1814.

767. ***Anges*** (***Têtes d'***).

H. $0^{m}185$. L. $0^{m}145$. — Étude aux trois crayons.
Vente du baron de Beurnonville, 1885.

768. ***Anges*** (***Trois têtes d'***).

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}19$. — Aux trois crayons sur papier gris.
Vente Roblin, 20 mars 1899.

769. ***Anges sortant d'un nuage.***

H. $0^{m}32$. L. $0^{m}23$. — Étude de têtes aux trois crayons.
Vente H. Destailleur, 1890.

770. ***Anges*** (***Deux***) ***dans les nues.***

H. $0^{m}30$. L. $0^{m}22$. — Dessin à la sanguine.
Vente J. Grünling, à Vienne, 1823.

771. ***Annonce*** (***L'***) ***aux Bergers de la venue du Christ.***

Composition à la sanguine.
Vente Norblin, 1855.

772. ***Annonciation (L') aux Bergers.***

H. 0m32. L. 0m27. — Composition de 10 figures au crayon rouge sur papier blanc.
Gravé par Demarteau.
Vente du sculpteur J.-B. Lemoyne, 1778.

773. ***Apôtre (Tête d').***

Pastel.
Vente Flury-Herard, 1861.

774. ***Assomption.***

Dessin à l'huile sur papier.
Vente Eug. Tondu, 1865.

775. ***Assomption.***

H. 0m40. L. 0m24. — La Vierge, drapée d'un ample manteau, est portée sur des nuages par trois anges.
Des chérubins se jouent dans les nues.
Dessin à la plume de roseau, lavé de bistre.
Une composition semblable, reproduite dans l'ouvrage de P. Mantz, se trouve à l'*Albertina*, à Vienne.
Vente Leblond, 1859.
Vente A. Beurdeley, 1905.

776. ***Bethsabée au bain.***

Sanguine rehaussée de blanc.
Vente de M. E***, 4 juin 1874.

777. ***Bienfaisance (La).***

H. 0m22. L. 0m31. — Composition de douze personnages, représentant une religieuse distribuant des pains.
Crayon noir, rèhaussé de craie, sur papier gris.
Vente E. Calando, 1899.

778. ***Cène (La).***

H. 0m22. L. 0m33. — Jésus est à table avec ses disciples entourés de femmes et de serviteurs.
Dessin au bistre, cintré du haut.
Vente Vignères, 26 mai 1862.
Vente du marquis de Chennevières, 1898.

779. ***Chérubins.***

Étude de têtes.
Aux trois crayons. Gravé.
Vente Rouillard, 1869.

780. ***Chérubins.***

Groupe de têtes.
H. 0m189. L. 0m324. — A la sanguine sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

781. ***Chérubius sur des nuages.***

H. 0m28. L. 0m20. — Crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Vente Henri Porgès, 1885.

782. ***Christ (Le) apparaissant en jardinier à la Madeleine.***

Très beau dessin largement touché au bistre.
Vente du peintre N. Diaz, 1861.

783. ***Christ (Le) dans le jardin des Oliviers.***

Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Féral, 29 mars 1900.

784. ***David et Bethsabée.***

Grand dessin à la sanguine, gravé par Voyez.
Acheté, en 1788, par le graveur Campion à la vente d'Aliamet, graveur.

785. ***Décollation de saint Jean-Baptiste.***

Vente Lempereur, 1773.

786. ***Descente de Croix.***

Au bas, à gauche, la Vierge évanouie.
A la sanguine.
Vente Bergeret, 1786.
Vente Eug. Tondu, 1865.

787. ***Dieu le Père recevant dans ses bras son fils mort.***

H. 0m30. L. 0m40. — Plume et sépia.
Gravé.
Vente Benjamin Fillon, 1882.

788. ***Espérance (L') et la Religion.***

Deux dessins.
Vente X***, 19 décembre 1771.

789. ***Esther devant Assuérus.***

Composition de 15 figures.
Dessin à la plume et au bistre.
Vente Bergeret, 1786.

790. ***Étude d'homme, de profil, les mains jointes.***

Étude pour une Nativité.
Crayon noir et pastel.
Vente J. Gigoux, 1873.

791. ***Études.***

Pour une Ascension; saint Jean; figures agenouillées et debout, têtes, etc.
12 dessins à la pierre noire dont 10 signés.
Vente Vignères, 11 juin 1880.

792. ***Ex-Voto (Motif d').***

Dessin.
Vente Bruun-Neergaard, 1814.

793. *Flagellation (La) du Christ.*

A la plume et à l'encre de Chine.
Vente Guichardot, 1875.

794. *Incrédulité de saint Thomas.*

H. $0^{m}27$. L. $0^{m}43$. — Composition de 12 figures.
Dessin à la pierre noire et au crayon blanc.
Vente François Boucher, 1771.

795. *Jésus-Christ.*

Gravé par Vallée.

796. *Jésus faisant la Pâque avec ses disciples.*

Dessin à la plume et au bistre.
Vente Basan, 1798.

797. *Jésus guérissant les malades.*

H. $0^{m}28$. L. $0^{m}19$. — Composition de 7 personnages.
Dessin au bistre.
Vente Eug. Féral, 1901.

798. *Jésus et saint Jean.*

H. $0^{m}50$. L. $0^{m}44$. — Toile.
Sur des nuages, à droite, l'Enfant Jésus, de trois quarts tourné vers la gauche, regarde le petit saint Jean agenouillé, de face, devant une croix; dans les airs, des chérubins.
Signé et daté sur la croix : *F. Boucher, 1758.*
Galerie des Offices, Florence.

799. *Joseph et la femme de Putiphar.*

Sanguine.
Vente Vignères, 19 mars 1870.

800. *Joseph vendu par ses frères.*

Composition de 15 figures.
Dessin à la sanguine et au crayon blanc.
Acheté 167 livres à la vente Trouard, 1779.
Vente Bergeret, 1786.

801. *Joseph vendu par ses frères.*

H. $0^{m}25$. L. $0^{m}36$. — Joseph, la tête baissée, est livré par ses frères aux marchands égyptiens. Siméon reçoit le prix de son forfait.
A gauche, des esclaves et des dromadaires prêts pour le départ.
A droite, une figure assise et deux moutons.
A la plume, vigoureusement lavé de bistre.
Signé à gauche.
Vente Paillet, 15 février 1789.
Vente Defer-Dumesnil, 1900.

802. *Madeleine.*

En pied.
Sanguine.
Vente Vignères, 9 mai 1868.

803. *Madeleine.*

Agenouillée et baisant les pieds du Christ.
Dessin au crayon noir.
Vente Eug. Tondu, 1865.

804. *Mariage mystique de sainte Catherine.*

A la pierre noire.
Vente Vignères, 3 décembre 1877.

805. *Mariage de la Vierge.*

Esquisse au crayon noir et à l'encre de Chine rehaussée de gouache.
Vente Étienne Arago, 1892.

806. *Mariage de la Vierge.*

H. $0^{m}40$. L. $0^{m}24$. — Crayon et sépia.
Vente Bergeret, 1786.
Vente Ét. Arago, 1872.

807. *Martyr traîné par des chevaux; des anges dans une gloire.*

Croquis à la plume.
Vente David, 1859.

808. *Moïse recevant de Dieu les tables de la loi.*

H. $0^{m}40$. L. $0^{m}29$. — Dessin à la plume lavé de bistre.
Vente François Boucher, 1771.
Vente Rigal, 1810.
Vente Silvestre, 1811.
Vente Vignères, 22 décembre 1856.
Vente Laperlier, 1879.

809. *Moïse, sauvé des eaux, présenté à la fille de Pharaon.*

Dessin à l'estompe et au crayon noir.
Vente Lempereur, 1773.
Vente Mailand, 1881, où il est acheté 41 francs par Jean Gigoux; à sa vente, en 1882, il monte à 180 francs.

810. *Nativité (La).*

H. $0^{m}18$. L. $0^{m}13$. — Crayon noir.
Vente Marmontel, 1883.

811. *Nativité (La).*

Crayon noir rehaussé de blanc.
Signé et daté : *1756.*
Vente Guichardot, 1875.

812. *Nativité.*

Gravé par Fessard sous le titre de : *La Lumière du Monde.*
Dessin en grisaille.
Vente Cayeux, 1769.

813. *Notre-Seigneur guérissant l'aveugle à la porte du temple.*

Dessin à la plume et au bistre.
Vente Bergeret, 1786.
Vente de M. E***, 4 juin 1874.

814. *Notre-Seigneur et le mauvais riche.*

Dessin à la plume et crayon noir.
Vente de Saint-Maurice, 1786.

815. *Notre-Seigneur remettant à saint Pierre les clefs du paradis.*

Dessin à la plume mêlé d'estompe.
Vente Bergeret, 1786.

816. *Notre-Seigneur à table avec ses disciples.*

Dessin à la plume.
Vente Mariette, 1776.

817. *Pèlerins d'Emmaüs.*

Dessin à la plume et au bistre.
Vente Lempereur, 1773.
Vente Basan, 1798.

818. *Prédication* (*La*).

A la pierre noire rehaussé de blanc.
Vente P. de Meurville, 1904.

819. *Présentation au temple.*

Bistre rehaussé de blanc.
Collection J. P. Hesseltine, à Londres.

820. *Présentation* (*La*) *au temple.*

H. 0m30. L. 0m20. — Plume et sépia.
Vente Aved, 1766.
Vente Tripier-Lefranc, 1883.

821. *Rébecca recevant les présents du serviteur d'Abraham.*

Dessin à la plume et au bistre.
Vente Bergeret, 1786.

822. *Réconciliation de Jacob avec Ésaü.*

Dessin à la plume et au bistre.
Vente Basan, 1798.

823. *Religion* (*La*).

Figure sur un nuage.
Dessin au bistre.
Vente Mariette, 1776.

824. *Repos en Égypte.*

Dessin au pinceau trempé de bistre.
Ventes Mariette, 1768 et 1775.

825. *Repos en Égypte.*

H. 0m216. L. 0m243. — Plume et bistre.
Vente Lebrun, 1771.
Vente Bergeret, 1786.
Vente N. Roqueplan, 1862.

826. *Résurrection de Lazare.*

Dessin à la plume et au bistre.
Vente Bergeret, 1786.
Vente Vignières du 12 janvier 1865.

827. *Résurrection de Lazare.*

Composition de 12 figures.
Dessin aux crayons noir et blanc sur papier bleu.
Vente Bergeret, 1786.

828. *Retour de l'Enfant prodigue.*

H. 0m38. L. 0m25. — Importante composition de 9 figures, dont le centre est occupé par le patriarche recevant dans ses bras l'Enfant prodigue.

Au second plan, personnages secondaires et accessoires divers.

A la plume, lavé de sépia.
Vente Paulme, 6 mars 1899.

829. *Retour de l'Enfant prodigue.*

Composition de nombreuses figures.
Sanguine.
Vente Mayor, 1859.
Vente Thomas Shaw, 1869.

830. *Saint André.*

Gravé par Jacob.

Les 15 estampes qui suivent, au millésime de 1726, sont à l'adresse de Jeaurat, gravées d'après les dessins de F. Boucher.

831. *Saint Apôtre.*

Sanguine.
Vente Vignères, 11 juin 1880.

832. *Saints en adoration devant la Vierge et l'Enfant Jésus.*

Vente Eug. Tondu, 1865.

833. *Saint Barthélemy.*

Gravé par Brion.

834. *Sainte Famille.*

Dessin à la sanguine.
Vente Ponce, 1831.
Vente Greverath, 1856.

835. *Sainte Famille.*

H. 0m23. L. 0m29. — La Vierge, coiffée d'un voile pendant sur ses épaules, entoure de ses bras l'Enfant Jésus étendu sur un coussin.

A droite, un amour tenant une torche enflammée. Au second plan, saint Joseph.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente du peintre Joyant, 1855.
Vente A. Beurdeley, 1905.

836. ***Sainte Famille.***

Dessin à l'essence.
Vente de M. G***, 30 mai 1873.

837. ***Saint Jean. — Saint Jacques-le-Mineur.***

Gravé par Jeaurat.

838. ***Saint Jean-Baptiste.***

Aux trois crayons, lavé d'aquarelle.
Signé.
Vente J. Niel, 1873.

839. ***Saint Jean enfant, assis, son mouton près de lui.***

Pastel.
Vente du marquis de Ménars, 1782.

840. ***Saint Jacques-le-Majeur.***

Gravé par Brion.

841. ***Saint Jude.***

Gravé par Brion.

842. ***Saint Louis, agenouillé, tenant le sceptre et le bâton de justice.***

Pierre d'Italie, relevé de blanc. Signé.
Vente Vignières, 25 novembre 1878.

843. ***Saint Mathias.***

Gravé par Vallée.

844. ***Saint Mathieu.***

Gravé par Jacob.

845. ***Saint Paul guérissant les aveugles.***

Plume et sépia.
Vente Féral, 29 mai 1873.

846. ***Saint Philippe, saint Paul.***

Gravé par Aubert.

847. ***Saint Pierre.***

Gravé par Houssard.

848. ***Saint Pierre et saint Paul guérissant les aveugles à la porte du temple.***

H. 0^m265. L. 0^m185. — A la plume et lavis de sépia.
Vente E. Calando, 1899.

849. ***Saint Pierre recevant les clés.***

Dessin à la plume et au crayon.
Vente Vignières, 15 décembre 1856.

850. ***Saint Pierre sur les eaux.***

Vente Fr. Boucher, 1771.

851. ***Saint Simon.***

Gravé par Brion.

852. ***Saint Stanislas Kosta.***

A la pierre d'Italie.
Vente Vignères, 12 janvier 1865.

853. ***Saint Thomas.***

Gravé par Jacob.

854. ***Samson endormi sur les genoux de Dalila et livré à ses ennemis.***

H. 0^m35. L. 0^m27. — Dessin en grisaille à l'huile sur papier gris.
Vente La Tour d'Aigues, 1777.
Vente du marquis de Calvières, 1779.

855. ***Satan.***

Académie à la sanguine.
Vente de M. P***, de Lyon, 1873.

856. ***Séraphins formant auréole de gloire.***

H. 0^m37. L. 0^m34. — Étude de sept têtes.
Aux trois crayons et signé.
Vente Vignères, 17 décembre 1862.
Vente Febvre, 11 avril 1868.

857. ***Têtes d'anges.***

H. 0^m28. L. 0^m35. — Dessin aux trois crayons.
Musée de Dijon.

858. ***Tobie et l'Ange.***

H. 0^m27. L. 0^m40. — Dessin à la pierre noire.
Vente Randon de Boisset, 1777.

859. ***Triomphe de la Religion.***

Allégorie.
A la mine de plomb.
Vente Piat, 1897.

860. ***Vierge (La sainte).***

Gravé par Vallée.

861. ***Vierge.***

En buste.
Sanguine.
Vente de Jullienne, 1767.

862. ***Vierge.***

En buste, la tête couverte d'une draperie.
A plusieurs crayons.
Vente Eug. Tondu, 1865.

863. ***Vierge.***

H. 0m29. L. 0m21. — Vue à mi-corps.
Dessin à la plume lavé d'encre de Chine.
Vente Collet, 1787.

864. ***Vierge.***

En buste, la figure de profil.
Pastel.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.
Vente Palla, 1873.

865. ***Vierge (La).***

H. 0m35. L. 0m25. — Assise, les mains jointes, entourée de têtes de chérubins.
Vente Féral, 19 mars 1890.

866. ***Vierge (Tête de).***

Dessin au crayon rouge.
Vente Randon de Boisset, 1777.

867. ***Vierge (La) et Jésus à qui un enfant vient offrir deux colombes.***

Étude pour *La Lumière du Monde*. Composition gravée.
Pastel.
Vente Féral, 28 novembre 1872.

868. ***Vierge (La) debout, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus.***

On voit à droite un saint prosterné.
Vente Eug. Tondu, 1865.

869. ***Vierge (La) entourée d'anges.***

H. 0m35. L. 0m25. — A la pierre noire.
Vente de M. P***, de Limoges, 1875.
Vente de MM. D*** et P***, 1898.

870. ***Vierge (la) et l'Enfant Jésus adorés par deux religieux.***

A la plume, lavé de sépia.
Vente du duc de Feltre, 1867.

871. ***Vierge (La) tenant l'Enfant Jésus et ayant à ses pieds plusieurs saints en adoration.***

Dessin à la plume et au bistre.
Vente Helle et Rémy, 13 décembre 1762.
Vente Mariette, 1776.

872. ***Vierge (La) portant l'Enfant Jésus enveloppé dans ses langes.***

H. 0m50. L. 0m62. — A droite, saint Jean enfant avec deux colombes.
Étude au pastel pour une grande composition qui a été gravée sous le titre : *La Lumière du Monde*.
Pastel.
Vente Féral, 28 février 1877.

873. ***Visitation de la Vierge.***

Sanguine.
Dessin gravé.
Vente J. Gigoux, 1873.

874. ***Visitation de la Vierge.***

Dessin aux crayons noir et blanc.
Vente Lebrun, 1771.

—

HISTOIRE — DESSINS

875. ***Alexandre et la famille de Darius.***

Dessin à l'essence.
Vente de M. G***, 30 mai 1873.

876. ***Alexandre et la famille de Darius.***

H. 0m48. L. 0m29. — Crayon rouge.
Attribué à F. Boucher.
Vente Loutrel du 25 avril 1863.

877. ***Angélique et Médor.***

Ovale.
Vente Bergeret, 1786.

878. ***Cassandre devant la statue de Minerve.***

H. 0m45. L. 0m57. — Grisaille.
Vente de Jullienne, 1767.

879. ***Le Denier de César.***

Signé et daté : *1757*.
Crayon noir et sanguine.
Vente Palla, 1873.

880. ***Épisode de la guerre de Troie.***

Esquisse en grisaille.
Vente du 28 mars 1887. Féral, expert.

881. ***Marc-Antoine et Cléopâtre.***

Dessin.
Vente de l'imprimeur Prault, 1780.

882. ***Massacre des Innocents.***

Première pensée de cette composition.
Dessin à la plume et bistre.
Vente Nourri, 1785.

883. ***Mutius Scévola dans le camp de Porsenna.***

Composition de 16 figures.
Esquisse faite à Rome.
Collection du chevalier d'Orlemont, 1883.

884. ***Princesse, suivie de ses femmes, reçue par un guerrier debout sous une tente.***

H. 0^{m}42. L. 0^{m}20. — Importante composition largement exécutée.
A la sépia avec rehauts de blanc.
Vente Henri Lacroix, 1901.

885. ***Scévola dans le camp de Porsenna.***

Composition de 16 figures.
Dessin à la pierre noire.
Vente Gros, 1778.

886. ***Sommeil de Renaud.***

Crayon noir et encre de Chine.
Vente Féral, 29 mai 1873.

887. ***Thomiris.***

Esquisse.
Collection P. Lelu, peintre, 1811.

888. ***Tnllie.***

Esquisse.
Collection P. Lelu, peintre, 1811.

ALLÉGORIES

PEINTURES

889. ***Amour (L') corrigé.***

T. H. 0^{m}80. L. 1^{m}41. — Descendue de son char et à demi-couchée sur des nuages, Vénus s'empare de l'Amour qu'elle tient renversé; armée d'un bouquet de roses, elle fustige l'enfant trompeur près duquel gisent épars son arc, son carquois et ses flèches.
Boitelle, 1866.
Pamar, 1883.

— ***Amour (L') récompensé.***

H. 0^{m}80. L. 1^{m}41. — L'Amour désarmé, couché près de sa mère assise sur des nuages, cherche à s'emparer d'un carquois que Vénus souriante tient suspendu au-dessus de lui.
Signé à droite sur un nuage.
Ces deux compositions se font pendant.
Boitelle, 1866.
Pamar, 1883.

890. ***Amour (L') enchaîné par les Grâces. — Le Temps donne des armes à l'Amour.***

Ces deux sujets sont gravés et se font pendant.
Collection Cavé, ancien directeur des Beaux-Arts, 1852.

891. ***Amours (Deux).***

Dans les nuages, soutiennent le casque de Mars richement orné de ciselures et de plumes.
Collection Le N***, 1860.
Collection Breb***, 1866.

892. ***Amours (Trois) groupés avec des colombes.***

Tableau allégorique.
Vente Gérard, 19 décembre 1842.

893. ***Apollon.***

Épris des charmes d'une simple bergère, descend de son char et s'avance vers elle. La troupe des amours entoure les deux amants et leur tresse des couronnes et des chaînes de fleurs.
Sous les traits de la bergère est représentée Mme Du Barry.
Collection Legrand, 1828.

894. ***Apollon présidant à la Danse et aux Chansons.***

Ancienne collection A. de Montaiglon.
Dans cette composition, M. P. Mantz pensait voir une maquette pour un rideau de théâtre.

895. ***Les Arts libéraux.***

Quatre tableaux composés de groupe d'enfants représentant d'une manière allégorique les Arts libéraux.
Vente Henry, 26 décembre 1833. Ces quatre tableaux ont fait 126 francs.

— ***L'Éloquence.***

T. chantournée. H. 1^{m}80. L. 1^{m}90. — Assise sur des nuages, tenant de la main droite un stylet appuyé sur les œuvres d'Homère et de Virgile. Dans la main gauche, un poignard passé dans deux couronnes. A ses pieds, deux petits génies; des armes et un casque.
Exposé au Salon de 1746.

— ***L'Astronomie.***

T. chantournée. H. 1^{m}80. L. 1^{m}90. — Assise sur des nuages, tenant un télescope de la main gauche. A ses pieds, une sphère céleste. Auprès d'elle deux petits génies.
Exposé au Salon de 1746.

— ***La Rhétorique.***

T. chantournée. H. 1^{m}80. L. 1^{m}90. — Assise sur des nuages tenant un caducée de la main droite. Autour d'elle, trois petits génies.

— ***L'Histoire.***

T. chantournée. H. 1^{m}80. L. 1^{m}90. — Assise sur des nuages, écrivant dans le livre de l'Histoire. A ses pieds, le Temps. Autour d'elle trois petits génies dont deux soutiennent le médaillon de Louis XV.
Ces quatre tableaux furent placés comme dessus de porte dans le cabinet des médailles du Roi à Paris en 1747. Lors de



LA TOILETTE DE VÉNUS

PALAIS DES ARCHIVES NATIONALES

(Photographie Braun, Clement et Cie)



la démolition de ce cabinet, ils sont rentrés dans les magasins de la Bibliothèque Nationale. Ils ont été gravés par Mongin dans le livre de P. Mantz : *François Boucher*.
Appartiennent à la Bibliothèque Nationale.

896. ***L'Astronomie.***

T. H. 0m55. L. 0m45. — Symbolisée par des figures d'enfants.
Dossier de fauteuil, modèle exécuté pour la Manufacture de Beauvais.
Exposé, en juillet 1880, au Musée des Arts décoratifs.
Appartient à la Manufacture des Gobelins.

897. ***L'Aurore et Zéphire.***

Plafond.
L'Aurore apparaît, Zéphire et les amours la précèdent en répandant des fleurs sur la terre. L'un d'eux, armé d'un flambeau embrasé, chasse la Nuit qui, à son approche, se cache derrière ses voiles étoilés. Un autre amour, dominant la composition, verse une rosée bienfaisante sur la terre, où s'aperçoivent deux enfants couchés sur des gerbes de blés et que réveillent les premiers rayons du jour.
Vente Horsin-Déon du 30 mai 1864.

898. ***Autel de l'Hymen.***

H. 0m27. L. 0m24.
De Sireul, 1781.

899. ***Les Cinq Sens : la Vue, l'Ouïe, l'Odorat, le Toucher, le Goût.***

Vente Letellier, 19 novembre 1852.
L'Odorat. Vente Marcille, 1857.

900. ***Circé.***

Au fond, Diane assise sur des nuages.
Esquisse peinte en grisaille.
Collection du marquis d'Houdan, à Angers, 1888.

901. ***Composition allégorique.***

T. H. 1m10. L. 0m50.
Musée de Dijon.

902. ***Composition allégorique.***

Dans le haut, deux médaillons ronds entourés d'amours.
Grisaille.
Collection Em. Wattier, 1868.

903. ***Composition allégorique sur l'éducation de Louis XV.***

T. H. 0m62. L. 0m44. — L'artiste a représenté le futur roi comme un nouvel Achille conduit par un centaure. Des néréides lui offre des présents, un triton souffle dans une conque marine. Minerve, sur les nuages, montre le jeune prince à une Renommée qui porte des couronnes. Dans le haut, des amours soutiennent deux médaillons où le peintre devait représenter le grand Dauphin, fils de Louis XIV, et la Dauphine, sa femme.
Cette esquisse, traitée en grisaille, a été gravée.
Maillet du Boullay, 1870.

904. ***Composition allégorique de l'Étude et de l'Innocence.***

Vente Monbro, 1868.

905. ***Composition allégorique sur le règne de Louis XV.***

Grisaille.
Signée : *F. Boucher*.
Collection E. de Saincric, 1858.

906. ***Composition allégorique pour une thèse dédiée à M. le Dauphin.***

Esquisse en grisaille.
Salon de 1747.

907. ***Le Dessin.***

Symbolisé par deux enfants.
Collection Raget, 1856.

908. ***Le Dessin.***

Symbolisé par des figures d'enfants.
T. H. 0m55. L. 0m45. — Dossier de fauteuil. Modèle exécuté pour la Manufacture de Beauvais.
Exposé en juillet 1880 au Musée des Arts décoratifs.
Appartient à la Manufacture des Gobelins.

909. ***Le Dessin et la Peinture.***

Figurés par de petits génies.
Collection Laroque, 1835.

910. ***Les différents génies de la Sculpture.***

Esquisse.
Gravé par Levasseur.

911. ***L'Eau.***

Exposé aux Cent chefs-d'œuvre, en 1883, et au profit des Inondés du Midi, en 1887.
Appartenait à M. Eudoxe Marcille.

912. ***L'Éducation d'Achille.***

T. H. 0m62. L. 0m42. — Le jeune guerrier, guidé par le centaure Chiron, est entouré de tritons et de naïades qui quittent les eaux pour lui présenter les produits de la mer. A droite, Minerve le désigne à la Renommée. Au dessus, des amours tiennent deux médaillons où devaient figurer les portraits de deux personnages.
Esquisse en grisaille.
Audouin, 1892.

913. ***L'Été et le Printemps.***

Vente Bon, 3 mars 1837.

914. ***Le Génie des Arts.***

T. H. 0m58. L. 0m47. — Représenté par un jeune enfant assis dans un paysage, la tête couronnée de roses. Il écrit sur

un papier enroulé. Près de lui, deux colombes; devant, à terre, une lyre, une couronne et un bas-relief. Dans le fond est un cours d'eau où se jouent des cygnes.
Vente Febvre, 11 avril 1868.

915. *Le Génie des Arts.*

Tableau allégorique, grandes figures.
Collection J. A. L. B***, 4 décembre 1843.

916. *Les Génies des Beaux-Arts,*

H. 1m14. L. 1m25. — Toile.
Au milieu de la composition, un amour termine un buste; autour, plusieurs amours sont couchés, crayonnant et feuilletant des dessins; à gauche, est renversée la partie inférieure d'une statue d'Hercule.
Signé à droite : *F. Boucher.*
Provient du château de la chapelle Godefroi.
Musée de Troyes.

917. *Le Génie de l'Enfance.*

T. H. 0m41. L. 0m34. — Assis dans un jardin, au milieu de ses jouets, et tournant le dos au buste de la Sagesse, il tient à la main un petit violon et s'appuie sur un cheval à roulettes. Son pied frôle un polichinelle.
Signé : *F. Boucher, 1759.*
Exposé chez Martinet en 1860.
Vente Laperlier, 1867.

918. *Le Génie de la Jeunesse.*

T. H. 0m41. L. 0m34. — Assis devant une tonnelle, au milieu des roses, il s'appuie sur une lyre posée près du temple de Minerve. Des colombes se becquètent et, sur un nuage, un flambeau brûle dans une couronne de fleurs de laurier.
Signé : *F. Boucher, 1759.*
Exposé chez Martinet en 1860.
Vente Laperlier, 1867.

919. *La Géographie.*

T. H. 0m89. L. 0m81. — Ovale.
Vente de Mme de Pompadour, 1766.

920. *L'Histoire.*

H. 0m56. L. 0m36. — Au-dessous d'un médaillon soutenu par la Religion et le Génie de la France, l'*Histoire* écrit sur un livre placé sur un autel,
Grisaille.
Bergeret, 1786.

921. *L'Hiver.*

T. H. 0m75. L. 0m93. — Des amours nus se chauffent autour d'un feu.
Trumeau grisaille.
Collection Robellaz, de Lyon, 1892.

922. *L'Hiver.*

Composition gravée.
Collection Marcille, 1857.

— *L'Hiver.*

Autre motif, même collection.

923. *L'Hiver.*

Trois enfants allument un feu.
Vente Ch. Paillet, 5 novembre 1833.

924. *Minerve faisant couronner l'Innocence.*

Grisaille.
Ghendt, 1779.

925. *La Muse de l'Éloquence (Polymnie).*

T. H. 0m97. L. 0m90. — Portée sur une nuée, une muse couronnée de lauriers tourne ses regards vers le ciel. De sa main gauche, elle tient une couronne de feuillage. Sur son bras droit, elle a appuyé le livre ouvert de l'Histoire; elle tient de la main droite un sceptre.
Près d'elle et au-dessous d'elle un amour couché, la main gauche sur une lyre, admire une gerbe de fleurs qu'il tient de la main droite. A droite, en haut, un autre amour souffle dans une trompette.
Panneau décoratif dans la première manière du maître.
Collection de Mme Denain, 1893.

926. *La Muse de la Comédie et de la Sculpture.*

T. H. 0m88. L. 1m73. — La muse de la Sculpture, sous les traits d'une jeune et jolie femme, s'entretient avec la muse de la Comédie. Un amour est à leurs pieds.
Collection Robellaz, de Lyon, 1892.

927. *La Muse de la Peinture.*

Femme en buste, avec une palette à la main.
Musée de Glascow.

928. *La Musique.*

T. H. 0m62. L. 0m76. — Ovale.
La muse, couronnée de fleurs, appuyée sur une lyre, est assise. Elle porte une robe blanche et est entourée d'une grande draperie bleue.
Deux amours sont auprès d'elle, l'un tenant une torche enflammée, l'autre un tambour de basque.
Dans le bas du tableau, sur une banderolle qui porte une devise latine, se touvent les initiales : *F. B.*
Vente Arsène Houssaye, 1896. Le Catalogue dit : *Attribué à Boucher.*

929. *La Musique.*

T. H. 0m55. L. 0m45. — Symbolisée par des figures d'enfants.
Modèle exécuté pour la Manufacture de Beauvais. Dossier de fauteuil.
Exposé en juillet 1860 au Musée des Arts décoratifs. Appartient à la Manufacture des Gobelins.

930. *La Musique.*

T. H. 0m75. L. 0m94.
Signé et daté : *1755.*
Collection Barroilhet, 1860.

931. ***La Musique.***

T. H. 0m25. L. 0m34. — Jeune fille jouant de la flûte et deux amours, dont l'un agite un tambour de basque, personnifiant la Musique,
Esquisse.
Léopold Flameng, 1882.
Baron de Beurnonville, 1884.

932. ***La Musique.***

H. 0m72. L. 0m57. — La Musique représentée par deux amours qui feuillettent un cahier de musique; à leurs pieds une lyre entourée de lauriers.
Cette composition et les trois précédentes forment un ensemble décoratif.
Médaillon ovale.
San-Donato (Demidoff), 1870.

933. ***La Musique.***

T. H. 0m97. L. 0m90. — Dans un site agreste, près d'une fontaine où verdissent des mousses, une nymphe aux draperies blanches, bleues et rouges, les cheveux nattés et retenus par des rubans lilas, joue du biniou et déchiffre un feuillet de musique que lui tiennent des amours, dont l'un rythme la mesure de son bras levé.
Panneau décoratif de la première manière du maître.
Collection de Mme Denain, 1893.

934. ***La Musique.***

T. H. 0m95. L. 1m20. — Jeune femme assise sur des nuages et tenant une lyre; auprès d'elle deux amours.
Dr Cruvellier, 1879.

935. ***La Musique.***

T. H. 0m89. L. 0m81. — Ovale.
Vente de Mme de Pompadour, 1766.

936. ***La Musique.***

Assise sur une nuée, la Musique drapée de bleu et de blanc, montre à l'Amour son tambour de basque. Il donne peu d'attention au tambour de basque, la Musique ayant, dans son nonchaloir, laissé ses draperies découvrir ses chairs rosées.
Exposition des Cent chefs-d'œuvre, 1892.
Collection Lady Wallace.

937. ***La Musique.***

T. H. 1m02. L. 1m28. — La Musique est personnifiée par une jeune fille en tunique blanche, la gorge et les jambes à découvert. Elle est drapée dans des étoffes bleues et rouges et portée sur les nues.
Deux petits génies lui remettent, l'un la lyre d'or à sept cordes; l'autre, qui plane au-dessus du premier, la flûte d'ivoire et la couronne de laurier. A côté d'elle, sont groupées des colombes, des roses, une partition. On voit à gauche un casque et une épée.
Signé à droite : *F. Boucher, 1764.*

938. ***La Peinture.***

Pendant du précédent.
T. H. 1m02. L. 1m28. — Une jeune fille assise dans les nues, drapée dans un manteau verdâtre, accoudée sur un coussin bleu à glands d'or, symbolise la peinture. Elle dessine à la craie, sur une toile ovale, la figure en pied de l'Amour, qui pose complaisamment devant elle, sa torche embrasée à la main, son carquois plein de flèches à son côté. Un autre amour se penche, fixant curieusement la jeune fille, tandis qu'un troisième, debout derrière la toile, lui tend une couronne de laurier. A gauche, une palette avec des pinceaux et des dessins roulés sont placés sur une draperie rouge.
A droite la signature : *F. Boucher, 1765.*
Ces deux compositions, auraient été peintes, d'après la tradition, pour l'Électeur de Bavière et rapportées d'Allemagne au commencement du XIXe siècle par le général de Saint-Maurice qui, après les avoir gardées pendant soixante ans, les vendit à M. Maillet Du Boulay.
A la vente de ce dernier, en 1870, elles atteignirent le prix de 9.100 francs les deux. Depuis, elles furent exposées aux Alsaciens-Lorrains, en 1874, et au Pavillon de Flore, en août 1878, au profit des Arts décoratifs, par leur propriétaire M. Rothan. A sa vente en 1890, elles firent 49.000 francs.

939. ***La Nuit.***

T. H. 0m31. L. 0m45. — Esquisse pour un plafond.
Signé à gauche : *F. Boucher.*
Collection d'un amateur, 1866, Dhios, expert.

940. ***Paysanne versant l'eau d'un arrosoir sur des rosiers au milieu desquels est couché l'Amour.***

H. 0m61. L. 0m42. — Toile.
Blondel d'Azincourt, 1783.

941. ***La Peinture.***

T. H. 0m88. L. 0m79. — Un petit amour, assis dans les nuages, dessine sur une feuille de papier posée sur des cartons, derrière lesquels se trouve un autre amour, occupé à retourner cette feuille.
A gauche de ce groupe est un carton à dessins et, à droite, une palette avec des pinceaux.
Au fond, l'esquisse d'un tableau sur un chevalet.
Vente Sedelmeyer, 1892.

942. ***La Sculpture.***

T. H. 0m88. L. 0m79. — Appuyé contre le buste d'une jeune fille, est assis un amour tenant un ciseau à la main.
A gauche, un autre amour montre du doigt un bas-relief placé à terre à côté d'un masque.
Pendant du tableau précédent.
Vente Sedelmeyer, 1892.

943. ***La Peinture.***

H. 0m72. L. 0m57. — La Peinture est représentée par deux amours, dont l'un dessine, assis au milieu de toiles ébauchées, de portefeuilles et d'autres attributs.
Médaillon ovale.
San-Donato (Demidoff), 1870.

944. ***La Peinture.***

H. 0m34. L. 0m35. — Bois.
Gravé par Huquier.
Collection de M. P***, 1853.

945. ***La Peinture.***

Un amour, la tête appuyée sur sa main, dessine un buste de femme placé devant lui. Survient un autre amour porté sur un nuage, qui lui montre une étude de femme posée sur un chevalet.
Grisaille.
Vente H. Cousin, 14 janvier 1856.

946. ***La Peinture.***

T. H. 0^m21. L. 0^m31. — Une jeune fille, assise dans un fauteuil, se dispose à exécuter le portrait de deux amours; elle est guidée dans ce travail par le génie de la peinture.
Signé des initiales de l'artiste : *F. B.*
Toile. Figures d'environ 0^m12.
Donné en 1836 par M. Hippolyte Jouffroy au musée de Lille.

947. ***La Poésie.***

H. 0^m72. L. 0^m57. — Médaillon ovale.
La Poésie est représentée par deux amours; l'un tient une plume à la main, l'autre apporte un flambeau allumé et une couronne de laurier.
Des fleurs et des colombes complètent les attributs de cette composition.
San-Donato (Demidoff), 1870.

948. ***La Poésie satirique. — La Poésie lyrique. — La Poésie épique. — La Poésie pastorale.***

Ces quatre compositions gravées par Duflos.
La Poésie satyrique passait, en 1857, à la vente Marcille.
La Poésie lyrique et *L'Astronomie* à la vente du comte d'Espagnac, 1838.

949. ***Le Printemps.***

Signé et daté : *1766.*
Gravé.
Collection du marquis de Saint-Cloud, 1864.

950. ***Les Quatre Éléments.***

Figurés par des amours.
— Que de trésors répandus sur la Terre, . . .
— A l'Eau qui, de mille façons, . . .
— Jeunes oiseaux que la Tendresse inspire, . . .
— Sur le front de l'Amour, . . .
Gravés par Daullé.

951. ***Les Quatre Saisons.***

Figurées par des enfants.
Ces quatre tableaux étaient, sans doute, des études pour le plafond de la salle du Conseil à Fontainebleau.
Salon de 1753.

952. ***Les Quatre Saisons.***

Deux petits tableaux ovales.
Exposés au Salon de 1727.
A la vente Théret, en 1839, passaient deux esquisses représentant les Quatre Saisons en deux tableaux.

953. ***La Sculpture.***

H. 0^m72. L. 0^m57. — Médaillon ovale.
La Sculpture est représentée par deux amours au milieu de bas-reliefs, de bustes, de statues et de divers autres attributs.
San-Donato (Demidoff), 1870.

954. ***La Sculpture.***

H. 0^m32. L. 0^m25.

— ***La Peinture.***

H. 0^m32. L. 0^m23.

— ***La Poésie.***

H. 0^m32. L. 0^m23.
Exposés en 1885 au profit des Orphelins d'Alsace-Lorraine.
Collection de M. X***.

955. ***La Sculpture***

T. H. 0^m55. L. 0^m45. — Symbolisée par des figures d'enfants.
Dossier de fauteuil. Modèle exécuté pour la Manufacture de Beauvais.
Exposé en juillet 1880 au Musée des Arts décoratifs. Appartient à la Manufacture des Gobelins.

956. ***Le Triomphe de la Peinture et de la Sculpture.***

H. 1^m62. L. 1^m20. — La Peinture, armée de sa palette et tenant ses pinceaux, est assise le regard dirigé vers la Sculpture qui, debout, tenant d'une main son ciseau, étend son autre main vers le bas-relief qui décore un vase d'une forme élégante. Placé sur le couvercle du vase, un génie y accroche des guirlandes; un autre, dans les airs, tient de chaque main une couronne.
Peint sur toile en grisaille.
M. X***, ancien avocat-général, 1866.

957. ***Vénus, protectrice des Arts, instruisant l'Amour.***

Toile de forme ronde, diamètre de 3 pieds (0^m975).
Marquis de Ménars, 1782.

958. ***Vénus visitant, accompagnée des amours, un sculpteur dans son atelier.***

Vente du 23 novembre 1868.

DESSINS

959. ***L'Air. — L'Eau. — La Terre. — Le Feu.***

Gravés par Duflos.
Les dessins des *Quatre Éléments*, à la sanguine, se vendaient 72 livres 19 sous à la vente Huquier en 1772.

960. ***Allégorie pour le Dauphin.***

Des amours voltigent en supportant des médaillons dans les airs.

Dessin à la plume lavé de bistre et sanguine.
Vente Walferdin, 1860.

961. *Allégories des heures du jour.*

H. $0^{m}40$. L. $0^{m}30$. — Têtes de femmes.
Quatre pastels se faisant suite.
Attribués à Boucher dans la vente Gellinard, 1888.

962. *Allégorie sur l'Histoire et les Arts.*

H. $0^{m}44$. L. $0^{m}29$. — Deux portraits et médaillons soutenus par Minerve.
Dessin mêlé de bistre et de blanc.
Vente J. Grünling, à Vienne, 1823.

963. *L'Amour enseignant à lire à une jeune fille.*

H. $0^{m}35$. — Dessin aux crayons noir et blanc sur papier bleu.
Vente Randon de Boisset, 1777, adjugé 90 livres.

964. *L'Architecture.*

Étude pour la figure de l'Architecture destinée au panneau décoratif de la bibliothèque de Paris.
Dessin aux crayons noir, rouge et blanc.
Collection J.-P. Hesseltine.

965. *L'Architecture. — La Peinture. — La Sculpture. — La Poésie. — La Musique. — L'Astronomie.*

Les dessins à la sanguine de ces six compositions, tirées du *Livre des Arts, par F. Boucher*, atteignaient 152 livres à la vente Huquier, en 1772.

966. *L'Aurore.*

Sujet pour plafond.
Croquis au crayon noir rehaussé de blanc.
Vente David, 1859.

967. *Composition allégorique.*

H. $0^{m}21$. L. $0^{m}16$. — Un ange, tenant un encensoir, est agenouillé devant un autel circulaire près d'un médaillon, présentant le plan d'un édifice porté et entouré par des amours triomphant du Temps; trois figures de femmes sur des nuages, l'une porte l'Eucharistie.
Au lavis d'encre de Chine.
Vente Eug. Féral, 1901.

968. *Composition allégorique.*

Au second plan, un médaillon représentant un buste d'homme. A droite, Minerve appuyée sur un bouclier aux armes de France. A gauche Junon.
Au dessus du médaillon, des amours soulevant une draperie. Des figures de femmes assises au pied du monument foulent sous leurs pieds des hommes renversés.
Signé.
Dessin aux deux crayons sur papier jaunâtre.
Vente Villot, 1859.

969. *Composition allégorique.*

H. $0^{m}08$. L. $0^{m}13$. — Sur l'état d'abandon où se trouve l'étude de l'Antiquité. Celle-ci est représentée par une femme affligée, assise auprès d'une pyramide, le bras appuyé sur un lion qui semble dormir. Aux pieds de cette femme sont des médailles et autres monuments anciens; près d'elle, Minerve qui la console, en lui montrant le portrait d'un protecteur qui doit la ranimer; dans le fond, à droite, un aqueduc.
A la plume lavé d'encre.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

970. *Composition allégorique.*

H. $0^{m}44$. L. $0^{m}34$. — A la sanguine, à l'estompe et légèrement frottée au pastel.
Attribué à Boucher dans la vente Féral, 19-20 février 1869.

971. *Composition allégorique où figurent trois divinités et des amours.*

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}29$. — Modèle de plafond.
A la plume et au bistre légèrement lavé d'une teinte rouge.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

972. *Composition allégorique sur l'histoire de France.*

Dessin à la plume et lavé.
Vente de Montmerqué, 1861.

973. *Composition allégorique sur le Mariage.*

Composition de plus de vingt figures.
Provenant du cabinet de l'architecte Soufflot.
Figurait à la vente du 3 mai 1786.

974. *Composition allégorique pour un portrait de la reine Marie Leczinska.*

H. $0^{m}35$. L. $0^{m}27$. — Crayon noir, signé : *F. Boucher.*
Vente Féral, 28 mai 1872.

975. *Composition allégorique pour un portrait de la marquise de Pompadour.*

H. $0^{m}35$. L. $0^{m}26$. — Dessin à la pierre noire, rehaussé de blanc.
Signé : *F. Boucher.*
Vente Féral, 28 février 1877.
Vente Delessert, 1894.

976. *Composition allégorique.*

Le Temps et l'Amour couchés sur le globe du monde supporté par des femmes groupées en cariatides.
Dessin aux crayons noir et blanc.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

977. *Éducation (L') de Sa Majesté.*

H. $0^{m}405$. L. $0^{m}243$. — Figurée par Achille remis aux mains du centaure Chiron avec, au-dessus, le médaillon de feu Monseigneur le Dauphin, père du Roi.
Dessin à la plume et lavé.
Vente de Sireul, 1781.

978. ***Enfant couronné de roses.***

H. 0^m27. L. 0^m216. — Assis auprès d'un arbre et écrivant; on voit près de lui une lyre, deux flûtes, une flèche, des couronnes de roses et de myrtes; deux colombes sont posées sur la lyre.
A la pierre noire sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

979. ***Étude (L') du dessin.***

Sanguine.
Gravé.
Vente Rouillard, 1869.

980. ***Femme dans des nuages, entourée de nymphes et d'amours.***

Composition pour plafond.
A la sanguine.
Provenant de la collection Falconnet.
Vente H. Dreux, 1870.

981. ***Femme soutenue par des amours; derrière elle, la Renommée.***

Étude pour plafond.
Crayon noir.
Provenant de la collection Falconnet.
Vente H. Dreux, 1870.

982. ***Femme tenant un médaillon sur lequel est figuré un cœur percé d'une flèche.***

Dessin aux trois crayons, mêlés de pastel, sur papier gris.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

983. ***Femme vêtue, assise sur des nuages.***

H. 0^m297. L. 0^m216.— Elle tient deux enfants sur ses genoux.
Crayons rouge, noir et blanc sur papier bleu.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

984. ***Génie.***

Les ailes déployées, il déroule une pancarte sur laquelle Boucher a représenté deux amours dessinant le buste d'une jeune femme.
Dessin à la pierre noire et à la mine de plomb.
Signé : *F. Boucher et Bouchardon. Fecit : 1738.*
Vente Féral, 28 novembre 1872, où il fut payé 25 francs, puis 142 francs à la vente Féral du 28 février 1877.

985. ***Génie renversé sur des nuages, tenant à la main un crayon.***

H. 0^m31. L. 0^m22. — Dessin.
Exposé en 1860, au boulevard des Italiens, par M. Niel.

986. ***Génie tenant une lyre et une couronne.***

H. 0^m25. L. 0^m20. — A la pierre noire, rehaussé de blanc, sur papier teinté jaune.
Vente Jules Boilly, 1869.

987. ***Génies.***

H. 0^m377. L. 0^m26. — Deux groupes de génies attachant des guirlandes de fleurs à un autel, près duquel on voit réunis les différents attributs des arts et des sciences. Un des génies trace sur la pierre ces mots : *Nous renaissons*. Au-dessus de l'encens qui brûle, on voit une jeune femme (Mme de Pompadour) s'élever dans les airs.
Il est probable que cette composition a été faite par Boucher pour rendre hommage à la protection que Mme de Pompadour accordait aux arts et aux artistes.
Dessins aux crayons de couleurs sur papier gris clair. A gauche, la signature et le millésime.
Vente du marquis de Ménars, 1782. Il est ainsi décrit : *Amours célébrant la convalescence d'une jolie femme.*
Vente Moureau, 1858.

988. ***Génies de la Moisson.***

Dessin esquissé à la plume et lavé.
Vente Dupan, de Genève, 1840.

989. ***Invention (L') du dessin.***

H. 0^m20. L. 0^m16. — Une jeune femme, debout, dessine sur un mur l'ombre portée d'un jeune homme, assis près d'une table où brûle une lampe romaine. A droite, une femme coiffée d'une fichu.
Sanguine.
Vente Reyne, 1872.
Vente Henri Lacroix, 1901.

990. ***Justice (La).***

A la pierre noire, rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Vente du Dr G***, 1883.

991. ***Médaillon de forme ronde.***

H. 0^m21. L. 0^m27. — Supporté par deux lions et entouré de deux amours.
Crayon noir rehaussé de craie.
Vente de MM. M. G*** et T***, 31 janvier 1898.

992. ***Médaillon de Louis XV.***

Soutenu et couronné par des figures allégoriques.
Dessin au crayon noir rehaussé de blanc.
Musée de Besançon.

993. ***La Musique.***

H. 0^m165. L. 0^m23. — Vigoureux dessin à la plume rehaussé de sanguine.
Ovale.
Vente L. Coblentz, 1904.

994. ***La Musique.***

Composition allégorique.
Sanguine.
Vente Vignères, 8 novembre 1867.

995. ***La Musique.***

Personnifiée par une jeune fille.
Aux trois crayons,
Vente Rouillard, 1869.

996. *La Musique*.

Représentée par des enfants.
Crayon noir.
Vente Hourlier, 1872.

997. *Naissance du duc de Bourgogne*.

Partie supérieure d'une allégorie représentant la *Naissance du duc de Bourgogne*. Commandé par Mme de Pompadour pour le château de Bellevue.
A l'aquarelle, en largeur.
Vente du baron de Vèze, 1855.

998. *La Peinture*.

Dessin au crayon.
Vente Nyon, 1833.

999. *La Peinture*.

Sanguine.
Vente Febvre, 10 février 1865.

1000. *La Peinture*.

Elle trace les faits d'un héros sous l'invocation de l'Histoire.
Première pensée d'un tableau projeté à la mémoire de M. le maréchal de Noailles.
Dessin à la sanguine.
Vente de Sireul, 1781.

1001. *Les Saisons : Le Printemps et l'Automne*.

Deux compositions pour panneaux, avec dessin d'encadrement.
Vente du peintre H. Fourau, 1869, qui les rachète 250 francs.

1002. *Les Saisons : L'Été, l'Automne*.

H. 0m21. L. 0m28. — Dessins à la pierre noire.
Attribué à Boucher à la vente du baron d'Ivry, en 1884.

1003. *Les Saisons : L'Hiver*.

Amour mettant des patins.
Dessin.
Vente des 5 et 6 mars 1852, par Gérard.
Vente des 25-26 mai 1852, par Branger.

1004. *Les Saisons : Le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver*.

Les dessins à la sanguine atteignaient 94 livres à la vente Huquier en 1772.

1005. *Les Saisons : L'Été et l'Automne*.

Scènes pittoresques.
Deux croquis à la plume, lavés.
Vente des 22 et 23 décembre 1856, par Vignères.

1006. *La Sculpture*.

Représentée par des enfants.
Crayon noir.
Vente Hourlier, 1872.

1007. *La Source*.

H. 0m23. L. 0m34. — Elle est étendue dans un paysage, appuyée sur une urne d'où s'échappe une eau abondante ; on aperçoit, au second plan, deux nymphes couchées dans les roseaux.
Dessin sur papier gris, rehaussé légèrement de pastel.
Vente du baron Thibon, 1875.

1008. *Les vertus théologales*.

H. 0m215. L. 0m16. — Sur des nuages, tenant un médaillon où l'on voit la façade d'une église; au bas, un autre médaillon sur lequel un génie brûle de l'encens; dans le fond, la tour de Babel.
A la plume et lavé d'encre.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1009. *La Victoire et la Renommée*.

Sujet allégorique composé de diverses figures et de beaucoup d'enfants.
Dessin à la pierre noire.
Vente Mariette.

PORTRAITS

PEINTURES

1010. *Adélaïde de France (Mme)*.

Un petit bonnet garni de rubans bleus est posé sur ses cheveux poudrés. Sa robe, en damas bleu broché, est garnie de ruban bleu et de dentelle.
T. ovale.
Vente de la duchesse de Berry, 1865.

1011. *Artois (Mme la comtesse d')*.

Elle est debout, vêtue de rose et tient une lettre à la main.
Esquisse.
Collection du marquis de Soyecourt, 1863.

1012. *B*** (Mlle)*.

T. H. 0m66. — Ovale.
Ce tableau représente une des artistes les plus célèbres du temps, à sa toilette. Une tourterelle, nichée dans les étoffes et les fleurs, regarde sa maîtresse.
Ce tableau a appartenu à S. M. le roi de Bavière.
Vente Khalil-Bey, 1867.

1013. *Banastre (Mme de)*.

Cette œuvre provient du château de la famille de Banastre, qui eut pour hôte F. Boucher.
Vente H. Cousin, 27 décembre 1858.

1014. *Barry (Mme du)*.

T. H. 0m92. L. 0m71. — Elle est assise sur un lit de parade, un de ses bras, orné d'un bracelet, s'appuie sur une courtepointe de satin blanc; de l'autre bras elle écarte un rideau

comme pour voir les personnes qu'elle a admises à lui rendre visite.

Elle est jeune et dans tout l'éclat de sa fraîcheur.
Vente Roux, 19 mars 1853, 19 francs.
Collection Saint-Albin, 1849.
Vente L***, 1881.

1015. ***Bennon (Albert), duc de Saxe, comte de Lusace (1730-1806).***

T. H. 0m79. L. 0m63. — A mi-corps, de trois quarts, tête nue, perruque, le regard tourné vers l'épaule gauche; la main droite posée sur un casque; grand cordon de l'ordre de Saint-Louis.
Collection Jean Casimir-Périer. Exposé aux Portraits nationaux, en 1878, au Trocadéro.

1016. ***Boucher (François).***

Dans son atelier, le peintre, vêtu et coiffé de rouge, est assis devant un chevalet portant un paysage.
Esquisse jetée sur une toile ovale.
Musée du Louvre.

1017. ***Boucher (François).***

Vu en buste et coiffé d'un chapeau.
Collection du baron Brunet-Denon, 1846.

1018. ***Boucher (François).***

Par lui-même.
L'artiste s'est représenté visité dans son atelier par Vénus et les Amours.
Esquisse peinte à l'huile sur papier.
Cabinet de Sireul, 1781.

1019. ***Boucher (Mme François).***

Collection Bacqua, de Nantes, 1873.

1020. ***Camargo (Marie-Anne Cupi de).***

Portrait à mi-corps de la danseuse.
Vente Bon, 21 novembre 1831.

1021. ***Choiseul (Duc et duchesse de).***

Apollon et Latone seraient, d'après la tradition, les portraits du duc et de la duchesse de Choiseul, provenant du château de Chanteloup.
Musée de Tours.

1022. ***Dauphin de France (Portrait d'un jeune).***

T. H. 0m56. L. 0m45. — Ovale.
Coiffé d'un bonnet bleu brodé orné d'une plume blanche, une serviette nouée autour du cou; devant lui, sur une table couverte d'un tapis rouge, sont posés un hochet et une assiette en vieux japon avec de la bouillie; à la main droite une petite cuillère en argent qu'il porte à sa bouche.
Signé : *F. Boucher.*
A fait partie du cabinet de lord Pembrocke. Payé 1.605 francs à la vente Féral, 15 avril 1868.

1023. ***Deshoulières (Mme).***

Laroque, 1835.
Collection de M. de V***, 1861.

1024. ***Enfant en costume de pierrot.***

Collection Cope, à Londres, 1872.

1025. ***Enfant de France (Portrait d'un).***

H. 0m88. L. 0m72. — Portrait présumé de Louis-Philippe-Joseph (Égalité), à l'âge de deux ans.
Il est vêtu de blanc; assis au milieu de jouets, il tient de la main gauche la bride d'un cheval de bois et sur ses genoux un joujou qui figure un chat; des cartes sont éparses autour de lui, et son hochet est suspendu par un cordon.
Signé : *F. Boucher, 1749.*
Exposé chez Martinet en 1860.
Collection Laperlier, 1867.
Collection Ch. Pillet. Exposé au Pavillon de Flore, en août 1878, au profit des Arts décoratifs.

1026. ***Favart (Mme).***

T. H. 0m45. L. 0m37. — En buste et de grandeur naturelle. Charmante tête, avec des rubans roses et des fleurs bleues dans les cheveux.
Collection de M. T***, peintre, 1847.
Collection Walferdin, 1880.
Exposé en 1885 au profit des Orphelins d'Alsace-Lorraine.

1027. ***Femme.***

H. 0m50. L. 0m38. — En buste.
Ancienne collection Eudoxe Marcille.
Exposé en mai 1897 aux Portraits de femmes et d'enfants.

1028. ***Femme (Portrait de).***

T. H. 0m75. L. 0m61.
Collection du Dr Fraikin, de Liège, 1858.

1029. ***Femme en costume de bal.***

T. H. 0m64. L. 0m53.
Vente Simonet, 27 novembre 1843.
Vente François, 9 avril 1846.

1030. ***Femme en costume de cour.***

T. H. 0m84. L. 0m65. — A mi-corps.
Coiffée et poudrée; des fleurs ornent sa chevelure, dont une boucle retombe en avant; vêtue d'une robe de satin blanc dont les manches et le haut sont garnis de dentelles; une rose est placée sur la poitrine, une draperie bleue en forme d'écharpe embrasse la taille.
Provient du château d'Auvilliers, situé à Artenay (Loiret), que possédait Mme de Pompadour.
Collection Auvray d'Olivet, 1868.
Vente Auvray d'Olivet, 17 février 1869.

1031. ***Genlis (Mme de).***

T. H. 0m56. L. 0m47. — Ovale. En buste.
Vente d'un amateur, 26 novembre 1883.

1032. ***Guimard (Mlle).***

T. H. 0m40. L. 0m32. — Ovale.
Elle est représentée à mi-corps, tête de face, cheveux poudrés avec quelques fleurs dans la coiffure; robe bleue décolletée.
Fond gris vaporeux avec colonne sur la droite.
Gravé par l'artiste.
Vente J. W. G. D***, de Londres, février 1869.

1033. ***Homme de lettres (Portrait d'un).***

A mi-corps.
Vente Henry, 26 décembre 1833.

1034. ***Jeune femme.***

T. H. 0m36. L. 0m28. — Les cheveux poudrés, relevés et ornés de bluets et de rubans roses, le corsage décolleté, lacé sur la poitrine, les bras demi-nus serrés aux coudes par une chemisette à manches bouffantes, elle est assise dans un parc, vue de face jusqu'aux genoux et accoudée sur un tertre, le bras droit passé sous l'anse enrubannée d'un panier rempli de fleurs, les mains jouant avec la mousseline d'un tablier blanc, couvrant en partie sa jupe bleue amplement drapée.
Signé en toutes lettres et daté : *1750*.
Collection Miallet, 1902.

1035. ***Jeune femme.***

T. H. 0m40. L. 31. — Ovale.
Vue de face, à mi-corps, les cheveux relevés et poudrés; elle est couverte d'un pardessus en soie bleue; fleurs au corsage.
Collection de Mme Oger de Breart, 1886.

1036. ***Jeune femme (Portrait de).***

H. 0m52. L. 0m44. — Figure en buste, grandeur naturelle.
De trois quarts, tournée vers la gauche, le visage presque de face. Chevelure poudrée, manteau de velours bleu bordé de fourrures, retenu par un nœud de même couleur; les mains dans un manchon.
Peint sur carton. Collection La Caze.
Musée du Louvre.

1037. ***Jeune femme.***

T. H. 0m32. L. 0m25. — De face, les cheveux poudrés, des rubans bleus et des plumes sur la coiffure, un voile tombe derrière la tête. Robe décolletée à revers en soie bleue.
Vente du 9 mars 1868, Féral.

1038. ***Jeune femme.***

La tête couverte d'un chapeau de paille et ornée d'une guirlande de fleurs.
Collection de H***, 19 mars 1872.

1039. ***Jeune femme (Portrait de).***

Représentée debout, dans un parc, elle tient un éventail de la main droite; le coude est appuyé sur le socle d'un groupe en marbre représentant Vénus et l'Amour. Sa robe en soie rose est enrichie de broderies et de nœuds de rubans; petit corsage à pointe laissant le sein à demi nu; chevelure poudrée; fond avec charmille et caisse d'oranger.
A droite sur un banc de jardin, est un petit épagneul. Sur le banc, la signature : *F. Boucher, 1759*.
Cette même femme a été représentée plusieurs fois par le maître, mais nue et couchée sur un canapé.
Vente Febvre des 14 et 15 mai 1868.

1040. ***Jeune femme représentée en bergère.***

Elle tient une houlette à la main.
Toile signée.
Vente Dhios, 10 avril 1863.

1041. ***Jeune femme représentée en buste et dormant.***

T. H. 0m43. L. 0m38.
Vente Henry, 25 mars 1833.

1042. ***Jeune femme tenant un masque.***

T. H. 0m62. L. 0m56. — Ovale.
Elle est représentée debout, vue de face et à mi-corps, en toilette rose et tenant un masque de la main gauche.
Dans une publication artistique, ce tableau a été gravé et catalogué, comme étant le portrait de Marie-Madeleine Guimard. Cette célèbre danseuse, née à Paris en 1743, morte en 1816, entra en 1762 à l'Opéra, où elle éclipsa bientôt toutes ses rivales et eut longtemps une vogue exceptionnelle. Elle fit époque dans les annales du scandale comme dans celles de l'art.
Collection Arsène Houssaye.
Collection X***.
Vente du 14 février 1885, par Haro.
Exposé en avril 1874 au profit des Alsaciens-Lorrains.

1043. ***Jeune femme tenant un éventail.***

Collection Saint-Albin, 1849.

1044. ***Jeune femme, vue à mi-corps.***

T. H. 0m37. L. 0m30. — Ovale.
Collection Eude de Michel, 1874.
Baron de Beurnonville, 1881.

1045. ***Jeune femme vêtue en bergère.***

Vente du 18 décembre 1874, Milhès, expert.

1046. ***Jeune fille.***

Elle tient un bouquet de roses.
Collection G. Polivanoff, 1842.

1047. ***Jeune fille.***

En buste.
Vente Dhios, 15 avril 1867.

1048. ***Jeune fille endormie.***

T. H. 0m44. L. 0m35. — Vente Febvre, 13 avril 1850.

1049. ***Jolly de Fleury (La comtesse), née de Courval.***

T. H. 0m90. L. 0m73.
Exposé en décembre 1883 à « L'Art au XVIIIe siècle », appartient à la vicomtesse de Courval.

1050. ***La Tour*** (***Le peintre***).

Étude provenant de la collection Marcille père.
Vente Justin Courtois, 1876.

1051. ***Lebrun,*** **conseiller honoraire à la Cour impériale de Russie.**

Collection Wacquier de Labarthe, 1857.

1052. ***Leckzinska*** (***Marie***).

Collection Morland, à Londres, 1863.

1053. ***Leguay*** (***Mme***), **femme du Fermier Général.**

Elle est représentée dans un costume riche et gracieux.
Collection Bruni.
Collection Rollin, à Lyon, 1853.

1054. ***Lenoir*** (***Mme***).

T. H. 0m63. L. 0m79. — Portrait présumé de Mme Lenoir.
Cette dame, assise, est vue presque de face; elle est vêtue d'un casaquin de soie blanche et est occupée à un ouvrage de tapisserie.
Une rose orne son sein gauche, des brillants garnissent ses oreilles et retiennent le ruban passé autour de son cou.
Vente de M***, 18 janvier 1869.

1055. ***Le Normand d'Étioles*** (***Alexandrine***), **fille de la marquise de Pompadour.**

T. H. 0m53. L. 0m45. — Charmante fillette assise devant une table, vue de face jusqu'à la ceinture, le visage souriant et la tête légèrement inclinée vers la droite.
Elle porte une robe de soie bleue, décolletée, ornée d'une rose au corsage; un ruban autour du cou, coquettement noué sous le menton; les cheveux blonds bouclés et tombant sur les épaules.
Un chardonneret sort d'une cage qu'elle tient de la main gauche. Elle prend dans une écuelle la pâtée qu'elle offre à l'oiseau, avec une baguette de bois.
Une tenture de satin jaune, formant le fond, est drapée sur la gauche.
Signé sur la cage : *F. Boucher, 1749.*
Collection Panisse.
A figuré à l'Exposition des Portraits de femmes et d'enfants, mai 1897.
Collection G. Mühlbacher, 1899, où il a été acheté 85.000 fr. par M. H. Deutsch, de la Meurthe. Exposé à l'Exposition de l'Enfance, 1901.

1056. ***Louis XV, enfant.***

T. H. 0m58. L. 0m49. — Assis sur un banc de pierre, aux pieds d'un dieu à tête de faune; il est vêtu d'un costume coquet de pélerin : bas de soie blanche, culotte et tunique rose, gilet crème, pélerine bleue brodée de cœurs percés de flèches. Il porte en sautoir le grand cordon et la croix du Saint-Esprit. Ses deux mains sur lesquelles floconnent des manchettes de dentelles portent, la gauche une gourde, la droite une houlette enrubannée. Près de lui, son feutre gris à plumes, la tête est vue de trois quarts, les cheveux blonds frisés, les yeux noirs, le regard vif, les joues rosées, le nez un peu fort, la lèvre aimable et sensuelle, le menton agrémenté d'une fossette. A droite, dans le parc, tout enveloppé d'une ambiance bleue, un groupe de gentilshommes et de dames se promène gaiement.
Tableau de la première manière du maître.
Gravé par Mongin dans le Catalogue Burat.
Vente de M. d'E***, 1866.
Vente J. Burat, 1885 : 10.000 francs.
Exposé aux Cent chefs-d'œuvre, 1892.
Vente Édouard Kann, 1895, où il fait 13.800 francs.

1057. ***Louis XV, jeune.***

Il porte une cuirasse fleurdelisée. Sa main droite est appuyée sur le sceptre royal, l'autre est placée sur la hanche.
Collection de M. R***, 13 décembre 1858.

1058. ***Louis-Philippe, duc d'Orléans (1748-1793).***

T. H. 0m87. L. 0m73.
Collection du marquis Du Lau.
Exposé, en avril 1874, au profit des Alsaciens-Lorrains.

1059. ***Marie-Antoinette.***

Portrait présumé de la reine, dans sa jeunesse.
Ses cheveux sont relevés et poudrés; un ruban bleu à coques entoure son cou; le corsage de sa robe est en velours bleu garni de guipure.
Attribué à Boucher.
Collection du marquis de Soyecourt, 1863.

1060. ***Montansier*** (***Mme***), **comédienne et fondatrice du théâtre du Palais-Royal.**

T. H. 0m80. L. 0m63. — Elle est vêtue d'un costume charmant, relevé par une guirlande de fleurs qui part de la main droite et descend en l'entourant jusqu'à la taille. Des fleurs et des perles se mêlent à sa coiffure poudrée.
Collection Breb***, 1866.
Collection F. de Villars, 1868.

1061. ***Musicien*** (***Portrait d'un***).

T. H. 0m79. L. 0m64.
Signé.
Charles Méra, à Lyon, 1886.

1062. ***Parabère*** (***Mme de***), **maîtresse du Régent.**

Collection Saint-Albin, 1849.
Collection du prince de ***, mars 1851.

1063. ***Le peintre dans son atelier.***

H. 0m77. L. 0m22. — Bois.
Il est assis devant son chevalet, tenant sa palette et son pinceau, tourné vers la droite. Vêtement et toque rouges; à gauche, une fenêtre.
Collection La Caze.
Musée du Louvre.

1064. ***Philippe d'Orléans,*** **père du roi Louis-Philippe.**

Collection Marcille, 1857.

PORTRAIT DE LA MARQUISE DE POMPADOUR

MUSÉE D'ÉDIMBOURG

(Photographie Braun, Clément et Cie)



1065. ***Pompadour*** (***Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de***).

T. H. $0^{m}97$. L. $0^{m}65$. — Elle est représentée dans un bosquet, debout et vue de face, le bras droit appuyé sur un piédestal surmonté d'une statue de femme assise et arrêtant l'Amour qui veut l'embrasser. Elle tient un éventail; une rose est placée sur son sein.

Son attitude est noble, pleine de grâce et de dignité. Sa toilette est d'une aristocratique élégance. Elle porte une robe de taffetas changeant gris rosé, au corsage décolleté et aux manches bouffantes. Ce costume est éblouissant de gaze et de façonnage, riche de ces ornements bouillonnés que, dans la mode du temps, on nommait de *parfaits contentements*. Une collerette plissée en fraise entoure son cou; ses bras sont ornés de bracelets à quatre rangées de perles.

Le piédestal de la statue est en partie caché par un buisson de roses et par un banc de jardin, sur lequel se tient un petit King-Charles.

Signé : *F. Boucher* et daté : *1759*.

Commandé par Mme de Pompadour, ce portrait resta en sa possession jusqu'à sa mort (1764). Il devint alors la propriété de son frère, le marquis de Ménars. Après le décès de ce dernier, il fut vendu aux enchères publiques, en 1782, et acheté 154 livres par le duc de Chaulnes. Il est décrit sous le n° 25 du Catalogue des différents objets de curiosités qui composaient le cabinet de feu M. le marquis de Ménars, par F. Basan et Ch. Joullain, février 1782.

Il figure dans la vente du 19 avril 1869, où il fit 15.435 francs (Dhios et George, experts).

Il est actuellement dans la collection Richard Wallace.

Une composition à peu près semblable passait dans la vente du 15 mai 1768.

1066. ***Pompadour*** (***La marquise de***).

T. H. $0^{m}81$. L. $0^{m}63$. — Ovale.

Elle est représentée de face devant sa toilette. Son peignoir est noué au cou par un nœud rose; d'autres nœuds sur les manches et le corsage. Elle tient de la main gauche une houpette, chargée de fard, qu'elle vient de tremper dans une petite boîte ouverte dans sa main droite.

Détail caractéristique : la favorite semble vouloir faire remarquer tout d'abord le portrait de Louis XV. qui orne son bracelet, et elle l'étale avec complaisance. Sur la toilette, à droite, une boîte à poudre avec son couvercle d'or ciselé et des fleurs éparses.

Passait à la vente faite par Haro, le 15 mars 1875; se vendit 17.000 francs.

1067. ***Pompadour*** (***La marquise de***).

T. H. $1^{m}95$. L. $1^{m}30$. — Vêtue d'une robe de soie jaune ouverte au corsage, avec un bouquet sur le sein; debout devant un chevalet, et la main appuyée sur un carton à dessin, elle se retourne pour regarder un buste posé à sa droite, sur une table.

Vente Véron, 1858, 2.100 francs.

Vente Alexandre Dumas fils, 1865, 1.400 francs.

Collection H. Didier.

Exposé chez Martinet en 1860, n° 76 du Catalogue. Il ne figurait pas à la vente Didier faite en 1868.

1068. ***Pompadour*** (***La marquise de***).

T. H. $0^{m}59$. L. $0^{m}49$. — Ovale.

En buste, tête nue, fleurs dans les cheveux, le regard tourné vers l'épaule droite, robe bleue, décolletée, garnie de dentelles et de roses, nœuds de rubans au corsage et au cou, fleurs au côté gauche.

Provient de la galerie Smirnoff, de Moscou.

Collection Edwards, de Paris.

Exposé aux Portraits nationaux, en 1878, au Trocadéro.

1069. ***Pompadour*** (***La marquise de***).

Couronnée par les Grâces.

Figurait à la vente du général marquis d'Hautpoul, 1853.

1070. ***Pompadour*** (**Portrait présumé de Mme de Pompadour, en bergère**).

H. $0^{m}78$. L. $0^{m}62$. — Représentée en bergère, assise sur un tertre dans un parc; un agneau, attaché par un ruban rose passé dans son bras, est couché à ses pieds. Elle est en toilette de satin blanc, robe montante à longue taille, à larges manches et à double jupe très ample. Elle reste pensive après avoir interrogé, en l'effeuillant, une fleur d'un bouquet qu'elle tient à la main.

Se vendit 930 francs à la vente Laperlier en 1879; puis 3.050 francs à celle du baron de Beurnonville en 1881.

1071. ***Pompadour*** (***La marquise de***).

T. H. $0^{m}26$. L. $0^{m}20$. — Une dame de qualité, qu'on présume être Mme de Pompadour, est assise sur un canapé auprès d'une table à ouvrage.

Un petit chien jappe après un oiseau qu'une jeune fille vient de sortir d'une cage.

Esquisse en grisaille.

Payé 185 francs à la vente A. Saucede en 1879, et 460 francs à celle du baron de Beurnonville en 1881.

1072. ***Pompadour*** (***La marquise de***)

H. $2^{m}15$. L. $1^{m}65$. — A demi couchée sur un lit de repos enveloppé de riches étoffes, elle est vêtue d'une robe bleue élégamment garnie de fleurs, un bouquet au corsage; elle tient un livre à la main.

Près d'elle, un petit bureau avec des livres et divers autres objets. A terre, des dessins, de la musique, des roses et un porte-crayon; derrière elle, une glace qui reflète une riche bibliothèque.

Signé et daté : *1758*.

Ce portrait, qui a été payé 200 francs, plus une feuillette de vin, a figuré dans les collections du marquis de Cypierre, puis de J. Duclos; il a été exposé chez Martinet, au boulevard des Italiens, en 1860 (n° 290 du Catalogue), puis, sous le n° 18, à l'Exposition rétrospective faite en juillet 1866 au Palais des Champs-Élysées. Il appartenait alors à M. H. Didier, qui l'avait payé 25.000 francs. A sa vente, en 1868, il se vendit 28.000 francs.

De ce portrait, il existe une copie réduite qui atteignit 800 francs à la vente du comte Pembroke, en 1862.

1073. ***Pompadour*** (***La marquise de***).

T. H. $0^{m}75$. L. $0^{m}59$. — Elle est représentée assise à sa toilette dans un costume négligé; la poitrine découverte par l'ouverture que forme son peignoir.

Vente Quintin Craufurd, 1820. Vendu 262 francs.

1074. ***Pompadour*** (***La marquise de***).

T. ovale. H. 0m75. L. 0m62. — A mi-corps, assise devant un métier à tapisserie; tête de face, robe claire, ouverte; nœuds de rubans roses au corsage et aux manches; fanchon sur les cheveux.
Collection Lenoir.
Collection de Mgr le duc d'Aumale.
Exposé aux Portraits nationaux, en 1878, au Trocadéro.

1075. ***Pompadour*** (***La marquise de***).

T. H. 2m43. L. 1m92. — En pied, grandeur naturelle.
Collection du baron Adolphe de Rothschild.
Exposé, décembre 1883, à L'Art au XVIIIe siècle.
Une copie ancienne et réduite de ce portrait (H. 0m58. L. 0m48) figurait à la vente de la collection de Mme Denain en 1893. Adjugée 4.100 francs.

1076. ***Pompadour*** (***La marquise de***).

Représentée en buste. Coiffée d'une cornette avec rubans à raies, robe en soie à ramages.
Vente du 16 janvier 1869, par Febvre. Il figure à celle de M. N***, 26 janvier de la même année, où on l'indique comme étant un petit portrait.

1077. ***Pompadour*** (***La marquise de***).

Nous trouvons trois autres portraits de la marquise dans des ventes. Nous ne possédons ni la description ni les dimensions de ces œuvres :
1° Vente Laroque, en 1835;
2° Vente du prince Tufialkin, en 1845;
3° Vente du comte de Lonsdale, à Londres, en 1887, où il a été payé 259.510 francs.
Nous pensons que ces trois portraits doivent être décrits ci-dessus.

1078. ***Préville*** **(Portrait présumé de).**

Vu jusqu'à la ceinture, coiffé d'un tricorne, la main gauche dans son habit.
Panneau de forme ovale.
Collection Cournerie, 1891.

1079. ***Provence*** (***Le comte de***).

Se promenant dans les jardins de Versailles.
Vente Bruslé, 1840.

1080. ***Rameau*** **(Portrait présumé de).**

Homme tenant un violon.
Signé : *F. Boucher*.
Collection du marquis de Cypierre, 1845.

1081. ***Saint-Huberti*** (***Mme***)**, cantatrice de l'Opéra-Français.**

T. H. 1m. H. 0m74.
Collection du comte de Septmaison, 1866.

1082. ***Sallé*** (***Mlle***)**, danseuse de l'Opéra.**

Jusqu'en 1899, époque où ce tableau est parti en Angleterre, il était connu sous ce titre : *La Femme au manchon;* c'est ainsi du reste qu'il figure au Catalogue (Supplément n° 720) des Alsaciens-Lorrains, en 1874, où il fut exposé par son propriétaire, M. Haas.

1083. ***Sophie*** (***Mme***)**, sœur de Louis XV.**

Collection Laroque, 1835, 30 francs.

1084. ***Tête de femme.***

Collection Marcille, 1857.

1085. ***Tête de jeune femme.***

Collection Saint-Albin, 1849.

1086. ***Tête de jeune femme.***

T. H. 0m43. L. 0m32. — Ovale.
Vue de face, rubans roses dans les cheveux poudrés et tour de cou de même nuance.
Étude.
Collection Mazaroz-Ribalier, 1890.

1087. ***Tête de jeune femme, avec la gorge nue.***

Vente Gérard, 20 janvier 1834.

1088. ***Tête de femme, avec perles dans les cheveux.***

Collection Briant, 1851.

1089. ***Tête de jeune fille.***

Collection Alph. David, peintre, 1859.

1090. ***Tête de jeune fille.***

Collection R. P***, 1855.

1091. ***Tête de jeune fille.***

Du cabinet Brunet et collection de M. Chevalier, 1850.

1092. ***Victoire de France*** (***Mme***).

T. ovale. — En buste. Les cheveux relevés et poudrés à la mode du temps; un petit bonnet est posé sur le sommet de la tête. Elle est habillée d'une robe en soie bleue, ornée de nœuds et de dentelle.
Vente de la duchesse de Berry, 1865.

—

DESSINS

1093. ***Barry*** (***Mme du***).

Jeune femme en buste, vue de profil, avec cette note : *Jeanne Vaubernier, comtesse du Barri* (sic).
Dessin à la sanguine.
Vente Eug. Tondu, 1865. Le catalogue donne ce dessin comme étant *de la manière de Boucher*.

1094. ***Boucher** (François).*

H. 0m13. L. 0m13. — La tête seulement.
Crayons de couleurs sur papier gris.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1095. ***Boucher** (Fr.).*

Pastel.
Vente Alibert, 25 janvier 1875.

1096. ***Boucher** (Mme Fr.).*

Pastel.
Vente Alibert, 25 janvier 1875.

1097. ***Camargo** (La).*

H. 0m31. L. 0m15. — A la mine de plomb.
Vente A.-N. Pérignon, 1865.
Vente Féral, 20 mai 1873.

1098. ***Deshays** (Mme).* **Tête Flore.**

Portrait de *Mme Deshays*, fille de Boucher.
Ce portrait a passé longtemps pour être celui de Mme de Pompadour.
Pastel. Gravé par Bonnet en manière de pastel.

1099. ***Divers portraits au pastel.***

Pour le *Cabinet des Beautés*, dont parle Bernouilli.
Vente de Sireul, 1781.

1100. ***Étiolles** (Alexandrine d').*

H. 0m28. L. 0m19. — La fillette est représentée en jardinière, vêtue d'une robe décolletée, à manches courtes, retroussée à la taille sur un jupon court, les cheveux relevés sur le front, un ruban autour du cou. Elle tient une corbeille de fleurs. Un panier est renversé à ses pieds.
Vente A. Beurdeley, 1905.
Exposé aux Portraits de femmes et d'enfants, mai 1897, à l'École des Beaux-Arts.

1101. ***Favart** (Mme),* **en Jardinière.**

H. 0m17. L. 0m12. — Vue de face, marchant dans un jardin, relevant sa jupe d'une main, de l'autre tenant un rateau sur l'épaule.
A la pierre d'Italie.
Vente G. Muhlbacher, 1899.

1102. ***Jeune femme entourée d'une guirlande de fleurs.***

H. 0m35. L. 0m25. — Pastel.

— Le même avec variantes.

H. 0m35. L. 0m25. — Pastel.
Vente du marquis de Ménars, 1782.

1103. ***Jeune femme.***

Coquettement coiffée et ayant une rose sur le sein.
Pastel.
Vente de M. R***, 27 avril 1875.

1104. ***Jeune femme.***

H. 0m65. L. 0m54. — La tête de trois quarts inclinée vers la droite, l'épaule largement découverte. Cheveux poudrés et ornés de fleurs. Dans la main gauche un bouquet qu'elle noue d'un ruban rose.
Pastel.
Catalogué comme étant *du genre de Boucher* dans la vente du comte Daupias, en 1892.

1105. ***Jeune femme.***

H. 0m235. L. 0m165. — En buste, de face, légèrement penchée en arrière, poitrine nue; une draperie bleue jetée sur les épaules; un ruban noué dans les cheveux.
Aux crayons de diverses couleurs.
Exposé en 1879, à l'École des Beaux-Arts, par Dumesnil.

1106. ***Jeune femme.***

En costume Louis XV.
Pastel.
Vente Barré, 31 janvier 1874.

1107. ***Jeune femme.***

En costume de bouquetière. Figure en pied.
Dessin aux deux crayons, gouaché sur vélin.
Vente Dupar, de Genève, 1840.

1108. ***Jeune femme.***

H. 0m17. L. 0m12. — En buste, un collier de rubans autour du cou.
A la pierre noire, légèrement frotté au pastel.
Attribué à Boucher dans la vente Férat, 19-20 février 1869.

1109. ***Jeune femme de profil, lisant les lettres d'Héloïse et d'Abélard.***

Gravé par Demarteau en manière de crayon.

1110. ***Jeune fille.***

Pastel signé à droite et daté : *1757*.
Vente E. Tencé, 1882.

1111. ***Jeune fille.***

Dessin aux crayons noir et blanc.
Vente des 2 et 3 février 1844 par l'Alliance des Arts.

1112. ***Jeune fille avec des fleurs dans les cheveux.***

En haut, à droite, on lit cette note de la main de Boucher : *Madame de Pris, filles de M. de Pleneufe estent jeune lorce que j'ay peint toute la famille de M. Depleneufe* (sic).
Aux trois crayons.
Vente Delbergue-Cormont, 1882.

1113. ***Jeune gentilhomme.***

H. $0^{m}15$. L. $0^{m}10$. — A la sanguine.
Au-dessous : *M. le baron de Saint-Clise, musicien,* et au revers cinq lignes d'écriture commençant par ces mots : « *Madame Boucher prie M. de ... de lui faire la grâce de passer chez elle le ... elle voudrait bien lui faire voir la mignature...* »
Vente A. Perrot, 1900.

1114. ***Lemoyne (J.-B.-A.)***

A l'âge de trois ans, 1745.
Dessin au crayon.
Vente P.-Hipp. Lemoyne, 1828.

1115. ***Molière.***

H. $0^{m}39$. L. $0^{m}20$. — Dans le rôle de M. de Pourceaugnac.
Sanguine.
Acheté 260 francs par M. Borelli.
Vente Walferdin, 1880.
Exposé, en 1860, au boulevard des Italiens.

1116. ***Poète soutenu par deux nymphes appuyées sur une colonne.***

Crayon noir rehaussé de blanc.
Gravé.
Vente Guichardot, 1875.

1117. ***Pompadour (La marquise de).***

Esquisse aux crayons noir et blanc, sur toile, qui semble la pensée du tableau des collections Cypierre, Duclos, H. Didier.
Vente de Sireul, 1781.

1118. ***Pompadour (Mme de).***

H. $0^{m}40$. L. $0^{m}31$. — En jardinière, tenant au bras droit un panier rempli de fleurs; collier de rubans roses autour du cou. Buste de trois quarts.
Pastel sur toile.
Vente Féral, 9 mars 1868.

1119. ***Pompadour (Mme de).***

H. $0^{m}37$. L. $0^{m}32$. — De trois quarts, coiffée en cheveux et la gorge à demi découverte.
Pastel.
Adjugé 200 livres à la vente de Sireul, 1781.

1120. ***Pompadour (Mme de).***

H. $0^{m}31$. L. $0^{m}21$. — Elle est représentée en buste, vue de face, avec des fleurs dans les cheveux.
Dessin aux trois crayons, paraissant être une étude pour le tableau : *la Toilette de Vénus.*
Vente Richard Lion, 1886.

1121. ***Pompadour (Mme de).***

H. $0^{m}383$. L. $0^{m}278$. — Cintré du haut.
Assise, tenant un éventail de la main droite et une lettre de la main gauche.
A la pierre noire, rehaussé de blanc sur papier bleu.
Collection du baron Sylvestre.
Vente Forest, 1860.

1122. ***Pompadour (Mme de).* Tête.**

Fragment d'un pastel de Boucher représentant la marquise en naïade, à mi-corps.
Vente Gandouin, 22 février 1901.
On retrouve deux pastels sans autre description que : *Portrait de Mme de Pompadour*, dans les deux ventes suivantes :
Baron Roger, 1841.
M. C***, 1879.
Ils font probablement double emploi avec les œuvres décrites ci-dessus.

1123. ***Portrait en médaillon, porté par la Renommée et soutenu par des enfants.***

Dessin à la sanguine.
Vente Lebrun, 1771.

1124. ***Portrait soutenu par deux génies.***

Au premier plan, un guerrier et plusieurs saints.
Dessin au bistre.
Vente Mariette, 1776.

1125. ***Prince indien.***

Aux trois crayons sur papier gris.
Vente Dhios et George, 27 janvier 1872.

1126. ***Rivière (Mlle).***

Danseuse de l'Opéra.
Vente Blondel de Gagny, 1776.

1127. ***Woldemar de Lowendal.***

Gravé par de Larmessin.

SCÈNES FAMILIÈRES

PEINTURES

1128. ***Alchimiste dans son laboratoire.***

T. H. $0^{m}40$. L. $0^{m}48$. — Grisaille imitée de Teniers.
Collection L. de Vèze, d'Amiens, 1846.

1129. ***Atelier du peintre.***

T. H. $0^{m}38$. L. $0^{m}30$. — Un jeune homme exerçant son art dans un galetas où tout annonce à la fois l'indigence et le désordre, achève un paysage, placé sur un chevalet. Près de cet artiste, se groupent : sa femme portant un enfant dans ses bras, un élève qui interrompt le broyage des couleurs pour voir opérer son maître, un plus jeune disciple qui, vêtu d'habits déchirés, pieds nus et le portefeuille sous le bras, vient prendre sa leçon dans cet étrange atelier.

Un quartier de mouton et une botte d'oignons suspendus ensemble au plancher, une cruche, une pipe, d'autres accessoires complètent cette composition.
Gravé par Mlle Igonnet en 1752.
Ventes du comte de Pourtalès, 1865; S. Ex. Khalil-Bey, 1867; Hulot, 1892.
A été exposé, en décembre 1883, à l'Art au xviiie siècle.

1130. ***Attention (L') dangereuse.***

Gravé par Dennel.

1131. ***Balançoire (La).***

H. 0m80. L. 1m46. — Toiles.
Des petits amours se balançent sur un arbre brisé.

— Le Jeu du saut de mouton.

Des petits amours groupés dans un paysage jouent au saut de mouton.
Beurdeley père, 1883.

1132. ***Balançoire (La).***

T. H. 0m78. L. 0m89. — Une jeune fille se tient à la branche d'un arbre, tandis qu'un jeune garçon appuie fortement pour maintenir la balançoire.
Signé au bas, à droite : *F. Boucher*, et daté : *1738*.
Vente du Dr G. Gaudinot, 1869.

1133. ***Balançoire (La).***

Vente Febvre, 18 mars 1857.

1134. ***Belle (La) bouquetière.***

Gravé... chez Joullain.

1135. ***Belle (La) cuisinière.***

T. H. 0m54. L. 0m46. — Debout, ayant des œufs dans son tablier et paraissant résister aux empressements d'un jeune homme qui cherche à l'embrasser. Des ustensiles de cuisine et différents légumes sont placés à la gauche. On remarque encore, du même côté, un gros chat tenant une poularde dans ses pattes.
Gravé par Aveline.
Cabinet du comte de Merle, 1784.
Une étude de femme très spirituellement faite pour la composition de *La Belle cuisinière*, se vendait, en 1781, à la première vente d'Huquier, 6 livres.

1136. ***Belle (La) villageoise.***

T. H. 0m42. L. 0m31.
Gravé par Soubeyran.
Le groupe d'enfants de *La Belle villageoise*, a été gravé par Ravenet sous le titre de *L'Heureux âge*.
Vente Aguado, 1843.
Exposé, en décembre 1883, à l'Art du xviiie siècle.
Collection Ridgway.

1137. ***Billet (Le) doux.***

Une jeune fille tient une lettre qu'elle lit sous l'inspiration de l'amour.
Composition gravée.
Ce tableau, qui était ovale dans son origine, a été ramené à la forme carrée.
Vente Febvre du 23 avril 1860.

1138. ***Billet (Le) doux.***

H. 0m24. L. 0m22. — Bois.
Pendant qu'une jeune femme lit une lettre, un amour qu'elle tient dans ses bras lui pose sur le cou une rose terminée par une pointe de flèche.
Collection d'un amateur, 1866. Dhios, expert.

1139. ***Blanchisseuse (La).***

Gravé... chez Buldet.

1140. ***Bouquetière (La).***

Vente Viardot et Lavalard, 1856.

1141. ***Bouquetière (La) galante.***

Gravé par Tilliard, et à l'eau-forte par Mlle Ledaulceur.

1142. ***Bouquet (Le) de roses.***

Collection Pillot, 1858.

1143. ***Bulles (Les) de savon.***

T. H. 1m00. L. 1m25. — Une jeune fille et un jeune garçon sont penchés sur l'appui d'une fenêtre; un rideau est drapé sur la muraille où croît une plante grimpante.
La jeune fille, en corsage bleu décolleté, lacé d'un ruban jaune sur sa chemise blanche, les cheveux relevés et ornés de fleurs des champs, les manches retroussées, tient à la main droite une paille d'oú s'échappe une bulle de savon; elle a posé l'autre main sur l'épaule de son compagnon, en veste rouge, coiffé d'un foulard sur ses cheveux courts. Devant eux, une timbale d'argent est remplie de savon.
Peinture de la première manière du maître.
Signé à droite.
Collection de M. le comte J. de Bryas, 1905.

1144. ***Buveurs (Les) de Lait.***

Gravé par X***.

1145. ***Calendrier (Le) des vieillards.***

Tiré du conte de La Fontaine.
H. 0m27. L. 0m33. — Composition de trois figures en grisaille.
Daté de : *1745*.
Gravé par de Larmessin.
Vente Aved, 1766.
Vente Blondel d'Azincourt, 1770.
Vente de Sireul, 1781.

1146. ***Caresses (Les) dangereuses.***

Gravé par de Longueil.

1147. ***Concert dans un parc.***

T. H. 0m65. L. 0m56. — Une jeune femme en robe rose, assise auprès d'un bassin avec fontaine monumentale, ayant à ses pieds une guitare, tient un livre de musique ouvert sur ses genoux. Derrière elle, un jeune homme, en chapeau de paille et manteau bleu, pince de la guitare. Au fond, les arbres d'un parc avec un sphynx accroupi sur un piédestal.
Signé : *F. Boucher, 1749.*
Vente Adolphe Fould, 1875.

1148. ***Concert (Le).***

T. H. 0m44. L. 0m54. — Camaïeu.
Dans un palais orné de colonnes, des musiciens jouent de divers instruments; derrière, des femmes occupées à chercher des objets de toilette.
Collection Cam. Marcille, 1875.

1149. ***Concert (Un).***

Esquisse.
Collection Desperet, 1866.

1150. ***Concert de petits Cupidons.***

Esquisse.
Collection du marquis V. de L***, 1856.

1151. ***Concours instrumental.***

Dans un parc, au pied d'une fontaine, deux jeunes gens, ayant lutté sur leurs instruments en présence d'une jeune fille, sont dans l'attente du prix qu'elle réserve au vainqueur.
Vente George, 2 avril 1839.
Ventes d'Harcourt, 1842 et 1873.

1152. ***Confidence (La).***

T. H. 0m78. L. 0m64. — Gravé par Miger.
Vente Bergeret, 1786.

1153. ***Coquette dans son appartement.***

Une marchande lui offre des rubans.
Vente Febvre, 19 mars 1852.

1154. ***Courtisane (La) amoureuse.***

Gravé par de Larmessin.

1155. ***Cueillette (La) des Fleurs.***

Figurait à la vente du comte de Lonsdale, à Londres, en 1887, où il s'est vendu 26.250 francs.

1156. ***Danger (Le) d'aimer.***

Tableau gravé.
Vente Guérin, 27 janvier 1844.

1157. ***Déjeuner (Le).***

T. H. 0m82. L. 0m65. — Daté de : *1763.*
Composition gravée par Lépicié.
Vente Prousteau, 1769.
Vente Marcille, 1857.
Musée du Louvre. Legs du Dr Malécot.
Dans la vente du 19 janvier 1778 a passé l'étude peinte de la femme couverte d'une pelisse, prenant le chocolat dans *Le Déjeuner* (T. H. 0m48. L. 0m37).

1158. ***Doux (Le) repos.***

Vente Ch. Paillet, 5 novembre 1833.

1159. ***Doux (Le) Réveil.***

Collection du baron Roger.
Vente Febvre, 9 décembre 1858.

1160. ***Enfant dessinant d'après la bosse.***

Vente Febvre, 8 avril 1854.

1161. ***Enfant (L') gâté.***

T. H. 0m52. L. 0m41. — Ovale.
La mère debout, vue de dos, lui tend la main, qu'il saisit et embrasse, se renversant sur un fauteuil où est jeté un rideau de soie jaune.
Collection G. de Salverte, 1887.

1162. ***Enfant jouant avec un chien.***

Gravé par Glomy.

1163. ***Enfants (Deux) s'embrassant.***

Bois ovale.
Collection de M. C*** de Chantilly, 1851.

1164. ***Enfants faisant des bulles de savon.***

Gravé par Daullé.
Le tableau original mesurant : H. 0m56 L. 1m19, figurait à la vente Lempereur en 1773.

1165. ***Enfants jouant avec une chèvre.***

T. H. 0m70. L. 1m.
Vente de Montribloud, 1784.

1166. ***Estaminet.***

H. 0m33. L. 0m27. — Bois.
Un groupe de quatre hommes, dont deux sont entrain de jouer; sur le pas de la porte, un autre personnage.
Tableau peint dans la manière de David Teniers.
Cabinet Cayeux, 1769.

1167. ***Étude (L').***

T. H. 0m46. L. 0m37. — Enfant penché sur des livres et des portefeuilles.
Collection H. Fourau, peintre, 1869.

1168. ***Femme.***

T. H. 0m51. L. 0m48. — Ovale.
Assise, se lavant les jambes.
Vente du prince de Conti, 1777.

1169. ***Femme.***

H. 0m42. L. 0m35. — En buste, de profil, lisant une lettre. Vêtement verdâtre, coiffée d'un bonnet.

1170. ***Femme.***

T. H. 0m81. L. 0m64. — En chemise, assise sur un lit, caresse un chat; une jeune fille la regarde; un homme, vu à mi-corps, cherche à ouvrir le rideau.

Ce tableau se vendait 700 livres à la vente Sorbet, en 1776; il retombait à 340 livres à la vente Trouck, en 1780.

1171. ***A Femme avare, galant escroc.***

T. H. 0m28. L. 0m34. — Les trois personnages du conte de La Fontaine sont placés dans un élégant salon du temps de Louis XV dont la porte ouverte donne sur un parc.

En grisaille et d'une exécution très soignée; cette composition a été vraisemblablement peinte en vue d'une reproduction pour la gravure.

Signée en toutes lettres et datée : *1745*.

1172. ***Femme et enfant dans un jardin.***

Collection de Mme Tissot, 1830.

1173. ***Femme (Une), un enfant et un vieillard.***

Collection de Brusle, 1836.

1174. ***Femme lisant.***

H. 0m15. L. 0m20. — Bois.

Elle est éclairée par une vieille femme tenant une torche; un amour, une flèche à la main, est à demi couché sur le lit.

Esquisse.

Vente Delessert, 1894.

1175. ***Femme nue.***

Couchée sur un sopha avec de gros oreillers d'étoffe de soie.

Gravé par Demarteau, d'après un dessin du tableau fait pour le Fermier Général Bergeret.

Le tableau original, mesurant H. 22 pieds sur 27, a fait 579 livres, en 1782, à la vente du marquis de Ménars.

Il a été répété plusieurs fois par Boucher, et dans diverses dimensions. Le tableau décrit ci-dessous, l'*Odalisque*, en est une de ses réductions.

1176. ***Femme tenant un panier de fleurs.***

Collection Marcille, 1857.

1177. ***Femmes (Deux) à leur toilette.***

T. H. 0m51. L. 0m40. — L'une prend un bain de pieds dans un seau de porcelaine.

Deux pendants.

A la vente du baron de Saint-Julien, en 1784, ces toiles furent acquises 1.400 livres par M. Quesnay.

A une vente Gérard du 6 avril 1833 figurait *Une jeune fille se lavant les pieds.*

1178. ***Femme vue dans les nuages.***

Esquisse peinte.

Musée d'Angers.

1179. ***Fillette.***

Traînée dans une voiture d'osier par des petits garçons.

1180. ***Fruits (Les) du Ménage.***

Gravé par Levasseur.

1181. ***Gimblette (La).***

T. H. 0m52. L. 0m41. — Ovale.

Une jeune dame, élégamment vêtue, tenant à la main une gimblette, se penche vers un petit épagneul qui fait le beau, dressé sur ses pattes et regardant le gâteau que lui montre sa maîtresse.

Collection G. de Salverte, 1887.

1182. ***Heureux (L') perroquet.***

Vendu en 1863, 2.400 francs.

1183. ***Homme.***

Faisant danser un chien habillé devant des enfants.

Composition dessinée d'après Boucher par Falconet, et gravée par Beauvarlet avec la mention : *de la manufacture royale de Sève* (sic).

1184. ***Intérieur Louis XV.***

T. H. 0m80. L. 0m64. — Dans un salon élégamment meublé, le café est servi, sur une petite table, devant une cheminée de marbre surmontée d'une glace avec trumeau. Une jeune femme, en pèlerine rouge et jupe de soie blanche, est assise et se retourne vers une petite fille qui s'appuie sur un tabouret, tenant une poupée et un cheval de bois.

Assise en face, une autre dame en robe bleue fait goûter le café à une fillette qu'elle tient sur ses genoux. Derrière ce groupe, un jeune homme en habit gris et perruque poudrée prend une cafetière d'argent posée au milieu d'une serviette sur la cheminée. A droite, auprès d'une fenêtre garnie de rideaux, est une console dorée sur laquelle on voit un grand vase de Chine monté en bronze. Des étagères chargées de bibelots, des appliques, un cartel en bronze ornent les murs.

Composition d'un coloris clair et brillant.

Signé et daté : *1739*.

Vente Gueting, 1848.

Vente du 13 avril 1881, par George.

1185. ***Intérieur villageois.***

Jeune femme assise donnant à manger à ses enfants.

Collection du Dr Benoist, 1867.

1186. ***Jardin (Le).***

T. H. 0m57. L. 0m44. — Esquisse.

Une jeune paysanne vient de faire une couronne; appuyée sur une balustrade, elle regarde deux tourterelles perchées sur une branche.

Vente Beurdeley père, 1883.
Vente du 27 mars 1884 (Féral).

1187. ***Jardinier (Le) galant.***

Vente Gérard du 16 mai 1849.

1188. ***Jardinier.***

Il offre une poire à une jeune fille; un enfant, un arrosoir à la main, les regarde.
Signé et daté : *1760*.
Collection Auguiot, 1859.

1189. ***Jardinière (La).***

Collection J. de la R***, 1858.

1190. ***Jardinière.***

Une jardinière et une petite villageoise chargent de fleurs un âne rebelle
Musée Dioclétien du colonel Bernardini, 1832.

— ***Dans un Jardin.***

Un jeune paysan, appuyé sur une balustrade, contemple une jardinière assise, ayant à côté d'elle un chien qui pose sa tête sur son genou.
De forme ronde.

— ***Vendangeur***

Goûtant le vin de la récolte, son chien est couché à ses pieds.
Pendant du précédent.
Vente Wéry, 17 février 1843.

1191. ***Jeune dame et seigneur faisant de la musique.***

T. H. 0m25. L. 0m19. — Esquisse en grisaille.
Collection Couvreur, 1875.

1192. ***Jeune femme.***

Assise dans son cabinet de toilette et occupée à nouer sa jarretière.
Collection du colonel Devère, 1855.

1193. ***Jeune femme couchée sur le ventre.***

Sa chemise s'est relevée dans le libre caprice des mouvements et la malicieuse fille apparaît nue depuis les reins jusqu'au bout de son petit pied blanc.
Cabinet de M. de Marigny.

— ***Femme couchée (1744).***

Même sujet. — Le corps est couvert d'un entassement d'étoffes et de draperies.
Ancienne collection Rothan.

1194. ***Jeune femme.***

Avec son enfant dans ses bras, elle tient une rose.
Collection du prince de *** (Paillet, 22 novembre 1843).

1195. ***Jeune femme.***

Avec un enfant.
Collection Lefèvre-Soyer, à Beauvais, 1864.

1196. ***Jeune femme.***

Tenant son enfant, elle lui fait caresser un mouton.
Collection du marquis d'Houdan, à Angers, 1858.

1197. ***Jeune femme tenant un oiseau.***

H. 0m21. L. 0m16. — Bois.
Collection Fiché.
Collection de M. M***, 1866.

1198. ***Jeune femme tenant une rose.***

Vente Febvre, 6 mai 1857.

1199. ***Jeune fille endormie.***

Vente Marcille, 1757.
Vente de M. A***, 8 mai 1869.

1200. ***Jeune fille endormie sur une chaise.***

Collection de M. S***, 10 mai 1869.

1201. ***Jeune fille portant un panier de fleurs.***

Collection du marquis d'Houdan, à Angers, 1858.

1202. ***Jeune fille sentant une rose.***

Elle est vue de profil, coiffée d'un chapeau de paille. Elle a le sein à moitié découvert et porte une robe bleue.
Collection du marquis de Cypierre, 1845.

1203. ***Jeune fille tournée à droite fleurant une rose.***

Peinture à l'huile. Ovale.
Un pastel de ce même sujet a fait partie de la collection Rothan.
Collection A. Beurdeley.

— ***Amours dans un paysage.***

Dessus de porte.
Collection A. Beurdeley.

— ***Jeune fille.***

Vue à mi-corps, respirant l'odeur des fleurs qu'elle tient dans sa main.

— ***Jeune fille.***

Coiffée d'un chapeau de paille et endormie.
Deux pendants de forme ronde.
Vente Bergeret, 1786.

1204. ***Jeune mère*** (***La***).

T. H. 0m30. L. 0m24. — Assise, vue de profil, tenant dans ses bras un jeune enfant enveloppé dans un maillot; elle a à sa droite un mouton, à sa gauche le berceau.
Vente Fr. Szarvady, 1874.

1205. ***Jeune mère*** (***La***).

H. 0m34. L. 0m24. — Esquisse.
Elle est debout, accoudée sur un entablement de pierre, auprès d'une fontaine; elle surveille deux jeunes enfants qui jouent à ses côtés.
Vente Féral, 15 mars 1873.

1206. ***Jeune Barcelonnette*** (***La***).

Gravé par Ivanofe.

1207. ***Jeune homme jouant de la vielle.***

H. 0m40. L. 0m40.
Vente Vassal de Saint-Hubert, 1783.

1208. ***Jolie*** (***La***) ***jardinière.***

Gravé par La Live de Jully.

1209. ***Leçon*** (***La***) ***de lecture.***

T. H. 0m42. L. 0m35. — Ovale.
A l'ombre des arbres, au pied d'un mur tapissé de vigne-vierge, une jeune femme assise, tournée de profil, apprend à lire à une fillette dans un livre ouvert sur ses genoux. Un homme place des fruits sur un guéridon en pierre.
A gauche, un petit chien jappe, monté sur une chaise en bois. A terre, une corbeille contenant des pelotes de laine.
Signé : *F. Boucher, 1766.*
Vente Haro du 2 avril 1875.
Vente du baron de Beurnonville, 1883.

1210. ***Lettre d'amour.***

Vente Marcille, 1857.

1211. ***Le Lever.***

T. H. 0m44. L. 0m37. — Dans un intérieur Louis XV, une jeune femme est assise devant une cheminée, derrière elle un paravent, à sa gauche une toilette.
Vente Maulaz, 1875.

1212. ***Le Lever.***

T. H. 0m85. L. 0m75.
Collection du comte C***, à Bruxelles, 1868.

1213. ***Mademoiselle de ***, en habit d'été.***

Etude d'après nature d'une femme entrant au bain.
Gravé par Michel.

1214. ***Magnifique*** (***Le***).

Tiré du conte de La Fontaine.
H. 0m27. L. 0m33. — Grisaille.
Aved, 1766.
Blondel d'Azincourt, 1770.
De Sireul, 1781.

1215. ***Marchand*** (***Le***) ***de mercerie.***

T. H. 1m02. L. 0m80. — Assise de face, un de ses pieds reposant sur un tabouret, une jeune femme vêtue de rose, à corsage lacé, un fichu noir autour de son cou, relève pudiquement sa jupe pour essayer une jarretière bleue qu'elle prend dans une corbeille sur une table. Le marchand, jeune homme aux cheveux bouclés, lui présente d'un air engageant une pièce de ruban d'une autre nuance.
Derrière eux, une jeune fille blonde, en robe bleue, avec un collier de perles au cou, fait un signe malicieux à deux amours qui descendent sur un nuage apportant une corbeille de fleurs.
Ce tableau a été peint pour la décoration du boudoir de Mme de Pompadour.
Vente du baron de Beurnonville, 1881.

1216. ***Marchande*** (***La***) ***de modes.***

Gravé par Gaillard.
Le tableau original, daté de 1746, est au Musée de Stockholm.
En 1769, à la vente du Cabinet Prousteau, passait une répétition mesurant : H. 0m62. L. 0m52.

1217. ***Marchande*** (***La***) ***d'oiseaux.***

Gravé par Huquier et La Live de Jully.

1218. ***Marchande*** (***La***) ***de pommes.***

Collection de M. P***, 1874.

1219. ***Le Matin.***

La dame à sa toilette.

— ***Le Midi.***

La dame réglant sa montre.

— ***Le Soir.***

La dame allant au bal.
Ces trois compositions gravées par Petit.

1220. ***Mère et son enfant.***

Collection Marcille, 1857.

1221. ***Mère de famille*** (***La***).

Collection Marcille, 1857.

1222. ***Miroir*** (***Le***).

T. H. 0m47. L. 0m41. — Fillette assise sur un coussin. Une corbeille de fleurs est près d'elle.
Un amour lui présente un miroir ; un autre amour est à ses pieds.
Vente du Dr G. Gaudinot, 1869.

1223. *Mystères (Les) de la toilette.*

T. H. 0m51. L. 0m40. — Jeunes femmes dans leur boudoir.
Deux pendants ovales.
Randon de Boisset, 1777.
Dubois, 1784.
Collection du marquis de Cypierre, 1845.
Ces deux tableaux sont différents de ceux du baron de Saint-Julien.

1224. *Ninette.*

Gravé par Le Bas et La Live de Jully.

1225. *Odalisque (L').*

T. H. 0m51. L. 0m65. — Boucher a reproduit plusieurs fois avec des variantes, tantôt nue et tantôt habillée, la femme étendue sur le divan qui passe pour représenter la marquise de Pompadour. Ici, il nous la montre paresseusement allongée sur un amas de coussins et d'étoffes, un bras replié sur un oreiller, jouant du bout des doigts avec un cordon de perles échappé de la coiffure, vêtue de la chemise qui laisse à découvert un bout d'épaule et le bas des jambes, drapée dans une étoffe de soie rouge rosé. A côté d'elle, sur un tabouret, sont posés un brûle-parfum de Chine bleu, monté de bronze doré, et une boîte ronde en laque contenant des perles et des rubans. Un grand rideau bleu retombe sur l'Odalisque, mêlant ses plis avec ceux des étoffes blanches et rouges dont elle est surchargée.
Signé : *F. Boucher, 1745.*
Collection Rothan, 1890.
Exposé aux Alsaciens-Lorrains en 1874.

1226. *Oiseau (L') chéri.*

T. H. 0m78. L. 0m64.
Gravé par Daullé.
Le tableau original passsait comme pendant de *la Confidence* à la vente Bergeret en 1786.

1227. *Oiseau (L') privé.*

Deux figures dans un intérieur.
Gravé par Flipart.
Collection Simonet, 1863.

1228. *Peintre (Le) dans son atelier.*

H. 0m27. L. 0m22. — Bois.
Il est assis, vu de profil et tourné à droite, vêtu et coiffé de rouge. Sur le chevalet un paysage.
Vente Collet, 1787.
Vente Lemoyne, 1828.
Vente du colonel Devert, 1855.
Collection La Caze, au Louvre.

1229. *Peintre (Le) et sa famille.*

T. H. 0m33. L. 0m25. — Composition de quatre figures.
Vente B. Narischkine, 1868.
Vente Febvre, 5 décembre 1868.

1230. *Peintre (Un) à son chevalet.*

H. 0m40. L. 0m32. — Occupé à peindre un paysage; près de lui, à droite, un jeune broyeur de couleurs et une femme tenant un enfant; à gauche un étudiant, ayant un portefeuille sous son bras; sur la traverse du tabouret on voit les lettres : *J. B.*
Le peintre est François Boucher lui-même, le jeune élève est Deshayes, qui devint par la suite son gendre; la jeune femme est Mme Boucher.
Ce tableau a été vendu 1.220 francs en 1778, puis 120 francs à la vente P.-Hipp. Lemoyne, en 1828.

1231. *Petit (Le) alchimiste.*

T. H. 0m55. L. 0m45. — Un enfant se livre à des expériences de chimie, dans un laboratoire rempli de fioles, de cornues, de bouquins et de manuscrits.
Vente Laneuville, 28 mai 1863.
Collection de Joseph Fau, 1874.
Vente du 17 avril 1875 (Féral).
Collection Auguste Sichel, 1886.

1232. *Petite (La) beurrière.*

Gravé par Mlle Igonet.

1233. *Petite (La) dormeuse.*

T. H. 0m46. L. 0m62.
Vente Barroilhet, 1855.

1234. *Petite jardinière arrosant des fleurs.*

Collection Pillot, 1858.

1235. *Petite (La) laitière.*

T. H. 0m35. L. 0m46.
Vente Hue, 2 mai 1833.

1236. *Petite (La) laitière.*

T. H. 0m40. L. 0m30. — Ovale.
Représentée de face à mi-corps, elle tient la main droite sur son pot au lait; sur sa tête est posé un coussinet.
Baron de Forest, 1873.

1237. *Petite (La) maman du chat.*

Près la porte d'une chaumière qu'ombragent des roses trémières, une fillette offre de la bouillie à son chat qu'elle a entortillé et couché avec grand soin dans son berceau. A terre, un abécédaire et des verges; dans un coin, un baquet et un poêlon.
Comtesse de B***, 24 mars 1858.

1238. *Petite (La) ménagère.*

Gravé par Mlle Igonet.

1239. *Poète (Le) et sa famille.*

T. H. 0m33. L. 0m25. — Composition de quatre figures.
Vente B. Narischkine, 1868.
Vente Febvre, 5 décembre 1868.



LES CRÊPES

SANGUINE

D'après la gravure de Bonnet



1240. ***Provision (La) tardive.***

Gravé par Trière.

1241. ***Repos (Le).***

Une jeune femme, les yeux à demi fermés, la tête appuyée sur la main gauche, est étendue sur un lit de repos où sont jetées des fleurs et une étoffe en soie rouge.
Tableau ovale.

— ***Même sujet.***

Jeune femme couchée sur un lit de repos, la tête tournée à droite, les jambes croisées, le bras droit pendant; elle tient à la main une rose.
Pendant du précédent.
26 avril 1869. Féral, expert.

1242. ***Romance (La) dans un parc.***

Près d'une fontaine jaillissante, un cavalier accompagne sur la guitare une jeune dame qui chante.
Collection du baron de C***, 1856.

1243. ***Scènes intimes.***

T. H. 0m51. L. 0m40. — Ovale.
Deux pendants.
L'une représente une jeune femme poudrée, vue presque de dos, portant une élégante toilette de soie rose dont elle relève la jupe à la hauteur de la ceinture; ses bas blancs sont serrés au-dessus des genoux par des rubans.
Un rideau jaune est drapé sur un fauteuil.
Un petit chien noir, debout sur ses pattes de derrière, regarde sa maîtresse. Deux roses sont tombées sur le plancher.
Au fond, un vase de fleurs devant une fenêtre.
Dans l'autre, une jeune femme, élégamment vêtue d'une robe de satin vert, le corsage orné de rubans roses, la jupe retroussée, se croit seule dans un intérieur où un indiscret l'aperçoit par une fenêtre dont il soulève le rideau.
Collection de Mme C. Lelong, 1903.

1244. ***Statuaire (Le) et sa famille.***

T. H. 0m33. L. 0m25.
Vente Febvre, 5 décembre 1868.

1245. ***Toilette (La).***

Collection Marcille, 1857.

1246. ***Voluptueuse (La).***

T. H. 0m48. L. 0m37.
Gravé par Poletnich.
Vente du baron Othon de Bourgoing, 1882.

1247. ***Vous qui, dans ce miroir, consultez vos appas.***

Gravé par Mlle Tournay.

DESSINS

1248. ***Atelier d'artistes.***

Cinq enfants y figurent, dessinant d'après la bosse, peignant et broyant des couleurs.
H. 0m15. L. 0m29. — A la pierre noire.
Première pensée d'une composition gravée par C.-N. Cochin d'après Boucher.
Ancienne collection Bottollier.
Exposé, en 1879, à l'École nationale des Beaux-Arts.

1249. ***Attente (L') du plaisir.***

Sanguine.
Vente Daigremont, 1866.

1250. ***Batteuse de beurre.***

Dessin à la plume lavé de bistre.
Deux dessins différents figuraient à la deuxième vente Kaïeman en 1859.

1251. ***Beignets (Les).***

Dessin au crayon.
Gravé.
Vente Greverath, 1856.

1252. ***Bénédicité (Le).***

Au carré, 0m19.
La mère tient un enfant sur ses genoux près d'une cheminée; une femme âgée fait dire le Bénédicité à six petits enfants.
Dessin à la plume et au bistre.
Vente de Jullienne, 1767.

1253. ***Bergère (La) laborieuse*** ou ***la Marchande de crème.***

Gravé par Liotard.
Dessin à la sanguine.
Vendu avec son pendant *Femme faisant un château de cartes*, à la vente Neymann en 1776.

1254. ***Bohémienne avec son enfant.***

H. 0m20. L. 0m15. — Debout, dans un paysage, vue de dos, tenant son enfant de la main droite.
A la sanguine.
Vente Richard Lion, 1886.
Vente Berend, 1889.

1255. ***Bohémiens en voyage.***

H. 0m21. L. 0m31. — Au milieu un homme conduit un chien.
Crayon noir sur papier gris, rehaussé de blanc.
Vente de La Béraudière, 1883.

1256. ***Belle (La) bouquetière de l'Opéra.***

H. 0m32. L. 0m24. — Dessin à la pierre noire, mêlé de pastel sur papier blanc.
Se vendait 180 livres à la vente Blondel de Gagny en 1776;

puis 172 livres à la vente Blondel d'Azincourt, en 1783, et 107 livres à la vente Le Roy de Senneville, en 1784.

Est-ce le dessin gravé sous le nom de *La Bouquetière Galante* et aussi le dessin *La Belle Bouquetière*, de la vente Huquier, en 1771?

1257. ***Bouquetière** (**La**).*

H. 0^{m}27. L. 0^{m}21. — Dessin au pastel.
Vente Féral, 20 mai 1873.

1258. ***Caricature** (**La**).*

Un peintre travaillant à son chevalet et ayant une tête d'âne.
Dessin.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1259. ***Chasse** (**La**) **aux grenouilles.***

Crayon noir.
Vente Bouillon, 30 janvier 1888.

1260. ***Clystère** (**Le**) ou **l'Apothicaire et son malade**.*

H. 0^{m}24. L. 0^{m}20. — Dessin lavé sur sanguine et relevé de plume.

Passait en 1779 dans une vente sans nom, puis à celle de Sireul en 1781.

1261. ***Concert comique.***

Dessin coloré.
Vente Cayeux, 1769.

1262. ***Concert** (**Le**).*

Joli croquis à la plume.
Vente du D^{r} G***, 1883.

1263. ***Concert dans un parc.***

Crayon noir et blanc sur papier teinté.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

1264. ***Consolation** (**La**) **de l'absence**.*

A la pierre noire, rehaussé de blanc.
Vente Jacquinot, 1888.

1265. ***Correction maternelle.***

H. 0^{m}17. L. 0^{m}15. — Crayon noir.
Gravé par J.-B. Leprince.
Vente Le B***, 21 novembre 1904.

1266. ***Courtisane** (**La**) **amoureuse.***

Signé : *F. Boucher, 1736*.
Dessin au crayon noir, sur papier bleu, rehaussé de blanc.
Gravé par Larmessin.
Collection J.-P. Hesseltine.

1267. ***Crêpes** (**Les**).*

H. 0^{m}21. L. 0^{m}16. — Dans un intérieur villageois, trois jeunes femmes sont réunies devant une haute cheminée, l'une tenant une poêle; l'autre, assise, portant un enfant sur ses genoux; la troisième, debout, faisant sécher un linge.
Crayon noir.
Gravé par Bonnet.
Vente du comte J. de Bryas, 1898.
Vente Eug. Féral, 1901.

1268. ***Crêpes** (**Les**).*

H. 0^{m}175. L. 0^{m}135. — Croquis à la sanguine.
Signé à l'encre.
Cachet de la collection H. E.
Vente Roblin du 26 février 1900.

1269. ***Crêpes** (**Les**).*

H. 0^{m}35. L. 0^{m}23. — Dessin à la sépia.
Vente Derenaucourt, 1883.

1270. ***Cris** (**Les**) **de Paris.***

— Gagne Petit.
— Charbon, charbon.
— A la crême.
— Chaudronnier, chaudronnier.
— Des radis, des raves.
— Au vinaigre.
— A raccommoder les vieux souliers.
— Des noisettes au litron.
— Balais, balais.
— A ramoner de haut en bas.
— Des pâtés, des talmouses toutes chaudes.
— La laitière.

Cette suite de 12 dessins, la plupart à la sanguine, gravés par Ravenet et Le Bas, passait à la vente Huquier. Suite de gravures publiées chez lui, en 1772.

1271. ***Dame.***

Sortant de son lit et parlant à sa soubrette.
Crayon noir estompé et rehaussé de blanc.
Vente Tourneur, 1860.

1272. ***Dame à sa toilette avec trois suivantes.***

Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente du peintre Colin, 1859.

1273. ***Danseuse devant le parterre de l'Opéra.***

Dessin à la mine de plomb.
Se vendait 30 livres à M. Langlier à la vente de Sireul, en 1781.

1274. ***Dîner** (**Le**).*

H. 0^{m}22. L. 0^{m}24. — Trois jeunes gens, dont l'un porte un costume de pèlerin, prennent leur repas autour d'une table. Ils ont auprès d'eux un enfant, un chien et un chat.

A droite, une femme debout tient un enfant dans ses bras.
Sanguine.

Payé 1.250 francs à la vente du marquis de Chennevières, 1898; tombe à 250 francs à la vente Roblin du 17 avril 1899.

1275. ***École de filles.***

H. 0m27. L. 0m19. — Garçonnet faisant l'école à des petites filles.

— ***École de garçons.***

Fillette faisant l'école à des petits garçons.
Deux dessins à la pierre noire et au pastel.
Passaient à la vente Randon de Boisset, en 1777, puis à la vente de Sireul en 1781, où ils se vendaient 650 livres.

1276. ***Éducation (L') de l'oiseau.***

Dessin au crayon.
Vente Eug. Tondu, 1865.

1277. ***Enfant dans l'intérieur d'un ménage.***

Dessin au crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Hesme, de Villeneuve-sur-Yonne, 1856.

1278. ***Esclaves portant des trophées.***

H. 0m22. L. 0m18. — Crayon noir sur papier blanc.
Vente O. Du Sartel, 1894.

1279. ***Étude pour le Déjeuner.***

Représentant le valet apportant le chocolat.
Ce dessin, aux deux crayons, figurait dans la collection de Mme la baronne de Conantre.

1280. ***Étude pour le Réveil.***

Crayons noir et blanc sur papier gris.
Vente Lajarriette, 1861.

1281. ***Famille de paysans.***

Scènes d'intérieur.
Deux dessins à la sanguine.
Vente Flury-Hérard, 1861.

1282. ***Femme assise.***

Tenant un enfant. Elle est accompagnée de deux autres femmes et de trois enfants. La scène se passe dans une chambre où se voit un berceau et différents ustensiles de ménage.
Dessin.
Vente Huquier, 1772.

1283. ***Femme assise.***

Tenant un chien sur les genoux, à côté d'un homme écrivant.
Esquisse in-4°, en travers, à la pierre noire relevé de blanc.
Vente Jacquinot, 1888.

1284. ***Femme et son enfant dans une cuisine.***

Dessin à la pierre noire.
Vente Randon de Boisset, 1777.

1285. ***Femme (La) au berceau.***

Sanguine.
Vente Vignères, 9 mai 1868.

1286. ***Femme faisant un château de cartes.***

Gravé par Liotard.
Dessin à la sanguine.
Vendu avec son pendant *La marchande de crème* à la vente Neymann, en 1776.

1287. ***Femmes (Trois) et un enfant.***

L'une fait de la bouillie, les deux autres chauffent du linge.
Dessin à la plume, lavé.
Vente Lempereur, 1773.

1288. ***Fiançailles (Les).***

A la plume et à l'encre de Chine.
Vente du baron Roger Portalis, 1887.

1289. ***Figures étrangères.***

— L'Africaine.
— Femme de Naples.
— Donna Mytilena.
— Ancienne Mode française.
— Dame de Constantinople.
— Fille de Pathmos.
— Contadina.
— Autre Contadina.
— Femme du Levant.
— Femme de Boulogne.
— Femme de Chio.
— Femme de Macédoine.

Dessins formant une suite de 12 pièces gravées par Ravenet.
Une série de 20 dessins de *Figures Étrangères*, passait à la vente Huquier en 1771.

1290. ***Fileuse (La).***

Elle est assise auprès d'un âne chargé de paniers; on voit aussi une chèvre, un chien et un mouton.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Signé à droite et daté : *1778*.
Vente de Montesquiou-Fezensac, 1897.

1291. ***Folie (La).***

H. 0m18. L. 0m11. — Mine de plomb.
Vente Féral, 28 mai 1872.

1292. ***Guetteuses (Les).***

H. 0m94. L. 0m65. — Dessin au crayon noir rehaussé de blanc.
Vente de Sireul, 1781.

1293. ***Illusion (L').***

Pastel.
Vente Richard Wallace, 1857.

1294. ***Intérieur.***

Deux femmes jouant de la basse et de la flûte et une jeune femme touchant du clavecin.
Crayon noir légèrement rehaussé de blanc.
Vente du 29 mai 1861.

1295. ***Intérieur.***

Deux femmes assises conversant ensemble; l'une est occupée à mettre à son bras un bracelet en perles.
Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc sur papier bistré.
Vente Ch. Van Hulthem, à Gand, 1846.

1296. ***Intérieur.***

H. $0^{m}125$. L. $0^{m}075$. — Du temps de Louis XV avec trois personnages.
A l'encre de Chine.
Vente Féral, 30 janvier 1870.

1297. ***Intérieur*** (*Un*).

H. $0^{m}33$. L. $0^{m}22$. — Avec deux femmes et un enfant.
Dessin lavé de bistre.
Vente Lambert et Duporail, 1787.

1298. ***Intérieur de chambre.***

— Occupation du ménage.

Deux pendants.
Dessins à la pierre noire sur papier bleu.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

1299. ***Intérieur d'une chambre.***

H. $0^{m}33$. L. $0^{m}22$. — Deux femmes, dont l'une tient une poêle sur le feu, devant lequel un enfant chauffe un linge.
Dessin à la plume et bistre.
Vente Randon de Boisset, 1777.

1300. ***Intérieur.***

Dans une chambre on voit une femme assise allaitant son enfant.
Dessin à la sanguine mêlé d'estompe.
Vente Huquier, 1771.

1301. ***Intérieur de ménage.***

H. $0^{m}27$. L. $0^{m}19$. — Une jeune femme assise est occupée à coudre; un jeune homme, appuyé sur une table, fait la lecture; près d'eux sont six enfants dont un dans le berceau.
A la plume lavé de bistre.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1302. ***Intérieur villageois.***

Jeune femme entourée de ses enfants, préparant le repas de famille.
Dessin à la plume, chaudement lavé de bistre.
Vente Eugène Tondu, 1865.
Vente H. Duval, 1868.

1303. ***Intérieur villageois.***

Au crayon rouge.
Attribué à F. Boucher dans la vente du baron Roger Portalis, 1887.

1304. ***Intérieur villageois.***

A gauche, une jeune femme tient un garçonnet debout devant elle; à côté un berceau vide.
Vente Eugène Tondu, 1865.

1305. ***Jardinier.***

Dans le fond, un berger et son troupeau.
A la pierre noire.
Vente Desperet, 1865.
Même sujet passait à la vente Gasc, 1861, et à la vente du 24 février 1864, à Bruxelles.

1306. ***Jardinière.***

H. $0^{m}27$. L. $0^{m}30$. — Jardinière à mi-corps, un grand chapeau de paille sur le haut de la tête, et penchée sur un panier qu'elle tient de ses deux mains.
A la pierre d'Italie, rehaussé de pastel sur papier bleu.
Exposé à l'École des Beaux-Arts en 1879.
Vente de Goncourt, 1897.

1307. ***Jardinière coquette.***

H. $0^{m}17$. L. $0^{m}13$. — Dessin exécuté pour un écran, à la pierre noire.
Signé.
Vente Jules Boilly, 1869.
Vente Féral, 26 mai 1879.

1308. ***Jeune Bohémienne.***

H. $0^{m}28$. L. $0^{m}20$. — Avec deux enfants se reposant.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente du baron de Beurnonville, 1885.

1309. ***Jeune Bohémienne.***

H. $0^{m}29$. L. $0^{m}24$. — Tenant un enfant; dans le fond, à droite, deux têtes d'hommes.
Crayon noir, rehaussé de blanc.
Vente du baron de Beurnonville, 1885.

1310. ***Jeunes*** (*Les*) ***Bohémiennes.***

Au bord d'un chemin, une jeune fille porte sur son dos un berceau où l'on aperçoit la tête d'un enfant. Une autre fillette, tenant un panier, marche les yeux baissés à côté de sa sœur.
Dessins aux crayons noir et blanc.
Signé.
Payé 135 francs à la vente du marquis de Cypierre, 1845, et 980 francs à la vente Montesquiou-Fezensac en 1897.

1311. ***Jeune femme debout, les jupes relevées.***

H. $0^{m}33$. L. $0^{m}23$. — Aux crayons noir et blanc, sur papier bleu.
Vente H. Destailleur, 1890.

1312. ***Jeune femme vêtue à l'espagnole.***

H. 0^m34. L. 0^m24. — Assise sur une chaise aux pieds contournés, elle a un collier de ruban au cou et tient, de la main droite levée en l'air, un éventail.
Aux trois crayons, sur papier jaune.
Signé : *Boucher, 1750.*
Gravé par Jules de Goncourt.
Provient des collections Niel et Sireul.
Exposé à l'École des Beaux-Arts en 1879.
Vente de Goncourt, 1897.

1313. ***Jeune fille à genoux pinçant de la mandoline.***

H. 0^m28. L. 0^m20. — Dessin à l'estompe, rehaussé de blanc avec quelques traits à la sanguine dans les chairs.
Vente Féral, 26 mai 1879.
Vente du baron de Beurnonville, 1885.

1314. ***Jeune mendiant.***

H. 0^m24. L. 0^m29. — Assis à terre, le bras gauche levé.
Aux deux crayons.
Vente du 19 mars 1890. Féral, expert.

1315. ***Jeune mère et ses enfants.***

H. 0^m30. L. 0^m22. — Elle est debout dans un paysage.
Crayons blanc et noir, sur papier gris.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

1316. ***Jeune mère et ses enfants.***

Sanguine.
Vente B***, 7 juillet 1865.

1317. ***Jeune (La) musicienne.***

H. 0^m22. L. 0^m24. — Assise à son clavecin, vue de profil, la tête légèrement inclinée vers la droite, elle porte une simple robe d'intérieur à larges manches et à plis flottant dans le dos.
Sanguine.
Vente du marquis de Chennevières, 1898.

1318. ***Leçon (La).***

H. 0^m25. L. 0^m18. — Sanguine.
Vente Féral, 26 mai 1879.

1319. ***Leçon (La) de lecture.***

H. 0^m27. L. 0^m19. — Assise sur un tertre, une jeune femme, de profil à gauche, enseigne à lire à deux fillettes debout auprès d'elle et dont une tient un livre ouvert.
Dessin à la pierre noire rehaussé de blanc, sur papier chamois.
Signé.
Vente Roblin du 17 février 1905.

1320. ***Lecture (La).***

Une jeune femme lit avec attention une lettre; près d'elle, un épagneul qui lui tend la patte.
Dessin.
Vente des 19-21 avril 1843. Schroth, expert.

1321. ***Maison de paysan avec femme et trois enfants.***

Fusain.
Vente Randon de Boisset, 1777.

1322. ***Maison (La) d'un charcutier.***

H. 0^m22. L. 0^m19.
Vente du peintre Aved, 1766.

1323. ***Malade (La) entourée de sa famille.***

Vente Weeb, 1832.

1324. ***Marchand (Un) de chansons entouré de spectateurs.***

H. 0^m33. L. 0^m22. — Dessin à la plume et lavé.
Vente de Julienne, 1767.

1325. ***Marchande de fleurs offrant des bouquets.***

H. 0^m297. L. 0^m216. — Dessin aux crayons noir et rouge colorié de pastel, sur papier blanc.
1753.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1326. ***Marchande (La) d'œufs.***

Dessin.
Vente Jacquin, 1773.

1327. ***Marchande (La) de volailles.***

Dessin.
Vente de Chalandray, 1837.

1328. ***Mendiant.***

A la pierre d'Italie.
Vente Vignères, 11 juin 1880.

1329. ***Mendiante (La) et ses enfants.***

H. 0^m22. L. 0^m16. — A la mine de plomb.
Vente Henri Lacroix, 1901.

1330. ***Mendiants (Les).***

H. 0^m22. L. 0^m16. — Une femme debout, la tête couverte d'un fichu, porte un enfant dans ses bras; un petit garçon tenant une pomme est assis près d'elle.
A la pierre d'Italie.
Vente du baron de Schwiter, 1883.
Vente du 19 mars 1890. L'expert Féral indique 0^m28 de haut et donne le titre de : *La petite Bohémienne.*

1331. ***Mère donnant la bouillie à son enfant.***

H. 0^m25. L. 0^m19. — Auprès d'elle, un petit garçon porte le plat de bouillie et une fillette tient un chat.
Dessin à la plume et au bistre.
M. de Calvière, à qui ce dessin a appartenu, a noté au dos : *Dessin fait pour moi, par M. Boucher, en 1751, et dont il veut, quelque jour, me faire un petit tableau.*

Ce dessin est la composition de la première planche du 1er livre des *Sujets et Pastorales*, gravé par Huquier. Cette série, d'après les dessins de Boucher, comprend 4 livres, formés chacun de 6 feuilles, où la pastorale se mêle aux scènes familières.
Vente du marquis de Lagoy, 1834.
Vente Guichardot, 1875.
Vente Mahérault, 1880.

1332. ***Mère (La) de famille.***

A la plume lavé de sépia.
Vente d'Aigremont, 1866.

1333. ***Mère (La) de famille.***

Dessin au pinceau rehaussé de bistre.
Gravé.
Vente Rouillard, 1869.

1334. ***Mère (La) de famille.***

H. 0m30. L. 0m20. — Une paysanne, vue de trois quarts vers la gauche, coiffée d'un fichu, son chapeau pendant dans le dos, sa jupe retroussée, tient un enfant dans ses bras; un petit garçon portant un panier est debout auprès d'elle.
Crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier jaune.
Vente du marquis de Chennevières, 1898.

1335. ***Mère de famille.***

H. 0m30. L. 0m22. — Assise dans un intérieur, avec deux enfants auprès d'elle.
Crayons noir et blanc, sur papier gris.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

1336. ***Mère entourée de ses trois enfants.***

Dans un intérieur rustique.
Albertina, Vienne.

1337. ***Oiseau (L') en cage.***

Crayon noir sur papier teinté.
Vente A.-N. Perignon, 1865.

1338. ***Oiseau (L') chéri.***

Gravé par Daullé, d'après un dessin.

1339. ***Paysanne.***

H. 0m32. L. 0m24. — Coquettement vêtue, ayant près d'elle deux petits enfants, est occupée à laver de la vaisselle.
Aux trois crayons sur papier bleu pâle.
Vente Jules Boilly, 1869.

1340. ***Paysanne des environs de Ferrare.***

Gravé par Jeaurat.
Cette étude fait partie d'une suite de *Costumes de femmes italiennes*, publiés par Weughels.

1341. ***Pesca (La) del crocodile.***

Gravé par Molès.

1342. ***Petite bouquetière.***

Pastel.
Vente Nestor Roqueplan, 1855.
Une *Petite Bouquetière*, aux trois crayons, passait à la vente Eugène Tondu, en 1865.

1343. ***Récureuse (La).***

H. 0m31. L. 0m24. — Jeune mère avec deux jeunes enfants, debout, récurant un objet de cuisine posé sur un tonneau.
Aux trois crayons sur papier teinté.
Vente H. Destailleur, 1890.

1344. ***Repas (Le) de famille.***

Dessin.
Vente des 24-26 mai 1852. Branger, expert.

1345. ***Repos (Le).***

H. 0m29. L. 0m22. — Dans le fond, un jeune homme surprend une jeune femme assise sur une chaise, son enfant appuyé sur ses genoux, dormant. Composition de trois figures.
Aux crayons de couleurs.
Signé.
Vente Bérend, 1889.

1346. ***Repos (Le) de la Bohémienne.***

H. 0m20. L. 0m13. — Elle est assise par terre, tournée à gauche, tenant un enfant dans ses bras et une écuelle dans la main droite. Dans le fond, un petit garçon debout.
Sanguine et crayon noir.
Vente Richard Lion, 1886.
Vente Bérend, 1889.

1347. ***Rêve (Le).***

Pastel.
Vente Richard Wallace, 1857.

1348. ***Sacrifice (Un).***

Composition comprenant de nombreuses figures.
Plume et sépia.
Vente Henri Porgès, 1885.

1349. ***Scène familière.***

Dessin au crayon sur papier de couleur.
Vente Greverath, 1856.

1350. ***Scène de tragédie.***

Crayon noir.
Vente A.-N. Pérignon, 1865.

1351. ***Sœur (La) aînée.***

H. 0m28. L. 0m14. — A la pierre d'Italie.
Vente Richard Lion, 1886.

1352. ***Soins (Les) maternels.***

H. 0m20. L. 0m14. — A la pierre d'Italie.
Vente Richard Lion, 1886.

1353. ***Soins (Les) du ménage.***

Aux deux crayons.
Vente Eug. Tondu, 1865.

1354. ***Sorcier (Le).***

Fantaisie au crayon noir.
Vente des 2 et 3 février 1844, par l'Alliance des Arts.

1355. ***Tentation (La).***

H. 0m32. L. 0m27. — Une vieille femme offre de l'or à une jeune fille.
Dessin au crayon rouge, provenant du baron Sylvestre.
Vente Loutrel, du 25 avril 1863.

1356. ***Trio musical.***

Sujet d'intérieur.
Crayons noir et blanc, au verso : *Tramblin, l'aîné.*
Vente du peintre Colin, 1859.

1357. ***Valet prenant des plats.***

H. 0m15. L. 0m12. — Croquis à la sanguine.
Vente Henri Porgès, 1885.

1358. ***Vieille (La) avare.***

H. 0m32. L. 0m24. — Dessin à la pierre noire et au pastel.
Vente Randon de Boisset, 1777.

1359. ***Vieux (Un) mendiant.***

H. 0m35. L. 0m24.— Crayons rouge, noir et blanc sur papier gris.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1360. ***Villageois.***

Prenant leur repas avec leurs enfants.
Sanguine.
Vente Palla, 1873.

1361. ***Villageois.***

A la pierre noire, rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Vente d'Aigremont, 1866.

1362. ***Villageois.***

Embrassant un enfant monté sur un baquet.
Crayon noir, rehaussé de blanc sur papier gris.
Vente Féral, 29 mars 1900.

1363. ***Villageoise.***

Entourée de ses enfants.
Dessin au bistre.
Vente Eug. Tondu, 1865.

SOLDATS

DESSINS

1364. ***Soldat se reposant.***

Gravé par Floding.

1365. ***Soldats jouant aux dés.***

Sanguine.
Vente Flury-Hérard, 1861.

1366. ***Soldats dans la campagne.***

H. 0m21. L. 0m29. — Dessin.
Vente Huquier, 1771.

1367. ***1er Corps de garde.***

1368. ***2e Corps de garde.***

Dessins gravés par Huquier fils.

1369. ***Deux Gardes françaises.***

Dessin.
Vente du 24 février 1864, à Bruxelles.

1370. ***Groupe de soldats.***

Deux dessins à la plume sur la même feuille.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

1371. ***Guerrier recevant des présents.***

Dessin à la sanguine et au bistre, grand in-folio.
Vente Delbergue-Cormont, 1882.

1372. ***Halte de soldats dans des ruines.***

A la plume, lavis et bistre.
Vente du comte de Pourtalès, 1865.

1373. ***Orgie de guerriers romains.***

Croquis au crayons noir et blanc.
Vente de M. E***, 4 juin 1874.

1374. ***Partie (La) de dés.***

H. 0m322. L. 0m208. — Des lansquenets, groupés autour d'un tambour qui leur sert de table, sont occupés à jouer une partie de dés.
Dessin à la plume, au bistre et légèrement lavé, sur papier blanc.
Signé et daté : *1755.*
Vente du comte Thibaudeau, 1857.

1375. ***Quatre lansquenets.***

H. 0m252. L. 0m168. — Dessin à la pierre noire sur papier blanc.
Contre-épreuve.
Vente du comte Thibaudeau, 1857.



PASTORALES

PEINTURES

1376. ***Agréable (L') leçon.***

Aux pieds de beaux arbres et près d'une fontaine, un berger fait jouer du chalumeau à une bergère nonchalamment appuyée contre lui; elle tient à la main un ruban rose, auquel est attaché son mouton favori. Un autre mouton couché, un panier rempli de fleurs, complètent cette composition.
Vente du Dr Benoist, 1857, avec *Les Amants surpris.*

1377. ***Amant.***

Il vient déposer un billet sur les genoux d'une des trois femmes endormies près d'une fontaine.
Vente Ch. Paillet, 5 novembre 1833.

1378. ***Amants (Les) surpris.***

Après avoir cueilli bluets et coquelicots, un couple se reposait sur le bord d'un blé et y devisait d'amour, quand un jaloux indiscret vient troubler leur tendre tête-à-tête.
Vente du Dr Benoist, 1857.

1379. ***Amants (Les) surpris.***

La scène se passe dans un champ de blé, où fille et garçon se trouvent surpris par un villageois.
Ovale.
Gravé par Gaillard.
Exposé au salon de 1750.
Cabinet Pernet.
Vente du 26 décembre 1827.
Vente Henry, 26 décembre 1833.
Vente Hiestaut, 1837.
Vente de Weber, 1844.
Vente Schwenberg, de Strasbourg, 1859.

1380. ***Amours surpris.***

T. H. 1m15. L. 1m. — Scène pastorale.
Collection B. Narischkine, 1868.

1381. ***Amour (L') ranime Amynthe dans les bras de Sylvie.***

Gravé par Lempereur.
Le tableau a fait partie du Cabinet du duc de Penthièvre.

1382. ***Amusements (Les) champêtres.***

— ***La Musique pastorale.***

H. 0m70. L. 1m22. — Deux tableaux de forme ovale se faisant pendant.
Payés 1.490 livres, par le Fermier Général Dangé, à la vente du prince de Beringhen, en 1770.

1383. ***Amynthe et Sylvie.***

T. H. 1m30. L. 1m45. — Modèle de tapisserie.
Exposé en juillet 1880 au Musée des Arts décoratifs.
Appartient à la Manufacture des Gobelins.

1384. ***Arrivée (L') du courrier.***

— ***Le Départ du courrier.***

Compositions gravées par Beauvarlet avec dédicace à la marquise de Montesquiou.

1385. ***Attente (L').***

T. H. 0m45. L. 0m40. — Ovale.
Jeune bergère assise à l'ombre d'un saule. Cheveux blonds serrés par un ruban; corsage rose lacé, à manches jaunes. Elle tient une rose; à sa droite, un panier de fleurs.
Signé en toutes lettres et daté : *1760.*
Vente P. M***, 1859.
Vente Moreau-Chaslon, 1882.

1386. ***Baigneuses sous une grotte.***

Collection Lafond, peintre, 1835.

1387. ***Baigneuses (Les).***

Petit tableau de forme ronde.
Collection Demidoff, 1839.

1388. ***Baigneuse surprise (La).***

Gravé par Daullé.
Cette répétition du *Fleuve Scamandre*, avec quelques différences, appartenait à Mme de Pompadour et passait à la vente du marquis de Ménars en 1782.

1389. ***Berger.***

Il présente un agneau à une bergère accoudée sur ses genoux.
Collection de Mme Spitzer.
Exposé aux Alsaciens-Lorrains en 1874.

1390. ***Bergers accompagnés de jeunes villageoises.***

T. H. 0m51. L. 0m67. — Ils font paître leurs troupeaux au bord d'un torrent.
Vente Laneuville, 27 juin 1825.

— ***Jeune villageoise.***

T. H. 0m51. L. 0m67. — Montée à cheval, elle passe au milieu d'un troupeau de moutons.
Pendant du précédent.
Vente Laneuville, 27 juin 1825.

1391. ***Berger.***

Il accorde sa musette près de sa bergère.
Ovale.
Salon de 1750.

1392. ***Berger (Un).***

T. H. 0m90. L. 0m71. — Assis dans un bosquet, à l'entrée d'un parc, il présente un bouton de rose à une villageoise debout, appuyée sur une cage ouverte et tenant une rose épanouie.
Gravé.
Collection Didot, 1814.

1393. ***Berger.***

Assis sur un tertre auprès de plusieurs arbres; sa bergère, assise à côté de lui, tient une couronne de fleurs. Six moutons se reposent.

— ***Berger.***

Il prend des oiseaux au filet; sa bergère semble lui parler.
Ces deux tableaux se faisant pendants ont été peints par Boucher en 1743.
Vente Dangé, 1778.

1394. ***Berger avec son chien et bergère avec son mouton.***

T. H. 0m89. L. 1m15. — Tableau peint en 1753.
Vente Dangé, 1778.

1395. ***Berger (Un).***

Il joue du flageolet, assis à côté de sa bergère.
Collection du Barry, 1774. 600 livres.

1396. ***Berger.***

Il montre à jouer de la flûte à sa bergère.
Ovale.
Exposé au Salon de 1748.

1397. ***Berger.***

Montrant à jouer de la flûte à sa bergere.
Ovale.
Exposé au Salon 1750.

1398. ***Bergère (La).***

T. H. 0m75. L. 0m63. — Ovale.
Exposé en décembre 1883 à l'Art du xviiie siècle.
Collection Spitzer.

1399. ***Bergère (La).***

T. H. 0m72. L. 1m08. — Une jeune fille, couchée au pied d'un arbre, tient à la main une lettre et semble rêver au sujet de la lecture qu'elle vient de faire. Un petit berger, caché derrière un buisson, épie l'impression produite par le galant message. Un chien aboie après un agneau couché près de la jeune fille.

La scène se passe dans un de ces riants paysages que Boucher excellait à reproduire.
Otto Mundler, 1871.
Féral, 20 mai 1873.

1400. ***Bergère assise.***

Tressant des couronnes; près d'elle un berger jouant de la flûte. A gauche les moutons parqués.

1401. ***Bergère.***

Couchée et endormie; près d'elle son mouton favori. Un berger la contemple.
Deux pendants.
Collection du Dr Rossi, 1847.

1402. ***Bergère.***

Debout tenant une rose, le coude appuyé sur une cage ouverte; un berger lui offre une fleur.
Vente X***, 1778.

1403. ***Bergère (Une).***

Elle conduit ses troupeaux dans une forêt et semble refuser l'offre que lui fait un jeune homme de l'accompagner.
Vente Goldmann, de Vienne, 1841.

1404. ***Bergère assise.***

Près d'un buisson de roses et s'appuyant sur son berger qui l'entoure de ses bras et lui fait souffler dans son flageolet; à ses pieds un mouton couché.
Vente Schroth, 19 avril 1843.

1405. ***Berger et bergère.***

T. H. 0m98. L. 1m47. — A gauche, au pied d'une fontaine ornée d'un bas-relief, deux bergères et un berger sont assis par terre; l'une tient un agneau attaché par un ruban, l'autre des fleurs que le jeune homme paraît vouloir lui prendre. A droite, des moutons et une chèvre au bord d'une rivière. Au delà, des arbres, un pont avec une tour et des montagnes.
Signé : *F. Boucher.*
Musée du Louvre.

1406. ***Berger et bergère assis sous un bosquet.***

Figurait avec son pendant à la vente Dussaix, de Lyon, 1844.

1407. ***Berger et bergère échangeant un baiser.***

T. H. 0m46. L. 0m36. — Esquisse.
Collection Egm. Massé, à Strasbourg, 1864.

1408. ***Berger.***

Endormi sur les genoux d'une jeune fille qui l'enlace d'une guirlande de fleurs.
Sur cuivre.
Aurait été fait pour Mme de Pompadour.
Gravé.
Collection du vicomte de Suleau, 1858.

1409. ***Bergère (La) endormie.***

T. H. 0m88. L. 1m15. — Une bergère s'est endormie à l'ombre d'un bouquet d'arbres. A gauche, près d'elle, un berger, la houlette à la main, la regarde. A droite, quatre moutons.
Signé : *F. Boucher, 1743.*
Vente Dangé, 1778.
Musée du Louvre.

1410. ***Bergère (La) endormie.***

Elle est couchée sur le gazon à l'ombre d'un arbre et surprise par un berger qui cherche à l'éveiller avec une paille, tandis que son chien garde un troupeau de moutons.
Vente Simonet, 2 avril 1849.

1411. ***Bergère (La) endormie.***

1412. ***Les deux Confidentes.***

Deux pendants.
Vente Devère, 1859.

1413. ***Bergère.***

Endormie près de son berger qui la regarde, quelques moutons et un chien sont autour d'eux.
Vente Gérard, 11 janvier 1839.

1414. ***Bergère.***

Endormie dans la campagne, une chèvre auprès d'elle.
Provient de la collection du marquis de Raghaès.
Vente Rollin, à Lyon, 1853.

1415. ***Bergère endormie.***

Un rustaud lui apporte des fleurs de la part de son berger.
Ovale.
Exposé au Salon de 1750.

1416. ***Berger à la fontaine.***

T. H. 0m54. L. 0m63. — Paysage avec figures et animaux. Gravé par Pelletier sous le titre : *Bergers à la Fontaine.*
On y remarque une fontaine où deux femmes viennent puiser de l'eau; sur le devant, des moutons, deux vaches, un coq, une poule et un homme assis tenant un chien.
Ce tableau a été peint par Boucher à son retour de Rome.
Vente Cayeux, 1769.
Vente Bourlat de Montredon, 1778.

1417. ***Berger.***

T. H. 0m49. L. 0m61. — Gardant ses moutons dans un paysage légèrement boisé.
Attribué à Boucher.
Vente Meurice-Holaind, à Valenciennes, 1883.

1418. ***Un berger, des jeunes filles et des animaux.***

T. H. 0m52. L. 0m63. — Près d'une fontaine placée à droite d'un paysage.
Collection P. Lelu, peintre, 1811.

1419. ***Bergère.***

Jouant de la flûte en gardant ses moutons.
Cabinet d'un amateur, 1850.

1420. ***Bergère pressée par son amant.***

— ***Berger assis près de sa bergère et lui présentant un oiseau.***

Deux sujets pastoraux de forme ovale.
Vente X***, par Basan, 1790.

1421. ***Bergère (La) prévoyante.***

Un berger dormant auprès de sa bergère qui le pare de fleurs. Gravé par Aliamet.
Cabinet du marquis de Chamgrand, 1780, 650 livres.
Provenant du cabinet Jean Le Rebours.

1422. ***Berger (Le) récompensé.***

Gravé par Gaillard.

1423. ***Bergère (La) surprise.***

T. H. 1m38. L. 0m90. — Trumeau.
Une jeune fille aux cheveux blonds, le corsage décolleté, entourée de roses, dort au pied d'un arbre. Un jeune pâtre dissimulé derrière un arbre l'observe avec curiosité.
Collection Robellaz, de Lyon, 1892.

1424. ***Bergers en voyage.***

Ils sont montés sur des mulets et sont suivis de leurs bestiaux.
Ce tableau rappelle les œuvres de Boucher en Italie. Manière de Benedetto Castiglione.
Attribué à F. Boucher.
Vente du Dr Ricord, 1890.

1425. ***Bonne (La) aventure.***

T. H. 0m44. L. 0m38. — Forme cintrée.
Non loin d'une fontaine, un groupe de bohémiens est occupé à consulter les cartes. Un personnage, coiffé d'un chapeau à plumes et couvert d'un manteau bleu, paraît attacher beaucoup d'importance à cette opération.
A gauche, un pèlerin appuyé sur son bâton regarde attentivement cette scène.
Signé dans le bas à gauche.
Vente de M***, 18 janvier 1869.

1426. ***Bonne (La) aventure.***

Grand tableau de décoration animé de six figures et de moutons.
Vente M***, 1er mai 1876.

1427. ***Bonne (La) aventure.***

Grisaille.
Collection Marcille, 1857.

1428. ***Bonne (La) aventure.***

Tableau pour un écran.
Esquisse du même sujet.
Collection J. Duclos, 1878.

1429. ***Cadeau (Le) du berger.***

Au Palais des Archives nationales.

1430. ***Chalumeau (Le).***

Une bergère entourée de ses moutons, assise sur l'herbe verdoyante, près d'un ruisseau, joue du chalumeau; derrière l'arbre contre lequel elle est appuyée, son amant l'écoute avec ravissement.
Ce tableau, qui est une répétition d'après Boucher, mais avec des changements notables, figurait à la vente du Dr Benoist, en 1857.

1431. ***Charmes (Les) de la vie champêtre.***

Gravé par Daullé.

1432. ***Chasse (La).***

T. H. 0m70. L. 0m56. — Un berger a tendu ses filets et, caché derrière une haie avec deux jeunes filles, il attend le moment opportun pour rendre prisonniers une troupe d'oiseaux qui voltigent au-dessus du piège.
Derrière eux, une fontaine surmontée d'un groupe d'amours.
Signé en toutes lettres et daté : *1766.*
Vente du prince de Conti, 1777.
Féral, 14 mai 1877.

1433. ***Collation champêtre.***

T. H. 0m62. L. 0m81.

1434. ***Bal champêtre.***

T. H. 0m62. L. 0m81.
Cabinet Blondel d'Azincourt, 1783.

1435. ***Collation champêtre.***

Deux jeunes amants, le verre en main, se regardent amoureusement; près d'eux sont des fruits, et plus loin leur troupeau.
Vente Gérard, 16 novembre 1835.

1436. ***Confidence (La).***

Paysage où figurent deux jeunes filles assises au pied d'un arbre; elles paraissent se livrer à de tendres conversations tout en gardant des moutons, tandis qu'un berger, caché dans le feuillage, les écoute avec attention.
Vente Simonet, 27 janvier 1845.

1437. ***Confidences (Les).***

T. H. 1m30. L. 1m45. — Modèle de tapisserie.
Exposé, en juillet 1880, au Musée des Arts décoratifs. Appartient à la Manufacture des Gobelins.

1438. ***Confidentes** (Les deux).*

T. H. 0^m81. L. 0^m73. — Deux jeunes filles assises sur le gazon attachent une lettre au cou d'une colombe.
Gravé par Ouvrier.
La toile, qui appartenait à Mme de Pompadour, figurait à la vente du marquis de Ménars en 1782.
Le Messager fidèle et *L'Oiseau messager* sont deux compositions à peu près semblables.

1439. ***Coquette** (La).*

T. H. 1^m05. L. 0^m84. — Ovale. — Elle est assise; ses cheveux blonds, ornés de fleurs, sont retenus par un ruban bleu. Elle porte un corsage en soie rose décolleté, un fichu noué autour du cou, et cause avec un petit berger qui a pris une de ses mains et la regarde avec admiration. Fond avec rideau vert.
Féral, 14 mai 1877.

— La Petite paysanne.

T. H. 1^m05. L. 0^m84. — Ovale. — Vue à mi-corps, un fichu rayé noué autour de la tête, elle porte un corsage bleu décolleté; auprès d'elle, un homme la regarde en souriant et cherche à prendre les œufs qui sont dans son panier.
Pendant du précédent.
Collection Pillot, 1858, sous le titre : *Le Voleur d'œufs.*
Féral, 14 mai 1877.

1440. ***Correzione** (La).*

Gravé par La Live de Jully.

1441. ***Cueillette** (La) **des cerises.***

T. H. 1^m. L. 0^m70. — Au pied d'un cerisier, sur lequel est appliquée une échelle, un berger, à genoux devant une jeune bergère, offre à cette dernière les fruits de sa cueillette. A gauche, au second plan, on aperçoit une chaumière; à droite, sur la route, une paysanne montée sur son mulet s'approche, suivie d'un compagnon.
Trumeau.
Collection Robellaz, de Lyon, 1892.

1442. ***Déclaration** (La).*

Un berger s'est jeté aux genoux d'une bergère, il la presse de se rendre à ses vœux. Elle se défend mollement, car déjà elle lui a abandonné sa main. Un autre berger, caché dans un massif d'arbres, témoin du bonheur de son rival, brise son chalumeau de désespoir.
La cage de l'oiseau chéri de la belle est accrochée à une branche, l'imprudente en a laissé la porte ouverte et bientôt il va prendre son vol.
Grisaille.
Vente Rochaz, 1856.

— L'Oiseau privé.

A l'ombre de beaux arbres, près d'un ruisseau, la bergère est nonchalamment couchée sur les genoux de son berger; il tient et lui montre, perché sur son doigt, l'oiseau fugitif; mais, pour cette fois, il est bien privé.

Un panier rempli de fleurs, un tambour de basque, le chalumeau que tient dans son autre main le berger, enfin des moutons couchés près d'eux, complètent cette composition.
Grisaille.
Pendant du précédent.
Vente Rochaz, 1856.

1443. ***Départ** (Le) **pour le marché.***

T. H. 0^m40. L. 1^m32. — Une paysanne tient un panier de cerises, près d'elle un âne sur lequel est un enfant et des ustensiles de cuisine; à gauche, une chèvre et des moutons.
Féral, 26 janvier 1878.

1444. ***Enfants assis au pied d'un arbre.***

T. H. 0^m70. L. 1^m68. — Dessus de porte en camaïeu bleu.
Vente du 20 mai 1873. Féral, expert.

1445. ***Enfants** (Trois) **dans la campagne.***

T. H. 0^m34. L. 1^m08. — Au milieu, une petite fille, en corsage rouge et jupe jaune, est assise; à son côté, un garçonnet, en vêtement rose et ceinture bleue, s'appuyant de ses deux mains sur un talus; de la droite, s'avance un enfant, en chausses bleues et veste rose, qui s'apprête à sauter sur le dos de son camarade.
Dessus de porte.
Attribué à Boucher dans la vente T. Shiff, 1905.

1446. ***Enfants** (Les) **du fermier.***

T. H. 0^m31. L. 0^m39. — Une bergère, assise sur l'herbe, tenant à la main une houlette, cause avec un berger, assis en sens inverse auprès d'elle; à droite, des moutons se désaltèrent dans un grand vase en cuivre.
Composé dans la manière de Bassan, après le séjour de Boucher en Italie.
Gravé sous le titre indiqué.
Vente Ét. Arago, 1872.

1447. ***Enfants** (Des) **se balancent sur un tronc d'arbre.***

Vente Bondon, 30 mai 1839.

1448. ***Enfants** (Trois) **faisant de la musique.***

T. H. 0^m62. L. 0^m49.
Collection du comte de Septmaison, 1866.

1449. ***Enfant** (Un) **jouant avec un agneau.***

Paysage peint sur bois.

— Enfant jouant avec deux pigeons.

Pendant du précédent. Sur bois.
Collection de M. P***, 1853.

1450. ***Enfants jouant à la bascule.***

Vente Bon, 3 mars 1837.

— *Enfants promenant leur camarade monté sur une chèvre.*

Pendant du précédent.
Vente Bon, 3 mars 1837.

1451. *Enfants jouant dans la campagne.*

T. H. 1^m11. L. 1^m57. — Camaïeu.
Vente de Mme de Pompadour, 1766.

1452. *Enfants jouant avec une chèvre.*

Vente Barrois, 17 mars 1831.

— *Enfants jouant avec des fleurs.*

T. H. 1^m12. L. 0^m86. — Pendant du précédent.
Vente Dhios, 16 novembre 1860.

1453. *Enfants jouant avec des colombes.*

T. H. 1^m12. L. 0^m86.
Vente Dhios, 16 novembre 1860.

1454. *Enfant jouant avec des fleurs.*

T. H. 0^m96. L. 0^m34. — Signé en toutes lettres, sur un fragment d'architecture, à gauche.
Palais de San-Donato, Florence, 1880.

1455. *Enfants nus.*

Jouant avec un bouc sur lequel l'un d'eux est monté.

— *Enfants s'amusant avec des oiseaux.*

T. H. 0^m65. L. 0^m70. — Deux pendants.
Collection D. M***, 4 février 1833.

1456. *Enfants à la pêche.*

— *Enfants à la forge.*

Deux pendants en grisaille.
Collection Dowa, à Cambrai, 1873.

1457. *Enfant (L') à la pomme.*

Collection Marcille, 1857.

1458. *Été (L').*

T. H. 0^m40. L. 0^m55. — Groupe de quatre moissonneurs.
Peinture en camaieu carmin.
Attribué à Fr. Boucher.
Collection du baron Pichon, 1897.

1459. *Été (L')* ou *Les Petits faucheurs.*

Collection du chevalier d'Azura, 1869.

1460. *Fécondité (La).*

Gravé par Gaillard.

1461. *Femme portant une hotte.*

Vente Simonet, 16 mars 1853.

1462. *Femmes (Deux).*

T. H. 0^m52. L. 0^m62. — L'une reçoit de l'eau dans un vase; un berger et un enfant assis; des vaches, poules et coqs.
Vente du prince de Conti, 1777.

1463. *Fête (La) du berger.*

T. H. 2^m40. L. 2^m35. — Assis auprès d'une fontaine de marbre, surmontée d'un groupe d'amours folâtrant avec un dauphin, son chien accroupi à ses pieds, le berger charmait ses loisirs en jouant du chalumeau; la mélodie champêtre s'est trouvée interrompue par la venue de trois bergères qui lui apportent des roses pour sa fête. Elles en ont empli corbeilles et chapeaux et s'empressent de lui offrir les plus belles. Deux des jeunes filles se sont assises sur le gazon, l'autre, debout, est suivie d'une chèvre blanche. Et pour parfaire ce groupe, l'artiste a ajouté deux enfants; l'un, placé dans les jambes des bergères, montre sa face joufflue; l'autre, joue avec un petit chien qui fait le beau.

A droite, deux vaches et trois brebis sont parquées sous un hangar installé contre deux pins d'Italie.

A gauche, caché sous les feuillages, coule un petit ruisseau bordé de piquets et de troncs abattus, enguirlandés de fleurs, et, plus loin, on aperçoit une maisonnette dans la verdure.

Signé : *F. B.* et daté : *1768.*
Gravé par Champollion dans le Catalogue d'Ivry.
Vente du baron d'Ivry, 1884.
Avec son pendant : *Les Lavandières*, ils font chacun 40.000 francs.

1464. *Fillettes (Les deux)* ou *Les Charmantes villageoises.*

T. H. 0^m71. L. 0^m50. — Vue à mi-corps. L'une, la tête de profil et le corps cambré, porte un corsage bleu et une jupe orange; la seconde a la figure de face. Elles semblent suivre des yeux quelque chose au loin qui captive leur attention.
Vente Le N***, 27 février 1860.
Vente F. de Villars, 1868.
Vente Féral, 9 avril 1869.
Vente Ét. Arago, 1872.
Vente Féral, 20 mai 1873.
Vente baron de Beurnonville, 1881.

1465. *Fontaine (La).*

Gravé par Pelletier.

1466. *Fontaine (La) d'amour.*

Gravé par Aveline.

1467. *Fontaine (La) de vérité et d'amour.*

Sur bois.
Collection N. Roqueplan, 1855.
Collection Walferdin, 1860.

1468. *Fortune (The) Tiller.*

Gravé par Boydell.

1469. ***Galant (Le) villageois.***

Ovale.
Collection de lord Seymour, 1860.

1470. ***Goûter (Le) de l'automne.***

Gravé par Gaillard.

1471. ***Goûter (Le) sur l'herbe.***

— ***Danse sur l'herbe.***

Deux pendants.
Vente Laneuville, 20 mars 1857.

1472. ***Heureux (L') pêcheur. — Le Retour du marché. — Le Bonheur au village. — La Halte à la fontaine.***

Ces quatre tableaux, provenant de la décoration de l'Hôtel du duc de Richelieu furent vendus 15.500 francs le 18 mai 1852.

1473. ***Indiscret (L').***

Dans un paysage, un jeune garçon, caché dans un massif d'arbres, suit du regard les mouvements d'une femme qui vient de sortir du bain. Elle est assise sur un tertre et se dispose à reprendre ses vêtements déposés à terre.
Vente Parisez, 1868.

1474. ***Ismène et Daphnis.***

Gravé par J. H. E.

1475. ***Jeu (Le) de Colin-Maillard.***

En 1828, cette composition passait dans une vente faite par Bon, avec cette mention : *est donnée comme étant de l'École de Boucher*.
Serait-ce cette composition ou l'original qui a ensuite figuré à la vente Garrau, en 1843, et à celle d'Héris, de Bruxelles, en 1856?

1476. ***Jeunes (Deux) baigneuses.***

T. H. 0^m42. L. 0^m68. — Jouant avec un cygne.
Collection L***, à Anvers, 1866.

1477. ***Jeune berger jouant de la flûte près de son troupeau.***

Collection du général Tampoure, 1851.

1478. ***Jeunesse (La) endormie.***

T. H. 0^m67. L. 0^m83. — Ce tableau a été agrandi dans le bas et légèrement coupé dans le haut, ce qui indique les différences que l'on peut remarquer avec la gravure de Michel Aubert.
Vente de M. X***, 9 décembre 1899. Haro, expert.

1479. ***Jeune femme.***

Venant de sortir du bain et ayant près d'elle un enfant et un cygne.
Collection du baron Brunet-Denon, 1846.

1480. ***Jeune femme assise.***

H. 0^m45. L. 0^m35. — Vêtue d'un corsage bleu, coiffée d'un chapeau. Une cage à gauche. Des fabriques à gauche. Un arbre à droite.
Collection Parmentier.

1481. ***Jeune femme attachant une lettre au cou d'un pigeon.***

T. environ H. 0^m80. L. 0^m65.
Salon de 1765.

1482. ***Jeunes femmes dans un paysage.***

T. H. 0^m80. L. 1^m25. — L'une, assise sur un tertre, tient une couronne. Elle est vêtue d'une robe bleuâtre, les épaules et les jambes nues; l'autre, étendue et appuyée sur les genoux de sa compagne, tient des fleurs sur une écharpe de soie bleue passée autour de son corps; des fleurs sont jetées à leurs pieds.
Vente du 15 décembre 1883. Féral expert.

1483. ***Jeune fille.***

S'apprêtant à se baigner dans un bassin alimente par une cascade qui tombe du haut d'un rocher.
Vente George, 2 avril 1839.

1484. ***Jeune fille assise.***

T. H. 0^m54. L. 0^m43. — Écoutant complaisamment un jeune berger qui joue du flageolet.
Collection Robert de Saint-Victor, 1822.

1485. ***Jeune fille.***

Coiffée en cheveux, la tête parée de quelques fleurs, joue avec une tourterelle qu'elle vient de sortir d'une cage.
Collection Fourestier, de Bordeaux, 1838.

1486. ***Jeune fille.***

Recevant dans son tablier des cerises que cueille un jardinier. Un homme qui conduit un âne chargé de raisins, offre une grappe à une fillette.
Ce tableau, non gravé, passait à la vente Collet, 1787, où il atteignait 500 livres avec un autre intitulé *Chaumière*.

1487. ***Jeune (Une) fille.***

Tient d'une main une faucille et une gerbe de blé; de l'autre, elle ôte son chapeau de paille. Dans son corsage un bouquet de bluets.
Vente George, 1er mars 1839.
Vente Gueting, 1848.

1488. ***Jeunes (Deux) filles.***

Assises, reçoivent un pigeon au cou duquel une lettre est attachée avec un ruban.
Vente George, 24 avril 1819.

1489. ***Jeunes filles au bain.***

Esquisse
Collection P. Lélu, peintre, 1811.

1490. ***Jeune fille et jeune garçon.***

T. H. 1^{m}04. L. 0^{m}83.
Exposé aux Portraits de Femmes et d'Enfants, en mai 1897, à l'École des Beaux-Arts, par Mme C. Lelong.

1491. ***Jeune fille, jeune musicien et un chien.***

T. H. 0^{m}63. L. 0^{m}51. — Ovale.
Vente Broodwood et Lord Seigh, Londres, 1899.

1492. ***Jeune fille surprise au bain par un jeune garçon.***

Esquisse.
Collection P. Lélu, peintre, 1811.

1493. ***Deux jeunes filles surprises par un berger.***

Vente Casimir-Périer, 1838. 780 francs.

1494. ***Jeune garçon.***

Jetant de l'eau sur une jeune fille qui est endormie.
Vente Simonet, 19 février 1835.

1495. ***Jeune garçon et jeune fille tenant un oiseau.***

Collection Lefèvre-Soyer, à Beauvais, 1864.

1496. ***Jolie (La) dormeuse.***

T. H. 0^{m}45. L. 0^{m}60. — Ovale.
Collection Barroilhet, 1860.

1497. ***Joueur (Le) de flûte.***

T. H. 0^{m}78. L. 0^{m}66.

1498. ***Les Plaisirs champêtres.***

T. H. 0^{m}78. L. 0^{m}66.
Ces deux tableaux faisaient partie de la collection du marquis de Vogué.
Exposés en avril 1874 au profit des Alsaciens-Lorrains.

1499. ***Joueur de flûte.***

T. H. 0^{m}92. L. 1^{m}40. — Assise devant un massif d'arbres, une bergère, un panier d'une main, une couronne de l'autre, s'appuie sur son berger couché à côté d'elle et occupé à jouer de la flûte.
Collection de Crisenoy, 1841.

1500. ***Leçon d'amour.***

H. 0^{m}33. L. 0^{m}25. — Bois.
Un jeune berger et une jeune fille, assis près d'un bouquet d'arbres, dans une belle campagne, regardent avec attention deux tourtereaux qui se caressent près d'eux.
Collection L. de Vèze, d'Amiens, 1846.

1501. ***Leçon (La) de flûte.***

Vente du baron Brunet-Denon, 1846.
Vente Delaunay, 1848.

1502. ***Leçon (La) de flûte. — Les Petites curieuses.***

H. 0^{m}65. L. 0^{m}52.
Tapisseries d'après Boucher.
Deux pendants ovales.
Vente du 2 avril 1875, par Haro.

1503. ***Leçon (La) de galoubet.***

Dans un paysage, sur la droite, un jeune berger enseigne à jouer du galoubet à une jeune fille. A gauche, sur le premier plan, des moutons se désaltèrent.
Vente Milhès du 17 février 1868.

1504. ***Ma houlette est pour Colin, mon moineau est pour Colette.***

Gravé sans nom de graveur, à l'adresse de Crépy.

1505. ***Marchande (La) d'œufs.***

T. H. 1^{m}05. L. 0^{m}84. — Ovale.
Une jeune villageoise, vue à mi-corps, de profil à gauche, les cheveux châtains bouclés sous une coiffe de soie rayée, en corsage bleu décolleté, les manches retroussées et bouffantes, tient un panier d'œufs. Un gentilhomme la regarde dans les yeux, une main posée sur son épaule, prenant de l'autre main deux œufs dans son panier. Le galant, en habit jaune, chemise ouverte sur la poitrine, a les cheveux noués, sur la nuque, d'un ruban noir.
Tableau vigoureusement exécuté et d'une richesse de couleurs que le maître affectionna à son retour d'Italie.
Gravé par Daullé.
Vente Haro, 22 janvier 1874. Il est indiqué comme ayant 1^{m}10 sur 0^{m}86.
Vente de Mme C. Lelong, 1903. Il fait 25.500 francs.

1506. ***De trois choses en ferez-vous une?***

T. H. 1^{m}10. L. 0^{m}86. — Ovale.
Composition gravée par Pasquier.
Vente Febvre, 12 décembre 1854.
Vente Haro, 22 janvier 1874. Il figurait à cette vente comme pendant à *La Marchande d'œufs.*

1507. ***Messager (Le) fidèle.***

Une bergère tient un pigeon; son amie, autre bergère, attache une lettre d'amour au cou de l'oiseau.

— ***Villageois offrant des fruits à une bergère.***

Pendant du précédent.
Vente Febvre, 26 avril 1861.

1508. ***Messager (Le) discret.***

Gravé par Gaillard.

1509. ***Moineau (Le) apprivoisé.***

Gravé sous ce titre par Gaillard.
T. H. 1^{m}12. L. 1^{m}44. — Le site est montagneux et accidenté; au centre coule un torrent, dont les eaux tombent en cas-

cades. Un pont au second plan le traverse; deux bergers et une bergère jouent avec un oiseau.
Vente Boittelle, 1866.

1510. ***Moissonneuses (Les).***

Jeunes filles renversées sur des gerbes et endormies.
Collection du marquis de Cypierre, 1845.

1511. ***Mouton (Le) chéri* ou *Le Messager.***

Gravé sous le titre : *Le Mouton chéri.*
H. 0^m81. L. 0^m74. — Toile collée sur bois.
Au milieu d'un paysage deux bergères vêtues l'une de rose, l'autre de bleu, sont assises devant une grande fontaine surmontée d'un lion. Elles s'empressent de détacher du cou et de l'aile d'une colombe, la lettre qui y est suspendue.
Près d'elles, le mouton chéri et un panier de fleurs renversé; à gauche, le chien gardien du troupeau.
Gravé avec l'indication : *Tiré du cabinet de la marquise de Pompadour.*
Signé : *F. Boucher, 1750.*
Vente Pereire, 1872.
Vente Pillet-Will.

1512. ***Musette (La).***

T. H. 0^m88. L. 1^m15. — Une bergère, assise par terre, avec un mouton à ses pieds, noue des rubans à la musette d'un berger couché auprès d'elle. Derrière le berger, un chien au repos. A gauche, un groupe d'arbres.
Signé : *F. Boucher, 1753.*
Musée du Louvre.

1513. ***Musette.***

T.H. 0^m70.L. 0^m56. — Dans un fond de paysage, où est assis un berger jouant de la musette, une villageoise debout et appuyée sur un panier d'œufs, présente une couronne de fleurs à ce berger.
Gravé.
Collection Didot, 1827.

1513 *bis.* ***Musette (Le joueur de).***

T. H. 0^m40. L. 0^m32. — Ovale.
Signé à droite et daté : *1738.*

— ***La Pêche.***

T. H. 0^m40. L. 0^m32. — Ovale.
Signé en bas.
Pendant du précédent.
Vente Haro, 22 janvier 1874.

1514. ***Musette (Le joueur de).***

T. H. 2^m60. L. 2^m. — Une bergère appuyée contre une palissade écoute, ainsi qu'une jeune fille assise, un berger qui joue de la musette.
Signé : *F. Boucher, 1749.*
Collection Stackpoole.
Exposé chez Martinet, en 1860.

1515. ***Musique (La) pastorale.***

T. H. 0^m95. L. 1^m25. — Adossé contre un vieux mur tapissé de plantes grimpantes, un berger joue du chalumeau, contemplant sa bergère couchée à ses pieds. Les moutons paissent dans les herbages qui avoisinent la lisière du bois.
Avec *Les Oiseleurs* comme pendant, ces deux peintures décoratives ont figuré à l'Exposition des Arts décoratifs en 1880.
Elles passèrent à la vente du baron de Beurnonville, en 1884, où elles furent rachetées 3.800 francs.
A la seconde vente du baron de Beurnonville, en 1885, elles font 2.250 francs.

1516. ***Nid (Le).***

T. H. 0^m98. L. 1^m46. — A droite, au bord d'une rivière et près d'une fontaine, un berger donne à deux bergères un nid d'oiseaux. Une jeune fille s'apprête à tondre des brebis. Dans le fond, à gauche, de l'autre côté de l'eau, une habitation rustique et des montagnes à l'horizon.
Signé : *F. Boucher.*
Musée du Louvre.

1517. ***Obéissance (L') récompensée.***

Gravé par Gaillard.

1518. ***Oiseaux (Les) en cage.***

T. H. 0^m48. L. 0^m41. — Aux deux extrémités de sa houlette, la fillette a suspendu les cages d'osier dans lesquelles elle tient ses oiseaux prisonniers. Elle est vêtue de rose, un bouquet de fleurs au corsage, et relève d'un geste coquet sa jupe blanche a liseré bleu. Un chapeau de paille coiffe ses cheveux blonds, qu'elle a noués avec un ruban bleu où elle a piqué une rose. Elle marche dans la campagne fleurie, la mine ingénue et galante.
Signé à droite en bas : *F. Boucher.*
Collection Mame, de Tours, 1904.

1519. ***Petit (Le) dénicheur.***

T. H. 0^m48. L. 0^m41. — Il s'en est allé dans la campagne, avec son habit rose et son gilet bleu, et le voilà qui revient, défendant contre la curiosité de son chien les oiseaux qu'il a dénichés et qu'il retient dans son chapeau. Sa silhouette grasse et joufflue se dessine sur un fond de ciel chaud, dans un paysage fleuri.
Signé à gauche en bas : *F. Boucher.*
Pendant du précédent.
Collection Mame, de Tours, 1904.
Ces deux tableaux proviennent de la collection du comte de Monbrun, vendue en 1861, ils sont ainsi décrits au Catalogue : *La Jeune bergère* et *Le Jeune berger*, ces deux charmants tableaux de forme ovale (H. 0^m47. L. 0^m39) sont gravés. A cette vente, M. Mame les a payés 1.560 francs les deux. En 1904, à sa vente, ils font 62.000 francs.

1520. ***Oiseau (L') chéri.***

T. H. 0^m64. L. 0^m94. — Dans un paysage, une jeune fillette, coquettement habillée, est assise auprès d'un jeune homme; elle a sur ses genoux une cage dont elle a retiré l'oiseau qu'elle tient imprudemment sur son doigt.



L'ENLÈVEMENT D'EUROPE

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clement et Cie)



— ***La Leçon.***

T. H. 0^m64. L. 0^m94. — Un berger, assis auprès d'une jeune fille, lui apprend à jouer de la flûte. La scène se passe dans un paysage.
Pendant du précédent.
Vente Féral, du 23 mars 1872.

1521. ***Oiseau (L') envolé et le bouton de rose.***

T. H. 0^m90. L. 0^m71. — Au milieu d'un bocage, un berger sollicite sa bergère d'accepter un bouton de rose. Debout et appuyée sur une cage ouverte, d'où l'oiseau s'est envolé, elle lui répond, tenant à la main droite une rose épanouie.
Autour d'eux, mille accessoires champêtres, et près du berger, son chien.
Signé : *F. Boucher*.
Gravé.
Vente Péreire, 1872. Francis Petit, expert.

1522. ***Oiseau (L') messager.***

T. H. 0^m65. L. 0^m57. — Deux bergères au corsage élégant sont occupées à attacher un message d'amour au cou d'un pigeon.
Vente Henry, 2 décembre 1833.

1523. ***Oiseaux (Les) symboliques.***

T. H. 0^m28. L. 0^m22. — Un berger et une jeune fille sont accoudés dans un parc, sur un socle de pierre, tenant chacun sur une main deux oiseaux qu'ils vont réunir dans une cage. La jeune fille, vue de profil, les cheveux nattés et serrés par un ruban, est vêtue d'une robe bleue avec draperie rouge autour de sa poitrine décolletée; un panier rempli de légumes passé au bras droit. Le berger, tourné de trois quarts vers sa compagne, porte une veste rouge à nœuds bleus et un grand chapeau de paille à ruban rose.
Collection Eug. Féral, 1901.

1524. ***Oiseleurs (Les).***

T. 0^m95. L. 1^m25. — Une jeune fille tenant une couronne de fleurs et un berger tendant la corde du filet à capturer les oiseaux, sont assis sous les arbres, à l'entrée d'un bois.
Les Oiseleurs et *La Musique pastorale* ont figuré à l'Exposition des Arts décoratifs, en 1880.
Vente du baron de Beurnonville, 1884.
Ces deux compositions ont été rachetées 3.800 francs; elles repassaient à sa vente de 1885 et firent 2.250 francs.

1525. ***Panier (Le) mystérieux.***

Rempli de fleurs au milieu desquelles un billet est à moitié caché; il est déposé par un jeune berger aux côtés de sa bergère paisiblement endormie à l'ombre d'un gros chêne et de débris d'architecture.
Gravé par Gaillard.
Vente Parisez, 1868.

1526. ***Par mes soins, ton envie est enfin satisfaite.***

Gravé par Massard.

1527. ***Passage du ruisseau.***

H. 0^m33. L. 0^m23. — Bois.
Une paysanne ayant un enfant devant elle dans un berceau, et un autre suspendu à ses épaules, est montée sur un âne conduit par un paysan; un berger, à droite, aiguillonne un troupeau de moutons qui hésite devant le ruisseau.

1528. ***La Rencontre des troupeaux.***

H. 0^m33. L. 0^m23. — Bois.
A gauche, une fille de ferme s'appuie sur une vache; à droite, une villageoise sur son âne contemple l'embarras causé par les troupeaux qui ne peuvent plus avancer.
Pendant du précédent.
Signé.
Vente F. de Villars, 1868.

1529. ***Pasteur (Le) complaisant.***

Gravé par Laurent.

— ***Pasteur (Le) galant.***

Gravé par Laurent.

1530. ***Pastorale.***

H. 0^m94. L. 0^m74.
Musée du Louvre.

1531. ***Pastorale.***

H. 0^m35. L. 0^m25. — Ovale.
Esquisse du tableau de la collection Dutuit.
Collection Parmentier.

1532. ***Pastorale.***

T. H. 0^m62. L. 0^m79. — Un berger, au pied d'un arbre, pare de fleurs la chevelure d'une bergère assise à son côté et tenant un panier de roses; tout auprès, deux chèvres et un tambour de basque. Au fond un pigeonnier au bord d'une rivière.
A la vente du marquis de Saint-Cloud, en 1885, ce tableau était *attribué à Boucher*.

1533. ***Pastorale.***

Berger et bergère assis; à droite troupeau de moutons et de chèvres.
Collection Robineau de Bercy, 1847.

1534. ***Pastorale.***

T. H. 0^m68. L. 1^m17.— Un berger et une bergère sont assis au bord d'une fontaine; autour du cou de sa compagne le berger tresse une guirlande de fleurs. A leurs pieds dorment des moutons, tandis qu'un personnage dissimulé derriere la fontaine assiste à cette scène.
Vente Robellaz, de Lyon, 1892.

1535. ***Pastorale.***

T. H. 0^m92. L. 0^m74. — Au bord d'un ruisseau, dont l'eau coule à leurs pieds, sont assis dans la verdure deux jeunes filles et un jeune garçon.
Au-dessus de leurs têtes voltigent des colombes.
A gauche, l'une des jeunes filles, le corsage décolleté, des

rubans à la poitrine, au cou et dans les cheveux, s'appuie contre le jeune garçon, qui lui fait lire une lettre et qui se retourne pour regarder l'autre jeune fille endormie, avec sa houlette et son fuseau à la main; derrière elle, une brebis qui bêle.

Signé à droite, en toutes lettres, sur un morceau de bois contre lequel est adossée la dormeuse.

Provient de la collection du comte d'Alcantara. Il figurait à la vente Crabbe, de Bruxelles, en 1890.

1536. ***Pastorale.***

T. H. $0^{m}60$. L. $0^{m}75$. — Ovale.

Au centre d'un paysage, un berger assis près d'une bergère semble lui tenir des propos galants. Son bras gauche entoure les épaules découvertes de la jeune fille, sa main droite tient une coupe remplie de vin qu'il lui présente; à sa gauche est son troupeau, aux pieds de la bergère, son chien, de beaux fruits sur une nappe, une musette et quelques fleurs dans un panier.

Vente Febvre, 8 mars 1867.

1537. ***Pastorale.***

T. H. $0^{m}31$. L. $0^{m}39$. — Une jeune bergère étendue sur l'herbe, tenant à la main une houlette, cause avec un berger assis à côté d'elle. A droite, des moutons se désaltèrent.

Vente Olmade, de Toulouse, 1868.

1538. ***Pastorale.***

T. H. $0^{m}50$. L. $0^{m}70$. — Esquisse.

Sur une légère éminence est assise une bergère à laquelle un berger présente une cage qu'un enfant cherche à saisir.

Vente Laneuville, du 18 janvier 1862.

1539. ***Pastorale.***

Dans un paysage, près d'une ruine, deux bergères sont entourées de chèvres et de moutons. Un berger adresse à l'une des bergères ses tendres protestations et lui offre des fleurs.

Vente du comte Pembroke, 1862.

1540. ***Pastorale.***

T. H. $0^{m}75$. L. $0^{m}85$. — Petits garçons et petite fille au milieu d'un paysage.

Collection Hermanowska, à Troyes, 1853.

1541. ***Pastorale.***

T. H. $0^{m}38$. L. $0^{m}28$. — Au pied d'un arbre, entourés de leurs moutons et de leurs chiens, un berger et une bergère sont assis. Le berger jette sur sa compagne un regard de tendresse.

Signé en toutes lettres, à gauche.

Galerie Léopold Double; le cachet du collectionneur est apposé derrière le chassis.

Vente de La Rochebousseau, 1873.

1542. ***Pastorale.***

T. H. $0^{m}82$. L. $0^{m}74$. — Au pied de vieux troncs d'arbres, près d'une fontaine, une jeune paysanne est assise gardant un troupeau de moutons. A ses côtés, un berger avec son chapeau rempli de fleurs; derrière eux, un enfant attache un ruban bleu au col d'un mouton.

Collection La Bédoyère.

Vente Febvre, 13 avril 1850.

1543. ***Pastorale.***

T. H. $0^{m}80$. L. $0^{m}60$. — Au premier plan, un berger assis à côté d'une bergère place des fleurs dans les cheveux de sa compagne; dans le lointain, un paysage.

Trumeau.

Vente Robellaz, de Lyon, 1892.

1544. ***Pastorale.***

Une paysanne assise sur un tertre et un berger à demi étendu à ses pieds s'offrent mutuellement des cerises qu'ils puisent dans un panier déposé sur les genoux du galant pasteur.

Une gourde, des sabots, un paysage en harmonie avec les ajustements de ce groupe gracieux, terminent heureusement cette composition.

Signé et daté : *1768*.

Vente Lafontaine de Savigny, 1880.

1545. ***Pastorale.***

T. H. $0^{m}80$. L. $0^{m}68$. — Ovale.

Tableau crevé par un éclat d'obus pendant le siège de Paris en 1870.

— ***Autre Pastorale.***

T. H. $0^{m}80$. L. $0^{m}68$. — Ovale.

Pendant du précédent.

Exposés tous deux, en décembre 1883, à l'Art du XVIIIe siècle. Collection du marquis de Vogué.

1546. ***Pastorale.***

T. H. $0^{m}73$. L. $0^{m}65$. — Ovale.

Villageoise assise à côté d'un berger qui porte la main sur un panier rempli de fleurs. Une chèvre et un mouton dans le fond du paysage.

Vente Randon de Boisset.

Vente Gamba, 1811.

1547. ***Paysage.***

Près d'une fontaine, berger et bergère gardant une vache, des chèvres et des moutons.

Collection J. A. L. B., 4 décembre 1843.

1548. ***Paysanne assise.***

T. H. $0^{m}48$. L. $0^{m}43$. — Tenant dans sa main droite un bouquet de roses; elle est pensive.

Cabinet du duc de Caylus, 1772.

1549. ***Paysanne et enfant.***

T. H. $0^{m}59$. L. $0^{m}40$. — Se détachant sur un fond de paysage.

Esquisse.

— ***Jeune Bergère et un enfant.***

T. H. $0^{m}59$. L. $0^{m}40$. — Fond de paysage.

Esquisse.

Cabinet Blondel d'Azincourt, 1783.

1550. ***Pêche*** (***La***).

T. H. 0^m39. L. 0^m77. — Décoration pour dessus de porte.
Baron Othon de Bourgoing, 1882.

1551. ***Pêche*** (***La***).

T. H. 0^m70. L. 0^m56. — Un jeune homme, assis au bord d'un cours d'eau, tient une ligne; près de lui, deux jeunes femmes : l'une, debout, tient un panier, tandis que l'autre, assise et appuyée sur le pêcheur, regarde et attend.
A droite, des arbres aux troncs noueux; vers le fond, à gauche, une ferme au-dessus de laquelle s'élève un colombier.
Vente du prince de Conti.
Vente Féral, 14 mai 1877.

1552. ***Pêche*** (***La***).

T. H. 0^m75. L. 0^m58. — Daté : *1765*.
Collection Michel Heine.
Exposé au Pavillon de Flore, en 1878, au profit du Musée des Arts décoratifs.

1553. ***Pêche*** (***La***).

T. H. 0^m76. L. 0^m60. — Ovale.
Dans un paysage boisé et arrosé par une petite rivière, un jeune garçon s'est installé au bord de l'eau pour pêcher en compagnie d'une paysanne assise près de lui; elle tient déjà un poisson à la main. Ils sont tous deux dans l'attente d'une nouvelle prise, attente que partage une gracieuse paysanne, debout derrière eux, le coude appuyé sur une vache et tenant un panier rempli de verdure.
Un baquet presque enfoncé dans la vase, une sébile de bois, un tronçon d'arbre jeté à terre, une espèce de hangar couvert de chaume construit dans les arbres, pittoresquement distribués, complètent le sujet.
Signé et daté : *1766*.

1554. ***Pensent-ils au raisin?***

Composition gravée par Le Bas.
Le tableau signé : *Boucher, 1747*, est au Musée de Stockholm.
Sous ce même titre, un tableau passait à la vente Vallée du 20 février 1843.
A l'Exposition des Alsaciens-Lorrains, 1874 (nº 722 du Supplément), M. Piot exposait un tableau intitulé : *Pense-t-il aux raisins?*

1555. ***Perrette et le pot au lait.***

T. H. 0^m65. L. 0^m58. — Ovale.
La jeune paysanne, un seau sur la tête et un panier au bras, chemine sur une route près de laquelle se voit un moulin.
Signé : *F. Boucher, 1769*.
Collection Ch. Pillet.
Exposé aux Alsaciens-Lorrains, en 1874, et au Musée des Arts décoratifs, en juillet 1880

1556. ***Petite*** (***La***) ***bergère.***

Endormie auprès de ses moutons.

— ***Petite*** (***La***) ***jardinière.***

Debout, appuyée sur son râteau, ayant auprès d'elle une brouette et des pots de fleurs.

Pendant du précédent.
Vente du 29 avril 1892. Féral, expert.

1557. ***Petits*** (***Les***) ***bergers.***

H. 0^m35. L. 0^m29. — Forme ovale.
Assise sur un tertre abrité de grands arbres, une petite fille tenant sa houlette d'une main, couronne de fleurs un jeune garçon assis à terre auprès d'elle; un mouton est couché à leurs pieds.
Vente Henry Didier, 1868.
Exposé chez Martinet en 1860.

1558. ***Petit*** (***Le***) ***jardinier.***

Il est debout, appuyé sur un bâton. A gauche, un vase de marbre, à droite, une hotte et un panier de raisins.

— ***Petit berger adossé contre un arbre.***

Il joue de la cornemuse, faisant danser son chien; au second plan, un troupeau de mouton.
Pendant du précédent.
Vente du 29 avril 1892. Féral, expert.

1559. ***Petits*** (***Les***) ***moissonneurs.***

Un jeune garçon, armé d'une faucille et suivi de son chien, surprend une fillette et un berger couchés dans les blés, à l'ombre de quelques arbres.
Vente du 29 avril 1892. Féral, expert.

1560. ***Petits*** (***Les***) ***oiseleurs.***

T. H. 0^m95. L. 1^m50. — Dans un paysage, une bergère et un berger sont à l'affût; le jeune homme tient la corde de son filet, la jeune fille donne un baiser à un petit oiseau qu'elle vient de sortir de sa cage.
Vente Brooks, 1877.

1561. ***Petite*** (***La***) ***oiselière.***

T. H. 0^m60. L. 0^m50. — Modèle exécuté pour la Manufacture de Beauvais.
Exposé, en juillet 1880, au Musée des Arts décoratifs.
Appartient à la Manufacture des Gobelins.

1562. ***Pastorale*** (***Petite***).

Gravé par Legros, à l'eau-forte, en 1791.

1563. ***Plaisirs*** (***Les***) ***de la campagne.***

Exposé, en juillet 1866, au Palais des Champs-Élysées, par M. Ét. Arago.

1564. ***Poste*** (***La***) ***secrète des amoureux.***

Gravé par Charbonnier.

1565. ***Printemps*** (***Le***).

T. H. 0^m42. L. 0^m56. — Une jeune fille, enguirlandée de fleurs, joue du tambour de basque; un pâtre, assis sur une élévation du terrain, l'accompagne sur son chalumeau.

Ce duo pastoral a comme spectatrice une jeune fille qui se tient devant le pâtre.
Collection du Dr Manouvrier, à Bruxelles, 1894.

1566. ***Raisins (Les).***

T. H. 2m60. — Une bergère, assise près d'une fontaine, mord à la grappe que lui tend un jeune berger, tandis qu'un autre, couché près de ses moutons, les observe en souriant.
Signé : *F. Boucher*, *1749*.
Gravé par Pasquier sous le titre : *Elle mord à la grappe*.
Exposé chez Martinet en 1860.

1567. ***Repos (Le) des bergers.***

— Le Joueur de musette.
Deux pendants.
Peints sur bois et gravé.
Collection Prousteau de Montlouis, 1851.

1568. ***Repos des bergers et des bergères.***

Esquisse.
Vente P. Lelu, peintre, 1811.

1569. ***Saisons (Les quatre)***

— Les Charmes du Printemps.

Une bergère est assise sur le gazon, la tête légèrement inclinée sur l'épaule, la taille cambrée sous le corsage échancré, aux manches courtes et bouffantes, sa large jupe de satin jaune drapée sur les jambes. Un panier d'osier ou peut-être son chapeau renversé, garni de ruban bleu, la bride nouée passée sous son bras gauche, déborde de roses, de jasmins et de myosotis. Accoudée sur le genou d'un jeune compagnon, assis sur la margelle d'un puits, elle lui livre ses cheveux que le galant orne de fleurs des champs.
Le jeune homme, tête nue, les cheveux bouclés et fleuris, porte des bas blancs, un habit de soie lilas, un manteau de satin rose. Près de lui, un tambour de basque posé sur une écharpe bleue. A gauche, deux chèvres, l'une couchée; à droite, un buisson de roses. Plus loin, un cours d'eau s'échappe entre les rochers, sous un pont de pierre; un moulin dresse sa vieille tour au milieu du renouveau.
Signé à gauche et daté : *1755*.

— Les Plaisirs de l'Été.

Trois baigneuses se reposent près d'une fontaine jaillissante formée d'un dauphin chevauché par deux amours sur un socle de pierre. L'une d'elles, assise sur un tertre, a gardé sa chemise de linon blanc découvrant cependant une épaule. Ses cheveux bruns, adoucis par un souvenir de poudre, sont nattés sur la tête et ornés d'un ruban bleu pendant sur la nuque. (C'est le portrait de la Murphy.)
Des robes abandonnées, jaune, lilas, ou de satin blan broché d'or, mêlent leurs vives couleurs sur un buisson touffu.
Une autre jeune femme est étendue sur des étoffes roses et blanches, entièrement dévêtue, vue de dos, les cheveux noués sur le cou, le buste appuyé sur la hanche, une jambe repliée sous l'autre jambe, un pied trempé jusqu'à la cheville dans l'eau qui court sous les roseaux.
La troisième est assise, à demi sortie du bain, le haut du corps incliné sur la gauche, regardant ses compagnes.
Des arbres aux silhouettes légères laissent apercevoir un fond de ciel où le soleil joue sur les nuages.
Pendant du précédent.

— Les Délices de l'Automne.

Une jeune femme, en robe de satin blanc, la jupe relevée sur un jupon de soie lilas découvrant les chevilles, un chapeau de paille galonné de ruban rose posé presque sur l'oreille, les cheveux blonds bouclés, une branche de roses au corsage décolleté, est assise dans la campagne, à l'ombre d'un grand arbre, le bras gauche appuyé sur l'épaule de son amant. Celuici, agenouillé sur l'herbe, tête nue, les cheveux bouclés, en veste rouge, culotte bleue, bas blancs ayant apporté des raisins dans un panier posé à terre près de son grand chapeau de feutre, tend ses mains pleines de grappes blanches et rouges.
Signé à droite et daté : *1755*.

— Les Amusements de l'Hiver.

T. H. 0m56. L. 0m74. — Dans un traîneau de bois doré, aux coussins tendus de velours vert, à la proue en forme de cygne, une jeune femme est assise, tête nue, bravant les frimas d'un visage souriant et incliné vers le spectateur.
Les cheveux relevés sous une chaîne de perles nouée d'un ruban bleu qui s'échappe au vent, elle porte, sur une robe de satin blanc, un manteau de soie rose bouffant à la taille, une fourrure autour du cou, les deux mains dans un grand manchon de velours.
D'un gracieux élan, un patineur pousse l'esquif. Coiffé d'une toque de fourrure, un manteau rouge sur son habit bleu, ganté de blanc, il a les yeux plus attentivement fixés sur les épaules nues de sa maîtresse que sur le sol couvert de neige où il poursuit sa course. Dans le fond, un moulin abandonné sous le givre.
Signé à droite et daté : *1755*.
Ces quatre compositions ont été peintes par Boucher pour Mme de Pompadour.
Elles on été gravées par Daullé avec dédicace à Mme de Pompadour, dame du Palais de la Reine et la mention : *Le tableau original appartient à Mme de Pompadour*.
Après la mort de la marquise elles passèrent dans la collection de son frère, M. de Marigny, et figurent au catalogue de sa vente.
Collection Ridgway. Exposées en avril 1874, au profit des Alsaciens-Lorrains, et, en décembre 1883, à L'Art du XVIIIe siècle. A sa vente en 1904 elles atteignent le prix de 360.000 francs.

1570. ***Saisons (Les quatre).*** **Scènes champêtres.**

— Le Printemps.

T. H. 0m 81. L. 1m65. — La saison des fleurs nous apparaît sous les traits d'une gracieuse jeune fille assise à l'ombre d'un grenadier, dont un enfant cherche à atteindre les fleurs, en s'élevant sur un vase d'où s'échappe une branche de lilas. Elle sourit à un petit espiègle penché sur son épaule, qui semble lui demander un bouquet de pervenches qu'elle tient à la main. Un chapeau de soie rose noué sous le menton, une robe de la même étoffe relevée sur un jupon blanc rayé de bleu, composent sa parure, d'un goût champêtre et élégant à la fois.
Ces figures sont placées sur la terrasse d'un jardin entouré d'un treillage et garni d'une profusion de fleurs printanières.

— *L'Été.*

T. H. 0m81. L. 1m65. — Une jeune femme à demi-vêtue, la tête enveloppée dans un mouchoir disposé à la Fanchon, est nonchalamment couchée au bord d'un ruisseau. Elle retient d'une main un enfant assis par terre, qui trempe dans l'eau le bout de son pied ; un autre enfant se roule sur la verdure, en jouant avec un melon qu'il tient dans ses deux mains. L'attention de la jeune femme est attirée par un oiseau perché au bord de sa cage et qui semble prêt à s'échapper ; cette cage est suspendue à un arbre dont l'épais feuillage ombrage toute la composition. L'abandon des poses, la richesse de la végétation, la couleur lumineuse répandue sur tous les objets, caractérisent parfaitement la saison figurée par cette allégorie.

— *L'Automne.*

T. H. 0m81. L. 1m65. — Cette saison ne saurait être mieux représentée que par cette jeune fille assise au milieu d'une vigne, tenant des deux mains les raisins qu'elle vient de cueillir. Elle se retourne pour regarder un enfant endormi auprès d'elle dans l'attitude de l'ivresse. A sa gauche, un autre enfant à genoux mord à même les grappes d'un cep. La jeune fille est vêtue d'une robe jaune relevée sur une jupe blanche. Ses cheveux blonds, maintenus sur le sommet de la tête par des rubans roses, tombent sur ses épaules. Le paysage se détache sur un ciel éclairé au soleil couchant.

— *L'Hiver.*

T. H. 0m81. L. 1m65. — Boucher n'a pu se résoudre à figurer la saison du froid sous les austères apparences que lui donne ordinairement la peinture ; il l'a représentée sous la figure d'une jeune fille qu'un faux pas vient de faire tomber sur la glace, et qui se retient à terre de ses deux mains échappées de son manchon. Toutefois, son visage exprime plutôt la stupéfaction que l'effroi. Deux petits patineurs cheminent lestement, la montrent du doigt et la saluent d'un air moqueur. Dans sa chute, sa robe ponceau s'est relevée sur une jupe couleur gorge-de-pigeon ; de longs gants de peau garantissent ses bras du froid ; un camail de soie grise lui recouvre la tête, vient se nouer sous le menton et descend sur ses épaules. Les physionomies fraîches et roses de ces trois enfants ressortent sur le fond brumeux et neigeux du ciel.

Ces quatre compositions furent vendues 380 francs en 1818, et payées 10.200 à la vente Gentil de Chavagnac, en 1854.

1571. ***Saisons** (**Les quatre**)*

— ***Le Printemps.***

T. H. 0m75. L. 0m96. — Représente un berger posant des fleurs sur la tête d'une jeune fille.

— *L'Été.*

Un jeune homme et une jeune fille surpris dans les blés.

— *L'Automne.*

Un jeune homme offrant des raisins à une bergère.

— *L'Hiver.*

Une jeune fille assise dans un traîneau et glissant sur la neige.

Ces quatre compositions, formant dessus de portes, ont été gravées.
Collection de Mme la marquise de Salza, de Naples, 1895.

1572. ***Sabots** (**Les**).*

Gravé par Gaillard.
Tableau du cabinet de Mme Bertin.

1573. ***Sommeil** (**Le**) **interrompu.***

T. H. 0m75. L. 0m65.
Gravé par Beauvais.
Le tableau appartenant à Mme de Pompadour figurait, en 1782, à la vente du marquis de Ménars.

1574. ***Surprise** (**La**).*

T. H. 0m76. L. 1m70. — Un petit berger, coiffé d'un chapeau rond, surprend deux petits camarades, fillette et garçon, jouant auprès d'un socle de pierre où ils ont posé une corbeille de fleurs.
Dessus de porte ; camaïeu bleu.
Vente Ch. Paillet, 5 novembre 1833.
Collection G. de Salverte, 1887.

1575. ***Surprise** (**La**).*

— ***La Faible résistance.***

Ces deux tableaux représentent des bergères gardant leurs moutons dans un paysage. Elles sont surprises par leurs amants.
Vente Simonet, 10 février 1851.

1576. ***Sylvie délivrée par Amynthe.***

Gravé par Gaillard.
Le tableau a fait partie du cabinet du duc de Penthièvre.

1577. ***Sylvie fuyant le loup qui l'a blessée.***

Gravé par Lempereur.
Le tableau a fait partie du cabinet du duc de Penthièvre.
Exposé au Salon de 1779 avec son pendant : *Amintas revenant à la vie dans les bras de Sylvie.*
Musée de Tours.

1578. ***Sylvie guérit Phylis de la piqûre d'une abeille.***

Gravé par Lempereur.
Le tableau a fait partie du cabinet du duc de Penthièvre.
Cette même composition figurait à la vente Ch. Paillet, 5 novembre 1833.

1579. ***Vendanges.***

Sur le devant d'un paysage, un jeune villageois présente une grappe de raisins à une jeune fille assise près d'une treille.
Collection Laroque, 1835.

1580. ***Vendangeurs** (**Les**).*

T. H. 0m72. L. 0m60. — Forme ovale.
Une paysane, coiffée d'un chapeau de paille et portant un

panier de raisins, se tourne vers un villageois qui semble implorer ses faveurs. La jeune fille le regarde d'un air moqueur en lui montrant une grappe de raisin.
Collection G. de Salverte, 1887.

1581. ***Vendangeuse* (*La*) *des champs*.**

T. H. 1m15. L. 0m80. — Jeune femme à mi-corps, de face, coiffée d'un chapeau de paille incliné sur la gauche et autour duquel s'enroule un ruban rose. Un bouquet de fleurs roses, blanches et jaunes dans les cheveux, côté droit.
Elle est vêtue d'une robe blanche garnie d'un ruban bleu; poitrine et bras nus.
Dans le bras gauche, un panier rempli de raisin. De la main droite, elle tient un bâton au bout duquel est suspendue une grappe de raisin qu'un jeune homme, également vu en buste, vêtu de rouge, tête nue et un nœud de ruban bleu attachant sa chevelure tombante, mord à pleine bouche.
Au premier plan, quatre pêches et des raisins.

1582. ***Villageois faisant les vendanges*.**

Ébauche en grisaille de forme ovale.
Collection Moreau-Chaslon, 1886.

DESSINS

1583. ***Agneau* (*L'*) *chéri*.**

Crayon noir.
Gravé.
Vente Rouillard, 1869.

1584. ***Amants* (*Les*) *surpris*.**

H. 0m21. L. 0m17.
A la plume, légèrement lavé au bistre.
Vente Féral, 19-10 février 1869.
A la vente Marcille, en 1857, passait un dessin : *Les Amants surpris*, sans aucune autre désignation.

1585. ***Assemblée de bergers*.**

H. 0m41. L. 0m35.
Vente Bergeret, 1786.

1586. ***Autel* (*L'*) *de l'Amitié*.**

Sanguine.
A été gravé.
Vente du Dr G***, 1883.

1587. ***Baigneuse*.**

H. 0m28. L. 0m33. — Elle est assise sur une draperie bleue, au bord d'un cours d'eau, le haut du corps incliné, la tête tournée vers la gauche, la jambe droite repliée sous la jambe gauche.
Deux amours sont auprès d'elle, l'un à demi dissimulé dans les joncs.
Dessin sur papier de couleur, rehaussé de pastel.
Vente du comte J. de Bryas, 1898.

Ce dessin, complètement refait, a atteint néanmoins le prix de 14.800 francs.
Une Baigneuse et deux amours. Dessin sans autre indication, figurait aux ventes Blondel d'Azincourt, 1783, et de Chalandray, 1837.

1588. ***Baigneuse*.**

H. 0m23. L. 0m33. — Vue de dos, étendue de droite à gauche, accoudée sur un coussin, une jambe pliée sous l'autre jambe; la tête tournée de trois quarts à droite, les cheveux relevés.
Dessin à la sanguine, rehaussé de blanc.
Vente A. Beurdeley, 1905.

1589. ***Baigneuses*.**

H. 0m21. L. 0m16.
A la pierre d'Italie.
Gravé par Huquier.
Vente Henri Porgès, 1885.

1590. ***Baigneuses*.**

Dessin au crayon noir.
Vente Richard Wallace, 1857.

1591. ***Baigneuses*.**

Deux pendants.
Pastels.
Vente des 2 et 3 mai 1853. De Bellavoine, expert.

1592. ***Bain* (*Le*) *de la bergère*.**

H. 0m26. L. 0m23. — Un berger agenouillé retirant les bas d'une bergère en chemise qui va se mettre à l'eau; derrière, une femme qui commence à se déshabiller.
A la pierre d'Italie, rehaussé de craie sur papier jaune.
Vente de Goncourt, 1897.

1593. ***Berger*.**

Cherchant à attirer à lui une jeune fille à peine vêtue, comme à la sortie d'un bain.
Dessin.
Vente Eug. Tondu, 1865.

1594. ***Berger* (*Le*).**

H. 0m30. L. 0m22. — Debout, de profil à gauche, coiffé d'un chapeau à larges bords, sa musette pendant sur le côté; il est appuyé sur un bâton et accompagné de son chien.
Dessin au crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleu.
Signé à droite sur une borne et daté : *1770*.
Vente du baron de Schwiter, 1883.
Vente Eug. Féral, 1901.

1595. ***Berger*.**

H. 0m24. L. 0m30. — A genoux aux pieds de sa bergère.
A la pierre noire sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1596. ***Berger.***

H. 0^m216. L. 0^m297. — Découvrant le sein d'une bergère endormie.
A la pierre noire.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1597. ***Berger.***

H. 0^m194. L. 0^m151. — Faisant danser son chien au son de la musette.
Attribué à Boucher.
Plume et bistre sur papier blanc.
Vente Forest, 1860.

1598. ***Berger.***

H. 0^m324. L. 0^m243. — Jouant de la flûte près d'une femme qui tient deux enfants.
A la pierre noire.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1599. ***Berger.***

Jouant de la flûte près d'un berger endormi.
Dessin à la pierre noire.
Vente Huquier, 1772.

1600. ***Bergers (Les).***

Dessin à la sépia.
Vente Greverath, 1856.

1601. ***Berger.***

H. 0^m28. L. 0^m297. — Assis aux pieds d'une bergère, son chien couché à ses côtés; ils sont entourés d'un troupeau de moutons. A gauche, devant une chaumière ombragée d'arbres, une vache et son gardien.
Crayon noir signé.
Vente B. Suermondt, d'Aix-la-Chapelle, à Francfort, 1879.

1602. ***Bergerade.***

H. 0^m15. L. 0^m17. — Dans un paysage, au pied d'un arbre, un groupe de deux bergers et une bergère devisent; à gauche un chien couché; à droite des moutons.
Croquis de forme ovale, à la plume, rehaussé de sépia.
Vente Paulme du 6 mars 1899.

1603. ***Berger.***

Apportant dans une cage des oiseaux qu'il offre à une bergère.
Sanguine.
Vente Palla, 1873.

1604. ***Berger assis.***

H. 0^m18. L. 0^m15.
A la pierre d'Italie.
Ce dessin a été gravé en fac-similé par Demarteau.
Vente Féral, 26 mai 1879.

1605. ***Berger assis.***

Crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Vente Jean Gigoux, 1882.

1606. ***Berger.***

H. 0^m324. L. 0^m243. — Après avoir distribué des fruits à ses deux enfants, il caresse son chien.
A la pierre noire.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1607. ***Berger près d'une bergère.***

Sanguine.
Vente Desperet, 1865.

1608. ***Berger (Un), une bergère et un amour.***

Plume et sépia.
Vente Palla, 1873.

1609. ***Berger et bergère.***

Assis au milieu d'un paysage.
Dessin à la sanguine.
Vente Carrier, 1846.

1610. ***Berger et bergère.***

Assis auprès de leur troupeau.
Crayon noir rehaussé de blanc sur papier de couleur.
Vente des 13-14 mars 1843. Defer, expert.

1611. ***Berger, bergère, enfant et animaux.***

Crayons noir et blanc avec une marque d'ancienne collection: *L'Ancre marine.*
Vente du prince Paul Galitzin, 1863.

1612. ***Berger et bergère.***

Gardant leur troupeau.
Crayon noir.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

1613. ***Bergers et bergères.***

Se reposant auprès d'une fontaine.
Vente Bergeret, 1786.

1614. ***Berger et bergères.***

H. 0^m23. L. 0^m30. — Berger assis, à gauche, jouant de la cornemuse; à ses pieds un chien et des moutons. Auprès de lui, deux bergères, l'une tenant une houlette, l'autre étendue à terre.
A la pierre d'Italie, lavé d'encre de Chine.
Signé à droite.
Marque de la collection Lempereur.
Vente Léon Decloux, 1898.

— ***Pastorale.***

H. 0^m23. L. 0^m30. — Jeune fille assise, appuyée contre une fontaine; un jeune homme est agenouillé près d'elle. Au

deuxième plan, une troisième figure cachée dans les feuillages.
A la pierre d'Italie.
Signé à gauche.
Pendant du précédent.
Marque de la collection Lempereur.
Vente Léon Decloux, 1898.

1615. ***Berger debout.***

H. 0^m324. L. 0^m216. — Crayons noir et blanc sur papier bleu.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1616. ***Berger debout, vu de dos.***

H. 0^m324. L. 0^m216. — Crayons noir et blanc sur papier bleu.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1617. ***Berger debout, jouant de la flûte.***

H. 0^m31. L. 0^m19. — Croquis à la sanguine.
Vente Gandouin, 23 mai 1899.

1618. ***Berger debout.***

Tenant un bâton. A gauche une jeune femme se reposant avec trois enfants.
Gravé par Demarteau avec quelques modifications.
Sanguine.
Vente Palla, 1873.

1619. ***Bergers (Deux) debout.***

Deux dessins figurant, sous le nº 379, à la vente Fr. Boucher faite en 1771. L'expert annonce ces œuvres comme étant « les deux derniers morceaux du maître ».

1620. ***Bergers et leurs enfants.***

Entourés de leurs troupeaux.
A la plume et au bistre lavé d'une teinte rouge.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

1621. ***Bergers (Les) galants.***

H. 0^m32. L. 0^m25. — Assis au pied d'un arbre, une jambe allongée, accoudé sur son genou, un berger écoute les propos d'une jolie bergère, debout, appuyée sur une branche et penchée vers lui. Elle porte une jupe écourtée, élégamment drapée, un corsage décolleté et un fichu noué sur la tête.
Crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier gris.
Vente Eug. Féral, 1901.

1622. ***Bergers gardant leurs troupeaux.***

Crayons noir et blanc.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

1623. ***Bergers jouant de la cornemuse.***

Pierre d'Italie et sanguine.
Ventes Féral, 26 mai 1879 et 9 mars 1883.

1624. ***Berger jouant de la musette.***

H. 0^m24. L. 0^m30. — Deux bergères assises, écoutent un berger qui joue de la musette.
A la pierre noire sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1625. ***Berger offrant une couronne à une bergère.***

Aquarelle.
Vente du comte de Bizemont, d'Orléans, 1856.

1626. ***Berger (Un) offrant des fruits à sa bergère.***

H. 0^m216. L. 0^m297. — A la pierre noire.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1627. ***Berger offrant un nid d'oiseaux à une jeune paysanne.***

Crayons noir et blanc, sur papier gris.
Signé et daté : *1761*.
Vente du vicomte Clerc, 1872.

1628. ***Berger regardant sa bergère endormie.***

H. 0^m23. L. 0^m28. — Sanguine.
Vente Vignères, 15 décembre 1856.
Vente Mayor, 1859.
Vente Étienne Arago, 1872.

1629. ***Berger surprenant une femme au bain.***

Dessin à la pierre noire, sur papier blanc.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

1630. ***Berger tenant un agneau dans ses bras.***

Pierre noire, rehaussé de blanc.
Vente Maufra, 1880.

1631. ***Berger tenant une grappe de raisin.***

Encre de Chine, crayon noir et sanguine.
Vente Mahérault, 1880.

1632. ***Bergers et leurs troupeaux.***

H. 0^m22. L. 0^m18. — A la plume, légèrement lavé au bistre.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

1633. ***Bergère.***

Aquarelle et gouache.
Vente Eug. Tondu, 1865.

1634. ***Bergère.***

Crayon noir rehaussé de blanc, sur papier gris.
Vente L. Franc, 1881.

1635. ***Bergère.***

H. 0^m19. L. 0^m152. — Une jeune fille debout portant une corbeille sur la tête; dans le fond, quelques moutons.

Dessin à la sanguine, sur papier blanc.
Vente du comte Thibaudeau, 1857.

1636. ***Bergère.***

Représentée debout dans des habits galants et tenant sa houlette.
Dessin à la pierre noire mêlée de sanguine.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

1637. ***Bergère.***

H. 0^m19. L. 0^m30. — Jeune femme penchée, tenant un agneau dans ses bras et donnant la main à un enfant.
Paysanne vue de dos.
Sanguine.
Vente Palla, 1873.
Vente Henri Porgès, 1885.

1638. ***Bergère.***

H. 0^m16. L. 0^m21. — Elle est assise sous un arbre, mettant à son chapeau une rose que lui demande un berger; auprès d'elle, une chèvre et des moutons.
Ancienne collection de Goncourt.
Exposé aux « Maîtres Anciens », École des Beaux-Arts, mai 1879.

1639. ***Bergère.***

Un oiseau en cage au bout de sa houlette.
Crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Vente Molenbeech, de Leyde, 1855.
Vente Leblond, 1859.

1640. ***Bergère.***

Penchée sur son berger et tenant un agneau sur ses genoux.
Se vendait 42 livres en 1781.

1641. ***Bergère.***

H. 0^m165. L. 0^m215. — Elle est assise à terre, les jambes allongées, les pieds nus, et garnit de roses son chapeau; près d'elle, un chien la regarde; plus loin, à gauche, un jeune berger sommeille, la tête sur ses mains.
A la sanguine, gravé en fac-similé et en contre-partie dans l'œuvre de Demarteau, sous le nº 112.
Vente Paulme du 6 mars 1899.

1642. ***Bergère.***

Vue de dos, un panier sur la tête.
A la pierre noire.
Vente Desperet, 1865.

1643. ***Bergère.***

Vue de dos, tenant son chien sous son bras. Paysage.
Sanguine.
Vente Palla, 1873.

1644. ***Bergère.***

H. 0^m25. L. 0^m18. — En buste, la tête de profil.
A la pierre d'Italie et sanguine.
Vente Henri Porgès, 1885.

1645. ***Bergère.***

H. 0^m31. L. 0^m22. — Debout dans un paysage, tenant un panier au bras droit.
Aux trois crayons, sur papier gris.
Vente Mayor, 1859.
Vente Henri Porgès, 1885.

1646. ***Bergère assise.***

H. 0^m378. L. 0^m275. — A mi-corps; coiffée d'un chapeau de paille. Elle tient une corbeille de fleurs.
Pastel.
Vente du marquis de Ménars, 1782.

1647. ***Bergère assise.***

H. 0^m34. L. 0^m26. — Jeune femme assise sur une butte de terre, vue presque de face, avec roses dans les cheveux; de la main droite elle tient une houlette; à sa gauche, un jeune enfant.
Beau dessin aux trois crayons.
Composition gravée par Demarteau.
Ce dessin figurait :
A la vente du comte de La Béraudière, en 1883; sur une mise à prix de 200 francs, il fut acheté, 1.010 francs par M. Delacour, quoiqu'il fut déclaré n'être qu'une copie.
A la vente de Mme D*** (Delacour), 11 décembre 1905, ce même dessin, reproduit dans le Catalogue, se vend 2.700 francs.

1648. ***Bergère assise.***

H. 0^m16. L. 0^m215. — A la pierre noire rehaussée de craie et de sanguine.
Signé : *F. Boucher, 1772.*
Vente E. Calando, 1899.

1649. ***Bergère assise.***

Sur un tertre, au pied d'un arbre, tenant un panier de fleurs.
A la pierre noire.
Collection du marquis de Lagoy.
Vente de M. C***, 1886.

1650. ***Bergère assise.***

H. 0^m405. L. 0^m385. — Tenant un bouclier au milieu duquel est un cœur percé d'une flèche.
Pastel.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1651. ***Bergère assise.***

H. 0^m216. L. 0^m243. — Jouant de la flûte; près d'elle sont deux couronnes de fleurs.
A la pierre noire.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1652. ***Bergère debout.***

H. 0^m41. L. 0^m29. — Tenant un panier de fleurs.
Crayon noir et pastel, sur papier gris.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

1653. ***Bergère debout.***

H. $0^{m}23$. L. $0^{m}17$. — Vue de dos. Elle a un panier au bras; près d'elle, deux enfants.
A la pierre d'Italie.
Vente du baron de Schwiter, 1883.

1654. ***Bergères (Deux).***

H. $0^{m}27$. L. $0^{m}31$. — En buste, les têtes de profil, regardant vers la gauche.
A l'estompe et au crayon noir, légèrement rehaussé de pastel.
Vente du baron de Schwiter, 1883.

1655. ***Bergère caressant un mouton.***

Plume et bistre.
Vente Féral, 6 juin 1890.

1656. ***Bergère endormie.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}28$. — A la sanguine.
Signé : *F. Boucher.*
Vente Féral, 19-20 février 1869.

1657. ***Bergère endormie.***

— ***Bergère au repos.***

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}18$. — Deux dessins à la pierre d'Italie.
Gravé par Huquier.
Vente Henri Porgès, 1885.

1658. ***Bergère endormie.***

Surprise par un berger.
Dessin au crayon.
Vente du miniaturiste Saint, 1846.

1659. ***Bergère portant un panier de roses.***

H. $0^{m}28$. L. $0^{m}19$. — Contre-épreuve à la sanguine.
Vente du baron de Schwiter, 1883.

1660. ***Bergères se reposant.***

Au bistre, rehaussé de blanc gouaché.
Vente Féral, 6 juin 1890.

1661. ***Bergère au repos avec son troupeau.***

Sanguine.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

1662. ***Bergère sortant du bain.***

Paysage.
Dessin à la pierre noire, sur papier blanc.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

1663. ***Bergère tenant un panier de fleurs.***

Crayon noir.
Vente Perignon, 1864.

1664. ***Bergère tenant un mouton.***

A la plume, lavé de bistre.
Vente Mayor, 1859.

1665. ***Bonne (La) aventure.***

Gravé par Aveline d'après un dessin.

1666. ***Brouette (La).***

Un berger promène sa compagne étendue dans une brouette qui semble chavirer.
A la pierre d'Italie sur papier gris.
Vente du peintre Destouches, 1847.
Vente Walferdin, 1880.
Vente Léon Decloux, 1898.

1667. ***Colin-Maillard (Le).***

H. $0^{m}35$. L. $0^{m}52$. — Dessin en grisaille sur papier.
Gravé par Le Prince.
Vente Huquier, 1771.

1668. ***Confidence (La).***

Crayon rehaussé.
Vente Eug. Tondu, 1865.

1669. ***Danse (La).***

H. $0^{m}34$. L. $0^{m}215$. — Dessin.
Vente Marmontel, 1883.

1670. ***Danse (La) allemande.***

Gravé en fac-similé par Demarteau, d'après un dessin en couleur.

1671. ***Danse champêtre.***

Au milieu d'un groupe de jeunes filles assises par terre, un berger danse avec une jeune paysanne. A droite, un homme joue du flageolet. Fond de paysage. A gauche, une statue de femme.
Aux deux crayons.
Dessin reproduit en fac-similé par Demarteau.
Vente Villot, 1859.

1672. ***Danse champêtre.***

H. $0^{m}34$. L. $0^{m}22$. — Une troupe nombreuse de jeunes filles et de jeunes garçons assis dans un paysage. Au milieu d'eux, un couple de villageois se livrant à la danse.
A la sanguine.
Vente Féral, 19-20 février 1869.
Une *Danse champêtre*, à la sanguine et gravée, dit le Catalogue, passait à la vente Rouillard, en 1869.

1673. ***Dans un paysage.***

H. $0^{m}27$. L. $0^{m}325$. — Des bergers ont organisé une balançoire avec un tronc d'arbre; près d'eux leurs moutons.
Crayon noir, signé.
Vente Féral, 31 janvier 1870.



LA BELLE VILLAGEOISE

D'après la [illegible]



1674. ***Douceurs (Les) de l'été.***

Gravé par Moitte, d'après un dessin du cabinet de Godefroy de Villetaneuse.

1675. ***École (L') de l'Amitié.***

Gravé par Delastre, d'après un dessin.

1676. ***Études de baigneuses.***

Crayon noir.
Vente Rouillard, 1869.

1677. ***Famille (La) du berger en marche.***

Dessin à la plume, lavé de sanguine.
Gravé.
Vente Walferdin, 1860.

1678. ***Femme.***

H. 0^m43. L. 0^m26. — Tenant un tambour de basque et dansant.
Aux crayons noir et blanc sur papier bleu.
Attribué à Boucher dans la vente Féral, 19-20 février 1869.

1679. ***Femmes à la fontaine.***

H. 0^m21. L. 0^m14. — Une femme accroupie remplit une cruche; une autre femme, derrière elle, debout, tenant un enfant dans ses bras, ayant un autre enfant à ses pieds, est à côté de sa cruche déjà remplie. Une troisième femme dans le fond, derrière un tronc d'arbre, semble attendre les deux autres.
Lavis à la sépia.
Signé en bas à droite et daté: *1761*.
Vente Tabourier, 1898.

1680. ***Femme sortant du bain.***

Vue de face. Deux tourterelles.
Dessin à la pierre noire et au crayon blanc sur papier gris.
Vente Nicolas Lancret, 1782.

1681. ***Figures et animaux en marche.***

H. 0^m513. L. 0^m735.
Vente Bergeret, 1786.

1682. ***Fontaine (La).***

H. 0^m20. L. 0^m27. — L'eau coule par la bouche d'un masque dans une auge de pierre. Au centre, une petite paysanne est accoudée sur un baquet. A gauche, une construction rustique.
Crayon noir.
Vente du marquis de Chennevières, 1898.

1683. ***Jardinière.***

H. 0^m27. L. 0^m30. — Vue à mi-corps, coiffée d'un chapeau de paille, penchée sur un panier.
Au crayon noir, rehaussé de pastel, sur papier gris bleu.
Ancienne collection de Goncourt.

1684. ***Jardinière brouettant une jeune fille.***

— Jeune homme prenant des oiseaux.

Ces deux dessins passaient à la vente Randon de Boisset, en 1777, puis dans une vente faite à Moscou en 1800.

1685. ***Jeunes (Deux) femmes assises.***

A leur côté, un berger près de son troupeau.
A la plume, au lavis de bistre et rehaussé de blanc.
Vente Guichardot, 1875.

1686. ***Jeune fille surprise au bain.***

Pierre noire.
Signé.
Vente Rouillard, 1869.

1687. ***Jeunes filles surprises au bain.***

H. 0^m19. L. 0^m26. — Dessin à la pierre noire, rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Vente Jules Boilly, 1869.

1688. ***Jeune homme et jeune fille.***

Regardant des oiseaux.
Dessin.
Vente Marcille, 1857.

1689. ***Joueuse de cornemuse.***

Plume et lavis de bistre.
Attribué à Boucher.
Vente Piat, 1897.

1690. ***Leçon (La) de flûte.***

Aux crayons noir et blanc, sur papier bleu.
Vente Mailand, 1881.
Une *Leçon de flûte*, sans description, passait à la vente Marcille en 1857.

1691. ***Pastorale.***

Jeune villageois et sa compagne, assis au pied d'un arbre; à leur droite un chien.
A la pierre noire, rehaussé de gouache.
Vente Ch.-P. de Meurville, 1904.

1692. ***Pastorale.***

H. 0^m31. L. 0^m22. — A la plume lavé de bistre.
Signé.
Vente Roblin du 16 mai 1898.

1693. ***Pastorale,* composée de trois figures.**

H. 0^m27. L. 0^m22. — Ovale.
Dessin aux crayons noir et blanc sur papier bleu.
Vente Baudoin, 1786.

1694. ***Pastorale.***

H. 0^m13. L. 0^m115. — Jeune berger assis au pied d'un arbre, de profil à gauche, une jambe nue étendue en avant. Il presse

dans ses bras une bergère assise de face qui lui entoure le cou de ses bras nus.
Crayon noir rehaussé de sanguine.
Gravé par Demarteau.
Vente Roblin du 17 février 1905.

1695. ***Pastorale.***

H. 0^m18. L. 0^m14.
A la pierre d'Italie.
Vente J. Bouillon, 1897.

1696. ***Pâtre (Le), sa famille et son troupeau au repos.***

Dessin à l'encre de Chine, lavé au bistre.
Vente Vignères, 3 mai 1858.

1697. ***Pensent-ils à ce mouton?***

Gravé par Mme Jourdan d'après un dessin.

1698. ***Pipée (La).***

H. 0^m20. L. 0^m36. — Des garçons et des fillettes ont tendu des filets et mettent en cage les oiseaux qu'ils ont pris.
Composition de dix figures.
A la pierre d'Italie.
Vente Féral, 9 mars 1890.

1699. ***Présent (Le) du berger.***

H. 0^m26. L. 0^m34.
Crayon noir.
Vente Roblin du 14 mai 1902.

1700. ***Repas (Le) des bergers***

Crayon noir.
Vente Guichardot, 1875.

1701. ***Repos (Le).***

H. 0^m23. L. 0^m185. — Un berger s'est endormi sur les genoux de sa bergère. Elle est assise sur un banc de gazon et s'est aussi abandonnée aux douceurs du sommeil.
Dessin à la pierre noire sur papier blanc.
Vente du comte Thibaudeau, 1857.

1702. ***Scène de déclaration.***

Lavis et crayon.
Vente Perignon 1864.

1703. ***Scènes galantes.***

Deux dessins à la plume et au bistre.
Vente Randon de Boisset, 1777.

1704. ***Simplette.***

H. 0^m26. L. 0^m30. — Une jeune paysanne, en corsage décolleté et jupe retroussée, vue de face, marchant dans la campagne, la tête inclinée vers la gauche, porte un panier d'œufs sur sa hanche.
Un petit garçon, accompagné d'un chien, la tient par son jupon.
A la pierre d'Italie.
Vente G. Mühlbacher, 1899.

1705. ***Surprise (La).***

Jeune fille saisie au milieu d'un bosquet par un jeune paysan.
Dessin aux crayons noir et blanc.
Signé et daté : *1764*.
Cabinets Stainville et Chalandray.
Vente du marquis de Cypierre, 1845, où, avec *Le Téte-à-tête*, ils furent payés 221 francs.
A la vente de la marquise de Montesquiou-Fezensac, en 1897, *La Surprise*, seule, fut payée 1.600 francs par M. Michel Lévy.
A la vente Marcille, en 1857, passait un dessin, *La Surprise*, sans aucune autre désignation.

— ***Le Tête-à-tête.***

Berger et bergère couchés près d'une fontaine, au milieu d'un paysage.
Dessin aux crayons noir et blanc.
Signé et daté : *1764*.
Pendant de *La Surprise*.
Cabinets Stainville et Chalandray.
Vente du marquis de Cypierre, 1845, où, avec *La Surprise*, ils furent payés 221 francs.
A la vente de la marquise de Montesquiou-Fezensac, en 1897, *Le Tête-à-tête*, seul, fut payé 3.500 francs par M. le baron Vitta.

1706. ***Surprise (La).***

H. 0^m26. L. 0^m31. — Une bergère est étendue au pied d'un arbre, accoudée sur un tertre; sa jupe, drapée au-dessus des genoux, découvre ses jambes nues. Un panier de fleurs est posé près d'elle.
Au second plan, un jeune homme apparaît dans un buisson, surprenant la jeune femme.
A gauche, des moutons au repos.
A droite, un chien assis regarde sa maîtresse.
A la pierre d'Italie.
Gravé.
Vente A. Beurdeley, 1905.

1707. ***Toilette (La).***

H. 0^m23. L. 0^m19. — Jeune fille assise au bord d'une rivière, les pieds dans l'eau. Elle est accompagnée de deux autres jeunes filles qui lui mettent des fleurs dans les cheveux.
A la pierre d'Italie.
Vente Richard Lion, 1886.

1708. ***Toilette (La).***

H. 0^m37. L. 0^m26. — Sur un fond d'architecture, une jeune femme sortant du bain est assise sur des coussins et aidée par deux servantes.
Esquisse à la sanguine, rehaussée de blanc, sur papier gris.
Vente Roblin, 20 mars 1899.

1709. ***Toilette (La).***

Gravé par Duflos, d'après un dessin.

1710. ***Trébuchet (Le).***

Gravé par Aveline, d'après un dessin.

SUJETS RUSTIQUES ET PAYSAGES

PEINTURES

1711. ***Abreuvoir*** (*L'*).

D'un côté, un homme conduisant ses chevaux dans l'eau; de l'autre, une paysanne montée sur un âne et menant quelques moutons. Sur le devant, une jeune femme couchée à terre et causant avec un enfant.
Vente de Mlle G***, 1831.
Vente Brunet-Denon, 1846.

1712. ***Abreuvoir*** (*L'*) ***d'oiseaux.***

Gravé par Chedel.

1713. ***Agréable*** (*L'*) ***solitude.***

Gravé par Chenu.

1714. ***Amours*** (*Les*) ***pêcheurs.***

T. H. 0m94. L. 1m05.
Collection Eudoxe Marcille.
Exposé au Pavillon de Flore, en août 1878, au profit des Arts décoratifs.

1715. ***Auberge hollandaise.***

H. 0m36. L. 0m46. — Construite dans les rochers et au devant de laquelle se trouve un cheval attelé à une charrette. Composition de treize figures.
Cabinet de Grammont, 1775.

1716. ***Baigneuses.***

T. H. 0m46. L. 0m65. — Dans un ruisseau bordé de saules, une jeune fille se lave les jambes. Deux autres femmes assises viennent de se baigner. A gauche, un jeune garçon regarde; derrière, une porte entr'ouverte qui conduit à une ferme.
Signé à gauche.
Vente Meffre, 1863.
Vente Khalil-Bey, 1867.

1717. ***Batelier*** (*Le*).

T. H. 0m70. L. 0m68. — Ovale.
Au pied des terrasses d'un castel à la poterne duquel on arrive par un pont rustique, coule une rivière. Un bateau chargé des filets et de la famille du pêcheur aborde au premier plan. A la gauche du tableau, une écluse formée de planches et de vieux madriers.
Vente Horsin-Déon, 1868.

1718. ***Berger gardant ses moutons.***

Colline boisée arrosée par une rivière; à gauche de la composition, un vase posé sur un large piédestal et contre lequel s'appuie un berger qui garde ses moutons.
Vente Wéry, 25 avril 1846.

1719. ***Berger*** (*Le*) ***napolitain.***

Gravé par Daullé.
Le tableau original, qui faisait partie du cabinet Damery, se vendait 240 livres, en 1764, à la vente du peintre Detroy.

1720. ***Bergers*** (*Les*) ***à la fontaine.***

T. H. 0m70. L. 0m59.
Gravé par Fessard.
Vente du comte de Vence, 1761.

1721. ***Bièvre*** (*La*).

Vue prise à côté de la petite rivière des Gobelins; la droite occupée par une chaumière servant de moulin à eau.
Vente de Choiseul-Praslin, 1793.

1722. ***Bords de rivière.***

Gravé par Lempereur d'après un dessin.
Le tableau original était dans l'appartement de Mgr le Dauphin, à Versailles.

1723. ***Cabane*** (*La*).

Paysage gracieux et pittoresque.
Vente Bon, 27 février 1833.

1724. ***Caravane*** (*Une*).

T. H. 0m89. L. 1m02.
Gravé par Huquier.
Cabinet du duc de Caylus, 1772.

1725. ***Chasse*** (*La*) ***aux canards.***

Gravé par Chedel.

1726. ***Chasse au cerf.***

— ***Chasse au lion.***

Vente Laneuville, 16 mars 1854.
Nous retrouvons une *Chasse au lion* à la vente Pillot, en 1858, et une *Chasse au lion* à la vente Lefèvre-Soyer, à Beauvais, en 1864.

1727. ***Chasse au tigre.***

T. H. 0m74. L. 0m56.
Gravé par Flipart.
Vente du comte de M***, 1860.

1728. ***Chasse*** (*Deux panneaux de*).

La Chasse au crocodile, etc.
Signés et datés : *1739*.
Ils avaient été commandés pour décorer les petits appartements du Roi, à Versailles.
Musée d'Amiens.

1729. ***Colombier (Le).***

Pont surmonté d'un colombier, une rivière et un pêcheur.
Gravé par Chedel sous le titre du *Colombier*.
Gaillard de Gagny, 1762.

1730. ***Colombier (Le)***

T. H. 0m45. L. 0m70. — Les pigeons voltigent autour du colombier établi au sommet d'une vieille tour que décorent les festons des plantes grimpantes.
Une petite rivière coupée par un barrage coule au pied de la tour. Les rives verdoyantes sont reliées par une passerelle en bois où sont arrêtés deux enfants avec un chien. La berge à droite est plantée de saules et de bouleaux.
A gauche, des cabanes en planches et une vanne sont à demi cachées dans la verdure.
Signé à gauche sur une pierre.
Vente du baron d'Ivry, 1884.

1731. ***Constructions.***

Au bord d'un cours d'eau traversé par un pont de pierre.
Une paysanne cause avec un pêcheur à la ligne.
Esquisse d'une remarquable liberté d'exécution.
Vente Martin, 1892.

1732. ***Cours (Le) d'eau.***

T. H. 0m62. L. 0m50. — Ovale.
Devant une porte de jardin couverte en chaume sur laquelle voltigent quelques oiseaux, deux jeunes paysannes : l'une agace un chien, l'autre donne la main à un enfant et porte son nouveau-né. Sur le devant, un cours d'eau où nagent des canards.
Signé : *F. Boucher, 1769*.
Collection L. Double, 1881.
Collection Brame, 1883.
Exposé, en décembre 1883, à l'Art du XVIIIe siècle.

1733. ***Cour de ferme.***

Gravé par Dazincourt.

1734. ***Cuisine (La) champêtre.***

T. H. 0m59. L. 0m50. — Une femme épluche des légumes que lui présente un jeune homme assis à son côté; devant elle, une marmite suspendue sur le feu.
Composition de trois figures.
Vente Guichardot, 1875.

1735. ***Dévot (Le) ermite.***

Gravé par Chedel.

1736. ***Enfants (Les) du fermier.***

Gravé par Halbou.

1737. ***Environs de Beauvais.***

T. H. 0m60. L. 0m80. — Paysage reproduit par Saint-Non, en 1777; sur la gravure se trouve la mention : *Dans l'appartement de Mgr le Dauphin, à Versailles.*
Collection Lenoir.
Vente du 16 mai 1898. Roblin, expert.
Collection A. F***, 27 avril 1901.

1738. ***Environs de Beauvais.***

T. H. 1m27. L. 1m59. — Au premier plan un moulin à eau; plus loin, à droite sur une éminence, une tour en ruines.
Ce tableau pourrait être celui qui a été exposé au Salon de 1740 (H. 4 pouces. L. 5 pouces).
Collection Pinard.
Exposé chez Martinet en 1860.
Lebas, en 1774, a gravé une vue des environs de Beauvais.

1739. ***Ermite dans un paysage.***

Musée de l'Ermitage (Saint-Pétersbourg).

1740. ***Été (L').***

T. H. 0m36. L. 0m29. — Au premier plan, des baigneurs ; à droite, une bergère; plus loin une fabrique, des ponts; dans le fond, des montagnes.
Paysage italien.
Signé à gauche du monogramme : *F. B.*

1741. ***Famille (La) du laboureur.***

Collection Dusart, de Malines, 1865.

1742. ***Ferme (La).***

Gravé par Benezech et Chedel.

1743. ***Foire de campagne.***

Composition gravée par Cochin fils et d'après laquelle a été exécutée une tapisserie.

1744. ***Fontaine (La).***

T. H. 0m65. L. 1m07. — Paysage décoratif avec figures et animaux.
Collection S***, 31 mars 1900.

1745. ***Fruits.***

T. H. 0m73. L. 0m55. — Des pêches et des raisins posés sur un banc de pierre auprès d'un vase de fleurs.
Étude signée et datée : *1757*.
Vente M. A. A***, 31 mars 1882.
Vente Moreau-Chaslon.

1746. ***Fruits et fleurs.***

Posés sur un banc de jardin.
Signé et daté.
Collection Bacqua, de Nantes, 1873.

1747. ***Hameau (Le) d'Issé.***

Salon de 1742.
Esquisse de paysage, en largeur de trois pieds sur deux, qui devait être exécuté en grand pour l'Opéra.

1748. ***Intérieur de ferme.***

T. H. 0^m46. L. 0^m74. — Dans un fournil, une femme lave des légumes à une fontaine placée sur une sellette ; au premier plan, près d'un four, un vieillard charge une brouette; deux enfants jouent près de lui; au milieu de la pièce, un tas de légumes pêle-mêle avec des poteries et des ustensiles de ménage.

Il est signé sur une ardoise : *F. Boucher*.

— ***Autre Intérieur de ferme.***

T. H. 0^m46. L. 0^m74. — Pendant du précédent.

Passèrent à la vente Auvray, en 1868.

1749. ***Intérieur de ferme.***

H. 0^m36. L. 0^m48. — Copie de Boucher d'après un tableau de Ph. Wouwermans.

Cabinet Trouart, 1779.

1750. ***Intérieur de forêt,*** **avec figures.**

T. H. 1^m27. L. 1^m59.

Collection Pinard. Exposé chez Martinet en 1860.

1751. ***Lavandières*** (***Les***).

T. H. 2^m40. L. 2^m35. — Dans un site riant, non loin d'une chute d'eau causée par un barrage construit sous l'arche d'un vieux pont, trois lavandières sont arrêtées au bord de la rivière.

La première, à gauche, vue de dos, en corsage jaune avec jupon rouge qu'elle relève de la main droite, porte sur le bras gauche un enfant à la mamelle et s'approche d'un parapet rustique sur lequel sont posés des filets de pêche. Elle est suivie d'un gros chien et d'un âne portant un bât où s'entasse un ballot de linge dans son enveloppe de toile rayée de bleu que surmonte un panier à anse.

La seconde, au milieu de la composition, est agenouillée et trempe du linge dans la rivière, elle a un corsage violet, des manches roses et un tablier blanc. Par terre, derrière elle, sont déposés un baquet, un seau au milieu d'un flot d'étoffes bleues et blanches et une gourde.

La troisième villageoise est à droite, assise sous les saules entre deux petits enfants. Elle est coiffée d'une marmotte et porte un corsage bleu. Un épagneul dort à côté d'elle.

Au second plan, encore à droite, un homme et une femme sont arrêtés à la tête du pont ; sur un rideau d'arbres se découpe la toiture d'une cabane. De l'autre côté du pont, des pâtres poussent devant eux un troupeau de vaches et de moutons. Et sur la gauche une tour basse couronne le sommet d'une colline.

Signé *F. B.* entrelacés.

Gravé par Champollion dans le catalogue d'Ivry.

Vente du baron d'Ivry, 1884, où, avec son pendant *La fête du berger*, ils se vendent chacun 40.000 francs.

1752. ***Lavandières*** (***Les***).

T. H. 0^m48. L. 0^m38. — Une jeune villageoise coquettement attifée, un panier au bras et tenant un pichet, s'est arrêtée auprès d'une lavandière qui trempe son linge dans un cours d'eau.

Esquisse pour tapisserie.

Bécherel, 1883.

Moreau-Chaslon, 1886.

Deglise, 1896. Même sujet, mais le catalogue donne comme dimensions 0^m49 sur 0^m42.

1753. ***Lavandières*** (***Les***).

T. H. 0^m49. L. 0^m58. — A droite, des blanchisseuses que vient surprendre un garçon qui s'est faufilé parmi les rochers et les arbres de la forêt.

Signé et daté : *1760*.

Vente de San-Donato, à Florence, 1880.

Vente Alexis Febvre, 1882.

Vente Brame, 1883.

Vente Alice Howard, 1885.

1754. ***Lavandières*** (***Les***).

Grand paysage.

Collection Demidoff, 1839.

1755. ***Marche d'animaux.***

T. H. 0^m51. L. 0^m43. — Accompagnés de plusieurs figures.

Cabinet Lempereur, 1773.

Une *Marche d'animaux* (sans dimensions) se vendait 142 francs à la vente de M. de ***, 30 novembre 1872 par Dhios et George.

1756. ***Marche d'animaux.***

H. 0^m40. L. 0^m32. — Une femme montée sur une mule et tenant un panier d'œufs. Elle tourne la tête pour regarder un homme à cheval.

Vente du bailli de Breteuil, 1785.

1757. ***Marche de figures et d'animaux.***

Dans le style de Benedetto.

Esquisse.

Collection P. Lelu, peintre, 1811.

1758. ***Marché aux bestiaux.***

Étude.

G. de V***, 1891.

1759. ***Marche de Bohémiens.***

H. 2^m10. L. 2^m95. — Caravane dans le goût de Benedetto di Castiglione.

Salon de 1769.

1760. ***Marché aux légumes.***

Vente Gérard, 27 février 1851.

1761. ***Moulin*** (***Le***) ***à eau.***

T. H. 0^m61. L. 0^m86. — Au premier plan, une paysanne en corsage rouge, jupe jaune, lave son linge. A gauche, des oies prennent leur ébats dans le cours d'eau.

Au fond un pont rustique.

Signé en toutes lettres.

Vente X***, 16 mai 1904. Féral, expert.

1762. ***Moulin* (*Le*).**

T. H. $0^{m}59$. L. $0^{m}72$. — Construction à toiture de chaume, environnée de bouquets d'arbres. Un homme et un enfant, sous la porte, se disposent à sortir. La roue du moulin est alimentée par un étroit chenal endigué de pierres consolidées par des pieux. Sur la digue de gauche, un homme assis en veste rouge, son chapeau de paille derrière lui, une ligne sur l'épaule, se retourne vers une femme qui vient d'emplir un seau. Sur celle de droite, une laveuse agenouillée trempe du linge dans l'eau; un garçonnet est assis à côté d'elle, contre une clôture de branches et de planches. Plus loin la rivière s'enfonce entre les saules et les peupliers plantés sur les berges. Un pâtre traverse un pont à trois arches, il conduit une vache et des moutons.

Signé à gauche, sur le bordage d'un bateau : *F. Boucher, 1755.*

Vente Rothan, 1890. Exposé au Pavillon de Flore, en août 1878, au profit du Musée des Arts décoratifs, puis, en décembre 1883, à l'Art du XVIIIe siècle.

1763. ***Moulin* (*Le*).**

T. H. $1^{m}14$. L. $1^{m}47$. — Il est placé au milieu de grands arbres, près d'un cours d'eau où s'ébattent des canards, et traversé au second plan par un pont de bois. A droite des femmes lavent du linge ; à gauche, un jeune garçon en train d'amarrer un bateau.

Signé : *Boucher, 1758.*

Vente Mme Veuve Lenoir, 1874.

1764. ***Moulin* (*Le*).**

T. H. $0^{m}62$. L. $0^{m}50$. — Ovale.

Il est sur la droite; une femme, ayant auprès d'elle son enfant, lave du linge sur une petite plate-forme devant la porte de l'habitation où se trouve une jeune fille.

Au centre, deux saules aux troncs noueux à demi renversés; au-dessus, des pigeons voltigent auprès d'une cheminée.

Signé : *F. Boucher, 1769.*

Collection L. Double, 1881.

Collection Dolfus. Exposé en 1885 au profit des Orphelins d'Alsace-Lorraine.

1765. ***Moulin à eau dans un paysage.***

T. H. $0^{m}43$. L. $0^{m}35$. — Quelques figures animent les differents plans.

Signé et daté : *1767.*

Collection Le Masson, 1830.

1766. ***Moulin à l'entrée d'un bois.***

Avec son pendant.

T. H. $0^{m}69$. L. $1^{m}25$. — Ces deux paysages, qu'animent plusieurs figures, sont gravés.

Vente du 6 avril 1840, à Strasbourg.

1767. ***Moulin* (*Le*). Environs de Beauvais.**

T. H. $0^{m}45$. L. $0^{m}59$. — A gauche, le moulin dont les palettes en mouvement dégouttent d'eau. Près de la porte, la fermière, debout, donne du grain aux poules sous l'œil préoccupé de son petit garçon, tandis que par la fenêtre ouverte, on aperçoit un paysan qui compte fleurette à une villageoise. Çà et là des colombes sont perchées sur le bâtiment en ruines. Au fond et à droite, une entrée de forêt. A droite également, sur un tertre, un homme assis, ayant à côté de lui son chien. Dans le premier plan, entre des rives qu'embarrassent quelques troncs d'arbres coupés, coule la rivière.

Signé à droite, en bas, et daté : *1743.*

Collection S***, 14 juin 1900.

Collection Lassalle, 1901.

1768. ***Moulin* (*Le*) *de Charenton.***

Grand panorama.

Vendu 670 francs, avec un pendant, *Paysage pastoral*, à la vente Monbro, en 1866; ils repassent à la vente S. de J***, de Londres, en décembre 1875.

En 1870, à la vente du comte d'E***, figurait également *Le Moulin de Charenton, attribué à Boucher.*

1769. ***Moulin* (*Le*) *de Charenton.***

T. H. $0^{m}33$. L. $0^{m}41$. — Composition gravée par Le Bas.

Attribué à F. Boucher.

Vente Bécherel, 1883.

Même composition, mais mesurant : H. $0^{m}45$. L. $0^{m}61$, à la vente du baron de Schwiter, en 1886.

1770. ***Moulin* (*Le*) *de Charenton.***

— ***Le petit Trianon.***

Ces deux tableaux passèrent comme pendants à la vente Febvre, en 1858.

1771. ***Moulin* (*Le*) *de Charenton.***

T. H $1^{m}20$. L. $1^{m}48$. — Ovale.

Il s'élève au centre de la composition, couvert de chaume, relié par un pont à une rive du cours d'eau.

Au premier plan, un pêcheur à la ligne assis sur l'herbe; près de lui, une villageoise, debout, la jupe retroussée à la hauteur de la ceinture, porte un enfant dans ses bras.

Sur la droite, un lavoir, une maison rustique et une paysanne accoudée sur un pan de mur. Dans le fond, des coteaux accidentés.

Collection de Mme C. Lelong, 1903.

1772. ***Moulin de Vaudreuil.***

Gravé par le baron de Thiers.

1773. ***Paysage.***

A droite, deux jeunes filles assises; à gauche, un pèlerin et une femme debout.

Collection de M. T***, 27 mars 1845.

1774. ***Paysage.***

T. H. $0^{m}56$. L. $0^{m}71$. — Au centre, un moulin à eau situé à la rencontre de deux bras de rivière. Au premier plan, vers la droite, deux femmes causant ensemble; deux vaches et quelques moutons paissent. Au fond, à gauche, une chute d'eau et un pigeonnier.

Signé à gauche : *F. Boucher, 1760.*

Vente de M. L*** et de M. G***, 9-10 mai 1892.

1775. ***Paysage.***

T. H. $0^{m}44$. L. $0^{m}19$. — Au centre, une maison de villageois; au premier plan, un pêcheur tient un filet.
Vente du 27 mars 1877, Féral, expert.

1776. ***Paysage.***

A gauche, sur la hauteur, un temple en ruines au pied duquel coule un torrent qui vient se perdre en cascade sur le devant du tableau.
A droite, un pont; sur le premier plan, à l'ombre de grands saules, une bergère se repose en gardant ses moutons. Un jeune garçon lui offre un panier de fleurs.
Vente Jourdeuil, de Besançon, 1858.

1777. ***Paysage.***

H. $1^{m}30$. L. $0^{m}84$. — Au premier plan, un homme assis et une jeune fille debout sont occupés à la pêche; à gauche, une maison attenant à un pont de deux arches.
Vente P.-Hipp. Lemoyne, 1828.

1778. ***Paysage.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}36$. — Au milieu, une rivière traversée par un pont de bois, une jeune fille se mire dans l'eau.
Cabinet Randon de Boisset, 1777.

1779. ***Paysage.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}32$. — Au soleil couchant; à gauche, une maison rustique avec un moulin à eau.
Vente P.-Hipp. Lemoyne, 1828.

1780. ***Paysage.***

Avec une laveuse au bord d'une citerne; une allée de forêt à droite et de grands arbres au premier plan.
Peint sur bois.
Collection de M. T***, peintre, avril 1847.

1781. ***Paysage.***

T. H. $0^{m}67$. L. $0^{m}81$. — Chaumière avec figures.
Vente Collet, 1787.

1782. ***Paysage.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}37$. — Effet du matin.
Une laveuse au bord d'un puits. (Copie ancienne.)
Bois.
Collection Ricketts, 1846.

1783. ***Paysage.***

T. H. $0^{m}60$. L. $0^{m}81$. — Les restes réparés d'un petit château isolé sur le bord d'une rivière ont été transformés en bâtiment de ferme. On y arrive par un pont de bois qui n'est que la continuation d'un pont cassé en pierres sur lequel passent un pâtre et ses bestiaux; la fermière lave une hottée de linge, tandis que son enfant joue sur le pont avec le chien du logis.
Collection Alphonse Giroux, 1833.

1784. ***Paysage.***

H. $0^{m}85$. L. $1^{m}20$.
Provenant du graveur Gaucher, ami de Boucher, dit le Catalogue des Alsaciens-Lorrains, 1874. Exposé par M. Rothan.

1785. ***Paysage.***

Sur le devant, une auberge et divers personnages occupés à boire sur la porte; un homme abreuve son cheval, et une jeune fille est occupée à récurer un chaudron.
Vente Bon, 27 mars 1833.

1786. ***Paysage.***

H. $1^{m}19$. L. $0^{m}86$. — Sur le devant, un homme debout préparant sa ligne pour pêcher; au second plan, à droite, un rocher surmonté d'un monument sépulcral, auquel on a donné le nom de *Tombeau de l'Ane.*
Vente P.-Hipp. Lemoyne, 1828.

1787. ***Paysage.***

H. $0^{m}48$. L. $0^{m}65$. — Sur la porte d'une chaumière, un homme épie trois baigneuses dont une a les jambes dans l'eau et se baisse pour saisir une oie.
Cabinet Lauraguais, 1772.

1788. ***Paysage.***

Tiré de la fable du Frère Luce.
Salon de 1742.

1789. ***Paysage.***

Traversé par une rivière et terminé à l'horizon par des montagnes; au premier plan, des bergers et bergères et leurs troupeaux.
Collection du vicomte de Jessaint, 1853.

1790. ***Paysage.***

Traversé par une rivière; à droite, près d'un arbre, un groupe de trois petites filles attendant avec impatience un nid d'oiseaux qu'un jeune homme leur présente.
Collection de Mlle Salvetat, dite Mlle Mars, à Versailles, 1838.

1791. ***Paysage.***

Un cours d'eau traversé par un pont serpente au milieu; une femme et son enfant le passent à pieds nus; une autre femme se repose près d'un âne chargé d'ustensiles de ménage.
Vente Jourdeuil, de Besançon, 1858.

1792. ***Paysage.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}35$. — Bois.
Une cabane au bord d'une rivière, près d'un petit pont en bois.
Collection Rob. de Saint-Victor, 1822.

1793. ***Paysage.***

T. H. $0^{m}49$. L. $0^{m}57$. — Vue d'un château gothique, dominant un village; sur le devant un pont rustique sur un torrent que vient de traverser une jeune villageoise.

Collection X***, 1832. Bon, expert.
Vente Delange, peintre, 1838.

1794. ***Paysage avec amours jouant avec des fleurs.***

Dessus de porte.
Collection Pillot, 1858.

1795. ***Paysage des environs des Gobelins.***

H. $0^{m}73$. L. $0^{m}56$.
Vente Trouart, 1779.

1796. ***Paysage avec animaux.***

T. H. $0^{m}40$. L. $0^{m}54$.
Collection H. Foureau, peintre, 1869.

1797. ***Paysage avec de l'architecture de l'ordre corinthien.***

T. H. $0^{m}59$. L. $0^{m}79$. — Peint par *Pierre Patel*, le père, et dans lequel François Boucher y a placé une femme qui file et un homme assis; ces deux maîtres y ont peint plusieurs animaux.
Cabinet de La Live de Jully, 1770.

1798. ***Paysage avec une baigneuse.***

Vente du prince de Conti, 1777.

1799. ***Paysage agrémenté de figures.***

T. H. $0^{m}48$. L. $0^{m}59$.
Collection Rob. de Saint-Victor, 1822.

1800. ***Paysage. Couple pêchant.***

T. H. $1^{m}06$. L. $0^{m}80$. — Esquisse.
Sur des rochers, au bord d'une rivière, un homme assis et une jeune femme debout sont occupés à pêcher.
Un pont à deux arches et des constructions rustiques s'élèvent au-dessus d'eux.
Fond montagneux.
J.-W.-G. D***, de Londres, février 1869.
Et. Arago, 1872.

1801. ***Paysage avec cours d'eau.***

A droite, une fontaine près de laquelle causent des paysannes. Sur la gauche, une bergère garde son troupeau. Au second plan, un pont.
Vente du 25 janvier 1869. Féral, expert.

1802. ***Paysage avec figures.***

— Le Moulin.

Pendant du précédent.
H. $0^{m}10$. L. $0^{m}15$. — Bois.
Collection Gélis, 1875.

1803. ***Paysage avec figures.***

T. H. $1^{m}30$. L. $1^{m}50$. — A droite, un moulin avec pigeonnier; à gauche, un petit bois auprès duquel est un berger jouant de la flûte.

— Paysage avec figures.

Pendant du précédent.
Au premier plan, deux villageoises; l'une, assise au bord de l'eau, baigne ses pieds dans le ruisseau; l'autre est debout un panier sous le bras. A droite, un bouquet d'arbres avec cabane rustique; au second plan, à gauche, un pont et des constructions.
Signé en bas et daté : *1749*.
Forme cintrée du haut.
Vente du 14 mars 1890. Haro, expert.

1804. ***Paysage avec figures.***

Un bois de haute futaie; végétation plantureuse, l'eau baigne le pied d'une partie des arbres. A droite, une source près de laquelle une femme, portant son enfant sur les bras, cause avec une autre femme occupée à laver du linge. Sur la gauche, un jeune garçon cherche à s'emparer d'un nid.
Exposition de la collection J. Claye, en mars 1862, chez Martinet.

1805. ***Paysage avec figures et animaux.***

T. H. $0^{m}92$. L. $1^{m}03$. — Paysans allant à la ville, sur une voiture. Une femme sur un cheval a derrière elle un jeune homme; fond de paysage.
Cabinet du duc de Caylus, 1772.

1806. ***Paysage montagneux.***

H. $0^{m}81$. L. $0^{m}97$.
Vente Collet, 1787.

1807. ***Paysage avec moulin.***

T. H. $0^{m}32$. L. $0^{m}22$.
Collection Viollet, de Tours, 1881.

1808. ***Paysage avec moulin à eau.***

H. $0^{m}50$. L. $0^{m}65$.
Salon de 1765.

1809. ***Paysage avec moulin à eau.***

Une femme donnant à manger à des poules.
Salon de 1743.

— Paysage avec une vieille tour.

Sur le devant des blanchisseuses.
Salon de 1743.

1810. ***Paysage avec moulin et blanchisseuses.***

Esquisse.
Collection Villeminot, 1810.

1811. ***Paysage avec personnages, vaches et coqs.***

Vente du prince de Conti, 1777.

1812. ***Paysage avec ruines.***

T. H. $1^{m}27$. L. $0^{m}96$. — Des débris d'architecture ombragés d'arbres, des moutons, des vaches au repos, une jeune fille

montée sur un âne qui s'entretient avec son berger, composent ce tableau qui est de la première manière du maître.
Vente Boitelle, 1866.
Vente Masson, 1875.

1813. ***Paysan passant l'eau.***

Gravé par Ryland.

1814. ***Paysanne partant pour le marché.***

Tableau signé, peint dans la manière de Berghem.
Vente Branger, 12 juin 1856.

1815. ***Pêcheur (Le) amoureux.***

Gravé par Chenu.

1816. ***Pêcheur.***

Un vieux colombier et un pont en ruines sur lequel une femme et son enfant regardent pêcher.
Tableau de forme chantournée.

1817. ***Pêcheur.***

Moulin et pont formant écluse sur une rivière. Pêcheur, jeune femme dans un bateau; diverses fabriques dans des groupes d'arbrisseaux et de grands arbres.
Vente du vicomte de Suleau, 1858.
Vente du duc de C***, 1860.

1818. ***Pêcheurs.***

Une passerelle traverse une rivière sur laquelle est un bateau d'où des pêcheurs jettent leurs filets.
Vente du miniaturiste Saint, 1846.

1819. ***Pêcheur.***

T. H. 1m30. L. 1m05. — Deux femmes lavent du linge à une rivière. Plus loin une maison rustique. Un pêcheur dans une barque se dispose à tendre son filet.
Collection du baron Rodier, 1833.

1820. ***Pêcheur.***

Toile ovale.
Au premier plan, un ruisseau entouré de broussailles sur les bords duquel un enfant pêche à la ligne. Au deuxième plan, une chaumière avec pigeonnier; un arbre brisé.
J. W. G. D***, de Londres, février 1869.

1821. ***Pêcheuse.***

Sur le bord d'une rivière, une jeune fille debout près d'une autre qui pêche à la ligne; de l'autre côté de la rive, un villageois appuyé sur une barrière les regarde en souriant.
Vente Febvre, 27 février 1866.

1822. ***Pêcheuse.***

Une femme pêchant à la ligne.
Gravé par Laurent.

1823. ***Petit berger passant une rivière.***

Gravé par Ryland.

1824. ***Petit (Le) pêcheur.***

T. H. 0m45. L. 0m60. — Modèle exécuté pour la Manufacture de Beauvais.
Exposé en juillet 1880 au Musée des Arts décoratifs. Appartient à la Manufacture des Gobelins.

1825. ***Petits (Les) pêcheurs.***

Collection du marquis de Saint-Cloud, 1864.

1826. ***Pigeonnier (Le).***

Sur le devant, un pêcheur sur le bord d'une rivière; dans le fond, un pont conduisant à un pigeonnier faisant partie d'une ferme.
Collection Eugène Tondu, 1865.
M. Parmentier possède un dessin au crayon noir, rehaussé de blanc sur papier bleuâtre, dont le motif est à peu près analogue.

1827. ***Pigeonnier (Le).***

T. H. 0m52. L. 0m62.
Signé et daté : *1740*.

— Le Moulin.

T. H. 0m52. L. 0m62.
Exposés tous deux en 1885 au profit des Orphelins d'Alsace-Lorraine.
Collection Marchain.

1828. ***Plaisir (Le) de la pêche.***

Vente de M. de X***, 30 novembre 1872, par Dhios et George, 605 francs.

1829. ***Pont (Le).***

T. H. 0m56. L. 0m44. — Ovale.
Vente Febvre, 5 décembre 1868.

1830. ***Pont flanqué d'une tour.***

Des montagnes rocailleuses au second plan.
Collection H. Delange, peintre, 1838.

1831. ***Pont (Le), jeune pêcheur.***

T. H. 0m34. L. 0m42. — Au premier plan, un enfant, une ligne à la main, est à demi couché sur le bord d'un ruisseau.
Près de lui, des poissons qu'il vient de prendre; une jeune fille, une jatte dans les mains, s'avance vers lui.
Au deuxième plan, un pont; on aperçoit dans le fond des toits de chaumières cachées dans le feuillage.
Signé : *F. Boucher*.
J. W.G. D***, de Londres, février 1869.

— *L'Écluse. Pêcheuse.*

T. H. 0m34. L. 0m42. — Près d'un cours d'eau, coupé par une écluse, une jeune femme est occupée à pêcher; un enfant est étendu à ses côtés. Un peu plus loin, une de ses compagnes étend le linge qu'elle vient de laver. Dans le fond, une chaumière et une tour.
Pendant du précédent.
Signé : *F. Boucher.*
J. W. G. D***, de Londres, février 1869.

1832. *Pont* (*Le*) *rustique.*

Gravé par Chedel.

1833. *Pont* (*Le*) *rustique.*

T. H. 0m80. L. 1m33. — Site riant, baigné par une rivière dont les deux rives reliées par une passerelle de bois sont bordées de constructions en ruines et de cabanes entremêlées de grands arbres. Un petit garçon tenant une ligne, un pêcheur avec sa femme et ses enfants dans une barque animent les premiers plan.
Composition gravée par Saint-Non, en 1771.
Vente Baur, 1890.

1834. *Printemps* (*Le*).

H. 0m915. L. 1m25. — Forme médaillon.
Charmant paysage occupé, à droite, par des collines couvertes d'arbrisseaux s'étendant à l'horizon, et à gauche, par un massif d'arbres élevés laissant deviner l'entrée d'un bois. A l'abri de cet épais feuillage, deux nymphes se reposent.
Signé : *F. Boucher, 1745.*
Collection Richard Wallace.

— *L'Automne.*

H. 0m915. L. 1m25. — Forme médaillon.
Dans un paysage qui s'étend au loin et se perd dans un horizon montagneux, quelques ruines de monuments sont encore debout et l'embellissent à gauche, tandis qu'un bois de haute futaie occupe la droite.
Au premier plan et sous l'ombrage de quelques arbres élevés, deux nymphes se reposent.
Signé : *F. Boucher, 1745.*
Avec *Le Printemps*, ces deux tableaux figuraient à la vente Patureau, en 1857, où ils furent achetés 14.500 francs par lord Hertfort.

1835. *Rafraîchissement* (*Le*) *des voyageuses.*

Gravé par Daullé.

1836. *Récureuse* (*La*).

H. 0m62. L. 0m62. — Ménagère en train de récurer en dehors de sa maison et une femme allaitant un enfant.
Vente du peintre Natoire, en 1778.

1837. *Repos* (*Le*) *champêtre.*

T. H. 0m65. L. 0m80. — Une femme adossée à une cheminée joue avec un enfant. Une jeune fille, portant une petite marmite, les observe. La chaumière est à demi-cachée par une tenture jetée sur un arbre et une palissade.
Au bas, presque au milieu, on trouve un vestige de signature.
Vente Maillefert, 1879.

1838. *Retour à la ferme.*

Vente Vasserot, 1845, 810 francs.

1839. *Rivière.*

Entrecoupée de rocs; trois hommes cherchent à amarrer une barque à voiles.
Collection H. Delange, peintre, 1838.

1840. *Scènes rustiques.*

T. H. 0m62. L. 0m52. — Deux pendants ovales.
Exposés en juillet 1866 au Palais des Champs-Élysées par M. Double.

1841. *Site boisé.*

T. H. 0m50. L. 0m59. — Un ruisseau coule au pied d'un mur de parc et s'enfonce sous le bois traversé, au second plan, par une passerelle.
Vente de Monbrison, 1891.

1842. *Soleil levant.*

T. H. 0m66. L. 1m10. — Paysage accidenté, coupé par une rivière traversée au second plan par un vieux pont. Au centre, une bergère, assise au pied d'un arbre, garde ses moutons. A droite, une fontaine dont l'eau coule dans une auge de pierre; auprès, une tour avec balcon et toit en tuiles rouges où des colombes prennent le soleil.
Signé en toutes lettres et daté : *1741.*
Collection Rothan, 1890, 4.700 francs.

1843. *Viaduc* (*Le*). **Environs de Beauvais.**

T. H. 0m50. L. 0m61. — Au milieu et au premier plan, se trouve accroupie au bord de l'eau, une ménagère en jupe rouge, lavant son linge ; près d'elle s'amusent ses enfants.
Sur la rive opposée, la roue du moulin puis le moulin. A gauche, massif d'arbres. A droite, un viaduc.
Collection de M. S***, 14 juin 1900.

1844. *Vie* (*La*) *champêtre.*

Gravé par Mlle Lépicié.

1845. *Villageois* (*Les*) *à la pêche.*

Gravé par Gaillard.
Le tableau original se trouvait dans le cabinet de M. Montullé.

1846. *Vue d'un camp.*

Collection Marcille, 1857.

1847. *Vues d'Italie.*

— Jardins du Capitole.
— Tombeau de Sextius.



VÉNUS A SA TOILETTE

COLLECTION A. DE ROTHSCHILD

(Photographie Braun, Clément et Cie)



— La petite cascade de Tivoli.
— Petite colonnade ruinée.
— Vue de la villa Farnèse.
— Vue d'un moulin près de Rome.
Ces six tableaux atteignent 5.400 livres à la vente Randon de Boisset, en 1777.

1848. ***Vue d'un moulin à eau.***

— ***Paysage avec pont.***

Signé et daté : *1746*.
Château de Petit-Bourg, au marquis Aguado, 1859.

1849. ***Vue d'un parc.***

Collection du Dr W***, 1860.

1850. ***Vue du temple de la Concorde et du chemin qui conduit au Vatican.***

H. 0m97. L. 1m13. — Tableau peint par Boucher à Rome.
Vente Sireul, 1781.

DESSINS

1851. ***Baigneuse.***

A la pierre noire rehaussé de pastel et d'aquarelle.
Signé et daté : *1750*.
Vente Rouillard, 1869.

1852. ***Blanchisseuses (Les).***

Crayon rehaussé de couleur.
Vente Vignères du 3 mai 1858.

1853. ***Blanchisseuse.***

Baissée et appuyée sur son baquet.
Dessin aux trois crayons sur papier bleu.
Blondel d'Azincourt, 1783.

1854. ***Cachant (Vue prise de), près Paris.***

Dessin à la pierre noire sur papier blanc.
Vente Lempereur, 1773.

1855. ***Caravane (La).***

Gravé par Huquier, d'après un dessin.

1856. ***Chaumière.***

H. 0m28. L. 0m40. — Sanguine.
Vente Le B***, 21 novembre 1904.

1857. ***Chaumières.***

H. 0m30. L. 0m465. — Crayon noir.
Vente du baron de Beurnonville, 1885.

1858. ***Chaumière.***

Au premier plan, une brouette, des coqs et des poules.
A la pierre d'Italie.
Signé.
Vente Jean Gigoux, 1882.

1859. ***Chaumières au bord d'une rivière.***

Paysage à la pierre noire.
Vente du Dr G***, 1883.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

1860. ***Chaumière.***

Cours d'eau et moutons au premier plan.
Crayon noir.
Vente Palla, 1873.

1861. ***Chaumière au bord d'une rivière.***

H. 0m216. L. 0m189. — A la mine de plomb sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1862. ***Chaumière avec moulin à eau et pont rustique.***

H. 0m28. L. 0m40. — A la pierre noire et à l'estompe, rehaussé de blanc sur papier gris.
Signé : *F. Boucher, 1764*.
Vente du comte Castelle, 1900.

1863. ***Chaumières sur le bord d'une rivière.***

H. 0m27. L. 0m46. — Crayons noir et blanc sur papier gris.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1864. ***Cheval à l'écurie.***

Aquarelle.
Ventes des 5-7 décembre 1850. Laneuville, expert.

1865. ***Chiens (Étude de).***

Deux sujets dans le même cadre.
Collection Jubinal de Saint-Albin.
Vente Piat, 1897.

1866. ***Collation (La) rustique.***

Gravé par Chedel d'après un dessin.

1867. ***Colombier et baraque de pêcheur sur le bord d'une rivière.***

H. 0m378. L. 0m27. — A la sanguine sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1868. ***Combat contre des tigres.***

Dessin à la pierre noire.
Vente F***, 16 mars 1863.

1869. ***Conversation de lavandières.***

Dessin à la plume lavé de bistre.
Deuxième vente Kaïeman, 1859.

1870. ***Cours d'eau traversé par un pont.***

H. 0^m19. L. 0^m29. — Constructions et laveuses au premier plan.
A la pierre noire.
Vente Féral, 28 février 1877.

1871. ***Cour de ferme.***

H. 0^m17. L. 0^m27. — Au centre, une petite paysanne jette du grain à ses poules.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Signé et daté : *1751*.
Payé 290 francs à la vente Henri Porgès, 1885; 390 francs à la vente de Mme Delacour en 1905.

1872. ***Cour de ferme.***

H. 0^m19. L. 0^m29. — Au centre, une jeune femme jette du grain à ses poules.
A la pierre d'Italie rehaussé de blanc.
Signé : *F. Boucher*, *1751*.
Vente du 28 février 1877. Féral, expert.

1873. ***Cour de ferme.***

H. 0^m24. L. 0^m21. — Sous la treille de la porte ouverte, une mère avec un enfant dans sa jupe; au bas de l'escalier, une femme soulevant une terrine; au premier plan, un homme assis par terre à côté d'un âne.
A la plume, lavé de bistre, sur un frottis de sanguine.
Gravé par Jules de Goncourt.
Exposé à l'École des Beaux-Arts, en 1879.
Vente de Goncourt, 1897.

1874. ***Cour de ferme.***

Devant la maisonnette : une jeune paysanne, des canards et des ustensiles agrestes.

1875. ***Cour de ferme.***

La même jeune fille poussant une porte. Un coq, des pigeons, etc.
Pendant du précédent.
Dessins à la sanguine.
Vente du prince Paul Galitzin, 1863.

1876. ***Cour de ferme.***

Aquarelle sur crayon.
Vente Vignères du 15 décembre 1856.

1877. ***Cour de ferme.***

H. 0^m33. L. 0^m52. — Une mare et des canards; une femme, un enfant et des poules; arbres à droite et à gauche.
Dessin au crayon noir.
Vente Villenave, 1842.

1878. ***Cour de ferme,*** **animée de figures.**

H. 0^m26. L. 0^m40. — Au centre, un hangar derrière lequel on aperçoit la tour d'un pigeonnier.
Mine de plomb.
Vente E. Warneck, 1905.

1879. ***Cour de maison de campagne.***

Dessin à la pierre noire.
Vente du marquis de Calvière, 1779.

1880. ***Cuisine (La) rustique.***

Dessin à la plume lavé à l'encre de Chine.
Vente Joullain, 1779.

1881. ***Départ (Le) pour le marché.***

Jeune fille debout, coiffée d'un chapeau de paille, tenant de la main gauche un panier. A droite, un âne chargé de fruits et un chien couché.
Dessin aux crayons noir et blanc.
Signé et daté : *1764*.
Payé 45 francs à la vente du marquis de Cypierre, 1845, et 1.750 francs à la vente Montesquiou-Fezensac, en 1897.
Un *Départ pour le marché*, à la pierre noire, rehaussé de blanc sur papier bleu, figurait à la vente du duc de Feltre, en 1867.

1882. ***Enfants (Deux), dont un pêche.***

Dessin à la pierre noire.
Vente Clément, 15 février 1864.

1883. ***Enfants (Deux) pêchant à la ligne au bord d'une rivière.***

H. 0^m216. L. 0^m297. — A la pierre noire sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1884. ***Enfants (Deux), un chien et deux moutons dans un paysage.***

A la pierre noire, sur papier blanc.
Vente Huquier, 1772.

1885. ***Ermitage près de l'ancien Port-Royal.***

Gravé par Q***, d'après un dessin.

1886. ***Ermitage (L').***

Deux jeunes filles venant de la gauche se dirigent vers un ermite que l'on voit à droite.
A la plume et lavé.
Vente Eugène Tondu, 1865.
Dans le Catalogue, ce dessin est *attribué à Boucher*.

1887. ***Escalier rustique.***

Dessin.
Vente du peintre Destouches, 1847.

1888. ***Ferme.***

H. $0^{m}33$. L. $0^{m}46$. — Une construction rustique s'élève sous un toit de chaume; un villageois, debout sur le seuil de la porte, surveille une fillette assise à terre. Deux femmes à une fontaine, l'une tenant un seau, l'autre lavant du linge.
A la pierre d'Italie.
Vente A. Beurdeley, 1905.

1889. ***Ferme au milieu d'un bois.***

H. $0^{m}189$. L. $0^{m}243$. — A la pierre noire sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1890. ***Ferme et figures dans un paysage.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}19$. — Dessin à l'encre et lavé.
Vente Randon de Boisset, 1777.

1891. ***Ferme près d'une rivière.***

A la pierre d'Italie, grand in-folio.
Vente Laperlier, 1879.

1892. ***Ferme.***

H. $0^{m}48$. L. $0^{m}32$. — Une ferme avec un pigeonnier en forme de tour. Pont sur lequel passe une voiture. A gauche un pêcheur.
Dessin sur papier bleu avec des rehauts de blanc.
Collection Parmentier.

1893. ***Fermière (La) et ses enfants.***

H. $0^{m}23$. L. $0^{m}17$. — Vue de dos, marchant dans la campagne, une jeune fermière en corsage décolleté, la jupe drapée et retroussée à la ceinture, un panier passé au bras gauche, accompagne deux enfants, dont une fillette qui vient de tomber à terre.
Crayon noir.
Vente de M. X***, 1901. Féral, expert.

1894. ***Fête de campagne.***

H. $0^{m}26$. L. $0^{m}45$. — Un charlatan et sa femme montés sur une estrade vendent des chansons; autour sont des groupes de jeunes gens et d'enfants.
Dessin au crayon noir rehaussé de blanc.
Payé 885 francs à la vente de La Béraudière, 1883; tombe à 700 francs à la vente Richard Lion, 1886; puis à 400 francs à la vente Bérend, en 1889.

1895. ***Fête de village.***

H. $0^{m}27$. L. $0^{m}45$. — Au centre, un homme montre une lanterne magique; sur le devant, des enfants jouent au tourniquet; à gauche, des jeunes gens et des jeunes filles dansent en rond, etc.
Crayon noir rehaussé de blanc à la gouache.
Vente 28 mai 1872. Féral expert.

1896. ***Figures et animaux dans un paysage.***

H. $0^{m}37$. L. $0^{m}48$. — A la pierre noire et à l'estompe rehaussé de blanc, sur papier teinté.
Vente du baron de Beurnonville, 1885.

1897. ***Foire de campagne.***

Gravé par Cochin fils.
Le dessin à la pierre noire rehaussé de blanc passait, en 1772, à la vente Huquier.

1898. ***Fontaine.***

Au premier plan, à gauche, une fontaine au bord de laquelle une jeune fille se repose appuyée sur un seau; dans le fond, une maisonnette entourée d'arbres.
Dessin à la pierre noire.
Vente de M. D***, 13 mai 1876.

1899. ***Fontaine monumentale en ruines.***

H. $0^{m}13$. L. $0^{m}165$. — A la pierre noire et à la plume, rehaussé de pastel.
Signé à l'encre : *F. Boucher*.
Vente E. Calando, 1899.

1900. ***Fruits (Les) de l'automne.***

Aux trois crayons sur papier bleu.
Vente du Dr G***, 1883.

1901. ***Grange (Une) avec figures.***

H. $0^{m}29$. L. $0^{m}40$. — Dessin.
Vente Randon de Boisset, 1777.

1902. ***Habitations rustiques aux environs de Charenton.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}31$. — Pierre noire rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente Le B***, 21 novembre 1904.

1903. ***Halte (La).***

H. $0^{m}32$. L. $0^{m}24$. — Un jeune fermier debout, appuyé contre un tertre, offre une poire à un jeune enfant tenu par sa mère.
A la pierre noire rehaussé de blanc.
Vente Henri Lacroix, 1901.

1904. ***Halte de chasse.***

Dessin lavé d'encre de Chine et rehaussé de blanc.
Vente Nourri, 1785.

1905. ***Heureuse (L') famille villageoise.***

Dans une cour de ferme, de nombreux personnages et animaux sont réunis.
Pierre noire, rehaussé de blanc.
Vente du statuaire G. Deloye, 1899.

1906. ***Intérieur de cour,*** **animé de plusieurs figures.**

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}35$. — Dessin à la pierre noire sur papier blanc.
Vente Baudouin, 1786.
Un *Intérieur de cour* est conservé à l'*Albertina* (Vienne).

1907. ***Intérieur de ferme.***

H. 0^{m}19. L. 0^{m}25. — Une jeune paysanne étend son linge sur une corde fixée à une échelle.

A gauche, des chiens sont couchés dans un tonneau; au centre, un chaudron. A droite, un établi, une cruche et un panier.

Crayon noir légèrement rehaussé de blanc.

Vente du marquis de Chennevières, 1898.

1908. ***Instruments aratoires.***

A la pierre noire.

Vente Vignères, 27 novembre 1876.

1909. ***Jeune fille près d'une fontaine.***

A la pierre d'Italie.

Vente Ch. Le Blanc, 1866.

1910. ***Jeunes (Deux) filles accroupies lavant près d'une fontaine.***

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier bleu.

Vente des 2 et 3 février 1844, par l'Alliance des Arts.

1911. ***Jeune garçon pêchant.***

Plume et bistre.

Vente du baron de M***, 1866.

1912. ***Jeune paysanne.***

Crayon noir rehaussé sur papier bleu.

Vente du Dr W***, d'Oxford, 1865.

1913. ***Jeune paysanne donnant à manger à des poulets.***

H. 0^{m}19. L. 0^{m}216. — A la pierre noire sur papier blanc.

Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1914. ***Jeune paysanne portant deux paniers de fleurs.***

Derrière elle un petit garçon est accoudé sur le bassin d'une fontaine.

Vente du marquis de Cypierre, 1845.

1915. ***Jeune paysan offrant du lait à un chien.***

H. 0^{m}19. L. 0^{m}21. — A la pierre noire sur papier blanc.

Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1916. ***Jeunes (Deux) paysans endormis dans un paysage.***

Dessin aux crayons noir et blanc sur papier bleu.

Vente Girodet, 1825.

1917. ***Laveuse.***

H. 0^{m}24. L. 0^{m}26. — Près d'une chaumière, une femme en train de laver dans une auge, sous l'enchevêtrement de petits arbres au-dessus d'un puits.

A la pierre noire, rehaussé de craie sur papier gris.

Signé à l'encre sur l'auge : *Boucher*.

Gravé par Jules de Goncourt.

Exposé à l'École des Beaux-Arts en 1879.

Vente de Goncourt, 1897.

1918. ***Laveuses dans un paysage.***

H. 0^{m}22. L. 0^{m}27. — Crayon.

Vente Marmontel, 1883.

1919. ***Lavandière.***

Dessin à la plume.

Vente Randon de Boisset, 1777.

1920. ***Lavandière.***

H. 0^{m}29. L. 0^{m}18. — Dessin à la sanguine.

Vente Randon de Boisset, 1777.

1921. ***Laveuse au bord d'une rivière.***

Sanguine.

Gravé par Demarteau.

Vente du Dr G***, 1883.

1922. ***Les Lessiveuses.***

Deux femmes font la lessive, à gauche et à droite des enfants.

— ***Les Laveuses.***

H. 0^{m}24. L. 0^{m}30. — Sur le bord d'une rivière, deux femmes lavent du linge; derrière elles, un jeune homme l'étend; à droite, un portefaix accompagné d'un enfant.

Deux dessins à la sépia.

Ces deux compositions qui font pendant ont été gravées par Demarteau.

Vente Féral, 19 mars 1890.

Vente D. de B***, 9 février 1891.

1923. ***Moulin.***

H. 0^{m}216. L. 0^{m}189. — A la mine de plomb sur papier blanc.

Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1924. ***Moulin (Le) à eau.***

H. 0^{m}23. L. 0^{m}38. — Au premier plan, un pêcheur à la ligne est assis au bord d'un cours d'eau. Vers le fond et à gauche, des bâtiments couverts de chaume sont reliés par un pont de pierre à la rive droite où un bateau est amarré.

Crayon noir.

Vente du marquis de Chennevières, 1898.

1925. ***Moulin à eau sur de petites rivières.***

H. 0^{m}135. L. 0^{m}189. — Deux dessins à la pierre noire sur papier blanc.

Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1926. ***Moulin de Charenton.***

H. $0^{m}28$. L. $0^{m}37$. — A la sanguine.
Gravé par Huquier.
Vente Féral du 19 mars 1890.

1927. ***Moulins de Charenton.***

Deux dessins.
Vente Lempereur, 1773.

1928. ***Moulin avec figures.***

Dessin au crayon noir, daté : *1752*.
Vente des 2 et 3 février 1844 par l'Alliance des Arts.

1929. ***Moulins.***

H. $0^{m}28$. L. $0^{m}44$. — A la pierre noire.
Vente des 19-20 février 1869. Féral, expert.

1930. ***Moulins avec pont et chute d'eau.***

H. $0^{m}37$. L. $0^{m}26$. — Sanguine.
Vente du baron de Schwiter, 1883.

1931. ***Moulin sur la Seine, aux environs de Paris.***

H. $0^{m}216$. L. $0^{m}324$. — Deux dessins à la mine de plomb sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1932. ***Parc rustique.***

A droite, une habitation à toit pointu que l'artiste a reproduit fréquemment dans ses paysages.
A la pierre noire, rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Vente Vignères, 29 novembre 1875.
Vente du 11 juin 1880.

1933. ***Paysage.***

H. $0^{m}23$. L. $0^{m}26$. — Une femme lave dans une auge à côté d'un puits rustique. Dans le fond, des chaumières.
Au crayon noir, rehaussé de blanc.
Signé.
Ancienne collection J. et Ed. de Goncourt.
Gravé par Jules de Goncourt.
Exposé aux Dessins de Maîtres Anciens, École des Beaux-Arts, mai 1879.

1934. ***Paysage avec habitations près d'un moulin.***

A la pierre noire.
Vente Daigremont, 1866.

1935. ***Paysage.***

Avec maison, escalier de bois et enfants au premier plan.
Crayon noir.
Vente Palla, 1873.

1936. ***Paysage avec maisons.***

H. $0^{m}30$. L. $0^{m}52$. — Pierre noire et crayon blanc sur papier bleu.
Vente de Julienne, 1767.

1937. ***Paysage avec pont et des pêcheurs.***

Grand dessin lavé, terminé au crayon, rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente Dupan, de Genève, 1840.

1938. ***Paysage.***

H. $0^{m}46$. L. $0^{m}32$. — Ici figurent des enfants et un dessinateur.
Dessin à la pierre noire sur papier blanc.
Vente La Tour d'Aigues, 1777.

1939. ***Paysage.***

H. $0^{m}32$. L. $0^{m}49$. — Dans lequel figurent : un colombier et plusieurs maisons, un homme dans des broussailles et des canards sur l'eau.
Dessin à la pierre noire et au crayon blanc sur papier bleu.
Vente de Julienne, 1767.

1940. ***Paysage.***

H. $0^{m}29$. L. $0^{m}09$. — On y voit une masure, un homme qui passe sur un pont et un autre homme qui lave du linge.
Dessin à la pierre noire et estompé.
Vente Cayeux, 1769.

1941. ***Paysage.***

H. $0^{m}25$. L. $0^{m}38$. — Pierre noire et crayon blanc sur papier bleu.
Vente de Julienne, 1767.

1942. ***Paysage.***

H. $0^{m}285$. L. $0^{m}46$. — Sur la gauche s'élève une grande chaumière à laquelle on arrive par un pont de bois, soutenu par deux piliers.
Dessin aux deux crayons, sur papier gris.
Vente du comte Thibaudeau, 1857.

1943. ***Paysage avec chaumière.***

Au centre, une fontaine où une jeune fille vient prendre de l'eau.
Crayon noir.
Vente Palla, 1873.

1944. ***Paysage (Grand) avec chaumières.***

Dessin à l'aquarelle.
Vente du 29 mai 1861.

1945. ***Paysage coupé par un cours d'eau.***

H. $0^{m}19$. L. $0^{m}23$. — A la pierre d'Italie.
Vente Féral, 28 février 1877.

1946. ***Paysage avec constructions.***

Sanguine.
Vente Jean Gigoux, 1882.

1947. ***Paysage de Franconville.***

H. 0^{m}32. L. 0^{m}45. — Des constructions rustiques s'élèvent sur une éminence. Des futailles sont abandonnées au premier plan. Une villageoise est à demi engagée dans les roseaux, au bord d'un cours d'eau qui s'étend sur la droite longeant de grands arbres.
A la pierre d'Italie.
Vente A. Beurdeley, 1905.

1948. ***Paysage de Gentilly, près Paris.***

Dessin.
Vente Lempereur, 1773.

— ***Paysage de Gentilly avec un pêcheur.***

Dessin.
Vente Lempereur, 1773.

1949. ***Paysage avec pavillon rustique à droite.***

Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

1950. ***Paysage avec pêcheur.***

Crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente du marquis de F***, 1876.
Vente J. Gigoux, 1873.

1951. ***Paysage,*** **première vue de Trouville.**

Au crayon noir.
Gravé par Ryland.
Vente du baron Othon de Bourgoing, 1882.

1952. ***Paysage rocailleux traversé par une rivière.***

H. 0^{m}21. L. 0^{m}15. — Sur le devant, une jeune femme à genoux. Une autre debout tenant un enfant dans ses bras. A gauche, de grands arbres.
Bistre et sanguine.
Signé et daté : *1761*.
Vente Richard Lion, 1886.

1953. ***Paysage rustique.***

H. 0^{m}37. L. 0^{m}26. — A la sanguine.
Gravé.
Vente Richard Lion, 1886.

1954. ***Paysage avec tour carrée.***

H. 0^{m}19. L. 0^{m}28. — Sanguine.
Vente du baron de Schwiter, 1883.

1955. ***Paysanne (Étude de).***

Dessin à la pierre noire d'Italie sur papier blanc.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

1956. ***Paysans (Étude de).***

H. 0^{m}27. L. 0^{m}43. — Composition de sept figures : hommes, femmes et enfants.
Crayon noir, rehaussé de blanc.
Vente G. Mallet, 1898.

1957. ***Paysanne assise.***

H. 0^{m}28. L. 0^{m}37. — Crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleu.
Signé à l'encre.
Vente Roblin du 17 février 1906.

1958. ***Paysanne et son enfant.***

H. 0^{m}20. L. 0^{m}14. — Dans un coin de ferme, au bord d'une mare, une jeune paysanne, un seau à la main, va puiser de l'eau; son jeune enfant, pieds nus, est à côté d'elle.
A la pierre noire, signé dans le bas à droite : *Fr. Boucher*.
Vente Paulme du 6 mars 1899.

1959. ***Paysanne et son enfant.***

H. 0^{m}30. L. 0^{m}20. — Une jeune paysanne, en corsage décolleté, la jupe retroussée, un fichu sur la tête, un panier de provisions passé à chaque bras et portant un marmot en chemise, marche dans un paysage.
Crayon noir largement rehaussé de blanc.
Vente du marquis de Chennevières, 1898.

1960. ***Paysanne et ses enfants.***

Crayon noir rehaussé de blanc, sur papier de couleur.
Vente Rouillard, 1869.

1961. ***Paysanne.***

Debout et de face, au milieu de la campagne. Elle tient de la main gauche un bâton.
Dessin aux trois crayons.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

1962. ***Paysanne portant un enfant.***

Pastel.
Vente des 5-7 décembre 1850. Laneuville, expert.

1963. ***Paysanne portant un enfant dans une hotte.***

Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

1964. ***Paysanne et ses enfants dans un paysage.***

Crayon noir et estompe.
Vente Robert, 1882.

1965. ***Paysanne à la fontaine.***

H. 0^{m}22. L. 0^{m}31. — Dans un paysage rustique, une fontaine près de laquelle se tient appuyée, les bras croisés sur un seau qu'elle vient emplir, une jeune paysanne. Plus loin, une chaumière; fond d'arbres.
A la pierre noire.
Vente du 6 mars 1899. Paulme, expert.

1966. ***Paysanne.***

Tenant un enfant dans ses bras.
Aux trois crayons.
Vente de M. P***, de Limoges, 1875.

1967. ***Paysanne.***

H. 0^m43. L. 0^m35. — Tenant un panier de fleurs; près d'elle, un chien qui aboie.
Dessin.
Vente Randon de Boisset, 1777.
Vente Lerouge, 1778.

1968. ***Paysanne.***

Vue de dos, tenant un panier de fleurs sous son bras.
Dessin aux crayons noir et blanc sur papier bleu clair.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

1969. ***Paysan (Un) et une jeune fille.***

H. 0^m29. L. 0^m18. — Dessin à la sanguine.
Vente Randon de Boisset, 1777.

1970. ***Paysannes.***

A la plume, signé sur la monture.
Vente Aubry, 1879.

1971. ***Paysannes (Deux).***

H. 0^m35. L. 0^m24. — Dessin à la plume et au crayon blanc.
Vente Randon de Boisset, 1777.

1972. ***Passerelle (La).***

H. 0^m31. L. 0^m23. — Petite passerelle en bois sur laquelle un enfant en regarde un autre qui pêche à la ligne.
A la pierre noire, ciel estompé.
Vente Aussant, de Rennes, 1864.
Vente de Goncourt, 1897.

1973. ***Pêche (La).***

A la pierre noire, rehaussé de blanc.
Vente Huquier, 1772.

1974. ***Pêcheur (Un).***

Dessin à la pierre noire et au crayon blanc.
Vente Randon de Boisset, 1777.

1975. ***Pêcheur (Le) à la ligne.***

H. 0^m285. L. 0^m39. — Jeune homme, assis par terre, et appuyé sur une élévation du terrain, tenant de la main gauche une canne de pêcheur.
Aux deux crayons sur papier teinté.
Vente Lantsheer et J. de Vriès, à Amsterdam, 1884.

1976. ***Pêcheur sur un bateau.***

H. 0^m46. L. 0^m32. — Dessin à la pierre noire sur papier blanc.
Vente de La Tour d'Aigues, 1777.

1977. ***Pêcheurs près de l'arche d'un pont.***

Dessin à la sanguine.
Gravé.
Vente Daigremont, 1866.
Vente Rouillard, 1869.

1978. ***Deux pêcheurs traversent un ruisseau.***

Crayon noir.
Vente du marquis de Chennevières, 1900.

1979. ***Petite (La) fermière.***

H. 0^m165. L. 0^m215. — Dans une cour de ferme, une fillette assise sur un banc mange de la crème. A côté d'elle, une vache passe sa tête au travers de la porte de l'étable; à droite, un petit chien et, à terre, divers accessoires. Fond de paysage.
Crayon noir. Signé en bas à droite : *F. Boucher.*
Vente Paulme du 6 mars 1899.

1980. ***Petits pêcheurs.***

H. 0^m34. L. 0^m24. — Sanguine.
Gravé.
Vente Derenaucourt, 1883.

1981. ***Petits (Les) pêcheurs.***

H. 0^m31. L. 0^m21. — Ils sont au bord d'un cours d'eau; une fillette est appuyée sur la berge, les jambes dans l'eau. Un jeune garçon est debout, un bâton à la main et tenant un soulier.
Au crayon noir et à l'estompe, rehaussé de blanc, sur papier gris.
Vente du baron de Schwiter, 1883.

1982. ***Plaisirs (Les) champêtres.***

H. 0^m29. L. 0^m22. — Aux crayons de couleur.
Gravé par Demarteau.
Vente Derenaucourt, 1883.

1983. ***Pont (Le) rustique.***

Musée de Vienne (*Albertina*).

1984. ***Pont (Le) rustique.***

H. 0^m30. L. 0^m42. — Sanguine.
Vente E. Calando, 1899.

1985. ***Pont rustique.***

Dessin au crayon, légèrement colorié de gouache.
Vente Greverath, 1856.

1986. ***Pont de bois sur lequel passe un berger et son troupeau.***

H. 0^m189. L. 0^m324. — A la pierre noire, sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

1987. ***Puits.***

Brouette et autres objets de la campagne.
A la pierre noire, rehaussé de blanc.
Vente Vignères, 11 juin 1880.

1988. ***Puits*** (*Le*).

H. $0^{m}14$. L. $0^{m}12$. — Une jeune paysanne, puisant de l'eau, est surprise par un galant qui la tient par la taille. La jeune femme, s'appuyant sur une palissade, fait un geste de faible résistance.

Elle est vêtue d'une jupe bouffante et d'un corsage décolleté.

Des objets rustiques s'étalent en désordre devant un vieux mur embroussaillé.

Crayon noir rehaussé de blanc.

Gravé par Chedel.

Ce dessin, sur papier de Chine, figurait à la vente Lempereur, en 1773, qui en a fait une eau-forte; il se vendait 24 livres.

Vente A. Beurdeley, 1905.

1989. ***Rendez-vous*** (*Le*) ***champêtre.***

Crayons noir et blanc.

Vente du peintre J.-B. Descamps, 1868.

1990. ***Repos champêtre.***

Gravé par Ryland.

Dessin à la plume, lavé de sanguine et de bistre; passait, en 1786, à la vente Bergeret.

1991. ***Repos*** (*Le*) ***du fermier.***

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}16$. — Plume et lavis de sépia, rehaussé de carmin.

Vente Roblin du 20 mars 1899.

1992. ***Repos*** (*Le*) ***des moissonneurs.***

A la plume, rehaussé de bistre d'un ton très fin.

Vente du 6 juin 1890. Féral, expert.

1993. ***Retour des champs.***

Crayon noir, rehaussé de blanc.

Vente Bouillon, 7 mai 1888.

1994. ***Retour des champs.***

H. $0^{m}23$. L. $0^{m}19$. — Jeune fille, vue de face, tenant un panier rempli de fleurs.

A la pierre d'Italie.

Vente Richard Lion, 1886.

1995. ***Retour*** (*Le*) ***des champs.***

T. H. $0^{m}29$. L. $0^{m}45$. — Sanguine.

Une paysanne, montée sur un âne, conduit un troupeau composé de moutons, chèvres, bœufs et vaches.

Vente de La Béraudière, 1883.

1996. ***Retour de chasse.***

H. $0^{m}41$. L. $0^{m}35$.

Vente Bergeret, 1786.

1997. ***Retour*** (*Le*) ***à la ferme.***

H. $0^{m}30$. L. $0^{m}45$. — Importante composition dessinée au bistre avec rehauts de crayon blanc.

Vente L. Coblentz, 1904.

1998. ***Retour*** (*Le*) ***à la ferme.*** **Effet de nuit.**

H. $0^{m}33$. L. $0^{m}23$. — Le fermier, tenant une torche, conduit par la bride un âne sur lequel sa femme et son enfant; personnages et animaux divers le suivent.

Plume et bistre.

Vente du 23 mai 1899. Gandouin, expert.

1999. ***Retour*** (*Le*) ***du marché.***

H. $0^{m}32$. L. $0^{m}21$. — Deux paysannes accompagnées d'enfants cheminent à travers champs.

A la pierre noire, légèrement rehaussé de blanc.

Signé en bas, à gauche : *F. Boucher, 1769.*

Vente J.-B. Descamps, 1868.

Vente Jean Dubois, 1901.

2000. ***Retour*** (*Le*) ***du marché.***

Sanguine.

Vente Rouillard, 1869.

2001. ***Retour*** (*Le*) ***du marché.***

H. $0^{m}30$. L. $0^{m}25$. — Belle et vigoureuse esquisse aux trois crayons, sur papier bleu.

Vente Féral, 29 mai 1873.

Vente E. Calando, 1899.

Vente L. Coblentz, 1904.

2002. ***Scène champêtre avec figures et animaux.***

A la pierre noire et au lavis d'encre de Chine.

Vente Clément, 22 janvier 1883.

2003. ***Scène villageoise devant une maison rustique.***

Dessin.

Vente du peintre H. Foureau, 1869.

2004. ***Sieste*** (*La*) ***des moissonneurs.***

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}16$. — Plume et lavis de sépia, rehaussé de carmin.

Vente de MM. D*** et P***, 1898.

2005. ***Sommeil*** (*Le*).

H. $0^{m}216$. L. $0^{m}288$. — Dans un paysage, une jeune mère assoupie; à côté d'elle, un enfant endormi; près d'eux, un chien debout.

Au fusain avec rehauts blancs.

Signé et daté : *1766.*

Musée Condé, Chantilly.

Exposé, en 1879, à l'École des Beaux-Arts.

2006. ***Tour en ruines.***

H. $0^{m}19$. L. $0^{m}27$. — A la sanguine.

Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2007. ***Tour en ruines.***

Environnée d'arbres et de maisons.

Sanguine.

Vente Etienne Arago, 1892.

2008. ***Vendange (La).***

Gravé par Parizeau d'après un dessin.
Ce dessin, lavé sur trait de plume, passait à la vente du 27 décembre 1777.

2009. ***Village avec petit berger au premier plan.***

A la pierre d'Italie.
Vente Jean Gigoux, 1882.

2010. ***Villageois et son enfant.***

Crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier de couleur.
Vente Rouillard, 1869.

2011. ***Villageoise.***

Se reposant sur un vase.
Dessin à la pierre noire et à l'estompe.
Vente du 18 avril 1803.

2012. ***Villageoise.***

H. 0^m19. L. 0^m30. — Suivie d'une jeune femme donnant la main à un enfant; elles tiennent toutes les deux dans leurs bras un agneau.
A la sanguine.
Vente Féral du 19 mars 1890.

2013. ***Villageois (Maison de).***

H. 0^m17. L. 0^m23. — A la pierre d'Italie.
Vente Charles Le Blanc, 1866.
Vente Alfred Sensier, 1877.

2014. ***Villageoises.***

Dont l'une a une corbeille de fleurs sur la tête.
Composition de six figures.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2015. ***Villageoise et enfants.***

Se reposant à l'entrée d'un bois.
Dessin au crayon noir rehaussé.
Vente du baron de Vèze, 1857.

2016. ***Villageoise et son enfant.***

Aux deux crayons.
Vente Eugène Tondu, 1865.

2017. ***Villageoises (Deux).***

Dont l'une tient un panier de fleurs.
Dessin au crayon noir, sur papier bleu.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2018. ***Vue d'un petit château.***

H. 0^m189. L. 0^m243. — A la pierre noire, sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2019. ***Vue d'une tour.***

Près de Blois.
Gravé par Q***, d'après un dessin.

ÉTUDES DE FEMMES

DESSINS

1. Têtes de femmes

2020. ***Extase (L'),* tête de jeune fille.**

H. 0^m39. L. 0^m30. — Pastel.
Signé.
Vente Charles Méra, à Lyon, 1886.

2021. ***Femmes (Deux).***

En grisaille.
Avec au dos du cadre *une copie du Priape* de la galerie Farnèse, par Boucher.
Acheté par Desmarest 229 livres à la vente Randon de Boisset, 1777. Ces deux femmes, avec le *Priape* repassaient dans une vente de prairial an XII.

2022. ***Odorat (L'),* tête de jeune fille.**

Elle respire un œillet.
Pastel.
Vente Gresy, de Melun, 1853.
Vente Marcille, 1857.

2023. ***Tête d'expression,* étude de femme.**

Dessin à la sanguine.
Vente du graveur Ponce, 1831.

2024. ***Têtes de fantaisies.***

Grisailles.
Quatre dessus de portes.
Collection Jousselin, Économe du Louvre, 1858.

2025. ***Tête de femme.***

Vue de trois quarts et tournée vers la gauche.
Pastel.
Vente du Baron de Vèze, 1855.

2026. ***Tête de femme.***

Joli pastel signé et daté : *1758*.
Vente Vignères du 15 décembre 1856.

2027. ***Tête de femme.***

Grandeur naturelle.
Aux crayons noir et blanc sur papier blanc.
Vente Norblin, 1855.

2028. ***Tête de femme.***

Coiffée d'un madras.
Sanguine.
Vente Féral, 6 juin 1890.

2029. ***Tête de femme.***

H. $0^{m}40$. L. $0^{m}32$. — Les cheveux sont attachés avec un ruban.
Pastel.
Vente du marquis de Ménars, 1782.

2030. ***Tête de femme.***

Coiffée d'une cornette.
Dessin au crayon sur papier de couleur.
Vente Greverath, 1856.

2031. ***Tête de femme.***

Coiffée en cheveux avec perles et rubans, vue de profil.
Pastel.
Vente Dezalier d'Argenville, 1766, 9 livres.

2032. ***Tête de femme.***

Endormie et vue en raccourci.
Dessin au crayon noir. Marqué d'une ancre.
Vente des 2 et 3 février 1844 par l'Alliance des Arts.

2033. ***Tête de femme penchée.***

H. $0^{m}16$. L. $0^{m}20$. — Dessin rehaussé.
Vente Marmontel, 1883.

2034. ***Tête de jeune femme.***

H. $0^{m}21$. L. $0^{m}15$. — La figure de profil tournée à droite.
Pierre noire rehaussé de blanc, sur papier teinté.
Vente Mahérault, 1880.

2035. ***Tête de jeune femme.***

H. $0^{m}13$. L. $0^{m}10$. — Vue de face, un diadème sur la tête.
A la pierre d'Italie.
Vente Henri Porgès, 1885.
Vente Féral, 19 mars 1890.

2036. ***Tête de jeune femme.***

H. $0^{m}12$. L. $0^{m}10$. — Vue de profil, le regard porté vers le ciel, les cheveux nattés.
A la pierre d'Italie.
Vente Henri Porgès, 1885.
Vente Féral, 19 mars 1890.

2037. ***Tête de femme.***

H. $0^{m}29$. L. $0^{m}21$. — Dessin à la pierre noire.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2038. ***Têtes de femmes.***

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}34$. — L'une est de profil, coiffée d'un voile; l'autre, vue de dos, la tête de trois quarts, et la troisième, au second plan, vue presque de face.
Crayon noir, rehaussé de blanc.
Vente Henri Lacroix, 1901.

2039. ***Tête de jeune femme.***

H. $0^{m}25$. L. $0^{m}18$. — Crayon noir rehaussé de blanc sur papier.
Vente Roblin, 26 février 1900.

2040. ***Tête de jeune femme endormie.***

Petite nature. Aux deux crayons sur papier jaunâtre.
Vente Vilot, 1859.

2041. ***Tête de jeune femme.***

Aux deux crayons.
Vente Eug. Tondu, 1865.

2042. ***Tête de jeune femme.***

Aux trois crayons.
Vente Eug. Tondu, 1865.

2043. ***Tête de jeune femme.***

H. $0^{m}19$. L. $0^{m}135$. — Vue de profil, légèrement inclinée.
Aux crayons de couleur.
Reproduit par Demarteau.
Vente Gandouin, 23 mai 1899.

2044 ***Tête de jeune femme.***

H. $0^{m}32$. L. $0^{m}24$. — Grandeur naturelle, un fichu noué sous le menton.
Dessin à l'estompe et à la sanguine, rehaussé de blanc.
Vente Mahérault, 1880.

2045. ***Tête de jeune femme.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}21$. — De profil, tournée à droite.
A l'estompe, légèrement frottée au pastel sur papier gris.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

2046. ***Tête de jeune femme.***

H. $0^{m}20$. L. $0^{m}16$. — Vue de profil, à droite.
Crayon noir, sanguine et pastel.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

2047. ***Tête de jeune femme.***

H. $0^{m}26$. L. $0^{m}21$. — Vue de profil, à gauche; fleurs et ruban bleu dans la coiffure.
Crayon et pastel.
Signé.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

2048. ***Tête de jeune femme.***

H. $0^{m}19$. L. $0^{m}15$. — Penchée à droite.
Crayon noir et pastel.
Vente Féral, 19-20 février 1869.



BERGER ET BERGÈRE

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clément et Cie)



2049. ***Tête de jeune femme.***

H. $0^{m}20$. L. $0^{m}165$. — Couchée, tournée à gauche.
Crayon noir et pastel.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

2050. ***Tête de jeune femme.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}20$. — De profil, à gauche.
Aux crayons blanc et noir, sur papier bleu.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

2051. ***Tête de jeune fille.***

H. $0^{m}13$. L. $0^{m}10$. — Sanguine.
De face un peu inclinée; les cheveux relevés sont retenus par un ruban.
Vente Roblin, 20 mars 1899.

2052. ***Tête de jeune fille.*** **(Probablement la fille de l'artiste).**

Profil penché vers la gauche.
Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier teinté.
Collection J.-P. Hesseltine, à Londres.

2053. ***Tête de jeune fille.***

Sentant une rose.
Pastel.
Vente Soret, 1863.

2054. ***Tête de jeune fille.***

H. $0^{m}39$. L. $0^{m}30$. — Pastel signé.
Vente Charles Méra, à Lyon, 1886.

2055. ***Tête de jeune fille.***

Dessin à la sanguine.
Vente Greverath, 1856.

2056. ***Tête de jeune fille.***

H. $0^{m}20$. L. $0^{m}17$. — Vue de profil à gauche, la tête légèrement renversée.
Aux trois crayons, légèrement rehaussé de couleurs.
Payé 385 francs à la vente Marmontel, 1883, et 3.550 francs à la vente Tabourier, en 1898.

2057. ***Tête de jeune fille.***

Vue de profil, tournée vers la droite.
Crayon noir, rehaussé de blanc.
Vente Em. Durier, 1891.

2058. ***Tête de jeune fille.***

Tournée de profil, à droite, coiffée d'un large chapeau retenu par un ruban sous le menton. Elle porte un autre ruban au cou.
Tête demi-nature et très étudiée, aux deux crayons sur papier jaunâtre.
Sur la même feuille, une *Tête de jeune homme.*
Croquis aux deux crayons.
Vente Villot, 1859.

2059. ***Tête de jeune fille.***

H. $0^{m}15$. L. $0^{m}13$. — Aux deux crayons.
Signé en bas et à gauche : *F. Boucher.*
Vente Marmontel, 1898.

2060. ***Tête de jeune fille.***

H. $0^{m}10$. L. $0^{m}15$. — Crayon rehaussé.
Vente Marmontel, 1883.

2061. ***Tête de jeune fille.***

Dessin au crayon.
Vente Eug. Tondu, 1865.

2062. ***Tête de jeune fille.***

H. $0^{m}215$. L. $0^{m}15$. — De profil, à droite.
Aux crayons noir et blanc.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

2063. ***Tête de jeune fille.***

H. $0^{m}28$. L. $0^{m}22$. — Crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente Roblin, 16 mai 1898.

2064. ***Tête de jeune fille.***

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}18$. — En buste, vue de dos, la tête tournée de profil à gauche, en corsage décolleté et ruban dans la chevelure.
Aux trois crayons.
Vente Paulme, 6 mars 1899.

2065. ***Tête de jeune fille.***

Dessin à plusieurs crayons.
Vente Greverath, 1856.

2066. ***Tête de jeune fille.***

H. $0^{m}17$. L. $0^{m}15$. — Penchée à droite et vue de trois quarts.
A la pierre d'Italie.
Vente Féral, 19 mars 1890.

2067. ***Tête de jeune fille.***

H. $0^{m}19$. L. $0^{m}15$. — De profil à gauche, la tête légèrement inclinée en avant.
A la pierre noire, rehaussé de sanguine.
Ce dessin a souffert.
Vente Paulme, 6 mars 1899.

2068. ***Tête de jeune fille.***

H. $0^{m}23$. L. $0^{m}17$. — Vue de profil, à droite.
Au crayon noir, à l'estompe, légèrement retouché au pastel.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

2069. ***Tête de jeune fille.***

En buste, de trois quarts vers la droite. Fleurs dans la chevelure. La main appuyée sous le menton.
Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc sur papier bleu.
Collection Schwiter.
Collection J. P. Hesseltine.

2070. ***Tête de jeune fille.***

Couronnée de roses.
Dessin au pastel sur papier bleu clair.
Vente Van den Zande, 1855.

2071. ***Tête de jeune fille endormie.***

H. $0^{m}195$. L. $0^{m}15$. — Tournée vers la droite, la tête repose sur une main repliée.
A la pierre noire, rehaussé de craie, sur papier gris.
Signé.
Vente Roblin, 20 mars 1899.

2072. ***Tête de jeune fille.***

Gracieusement couchée sur un oreiller.
Dessin à plusieurs crayons mêlés de pastel.
Vente du baron Brunet-Denon, 1846.

2073. ***Tête de jeune fille.***

H. $0^{m}23$. L. $0^{m}19$. — De profil.
Aux trois crayons.
Vente Henri Porgès, 1885.

2074. ***Têtes de jeunes filles et de jeunes garçons.***

Crayon noir rehausse.
Vente X***, 16 avril 1863.

2075. ***Tête de petite fille.***

H. $0^{m}25$. L. $0^{m}19$. — Dessin sur papier blanc rehaussé de blanc.
Exposé en 1860 au boulevard des Italiens par M. X***.
Vente Laperlier, 1867.

II. Bustes de Femmes.

2076. ***Buste en marbre de jeune femme.***

Posé dans une niche auprès d'un cahier de musique, d'une flûte et d'une etoffe de soie.
Pastel.
Vente Féral, 28 novembre 1872.

2077. ***Buste de femme.***

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}17$. — Vue de face.
Pastel.
Vente de Julienne, 1767.

2078. ***Buste de femme.***

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}17$. — Vue de trois quarts.
Pastel.
Vente de Julienne, 1767.

2079. ***Buste de femme.***

H. $0^{m}38$. L. $0^{m}31$. — Vue de trois quarts, elle tient un panier de fleurs.
Pastel.
Vente de Julienne, 1767.

2080. ***Buste de femme.***

H. $0^{m}43$. L. $0^{m}35$. — Vue de trois quarts, en cheveux et parée d'un bouquet de fleurs.
Pastel.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2081. ***Buste de femme endormie.***

H. $0^{m}405$. L. $0^{m}485$. — Pastel.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2082. ***Buste de femme, tenant une rose.***

H. $0^{m}405$. L. $0^{m}485$. — Pastel.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2083. ***Buste de jeune femme.***

H. $0^{m}25$. L. $0^{m}19$. — De face.
Vente de M. M***, artiste peintre, 1897.

2084. ***Buste de jeune femme.***

H. $0^{m}34$. L. $0^{m}24$. — Crayon rehaussé.
Vente Marmontel, 1883.

2085. ***Buste de jeune femme.***

H. $0^{m}19$. L. $0^{m}15$. — Inclinée à droite, regardant à gauche; cheveux frisés et retenus par un ruban.
Crayons noir et rouge avec rehauts blancs.
Exposé en 1879 à l'École des Beaux-Arts par M. Risler-Kestner.

2086. ***Buste de jeune femme.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}19$. — Représentée de profil à droite avec perles dans les cheveux.
Dessin aux trois crayons.
Vente de La Béraudière, 1883.

2087. ***Buste de femme avec les mains.***

H. $0^{m}62$. L. $0^{m}51$. — Elle tient des fleurs; on voit la tête et le bras d'un amour.
Ovale.
Vente François Boucher, 1771.

2088. ***Buste de jeune fille.***

H. $0^{m}22$. L. $0^{m}155$. — De profil à droite, décolletée, inclinée en arrière.

Aux crayons de couleurs.
Collection His de la Salle.
Collection Mme White.

2089. ***Buste d'une jeune fille.***

H. 0m31. L. 0m23. — Vue de dos et regardant de côté.
Étude au crayon noir, rehaussé de blanc.
Vente Denesle, 1860.

2090. ***Buste de jeune fille.***

H. 0m19. L. 0m16. — Dessin aux trois crayons, sur papier gris.
Vente de Julienne, 1767.

2091. ***Buste de jeune fille.***

Vue à mi-corps; elle tient une lettre ouverte.
Dessin aux trois crayons.
Vente Élie, 1851.

2092. ***Buste de jeune fille.***

De face, la tête légèrement inclinée.
Charmant dessin à la sanguine.
Vente du Dr G***, 1883.

2093. ***Buste de jeune fille, ayant une rose au corsage.***

A plusieurs crayons, rehaussé de blanc.
Vente Eug. Tondu, 1865.

2094. ***Bustes de jeunes filles.***

Dans diverses attitudes. (Réunion de dix dessins.)
Dessins aux trois crayons mêlés de pastel.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2095. ***Doux (Le) parfum.***

H. 0m25. L. 0m19. — Jeune femme en buste, tournée de profil, à droite, coiffée d'un très petit bonnet au sommet de la tête. Elle respire avec délices l'arome d'une fleur qu'elle tient de sa main gauche. Sa robe blanche est ornée d'un nœud bleu sur la poitrine; une mantille noire est jetée sur les épaules.
Signé en haut, à droite, en toutes lettres.
Pastel.
Vente Rothan, 1890.

2096. ***Étude de jeune fille.***

H. 0m37. L. 0m25. — Représentée en buste, de profil dirigé sur la gauche, les mains jointes dans l'attitude de la prière.
Dessin à la sanguine rehaussé de blanc.
Vente Roblin, 14 mai 1902.

2097. ***Femme.***

H. 0m30. L. 0m25. — Vue à mi-corps, la tête de trois quarts, coiffée en cheveux et appuyée sur la main droite.
Étude aux crayons noir et blanc sur papier bleu.
Vente Baudouin, 1786.

2098. ***Femme.***

A mi-corps; les mains jointes au-dessus d'une urne.
Sanguine et crayon noir, rehaussé de blanc.
Vente Huquier, 1772.
Galerie *Albertina*, Vienne.

2099. ***Femme.***

H. 0m13. L. 0m10. — En buste. Vue de face, légèrement inclinée vers la droite, la coiffure ornée d'un diadème et d'un voile pendant sur les épaules.
A la pierre d'Italie.
Signé à droite.
Vente Jean Gigoux.
Vente Eugène Féral, 1901.

2100. ***Femme (Une).***

Légèrement vêtue, est couchée sur une pelouse et tient un tambour de basque; un amour est devant elle, et plus loin, dans un bosquet, des nymphes dansent au son de la lyre.
Collection M***, de Genève, 28 mars 1843.

2101. ***Femme couchée.***

Signé.
Passe à la vente de la pianiste Kowalska, en 1878, où elle fait 3.000 francs.

2102. ***Femme à mi-corps.***

Vue de dos.
Dessin aux trois crayons.
Vente Cayeux, 1769.

2103. ***Femme en méditation.***

Vente Randon de Boisset, 1777.

2104. ***Femme (Une).***

T. H. 0m75. L. 0m56. — Tenant un livre de la main gauche et la droite posée sur l'estomac.
Copie de F. Boucher, d'après Carlo Cignani.
Vente de Julienne, 1767.

2105. ***Femmes (Deux).***

Avec des fleurs, dans un paysage.
Collection Capron, à Londres, 1854.

2106. ***Jeune femme.***

Vue à mi-corps, tournée à gauche.
Crayon noir et pastel.
Vente Malbeste, 1844.

2107. ***Jeune femme.***

Vue à mi-corps, tournée à droite.
Crayon noir et pastel.
Vente Malbeste, 1884.

2108. ***Jeune femme.***

H. 0^m20. L. 0^m17. — En buste. La tête appuyée sur la main gauche.
Vente du baron de Schwiter, 1883.

2109. ***Jeune femme.***

En buste. Vue de profil.
Crayons noir et blanc, sur papier gris.
Vente du vicomte Clerc, 1872.

2110. ***Jeune femme.***

H. 0^m44. L. 0^m54. — En buste. Elle est couchée sur des coussins de soie bleue, la tête appuyée sur la main droite.
Pastel.
Attribué à Boucher dans la vente Féral, 20 mars 1873.

2111. ***Jeune femme.***

H. 0^m195. L. 0^m15. — En buste. Représentée de face, la tête tournée vers la gauche, avec robe décolletée.
Aux crayons de couleurs.
Monture ancienne de Glomy.
Vente Roblin, 20 mars 1899.

2112. ***Jeune femme.***

Vue en buste. Tête ornée de rubans, corsage paré d'une rose.
Pastel.
Vente du comte d'E***, 26 mars 1870.

2113. ***Jeune fille.***

H. 0^m75. L. 0^m62. — De face, à mi-corps, coiffée d'un chapeau jaune. Deux roses dans la chevelure. Sous le bras, un panier rempli de fleurs.
Pastel ovale.
Collection Parmentier.

2114. ***Jeune fille.***

De face, en buste.
Esquisse au pastel.
Collection J.-P. Hesseltine, à Londres.

2115. ***Jeune fille.***

Vue en buste, respirant le parfum d'une fleur.
Dessin à plusieurs crayons.
Vente du miniaturiste Saint, en 1846.

2116. ***Jeune fille.***

Vue en buste et tenant une rose.
Dessin à divers crayons, sur papier bleu.
Vente Girodet, 1825.

2117. ***Jeune fille.***

H. 0^m33. L. 0^m26. — Vue de profil, en buste.
Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Vente Villenave, 1842.

2118. ***Jeune fille.***

Arrosant des fleurs.
Vente sir J.-H. Langham, à Londres, 1894.

2119. ***Jeune fille.***

H. 0^m43. L. 0^m36. — En buste, la tête de profil, lisant une lettre.
Pastel ovale.
Attribué à Boucher dans la vente du baron Thibon en 1875.

2120. ***Jeune fille.***

H. 0^m19. L. 0^m14. — En buste.
Crayons noir, bleu, sanguine avec rehauts de blanc.
Vente du baron d'Ivry, 1884.

2121. ***Jeune fille.***

En buste, les cheveux ornés de rubans, robe décolletée.
Dessin rehaussé de pastel.
Vente Em. Durier, 1891.

2122. ***Jeune fille.***

En buste, de profil, à droite, inclinée en arrière, fleurs au corsage.
Dessin aux crayons de couleurs.
A figuré à l'Exposition des Dessins de Maîtres, faite à l'École des Beaux-Arts en 1879.
Collection His de La Salle.
Vente de Mme White, 1883.

2123. ***Jeune fille.***

H. 0^m19. L. 0^m15. — En buste, de profil à droite, les cheveux relevés et bouclés ornés de bluets et d'un ruban rose, la poitrine découverte, une écharpe sur l'épaule gauche.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente A. Beurdeley, 1905.

2124. ***Jeune fille.***

H. 0^m22. L. 0^m15. — En buste, la tête inclinée sur la droite, les cheveux relevés et ornés de fleurs, le corsage décolleté, elle est accoudée et tient une rose à la main.
Crayon noir, rehaussé de pastel.
Vente Féral, 19 février 1869.
Vente Henri Lacroix, 1901.

2125. ***Jeune fille.***

H. 0^m31. L. 0^m23. — En buste, la tête de trois quarts regarde vers la droite, les cheveux relevés et nattés.
Au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier gris.
Vente du baron de Schwiter, 1883.

2126. ***Jeune fille.***

H. 0^m31. L. 0^m23. — En buste, la tête de trois quarts, à droite, la main sous le menton, des fleurs dans les cheveux.
Crayon noir rehaussé de blanc, sur papier gris.
Vente du baron de Schwiter, 1883.

2127. ***Jeune fille.***

En buste, la poitrine découverte, tournée vers la droite et appuyée sur la main gauche.
Dessin aux crayons noir, rouge et blanc.
Le ruban qui se trouve dans la chevelure est teinté de bleu.
Collection J. P. Hesseltine, à Londres.

2128. ***Jeune fille.***

H. 0^m25. L. 0^m19. — En buste.
Pierre noire et crayon blanc sur papier gris.
Vente de Julienne, 1767.

2129. ***Jeune fille.***

H. 0^m39. L. 0^m31. — En buste avec rose au corsage.
Pastel.
Vente du Dr Roth, 1888.

2130. ***Jeune fille portant des fruits.***

T. H. 0^m65. L. 0^m51. — Vue jusqu'à la ceinture, les cheveux blonds ornés de fleurs, corsage rose laissant les épaules et les bras nus, elle tient des pêches dans son tablier.
Vente du baron D***, 15 février 1878.

2131. ***Jeune fille jouant de la mandoline.***

Vente du baron de Vèze, 1857.

2132. ***Jeune fille lisant.***

T. H. 0^m60. L. 0^m50. — Ovale.
Vue jusqu'à la ceinture, la tête de profil tournée à droite, les cheveux relevés et serrés par deux rangées de perles, les épaules nues, une écharpe en soie jaune sur les bras; elle tient une brochure.
Vente Daigremont, 1861.
Vente du baron de Beurnonville, 1881.
Exposé en décembre 1883 à l'Art du XVIIIe siècle, et en 1887 au profit des Inondés du Midi, par Mme Spitzer.

2133. ***Jeune fille nue.***

Jouant avec un enfant à qui elle présente une couronne de fleurs.
Collection Marie, de Rouen.

2134. ***Jeune fille sommeillant.***

H. 0^m40. L. 0^m31. — En buste, la tête vue de trois quarts, inclinée sur un coussin bleu, les cheveux noirs relevés et ornés de fleurs, un ruban rose autour du cou; elle porte un corsage décolleté agrémenté d'une rose.
Pastel.
Vente P. Eudel, 1898.

2135. ***Jeunes filles (Deux).***

Sur le devant d'un paysage; l'une d'elles ajuste des fleurs sur la tête de sa compagne.
Collection de M. C***, 1851.

2136. ***Portrait de jeune femme.***

H. 0^m235. L. 0^m165. — Buste, de face, légèrement penché en arrière, poitrine nue. Une draperie bleue jetée sur les épaules; un ruban noué dans les cheveux.
Aux crayons de diverses couleurs.
Collection Dumesnil.

2137. ***Portrait d'une jeune femme.***

H. 0^m32. L. 0^m24. — Elle est représentée en buste, de face, avec fichu jeté sur les cheveux et noué sous le menton.
Aux trois crayons.
Vente Richard Lion, 1886.

2138. ***Portrait de jeune fille.***

H. 0^m15. L. 0^m12. — En buste, de trois quarts vers la gauche, décolletée et coiffée d'un bonnet de dentelle noire dont les brides viennent se rattacher par un nœud sous le menton; elle tient de sa main droite, sur sa poitrine, un petit chien griffon.
Aux trois crayons.
Vente Paulme, 6 mars 1899.

2139. ***Profil de jeune femme.***

H. 0^m24. L. 0^m17. — En buste tournée vers la droite, entourée d'une écharpe découvrant une épaule, la tête appuyée sur la main gauche, les cheveux relevés et bouclés sur la nuque.
Pastel.
Vente A. Beurdeley, 1905.

III. Femmes et animaux

2140. ***Femme assise.***

Près d'elle, chat et chien.
Dessin de forme ovale.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2141. ***Femme.***

Assise, tenant un mouton.
Dessin.
Vente X*** du 16 décembre 1771.

2142. ***Femme.***

H. 0^m38. L. 0^m27. — Déchargeant un âne.
Dessin au pastel.
Vente Randon de Boisset, 1877.

2143. ***Jeune femme.***

Diamètre, 0^m73. — Vêtue à la française, les jambes allongées sur un tabouret, tenant un chat sur ses genoux.
Dessin rond.
A la pierre noire et au pastel, sur papier blanc.
Se vendait avec son pendant : *Danaé recevant la pluie d'or*, à la vente de Sireul, en 1781.

2144. ***Jeune femme.***

H. 0m24. L. 0m16. — Jouant avec un oiseau.
Dessin au crayon.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2145. ***Jeune femme.***

Caressant un oiseau.
Étude aux deux crayons.
Vente Jacquinot, 1888.

2146. ***Jeune fille (La) au chat.***

Pastel.
Vente Auguiot, 1875.

2147. ***Jeune fille.***

Jouant avec un chat.
Pastel.
Vente Marcille, 1857.
Vente Leblond, 1859.

2148. ***Jeune fille.***

Jouant avec un chat.
Dessin au crayon, 1761.
Vente Eug. Tondu, 1865.

2149. ***Jeune fille.***

Jouant avec un chien.
Dessin au crayon, 1731.
Vente Eug. Tondu, 1865.

2150. ***Jeune fille.***

Ayant un chien sous le bras.
Étude à la sanguine.

— ***Jeune fille.***

Tenant un panier d'œufs.
Étude à la sanguine. Pendant du numéro précédent.
Vente Joullain, 1779.

2151. ***Jeune fille, enfant et chien.***

Crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente de M. E***, 4 juin 1874.

2152. ***Jeune fille.***

Tenant un oiseau.
Vente Girodet, 1825.

2153. ***Jeune fille.***

Tenant un oiseau.
Pastel.
Galerie Livois.
Vente d'Houdan, d'Angers, 1858.

2154. ***Jeune fille.***

H. 0m27. L. 0m16. — Tenant un oiseau.
A la sanguine, contre-épreuve.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2155. ***Jeune fille.***

H. 0m32. L. 0m24. — Tenant dans ses bras un lapin et refusant l'or d'une vieille.
Dessin à la pierre noire et au pastel sur papier bleu.
Vente Randon de Boisset, 1777.
Vente de Sireul, 1781.
Vente Saint-Maurice, 1786.

2156. ***Vieille femme (Une) et deux jeunes filles.***

H. 0m40. L. 0m32. — L'une d'elles tient un lapin sous son bras.
Dessin aux trois crayons, colorié au pastel.
Ventes Saint-Morys, 1760 et 1818.

IV. Femmes et Fleurs.

2157. ***Femme assise.***

Tenant un bâton et un panier de fruits.
Dessin à la pierre noire et au crayon blanc.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2158. ***Femme assise.***

Tenant un panier. Étude de robe.
A la sanguine, sur la même feuille.
Vente du 29 mai 1861.

2159. ***Jeunes filles (Groupe de).***

Cueillant des fleurs.
A la pierre d'Italie.
Vente Em. Durier, 1891.

2160. ***Jeune femme assise.***

Tenant à son bras un panier rempli de fleurs.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Rouillard, 1869.

2161. ***Jeune femme.***

H. 0m29. L. 0m21. — Ayant un panier de fleurs sur la tête.
Dessin à la pierre noire et au pastel.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2162. ***Jeune femme.***

Étendue sur un canapé, tenant sur ses genoux une corbeille de fleurs.
Vente des 19-21 avril 1843. Schroth, expert.

2163. ***Jeune femme.***

Tenant une corbeille.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente du 29 mai 1861.

2164. ***Jeune femme.***

H. 0m24. L. 0m16. — Tenant un panier de fleurs.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2165. ***Jeune femme.***

Tenant un panier de fleurs.
Pastel gravé par Bonnet.
Vente du peintre Em. Wattier, 1847.

2166. ***Jeune fille.***

Un panier de fruits au bras.
Vente des 15-17 avril 1844. Schroth, expert.

2167. ***Jeune fille assise.***

Tenant des fleurs dans son tablier.
Dessin à la sanguine.
Vente Mayor, 1859.

2168. ***Jeune fille.***

Avec une rose dans les cheveux.
Pastel.
Vente Richard Wallace, 1857.

2169. ***Jeune fille.***

H. 0m28. L. 0m22. — Avec des roses dans les cheveux.
Dessin estompé aux trois crayons sur papier bleu.
Vente Villenave, 1842.

2170. ***Jeune fille.***

Ayant une rose au corsage.
Pastel.
Signé en haut, à droite.
Vente de Montesquiou-Fezensac, 1897.

2171. ***Jeune fille.***

Portant une corbeille de fleurs sur sa tête.
Crayon noir.
Vente du peintre J.-B. Descamps, 1868.

2172. ***Jeune fille.***

Portant une corbeille de fleurs.
Crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente de Mme M***, 1852.

2173. ***Jeunes filles.***

Portant des fleurs.
A la pierre noire.
Vente du duc de Feltre, 1867.

2174. ***Jeunes filles.***

Portant des fleurs.
Sanguine.
Vente du Dr G***, 1883.

2175. ***Jeunes filles.***

Portant des corbeilles de fleurs.
Crayon noir rehaussé sur papier bleu.
Vente du Dr W***, d'Oxford, 1865.

2176. ***Jeune fille.***

H. 0m27. L. 0m16. — Tenant un bouquet.
A la sanguine, contre-épreuve.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2177. ***Jeune fille.***

Tenant une couronne de roses.
Aux trois crayons.
Vente Eug. Tondu, 1865.

2178. ***Jeune fille.***

Tenant des fleurs sur ses genoux.
Crayon noir rehaussé.
Vente X***, 16 avril 1863.

2179. ***Jeune fille.***

Tenant des raisins.
Dessin aux trois crayons.
Vente Leblond, 1859.

2180. ***Jeune fille.***

Vue de dos, tenant des fleurs dans un panier.
Beau dessin à la sanguine.
Vente Villot, 1859.

V. Femmes et Enfants

2181. ***Études de femmes.***

Avec des enfants (quatre pièces).
Dessins aux trois crayons sur papier gris.
Vente du graveur Ponce, 1831.

2182. ***Femme.***

Avec un enfant.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Vignères du 15 décembre 1856.

2183. ***Femme.***

Portant son enfant dans une hotte.
Dessin à la plume.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2184. ***Femme.***

Portant un de ses deux enfants.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Vignères du 15 décembre 1856.

2185. ***Femme.***

H. 0^m32. L. 0^m22. — Portant son enfant. De face, pieds nus, coiffée d'un bonnet sur un fichu; un panier de provision dans chaque bras, elle marche dans un paysage.
Crayons de couleurs, rehaussé de blanc, sur papier gris.
Vente Paulme du 6 mars 1899.

2186. ***Femme.***

Tenant un enfant dans ses bras.
Pastel.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2187. ***Femme (Une) et deux enfants.***

Pastel.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2188. ***Femme.***

Avec trois enfants.
Dessin à la sanguine.
Gravé par Basset.
Vente d'Argenville, 1779.

2189. ***Femme.***

H. 0^m243. L. 0^m351. — Groupée avec deux enfants. Crayons rouge et blanc sur papier gris.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2190. ***Jeune femme assise.***

Appuyée contre un paquet; près d'elle un jeune enfant.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Signé à gauche.
Vente de Montesquiou-Fezensac, 1897.

2191. ***Jeune femme et enfant.***

Sujet rond à la sanguine.
Vente Tourneur, 1860.

2192. ***Jeune femme.***

Avec un enfant dans un paysage.
Sujet pastoral aux trois crayons.
Vente Théret du 29 janvier 1857.

2193. ***Jeune femme.***

Debout, portant un enfant sur son dos.
Crayon rehaussé de blanc.
Vente Eug. Tondu, 1865.

2194. ***Jeune femme.***

Donnant des fleurs à des enfants.
Plume et sépia.
Vente Clément, 25 novembre 1876.

2195. ***Jeune fille.***

H. 0^m35. L. 0^m27. — Portant une hotte couverte dans laquelle est un enfant.
Dessin à la pierre noire et pastel.
Vente de Sireul, 1781.

2196. ***Jeune fille et enfant.***

Sanguine.
Vente Rouillard, 1869.

2197. ***Jeune fille et enfant.***

Dessin sur papier bleu rehaussé de blanc.
Vente Greverath, 1856.

2198. ***Jeune fille.***

H. 0^m27. L. 0^m216. — Accompagnée d'un enfant. Elle porte deux paniers de fleurs suspendus à un bâton.
Pastel.
Vente du marquis de Ménars, 1782.

2199. ***Jeune fille et deux enfants.***

Sanguine relevée d'encre.
Vente Ch. Le Blanc, 1866.

2200. ***Jeune mère.***

Portant un enfant dans son manteau et accompagnée de plusieurs personnages.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Féral du 29 mars 1900.

VI. Femmes nues et vêtues.
Couchées, assises, debout.

2201. ***Académie de femme.***

H. 0^m36. L. 0^m34. — Vue de dos, hanchant à droite sur ses pieds entrecroisés, une de ses mains est appuyée sur des étoffes que son autre main soulève.
Aux trois crayons rehaussé de pastel sur papier jaune.
Gravé par Jules de Goncourt.
Étude pour la *Vénus au bain,* gravée par Demarteau.
Exposé à l'École des Beaux-Arts en 1879.
Vente de Goncourt, 1897.

2202. ***Académie de femme.***

Nue, assise de côté, de trois quarts à gauche, les mains appuyées sur une draperie; une jambe en avant, l'autre en retrait.
Beau dessin au crayon noir rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Signé à droite, ancien montage.
Gravé à la sanguine par Demarteau.
Vente Roblin du 17 février 1905.

2203. ***Académie de femme.***

H. 0^m36. L. 0^m217. — Nue, vue de dos, posant sur ses pieds croisés, la main droite appliquée sur des étoffes que la main gauche soulève.

Aux trois crayons rehaussé de pastel sur papier jaunâtre.
Étude pour la *Vénus au bain* gravée par Demarteau.
Ancienne collection Goncourt.

2204. ***Académie de femme.***

H. 0^m28. L. 0^m35. — Nue, couchée, vue de dos, le haut du corps un peu soulevé, une jambe repliée dont on voit la plante du pied.
Dessin sur papier jaune relevé de quelques touches de pastel bleu.
Gravé par Jules de Goncourt.
Vente de Goncourt, 1897.

2205. ***Académie de femme.***

Nue, couchée et endormie.
Aux trois crayons.
Signé et daté : *1771*.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

2206. ***Académie de femme.***

Sur un lit de repos.
Dessin aux trois crayons mêlé de pastel sur papier bleu.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2207. ***Académie de femme.***

Soutenant une draperie.
Dessin aux crayons noir et blanc.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2208. ***Baigneuses.***

Dessin rehaussé de pastel.
Ancienne collection Ed. et J. de Goncourt.
Appartient à M. Jules Gerbeau.

2209. ***Étude de femme assise par terre.***

Crayon noir et lavis d'encre de Chine sur papier teinté rehaussé de blanc.
Vente Lantsheer et J. de Vriès, à Amsterdam, 1884.

2210. ***Étude de femme assise.***

H. 0^m32. L. 0^m23. — De trois quarts, sur la gauche, la figure de profil, elle s'appuie sur son bras gauche, étendant le bras droit en avant, la main fermée.
Étude à la pierre noire pour une composition décorative; signée en bas à droite, à la plume : *F. Boucher*.
Vente Paulme du 6 mars 1899.

2211. ***Études de femmes assises et drapées.***

Dessins à la pierre noire sur papier bleu.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2212. ***Étude de femme debout.***

Dessin aux crayons noir et blanc sur papier bleu.
Vente X***, 1771.

2213. ***Femme.***

H. 0^m32. L. 0^m19. — Vue de dos, appuyée sur un socle.
Debout, vêtue d'étoffes amplement drapées, une épaule découverte.
Crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier gris.
Vente Henri Lacroix, 1901.

2214. ***Femme et amour endormis.***

Dessin.
Vente de Chalandray, 1837.

2215. ***Femme assise et appuyée.***

H. 0^m52. L. 0^m35. — Vue de dos, la tête de profil.
Dessin aux trois crayons et estompé.
Vente Cayeux, 1769.

2216. ***Femme assise sur des nuées.***

Sanguine.
Vente Vignères, 8 novembre 1867.

2217. ***Femme assise.***

H. 0^m28. L. 0^m22. — De profil, à gauche, à demi enveloppée d'une draperie.
A la pierre noire, rehaussé de blanc.
Vente Ch.-P. de Meurville, 1904.

2218. ***Femme assise.***

H. 0^m27. L. 0^m19. — Près d'une table, la main appuyée sur un rouleau de papier.
Étude aux crayons noir et blanc sur papier bleu.
Vente Baudouin, 1786.

2219. ***Femme assise.***

Tenant un portrait soutenu par un petit génie.
Dessin au crayon brun.
Vente du baron de Vèze, 1855.

2220. ***Femme couchée.***

Vue de dos.
Dessin aux crayons noir et blanc rehaussé de pastel.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2221. ***Femme couchée.***

H. 0^m27. L. 0^m49. — Vue de dos, étendue sur le côté droit, la tête tournée vers la gauche, une jambe soulevée.
Crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Vente du marquis de Chennevières, 1898.

2222. ***Femme couchée.***

Vue de dos.
H. 0^m27. L. 0^m34. — Étude à la pierre noire rehaussée de blanc sur papier gris.
Vente Roblin, 14 mai 1902.

2223. ***Femme couchée et l'Amour dormant.***

H. $0^{m}21$. L. $0^{m}29$. — Dessin aux crayons noir et blanc mêlé de pastel.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2224. ***Femme couchée sur des draperies.***

H. $0^{m}51$. L. $0^{m}27$. — Dessin à la sanguine, rehaussé de couleurs, sur papier gris.
Vente de Sireul, 1781.

2225. ***Femme couchée sur un coussin bleu.***

La tête repose sur son bras droit.
Pastel.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

2226. ***Femme couchée et deux enfants.***

H. $0^{m}21$. L. $0^{m}29$. — Dessin aux crayons noir et blanc rehaussé de pastel.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2227. ***Femme debout.***

Dessin à la pierre noire.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2228. ***Femme endormie et couchée.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}37$. — Dessin.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2229. ***Femme vue de dos.***

Dessin aux trois crayons.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2230. ***Femmes (Deux).***

Déshabillées dans une alcôve.
Dessin rehaussé de blanc.
Vente Vignères, 9 mai 1868.

2231. ***Femmes (Deux).***

H. $0^{m}30$. L. $0^{m}33$. — Drapées, assises dans l'attitude de la frayeur; l'une d'elles, les seins découverts, a le bras gauche passé dans l'anse d'un panier de fleurs.
Crayon noir.
Vente de MM. M. G*** et T***, 31 janvier 1898.

2232. ***Femme nue.***

Dessin au crayon rouge.
Vente du baron de Vèze, 1857.

2233. ***Femme nue.***

H. $0^{m}30$. L. $0^{m}23$. — Elle est assise sur une draperie et tient son pied dans ses deux mains.
Dessin aux trois crayons.
Vente Villenave, 1842.

2234. ***Femme nue.***

H. $0^{m}34$. L. $0^{m}25$. — Vue de face, elle retient de sa main gauche une draperie qui la couvre en partie; à côté d'elle, à sa droite, un amour debout, les bras levés vers elle.
A la pierre noire et à la sanguine rehaussé de blanc, sur papier bleu, portant un cachet d'ancienne collection.
Ce dessin est restauré, très frotté.
Vente Paulme du 6 mars 1899.

2235. ***Femme nue.***

Aux deux crayons.
Vente Eug. Tondu, 1865.

2236. ***Femme nue assise.***

Sanguine.
Vente Eug. Tondu, 1865.

2237. ***Femme nue assise.***

Crayon rouge.
Vente du peintre J.-B. Descamps, 1868.

2238. ***Femme nue couchée.***

Grande étude à la sanguine.
Vente Dupan, de Genève, 1840.

2239. ***Femme nue couchée.***

Aux trois crayons sur papier bleu.
Vente du baron de M***, 1866.

2240. ***Femme nue, couchée sur le dos.***

H. $0^{m}73$. L. $0^{m}86$. — Dessin colorié sur papier gris.
Vente de Sireul, 1781.

2241. ***Femme nue.***

Couchée sur une draperie rose. Autour d'elle, des guirlandes de fleurs.
Pastel d'un ton rosé.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

2242. ***Femme nue.***

Couchée sur des draperies.
Aux trois crayons, lavé d'aquarelle.
Signé : *F. Boucher, 1742.*
De la collection Sauvageot.
Vente J. Niel, 1873.

2243. ***Femme nue.***

H. $0^{m}20$. L. $0^{m}40$. — Couchée et endormie.
Vigoureux dessin à la sanguine rehaussé de blanc sur papier gris.
Signé à l'encre : *F. Boucher.*
Vente E. Calando, 1899.

2244. ***Femme nue.***

Couchée. Parée de guirlandes de roses.
Aux crayons de couleur.
Vente Walferdin, 1860.

2245. ***Femme nue.***

Couchée, tenant une rose.
Crayon noir rehaussé de blanc sur papier gris.
Vente Lajarriette, 1861.

2246. ***Femme nue.***

Debout, les jambes croisées et vue de dos. De la main gauche, elle soulève des draperies.
Étude d'après nature.
Pastel.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

2247. ***Femme nue.***

Debout, tenant de la main droite une pomme, deux colombes à ses pieds.
Étude aux crayons noir et blanc.
Payé 45 francs à la vente du marquis de Cypierre, 1845, et 2.450 francs à la vente de Montesquiou-Fezensac, en 1897.

2248. ***Femme nue.***

Debout, tenant des deux mains des draperies qui flottent derrière elle.
A ses pieds un grand vase.
Étude aux crayons noir et blanc.
Signé et daté : *1765*.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

2249. ***Femme nue.***

H. $0^{m}35$. L. $0^{m}20$. — Vue de dos et tenant dans ses mains une grande draperie.
Au crayon noir rehaussé de blanc.
Signé et daté : *1762*.
Gravé par Bonnet.
Vente Bérend, 1889.

2250. ***Femme nue, dormant.***

Crayon noir sur papier bleuâtre.
Vente Lajarriette, 1861.

2251. ***Femme nue.***

Endormie. Sa tête repose sur sa main gauche.
Pastel.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

2252. ***Femme nue.***

Étendant des draperies à terre.
Aux trois crayons, lavé d'aquarelle.
Vente H. Dreux, 1870.

2253. ***Femme nue.***

Étendue. La tête de profil.
Collection Parmentier.

2254. ***Femme nue.***

Vue de dos, le bras gauche appuyé sur des draperies.
Étude aux crayons noir et blanc.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

2255. ***Femme nue, vue de dos.***

H. $0^{m}36$. L. $0^{m}21$. — Académie de femme nue, vue de dos, le talon du pied de derrière un peu soulevé et dans le mouvement d'une femme passant une chemise.
A la pierre d'Italie, rehaussé de craie, sur papier gris.
Vente de Goncourt, 1897.

2256. ***Femme nue, vue de face.***

H. $0^{m}35$. L. $0^{m}19$. — Académie de femme nue, vue de face, le haut du corps appuyé sur un piédestal sculpté d'amours, les bras relevés au-dessus de la tête et la couronnant.
A la pierre d'Italie, rehaussée de craie, sur papier gris.
Vente de Goncourt, 1897.

2257. ***Femme vêtue à l'espagnole.***

H. $0^{m}345$. L. $0^{m}24$. — Vue de face, assise, tenant de la main droite levée un éventail.
Aux trois crayons, sur papier jaunâtre.
Signé et daté : *1750*.
Collection Sireul.
Collection J. et Edm. de Goncourt.

2258. ***Femmes (Deux) nues.***

Couchées et endormies.
Crayon noir sur papier bleu.
Vente du marquis de Ménars, 1782.

2259. ***Femmes nues.***

Jouant avec des amours.
Dessin à la sanguine.
Vente de Vriès, 1854.

2260. ***Femme (Figure de) assise.***

H. $0^{m}47$. L. $0^{m}30$. — Étude au crayon noir, rehaussée de blanc.
Vente Roblin, 16 mai 1898.

2261. ***Jeune femme.***

Vue de dos en robe de soie.
Dessin aux trois crayons sur papier brun.
Vente Villot, 1859.

2262. ***Jeunes femmes (Groupe de trois).***

Nues, avec des amours.
Composition pour un plafond.
A la sanguine.
Dessin du tableau *Les Grâces et l'Amour* de la vente du duc de Morny.
Vente Desperet, 1865.

2263. ***Jeune femme.***

Assise dans l'atelier d'un sculpteur.
Sanguine.
Vente du château d'Osny, 1901.

2264. ***Jeune femme.***

Assise dans l'atelier d'un peintre.
Dessin à la sanguine.
Vente Flury-Hérard, 1861.

2265. ***Jeune femme assise.***

H. $0^{m}38$. L. $0^{m}27$. — Sanguine.
Vente Mahérault, 1880.
Femme assise, à la sanguine, passait aux ventes de Julienne, 1767, Pérignon, 1864 et Paulme, 27 mai 1905.

2266. ***Jeune femme.***

Assise dans un fauteuil, tournée à gauche. Elle porte à son côté un bouquet de roses.
Pastel.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

2267. ***Jeune femme.***

Assise drapant un amour.
A la pierre noire rehaussé de blanc.
Vente Ch.-P. de Meurville, 1904.

2268. ***Jeune femme.***

H. $0^{m}34$. L. $0^{m}23$. — Assise dans un fauteuil, de profil, tournée à gauche, la tête vue de trois quarts, un petit bonnet jeté sur ses cheveux roulés, elle tient un écran à la main.
A la pierre d'Italie.
Payé 19 francs à la vente F. Villot, 1859, où il est catalogué comme étant de Boucher et 150 francs à la vente de Goncourt, 1897, où il n'est qu'*attribué à Boucher*.

2269. ***Jeune femme.***

H. $0^{m}40$. L. $0^{m}25$. — La gorge et les jambes nues, assise sur un lit de repos. Une jambe est pendante et l'autre en raccourci.
Dans le fond, une tenture derrière laquelle on voit une soubrette.
Sanguine, rehaussé de craie.
Attribué à Boucher dans les ventes Roblin du 16 mai 1898, et G. T*** 31 janvier de la même année.

2270. ***Jeune femme.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}40$. — Étendue, la tête appuyée sur le bras gauche.
Dessin signé : *F. Boucher.*
Crayons noir et blanc sur papier gris.
Vente Féral, 28 mai 1872.

2271. ***Jeune femme.***

Sur un lit de repos, dormant, un amour lui décoche un trait.
A la sanguine.
On lit en bas : *F. Boucher delin, 1734, pour le chevalier de Courville.*
Vente de M. B***, 9 mai 1903.

2272. ***Jeune femme.***

Vue de dos.
A la plume et au lavis.
Vente du baron Roger Portalis, 1887.

2273. ***Jeune femme couchée.***

H. $0^{m}33$. L. $0^{m}45$. — Aux trois crayons.

2274. ***Jeune femme couchée.***

H. $0^{m}24$. L. $0^{m}34$. — Vente Marmontel, 1883.

2275. ***Jeune femme couchée et dormant.***

H. $0^{m}225$. L. $0^{m}31$. — Crayon noir.
Vente de M. M***, artiste peintre, 1897.

2276. ***Jeune femme couchée.***

H. $0^{m}26$. L. $0^{m}43$. — Elle est étendue sur des coussins en velours vert, la tête appuyée sur son bras droit.
Dessin au pastel.
Vente Féral, 20-21 mai 1873.

2277. ***Jeune femme couchée.***

H. $0^{m}26$. L. $0^{m}36$. — Elle est étendue sur un lit et entourée de draperies.
Dessin rehaussé de pastel.
Signé : *F. Boucher, 1762.*
Vente du baron Thibon, 1875.

2278. ***Jeune femme couchée.***

H. $0^{m}21$. L. $0^{m}32$. — Un amour auprès d'elle.
A l'estompe et au pastel sur papier bleu.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

2279. ***Jeune femme en chemise.***

Joli croquis à la sanguine sur papier teinté.
Vente des 19-21 avril 1843. Schroth, expert.

2280. ***Jeune femme debout.***

Appuyée sur un piédestal.
Crayons noir et blanc.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

2281. ***Jeune femme debout.***

Devant sa toilette. Elle est tournée à gauche, la tête de profil.
Dessin aux crayons noir et blanc.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.



VÉNUS ENTRANT AU BAIN

D'après la gravure de Michel



2282. ***Jeune fille debout.***

Penchée et prenant un panier de roses.
Pastel.
A été gravé.
Vente Delbecq, de Gand, 1845.

2283. ***Jeune femme debout.***

Vue de dos.
Dessin aux crayons noir et blanc.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

2284. ***Jeune femme debout dans un parc.***

Elle est vue de profil, marchant vers la droite. Robe traînante.
Pastel signé et daté : *1752*.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

2285. ***Jeune femme debout.***

Tournée vers la gauche, tendant les deux bras en avant.
Étude pour la comtesse Descarbagnas.
Signé : *Boucher*.
Sanguine.
Collection Benzon, 1875.
Collection Decloux, 1898.
Collection J.-P. Hesseltine, à Londres.

2286. ***Jeune femme endormie.***

Elle est étendue sur des coussins de velours vert, entourés de guirlandes de roses.
Dessin terminé au pastel.
Vente du vicomte Clerc, 1872.

2287. ***Jeune femme, étendant des draperies.***

Dessin aux trois crayons.
Vente Mailand, 1881.

2288. ***Jeune femme mise à nu par un amour.***

Crayon noir, sur papier teinté.
Vente des 19-21 avril 1843. Schroth, expert.

2289. ***Jeune femme nue.***

H. 0^m267. L. 0^m39. — Tournée vers la droite et couchée sur un lit; elle tient un pigeon de la main gauche.
Aux trois crayons.
Signé et daté : *1756*.
Vente B. Suermondt, d'Aix-la-Chapelle, à Francfort, 1879.

2290. ***Jeune femme nue.***

H. 0^m31. L. 0^m37. — A demi couchée sur une draperie.
Sanguine, rehaussée de blanc, sur papier chamois.

2291. ***Jeune femme nue.***

En largeur 0^m487 sur 0^m296. — Couchée sur le côté droit; les bras et la tête sont tournés vers la gauche.
Dessin à la sanguine, relevé de blanc, sur papier gris.
Vente Mouriau, 1858.

2292. ***Jeune femme nue, accroupie.***

Sanguine, rehaussée de blanc, sur papier jaunâtre.
Vente J. Gigoux, 1873.

2293. ***Jeune femme nue, couchée.***

Une urne à gauche.
Musée du Louvre.

2294. ***Jeune femme, renversée sur des coussins bleus.***

Des fleurs sur le sein découvert.
Pastel. Grandeur naturelle.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

2295. ***Jeune femme au repos.***

Crayon noir, rehaussé de blanc.
Vente Déglise, 1896.

2296. ***Jeune femme.***

Vue de trois quarts vers la droite.
Sanguine.
Vente Ch.-P. de Meurville, 1904.

2297. ***Jeunes femmes.***

Assises sur un lit.
Dessin aux crayons noir et blanc.
Vente des 17-18 février 1843. Wéry, expert.

2298. ***Jeunes (Deux) femmes.***

Assises au pied d'un arbre, conversent ensemble.
Pastel.
Vente des 19-21 avril 1843. Schroth, expert.

2299. ***Jeunes (Deux) femmes couchées.***

H. 0^m24. L. 0^m35. — Crayons blanc et noir, avec légères touches de pastel, sur papier foncé.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

2300. ***Jeune fille assise.***

Enveloppée de draperies et la tête tournée à droite.
Dessin aux crayons blanc et noir.
Signé et daté : *1765*.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

2301. ***Jeune fille assise, un éventail à la main.***

Dessin à plusieurs crayons sur papier de couleur.
Vente du miniaturiste Saint, en 1846.

2302. ***Jeune fille assise.***

Un chat à ses pieds; derrière sa chaise, un jeune homme lui fait une espièglerie.
Dessin à plusieurs crayons.
Vente du baron Brunet-Denon, 1846.

2303. ***Jeune fille assise, ayant les pieds nus.***

Tournée vers la gauche, le bras droit étendu en avant.
Crayon noir.
Signé : *Boucher*.
Collection J.-P. Hesseltine, à Londres.

2304. ***Jeune fille, la tête appuyée sur un oreiller.***

Pastel.
Vente du baron Roger, 1841.

2305. ***Jeune fille couchée.***

H. 0^m29. L. 0^m44. — Jouant avec des colombes.
Aux crayons de couleur et au pastel, sur papier bleu.
Il a dû être exécuté pour l'amateur de dessins Varanchan qui a mis sa signature au dos et dont la vente eut lieu en 1777.
Vente du baron Roger Portalis, 1887, 2.600 francs à M. Bérend. A sa vente, en 1889, il fait 2.550 francs.

2306. ***Jeune fille couchée, couronnée de roses.***

Elle est étendue sur des coussins ornés de fleurs.
Vente Van Os, 1851.

2307. ***Jeune fille debout.***

H. 0^m47. L. 0^m30. — Marchant vers la gauche et retroussant sa robe avec la main droite.
Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Féral, 28 mai 1892.

2308. ***Jeune fille debout, de face, yeux au ciel.***

Dessin aux trois crayons. Signé.
Vente du marquis de Cypierre, 1845.

2309. ***Jeune fille endormie.***

Pastel.
Vente Marcille, 1857.

2310. ***Jeune fille endormie sur un coussin bleu.***

H. 0^m40. L. 0^m30. — Des fleurs ornent la chevelure; autour du cou, un ruban rose; un voile, jeté sur les épaules, laisse la gorge à découvert.
Pastel.
Vente Tabourier, 1898.

2311. ***Jeune fille endormie au pied d'un arbre.***

Un jeune garçon la chatouille avec une paille.
Pastel.
Vente des 19-21 avril 1843. Schroth, expert.

2312. ***Jeune fille nue, assise.***

Pastel.
Vente de M. P***, 18 mars 1853.

2313. ***Jeune fille nue, debout, entourée d'amours.***

Albertina (Vienne).

2314. ***Jeune fille nue, couchée sur un lit.***

H. 0^m65. L. 1^m26. — Dessin à la pierre noire et au pastel sur papier bleu.
Vente de Sireul, 1781.

2315. ***Jeune fille nue, vue de face, assise.***

Dessin à la sanguine rehaussé de blanc.
Collection J.-P. Hesseltine, à Londres.

2316. ***Jeune fille en pied.***

Crayon sur papier de couleur rehaussé.
Vente Greverath, 1856.

2317. ***Jeune fille sommeillant.***

Pastel.
Vente Crosnier, 1855.

2318. ***Rêveuse (La).***

Jeune femme étendue sur le ventre.
Dessin au crayon noir rehaussé de blanc et de sanguine.
Étude pour le tableau du Musée de Besançon, nº 39.
Collection J.-P. Hesseltine, à Londres.

2319. ***Réveil (Le).***

H. 0^m35. L. 0^m24. — Jeune femme nue, assise sur son lit, de profil à gauche, une jambe relevée; au pied du lit un chat.
Sanguine rehaussée de blanc.
Signé à l'encre.
Gravé par Demarteau.
Vente du peintre Mathey, 1901.

2320. ***Toilette (La).***

Femme debout, vue par derrière.
Vente du prince Paul Galitzin, 1863.

2321. ***Toilette (La).***

H. 0^m235. L. 0^m235.— Une jeune femme à demi-nue, assise, reçoit les soins d'une caméristе.
Esquisse à la pierre noire rehaussée de craie.
Cachet de la collection S***.
Vente Roblin du 16 mai 1898.

VII. Femmes. Sujets divers.

2322. ***Amours (Deux).***

A côté, une jeune femme couchée.
Au crayon noir.
Vente Jacqueminot, 1888.

2323. ***Causerie de jeunes filles. — L'Automne.***

Deux dessins dans le même cadre.
Vente Nestor Roqueplan, 1855.

2324. ***Études de femmes habillées suivant la mode.***

Quatre pièces.
Dessins aux trois crayons sur papier gris.
Vente du graveur Ponce, 1831.

2325. ***Femme appuyée sur un bas-relief.***

Crayons noir et blanc sur papier roux.
Vente du chevalier Camberlyn, 1865.

2326. ***Femme portant un panier.***

Gravé par La Live de Jully d'après un dessin.

2327. ***Femme portant des poulets.***

H. 0m215. L. 0m135. — A la pierre noire sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2328. ***Femme tenant un seau.***

Dessin à la plume.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2329. ***Femmes drapées.***

Dessin au crayon noir rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Signé et daté : *1764*.
Vente Raifé, 1864.

2330. ***Femmes (Deux).***

H. 0m24. L. 0m37. — Dessin.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2331. ***Femmes (Deux) et l'Amour.***

Dessin aux crayons noir et blanc sur papier bleu.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2332. ***Femmes (Deux).***

— ***Femmes (Deux) et trois amours.***

Dessins se faisant pendant.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2333. ***Groupe de cinq femmes dont l'une pêche à la ligne.***

Dessin aux trois crayons sur papier gris.
Vente Bergeret, 1786.

2334. ***Groupe de trois jeunes filles avec l'Amour.***

H. 0m23. L. 0m20. — Crayon noir.
Vente de La Béraudière, 1883.

2335. ***Jeune femme en costume élégant.***

Vente Andreossy, 1864.

2336. ***Jeune femme attachant sa jarretière.***

Aux trois crayons.
Vente Clément, 15 février 1864.

2337. ***Jeune femme brodant.***

— ***Jeune fille donnant la becquée à des oiseaux dans leur nid.***

Ces deux dessins, faisant pendant, se vendaient 480 livres à la vente de Mme du Barry, en 1777.

2338. ***Jeunes (Deux) femmes.***

Elles semblent tenir une conversation auprès d'un piédestal.
Dessin à la sanguine brûlée.
Vente Vignères, 29 novembre 1875.

2339. ***Jeune fille occupée à écrire.***

L'Amour l'inspire.
Figures grandeur naturelle.
Pastel.
Vente Greverath, 1856.

2340. ***Jeune fille dans l'attitude de la danse.***

— ***Jeune villageoise faisant une révérence.***

Elle tient son tablier des deux mains et a le corps gracieusement incliné.
Ces deux dessins aux trois crayons rehaussés de pastel.
Achetés 450 francs par M. Delessert à la vente du miniaturiste Saint, en 1846.
A la vente Van Os, en 1851, figurait une *Étude d'une jeune fille, vue en pied, dans l'attitude de la danse*; dessin à plusieurs crayons.

2341. ***Jeunes (Trois) filles conduites par l'Amour.***

Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente du peintre Colin, 1859.

2342. ***Jeune fille cousant.***

Figure à mi-corps tournée à gauche.
A la mine de plomb. Signé.
Vente Villot, 1859.

2343. ***Jeune fille à la cruche.***

A la pierre d'Italie.
Vente de M. E***, 4 juin 1874.

2344. ***Jeune fille feuilletant un album.***

Pastel.
Vente de M. X***, de Rouen, 1852.

2345. ***Jeune fille à la fontaine.***

Dessin à la pierre noire et à l'estompe.
Vente Vignères, 8 novembre 1867.

2346. ***Jeune fille jouant de la guitare.***

Dessin aux trois crayons.
Vente Élie, 1851.

2347. ***Jeune fille se préparant à éplucher un chou.***

Dessin aux trois crayons.
Vente Vignères, 15 décembre 1856.

2348. ***Jeune fille dans un parc.***

Devant elle un livre ouvert.
Dessin au crayon noir.
Vente Eug. Tondu, 1865.

2349. ***Jeune fille surprise par un faune.***

A la pierre noire.
Vente X*** du 10 mai 1864.

2350. ***Jeune fille et satyre.***

Dessin aux trois crayons.
Vente des 2 et 3 février 1844 par l'Alliance des Arts.

2351. ***Jeune fille conduisant un ours.***

H. 0^m32. L. 0^m215. — Dessin fait par Boucher pour le théâtre Favart.
A la pierre noire.
Vente Féral, 19-20 février 1869.

2352. ***Jeune fille tenant une flèche.***

Pastel.
Vente des 15-17 avril 1844. Schroth, expert.

2353. ***Jeune fille tenant une flûte.***

Étude aux trois crayons.
Vente Jacquinot, 1888.

2354. ***Jeune fille tenant un plateau.***

Étude à la sanguine.
Vente Marcille, 1857.

2355. ***Jeunes (Deux) filles.***

Dessin à la sanguine.
Vente Greverath, 1856.

2356. ***Jeunes filles.***

H. 0^m22. L. 0^m20. — Crayon rehaussé de pastel.
Vente Clapisson, 1894.
Vente Gustave Hoche, 1895.
Vente X***, 18 mars 1898.

VIII. Études de mains, coiffures, têtes

2357. ***Études de coiffures.***

Deux têtes de jeunes filles aux trois crayons.
Vente Leblond, 1859.

2358. ***Études de jambes et de mains.***

H. 0^m26. L. 0^m36. — A la sanguine.
Vente du peintre Antoine Vollon, 1901.

2359. ***Étude de main.***

Tenant une boîte de bijoux; au-dessus, étude de nœud de rubans.
Crayons noir et rouge.
Vente Walferdin, 1860.

2360. ***Études de mains et de bras.***

Sanguine, signé.
Vente du peintre Colin, 1859.

2361. ***Étude de têtes et de mains d'enfants.***

Crayon noir sur papier gris.
Vente Féral, 6 juin 1890.

2362. ***Étude de deux têtes.***

Pour le tableau : *La surprise dans les blés.*
A la mine de plomb.
Vente F. Leturc, 1872.

2363. ***Études de quatre têtes.***

Signées et datées : *1754*.
Avec leur marque d'ancienne collection l'*Ancre marine.*
Vente du prince Paul Galitzin, 1863.

2364. ***Étude (Tête d') coiffée d'un chapeau.***

Vue par derrière.
Crayon noir sur papier bleu.
Vente Mayor, 1859.

2365. ***Têtes (Deux) de jeunes femmes, vieillard et enfant.***

H. 0^m22. L. 0^m31. — Sanguine.
Vente Marquiset, 1890.

2366. ***Têtes (Cinq) sur la même feuille.***

H. 0^m28. L. 0^m42. — Aux crayons noir et blanc.
Vente Féral du 19 mars 1890.

2367. ***Têtes (Douze) d'expression sur la même feuille.***

Dessin à la plume.
Vente Hesme, de Villeneuve-sur-Yonne, 1856.

DIVERS

1. Têtes de vieillards

DESSINS

2368. ***Tête de vieillard.***

Dessin à la pierre d'Italie, rehaussé de blanc.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2369. ***Tête de vieillard.***

Dessin aux trois crayons, lavé dans les ombres.
Deuxième vente Kaïeman, 1859.

2370. ***Tête de vieillard.***

Crayons noir et blanc.
Vente Tourneur, 1860.

2371. ***Tête de vieillard.***

Crayon noir et estompe sur papier bleu.
Vente Tourneur, 1860.

2372. ***Tête de vieillard.***

A la sanguine.
Vente H. Destailleur, 1890.

2373. ***Tête de vieillard.***

H. $0^{m}205$. L. $0^{m}155$. — Étude à la sanguine. Signée à l'encre.
Cachet de la collection H. E***.
Vente Roblin, 26 février 1900.

2374. ***Têtes de vieillard et d'une jeune fille.***

A la sanguine.
Vente H. Destailleur, 1890.

2375. ***Têtes (Deux) de vieillards.***

H. $0^{m}189$. L. $0^{m}324$. — Dessin à la sanguine sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

II. Hommes

Études, Académies, Sujets, etc.

DESSINS

2376. ***Académie d'homme nu.***

H. $0^{m}49$. L. $0^{m}34$. — Étude à la sanguine rehaussée de blanc.
Vente Roblin du 20 mars 1899.

2377. ***Académie d'homme assis.***

Études de tête, mains et bras. Sur la même feuille.
Sanguine rehaussée de blanc.
Vente Walferdin, 1860.

2378. ***Académie d'homme nu assis.***

La tête tournée à droite.
Vigoureuse étude d'après nature à la sanguine.
Vente Carrier, 1846.

2379. ***Homme assis.***

Figure académique.
Dessin à la sanguine.
Vente des 22 et 23 décembre 1856. Vignères, expert.

2380. ***Homme assis.***

H. $0^{m}243$. L. $0^{m}297$. — Figure académique.
Crayons rouge et blanc, sur papier gris.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2381. ***Homme assis.***

H. $0^{m}351$. L. $0^{m}297$. — Vu de dos.
A la sanguine, sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2382. ***Homme assis.***

Regardant au loin.
Dessin à la sanguine.
Vente de Vriesse, 1854.

2383. ***Homme debout.***

Appuyé sur un bâton, près de lui deux chiens. Il tient l'un d'eux en laisse.
Dessin au crayon rouge.
Vente du baron Brunet-Denon, 1846.

2384. ***Homme endormi.***

Crayon noir rehaussé de blanc.
Collection Esdaille.
Vente Mario, 1867.

2385. ***Homme nu.***

H. $0^{m}35$. L. $0^{m}45$. — Étendu, le bras droit pendant.
Dessin aux trois crayons sur papier de couleur.
Vente du baron Roger Portalis, 1887.

2386. ***Jeune homme.***

Vêtu d'habits de satin, assis par terre, accoudé sur un tertre. Signé : *F. Boucher, del.*
A la sanguine, les fonds légèrement teintés d'aquarelle.
Vente Villot, 1859.

2387. ***Jeune homme.***

Assis à terre jouant de la flûte.
A la pierre d'Italie.
Sur la même feuille : un *Intérieur de cour*, avec des figures. Dans le fond, la porte ouverte d'une boutique.
A la pierre d'Italie.
Vente Villot, 1859.

2388. ***Jeune homme.***

H. $0^{m}17$. L. $0^{m}215$. — Coiffé d'une toque de fourrure, jouant d'un instrument à vent.
Au crayon rouge, signé.
Vente B. Suermondt, d'Aix-la-Chapelle, à Francfort, 1879.

2389. ***Jeune homme couché.***

— ***Femme couchée.***

Deux pendants.
Aux deux crayons.
Vente Jacquinot, 1888.

2390. ***Jeune homme.***

H. $0^{m}32$. L. $0^{m}26$. — Disant un secret à une jeune fille.
Pastel sur vélin.

Signé : *F. B.*
Vente B. Alexis, 1873, à Lyon.

2391. ***Jeune homme débouchant une bouteille.***

Sanguine.
Vente D. Michaud, 1877.

2392. ***Jeune homme.***

H. 0m51. L. 1m66. — Donnant des oiseaux à une jeune fille.
Dessin à la plume et au bistre.
Vente de Sireul, 1781.

2393. ***Jeune homme étendu à terre.***

Dessin à la sanguine.
Musée du Louvre.

2394. ***Jeune homme, nu, assis.***

Sanguine, provenant du cabinet Lempereur.
Vente Desperet, 1865.

2395. ***Jeune homme.***

En buste, tenant une carotte.
Pastel.
Vente Dezalier d'Argenville, 1766. Adjugé 14 livres.

III. Enfants.

DESSINS

2396. ***Enfant ayant des ailes de chauve-souris.***

H. 0m32. L. 0m27.
Vente Cayeux, 1769.

2397. ***Enfant, assis, vu de côté.***

Pierre noire, rehaussé de blanc.
Vente Cayeux, 1769.

2398. ***Enfant, en buste.***

Dessin à la sanguine.
Vente d'Argenville, 1779.

2399. ***Enfant et son chien.***

A la plume, signé sur la monture.
Vente Aubry, 1879.

2400. ***Enfant, couché, tenant des raisins.***

Aux trois crayons.
Vente du 21 mai 1860.

2401. ***Enfant dansant autour d'un mai.***

Charmante composition aux trois crayons.
Signé.
Vente E. Barre du 20 mars 1876.

2402. ***Enfant dessinant d'après un buste.***

H. 0m27. L. 0m21. — A la pierre noire sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2403. ***Enfant donnant la liberté à un oiseau.***

Crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente du marquis de F***, 1876.

2404. ***Enfant endormi.***

A la pierre noire, rehaussé de sanguine et de blanc.
Vente de M. D***, 13 mai 1876.

2405. ***Enfant endormi.***

H. 0m22. L. 0m20. — Crayon noir, rehaussé de blanc.
Vente de M. M***, artiste-peintre, 1897.

2406. ***Enfant étendu sur un banc de bois.***

Estompe et crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier jaune.
Vente Jean Gigoux, 1882.

2407. ***Enfants.***

Faisant danser un chien revêtu d'habits de femme.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2408. ***Enfants faisant de la musique.***

Ovale en travers, aux crayons noir et blanc sur papier bleu.
Vente Norblin, 1855.

2409. ***Enfants jouant au cheval fondu.***

Sanguine.
Vente E. Barre du 20 mars 1876.

2410. ***Enfants jouant près d'une fontaine.***

A la mine de plomb.
Vente de Montmerqué, 1861.

2411. ***Enfants jouant au saut de mouton.***

Sanguine.
Vente Vignères du 27 novembre 1876.

2412. ***Enfant mesurant un plan.***

H. 0m27. L. 0m21. — A la pierre noire sur papier blanc.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2413. ***Enfant à mi-corps.***

H. 0m29. L. 0m21. — Dessin à la pierre noire.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2414. ***Enfant repoussant un bras de femme.***

Dessin aux trois crayons.
Vente Vignères du 15 décembre 1856.

2415. ***Enfant tenant une colombe.***

A la sanguine.
Vente Huquier, 1772.

2416. ***Enfant tenant une grappe de raisins.***

A la sanguine.
Vente Huquier, 1772.

2417. ***Enfants (Les) voyageurs.***

Gravé par Huquier d'après un dessin.

2418. ***Enfants (Deux).***

H. 0^m275. L. 0^m345. — Crayons noir et blanc rehaussé de sanguine sur papier gris.
Vente Roblin du 16 mai 1898.

2419. ***Enfants (Deux), dont un parait endormi.***

Dessin aux trois crayons *dans le goût de Boucher*.
Vente de Julienne, 1767.

2420. ***Enfants (Deux), dont un dort.***

Crayons noir et rouge, gravé.
Vente David, 1859.

2421. ***Enfants (Deux).***

Sanguine.
Vente de Julienne, 1767.

2422. ***Enfants (Deux) pressant des raisins.***

Dessin aux trois crayons sur papier gris.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2423. ***Enfants (Trois).***

H. 0^m11. L. 0^m35.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2424. ***Enfants (Trois) tenant un nid.***

Au bistre.
Vente Vignères, 19 mars 1870.

2425. ***Enfants (Groupes d') sur des nuages.***

H. 0^m351. L. 0^m243. — Deux dessins aux crayons rouge, noir et blanc, sur papier gris.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2426. ***Enfants (Groupes d') sur des nuages.***

H. 0^m243. L. 0^m297. — Ils tiennent des guirlandes et des couronnes.
Quatre dessins aux crayons rouge, noir et blanc, sur papier gris.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2427. ***Enfants (Groupe de cinq).***

Dessin aux trois crayons.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2428. ***Enfants (Études d').***

Trois dessins à la pierre d'Italie sur papier blanc.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2429. ***Enfants (Étude d').***

H. 0^m17. L. 0^m22. — Deux dessins dans le même cadre, au crayon noir, rehaussés de blanc; l'un sur papier gris, l'autre sur papier bleu.
Vente Henri Porgès, 1885.

2430. ***Enfants (Études d'), au maillot.***

Deux dessins à la pierre noire d'Italie, rehaussés de blanc.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2431. ***Jeune garçon accoudé sur un pont.***

Crayon noir rehaussé de blanc.
Vente Bouillon, 30 janvier 1888.

2432. ***Jeune garçon tenant un oiseau à la main.***

A la pierre noire.
Vente Maufra, 1880.

2433. ***Jeune garçon tenant un bâton.***

H. 0^m29. L. 0^m18.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2434. ***Jeune garçon à mi-corps, un légume à la main.***

H. 0^m16. L. 0^m24. — Pastel.
Signé : *Boucher, 1738.*
Vente Bruun-Neergaard, 1814.

2435. ***Jeunes garçons, l'un assis, l'autre debout.***

Crayon de couleur.
Vente Hédouin père, 1866.

2436. ***Petite bergère dans un paysage.***

Estompe et crayon noir.
Vente Féral, 9 mars 1883.

2437. ***Petit (Le) buveur de lait.***

H. 0^m22. L. 0^m29. — Crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente Roblin, 17 février 1905.

2438. ***Petit (Le) dénicheur d'oiseaux.***

Pastel.
Vente des 2 et 3 mai 1853. Bellavoine, expert.

2439. ***Petit (Le) dénicheur d'oiseaux; le Nid improvisé.***

Dessin aux deux crayons.
Signé à gauche et daté : *1760.*
Vente d'Yvon, 1881.

2440. ***Petite (La) fermière.***

H. 0^m055. L. 0^m115. — Dessin.
Vente Henri Garnier, 1894.

2441. ***Petite fille au chat.***

H. 0^m39. L. 0^m31. — Une fillette, en buste, de trois quarts tournée vers la droite, pince l'oreille d'un jeune chat qu'elle tient dans ses bras.
Les cheveux relevés et bouclés, ornés de fleurs et d'un ruban rose. Elle porte un corsage à manches rouges, un tablier bleu noué sur les épaules; le cou nu entouré de gaze.
Pastel.
Vente G. Mühlbacher, 1899.

2442. ***Petite fille.***

H. 0^m29. L. 0^m18. — Tenant un panier de fleurs.
Dessin.
Vente Randon de Boisset, 1777.

2443. ***Petits (Les) maraudeurs.***

Esquisse au crayon noir.
Vente Flury-Hérard, 1861.

2444. ***Petite moissonneuse.***

Aux trois crayons.
Vente Flury-Hérard, 1861.

2445. ***Petit (Le) pêcheur.***

H. 0^m05. L. 0^m11.
Vente Henri Garnier, 1894.

2446. ***Tête d'enfant.***

Dessin à la sanguine.
Vente des 2 et 3 février 1844, par l'Alliance des Arts.

2447. ***Tête d'enfant.***

Sanguine.
Vente Tourneur, 1860.

2448. ***Tête d'enfant.***

H. 0^m20. L. 0^m13. — Aux deux crayons.
Vente Derenaucourt, 1883.

2449. ***Tête d'enfant.***

H. 0^m17. L. 0^m13. — Sanguine.
Vente Roblin du 18 mai 1904.

2450. ***Tête d'enfant.***

H. 0^m19. L. 0^m14. — Sanguine.
Vente Roblin du 16 mai 1898.

2451. ***Tête d'enfant.***

Vue de profil.
Aux trois crayons sur papier roux.
Vente d'Imécourt, 1858.

2452. ***Tête de jeune garçon.***

H. 0^m19. L. 0^m14. — Crayon noir, sanguine et crayon blanc.
Vente du baron d'Ivry, 1884.

2453. ***Têtes (Trois) d'enfants.***

Aux deux crayons.
Musée de Besançon.

2454. ***Têtes (Quatre) d'enfants.***

A la pierre noire, rehaussé de blanc sur papier bleu.
Vente du duc de Feltre, 1867.

IV. Panneaux décoratifs.
Décors de théâtre.

2455. ***Atys.***

Décors pour l'*Atys* de Lulli donné à l'Opéra en 1747-1748.

2456. ***Ballet (Le).***

A l'ombre des palmiers s'alignent deux rangées de boutiques pittoresques d'où s'échappent mille denrées de toutes sortes. Dans les arbres des pièces d'étoffe, des guirlandes de fleurs. Au milieu, une bande de négrillons bondit dans la lumière. Dans le fond, sur les degrés des escaliers conduisant à de vastes palais, se groupent d'élégantes figures qui s'abritent sous le parasol oriental; de larges terrasses s'ouvrent sur la mer chargée de voiles.
Ce tableau, qui représente une foire dans un paysage d'Orient, et au milieu des Maures dansant un ballet, est évidemment l'esquisse d'une décoration destinée à l'Opéra ou au théâtre de la cour à Fontainebleau.
Exposé chez Cadart et Luquet, vers 1875.

2457. ***Chinoises (fêtes).***

Décors pour les fêtes chinoises.
Ballet de Noverre représenté à la foire Saint-Laurent.

2458. ***Deux panneaux.***

Deux médaillons ovales représentant des trophées de fleurs, colombes, objets de jardinage, instruments de musique, houlette, etc.
Vente Bruant, 30 janvier 1865.

2459. *Décoration d'un salon du XVIIIe siècle.*

Salon de Demarteau (graveur des œuvres de Boucher) composé de quinze panneaux de différentes grandeurs (12 par Boucher et 3 par H. Fragonard).

1° Quatre panneaux

Formant les portes du salon et représentant :

— Le premier (T. H. 1m47. L. 0m72) : une *Fontaine formée de deux amours* posés sur des rochers et soutenant une vasque ayant la forme d'un coquillage d'où s'échappent plusieurs jets d'eau. Le fond représente un treillage de jardin contre lequel grimpent des rosiers en fleurs.

— Le deuxième (T. H. 1m50. L. 0m77) figure également une *Fontaine formée par deux amours* posés sur un rocher et soutenant aussi une vasque, en forme de coquillage, que l'un d'eux porte sur sa tête. Le fond est un treillage de jardin autour duquel s'enroulent des plantes grimpantes : rosiers, capucines, etc.

— Le troisième (T. H. 1m35. L. 0m77) : un *Amour debout sur un socle.* On le prendrait pour un jeune Bacchus s'il n'avait son carquois en bandoullière; il montre d'un air joyeux des grappes de raisin et en porte une à sa bouche. Il est dans une tonnelle formée de treillage.

— Le quatrième (T. H. 1m37. L. 0m72), qui est peint par H. Fragonard, représente l'*Amour triomphant* debout sur un socle ; il tient une flèche et montre une couronne. Il est dans une tonnelle garnie de plantes grimpantes.

Ces quatre toiles sont posées sur des plinthes figurant un treillage vert sur fond jaune et entourées de cadres dans le même style.

2° Quatre dessus de portes.

Ils représentent la vie d'un couple de pigeons :

— *L'Union.*

— *La Couvée.*

— *Le Sacrifice près de l'autel de l'Amour.*

— *L'Éclosion des œufs.*

Tous ces sujets sont entourés d'attributs champêtres : paniers de fleurs, hautbois, chapeau de bergère, carquois, torche enflammée, etc.

Les deux plus grands, qui sont de H. Fragonard, mesurent : H. 0m85. L. 0m92 et 0m95.

Les deux autres : H. 0m75. L. 0m75 et 0m85.

3° Sept grands panneaux.

Ils représentent :

— Le premier (T. H. 2m20. L. 1m50), un *Paysage.*

Au premier plan, des ustensiles de jardinage, deux lapins, une pie perchée sur une bâche et un chien en arrêt. A droite, une caisse avec un rosier et des roses trémières.

Dans le fond, une rivière contournant des rochers où des canards prennent leurs ébats.

— Le deuxième (T. H. 2m20. L. 2m), un *Puits* près duquel se trouve un coq et des poules avec leurs poussins. A droite, des outils de jardinage jetés contre un massif de roses trémières. A gauche, un chat et une hotte en osier.

— Le troisième (T. H. 1m20. L. 2m55) représente les *Bords d'un lac.* Deux cygnes y prennent leurs ébats. Sur le devant, un arbre renversé autour duquel s'enroulent des volubilis aux fleurs bleues. A gauche, un paon et autres oiseaux aux plumages brillants.

De chaque côté, des massifs de verdure.

— Le quatrième (T. H. 1m25. L. 2m80) représente les *Bords d'une rivière avec de nombreux oiseaux aquatiques.*

A gauche, au pied de grands arbres, deux aras.

— Les cinquième et sixième (T. H. 2m20. L. 0m70), représentent des *Coins de jardin.*

Dans l'un, deux colombes roucoulent sur une caisse d'orangers, auprès d'un rateau.

Dans l'autre : des fruits, un chien au repos, un mouton, etc.

— Le septième (T. H. 2m20. L. 0m38) est un *Massif de verdure.*

Jusqu'au mois de mars 1890, c'est-à-dire pendant plus d'un siècle, cette belle et importante décoration formait la tenture d'une chambre située au troisième étage d'une maison de la rue de Cluny, anciennement Cloître-Saint-Benoît.

MM. de Goncourt en ont fait une description dans l'*Art du XVIIIe siècle*, 1re série, page 220.

Cet ensemble fut vendu 58.400 francs le 21 mars 1890 et acquis par M. Groult.

2460. *Fleurs et fruits.*

H. 1m25. L. 0m85. — Deux panneaux décoratifs. Dans l'un, une jeune femme roule un enfant dans une brouette, au milieu d'un parc; un petit garçon la tient par sa jupe. Dans l'autre, une jeune fille portant sur sa tête une corbeille pleine de raisins distribue des grappes à des jeunes enfants.

Henri Didier, 1868.

2461. *Hameau (Le) d'Issé.*

En largeur, 0m98 sur 0m65. — Esquisse de paysage exécuté en grand pour l'Opéra.

Salon de 1742.

Un dessin : *Projet de décorations pour l'opéra d'Issé,* passait à la vente Lempereur en 1773.

2462. *Indes galantes.*

Décors et costumes pour les *Indes galantes.* Ballet donné à l'Opéra en 1743.

2463. *Instruments de musique.*

H. 0m47. L. 0m47. — Bois.

Guitare, musette, flûte, cahiers de musique enguirlandés de roses et de fleurs des champs.

2464. *Pendant du précédent.*

H. 0m47. L. 0m47. — Bois.

Une lyre, une trompette, une pile de livres, des papiers roulés, deux plumes d'oie pêle-mêle avec des fleurs attachées en guirlande.

Collection du comte de La Béraudière, 1885.

Exposé en décembre 1883 à l'Art du XVIIIe siècle.

2465. *Longue frise,* ayant servi de dessus de porte.

Plusieurs groupes d'enfants et d'amours se livrent au plaisir de la chasse. Sur la gauche, l'un d'eux tire de l'arc, tandis qu'un autre ramasse un carquois.

Peint sur toile en grisaille rosée.

Signé en rouge en toutes lettres.

Vente de M. X***, ancien avocat général, 1866.

2466. *Persée.*

Cinq décors pour *Persée.*

Ballet donné à l'Opéra en 1747.

2467. ***Projet de décoration.***

H. $0^{m}48$. L. $0^{m}59$. — Au centre, sous une arcade formée par des palmiers, un paysage. De chaque côté, deux panneaux représentant Vénus entourée d'amours.

Aquarelle avec rehauts d'or, *attribuée à F. Boucher.*

Exposé en mai 1880 au Musée des Arts décoratifs par M. Beurdeley.

2468. ***Quatre dessus de portes.***

Enfants des deux sexes entourant des médaillons sur lesquels sont représentés des sujets en grisaille peints sur fond d'or.

Vente Dhios du 28 mars 1860.

2469. ***Quatre dessus de portes* et *Quatre dessus de glaces,* provenant de l'hôtel Bastonneau.**

1° Deux dessus de portes représentant des *Nymphes couchées* sur des nuages entourées de fleurs.

2° Deux dessus de glaces : *Amour jouant avec des guirlandes de fleurs* et *Minerve enfant* au milieu des attributs des arts et des sciences.

3° Deux autres dessus de portes et deux dessus de glaces représentant les *Arts libéraux : La Peinture, la Musique, la Sculpture* et *l'Architecture.*

Ces diverses peintures de Boucher et de son école, ainsi que leurs riches encadrements et bordures en bois sculpté et doré ont orné les appartements d'un hôtel situé à Paris, rue des Deux-Portes-Saint-Jean, n° 2, construit par le Fermier Général Bastonneau.

Ils ont été vendus en mars 1852 avec les deux peintures suivantes de l'école de Boucher :

— *L'Amour.*

— *Petite fille jouant avec des poissons.*

2470. ***Quatre panneaux décoratifs,* provenant du château de Sceaux.**

Ces panneaux, qui mesurent $2^{m}75$ de haut sur $0^{m}70$ de large, sont de forme cintrée par le haut, à double sujet sur chaque panneau, avec médaillons en camaïeu en haut et en bas. Les sujets et les médaillons sont reliés entre eux par des rinceaux et des fleurs se détachant sur un fond blanc et bleu.

Premier panneau :

En haut, un petit berger fait danser son chien au son de la musette;

En bas, une petite bergère déjeune entre son chien et sa vache.

Deuxième panneau :

En haut, une fillette tresse une couronne de fleurs;

En bas, une autre petite fille arrose des fleurs.

Troisième panneau :

En haut, un petit garçon montre la lanterne magique;

En bas, une petite fille filant au rouet.

Quatrième panneau :

En haut, un petit berger partage son déjeuner avec son chien;

En bas, une petite bergère tient sa vache en laisse.

Les médaillons en camaïeu du haut représentent des amours; ceux du bas: des fleurs, des animaux et des attributs champêtres.

Ces panneaux, datés de 1751, sont d'une très belle exécution et d'une conservation parfaite. Le sujet du bas du troisième panneau, a été repeint.

Payés 27.200 francs à la vente du 29 janvier 1872.

2471. ***Suite de dix grands panneaux décoratifs,* représentant des vues des faubourgs de Tournai.**

Ils décoraient un salon du château de M. le baron Derasse, ancien sénateur et bourgmestre de Tournai.

M. de L***, de Bruxelles, 1878.

2472. ***Suite de huit panneaux.***

Groupe d'enfants bordés de fleurs.

Collection A. Barker, à Londres, 1874.

2473. ***Suite de huit dessus de portes.***

Corbeilles de fleurs et instruments de musique peints par F. Boucher et Leriche.

Vente du 22 avril 1874. Féral, expert.

V. Chinoiseries

PEINTURES

2474. ***Audience de l'Empereur de Chine.***

T. H. $0^{m}40$. L. $0^{m}36$.

— Cérémonie d'un mariage en Chine.

— Festin chinois.

— Chasse au filet.

— Pêche et promenade sur l'eau.

— Jeune femme faisant voir un optique à un enfant.

— Femme assise dans un jardin sous un large parasol; elle tient un oiseau sur son doigt; un enfant est appuyé sur ses genoux.

— Danse chinoise.

— Foire en Chine. (H. $0^{m}38$. L. $0^{m}64$.)

Gravées en partie par Huquier fils.

Ces neufs compositions ont été exécutées en tapisserie pour l'ameublement de Mme de Pompadour.

Elles figuraient à la vente Bergeret, en 1786; puis elles ont fait partie du Cabinet de M. Paris, architecte et dessinateur de la chambre du roi, dont la collection a été vendue en 1821.

Cette série de chinoiseries a été léguée au Musée de Besançon par Paris.

2475. ***Bâteau (Le) de pêche.***

T. H. $0^{m}37$. L. $0^{m}27$. — Sur un cours d'eau, traversant un paysage chinois, un bateau est poussé à la rame par un homme assis, vu de dos; une femme en blanc, debout, tient un enfant vêtu de rouge. Dans le fond, une rive boisée.

Signé en toutes lettres.

Ce tableau faisait partie des sujets chinois commandés par Mme de Pompadour pour son château de Bellevue.

Vente de Mme C. Lelong, 1903.

2476. ***Chinoiseries.***

Deux tableaux pour servir à l'exécution de tapisseries des Gobelins.

Peints pour Mme de Pompadour.

Vente Wéry, 9 avril 1846.



SCÈNE D'ÉCOLE

Dessin rehaussé de couleurs

GALERIE ALBERTINA, VIENNE



2477. ***Cinq (Les) sens.***

Ils sont représentés par des figures vêtues à la chinoise.
Gravés par Huquier.

2478. ***Concert (Le) chinois.***

Gravé par Aveline.

2479. ***Curiosité (La) chinoise.***

Gravé par Ingram.
Le tableau original, mesurant H. 0^m40, L. 0^m18, figurait à la vente Bergeret, en 1786.

2480. ***Délices (Les) de l'enfance.***

Gravé par Balechou.

2481. ***Devant de cheminée.***

Formé d'un sujet chinois.
Collection du Dr W***, 1860.

2482. ***Enfant chinois.***

Porté sous un parasol.
Gravé par Watelet.

2483. ***Femme chinoise.***

Promenée dans un traîneau.
Gravé par Huquier.

2484. ***Femme prenant le thé.***

T. H. 1^m04. L. 1^m45. — Au centre d'un encadrement de rinceaux et d'arabesques, une jeune Chinoise, assise dans un bosquet, prend du thé sur une petite table de bois. Deux enfants, appuyés sur une chaise, jouent avec un chat couché à terre. Dans le fond, des charmilles et des constructions en forme de pagodes.

Importante composition largement peinte en camaïeu bleu, sur fond gris clair.

Signée au centre en toutes lettres et datée : *1747*.

Exposé en juillet 1880 au Musée des Arts décoratifs.

Vente Eug. Féral, 1901.

2485. ***Jardinier (Le) chinois.***

Gravé par Ingram.

2486. ***Jeu (Le) d'échecs chinois.***

Gravé par Ingram.

2487. ***Maîtresse (La) de jardin.***

Gravé par Ingram.

2488. ***Marchande (La) de fleurs.***

Sujet chinois.
Vente des 16-17 janvier 1856. Febvre, expert.

2489. ***Mérite (Le) de tout pays.***

Gravé par Aveline.

2490. ***Musique (La).***

T. H. 0^m82. L. 1^m20. — Une jeune Chinoise amuse son enfant en frappant sur des clochettes, un autre bambin cherche à l'imiter.

« Ce tableau, ainsi que les deux suivants, catalogués dans la collection anglaise « Barker », et vendus comme étant des Boucher, nous paraissent devoir être *attribués à Jean-Baptiste Le Prince*. » (Note du Catalogue Brooks.)

Collection Barker, de Londres.
Collection Brooks, de Londres, 1877.

— La Pêche.

T. H. 0^m99. L. 0^m70. — Sujet chinois.
Barker, de Londres.
Brooks, de Londres, 1877.

— La Tasse de thé.

T. H. 0^m94. L. 0^m65. — Sujet chinois.
Barker, de Londres.
Brooks, de Londres, 1877.

2491. ***Musique chinoise à clochettes.***

Gravé par Ingram.

2492. ***Oiseau (L') à bonnes fortunes.***

Gravé par Aveline.
Le tableau original, mesurant H. 0^m40, L. 0^m18, figurait à la vente Bergeret, en 1786.

2493. ***Paquet (Le) incommode.***

Gravé par Aveline.

2494. ***Pâtée (La) du petit chien.***

Gravé par Ingram.

2495. ***Paysages.***

Avec nombreuses figures de Chinois et de Chinoises groupés autour de maisons rustiques ou embarqués dans des bateaux traversant une rivière.

Gouache.

Vente de la baronne de Christensen, 1893.

2496. ***Pêcheurs chinois.***

T. H. 0^m37. L. 0^m52. — Un vieillard à barbe blanche, longue robe serrée à la taille par une ceinture bleue, est assis au centre, tenant une canne à pêche. Un enfant en robe jaune l'abrite d'une ombrelle rose.

A droite, une jeune femme, couverte d'un manteau bleu bordé de fourrure, est étendue à terre accoudée sur les genoux du pêcheur. Un panier d'où sort du linge est suspendu à un bâton. A gauche, un palmier et un buisson fleuri. Dans le fond, un autre personnage sous un kiosque couvert de chaume.

Ce tableau, peint par Boucher pour Mme de Pompadour, provient du château de Bellevue.
Adjugé 14.000 francs à la vente de Mme C. Lelong, en 1903, puis 7.100 francs à la vente Bayer, en 1905.

2497. ***Rêveuse*** (*La*).

Gravé par Aveline.

DESSINS

2498. ***Chinois assis, tenant un rouleau de papier.***

H. 0m24. L. 0m324. — A la mine de plomb et au crayon rouge.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2499. ***Chinois portant un instrument sous son bras.***

Sanguine.
Vente de Julienne, 1767.

2500. ***Chinoise.***

Dessin lavé à l'encre de Chine.
Vente Vignères du 15 décembre 1856.

2501. ***Chinoise assise et lisant.***

H. 0m243. L. 0m324.
Mine de plomb et crayon rouge.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2502. ***Deux enfants chinois.***

Vente F***, 16 mars 1863.

2503. ***Diogène,*** **maître d'école chinois.**

Dessin à la plume et bistre.
Vente Achille Devéria, 1858.

2504. ***Étude d'homme en costume oriental.***

H. 0m37. L. 0m29. — A la pierre noire, lavé d'encre de Chine et rehaussé de blanc.
Vente de M. M***, artiste peintre, 1897.

2505. ***Étude de six têtes d'Orientaux.***

H. 0m275. L. 0m24. — A la pierre noire rehaussé de blanc sur papier bleu.
Monture de Glomy.
Vente Roblin du 26 février 1900.

2506. ***Femme en costume chinois.***

Dessin à la pierre noire sur papier blanc.
Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2507. ***Jeunes Chinois jouant du tam-tam.***

H. 0m94. L. 1m06. — Dessin sur soie très finement peint à l'aquarelle et rehaussé de paillettes d'or.
Ce dessin formait le centre d'un éventail qui avait probablement été fait pour Mme de Pompadour.
Vente Forest, 1860.

2508. ***Jeune Chinoise.***

H. 0m40. L. 0m33. — Vue à mi-corps, la tête inclinée vers la gauche, coiffée de fleurs et d'un turban à cornes tombantes, vêtue d'une robe blanche, foulard et ceinture bleue.
Dessin rehaussé de pastel, polychrome, ayant été exécuté pour la Manufacture de Beauvais.
Vente Ch.-P. de Meurville, 1904.

2509. ***Jeune Chinoise.***

H. 0m40. L. 0m33. — Vue à mi-corps, la tête inclinée sur l'épaule gauche, vêtue d'un costume jaune.
Dessin rehaussé de pastel, polychrome, ayant été exécuté pour la Manufacture royale de Beauvais.
Vente Ch.-P. de Meurville, 1904.

2510. ***Jeune Chinoise.***

A la pierre d'Italie.
Vente A.-N. Pérignon, 1865.

2511. ***Jeux d'enfants chinois.***

H. 0m20. L. 0m15. — Deux petits Chinois sont réunis dans un jardin auprès d'une vasque de fleurs; l'un d'eux joue du tambour; un jeune chat est à leurs pieds.
Signé à droite en toutes lettres.
A la pierre d'Italie.
Vente du marquis de Chennevières, 1898.

2512. ***La Lecture.***

H. 0m26. L. 0m20. — Un jeune homme et une jeune femme, en costumes chinois, assis dans un chalet rustique avec tonnelle et arbres, font la lecture.
Dessin à la plume et lavis de bistre, rehaussé de blanc.
Gravé par Huquier.
Vente de La Béraudière, 1883, 220 francs.
Vente Henri Porgès, 1885, 600 francs.

2513. ***Paysage chinois avec figures.***

Dessin à la plume lavé de bistre.
Vente Dupan, de Genève, 1840.

2514. ***Personnages.***

H. 0m29. L. 0m35. — Groupés sur un port, près d'une fontaine monumentale.
Un vieillard s'approche d'une femme accompagnée d'un jeune homme portant un costume oriental.
A la pierre d'Italie.
Vente du marquis de Chennevières, 1898.

2515. ***Plusieurs têtes d'hommes coiffées de turbans.***

H. 0m225. L. 0m375. — Études aux crayons noir et blanc.
Signé : *F. Boucher.*
Vente Féral, 19-20 février 1869.

2516. ***Scènes chinoises.***

De nombreuses chinoiseries à la sanguine, dont le catalogue ne donne pas la description, figuraient à la vente de Huquier, en 1771.

VI. Adresses. — Dessins industriels. Éventails - Écrans.

2517. ***Adresse de la manufacture de Véron du Verger.***

Billet avec un cartouche soutenu par des Néréides.

2518. ***Adresse de Gersaint.***

A la Pagode. Gersaint, marchand joaillier sur le pont Notre-Dame, vend toute sorte de clinquaillerie nouvelle et de goût. Bijoux, glaces, tableaux de cabinet, pagodes, vernis et porcelaines du Japon, coquillages et autres morceaux d'histoire naturelle, cailloux, agathes et généralement toutes marchandises curieuses et étrangères. A Paris, 1740.

Grande adresse de la plus grande rareté, sans nom de graveur, faite par Boucher pour la publicité du commerce d'art dont Watteau avait peint l'enseigne.

Cette adresse représente un magot accroupi sur le haut d'un cabinet de laque, en bas duquel sont entassés des madrépores, des coquillages mêlés à des bronzes et à des porcelaines du Céleste-Empire.

Le dessin à la mine de plomb sur papier blanc passait à la vente d'Argenville, en 1779.

2519. ***Allégorie du printemps.***

H. $0^{m}36$. L. $0^{m}225$. — Projet d'une fontaine surmontée d'un groupe de trois femmes supportant une corbeille de fleurs.

Crayon blanc et noir sur papier gris.

Vente Roblin, du 16 mai 1898.

2520. ***Armoiries du prince de Lichtenstein.***

Gravé par Belmonde.

2521. ***Automne (L').***

Arabesque en hauteur, avec figures d'amours et buste de Bacchus au milieu.

Crayon noir rehaussé de blanc.

A été gravé.

Vente J. Carré, 1888.

2522. ***Cartouche.***

Contenant les armes de Mme de Pompadour.

2523. ***Cartouche.***

H. $0^{m}26$. L. $0^{m}31$. — Entouré d'amours et de figures symboliques.

A la plume, lavé d'encre de Chine.

Signé : *F. Boucher.*

A été gravé.

Vente Roblin du 7 février 1898.

2524. ***Cartouche.***

Entouré d'amours.

Croquis à la mine de plomb.

Passait à la vente David, en 1859.

2525. ***Cartouche.***

H. $0^{m}26$. L. $0^{m}31$. — Orné de figures et d'emblèmes religieux.

A la plume, lavé d'encre de Chine.

Signé : *F. Boucher.*

A été gravé.

Vente Roblin du 7 février 1898.

2526. ***Cartouche ovale.***

H. $0^{m}43$. L. $0^{m}56$. — Avec ornement rocaille supporté par six amours se jouant sur des nuages.

Au crayon noir et à la pierre d'Italie.

Signé de l'initiale de l'artiste.

Vente H. Destailleur, 1896.

2527. ***Cartouche.***

H. $0^{m}21$. L. $0^{m}27$. — Supporté par deux lions et entouré de deux amours.

A la pierre noire, rehaussé de blanc.

Vente de M. M***, artiste-peintre, 1897.

2528. ***Colonne surmontée d'un vase et d'un médaillon.***

Dessin aux crayons blanc noir sur papier bleu.

Vente Blondel d'Azincourt, 1783.

2529. ***Composition pastorale pour un éventail.***

Jeunes filles, jeunes gens, animaux groupés dans un paysage.

— ***Composition pastorale pour un éventail.***

Dessin à la mine de plomb.

Se vendait 29 francs à la vente Villot, en 1859, puis 80 francs à la vente Féral du 28 février 1877.

2530. ***Décoration pour cheminée.***

H. $0^{m}19$. L. $0^{m}14$. — Crayon noir et sanguine.

Vente de La Béraudière, 1883.

2531. ***Écu de style rocaille.***

H. $0^{m}43$. L. $0^{m}56$. — Supporté et entouré d'amours planant sur des nuages.

A la pierre d'Italie, lavé d'encre de Chine.

Exposé, en mai 1880, au Musée des Arts décoratifs par M. le comte de La Béraudière.

2532. ***Études décoratives.***

H. $0^{m}26$. L. $0^{m}21$. — Magnifique dessin à la plume, légèrement lavé de bistre.

De la collection Falconnet.

Vente P. Lefort, 1869.

2533. ***Éventail.***

Représentant trois têtes souriantes rattachées par de petites guirlandes où jouent des amours.
Ancienne collection du Dr Piogey.

2534. ***Éventail.***

Sujet champêtre.
Crayon noir.
Passait à la vente Rouillard, 1869.

2535. ***Éventail.***

Sujet mythologique.
Passait à la vente Élie, en 1851.

2536. ***Éventail.***

Quatre compositions pour un éventail, dont l'*Enlèvement d'Europe.*
Se vendait 18 livres à la vente Lempereur, en 1773.

2537. ***Éventail de Marie Leczinska,*** **femme de Louis XV.**

Se vendait 1.875 francs à la vente Walker d'Uffington, à Londres, en 1882.

2538. ***Éventail.***

Dont la feuille représente *la Toilette de Vénus.*
Composition de onze personnages.
La déesse, assise, est entourée de ses nymphes et de ses servantes dans un somptueux palais. Autour d'elle les amours voltigent portant des couronnes de fleurs. Encadrements à ornements rehaussés d'or.
Passait à la vente du 3 mai 1897, par Bloche.

2539. ***Éventail.***

Peint à la gouache, sur taffetas, représentant *les Oies du frère Philippe.* (H. 0m23. L. 0m44.)
Musée de Besançon.

2540. ***Feuilles de paravent.***

— Rocaille.
— Hommage champêtre.
— Léda.
— Triomphe de Priape.
Gravés par Duflos.
— Triomphe de Pomone.
Gravé par de Larmessin.
Cinq grands panneaux décoratifs dans le goût des arabesques de Watteau.

2541. ***Flambeau à deux lumières.***

H. 0m363. L. 0m211. — Composé de rocaille entourée de deux branches et que supporte une figure d'enfant nu.
Sanguine.
Vente Bérard, 1891.

2542. ***Fontaine (Une).***

Composée de deux femmes, en cariatides, soutenant une coquille.
Dessin à la plume et au bistre.
Vente Josse, éventailliste, 1777.
La même composition, également à la plume et au bistre, passait à la vente du prince de Conti, 1777.

2543. ***Fronton*** ou ***Dessus de porte.***

H. 0m185. L. 0m335. — La Justice assise devant un grand cartouche est accompagnée de figures d'hommes, d'amours et de satyres.
A la plume, rehaussé d'encre de Chine, sur papier rose.
Vente Hipp. Destailleur, 1896.

2544. ***Livre de cartouches,*** **inventé par François Boucher, peintre du Roy, à Paris, chez Huquier.**

Grand cartouche. La figure de la Charité, mêlée à des attributs de maçonnerie, a fait croire que ce devait être l'encadrement d'un diplôme de franc-maçon, gravé par Choffard.

2545. ***Livre d'écrans.***

Suite de douze pièces gravées par Huquier.
Six de ces dessins d'écrans, ornés de petites figures de paysannes, à la pierre noire, faisaient 85 livres, à la vente Huquier, en 1772.
— Autre suite de six écrans, gravés en Allemagne par Engelbrecht.
— Autres dessins originaux d'écrans :
Six petites *Pastorales.* Passaient à la vente de Sireul, en 1781.

— ***Composition pour un écran.***

Une jeune fille gardant des moutons. Fond de paysage. Dans un cartouche au-dessous du sujet principal, une cage, une houlette, un tambour de basque et divers attributs champêtres. Entourage de rinceaux et d'oiseaux.
A la mine de plomb.
Se vendait 56 francs à la vente Villot, 1859.

— ***Composition pour un écran.***

Une jeune fille assise près d'une baratte tient une cuillère et sur ses genoux une jatte de lait. Fond de paysage ; une vache, un chien. Au-dessous du sujet principal, dans un cartouche, un groupe d'enfants jouant avec une chèvre. Entourage de rinceaux.
A la mine de plomb.
Se vendait 50 francs à la vente Villot, en 1859.

2546. ***Modèle de pendule.***

Dessin à l'encre rehaussé de blanc.
Vente Clément du 27 mars 1883.

2547. ***Modèle d'une pendule.***

Globe soutenu par les Arts et couronné par les Amours. Le Temps marque les heures avec sa faux.
Ce dessin se vendait 48 livres à la vente du marquis de Ménars, en 1782.

2548. ***Modèle de pendules et de candélabres.***

Composé pour M. La Live de Jully.
Dessin au lavis.
Vente du miniaturiste Carrier, en 1868.

2549. ***Musiciens et musiciennes.***

H. 0m352. L. 0m22. — Femme tenant un mufle de lion; groupe divers de personnages et d'ornements.
Études pour un plafond.
A la plume.
Vente Bérard, 1891.

2550. ***Pantin et Pantine.***

Sans nom de dessinateur et de graveur.
Deux rarrissimes planches où les cuisses, les jambes, les bras détachés d'un torse d'homme et de femme sont disposés pour être découpés.
Jombert, dans son catalogue de Cochin, nous apprend que ces deux figures, dessinées par Boucher, et dont les têtes furent redessinées par Natoire, ont été gravées par de Poilly, et les têtes par Cochin fils. (Hauteur de la figure sans les cuisses et les jambes, 10 pouces.)

2551. ***Panneau décoratif.***

Cœurs percés de flèches.
A la pierre d'Italie.
Vente Vignères, 25 novembre 1878. Le Catalogue dit : Composition analogue au sujet du tableau portant le n° 716, au Louvre.

2552. ***Plantes et ornements devant un temple antique.***

H. 0m49. L. 0m25. — Sur le premier plan, à droite, deux singes.
A la pierre d'Italie.
Panneau décoratif.
Vente Hipp. Destailleur, 1896.

2553. ***Premier livre de figures.***

D'après les porcelaines de la Manufacture royale de France, inventées en 1757, par Boucher.
Suite de six planches en hauteur, gravées par Falconnet.
Le Catalogue Paignon-Dijonval cite un second livre.

2554. ***Projet de fontaine.***

H. 0m35. L. 0m22. — Crayon.
Vente Marmontel, 1883.

2555. ***Projet de fontaine.***

H. 0m36. L. 0m23. — Hercule et Antée.
Sur des rochers, Hercule, coiffé de la dépouille du lion de Némée, ayant terrassé un homme qu'il foule du pied, saisit le géant à bras le corps.
A la pierre d'Italie.
Vente J. Gigoux, 1873.
Vente A. Beurdeley, 1905.

2556. ***Projet de fontaine.***

Un triton et trois amours assis sur des dauphins.
A la mine de plomb.
Vente J. Gigoux, 1873.

2557. ***Projet de fontaine.***

La vasque, surmontée de trois amours assis sur des dauphins, est supportée par deux tritons.
A la mine de plomb.
Gravé par Aveline.
Vente Henri Lacroix, 1903.

2558. ***Projet de pendule.***

Deux figures de femmes.
Le dessin passait à la vente de Sireul en 1781.

2559. ***Quatre projets de fontaines,* destinées à orner des grottes ou des nymphées.**

Quatre dessins, exécutés à la plume et teintés de couleur. Gravés par Huquier.
Ils passaient à la vente Rochaz en 1856.

2560. ***Recueil de fontaines,* inventées par F. Boucher, peintre du Roy.**

— *Le second livre des fontaines,* inventées par F. Boucher, peintre du Roy.

Deux suites de sept planches, chez Huquier.
De ces divers projets de fontaines, nous en retrouvons les dessins suivants :
Sept dessins en feuilles, à la plume et au bistre, représentant :
Une *Jardinière*, une *Batteuse de beurre*, une *Laitière*.
Faisaient 300 livres à la vente du marquis de Ménars, en 1782.

2561. ***Tombeaux.***

— *Esquisse d'un tombeau*, gravé par Charpentier, en fac-similé de bistre.
— *Monument funèbre à la mémoire de Mlle Sandow*, de Berlin; gravé par Ebertz.
— *Livre de tombeaux*, composés et gravés par Boucher; sept dessins ovales en hauteur.
Deux dessins de *Tombeaux*, à la plume et lavis d'encre de Chine, atteignaient 16 livres à la vente Huquier, en 1772.
Un *Projet de tombeau*, au crayon noir, figurait à la vente H. Lacroix en 1903.

2562. ***Torchère.***

Crayon noir rehaussé de blanc.
Signé et daté : *1771*.
Vente Bouillon, 7 mai 1888.

2563. ***Triton et Néréide autour d'une vasque.***

H. 0m21. L. 0m32. — A la plume, lavé d'encre de Chine.
Attribué à Boucher, dans la vente Roblin du 7 février 1898.

2564. ***Tympan.***

H. 0m265. L. 0m198. — Formé de deux femmes personnifiant la Renommée et la Vérité assises de chaque côté d'un médaillon circulaire avec portrait d'homme. Le médaillon est surmonté de deux trompettes passées dans une couronne. Au dessous une cassolette d'où s'échappent des parfums.
A la plume. Signé et daté : *1753.*
Vente Hipp. Destailleur, 1896.

2565. ***Vase.***

H. 0m26. L. 0m18. — L'anse formée par un masque d'où pend une guirlande de lauriers; sur la panse, un culbutis d'amours.
Étude pour le vase figurant dans la composition gravée par Aliamet sous le titre de : *La Bergère prévoyante.*
A la pierre noire, rehaussé de craie sur papier jaune.
Vente de Goncourt, 1897.

2566. ***Vases.***

Nouveaux livres de vases, composés et gravés par Boucher.
Sept dessins en hauteur.

VII. Illustrations de livres

DESSINS

2567. ***Acajou et Zirphile.***

Dix compositions. Grandes vignettes gravées par Chedel pour l'illustration d'*Acajou et Zirphile*, conte par Duclos, 1744.
Deux très beaux croquis de ces compositions figuraient à la vente du statuaire G. Deloye en 1899.

2568. ***Airs d'Opéra*** (***Frontispice pour un recueil d'***).

Cartouche orne de figures allégoriques.
Crayon noir.
Vente Piat, 1897.

2569. ***Aurore aperçoit Céphale dont elle devient amoureuse et l'enlève.***

H. 0m325. L. 0m215. — Au crayon brun rehaussé de blanc. Signé.
Gravé par Aug. de Saint-Aubin, dans les *Métamorphoses d'Ovide*.
Vente du comte Thibaudeau, 1857.

2570. ***Bât*** (***Le***). **(Conte de La Fontaine.)**

T. H. 0m40. L. 0m32. — Le jeune artiste, tenant un pinceau et son godet de couleur, est à genoux devant la femme de son confrère, entièrement déshabillée au milieu de l'atelier et montre du doigt un âne qui est dessiné au crayon blanc sur une toile posée sur un chevalet.
Vente L. C***, de Montauban, 1867.
Vente du baron de Beurnonville, 1883.
Vente Sedelmeyer, 1892.

2571. ***Bergère tenant un ours enchaîné.***

Gravé par Le Bas.

2572. ***Buste de Louis XV.***

Entouré de figures allégoriques.
Frontispice pour l'Histoire de Louis XV.
Grayon noir, gravé par Le Bas.
Vente J. Carré, 1888.

2573. ***Calendrier*** (***Le***) ***des vieillards.*** **(Conte de La Fontaine).**

H. 0m29. L. 0m33. — A la pierre noire, très largement traité.
Gravé par de Larmessin.
Vente Roblin du 20 mars 1899.
Autre vente Roblin du 4 mars 1901.

2574. ***Cartouches.***

Pour le livre : *Tombeau des princes, grands capitaines, et autres hommes illustres qui ont fleuri dans la Grande-Bretagne,* « gravés par les plus habiles maîtres de Paris, et d'après les « tableaux et les dessins originaux des plus célèbres peintres « d'Italie, tirés du cabinet de Monseigneur le duc de Riche- « mond et Lennox. A Paris, chez Basan et Poignant, mar- « chands d'estampes. »
Les huit planches de Boucher, réduites dans un format petit in-folio et débarrassées des noms anglais dans le but de les faire servir de cadre à des actes de la vie privée, ont reparu sans noms de graveur chez Huquier, avec la mention : *Boucher invenit.* Ils forment un cahier sans couverture.
— Grand cartouche portant inscrit dans le blanc : *Guillelmi III Libertatis Anglicæ Vindici memoriæ immortali,* gravé par Surugue.
— Cartouche avec l'inscription : *Guillelmo Comiti, Cowper Cancellario,* gravé par Beauvais.
— Cartouche avec l'inscription : *Joanni Churchill, Duci Marlboroug Forti Felici Invicto,* gravé par Laurent Cars.
— Cartouche avec l'inscription : *Czondeleio Thovel Equiti Aurato Copiarum Navalium Magnæ Britanniæ Prefecto,* gravé par Tardieu.
— Cartouche avec l'inscription : *Dom et Piæ Memoriæ Joannis Fillotson, Providentia Divina Archiepiscopi Cantuar,* gravé par de Larmessin.
— Cartouche avec l'inscription : *Carolo Sakeville comiti de Dorset... sui Temporis Mæcenati,* gravé par Aubert.
— Cartouche avec l'inscription : *Sydneio comiti Godolphia Magno Angliæ Thesaurario,* gravé par Cochin.
— Cartouche avec l'inscription : *Reipublicæ Litterariæ, Triumviris Boyleo Lockit et Sydenhamio,* gravé par de Larmessin.
Ces huit planches, grand in-folio, avec un frontispice de Vanloo et des reproductions des peintres italiens Credi, Ricci, Battoni, etc., composent l'illustration d'un livre qui coûtait une guinée.

2575. ***Clochette*** (***La***).

Sujet tiré du conte de La Fontaine.
Collection Demidoff, 1839.

2576. ***Diane.***

H. 0m32. L. 0m215. — Se baignant avec ses nymphes est aperçue par Actéon qu'elle métamorphose en cerf.
A la pierre noire, rehaussé de blanc sur papier bleu.
Signé et daté : *1766*.
Gravé par Aug. de Saint-Aubin dans les *Métamorphoses d'Ovide*.
Vente du comte Thibaudeau, 1857.

2577. ***Enfants entourant une marmite.***

Vignette pour un des volumes du théâtre de Favart.
Au crayon noir.
Vente Féral, 30 janvier 1870.

2578. ***Études d'après l'antique.***

Livres de groupes d'enfants, d'académies, de têtes.

2579. ***Évangiles*** (***Composition pour titre des***).

Deux dessins à la pierre d'Italie.
Vente Vignères du 12 janvier 1865.

2580. ***Faunillane.***

Frontispice et neuf planches pour la plaquette in-4° de M. de Tessin : *Faunillane ou l'Infante jaune,* 1741.
Gravé par Chedel.

2581. ***Frontispice.***

Sans nom de dessinateur et de graveur pour la *Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture de 1747,* par l'abbé Leblanc.
Ce frontispice représentant la Peinture devant un chevalet, entourée d'amours, avec un âne qui brait dans le fond, semble avoir été gravé d'après un grand dessin de Boucher de la vente Prault, 1780, figurant la Peinture en butte à l'Envie.

2582. ***Frontispice.***

H. 0m38. L. 0m24. — Des amours, jouant sur des nuages, présentent un portrait d'homme dans un médaillon. A droite et à gauche : un lampadaire et un vase sur un fond de draperie. Plus bas, un autel se détache sur un nimbe lumineux.
Au lavis de bistre.
Vente A. Beurdeley, 1905.

2583. ***Gascon*** (***Le***) ***puni.*** (**Conte de La Fontaine**).

H. 0m20. L. 0m275. — Croquis à la plume et à l'aquarelle.
Signé : *F. Boucher*.
Ventes Féral, 19-20 février 1869 et 28 février 1877.

2584. ***Hercule et Omphale.***

H. 0m342. L. 0m225. — Aux deux crayons sur papier jaunâtre.
Gravé par Lemire dans les *Métamorphoses d'Ovide*.
Vente du comte Thibaudeau, 1857.

2585. ***Hermaphrodite.***

Figure antique dessinée par Boucher, gravée par Desplaces.

2586. ***Histoire sainte.***

Neuf en-têtes et quatre lettres ornées.
Dessins gravés pour une *Histoire sainte.*

2587. ***Histoire de l'homme.*** (**Frontispice**).

Ce dessin passait à la vente Huquier, 1771.

2588. ***Jeune homme en costume de voyage.***

Il porte une lanterne et contemple une jeune femme couchée sur un lit dont il soulève le drap.
Dessin exécuté pour les *Contes de Boccace.* La cheminée et différents petits accessoires n'existent pas dans la gravure.
Au bistre, légèrement teinté et rehaussé de blanc.
Vente de M. D***, 13 mai 1876.

2589. ***Jeune femme pansant un jeune homme.***

Sujet tiré des *Contes de La Fontaine.*
Collection Bonvoisin, au Havre, 1862.

2590. ***Jument*** (***La***) ***du compère Pierre.*** (**Conte de La Fontaine.**)

Dessin à la plume.
Vente Hesme, de Villeneuve-sur-Yonne, 1856.

2591. ***Jupiter, métamorphosé en taureau, enlève Europe jusque dans l'île de Crête.***

H. 0m288. L. 0m196. — La nymphe est assise sur le taureau, retenu par deux amours ; elle est entourée de trois de ses compagnes. Au-dessus, plane l'aigle de Jupiter.
Dessin à la pierre noire, rehaussé de blanc, sur papier bleu.
Gravé par Aug. de Saint-Aubin dans les *Métamorphoses d'Ovide* de 1767.
Provient des ventes : Renouard, 1855; Thibaudeau, 1857, où il fut payé 130 francs; Delbergue-Colmont, 1882, 480 francs; Richard Lion, 1886, 860 francs ; baron Roger Portalis, 1887, où il fait 505 francs.

2592. ***Jupiter met au monde Bacchus.***

H. 0m32. L. 0m22. — Ino l'élève en secret et le confie aux nymphes.
Au crayon brun, rehaussé de blanc, sur papier blanc.
Signé et daté : *1767*.
Gravé par Leveau dans les *Métamorphoses d'Ovide.*
Vente du comte Thibaudeau, 1857.

2593. ***La Jonction de l'Océan à la Méditerranée. — La Vigne plantée dans les Gaules.***

Dessins pour vignettes gravées par Le Bas pour *le Spectacle de la nature*, par l'abbé Pluche.

2594. ***Livre à dessiner.***

Suite de vingt feuilles, dit le Catalogue Heinecken.
Gravé par Le Bas.

2595. ***Livre de têtes.***

Dessinées par Boucher et gravées par Boucher et Buldet.

2596. ***Mars et Vénus.***

H. 0m31. L. 0m205. — La déesse, descendue de son char, tient le héros dans ses bras; des amours voltigent autour d'eux.
Dessin à la pierre d'Italie, rehaussé de blanc.
Pour illustrer les *Métamorphoses d'Ovide*, traduction de l'abbé Banier.
Signé et daté : *1767*.
Vente du comte Thibaudeau, 1857.
Vente Féral du 28 février 1877.

2597. ***Meurs libre et sois vengé d'un traître.***

Gravé par Le Bas.

2598. ***Mœurs et usages des Turcs,* par M. Guer, publié chez Coutelier en 1746.**

Dessins à la mine de plomb gravés par Duflos pour cet ouvrage :
— Le Grand Seigneur.
— Le Grand Vizir.
— La Sultane lisant.
— Le Bostangi-Bachi.
— Le Capigi-Bachi.
— Le Chiaou-Bachi.
— Le Muphti.
— La Mort d'Irène.
— Le Couronnement du Grand Sultan.
— Le Chef des Eunuques noirs.
— Le Capitan Bacha.
Avec les en-têtes des livres IV, V, VII, VIII, IX, X.
La plus grande partie de ces dessins figuraient à la vente Lempereur, en 1773.
Celui du « Muphti » repassait à la vente Piat, en 1897.
Autres dessins, également à la mine de plomb, qui figuraient à la vente Lempereur pour un ouvrage du même genre :
— Une Sultane au bain.
— Une Sultane et l'Aga des Janissaires.
— Le Cadi donnant audience.
— L'audience du Grand Seigneur.
— L'Aga des Janissaires.
— Un Camp de Janissaires.
— Un Marchand d'esclaves.
— Les Muets.
— Scène de la tragédie de Mahomet II.
— La Sultane.
Ce dessin passait à la vente X*** du 16 avril 1863.
— Des Turcs qui viennent se plaindre au Cadi.
Vente Jean Gigoux, 1873.

2599. ***Molière.***

Suite de 33 dessins au crayon noir, gravés par Laurent Cars pour les *Œuvres de Molière*, édition de 1784, en six volumes.
L'Étourdi. — Le Dépit amoureux. — Les Précieuses ridicules. Le Cocu imaginaire. — Dom Garcia de Navarre. — L'École des maris. — Les Fascheux. — L'École des femmes. — La critique de l'École des femmes. — L'Impromptu de Versailles. — La princesse d'Élide. — Les Plaisirs de l'île enchantée. — Le mariage forcé. — Dom Juan. — L'Amour médecin. — Le Misanthrope. — Le Médecin malgré lui. — Mélicerte. — Le Sicilien. — Le Tartuffe. — Prologue d'*Amphytrion*. — *Amphytrion. — L'avare. — Georges Dandin. — M. de Pourceaugnac. — Les Amans magnifiques. — Le Bourgeois gentil-homme. — Les Fourberies de Scapin. — Psyché. — Les Femmes sçavantes. — La comtesse d'Escarbagnas. — Le Malade imaginaire.*
La collection des 33 dessins originaux au crayon noir s'est vendue 500 francs chez M. Morel de Vindé; 600 francs à la vente de Soleinne; 26.900 francs à la vente du baron Pichon. Elle est aujourd'hui chez le baron de Rothschild.
Il y a, en outre, des esquisses de ces dessins, largement traitées à la pierre noire et à la sanguine, au Cabinet des Estampes, à Paris, et au Musée de Darmstadt.
Quelques autres ont passé dans les ventes suivantes :

— *Un homme debout, le tricorne à la main.*
H. 0m31. L. 0m22. — Sanguine.
Vente Féral, 26 mai 1879.

— *Un soldat, l'épée à la main*, pour les *Fourberies de Scapin.*
H. 0m24. L. 0m17. — Sanguine.
Vente Féral, 26 mai 1879.

— *Mélicerte.*
Au lavis d'encre de Chine.
Vente Clément, 27 mars 1883.

— *Sganarelle* ou *Le Cocu imaginaire.*
A la mine de plomb sur parchemin.
Vente Jacquinot, 1888.
Vente Piat, 1897.

— *Le Médecin malgré lui.*
A la mine de plomb.
Vente Jacquinot, 1888.
Vente Piat, 1897.

— *Jeune femme debout*, pour *L'École des femmes.*
Sanguine.
Vente Mahérault, 1880.
Vente du marquis de Chennevières, 1900.

— *Philinte*, pour *Le Misanthrope.*
H. 0m33. L. 0m19. — Sanguine.
Vente Mahérault, 1880.
Vente Clément, 20 février 1882.
Vente Decloux, 1898.

— *Philaminte (Femmes sçavantes).*
H. 0m28. L. 0m18. — Sanguine.
Vente Mahérault, 1880.
Vente Clément, 20 février 1882.
Vente Decloux, 1898.

— *Agnès.*
H. 0m28. L. 0m18. — Sanguine.
Vente Decloux, 1898.

— *Cléante.*
H. 0m26. L. 0m13. — Sanguine.
Vente Decloux, 1898.

Julie, pour la *Comtesse d'Escarbagnas.*
H. 0m28. L. 0m16. — Sanguine.
Vente Mahérault, 1880.
Vente Decloux, 1898.

— *Les Fascheux. — Comtesse d'Escarbagnas. — Georges Dandin. — Fourberies de Scapin.*
H. 0m19. L. 0m13. — Quatre dessins à la mine de plomb.
Vente Benzon, 1875.
Vente L. Decloux, 1898.

LES TROIS BACCHANTES

Sanguine

D'après la gravure de Gilles Demarteau

[illegible]


F Boucher 1759

— *Étude d'acteur.*

Sanguine signée à l'encre.
Vente du marquis de Chennevières, 1900.

— *Trois Études de femmes* (pour Molière).

H. 0m32. L. 0m23. — Sanguine.
Vente de Mme E. Warneck, 1905.

— *L'Amphytrion.*

H. 0m25. L. 0m17. — A la pierre d'Italie.
Vente A. Beurdeley, 1905.

2600. ***Monarque des Français, tes vertus et ta gloire.***

Dessin-frontispice pour l'*Histoire des Conquêtes de Louis XV*, 1759.
Gravé par Lempereur.

2601. ***Monument (Le) de Saint-Sulpice.***

Composition semi-religieuse où les trois vertus théologales sont personnifiées par de jolies filles.
A été gravé par Duflos en tête d'un ouvrage de Piron.
A la plume et encre de Chine.
Vente Féral, 6 juin 1890.

2602. ***Nouveau recueil de figures académiques.***

Suite de cinq feuilles gravées par Polienith et Tardieu.

2603. ***Nymphes au bain.***

Cette composition fait partie de la suite des *Métamorphoses d'Ovide*.
A la pierre noire.
Vente Andreossy, 1864.

2604. ***Obstacle (L') imprévu.***

H. 0m12. L. 0m07. — Scène de quatre personnages dans un intérieur.
Vignette pour la comédie de Destouches.
A l'encre de Chine.
Acheté pour le Musée de Rouen à la vente A. Beurdeley, 1905.

2605. ***Oies (Les) du frère Philippe.*** **(Conte de La Fontaine.)**

H. 0m19. L. 0m30. — A la plume et coloré.
Vente de Julienne, 1767.
Un dessin, *Étude pour les Oies du frère Philippe*, figurait à l'Exposition de l'Enfance, en 1901 ; il appartenait à M. Ch. Drouet.
Même sujet au Musée de Besançon.

2606. ***Pars Verna. — Pars Æstiva. — Pars Autumnalis. — Pars Hyemalis.***

Ces quatre dessins ont été gravés par Petit pour le *Bréviaire de Paris*, 1736.

2607. ***Premier livre de groupes d'enfants,*** **par Boucher, peintre du Roy.**

Suite de sept planches gravées par Aveline, à Paris, chez Huquier.
Il a paru cinq livres de ces « Groupes d'enfants », dont les autres sont gravés par Félix de la Rue et Huquier fils.

2608. ***Prix de l'Académie royale de chirurgie.***

Vignette gravée par Le Bas pour cet ouvrage.

2609. ***Pygmalion devient amoureux d'une statue qu'il avait faite et Vénus la rend animée.***

Dessin aux deux crayons.
Gravé par Lemire dans les *Métamorphoses d'Ovide*.

2610. ***Qui fecit utraque unum.***

Dessin gravé par Lépicié pour un livre de piété.

2611. ***Quod sol atque imbris dederant.***

Gravé par Moreau.

2612. ***Quod cogitasti.***

Gravé par Duflos.

2613. ***Recueil de dessins par Boucher*** **(Frontispice).**

H. 0m485. L. 0m35. — Des génies soutiennent une grande draperie sur laquelle on lit : *Recueil de dessins, par Boucher*. Au bas, d'autres génies tenant les attributs de la peinture.
Sanguine.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2614. ***Recueil de différents caractères de têtes, tirés de la colonne Trajane,*** **dessinés par Boucher.**

Suite de douze planches gravées par Hutin.

2615. ***Rodogune.***

H. 0m22. L. 0m13. — Scène à six personnages de la tragédie de Corneille, acte V, scène IV.
Dessin à la plume et à l'encre de Chine, gravé par Mme la marquise de Pompadour, retouché par C.-N. Cochin, 1759, pour l'illustration de cette tragédie, publiée par la marquise de Pompadour, en 1760, et imprimée sous les yeux de la favorite, dans sa chambre, au château de Versailles.
Payé 2.000 francs à la vente Du Sartel, en 1894, où il était accompagné de la gravure.
Le dessin seul, à la vente Mühlbacher, en 1899, fait 3.000 francs; il tombe à 1.250 francs à la vente Féral du 29 mars 1900.

2616. ***Scène tirée de la Nouvelle Héloïse.***

Vente Schroth, 22 janvier 1844.

2617. ***Scène (La) du Cuvier.***

Tirée des *Contes de La Fontaine*.
Vente Roussel, 28 janvier 1833.
Vente Ch. Paillet, 5 novembre 1833.

2618. ***Scènes de l'Histoire de Don Quichotte.***

H. 0m297. L. 0m351. — Sancho s'enfuyant poursuivi par de jeunes cuisiniers.

Série de trois dessins aux crayons noir et blanc, sur papier gris.
Cabinet Paignon-Dijonval, 1810.

2619. ***Série de vingt-six sujets de vignettes.***

Dessins à la plume et à l'encre de Chine, 1721.
Gravés par Baquoy et Mathey pour l'*Histoire de France* du Père Daniel.
Ces dessins se vendaient 72 livres à la vente Mariette, en 1876.

2620. ***Suite de dessins.***

Pour une continuation du *Roman Comique*, où Boucher avait pour collaborateur Vanloo et Natoire.
Ces dessins passaient à la vente Huquier, 1771.

2621. ***Suite de six dessins.***

Illustrations pour le *Décaméron*, 1757.
— Vignette de la Nouvelle septième, t. Ier; gravée par Lemire.
— Vignette de la Nouvelle dixième, t. II; gravée par Lemire.
— Vignette de la Nouvelle onzième, t. II; gravée par Flipart.
— Vignette de la Nouvelle première, t. III; gravée par Aliamet.
— Vignette de la Nouvelle seconde, t. IV; gravée par Flipart.
— Vignette de la Nouvelle dixième, t. V; gravée par Lemire.

2622. ***Sujet pour les Métamorphoses d'Ovide.***

H. 0m43. L. 0m27. — Sépia.
Vente Marquiset, 1890.

2623. ***Sujet tiré des Contes de La Fontaine.***

H. 0m24. L. 0m15. — Spirituel dessin lavé au bistre et à la sanguine.
Vente Mahérault, 1880.

2624. ***Sujet tiré de la Rodogune, de Corneille.***

Dessin en hauteur à la sanguine.
C'est d'après ce dessin que Mme la marquise de Pompadour a gravé une eau-forte; elle est de la même grandeur en contre-partie et se trouve en tête d'un volume imprimé chez elle dans l'aile droite du château de Versailles.
On rencontre aussi quelquefois cette pièce dans le recueil in-4o de ses estampes, 2e édition.
Vente du baron de Vèze, 1855.
Vente Greverath, 1856.
Vente Eug. Tondu, 1865.

2625. ***Triomphe (Le) des Grâces.***

Composition gravée par Simonet.

2626. ***Trois (Les) Grâces et l'Amour.***

H. 0m30. L. 0m19. — Elles sont enlacées. L'une porte une couronne; elles soutiennent sur leurs épaules un petit amour armé d'une flèche et d'une torche enflammée.
Dessin à la pierre d'Italie rehaussé de blanc.
Signé et daté : *1768*.
Il a été fait pour illustrer la traduction de l'*Ode* de Pindare, *Les Grâces*, par l'abbé Massieu, gravé par Simonet.
Payé 205 francs, à la vente Norblin, en 1855; puis 775 francs à la vente Féral du 28 février 1877.

2627. ***Titre.***

Pour l'*Abrégé des plus fameux peintres*, par d'Argenville.
Gravé par Flipart.

2628. ***Titre.***

Pour le *Conte du Tonneau*.
Gravé par Duflos.

2629. ***Titre.***

De *La Lithologie et la Conchyologie*, de M. d'Argenville.
Dessin à la mine de plomb sur vélin.
Vignette gravée par Chedel, à l'eau-forte, et par Robert, au burin.
Vente d'Argenville, 1779.

2630. ***Vénus.***

H. 0m325. L. 0m275. — Pleure Adonis blessé à la chasse par un sanglier.
Aux trois crayons sur papier gris.
Gravé par Lemire dans les *Métamorphoses d'Ovide*.
Vente du comte Thibaudeau, 1857.

2631. ***Vénus.***

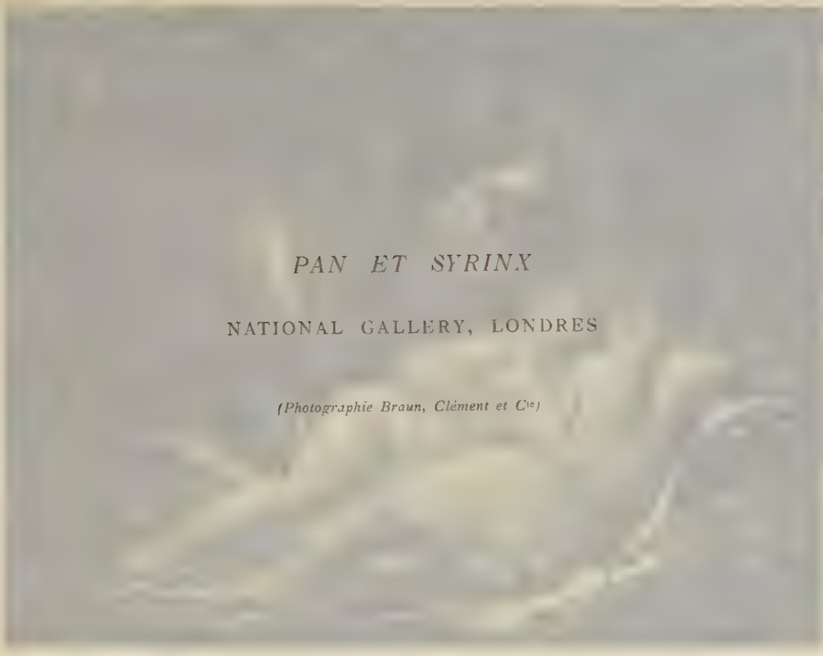
H. 0m316. L. 0m22. — Appuyée sur Adonis lui conseille de ne chasser que les bêtes à qui la nature n'a point donné d'armes.
Aux deux crayons sur papier blanc.
Signé et daté : *1767*.
Gravé par Massard dans les *Métamorphoses d'Ovide*.
Vente du comte Thibaudeau, 1857.

2632. ***Vénus couronnant Louis XV.***

Composition gravée par Cochin.

2633. ***Vertumne.***

H. 0m33. L. 0m218. — Métamorphosé en vieille, rend Pomone sensible à son amour, malgré l'indifférence qu'elle affectoit.
Aux deux crayons sur papier bleu.
Gravé par Saint-Aubin et Leveau dans les *Métamorphoses d'Ovide*.
Vente du comte Thibaudeau, 1857.



PAN ET SYRINX

NATIONAL GALLERY, LONDRES

(Photographie Braun, Clément et Cie)



SALONS DU LOUVRE

de 1737 à 1769

où figurèrent des œuvres de F. BOUCHER

1737. Quatre tableaux cintrés représentant divers *Sujets champêtres.*

— Deux petits tableaux ovales représentant les *Quatre Saisons.*

1738. Un tableau chantourné représentant *Vénus descendant de son char*, soutenue par l'Amour pour entrer au bain.

— Un autre tableau représentant *l'Éducation de l'Amour par Mercure.*

1739. Un grand tableau, d'une largeur de 14 pieds sur 10 de haut, représentant *Psyché conduite par Zéphyr dans le palais de l'Amour.* Tableau destiné à être exécuté en tapisserie, pour le roi, à la Manufacture de Beauvais.

— Un autre tableau, de forme chantournée, un dessus de porte pour l'hôtel Soubise, représentant *l'Amour et Céphale.*

— Un *Paysage* où paraît un moulin.

1740. Un tableau en largeur, de 5 pieds sur 4 de haut, représentant *la Naissance de Vénus*, où cette déesse paraît sortir du sein des eaux, avec des Grâces, accompagnées des tritons, des néreïdes et des amours.

— Un autre, de même grandeur, représentant une *Forêt*.

— Un *Paysage*, d'après nature, où l'on voit un moulin.

1742. Un petit tableau en largeur de 2 pieds et demi sur 2 de haut, représentant un *Repos de Diane*, sortant du bain avec une de ses compagnes.

— Un autre de même grandeur, représentant un *Paysage*, d'après nature, des environs de Beauvais.

— Une esquisse de paysage en largeur, de 3 pieds sur 2, représentant *le Hameau d'Issé*, qui doit être exécuté en grand pour l'Opéra.

— Huit esquisses de différents *Sujets chinois*, pour être exécutés en tapisseries à la Manufacture de Beauvais.

— Autre tableau représentant une *Léda*.

— Un autre, un *Paysage* de la fable du Frère Luce.

1743. Un tableau ovale représentant la *Naissance de Vénus*.

— Son pendant, *Vénus à sa toilette*, sortant du bain.

— Un tableau chantourné, de 6 pieds de largeur, sur pareille hauteur, représentant la *Muse Clio*, qui préside à l'histoire et à l'éloge des grands hommes.

— Son pendant, *la Muse Melpomène*, qui préside à la Tragédie.

— Un autre, représentant un *Paysage* avec moulin à eau et une femme donnant à manger à des poules.

— Son pendant, représentant une vieille tour et, sur le devant, des blanchisseuses.

— Autre *Paysage*, de forme chantournée, représentant un vieux colombier et un pont ruiné sur lequel une femme et son enfant regardent pêcher.

1745. Un tableau chantourné, représentant un *Sujet pastoral*.

— Une esquisse à gouache, représentant *Vénus sur les eaux*.

— Plusieurs dessins sous un même numéro.

1746. Un tableau de forme chantournée, représentant *l'Éloquence* avec ses attributs.

— Son pendant : *l'Astronomie*.

Ces deux tableaux destinés à être placés dans le Cabinet des médailles, à la Bibliothèque du Roi.

1747. Un tableau ovale, *Les Forges de Vulcain*, destiné à la chambre à coucher du roi, à Marly.

— *Deux pastorales* ovales.

— Une esquisse, en grisaille, représentant le *Sujet allégorique* d'une thèse dédiée à M. le Dauphin.

— *Jupiter*, tableau fait pour le concours organisé par M. Le Normand de Tournehem.

1748. Un tableau ovale, représentant un *Berger* qui montre à jouer de la flûte à sa bergère.

Autre petit tableau carré : Une *Nativité*.

1750. Un tableau en hauteur, de 5 pieds et demi sur environ 4 de large, représentant une *Nativité* ou *Adoration des Bergers*, pour la chapelle du château de Bellevue.

— Quatre pastorales ovales. La première représentant : *Deux Amants surpris dans les blés;* la seconde: Un *Berger* accordant sa musette près de sa bergère ; la troisième : *Le Sommeil d'une Bergère* à laquelle un rustaud apporte des fleurs de la part de son berger, et la quatrième : Un *Berger* qui montre à jouer de la flûte à sa bergère.

— *Deux paysages* d'environ 2 pieds et demi, ornés de figures sur le devant, appartenant à M. Langlois.

1753. Deux grands tableaux en hauteur de 11 pieds sur 9 de large : l'un représen-

tant *le Lever du soleil*; l'autre, *le Coucher du soleil*. Ces tableaux doivent s'exécuter en tapisserie, à la Manufacture des Gobelins, par Cozette et Audran.

1753. Quatre tableaux représentant *les Quatre Saisons*, figurées par des enfants : tableaux destinés au plafond de la salle du Conseil à Fontainebleau.

1757. Un tableau de 10 pieds en carré, représentant *les Forges de Vulcain*. Ce tableau, qui était au Roi, devait être exécuté en tapisserie par la Manufacture des Gobelins.

— *Portrait de la marquise de Pompadour.*

1761. *Pastorales* et *Paysages*, sous le même numéro.

1763. *Le Sommeil de l'Enfant Jésus*. Tableau cintré de 2 pieds de haut sur 1 de large.

1765. *Jupiter transformé en Diane pour surprendre Calisto.*

1765. *Angélique et Médor.*
Ces deux tableaux ovales, d'environ 2 pieds de haut sur 1 pied et demi de large. Tirés du cabinet de M. Bergeret de Grandcourt.

— *Deux pastorales*. Tableaux de 7 pieds 6 pouces de haut sur 4 pieds de large.

— *Quatre pastorales*, dont 2 sont ovales. Ces tableaux ont environ 15 pouces de haut sur 13 de large.

— *Autre pastorale*, ovale, environ 2 pieds de haut sur 1 pied 6 pouces de large.

— Une *Jeune femme attachant une lettre au col d'un pigeon*, d'environ 2 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds de large.

— Un *Paysage avec moulin à eau*, de 2 pieds de large sur 1 pied 6 pouces de haut.

1769. Une *Marche de Bohémiens* ou *Caravane*, dans le goût de Benedetto di Castiglione. Tableau de 9 pieds de large sur 6 pieds 6 pouces de haut.

EXPOSITIONS DU XIXe SIÈCLE

(1848 à 1901)

où figurèrent des œuvres de F. BOUCHER

Janvier 1848. Galerie Bonne-Nouvelle. Exposition au profit de l'Association des Artistes.

— *Vénus.*
Collection de M. de Saint-Albin.

1860. Chez Martinet, au boulevard des Italiens. Exposition au profit de l'Association des Artistes.

— *Les Grâces et l'Amour.*
H. 1m40. L. 1m80. — Ovale. Collection du comte de Morny.

— *Portrait de Mme la marquise de Pompadour.*
H. 1m95. L. 1m30. — Collection H. Didier.

1860. Autre *Portrait de Mme de Pompadour.*
H. 2m15. L. 1m65. — Collection H. Didier

— *Le Lever du soleil.*
Collection d'un amateur.

— *Le Coucher du soleil.*
H. 3m17. L. 2m68. — Pendant du précédent. Collection d'un amateur.

— *Vénus recevant la pomme.*
H. 0m90. L. 0m68. — Collection Van Cuyck.

— *Vénus demande les armes d'Énée à Vulcain.*
H. 0m80. L. 0m90. — Collection La Caze. Ovale.

— *Le Triomphe des Grâces.*
H. 0m75. L. 0m64. — Collection La Caze. Ovale.

1860. *Les Raisins.*
H. 2m60. — Collection d'un amateur.

— *La Musette.*
H. 2m60. L. 2m00. — Collection d'un amateur.

— *Les Petits bergers.*
H. 0m34. L. 0m28. — Ovale. Collection H. Didier.

— *Intérieur de forêt* avec figures.
H. 1m27. L. 1m59. — Collection Pinard.

— *Vue des environs de Beauvais.*
H. 1m27. L. 1m59. — Collection Pinard.

— *L'Enlèvement d'Europe.*

— *La Naissance de Bacchus.*
H. 2m35. L. 2m75. — Collection d'un amateur.

— *La Naissance d'Adonis.*
Collection H. Didier.

— *La Mort d'Adonis.*
H. 0m65. L. 0m80. — Collection H. Didier.

— *Portrait de Philippe-Égalité.*
H. 0m88. L. 0m72. — Collection de M***.

— *L'Adoration des Bergers.*
H. 1m90. L. 1m30. — Collection de M. le baron de Pontalba.

— *Le Mariage de l'Amour et de Psyché.*
H. 0m93. L. 1m30. — Collection de M***.

— *Le Génie de l'Enfance.*
H. 0m41. L. 0m34. — Collection de M***.

— *Le Génie de la Jeunesse.*
H. 0m41. L. 0m34. — Collection de M***.

— *Tête de petite fille.*
H. 0m26. L. 0m19. — Sur papier blanc rehaussé de blanc. Collection de M***.

— *M. de Pourceaugnac.*
H. 0m28. L. 0m20. — Sanguine. Collection Walferdin.

— *Femme assise, vêtue à l'espagnole.*
H. 0m35. L. 0m24. — Aux trois crayons. Collection J. et Ed. de Goncourt.

— *Femme nue*, debout, de dos, tenant une draperie.
H. 0m36. L. 0m22. — Aux trois crayons, sur papier chamois, rehaussé de pastel. Collection J. et Ed. de Goncourt.

— *Cour de ferme*, paysanne se penchant sur un puits.
H. 0m23. L. 0m26. — Dessin rehaussé de blanc. Collection J. et Ed. de Goncourt.

— *Nymphe endormie tenant un arc.*
H. 0m24. L. 0m39. — Sanguine rehaussée de blanc sur papier chamois. Collection His de La Salle.

1860. *Étude de jeune femme nue*, couchée sur une draperie.
H. 0m31. L. 0m37. — Sanguine rehaussée de blanc sur papier chamois. Collection J. Gigoux.

— *Génie sur des nuages*, un crayon à la main.
H. 0m31. L. 0m22. — Collection Niel.

Juillet 1866. Exposition rétrospective au Palais des Champs-Élysées.

— *Portrait de Mme de Pompadour.*
T. H. 0m217. L. 0m164. — Collection H. Didier.

— *L'Olympe*, esquisse d'un plafond du château de Bellevue.
T. H. 0m63. L. 0m55. — Collection Léopold Double.

— *Jésus et saint Jean.*
Provenant de la galerie de Mme de Pompadour. T. H. 0m50. L. 0m41. — Ovale. Collection du marquis de Laborde.

— *Les Plaisirs de la campagne.*
Collection Ét. Arago.

— *Scènes rustiques.*
T. H. 0m62. L. 0m52. — Ovales. Deux pendants. Collection Double.

Avril 1874. Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains, Palais du Corps Législatif.

— *Portrait de femme tenant un masque.*
H. 0m67. L. 0m55. — Collection Arsène Houssaye.

— *Portrait de Louis-Philippe, duc d'Orléans.*
H. 0m87. L. 0m73. — Collection du marquis Du Lau.

— *Le Joueur de flûte.*
H. 0m78. L. 0m66.

— *Les Plaisirs champêtres.*
H. 0m78. L. 0m66. — Collection du marquis de Vogué.

— *Le Printemps, l'Été, l'Automne, l'Hiver.*
Collection de M. Ridgway.

— *Femme couchée.*
Signé et daté : 1745.

— *La Peinture.*
T. H. 0m51. L. 0m65. — Signé et daté : 1746.

— *La Musique.*
T. H. 1m00. L. 1m27. — Signé et daté : 1765.

— *Paysage.*
H. 0m85. L. 1m20. — Ces quatre derniers tableaux faisaient partie de la collection Rothan.

1874. *Jeune fille.*
Pastel. Collection Rothan.

— *Amours. — Vénus.*
Collection R. Wallace.

— *La Femme au manchon.*
Collection Haas.

— *Pastorale.*
Collection de Mme Spitzer.

— *Pense-t-il aux raisins?*
Collection Piot.

— *Perrette et le pot au lait.*
Collection Pillet.

· *Pastorale.*
Collection de la duchesse de Galliéra.

Août 1878. Exposition au profit du Musée des Arts décoratifs.

— *La Pêche.*
T. H. $0^{m}75$. L. $0^{m}58$. — Daté : 1765. Collection Michel Heine.

— *Le Moulin.*
T. H. $0^{m}58$. L. $0^{m}72$. — Signé et daté : 1755. Collection Rothan.

— *La Peinture.*
T. H. $1^{m}00$. L. $1^{m}30$. — Signé et daté : 1765. Collection Rothan.

— *La Musique.*
Daté : 1765. Collection Rothan.

L'Éducation de la Vierge.
T. ovale. H. $0^{m}41$. L. $0^{m}34$. — Signé et daté : 1766. Collection du baron de Beurnonville.

— *Portrait du duc d'Orléans* (*Philippe-Égalité*), enfant.
T. H. $0^{m}88$. L. $0^{m}70$. — Signé et daté : 1749. Collection Ch. Pillet.

— *Les Amours pêcheurs.*
H. $0^{m}94$. L. $1^{m}05$. — Collection Eudoxe Marcille.

— *Vénus et l'Amour.*
T. H. $0^{m}92$. L. $1^{m}60$. — Ovale. Collection Eudoxe Marcille.

1878. Exposition des Portraits nationaux au Palais du Trocadéro.

— *Portrait de Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour.*
T. H. $0^{m}59$. L. $0^{m}49$. — Ovale. Collection Ch. Edwards.

— Autre *Portrait de la marquise de Pompadour.*
T. H. $0^{m}75$. L. $0^{m}62$. — Ovale. Collection de Mgr. le duc d'Aumale.

1878. *Albert Bennon, duc de Saxe.*
T. H. $0^{m}79$. L. $0^{m}63$. — Collection Jean Casimir Périer.

Mai-Juin 1879. Exposition de Dessins de Maîtres anciens, à l'École nationale des Beaux-Arts.

— *Bergère assise sous un arbre.*
H. $0^{m}16$. L. $0^{m}21$. — Aquarelle.

— *Femme vêtue à l'espagnole.*
H. $0^{m}345$. L. $0^{m}24$. — Aux trois crayons sur papier jaunâtre. Signé et daté : 1750.

— *Laveuse dans un paysage.*
H. $0^{m}23$. L. $0^{m}26$. — Crayon noir, rehaussé de blanc.

— *Femme nue*, de dos.
H. $0^{m}36$. L. $0^{m}217$. — Aux trois crayons, rehaussé de pastel.

— *L'Adoration des Bergers.*
H. $0^{m}42$. L. $0^{m}287$. — Esquisse à l'essence sur papier.

— *Cour de ferme.*
H. $0^{m}25$. L. $0^{m}205$. — A la plume, lavé de bistre sur un frottis de sanguine.

— *Jardinière*, vue à mi-corps.
H. $0^{m}27$. L. $0^{m}30$. — Crayon noir rehaussé de pastel.

— *Jeune mère assoupie dans un paysage.*
H. $0^{m}216$. L. $0^{m}288$. — Au fusain avec rehauts de blanc. Collection de Mgr le duc d'Aumale.

— *Atelier d'artistes.*
H. $0^{m}15$. L. $0^{m}29$. — A la pierre noire. Collection Bottolier.

— *Buste de jeune fille*, de profil à droite.
Crayons de couleurs. Collection de Mme White.

— *Buste de jeune femme*, inclinée à droite.
H. $0^{m}19$. L. $0^{m}15$. — Crayons noir et rouge. Collection Risler-Kestner.

— *Portrait de jeune femme.*
H. $0^{m}235$. L. $0^{m}165$. — Crayons de couleurs. Collection Dumesnil.

Mai-Juin. 1880. Exposition de Dessins de décoration et d'ornement au Musée des Arts décoratifs.

— *Flambeau à deux lumières.*
H. $0^{m}37$. L. $0^{m}21$. — Sanguine. Collection Bérard.

— *Panneau décoratif.*
H. $0^{m}55$. L. $0^{m}31$. — A la pierre d'Italie. Collection Destailleur.

— *Deux figures assises.*
H. $0^{m}27$. L. $0^{m}21$. — A la plume. Collection Destailleur.

1880. *Écu de style rocaille.*
H. 0^{m}43. L. 0^{m}56. — A la pierre d'Italie. Collection du comte de La Béraudière.

— *Vase.*
H. 0^{m}258. L. 0^{m}18. — Crayon noir rehaussé de blanc. Collection de Goncourt.

— *Étude de plafond.*
H. 0^{m}35. L. 0^{m}22. — A la plume. Collection Bérard.

Juillet 1880. Exposition de Tableaux anciens de décoration et d'ornement, au Musée des Arts décoratifs.

— *Vénus au bain.*
T. H. 1^{m}25. L. 0^{m}95. — Collection du baron de Beurnonville.

— *Berger jouant de la flûte*, etc.
T. H. 0^{m}95. L. 1^{m}25. — Collection du baron de Beurnonville.

— *Bergère couchée sur un tertre*, etc.
T. H. 0^{m}95. L. 1^{m}25. — Pendant du précédent. Collection du baron de Beurnonville.

— *L'Éloquence.*
T. chantournée. H. 1^{m}80. L. 1^{m}90.

— *L'Astronomie.*
T. chantournée. H. 1^{m}80. L. 1^{m}90.

— *La Rhétorique.*
T. chantournée. H. 1^{m}80. L. 1^{m}90.

L'Histoire.
T. chantournée. H. 1^{m}80. L. 1^{m}90.

— *Deux figures de femme.*
T. H. 0^{m}70. L. 0^{m}60. — Collection du baron de Beurnonville.

— *Scène chinoise.*
T. H. 1^{m}05. L. 1^{m}45. — Camaïeu. Collection Féral.

— *Perrette.*
T. H. 0^{m}65. L. 0^{m}58. — Ovale. Collection Ch. Pillet.

— *Aminthe* et *Sylvie.*
T. H. 1^{m}30. L. 1^{m}45. — Modèle de tapisserie. Manufacture nationale des Gobelins.

— *Les Confidences.*
T. H. 1^{m}30. L. 1^{m}45. — Modèle de tapisserie. Manufacture nationale des Gobelins.

— *Esquisse de plafond.*
Ovale. Collection Paul de Saint-Victor.

— *La Petite oiselière.*
T. H. 0^{m}60. L. 0^{m}50. — Manufacture nationale des Gobelins.

1880. *Le Petit pêcheur.*
T. H. 0^{m}45. L. 0^{m}60. — Manufacture nationale des Gobelins.

— *La Musique.*
T. H. 0^{m}55. L. 0^{m}45. — Manufacture nationale des Gobelins.

— *L'Astronomie.*
T. H. 0^{m}55. L. 0^{m}45. — Manufacture nationale des Gobelins.

— *Le Dessin.*
T. H. 0^{m}55. L. 0^{m}45. — Manufacture nationale des Gobelins.

— *La Sculpture.*
T. H. 0^{m}55. L. 0^{m}45. — Manufacture nationale des Gobelins.

— *Vénus* et *l'Amour.*
T. H. 0^{m}90. L. 1^{m}60. — Ovale. Collection Eudoxe Marcille.

— *Vénus sur les eaux.*
T. H. 0^{m}60. L. 0^{m}70. — Manufacture nationale des Gobelins.

Juin 1883. Exposition des Cent chefs-d'œuvre, Galerie G. Petit.

— *L'Eau.*
Collection E. Marcille.

Décembre 1883. Exposition « L'Art du XVIIIe siècle », Galerie G. Petit,

Vénus et *Adonis.*
H. 0^{m}65. L. 0^{m}55. — Ovale. Collection R. Wallace.

Diane et Vénus.
H. 0^{m}65. L. 0^{m}54. — Ovale. Collection R. Wallace.

— *Diane et Endymion.*
H. 0^{m}92. L. 1^{m}35 — Collection R. Wallace.

Portrait de Mme de Pompadour (en pied).
H. 2^{m}43. L. 1^{m}92. — Collection du baron Adolphe de Rothschild.

— *Pastorale.*
H. 0^{m}80. L. 0^{m}68. — Collection du marquis de Vogué.

— *Pastorale.*
H. 0^{m}80. L. 0^{m}68. — Ovale. Collection du marquis de Vogué.

— *La Belle villageoise.*
H. 0^{m}42. L. 0^{m}31. — Collection Ridgway.

Les Quatre saisons (4 panneaux).
H. 0^{m}55. L. 0^{m}71. — Collection Ridgway.

1883. *Attributs de la Musique.*
H. 0m47. L. 0m47. — Deux pendants. Collection du comte de La Béraudière.

— *Le Moulin.*
T. H. 0m59. L. 0m72. — Signé et daté: 1755. Collection Rothan.

— *Paysage avec figures.* Le Cours d'eau.
H. 0m60. L. 0m50. — Ovale. Signé et daté: 1769. Collection Brame.

— *La Bergère.*
H. 0m75. L. 0m63. — Ovale. Collection Spitzer.

— *L'Atelier du peintre.*
H. 0m40. L. 0m31. — Collection Hulot.

— *Portrait de la comtesse Jolly de Fleury.*
H. 0m90. L. 0m73. — Collection de la vicomtesse de Courval.

— *La Lecture.*
H. 0m60. L. 0m50. — Ovale. Collection Spitzer.

— *Femme nue*, de dos.
H. 0m36. L. 0m34. — Aux trois crayons rehaussés de pastel. Collection Edm. de Goncourt.

— *Femme vêtue à l'espagnole.*
H. 0m34. L. 0m24. — Sur papier jaune aux trois crayons. Collection Edm. de Goncourt.

1885. Exposition au profit des Orphelins d'Alsace-Lorraine, Salle des États, au Louvre.

— *Le Moulin.*
H. 0m65. L. 0m54. — Collection Dolfus.

— *Portrait de Mme Favart.*
H. 0m44. L. 0m36. — Collection de M. X***.

— *La Sculpture.*
H. 0m32. L. 0m25. — Collection de M. X***.

— *La Peinture.*
H. 0m32. L. 0m23. — Collection de M. X***.

— *La Poésie.*
H. 0m32. L. 0m23. — Collection de M. X***.

— *Le Pigeonnier.*
H. 0m52. L. 0m62. — Collection Marchain.

— *Le Moulin.*
H. 0m52. L. 0m62. — Collection Marchain.

1887. Exposition au profit des Inondés du Midi.

Vénus et l'Amour.
Collection Eudoxe Marcille.

1887. *L'Eau.*
Collection Eudoxe Marcille.

— *Jeune fille lisant.*
Collection de Mme Spitzer.

— *Grisaille.*
Collection de Mme Kestner.

1888. Exposition de l'Art Français sous Louis XIV et Louis XV, au profit de l'Œuvre de l'Hospitalité de nuit.

— *Vénus couchée sur des nuages.*
Collection R. Wallace.

— *La Fermière et ses enfants*
Miniature. Collection Michel Heine.

Juin 1892. Exposition des Cent chefs-d'œuvre.

— *La Musique.*
Collection Lady Wallace.

— *Louis XV enfant.*
Collection Édouard Kann.

Mai 1897. Exposition des Portraits de femmes et d'enfants, à l'École des Beaux-Arts.

— *Buste de femme.*
H. 0m50. L. 0m38. — Collection de Mme H. J***.

— *Fillette et Garçonnet.*
H. 1m04. L. 0m83. — Collection de Mme C. Lelong.

— *A. Lenormand d'Étiolles*, fille de Mme de Pompadour.
H. 0m53. L. 0m45. — Collection Panisse.

1901. Exposition de l'Enfance, au Petit Palais (Champs-Élysées).

— *Portrait de Mlle A. Lenormand d'Étiolles*, fille de Mme de Pompadour.
Collection Henri Deutsch.

— *Portrait de la même*, en jardinière.
Dessin. Collection Beurdeley.

— *Pastorale.*
Peinture. Collection de Mme Ph. Gille.

— *Enfant.*
Dessin. Collection de la comtesse de Brigode.

— *Étude* pour les *Oies du frère Philippe.*
Dessin. Collection Ch. Drouet.

— *Tête d'enfant.*
Dessin. Collection de M. J. Doucet.



BIBLIOGRAPHIE

Archives de l'Art français (1851-1860, 6 vol. in-8°). Abecedario de P.-J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes, publié d'après ses manuscrits autographes, par *Ph. de Chennevières* et *A. de Montaiglon*.

Argenson (Marquis d'). Mémoires du marquis d'Argenson, 1858, IV, p. 129 et 184.

Argenville (d'). Voyage pittoresque des environs de Paris.

Auvray (Louis) et Bellier de la Chavignerie (Émile). Dictionnaire général des artistes de l'École française. *Paris*, 1882-1887, 3 vol. in-8°. *H. Loones*, éditeur.

Bartsch (Adam). Le peintre-graveur. *Vienne*, 1803-1821, 21 vol. in-8°.

Basan (F.). Dictionnaire des graveurs anciens et modernes. 3 vol. in-12. 1re édition, 1767; 2e édition, 1789, très augmentée; 3e édition, 1809, publiée après la mort de Basan.

Bénard. — Catalogue de M. Paignon-Dijonval. État détaillé et raisonné des dessins et estampes dont il est composé. *Paris*, 1810, in-4°.

Béraldi (Henri). Estampes et livres. *Paris*, *L. Conquet*, 1892. 1 vol. in-4°.

Béraldi (Henri). Mes estampes. Plaquette in-12. Lille, 1884.

Biographie générale. *Paris*, *Didot*, 1852, T. XXXIII.



LA FEMME COUCHÉE

Ancienne collection Rothan

(Photographie Braun, Clément et Cie)

Blanc (Charles). Le Trésor de la Curiosité. *Veuve J. Renouard*, édit., *Paris*, 1858.

Blanc (Charles). Histoire des peintres de toutes les écoles. École française, T. II. *J. Renouard*, édit. *Paris*, 1862.

Bonnardot (A.). Histoire artistique et archéologique de la gravure en France. *Paris*, 1849.

Boucher (F.). L'Œuvre de François Boucher d'après les dessins originaux. *Fabré*, édit., 41, quai des Grands-Augustins.

Boucher (F.). L'Œuvre de F. Boucher. Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes. 7 vol. in-folio.

Boucher (F.). Meubles et ornements. Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes. Petit in-folio. Ad 17.

Boucher (F.). Catalogue de F. Boucher, 11 février 1771. In-12. Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes. Yd. 1201.

Boucher, par L. Cars. Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes. Ta. 54. a ×.

Bourcard (Gustave). Les Estampes du xviii[e] siècle. École française. 1[re] édition, *E. Dentu*, éditeur. *Paris*, 1885; 2[e] édition, *Damascène Morgand*, éditeur, 1893.

Bourcard (Gustave). A travers cinq siècles de gravures.

Bret (Antoine). Nécrologe des hommes célèbres, année 1771.

Breyan. Dictionnaire des peintres et graveurs. 5 vol.

Brunard (J.). Recueil de l'art et de la curiosité ou Revue des ventes publiques de 1875, 76, 77, 78. *Paris*, 1878.

Burger-Thoré. Gazette des Beaux-Arts, 1860, T. VII, p. 342.

Diderot (Denis). Les Salons. Œuvres complètes T. X et T. XI. *Garnier frères*, éditeur, 1876. *Paris*.

Dilke (Lady). French painters of the xviii. Grand in-8°. *Londres*, 1899.

Dumesnil (Robert). Le peintre-graveur français, 1835. 9 vol. Continué par Prosper de Baudicour, 1859-1861, 2 vol.

Duplessis (Georges). Essai de bibliographie contenant l'indication des ouvrages relatifs à l'Histoire de la gravure et des graveurs. In-8°. *Paris*, *Rapilly*, 1863.

Duplessis (Georges). Histoire de la gravure en France. In-8°. *Paris*, *Rapilly*, 1861.

Gougenot. Mémoires sur les membres de l'Académie, T. II, p. 375 et *passim*.

Grimm. Correspondance littéraire (Édition *Maurice Tourneux*). T. I, p. 357, 461 et suiv.; T. II, p. 282; T. III, p. 432; T. VI, p. 342; T. IX, p. 59. *Paris*, in-8°.

Clément de Ris. Le Musée de Stockholm. Gazette des Beaux-Arts, 2[e] période, t. X, p. 496.

Clément de Ris. Les Amateurs d'autrefois, 1877.

Durozoir. Notice sur François Boucher. Annales de la Société libre des Beaux-Arts, vol. VI. 1841-1842.

Gault de Saint-Germain. Les Trois siècles de la peinture en France, ou Galerie des peintres français depuis François I[er] jusqu'au règne de Napoléon, empereur et roi. (*Paris*, 1808, in-8°, p. 224, 226, 227, *passim*.)

Goncourt (Edmond et Jules de). La Maison d'un artiste, 2 vol. *Charpentier*, éditeur.

Goncourt (Edmond et Jules de). L'Art du xviii[e] siècle, 2[e] série. *Charpentier*, éditeur, 1882.

Goncourt (Edmond et Jules de). Essai sur l'iconographie de la marquise de Pompadour, 1879.

Gonse (Louis). Les chefs-d'œuvre des Musées de France. *H. May*, éditeur, 1900.

Handzeichnungalter Mesteir am der albertina. *Gerlach* et *Schenk*, éditeur, *Vienne*. 10 vol.

Hesseltine (J.-P.). Drawings by François Boucher, J.-H. Fragonard and Antoine Watteau in the collection of J.-P. Hesseltine. *London*, 1900.

Houssaye (Arsène). Histoire de l'Art français au xviiie siècle. *H. Plon*, éditeur. *Paris*.

Huber et Rost. Le Manuel des curieux et des amateurs de l'art. A *Paris*, chez *Fuchs* et à *Zurich*, chez *Orell*, 1797-1808, 9 vol. in-8°

Hurtaut. Dictionnaire historique de la ville de Paris. *Paris*, 1779, vol. I.

Joubert (F.-E.). Manuel de l'amateur d'estampes. *Paris*, 1821. 3 vol. in-8°.

Journal de l'Empire. Numéro du lundi 3 Novembre 1812.

Lacordaire. Notice historique sur les Gobelins, 1853, p. 97.

Lacroix (Paul) et, depuis 1860, Marcuz de Aguirre. Revue universelle des Arts. *Paris* et *Bruxelles*, 1855-1866, grand in-8°. T. IV, p. 120-127; T. V, p. 458 et suiv.; T. VII, p. 556.

Lafenestre (Georges) et Richtenberger (Eugène). La Peinture en Europe. Le Louvre. *Paris*, *Société française d'édition d'art*.

Lafont de Saint-Jenne. Réflexions sur quelques causes de l'état de la peinture. *Paris*, 1747, in-8°, p. 7 et suiv.

Le Blanc (Ch.). Manuel de l'amateur d'estampes. 3 vol. in-4°.

Lecoy de la Marche. L'Académie de France à Rome. 1874.

Mantz (Paul). François Boucher, Lemoyne et Natoire. In-f°. *Paris*, *A. Quentin*, éditeur, 1880.

Mercure de France. Années 1725-1770. *Paris*, in-8°.

Michel. Calepin d'un amateur d'estampes. *Alais*, 1865.

Montaiglon (A. de). Procès-verbaux de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, 1648-1792. 8 vol.

Moulin. Essai sur l'art de décorer les théâtres, 1760.

Portalis (le baron Roger). Les dessinateurs d'illustration au xviiie siècle. *Paris*, 1877, 2 vol. in-8°.

Portalis (le baron Roger) et Béraldi (Henri). Les graveurs du xviiie siècle. *Paris*, 1880-1882, 3 vol. in-8°. *Damascène Morgand*, éditeur.

Restout. Galerie françoise ou Portraits des Hommes et Femmes célèbres qui ont paru en France, gravés en taille-douce sous la conduite de Restout. 1771, in-4°. *Paris*, *Hérissant*, 1771.

Reynolds (Joshua). The literary Works of sir Joshua Reynolds, 1855, II, p. 58.

Saint-Yves. Observations sur les Arts, 1748.

Smith (John). A catalogue raisonné of the works of the most eminent Dutch, Flemish, and French painters. Published by *Smith and Son*. *London*, 1837.

Soullié (Louis). Les ventes de tableaux, dessins et objets d'art au xixe siècle (1800-1895). *L. Soullié*, éditeur. *Paris*, 1896.

Viardot (Louis). Les Musées de France, p. 244, 290. *Hachette*, éditeur, 1860.

Vignettes pour les Œuvres de Molière. Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes. Ta. 54. a ×.

Wattier. L'Œuvre de Boucher reproduit par Wattier. Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes. In-f°. Db 30b.



LE FLEUVE SCAMANDRE

D'après la gravure de Lairesse



TABLE DES GRAVEURS

des Œuvres de F. Boucher

PORTRAITS GRAVÉS DE F. BOUCHER

Anonyme . . . . . ***F. Boucher.***
Représenté à une fenêtre dessinant. Gravé à la manière du lavis. In-4°.

Cars (L.) . . . . . ***F. Boucher.***
Dessiné par Cochin, gravé par L. Cars.
Petit médaillon rond.

Carmona (M.-S.) . ***Autre portrait de Boucher.***
Dans une bordure ovale en hauteur. Roslin, le Suédois, *pinxit*. Manuel-Salvador Carmona, *sculpsit*, pour sa réception à l'Académie en 1761. In-folio.

Lalauze . . . . . ***F. Boucher.***
En habit gris avec le cordon noir. La tête, spirituellement coiffée, se renverse en arrière. La main gauche posée sur la poitrine. Gravé par Lalauze, d'après le pastel de Gustave Lundberg. Salon de 1743. Musée du Louvre.

PIÈCES GRAVÉES PAR F. BOUCHER

F. Boucher . . . . ***Un Dessinateur tenant son portefeuille.***
Petite estampe en hauteur.

F. Boucher . . . . *Une Pastorale.*
En hauteur.

— — *Livre de tombeaux.*
Composés et gravés par F. Boucher. Sept pièces ovales en hauteur, le titre compris.

— — *Nouveaux livres de vases.*
Composés et gravés par F. Boucher. Sept pièces en hauteur, le titre compris.

— — *Livres d'études.*
D'après les dessins de Blœmaert. Douze pièces en hauteur.

— — *Le Portrait de Watteau*, **fixé à une pyramide et couronné par les Grâces.**
En hauteur.
Quatre vers français au bas, dans un cartouche. *F. Boucher, inv. et sc.*

— — *Suite de cent huit pièces.*
Tant en hauteur qu'en largeur. Costumes de théâtres, paysages, bustes, etc. Gravés à l'eau-forte par F. Boucher, d'après les dessins de Watteau. Cette suite est précédée du portrait de Watteau, gravé par le même. En hauteur, avec quatre vers français au bas.
Marque commerciale gravée en 1740 pour le marchand Gersaint.

— — *Recueil de diverses figures chinoises*, **du Cabinet de Fr. Boucher, peintre du Roy, dessinées et gravées par lui-même.**
Douze planches contenant des musiciens chinois, des soldats chinois, une demoiselle chinoise, une paysanne chinoise, une batteleuse chinoise, à l'adresse d'Huquier.

— — *Andromède.*

— — *La Petite reposée.*

— — *La Troupe italienne.*

— — *Le Petit montreur de marmotte.*

— — *Vénus et Cupidon.*

— — *La Blanchisseuse.*

— — *Les Petits buveurs de lait.*

— — *L'Innocence.*
Eau-forte terminée par Aveline.

— — *Le Sommeil.*

— — *Jeune fille assise à terre.*

EAUX-FORTES DE LA MAIN DE F. BOUCHER

F. Boucher . . . . *D'après les compositions de divers artistes.*
Selon le *Peintre-Graveur français*, Boucher aurait gravé, à l'eau-forte, 182 pièces.
Il y en a 44 d'après ses compositions, 12 d'après Blœmaert, 1 d'après Loutherbourg et 125 d'après Watteau, dont 104 pour les *Figures de différents Caractères*, de M. de Julienne.

GRAVEURS DES ŒUVRES DE F. BOUCHER

Aliamet (J.-J.). . . *La Bergère prévoyante.*
En hauteur.

Aubert (Michel) . . *La Naissance d'Adonis.*

— — *La Mort d'Adonis.*
En largeur.

— — *L'Amour sommeille.*

— — *La Jeunesse endormie.*

— — *« Ne cessons de craindre une belle »* ou *Le repos de Vénus.*
Sujet gravé avec une légende en allemand.

— — *Vénus endormie près de l'Amour.*
En largeur.

— — *Saint Philippe.*

— — *Saint Paul.*
Ces deux estampes sont à l'adresse de Jeaurat et portent le millésime de 1726.

Aveline . . . . . . *L'Enlèvement d'Europe.*

— — *La Naissance de Bacchus.*
Ces deux pièces, en largeur, ont été gravées dans le Cabinet Basan, 1779.

— — *Quos Ego* ou *Neptune apaisant les flots.*
En hauteur.

— — *Sancho poursuivi par les marmitons du duc* **qui veulent lui faire la barbe avec les lavures de la vaisselle.**
En largeur.

— — *La Musique.*
En hauteur.

— — *Le Trébuchet.*
En hauteur.

— — *La Fontaine de l'Amour.*
En hauteur.

Aveline . . . . . . *La Bonne aventure.*
En hauteur.

— — *La Belle cuisinière.*
En hauteur. — Faisant pendant à *la Belle villageoise*, gravée par Soubeyran.

— — *Votre accord n'a rien qui m'étonne.*

— — *L'Amour nageur.*

— — *Les amours folâtres.*

— — *L'Amour moissonneur.*

— — *Le Printemps.*

— — *L'Été.*

— — *L'Automne.*

— — *L'Hiver.*

— — *Le Réveil interrompu.*

— — *L'Innocence.*
Terminée sur l'eau-forte de Boucher.

— — *Andromède.*

— — *Le Concert chinois.*

— — *Le Mérite de tout pays.*

— — *L'Oiseau à bonnes fortunes.*

— — *Le Paquet incommode.*

— — *La Rêveuse.*
Ces cinq dernières planches font partie d'une suite de six compositions chinoises, la sixième, *les Delices de l'enfance*, est gravée par J.-J. Balechou.

— — *Pastorales.*
Suite de douze planches, grand in-folio, dit Heinecken.

— — *Premier livre de groupe d'enfants.*
Sept pièces de différentes formes et grandeurs, compris le titre.

— — *Projet de fontaine.*

Balechou (J.-J.) . . *Les Délices de l'enfance.*
Sujet chinois. Estampe faisant partie d'une suite de six planches. Les cinq autres gravées par Aveline.

Bartolozzi (F.) . . . *Diverses têtes d'études;* bustes de femmes et d'enfants.

Basan (F.) . . . . . *L'Amour instruit par Mercure.*
En largeur.

— — *Vénus versant du nectar à l'Amour.*
En largeur.

— — *Moulin près de Chatou.*

— — *Vues d'après nature.*
Numéros 1 et 2.

— — *Petites vues rustiques.*
Suite de six estampes.

— — *Vue des environs d'Orléans.*
Suite de quatre estampes, en largeur.

Basset (F.) . . . *La Charité.* Femme avec trois enfants.
En hauteur. — Dans le goût du crayon rouge.

— — *Têtes et bustes de femmes et d'enfants.*

Beauvais . . . . . *Le Sommeil interrompu.*
Estampe en hauteur, formant pendant avec *les Deux confidentes*, gravé par Ouvrier.

Beauvarlet (J.-F.). *Le Départ du courrier.*

— — *L'Arrivée du courrier.*
Deux estampes ovales, en hauteur.

— — *La Chasse.*
En hauteur.

— — *La Pêche.*
En hauteur.

— — *L'Amour enchaîné par les Grâces.*
En hauteur.

— — *La Bascule.*
En hauteur.

— — *Le mariage de Psyché et de l'Amour.*

— — *Le Colin-Maillard.*

— — *Diane au bain.*

— — *L'Hymen et l'Amour.*
En hauteur.

— — *Homme faisant danser un chien habillé devant des enfants.*
Avec la mention : *de la Manufacture royale de Sèvre.*

— — *La Rêveuse.*

Belmonde . . . . . *Vue de l'illumination faite à l'hôtel de Nêle, à Paris,* par ordre du prince de Lichtenstein, à l'occasion de la paix de 1739.
Estampe en largeur.

Benazech (Charles) *La Ferme.*

Binet (L.) . . . . . *Le Ménage ambulant.*
In-folio.

Bonnet (L.-M.) . . *Tête de Flore.*
Gravé en imitation de pastel, 1769, d'après le dessin de Boucher. Ce portrait a passé longtemps pour être celui de Mme de Pompadour, c'est celui de Mme Deshays, fille de Boucher.

— — *L'Apparition des anges aux bergers.*
Ovale, en hauteur. — Imitation de crayon rouge.

— — *Tête d'apôtre.*

Bonnet (L.-M.) . . *Tête de jeune homme.*

— — *Tête de jeune fille.*
Ces trois têtes en imitation de crayon rouge.

— — *Vénus et l'Amour.*
Fac-similé de crayons noir et blanc.

— — *La Sagesse et la Justice.*
Fac-similé de crayons noir et blanc.

— — *Vénus et l'Amour.*
En largeur.

— — *Vénus caressée par l'Amour.*
En largeur.

— — *Vénus surprise par l'Amour.*
En largeur.

— — *Vénus et les amours.*
En hauteur. — Fac-similé de crayon rouge.

— — *Offrande sincère.*
En hauteur. — Fac-similé de crayon rouge.

— — *Vénus sur les nuages.*
En largeur.

— — *Deux figures académiques de femmes.*
Sur papier teinté ; l'une aux crayons rouge et blanc, l'autre aux crayons noir et blanc.

— — *Jeune fille assise.*
Fac-similé aux deux crayons.

— — *La Dormeuse.*
Fac-similé aux deux crayons.

— — *Bergère portant une cage.*
En fac-similé.

— — *Jeux d'enfants.*
Petite pièce en fac-similé.

— — *Trois têtes d'études de jeunes filles.*
Sur papier bleu, fac-similé de pastel.

— — *L'Amour prie Vénus de lui rendre ses armes.*
En largeur. — Sur papier bleu imitant le pastel.

— — *Vénus sur un lit de repos.*

— — *Vénus couchée tenant une colombe.*

— — *Vénus à sa toilette.*

— — *Danaé.*

— — *Jeune fille assise.*
Sanguine.

— — *Jeune bergère et son enfant.*
Sanguine.

— — *Jeune femme debout, se déshabillant.*
Fac-similé de crayons noir et blanc sur papier bleu.

Bonnet (L.-M.) . . *La Laveuse.*
Sanguine.

— — *Le Sommeil de Vénus.*
Fac-similé de crayons noir et blanc.

— — *Tête de jeune fille.*
Fac-similé de pastel.

— — *Jeune femme tenant un panier de fleurs.*

— — *Les Crêpes.*
Sanguine.

— — *Diverses têtes de femmes et d'enfants.*

— — *Le Petit marchand de gâteaux.*

— — *Académie de femme.*
Gravé à plusieurs crayons.

— — *Jeune femme assise sur un lit de repos.*
Gravé à la manière du crayon. Sur papier bleu avec des rehauts de blanc.

Boucher (Jane) . . *Amours soutenant un écusson décoré de trois cœurs brûlants et d'une cigogne.*
Gravé par Jane Boucher. Eau-forte de Jeanne Buseau, la femme du peintre. Elle a signé deux eaux-fortes du *Livre d'Études*, de Blœmaert : *Tonton Boucher.*

— — *Un génie avec des amours.*
Composition pour plafond, avec la mention manuscrite au bas : *Essay au lavis par François, en mars 1758.*

— — *Bergers au repos.*

Boydell . . . . . . *The Fortune Tiller.*

Brion (A.). . . . . *Saint Jude.*

— — *Saint Simon.*

— — *Saint Jacques-le-Majeur.*

— — *Saint Barthélemy.*
Ces quatre estampes sont à l'adresse de Jeaurat et portent le millésime de 1726.

— — *Mariage des enfants de Dieu et des hommes.*

Campion. . . . . . *Le Désir de plaire.*
En couleur.

Carmontelle (L.-C. de) . . . . . . *La Bouquetière.*
In-8°.

Cars (L.) . . . . *Et ecce Rachel.*

— — *Primitia martyrum societatis Jesu in ecclesia Japonica.*

— — *La France gémit des troubles qui la divisent, la Fidélité la console.*



VÉNUS A LA POMME

Dessin rehaussé de blanc

GALERIE ALBERTINA, VIENNE

[illegible]



Daullé (J.) . . . . *La Musique pastorale.*
Ces deux estampes en hauteur, bordure ovale.

— — *La Vendangeuse.*

— — *La Marchande d'oiseaux.*

— — *La Souffleuse de savon.*

— — *La Marchande d'œufs.*
Ces quatre pièces en hauteur, avec bordures ovales.

— — *La Coquette.*

— — *L'Oiseau chéri.*
Deux petites pièces en hauteur.

— — *Le Rafraîchissement des voyageurs.*
En largeur.

— — *Le Berger napolitain.*
En largeur.

— — *Les Quatre éléments figurés par des amours.*
Quatre pièces, ovales, équarries.

— — *Les Amours en gayeté.*
En hauteur.

— — *Les Buveurs de lait.*
En hauteur.

— — *Le Petit souffleur de savon.*
En hauteur.

— — *La Séparation de Laban et de Jacob.*

— — *La Baigneuse surprise.*
Répétition, avec variantes, du *Fleuve Scamandre.*

— — *Le Portrait de Mme la marquise de Pompadour.*
Buste en hauteur.

Dazincourt. . . . . *Cour de ferme.*
Vernis mou.

— — *Moulin à vent.*
Vernis mou.

— — *Diverses têtes et bustes de femmes et d'enfants.*

Delattre. . . . . . *L'École de l'amitié.*
En largeur.

— — *Triomphe de Vénus.*
Petite estampe en largeur.

Demarteau . . . . Dans le goût du crayon.

— — *L'Enfant Jésus couché dans une étable.*
En hauteur.

— — *Sainte famille.*
En hauteur.

— — *Sainte famille.*
En largeur.

— — *Tête de Vierge.*
En hauteur.

Demarteau . . . . *L'Enfant Jésus sur les genoux de la Vierge.*
En hauteur.

— — *Le Mariage de sainte Catherine.*
En hauteur.

— — *L'Annonciation aux Bergers.*

— — *Jupiter et Léda.*
En hauteur.

— — *Vénus couronnée par les amours.*
En largeur.

— — *Vénus désarmée par les amours.*
En largeur.

— — *L'Amour et les Grâces.*
Ces quatre pièces aux crayons rouge et noir.

— — *Vénus endormie.*
En largeur.

— — *Diane assise dans la campagne.*
En largeur.

— — *Vénus debout.*
Figure académique en hauteur.

— — *Nymphe de Diane.*
Figure académique en hauteur.

— — *Autre figure académique de femme.*
En hauteur.

— — *Les trois Grâces.*
En hauteur.

— — *Un Fleuve et des Naïades.*
En largeur.

— — *Vénus et l'Amour.*
En hauteur.

— — *Femmes au bain.*
En hauteur.

— — *Étude de femme.*
En hauteur.

— — *Le Berger entreprenant.*
En hauteur.

— — *Les Amants épiés.*
En hauteur.

— — *Le Sommeil d'Annette.*
En hauteur.

— — *C'est la fille à Simonette.*
En hauteur.

— — *Les Blanchisseuses.*
En largeur.

— — *La Mère de famille.*
En hauteur.

— — *Une Paysanne avec ses enfants.*
En hauteur.

Demarteau . . . . *Jeune Paysanne portant des fleurs.*
En hauteur.

— — *Jeune fille jouant avec un oiseau.*
En hauteur.

— — *La Bonne mère.*
En hauteur.

— — *Femmes au bain.*
Deux pièces en hauteur.

— — *Une Paysanne assise près de ses deux enfants.*
En hauteur.

— — *Paysanne portant son enfant sur une hotte.*
En hauteur.

— — *Deux femmes dansant.*
Deux pièces en hauteur.

— — *Intérieur de ménage.*
En hauteur.

— — *Un Berger et sa maîtresse.*
En hauteur.

— — *La Pipée.*
En hauteur.

— — *Étude de soldats russes.*
En hauteur.

— — *Enfant faisant danser son chien au son de la musette.*

— — *Occupation domestique.*

— — *Bergère surprise.*

— — *Femme assise et rêvant.*
En largeur.

— — *Femme endormie.*
En largeur.

— — *Paysanne assise et tenant un panier.*
En largeur.

— — *La Fidélité.*
En largeur.

— — *Fille debout, tenant un livre sous son bras.*
En hauteur.

— — *Femme debout, près d'un mouton.*
En hauteur.

— — *Les deux Savoyards.*
En hauteur.

— — *Un Berger et une Bergère.*
En hauteur.

— — *L'Indiscret puni.*
En hauteur.

— — *La Bohémienne.*
En hauteur.

Demarteau . . . . *Femme nue, assise sur son lit, faisant un bouquet.*
En hauteur.

— — *Les deux Bouquetières.*
En hauteur.

— — *Deux Bergères debout.* L'une est vue de dos.
En hauteur.

— — *Femme tenant un panier de fleurs.*
En hauteur.

— — *Petite fille jouant avec un chat.*
En hauteur.

— — *Femme debout regardant un enfant endormi.*
En hauteur.

— — *La Toilette de Vénus.*

— — *Jeune femme nue sur un lit.*

— — *Femme nue et couchée sur un sopha avec de gros oreillers de soie.*

— — *Vénus appuyée sur une colonne, un cœur à la main.*

— — *Vénus au bain.*

— — *La Danse allemande.*
Fac-similé d'après un dessin en couleur.

— — *Danse champêtre.*

— — *Les Crêpes.*

— — *Bergère assise, à sa gauche un jeune enfant.*

— — *Laveuse au bord d'une rivière.*

— — *Pâtre jouant de la cornemuse.*

— — *Petit berger assis.*

— — *Intérieur de la cour d'une ferme.*
En largeur.

— — *Paysage dans lequel figure un pêcheur.*
En hauteur.

— — *Deux Études de chèvres et de moutons.*
Deux pièces en largeur.

— — *Femme de profil lisant les lettres d'Héloïse et d'Abélard.*
Portrait de femme inconnue, gravé en manière de crayon.

— — *Allégorie.*
Présentée à M. et à Mme de Cuisy, à l'occasion de l'anniversaire de leur mariage, le 30 juillet 1764. Gravé en fac-similé de sanguine.

Demarteau . . . . *La Jeune bergère.*
— — *Amours appuyés sur la proue d'un navire.*
— — *Le Réveil.*
— — *Femme nue assise.*
— — *La Petite bohémienne.*
— — *Les Lessiveuses.*
— — *Les Laveuses.*
— — *La Maraudeuse de fleurs.*
— — *Le Dénicheur de merles.*
— — *Les Œufs cassés.*
— — *Sacrifice sur l'autel de l'Amitié.*
— — *Allégories sur l'union de deux cœurs et sur l'amitié.*
En hauteur.
— — *La Peinture.*
En hauteur.
— — *La Poésie.*
En hauteur.
— — *Deux femmes Chinoises et leurs trois enfants*
En largeur.
— — *Hommages rendus au buste de Vénus.*
— — *Nymphes et Tritons.*
Sanguine en largeur.
— — *Jeune fille appuyée sur un cahier de musique.*
Sanguine en largeur.
— — *Jeune villageoise donnant une pomme à l'un de ses trois enfants.*
Sanguine en largeur.
— — *Petit montreur de marmotte.*
Sanguine.
Et de nombreuses planches sur les sujets suivants :
— — *Amours sur des nuages.*
— — *Jeux d'amours.*
— — *Enfants et jeux d'enfants.*
— — *Têtes et bustes de femmes, jeunes filles et enfants.*
— — *Figures académiques, couchées ou assises.*
— — *Vieillards et vieilles femmes.*
— — *Savoyards et savoyardes.*
— — *Bergers et bergères.*
— — *Paysans.*
— — *Pêcheurs.*
— — *Blanchisseuses, lavandières, etc., etc.*

Dennel . . . . . . *L'Attention dangereuse.*
In-folio en hauteur.
Desplaces (Louis). *Hermaphrodite.*
Duflos (Cl.). . . . *Les Confidences pastorales.*
— — *Érigone vaincue.*
— — *La Toilette pastorale.*
Petit in-folio.
— — *Diane au retour de la chasse.*
Ces quatre sujets forment une suite de quatre estampes en largeur dont il existe deux tirages, l'un en noir, l'autre en rouge.
— — *La Naissance de Vénus.*
— — *La Toilette de Vénus.*
Deux pendants. Grand in-folio en hauteur.
— — *Vénus tranquille.*
En largeur.
— — *La Poésie épique.*
— — *La Poésie lyrique.*
— — *La Poésie satyrique.*
— — *La Poésie pastorale.*
Quatre pièces rondes.
— — *Les Amours pastorales.*
Suite de quatre planches. En largeur.
— — *Le Poète.*
En hauteur.
— — *Le Petit berger.*
En hauteur.
— — *Le Petit pasteur.*
En hauteur.
— — *La Petite fermière.*
En hauteur.
— — *Le Pêcheur.*
En largeur.
— — *Le Souffleur.*
En largeur.
— — *Les Quatre saisons.*
Quatre pièces en largeur.
— — *Les Quatre éléments.*
— — *L'Enlèvement d'Europe.*
— — *Suite de vingt-neuf estampes.*
Vignettes, fleurons et culs-de-lampe pour le livre des *Mœurs et usages des Turcs*, de M. Guer, publié chez Coutelier en 1746. In-4°.
Dugy . . . . *L'Amour au bain.*
Dupont (Mlle) . . . *Vénus enivrant l'Amour.*
Gravure en couleur.
Duquesnoy (Mlle). . *Petites pastorales.*
Suite de quatre planches gravées à l'eau-forte. Deux sont en hauteur et deux en largeur.

Houel . . . . *Suite de figures chinoises.*
Six planches en hauteur.

Houssard . . . . . *Saint Pierre.*
Cette estampe est à l'adresse de Jeaurat et porte le millésime de 1726.

Huquier, père et fils. *Un Berger parant sa bergère avec des fleurs.*
En largeur.

— — *Un Berger présentant un oiseau à sa bergère.*
En largeur.

— — *Petit sujet pastoral.*
Composé dans le goût des arabesques. En hauteur.

— — *Le Repos champêtre.*
En largeur.

— — *Le Joueur de musette.*
En largeur.

— — *Le Petit ménage.*
En hauteur.

— — *Le Sommeil.*

— — *Le Réveil.*

— — *Jeune fille à la colombe.*

— — *Jeune femme faisant un geste.*

— — *La Belle dormeuse.*

— — *Les Enfants voyageurs.*

— — *La Nativité de Jésus-Christ.*
En hauteur, 1756.

— — *L'Architecture.*

— — *La Peinture.*

— — *La Sculpture.*

— — *La Poésie.*

— — *La Musique.*

— — *L'Astronomie.*
Ces six compositions sont tirées du *Livre des Arts*, par Boucher.

— — *La Cornemuse.*

— — *La Fille à l'oiseau.*

— — *Le Cheval fondu.*

— — *La Marchande d'oiseaux.*

— — *La Caravane.*

— — *Bergère endormie.*

— — *Bergère au repos.*

— — *Les Baigneuses.*

— — *Retour des champs.*

— — *La Toilette.*
Pendant du précédent.

— — *Vénus au bain.*

— — *La Balançoire.*
En largeur.

Huquier, père et fils. *La fête de Bacchus.*
En largeur.

— — *Le Retour de la chasse.*
En largeur.

— — *Les Pêcheurs.*
En largeur.

— — *Deux sujets militaires.*
1er Corps de garde.
2e Corps de garde.
En hauteur.

— — *Quatre livres de pastorales et de différents sujets.*
Chaque livre composé de six planches. En hauteur.

— — *Nouveau livre de figures variées.*
En dix pièces.

— — *Tête de jeune paysanne.*
En hauteur.

— — *Les Cinq sens.*
Représentés par des figures vêtues à la chinoise. En hauteur.

— — *Douze estampes.*
Sujets chinois composés dans le goût des arabesques. En hauteur.

— — *Femmes chinoises dans un jardin.*
En largeur.

— — *Femme chinoise promenée dans un traîneau.*
En largeur.

— — *Livre de Cartouches.*
Suite de douze pièces en hauteur.

— — *Livre d'écrans.*
Suite de douze pièces en hauteur.

— — *Recueil de fontaines.*
Suite de sept pièces en hauteur, compris le titre.

— — *Vue du moulin de Charenton.*

Hutin . . . . *Recueil de différents caractères de têtes.*
Tirés de la colonne Trajane, dessinés par F. Boucher.
Douze pièces en hauteur.

Igonet (Madeleine) *L'Amusement de la Bergère.*
Petite estampe en hauteur.

— — *Les Enfants à la pipée.*
Petite estampe en hauteur.

— — *La Petite ménagère.*
En largeur.

— — *La Petite beurrière.*
En largeur.

— — *L'Atelier du peintre.*
En hauteur.

Ingram . . . . . . *La Jardinière.*
En hauteur.

— — *Fanchonnette la bouquetière.*
En hauteur.

— — *La Marchande d'œufs.*
En hauteur.

— — *La Jeune ménagère.*
En hauteur.

— — *Le Savoyard avec sa marmotte.*
En hauteur.

— — *La Vendeuse de céleri.*
En hauteur.

— — *La Curiosité chinoise.*

— — *La Maîtresse de jardin.*

— — *Le Jardinier chinois.*

— — *La Pâtée du petit chien.*

— — *Musique chinoise à clochettes.*

— — *Le Jeu d'échecs chinois.*
Ces six gravures en hauteur font partie de la même suite.

Ivanofe . . . . . . *La jeune Barcelonnette.*

J. H. E. . . . . . . *Ismène et Daphnis.*

Jacob . . . . *Saint Mathieu.*

— — *Saint André.*

— — *Saint Thomas.*
Ces trois estampes sont à l'adresse de Jeaurat et portent le millésime de 1726.

Janinet (F.) . . . . *La Toilette de Vénus (1783).*
Pièce en couleur.

— — *L'Amour rendant hommage à sa mère.*
Pièce ovale, très rare.

— — *Les Nourrices.*
15 août 1780, bistre. Petit in-folio.

— — *Amour, tu fais des jaloux.*

Jeaurat (Edme) . . *Paysanne des environs de Ferrare.*
Suite de costumes de femmes italiennes, publiée par Weughels.

— — *Saint Jean.*

— — *Saint Jacques-le-Mineur.*
Ces deux estampes sont à l'adresse de Jeaurat et portent le millésime de 1726.

Joullain (F.). . . . *Illustrations pour les œuvres de Molière, 1734.*
Dessins de Oppenor, Boucher et Blondel, gravés par Cars et Joullain.

Jourdan (Mme). . . *Pensent-ils à ce mouton?*

La Fosse . . . . . *Tête de vieillard.*
De face et baissée. En hauteur.

La Live de Jully. . *Amour et gratitude.*
Estampe faite à propos de la convalescence d'une femme, représentée debout sur un piédestal.

— — *La Correzione.*

— — *Femme portant un panier.*

— — *Femme, un enfant sur le dos.*

— — *La Jolie jardinière.*
En hauteur.

— — *La Marchande d'oiseaux.*

— — *Ninette.*

Larmessin (de) . . *Portrait de Woldemar de Lowendal.*

— — *Le Calendrier des vieillards.*
In-folio en largeur.

— — *La Courtisane amoureuse.*
In-folio en largeur.

— — *Le Fleuve Scamandre.*
In-folio en largeur.

— — *Le Magnifique.*
In-folio. Ces quatre compositions ont été faites pour illustrer les *Contes de La Fontaine.*

— — *Cartouche avec figures allégoriques.*

La Rue . . . . . . *Le Printemps.*

— — *L'Été.*

— — *L'Automne.*

— — *L'Hiver.*

Laurent (P.). . . . *Le Pasteur galant.*

— — *Le Pasteur complaisant.*
Il existe des copies allemandes de ces deux pièces, par Georges Hertzell.

— — *Grand paysage.*
Femme pêchant à la ligne.

— — *Autre paysage.*
Bordure ovale. En hauteur.

Le Bas (J.-B.). . . *Mme Favart en montreuse d'ours.*
In-8°.

— — *Pensent-ils au raisin?*
In-folio.

— — *Le Moulin de Charenton.*

— — *Ninette.*

— — *Vue des environs de Beauvais.*
En largeur.

— — *Seconde vue de Beauvais.*
En largeur.

— — *Première vue de Charenton.*
En largeur.

Le Bas (J.-B.). . . *Seconde vue des environs de Charenton.*
En largeur.

— — *Les Cris de Paris.*
Suite de douze pièces, six gravées par Ravenet et six par Le Bas :
— A raccommoder les vieux souliers.
— Des noisettes au litron.
— Balais, balais.
— A ramoner du haut en bas.
— Des pâtes, des talmouses toutes chaudes.
— La laitière.

— — *Livre à dessiner.*
Vingt feuilles d'après Heinecken.

— — *Diverses vignettes.*

Ledaulceur (Mlle). . *La Bouquetière galante.*
Gravé à l'eau-forte.

Legrand (A.) . . . *Flore et l'Amour.*

Legros. . . . . . . *Petite Pastorale.*
Gravé à l'eau-forte en 1791.

Lempereur (L.-I.). *L'Annonce aux bergers.*
Ovale en hauteur. *Lempereur fils, sc., 1756.*

— — *Sylvie fait le loup qu'elle a blessé.*
Ovale en hauteur.

— — *Sylvie guérit Phylis de la piqûre d'une abeille.*
En largeur.

— — *L'Amour ramène Aminte dans les bras de Sylvie.*
En largeur.

— — *Les Présents du berger.*
En largeur.

— — *Le Puits.*
Eau-forte.

— — *Et ecce Angelus.*

— — *Vénus sur les eaux.*

Lépicié (Élisabeth) *Le Déjeuner.*
En hauteur.

— — *La Vie champêtre.*
En hauteur.

— — *L'Amour moissonneur.*
En hauteur.

— — *L'Amour oiseleur.*
En hauteur.

Le Prince (J.-B.) . *Le Jeu de Colin-Maillard.*

— — *Correction maternelle.*

Le Rouge . . . . . *L'Amour et les Grâces.*
Composition pour plafond en largeur.

Levasseur (J.-C.) . *Talis ab Æquoreis quondam Venus* (Naissance de Vénus).

Levasseur (J.-C.) . *Les Différents génies de la sculpture.*

— — *L'Amour sur les eaux.*

— — *Les Fruits du ménage.*
En hauteur.

— — *Vénus sur les eaux.*
En largeur.

Lévesque (P.-C.) . *Le Réveil.*
En largeur.

Léveillé . . . . . . *Jupiter et Léda.*

— — *Diane et Calisto.*

— — *Diane et Endymion.*

— — *Vénus et les Amours.*
Suite de quatre pièces, d'après Boucher et Huet.

Liotard (J.) . . . . *Le Château de cartes.*

— — *La Bergère laborieuse.*

Longueil (de) . . . *Les Caresses dangereuses.*
En hauteur.

Lorraine (de) . . . *Vénus, se préparant au jugement de Pâris, reçoit d'avance la pomme des mains de l'Amour.*
Petit in-folio.

Martinasie. . . . . *Pan et Syrinx.*
En largeur.

Massard (J.). . . . *Vénus et Adonis.*

— — *Par mes soins ton envie est enfin satisfaite.*

Michel. . . . . . . *La Dormeuse.*

— — *Vénus entrant au bain.*

— — *Vénus sortant du bain.*
Ces deux pièces faisant pendant. Petit in-folio en hauteur.

— — *L'Amour modeste.*

— — *Mademoiselle de ***, en habit d'été.*
Étude d'après nature d'une femme entrant au bain. En largeur.

— — *Le Repos de la volupté.*
En largeur.

— — *Vues près de Bercy.*
Deux petites estampes en largeur.

Miger (S.-C.) . . . *La Blessure sans danger.*

— — *La Confidence.*

— — *Le Billet doux.*

Moitte (P.-E.) . . . *Les Douceurs de l'été.*
Ovale en hauteur.

— — *Vénus sur les eaux.*
Grande estampe en largeur.

— — *Vue des environs de Charenton.*
Deux pièces.



LA BELLE CUISINIÈRE

D'après la gravure d'Aveline

[illegible]



Molès (P.-P.) . . . *La Pesca del crocodile.*

Moreau (J.-M.) . . *Adam et Ève dans le Paradis terrestre.*
Petite vignette en hauteur.

Nochez (Edme) . . *Vénus et l'Amour.*
Étude dessinée par F. Boucher, premier peintre du Roy, gravée par Edme Nochez, dirigé par Fessard. D'après un dessin du Cabinet de Sireul.

Ouvrier (J.). . . . *Les Deux confidentes.*
Formant pendant avec *le Sommeil interrompu*, gravé par Beauvarlet. En hauteur.

— — *Les Nymphes au bain.*
En hauteur.

Parizeau (Ph.-L.) . *Psyché refusant les honneurs divins.*
En hauteur.

— — *La Vendange.*
En largeur.

— — *Jupiter et Antiope.*
A la manière du crayon rouge.

Pasquier (Jacques) *De trois choses en ferez-vous une?*
Ovale en hauteur.

— — *Elle mord à la grappe.*
Ovale en hauteur.

— — *Arion.*
Estampe en largeur, gravée en 1766 avec la collaboration d'A. de Saint-Aubin.

Patas (J.-B.) . . . *Arrivée de Télémaque dans l'île de Calypso.*
En largeur.

— — *Thermosiris instruisant Télémaque.*
En largeur.

Pelletier. . . . . . *L'Enlèvement d'Europe.*
En largeur. Composition différente de celles gravées par Aveline et Duflos.

— — *Autre Enlèvement d'Europe.*
Fragment d'une composition encore différente. Publiée chez Basan.

— — *Les Bergers à la fontaine.*

— — *Le Repos de Diane.*
En largeur.

— — *La Fontaine.*
En largeur.

Perronneau . . . . *Responderunt que Laban.*

Petit . . . . *Le Matin* (Dame à sa toilette).

— — *Le Midi* (Dame réglant sa montre).

— — *L'après-dîner.*

Petit . . . . *Le Soir* (Dame allant au bal).
Suite de quatre pièces.

— — *« Ne cessons de craindre une belle »* ou *Le Repos de Vénus.*
Sujet gravé avec une légende en allemand.

— — *Danaé recevant la pluie d'or.*
Gravé en couleur pour l'éditeur Bonnet.

— — *Vénus et l'Amour.*

— — *Vénus debout.*

— — *Femme assise.*

— — *Femme nue et couchée.*
En largeur.

— — *Le Bréviaire de Paris.*

Polienith . . . . . *La Voluptueuse.*
En hauteur.

— — *Le Trait dangereux.*
En hauteur.

— — *Nouveaux livres de figures académiques.*
Cinq pièces de différentes formes, avec un frontispice de l'invention de Boucher. Quelques-unes de ces pièces sont par Mme Tardieu.

Pompadour (Mme la marquise de) . . *Enfant assis et tenant un bâton.*
Près de lui on voit une boîte entr'ouverte. Petite estampe en hauteur.

— — *Enfant faisant des bulles de savon.*
Eau-forte.

Q. (C.-C.) . . . . . *Vue du Pont des Lavandières dans le clos Payen.*
En largeur.

— — *Vue d'un Ermitage près de l'ancien Port-Royal.*
En largeur.

— — *Vue de la Tour du Diable, près de Blois.*
En largeur.

— — *Vue de quelques grottes de la Thébaïde.*
En largeur.

— — *Chaussée et petit bois.*
En largeur.

— — *Vue d'une tour bâtie par les Romains.*
En largeur.

Ravenet (F.) . . . *L'Heureux âge.*

Ravenet (F.) . . . *Les Cris de Paris.*
Suite de douze pièces en hauteur : six gravées par Le Bas et six par Ravenet, qui sont :
— Gagne-Petit.
— Charbon, charbon.
— A la crème.
— Chaudronnier, chaudronnier.
— Des radis, des raves.
— Au vinaigre.

— — *Recueil de figures étrangères.*
Suite de douze pièces :
— L'Africaine.
— Femme de Naples.
— Donna Mytilena.
— Ancienne mode française.
— Dame de Constantinople.
— Fille de Pathmos.
— Contadina.
— Femme du Levant.
— Femme de Boulogne.
— Femme de Chio.
— Femme de Macédoine.

Ryland (W.) . . . *Deux vues de Trouville.*
Ces deux pièces se font pendant.

— — *Les Grâces au bain.*
En hauteur.

— — *Le Repos champêtre.*
En hauteur.

— — *Paysan passant l'eau.*

— — *Petit Berger passant une rivière.*
En hauteur, à l'eau-forte.

— — *Jupiter et Léda.*
En largeur.

— — *Le même sujet.*
Plus petit et à l'eau-forte.

— — *Vue d'un pont.*
En hauteur.

— — *La Belle dormeuse.*
En largeur.

Saint-Aubin (A. de) *Vertumne et Pomone.*
En largeur.

— — *Arion.*
En largeur. Gravée en 1766 avec la collaboration de Pasquier.

— — *L'Enlèvement d'Europe.*
Pour *les Métamorphoses d'Ovide*, de 1667.

Saint-Non . . . . . *Le Pont rustique (1771).*

— — *Vue des environs de Beauvais (1777).*

— — *Bacchantes vendangeant.*
Vernis mou.

— — *La Maîtresse d'école.*
Vernis mou, avec la collaboration de Henouville.

Saint-Non . . . . . *Des baraques construites au bord de l'eau.*
Deux pièces en hauteur.

— — *Naïades et tritons.*
En largeur, 1766, dans le goût du lavis.

— — *Paysages* (Quarante environ).
En largeur.

Scotin (Gérard) . . *La Naissance d'Adonis.*
En largeur.

— — *La même composition.*
Gravée par le même, in-8°.

— — *Notre-Dame-des-Victoires.*
Petite estampe en hauteur, cintrée, in-folio.

Simonnet (J.-B.) . *Le Triomphe des Grâces.*

Sornique (D.) . . . *L'Amour nageur.*

Soubeyran. . . . . *La Belle villageoise.*
En hauteur. Fait pendant à *la Belle cuisinière*, gravée par Aveline. In-folio.

Surugue . . . . . . *La Mort d'Adonis.*

Tardieu (P.). . . . *Le Samaritain charitable.*
Petite estampe en hauteur, cintrée.

— — *Diane et Actéon.*
En largeur.

— — *Premier et deuxième Livre de figures pour les manufactures de porcelaine.*
Six pièces en hauteur.

Thiers (Le baron de) . . . . *Naïades.*

— — *Vue du moulin de Vaudreuil.*
Petite estampe en largeur.

— — *Un paysage avec fabriques rustiques.*
En largeur.

Tilliard (I.-B.). . . *La Bouquetière galante.*

— — *Quos ego* (Neptune apaisant les flots).
En hauteur, pour titre de livre.

Tournay (Mlle). . . *Vous qui dans ce miroir consultez vos appas.*

Trière (P.) . . . . *La Provision tardive.*

V*** . . . . *Le Puits.*

Vallée . . . . *Saint Mathias.*

— — *Jésus-Christ.*

— — *La Sainte Vierge.*
Ces trois estampes sont à l'adresse de Jeaurat et portent le millésime de 1726.

Sans nom de graveur. . . . . . . *Louis XV enfant.*
Dans un médaillon au bas duquel se trouve Vénus entourée de divinités marines.

— — *Dix estampes.*
Vignettes in-4°, en hauteur, pour le roman d'*Acajou et Zirphile.*

— — *Treize petites estampes.*
En hauteur. Têtes, figures d'hommes, de femmes, etc., à l'eau-forte.

— — *Huit figures académiques d'hommes.*
Tant en hauteur qu'en largeur, à l'eau-forte.

Sans nom de graveur, mais avec l'adresse : chez Buldet. . . . . . *La Blanchisseuse.*

— — *Première vue de Fronville.*

— — *Deuxième vue de Fronville.*

— — *Livre de têtes.*
Six estampes en hauteur.

Sans nom de graveur, mais à l'adresse de Crépy. *Ma houlette est pour Colin, mon moineau est pour Colette.*

Sans nom de graveur, mais avec l'adresse: à Paris, chez Daumont. . *L'Enfant berger.*
En hauteur.

— — *L'Enfant bergère.*
En hauteur.

Sans nom de graveur, mais avec l'adresse: chez Joullain . . . . . *La Belle bouquetière.*

Sans nom de graveur, mais à l'adresse de Lerouge . . . . . . *Belles nymphes, ce tendre badinage.*

Sans nom de graveur, mais avec l'adresse : chez Odieuvre . . . . *Un enfant assis et tenant un bâton, près de lui une boîte entr'ouverte.*

Sans nom de graveur, mais avec l'adresse : chez Roquié . . . . . *Frontispice avec cerf-volant pour « Livre de Chinois. »*

Divers . . . . . . *Suite de quinze pièces.*
En hauteur, cintrées, représentant Jésus-Christ, la Vierge et les Apôtres; ces pièces sont gravées par Aubert, Brion, Jeaurat, etc.

— — *Neuf petites estampes.*
En largeur. Allégories sacrées. Gravées par Antoine, Chedel, Cochin, etc.

— — *Quatorze vignettes.*
In-8° en hauteur pour un livre d'office divin. Gravées par Le Bas et Lépicié.

— — *Deux autres petites vignettes.*
In-8°. Sujets sacrés. Gravées par Cochin et Huquier.

— — *Vingt-cinq vignettes.*
En largeur. Sujets de l'Histoire de France. Gravées par Bacquoy et Mathey.



LES AMUSEMENTS DE L'HIVER

ANCIENNE COLLECTION DE MADAME DE POMPADOUR

(Photographie Braun, Clement et Cie)



CATALOGUE DES VENTES DU XVIIIe SIÈCLE

(1745 à 1800)

où figurèrent des œuvres de F. BOUCHER

PEINTURES

1745. La Roque (de).
Vénus endormie.
5 livres.

1748. Angran de Fonpertuis.
Paysage.
Figures et animaux. 200 liv.

1758. Le Lorrain.
Entrée de Jésus à Jérusalem.
60 liv.

1759-61. Vence (comte de).
Départ de Jacob.
H. 20 p. L. 16 p. . 221 liv.
Les Bergers à la fontaine.
H. 26 p. L. 22 p. . 760 liv.

1762. Gaillard de Gagny.
Pont surmonté d'un colombier.
96 liv.

1764. Detroy (peintre).
Le Berger napolitain.
240 liv.

1765. Deshays (gendre de Boucher).
L'Assomption.
Trois répétitions de cette composition.
Prédication de saint Jean-Baptiste.

1766. Pompadour (Mme de).
Le Coucher d'Apollon.
Le Lever d'Apollon.
Ces deux tableaux. 9.800 liv.
Jésus bénissant saint Jean.
Ovale. H. 18 p. L. 16 p.

Enfants jouant.
Camaïeu. T. H. 3 p. 5 p. L. 4 p. 10 p.
La Géographie et la Musique.
H. 2 p. 9 p. L. 2 p. 6 p.
Nativité.
722 liv.
Le Repos en Égypte.
T. H. 4 p. 2 p. L. 4 p. 1/2.
Terpsichore et Polymnie.
H. 3 p. 5 p. L. 4 p. 6 p. 400 liv.

1767. Julienne (de).
Cassandre devant la statue de Minerve.
H. 16 p. L. 21 p. . . 261 liv.
Femme tenant un livre.
Copie de Boucher, d'après Carlo Cignani . . 200 liv.
Noé dans l'arche avec les animaux.
Esquisse.
Noé offre un sacrifice.
Ces deux esquisses. 1.910 liv.

1769. Cayeux.
Les Bergers à la fontaine.
Un Estaminet.
Bois . . . . 42 liv.
La Nativité.
Grisaille. Bois . . . . 33 liv.
Paysage avec figures et animaux.
301 liv.

— Prousteau.
Le Déjeuner.
Daté de 1763. H. 2 p. 5 p. L. 1 p. 11 p. . . . . 200 liv.
L'Enlèvement d'Europe.
T. H. 5 p. L. 6 p. . 150 liv.
La Marchande de modes.
Répétition du tableau. H. 23 p. L. 19 p. 6 l. . . . . 45 liv.

1770. Blondel d'Azincourt (1re vente).
Le Calendrier des vieillards.
Le Magnifique.
H. 10 p. L. 12 p. 6 l.

— La Live de Jully (de).
La Mort d'Adonis.
La Naissance d'Adonis.
Ces deux tableaux ensemble. H. 2 p. L. 2 p. 6 p. 1.021 liv.
Paysage.
T. H. 1 p. 10 p. L. 2 p. 5 p. 6 l. 500 liv.
Le Sacrifice de Gédéon.
H. 47 p. L. 31 p. . . 750 liv.

1771. Boucher (vente).
L'Adoration des Bergers.
Grisaille. H. 16 p. L. 11 p. 275 liv.
L'Adoration des Rois.
Grisaille à l'huile sur papier, H. 18 p. L. 15 p. . 351 liv.
L'Assomption de la Vierge.
Ébauche. T. H. 4 p. 4 p. L. 2 p. 3 p.
Buste de femme avec les mains; elle tient des fleurs.
T. ovale. H. 23 p. L. 19 p.
Deux Enfants ailés.
160 liv.
L'Enlèvement d'Orithye par Borée.
Grisaille sur papier. H. 13 p. L. 10 p. . . . . . 180 liv.
La Présentation au temple.
Grisaille à l'huile sur papier H. 13 p. L. 8 p. . 288 liv.
Pygmalion amoureux de sa statue.
Grisaille sur papier. H. 13 p. L. 8 p. . . . . . . 170 liv.
Le Repos en Égypte.
Grisaille. H. 12 p. L. 8 p.
Samson endormi sur les genoux de Dalila.
T. H. 10 p. L. 12 p.

1772. Caylus (duc de).
Bergère jouant avec deux amours.
Ces deux tableaux ovales. H. 30 p. L. 26 p.
Une Caravane.
H. 33 p. L. 38 p.
Jeune fille jouant avec deux satyres.
Jupiter métamorphosé en Diane et Calisto.
Ovale. H. 5 p. 4 p. L. 4 p. 4 p.
Deux paysages.
H. 24 p. L. 29 p.
Paysans allant à la ville.
H. 34 p. L. 38 p.
Paysanne tenant un bouquet de roses.
H. 18 p. L. 16 p.

1773. Jacqmin.
La Naissance de Vénus.
H. 11 p. 6 l. L. 14 p. 6 l. 480 liv.
Deux Paysages avec figures.
Ensemble . . . . . 780 liv.

— Lempereur.
Enfants faisant des bulles de savon.
H. 21 p. L. 44 p. . . 88 liv.
Une Marche d'animaux.
H. 19 p. L. 16 p. . . 350 liv.

— Vassal de Saint-Hubert.
Le Sacrifice de Gédéon.
1.400 liv.

1774. Du Barry (comte).
Un Berger jouant du flageolet.
600 liv.

1775. Grammont (de).
Auberge hollandaise.
H. 13 p. 3 l. L. 17 p. 3 l. 799 liv. 95 sols

1776. Blondel de Gagny.
Rébecca reçoit les présents du serviteur d'Abraham.
T. H. 3 p. 2 p. L. 2 p. 10 p. 1.230 liv.

— Sorbet.
Femme assise sur un lit caressant un chat.
H. 30 p. L. 24 p. . . 700 liv.

1777. Conti (prince de).
Femme assise se lavant les jambes.
T. ovale. H. 19 p. L. 18 p. 330 liv.
Deux femmes, dont l'une reçoit de l'eau dans un vase.
T. H. 19 p. 6 l. L. 23 p. 723 liv.
Trois femmes dormant sur un lit.
T. ovale. H. 22 p. 6 l. L. 29 p. 135 liv.
Le Sacrifice de Gédéon.
T. H. 3 p. 11 p. L. 2 p. 7 p. 2.012 liv.

1777. Randon de Boisset.

Femmes à leur toilette.
H. 19 p. 6 l. L. 15 p. 1.250 liv.

Une femme en méditation.
760 liv.

Deux femmes.
En grisaille. Au dos du cadre, une copie du Priape de la galerie Farnèse . . 229 liv.

Hercule et Omphale.
H. 34 p. L. 27 p. . 3.840 liv.

La Nativité de Notre-Seigneur.
H. 22 p. L. 32 p. . . 800 liv.

La Nativité de Notre-Seigneur.
Esquisse . . . . 272 liv.

Pastorale.
1.180 liv.

Rivière traversée par un pont de bois.
H. 9 p. L. 13 p. 3 l. 682 liv.

Un Sujet de la Fable.
1.204 liv.

Syrinx poursuivie par Pan. Alphée poursuivant Aréthuse.
Deux tableaux de forme ronde faisant pendant. H. 9 p. 6 l. de diamètre. . . 1.610 liv.

Jardins du Caprarole.

La Petite cascade de Tivoli.

Petite colonnade ruinée.

Tombeau de Sextius.

Vue de la villa Farnèse.

Vue d'un moulin près de Rome.
Les six ensemble. H. 7 p. L. 4 p. . . . . . . 5.400 liv.

— Rohan Chabot (de).

L'Ange se faisant connaître à Tobie.

Sacrifice de Jephté.

— Tour d'Aigues (de la).

Samson et Dalila.
Grisaille. H. 10 p. L. 13 p. 46 liv.

1778. Cossé (Mme de).

Femme en méditation.

Vénus jouant avec l'Amour.

Vénus corrigeant l'Amour.
600 liv.

1778. Le Brun.

Rébecca reçoit les présents du serviteur d'Abraham.
1.240 liv.

— Natoire (peintre).

Récureuse et femme allaitant son enfant dans un intérieur.
Esquisse. H. 23 p. L. 23 p.

1779. Conti (prince de) (2e vente).

Un Amour et trois femmes.
135 liv.

— Ghendt.

Minerve couronne l'Innocence.
Grisaille . . . . 24 liv.

1780. Chamgrand (marquis de).

Berger dormant auprès de sa bergère.
650 liv.

— Chardin.

Vénus demandant des armes à Vulcain.
H. 43 p. L. 32 p. . . 420 liv.

— Leroy.

Jupiter et Calisto.
1.305 liv.

— Trouck.

Femme assise sur son lit caressant un chat.
340 liv.

1781. Sireul.

L'Amour et Vénus.

Autel de l'Hymen.
H. 1 p. L. 9 p. . . . . 21 liv.

Boucher visité dans son atelier par l'Amour.
Esquisse sur papier . 12 liv.

Le Calendrier des vieillards.
25 liv.

Le Jugement de Pâris.
232 liv.

Le Magnifique.
Grisaille . . . 18 liv. 18 sols

Le Sommeil des amours.
120 liv.

Vue du Temple de la Concorde.
H. 3 p. L. 3 p. 1/2. . 96 liv.

1782. Ménars (marquis de).

Le Fleuve Scamandre.
241 liv.

Jeune femme, nue, étendue sur un lit.
600 liv.

Deux jeunes filles attachant une lettre au cou d'une colombe.
H. 2 p. 1/2. L. 27 p. 481 liv.

Pastorale dans un paysage.
396 liv.

Paysanne endormie et réveillée par un paysan.

Portrait de Mme de Pompadour appuyée sur un piédestal.
154 liv.

Les Saisons.
1.402 liv.

Saint Jean adorant Jésus.
363 liv.

Toilette de Vénus.
587 liv.

Vénus et l'Amour endormis près d'un rosier.
Toile ronde. Diamètre 3 p. 1/2. 300 liv.

Vénus au bain.
H. 3 p. 4 p. L. 2 p. 6 p. 605 liv.

Vénus désarmant l'Amour.
T. H. 3 p. 6 p. L. 2 p. 8 p. 730 liv.

Vénus instruisant l'Amour.
Forme ronde. Diamètre 3 p. 475 liv.

Vulcain présentant à Vénus des armes pour Énée.
199 liv.

1783. Blondel d'Azincourt. (2e vente).

L'Amour étendu parmi des rosiers.
H. 22 p. 1/2. L. 15 p. 1/2. 260 liv.

Bal champêtre.
H. 23 p. L. 30 p. . . 320 liv.

Bergère et enfant.
Esquisse. H. 22 p. L. 15 p. 260 liv.

Une Collation.
H. 23 p. L. 30 p. . . 320 liv.

Enfants jouant avec des raisins.
H. 20 p. L. 24 p. . . 220 liv.

Esquisse en grisaille.
Vingt figures. H. 48 p. L. 40 p. 130 liv.

Paysanne et enfant.
Esquisse. H. 22 p. L. 15 p. 260 liv.

Repos de Vénus et de l'Amour.
H. 28 p. 6 l. L. 20 p. 6 l. 680 liv.

Repos de Diane au retour de la chasse.
H. 26 p. L. 20 p. . . 409 liv.

Sujet pastoral avec des figures.
400 liv.

1783. MONTULLE.

Paysage avec figures.
400 liv.

— VASSAL DE SAINT-HUBERT.

Jeune homme jouant de la vielle.
H. 1 p. 3 p. L. 1 p. 3 p.

1784. BILLY (de).

Deux nymphes, sortant du bain, surprises par un satyre.
651 liv.

Femme nue étendue sur un lit de repos.
H. 22 p. L. 27 p. . . 700 liv.

— MERLE (comte de).

La Jolie cuisinière.
T. H. 20 p. L. 17 p. 125 liv.

— MONTRIBLOUD.

Amour prenant des raisins dans une corbeille,
T. H. 26 p. L. 37 p. 190 liv.

Enfants jouant avec une chèvre.
T. H. 26 p. L. 37 p. 190 liv.

1785. BRETEUIL (de).

Marche d'animaux.
H. 15 p. L. 12 p.

1786. AUBERT.

Syrinx poursuivie par Pan. Alphée poursuivant Aréthuse.
H. 9 p. L. 6 p. . . . . 748 liv.

— BERGERET.

La Chasse chinoise.

La Confidence.
H. 29 p. L. 24 p.

La Curiosité chinoise.

La Danse chinoise.

Diane et Endymion.
Esquisse peinte en grisaille, de forme ovale. T. H. 11 p. 4 l. L. 9 p. 6 l.

L'Histoire écrivant sur un livre.
Grisaille. H. 21 p. L. 13 p. 6 l.

L'Hymen et l'Amour.
Esquisse en grisaille. T. H. 14 p. 4 l. L. 10 p.

Jeune fille, à mi-corps, respirant le parfum de fleurs.

Jeune fille coiffée d'un chapeau de paille et endormie.
Deux pendants de forme ronde.

Laban cherche ses dieux.
Grisaille. H. 21 p. 6 l. L. 26 p. 6 l.

L'Oiseau à bonnes fortunes.
H. 15 p. L. 7 p.

L'Oiseau chéri.
H. 29 p. L. 24 p.

La Pêche chinoise.

Pygmalion amoureux de sa statue.
Grisaille peinte sur papier.

La Séparation de Laban et de Jacob.
H. 22 p. L. 27 p.

La Toilette chinoise.

Vénus sur les eaux.
Esquisse. H. 16 p. L. 27 p. 9 l.

Vertumne et Pomone.
H. 35 p. L. 49 p. 6 l.

Arion.
Pendant du précédent.

Voyage à Cythère.

1786. CÈNES (chevalier de).

Jupiter et Calisto.
1.000 liv.

Le Repos de Vénus.
1.250 liv.

— CHOISEUL.

Bacchante jouant avec des raisins.

— ENNERY (d').

Esquisse de la Nativité.
160 liv.

1786. WATELET.

Mercure et Bacchus.
H. 5 p. 1/2. L. 8 p. 1/2.

Vulcain présentant à Vénus des armes pour Énée.
H. 7 p. 1/2. L. 5 p. 3 p.

1787. BEAUJON.

Les Quatre saisons.
H. 20 p. L. 27 p. . . 884 liv.

Vénus commande à Vulcain des armes pour Énée.
H. 16 p. L. 16 p.

— BOULLONGNE.

La Toilette de Vénus.
H. 40 p. L. 30 p. . . 460 liv.

— COLLET.

Atelier d'un peintre.
260 liv.

Chaumière.

Chaumière avec figures.
H. 25 p. L. 30 p. . . 103 liv.

Fille recevant des cerises dans son tablier.
500 liv.

Paysage montagneux.
H. 30 p. L. 36 p. . . . 39 liv.

— VAUDREUIL.

Hercule et Omphale.
900 liv.

1788. MONTESQUIOU (marquis de).

Naissance et mort de Méléagre.
Deux esquisses. H. 18 p. L. 23 p.

— RICHELIEU (duc de).

Clio sur les nuages.
Forme chantournée. H. 2 p. 5 p. L. 5 p.

1789. PARIZEAU.

Les Grâces enchaînant l'Amour.
775 liv.

1791. LEBRUN.

Jésus bénissant saint Jean.
86 liv.

Rébecca reçoit les présents d'Éliézer.
1.240 liv.

Triomphe de Vénus et de Neptune.
Grisaille . . . . 48 liv.



JEUNE FILLE A LA SOURCE

Dessin aux trois crayons

GALERIE ALBERTINA, VIENNE



1793. Choiseul-Praslin.
Deux Bergères.
321 liv.
La Rivière des Gobelins.

— Donjeux.
Triomphe de Vénus et de Neptune.
Grisaille. H. 18 p. L. 33.

1795. Calonne (de), à Londres.
Jupiter et Calisto.
13 liv. sterl. 1/2.

1800. A. de G*** (comte).
Danaé recevant la pluie d'or.
Vente faite à Moscou.

DESSINS

1760. Saint-Morys.
Femme âgée et deux fillettes.
Trois crayons. H. 15 p. L. 12 p. 62 liv.

1766. Aved (peintre).
Le Fleuve Scamandre.
Trois crayons.
La Maison d'un charcutier.
H. 8 p. 9 l. L. 7 p. 3 l.
Présentation au temple.
A la plume.

1767. Julienne (de).
Le Bénédicité.
Plume et bistre. Au carré 7 p. 6 l. . . . . 60 liv.
Buste de jeune fille.
Pierre noire et crayon blanc. H. 9 p. 5 l. L. 7 p. 31 liv.
Autre buste.
Aux trois crayons sur papier gris. H. 7 p. 6 l. L. 6 p. 3 l. 40 liv.
Buste de Vierge.
Sanguine . . . . . . 26 liv.
Chinois tenant un instrument.
Sanguine . . . . . . 26 liv.
Deux bustes de femmes : l'une de face, l'autre de trois quarts.
Pastels. H. 8 p. 6 l. L. 6 p. 6 l. 39 liv.
Deux Enfants.
Sanguine . . . . . . 26 liv.
Diane découvre la grossesse de Calisto.
Plume lavé de bistre. H. 9 p. L. 7 p. 6 l. . . . . 144 liv.
Femme assise.
Sanguine . . . . . . 26 liv.
Femme en buste, tenant un panier de fleurs.
H. 14 p. L. 11 p. 3 l. 220 liv.
Marchand de chansons.
Plume lavé de bistre. H. 12 p. 3 l. L. 8 p. 9 l. . . 48 liv.
Les Oyes du Frère Philippe.
H. 7 p. 6 l. L. 11 p. 9 l. 47 liv.
Trois paysages.
Vénus au bain.
Plume lavé de bistre. 144 liv.

1768. Mariette.
Le Repos en Égypte.
Lavé de bistre. . . . 76 liv.

1769. Cayeux (sculpteur).
Concert comique.
Dessin coloré. . . . . 11 liv.
Deux académies d'hommes.
L'une à la sanguine, l'autre au fusain. . . . . . 15 liv.
Un Enfant.
Sanguine et crayon blanc. 18 liv.
Un Enfant.
Trois crayons . . . . 18 liv.
Deux Enfants.
Pierre noire rehaussée de blanc. . . . . 18 liv.
Enfant assis.
Pierre noire rehaussé de blanc. . . . . 9 liv.
Deux Enfants, dont un ailé.
H. 12 p. L. 10 p. . . . 12 liv.
Femme, à mi-corps, vue de dos.
Aux trois crayons. . . 9 liv.
Femme assise, vue de dos.
Aux trois crayons. H. 9 p. 6 l. L. 13 p. . . . . . . 13 liv.
Femme couchée.
Sanguine . . . . . . 11 liv.
Jeune femme.
Pastel. . . . . 11 liv.
Junon et Éole.
A la plume lavé de bistre. 24 liv.
La Nativité.
Grisaille. . . . . . . 33 liv.
Paysage.
A la pierre noire. . . 40 liv.
Vénus sur les eaux.
11 liv.
Vénus sur un lit.
Aux trois crayons. . 16 liv.

1771. Boucher (Fr.) (Vente de son cabinet).
L'Adoration des Bergers.
A la plume. H. 9 p. L. 11 p. 200 liv.
Deux Bergers debout.
(Les deux derniers morceaux du maître).
L'Incrédulité de saint Thomas.
A la pierre noire et au crayon blanc. H. 10 p. 6 l. L. 16 p. 6 l. 200 liv.
Moïse recevant les tables de la loi.
Saint Pierre sur les eaux.
Vénus nue, regarde deux tourterelles et désigne du doigt un cœur percé de flèches.
Aux trois crayons mêlés de pastel. . . . . . 144 liv.

— Huquier (1re vente).
Divers dessins pour une continuation du *Roman Comique.*
Frontispice pour une *Histoire de l'homme.*
Le Jeu de Colin-Maillard.
Grisaille sur papier . 300 liv.

— Lebrun (fils).
Amphitrite assise sur un dauphin.
Crayons noir et blanc. 39 liv.
Apollon et Daphné.
Au bistre . . . . . . 36 liv.
Naissance d'Adonis.
Sanguine . . . . . . 285 liv.
Portrait. Médaillon porté par la Renommée.
Sanguine . . . . . . 27 liv.
Le Repos en Égypte.
Plume et bistre . . . 44 liv.

La Visitation de la Vierge.
Crayons noir et blanc. 28 liv.

1772. Huquier (2ᵉ vente).

L'Architecture. — La Peinture. — La Sculpture. — La Poésie. — La Musique. — L'Astronomie.
A la sanguine . . . . 152 liv.

La Belle bouquetière.
13 liv.

Berger jouant de la flûte.
Pierre noire . . . . . 59 liv.

Cinq études d'hommes et de femmes.
Sanguine et crayons noir et blanc. . . . 12 liv. 19 sols.

Les Cris de Paris.
Dix-huit dessins à la sanguine. 21 liv.

Deux dessins de tombeaux.
Plume lavée d'encre de Chine. 16 liv.

Deux enfants, un chien et deux moutons.
Pierre noire sur papier blanc. 72 liv.

Deux grands sujets chinois.
Sanguine . . . . . . 19 liv.

Deux naïades et un triton.

Dix sujets chinois.
Sanguine. . . . . . . 6 liv.

Douze sujets chinois.
Sanguine . . . . 8 liv.

Enfant tenant une colombe.
Sanguine. . . 21 liv. 19 sols.

Enfant tenant une grappe de raisin.
Sanguine. . . 21 liv. 19 sols.

Femme à mi-corps, les mains jointes au-dessus d'une urne.
Sanguine et crayon noir rehaussé de blanc. 12 liv.

Femme assise allaitant.
Sanguine . . . . . . 97 liv.

Femme assise ayant auprès d'elle un arc.
Contre-épreuve. 30 liv. 4 sols.

Femme, assise, tenant un enfant dans une chambre.
101 liv.

Foire de campagne.
Pierre noire rehaussé de blanc. 59 liv.

Huit dessins de vases et cartouches.
19 liv.

La Musique.
Crayon noir rehaussé de blanc. 12 liv.

La Musique.
Sujet entouré d'arabesques. 9 liv.

Paravent à sujet champêtre.
Encre de Chine . . . . 9 liv.

La Pêche.
Pierre noire rehaussé de blanc . . . 31 liv. 19 sols.

Les Quatre Éléments.
Sanguine . . . . . . 72 liv.

Les Quatre Saisons.
Sanguine. . . . . . 94 liv.

Quatre sujets d'enfants.
A la sanguine. 72 liv. 19 sols.

Six dessins d'écrans, figures de paysans.
85 liv.

Soldats dans une campagne.
H. 8 p. L. 11 p. . . . 24 liv.

Vingt études de figures étrangères.
50 liv.

1773. Lempereur.

Amphion sur un dauphin.
14 liv.

L'Annonce aux Bergers.
Dessin . . . . 151 liv.

L'Audience du Grand Seigneur.
25 liv.

Autre paysage de Gentilly, avec un pêcheur,
20 liv.

Le Boftangi-Bachi.
12 liv.

Cachant, près Paris.
Pierre noire sur papier blanc. 9 liv.

Le Cadi donnant une audience.
16 liv.

Un Camp de janissaires.
25 liv.

Le Capigi-Bachi.
12 liv.

Compositions et études dont « Moïse sauvé des eaux ».
Quatre dessins. . . . 10 liv.

Décollation de saint Jean-Baptiste.
15 liv.

Décoration pour l'opéra d'Issé.
24 liv.

L'Enlèvement d'Europe.
A la plume, lavé . . . 49 liv.

Le Grand Seigneur et son vizir.
A la mine de plomb sur vélin. 25 liv.

Un Marchand d'esclaves.
25 liv.

Les Muets.
25 liv.

Le Muphti et Chidou-Bachi.
20 liv.

Paysage.
Sur papier gris rehaussé de blanc . . . . 82 liv.

Paysage de Gentilly, près Paris.
59 liv.

Les Pèlerins d'Emmaüs.
15 liv.

Quantité d'autres dessins représentant des paysages, pastorales, etc.

Quatre compositions pour un éventail dont « l'Enlèvement d'Europe ».
18 liv.

Scène tirée de « Mahomet II ».
Mine de plomb sur vélin. 20 liv.

Une Sultane au bain.
16 liv.

Une Sultane et l'Aga des janissaires.
24 liv.

Une Sultane lisant.
16 liv.

Tête de femme.
Pastel. . . . . 24 liv.

Trois femmes et un enfant.
A la plume, lavé . . . 61 liv.

Un puits.
Pierre noire rehaussé de blanc sur papier de Chine. 24 liv.

Vénus à sa toilette.
Bistre rehaussé de blanc. 32 liv.
Vues des moulins de Charenton.
Deux dessins. . . . . 50 liv.

1776. Blondel de Gagny.
La Bouquetière de l'Opéra.
Dessin coloré. . . . 180 liv.
Portrait de Mlle Rivière, danseuse de l'Opéra.
36 liv.

— Mariette.
Le Centaure Nessus.
Esquisses . . . . . . 36 liv.
Jésus à table avec ses disciples.
A la plume . . . . . 36 liv.
Portrait allégorique.
Bistre . . . . 72 liv.
Quatre sujets de fontaines, plafonds, etc.
Plume et bistre . . . 50 liv.
La Religion.
Bistre . . . . 12 liv.
Vénus et Enée.
Sanguine et pierre noire 97 liv.
Repos en Égypte.
Au pinceau trempé de bistre 36 liv.
La Victoire et la Renommée.
Pierre noire . . . . . 50 liv.
La Vierge tenant Jésus.
Plume et bistre . . . 36 liv.
Vertumne et Pomone.
Esquisses . . . . . . 36 liv.
Vingt-six sujets de vignettes.
A la plume et à l'encre de Chine pour *l'Histoire de France*. . . . . . . 76 liv.

1777. Conti (prince de).
Deux amours sur des nuées.
Sanguine rehaussée de blanc. 59 liv. 19 sols.

— Du Barry (Mme).
Jeune dame brodant.
480 liv.
Jeune fille donnant la becquée.
480 liv.

— Randon de Boisset.
Adoration des Bergers.
Plume et pierre noire. H. 6 p. 9 l. L. 9 p. . . . . 201 liv.
L'Amour enchaîné par les Grâces.
Crayon noir et pastel. 261 liv.
L'Amour et trois jeunes filles.
Crayons noir et blanc. H. 13 p. L. 3 p. . . 90 liv.
Angélique et Médor.
Plume et lavé. H. 7 p. L. 11 p. 130 liv.
Bacchante endormie et quatre études de têtes.
106 liv.
Céphale et Procris.
Bistre. H. 7 p. L. 9 p. 120 liv.
Deux femmes dont l'une tient une poêle sur le feu.
A la plume et au bistre. H. 12 p. 9 l. L. 8 p. 6 l. 205 liv.
Diane au bain.
Neuf figures. Chine et bistre. H. 8 p. L. 11 p. . . 250 liv.
Diane au bain.
Pierre noire sur papier blanc. H. 7 p. L. 10 p. . 202 liv.
Diane découvre la grossesse de Calisto.
Pierre noire. H. 8 p. L. 12 p. 271 liv.
Une Ecole.
Femme portant son enfant dans une hotte.
Deux dessins à la plume. 161 liv.
Femme assise; près d'elle chat et chien.
Danaé recevant la pluie d'or.
Deux dessins de forme ovale. 239 liv.
Femme assise tenant des fruits.
Pêcheur.
Deux dessins à la pierre noire et au crayon blanc. 121 liv.
Femme avec un enfant dans ses bras.
Pastel . . . . 163 liv.
Femme couchée et l'Amour dormant.
Femme couchée et deux enfants.
Ces deux dessins aux crayons noir et blanc, mêlés de pastel. H. 8 p. L. 11 p. 240 liv.
Femme tenant un âne.
Femme déchargeant un âne.
Deux dessins au pastel. H. 14 p. 6 l. L. 10 p. 625 liv.
Femme et enfants.
Pastel . . . . 163 liv.
Femme jouant avec un oiseau.
Femme tenant un panier de fleurs.
Deux dessins. H. 9 p. L. 6 p. 420 liv.
Femme portant un panier de fleurs.
Pierre noire et pastel. H. 11 p. L. 8 p.. . . . . . 187 liv.
Femme tenant un seau.
Lavandière.
Dessins à la plume. . 72 liv.
Fillette tenant un panier de fleurs.
H. 11 p. L. 7 p. . . 200 liv.
Une Grange avec figures.
H. 11 p. L. 15 p. . . . 6 liv.
Jardinier roulant une jeune fille dans une brouette.
Plume et bistre. . . 449 liv.
Jeune fille au lapin.
La Vieille avare.
Ces deux dessins à la pierre noire et pastel. H. 12 p. L. 9 p. . . . . . 119 liv.
Lavandière.
Paysan et jeune fille.
Ces deux dessins à la sanguine. H. 11 p. L. 7 p. 200 liv.
Maison de paysan, femme et trois enfants.
Fusain . . . . 144 liv.
Une naïade et Vénus avec des colombes.
Pierre noire et pastel. H. 8 p. L. 11 p. . . . . . 255 liv.
Deux naïades et deux enfants.
Bistre rehaussé de blanc. H. 10 p. L. 7 p. . 250 liv.
Deux Paysannes.
Pierre noire et crayon blanc. H. 13 p. L. 9 p.. . 250 liv.
Paysanne; un chien aboie.
H. 16 p. L. 13 p. . . 300 liv.

Petit garçon tenant un bâton.
200 liv.

Sacrifice à Vénus.
Lavis de bistre. H. 13 p. L. 17 p. 299 liv.

Scènes galantes.
Deux dessins à la plume et au bistre . . . . 450 liv.

Sept amours jouant avec un arc.
Pierre noire. H. 10 p. L. 30 p. 73 liv.

Tête de Vierge.
Crayon rouge. . . . . 38 liv.

Tobie et l'Ange.
Pierre noire. H. 10 p. L. 15 p. 96 liv.

Les Trois Grâces.
56 liv.

Les Trois Grâces et l'Amour.
Pierre noire et pastel. H. 13 p. L. 10 p. . . . . . . 413 liv.

Vénus couchée avec l'Amour.
240 liv.

Vénus et l'Amour.
Deux pastels. H. 14 p. L. 3 p. 326 liv.

Vénus et l'Amour.
Pierre noire et crayon blanc. H. 11 p. L. 6 p. . 160 liv.

Et quantités d'autres dessins.

1779. ARGENVILLE (d').

Buste d'enfant.
Sanguine. . . . . . . 18 liv.

L'Enseigne de Gersaint.
Mine de plomb sur papier. 8 liv.

Femme avec trois enfants.
Sanguine . . . . . . 18 liv.

Neuf études de figures et de paysages.
5 liv.

Projet de fontaine.
A la plume et lavé . . 9 liv.

Tête de femme.
Sanguine . . . . 9 liv.

Tête d'homme.
Sanguine . . . . 9 liv.

Le Titre de la Lithologie et de la Conchylogie, de M. d'Argenville.
Mine de plomb sur vélin. 8 liv.

1779. JOULLAIN.

La Cuisine rustique.
A la plume lavé à l'encre de Chine . . . . 17 liv.

Fillette ayant un chien sous le bras.
3 liv.

Jeune fille tenant un panier d'œufs.
Deux pendants à la sanguine. 3 liv.

Les Forges de Vulcain.
A la plume et aux crayons noir et blanc . . . . 4 liv.

Jupiter et Cybèle.
A la plume et aux crayons noir et blanc . . . . 4 liv.

1781. SIREUL (de).

L'Adoration des Bergers.
Pierre noire rehaussée de blanc. H. 6 p. 9 l. L 9 p. 400 liv.

L'Adoration des Rois.
Bistre rehaussé de blanc. 260 liv.

L'Apothicaire et son malade.
Sanguine et plume. H. 9 p.

Arion.
A la plume rehaussé de blanc. 45 liv.

Céphale et Procris.
Lavé de bistre et rehaussé de blanc . . . . 80 liv.

Danaé recevant la pluie d'or.

Femme tenant un chat sur ses genoux.
Deux dessins ronds, à la pierre noire et au pastel. 190 liv.

Danseuse devant le parterre de l'Opéra.
Mine de plomb . . . 30 liv.

Diane au bain avec des nymphes.

Diane découvre la grossesse de Calisto.
Pierre noire . . . . . 50 liv.

Divers Portraits.
Au pastel pour le *Cabinet des Beautés*, dont parle Bernouilli.

L'Éducation de Sa Majesté.
Plume et lavé. H. 15 p. L. 9 p. 28 liv.

Femme couchée sur des draperies.
Sanguine sur papier gris. H. 19 p. L. 10 p. . . 90 liv.

Femme nue couchée sur le dos.
Dessin colorié sur papier gris. H. 27 p. L. 32 p. . . 120 liv.

Femme vêtue à l'espagnole, assise sur une chaise.
Crayons noir et blanc sur papier gris . . . . 123 liv.

Fillette faisant l'école à des garçons.

Jeune garçon faisant l'école à des fillettes.
Deux dessins à la pierre noire et au pastel. . . . 650 liv.

Les Guetteuses.
Crayon noir rehaussé de blanc. H. 35 p. L. 24 p. . 915 liv.

Jeune fille nue, couchée.
Pierre noire et pastel sur papier bleu. H. 24 p. L. 38 p. 92 liv.

Jeune fille portant une hotte.
Pierre noire et pastel. H. 13 p. L. 10 p. . . . . . 480 liv.

Jeune fille tenant un lapin et refusant l'or d'une vieille.
Pierre noire et pastel sur papier bleu. H. 12 p. L. 9 p. 130 liv.

Jeune homme donnant des oiseaux à une jeune fille.
Plume et bistre. H. 19 p. L. 24 p. . . . . . 180 liv.

Mme de Pompadour.
De trois quarts. Pastel. H. 14 p. L. 12 p. . . . . . 200 liv.

La Mort d'Adonis.
Crayon rouge . . . . 12 liv.

Pan et Syrinx.
Plume et crayons noir et rouge.

La Peinture.
Sanguine . . . . 8 liv. L. 7 p. 1/2.

Portrait de Mme de Pompadour.
Esquisse. Au crayon noir, sur toile . . . . 6 liv.

Sacrifice de Callirhoé.
180 liv.

Sommeil d'Endymion.
16 liv.

Triomphe de Galathée.
36 liv.

Les Trois Grâces au bain.
Pierre noire sur papier bleu. H. 40 p. L. 24 p. . 100 liv.

1782. Ménars de Marigny (marquis de).

Amours célébrant la convalescence d'une jolie femme (Mme de Pompadour) qui s'élève dans le ciel en repoussant les nuages.
Dessin mêlé de pastel. 112 liv.

Aurore et Céphale.
91 liv.

Bergère assise, à mi-corps, tenant nue corbeille de fleurs.
Pastel. H. 14 p. L. 10 p. 6 l. 9 liv. 2 sols.

Colère de Neptune.
91 liv.

Deux femmes nues, couchées et endormies.
Crayon noir sur papier bleu. 73 liv.

Jeune fille portant deux paniers de fleurs suspendus à un bâton.
Pastel. H. 10 p. L. 8 p. 160 liv.

Modèle d'une pendule.
48 liv. 6 sols.

Portrait d'une femme entourée d'une guirlande de fleurs.
Pastel. H. 13 p. L. 9 p. 6 l. 150 liv.

Le même sujet avec variantes.
Pastel. Mêmes dimensions. 143 liv.

Saint Jean enfant.
Pastel . . . . 80 liv.

Sept autres dessins, en feuilles.
A la plume et au bistre représentant une *Jardinière*, une *Batteuse de beurre*, une *Laitière*. Sujets exécutés en pierre de Tonnerre, à Crécy, château de la Favorite. 300 liv.

Tête de femme.
Pastel. H. 15 p. L. 12 p. 120 liv.

Vénus tenant en laisse deux colombes.
Pastel. H. 18 p. L. 13 p. 215 liv.

Vertumne et Pomone.
102 liv.

Vulcain présentant à Vénus des armes pour Énée.
Crayons noir et blanc. 102 liv.

1783. Blondel d'Azincourt.

Académie de femme couchée, vue de dos.
Crayons noir et blanc mêlés de pastel . . . . 32 liv.

Académie de femme soutenant une draperie.
Crayons noir et blanc. 20 liv.

Académie de femme sur un lit.
Aux trois crayons, mêlés de pastel sur papier bleu. 72 liv.

La Belle bouquetière de l'Opéra.
Pierre noire sur papier blanc. 172 liv.

Bergère, assise, tenant un médaillon sur lequel est un cœur percé d'une flèche.
Trois crayons mêlés de pastel sur papier gris. . . 50 liv.

Bergère en habits galants.
Pierre noire mêlée de sanguine . . . . 36 liv.

Bergère sortant du bain.
A la pierre noire sur papier blanc . . . . 49 liv.

Berger surprenant une bergère au bain.

Deux nymphes au bain; paysage.
Deux pendants. . . 140 liv.

Berger surprenant une femme au bain.

Diane et Endymion.
Deux dessins à la pierre noire d'Italie sur papier blanc. 33 liv.

Blanchisseuse appuyée sur un baquet.
Trois crayons sur papier bleu. 120 liv.

Buste de femme, de trois quarts.
Pastel. H. 16 p. L. 13 p. 66 liv.

Autre Buste de femme, de trois quarts, en cheveux et parée d'un bouquet de fleurs.
Pastel de mêmes dimensions. 60 liv.

Buste de Vierge.
Trois crayons mêlés de pastel. 55 liv.

Deux enfants pressant des raisins.
Aux trois crayons sur papier gris . . . . 9 liv.

Deux femmes et l'Amour.

Dix bustes de jeunes filles.
Trois crayons mêlés de pastel. 36 liv.

L'Éducation de l'Amour.
A la pierre noire sur papier blanc . . . . 80 liv.

Études de naïades et de tritons.
Sanguine sur papier gris. 31 liv.

Études d'enfants au maillot.
Deux dessins à la pierre noire rehaussés de blanc. 23 liv.

Études de paysans.
36 liv.

Femme vue de dos.
Trois crayons mêlés d'estompe 31 liv.

Figure de femme appuyée sur un médaillon.
Aux trois crayons mêlés de pastel . . . . 75 liv.

Groupe de soldats.
Deux dessins à la plume sur la même feuille. . 144 liv.

Intérieur de chambre.

Jeunes villageoises.
Six dessins . . . . . 48 liv.

Un Moulin et des blanchisseuses.
36 liv.

Nombreux dessins dont plusieurs lots de paysages.

Nymphe attachée à un arbre et corrigée par l'Amour.
Crayons noir et blanc sur papier gris . . . . 30 liv.

Occupation de ménage.
Pierre noire sur papier bleu. 60 liv.

Paysanne portant un enfant dans une hotte.
Deux dessins . . . . 60 liv.

Plusieurs miniatures. Paysages et sujets champêtres.
81 liv.

Repos de Vénus.
Pierre noire rehaussé de blanc. 144 liv.

Trois études de têtes.
15 liv.

Une colonne surmontée d'un vase et d'un médaillon.
Crayons noir et blanc sur papier bleu. . . . . . 15 liv.

Vénus assise et l'Amour.
Pierre noire sur papier blanc. 25 liv.

Vénus assise, tenant une flèche.
Trois crayons mêlés de pastel. 67 liv.

Vénus couchée et l'Amour.
Pierre noire . . . . . 43 liv.

Vénus et les Grâces; paysage.
A la pierre noire. . . 48 liv.

1786. Baudouin.

Femme à mi-corps, la tête de trois quarts, coiffée en cheveux et appuyée sur sa main droite.
Étude aux crayons noir et blanc. H. 11 p. 4 l. L. 9 p. 4 l.

Femme assise, près d'une table, la main appuyée sur un rouleau de papier.
Aux crayons noir et blanc. H. 10 p. L. 7 p. 9 l.

Intérieur de cour animé de figures.
A la pierre noire sur papier blanc. H. 8 p. 4 l. L. 13 p.

Pastorale.
Crayons noir et blanc sur papier bleu. Ovale. H. 10 p. 9 l. L. 8 p. 7 l.

1786. Bergeret.

L'Adoration des Bergers.
Plume et bistre.

Angélique et Médor.
Ovale.

Bergers et bergères auprès d'une fontaine.

Cinq femmes dont l'une pêche à la ligne.
Aux trois crayons sur papier gris.

Descente de croix.
Sanguine.

Esther devant Assuérus.
Plume et bistre.

Jésus remet à saint Pierre les clés du Paradis.
Plume et estompe.

Joseph vendu par ses frères.
Sanguine et crayon blanc.

Marche de figures et animaux.

Le Mariage de la Vierge.
Bistre.

Notre Seigneur guérissant l'aveugle.
Plume et bistre.

Rébecca recevant les présents du serviteur d'Abraham.
Plume et bistre.

Repos champêtre.
Plume, sanguine et bistre.

Le Repos en Égypte.
Plume et bistre.

La Résurrection de Lazare.
Crayons noir et blanc.

Vénus commandant à Vulcain des armes pour Énée.

Vénus sur les eaux.

1791. Lebrun.

L'Adoration des Bergers.
Bistre rehausse de blanc. H. 18 p. 6 l. L. 14 p. 200 liv.

Intérieur d'une chambre dans laquelle se trouvent deux femmes.
H. 12 p. L. 8 p. . . . 33 liv.

Triomphe de Vénus et de Neptune.
Grisaille. H. 18 p. L. 33 p. 48 liv

1798. Basan.

Huit études : figures académiques, enfants, têtes de jeunes filles.
Aux trois crayons et pastel. 21 liv.

Jésus faisant la Pâque avec ses disciples.
50 liv.

Les Pèlerins d'Emmaüs.

Réconciliation de Jacob et d'Ésaü.

Le Triomphe de Vénus.
Gouache de forme ovale. H. 15 p. L. 11 p. 6 l. 25 liv.

Vénus et les amours.
Aux trois crayons mêlés de pastel, sur papier bleu. H. 14 p. L. 10 p. 10 l. 28 liv.

CATALOGUE DES VENTES DU XIXe SIÈCLE

1800 à 1906

où figurèrent des œuvres de F. BOUCHER

PEINTURES

1802. Langeac (de).
— Montaleau.
1805. Barré.
1806. Lebrun.
— Nicolas.
1808. Saint-Aubin (Aug. de).
1809. Lerouge.
1810. Gruel.
— Prévost.
— Villeminot.
1811. Gamba.
— Lelu (P.), peintre d'histoire.
1811 et 1814. Didot.
1813. Laneuville.
1817. Rambaux.
1818. Michalon, sculpteur.
— Ney (maréchal).
1819. Fesch (cardinal).
— Georges, expt. 24 avril.
1820. Quintin Craufurd.
— Saint-Martin (Pan de).
1821. Paris, architecte et dessinateur de la chambre du Roi.
— Souyn.
1822. Martin, expt. 11 avril.
— Saint-Victor (Rob. de).
1823. Peyre, ancien architecte du Roi.
1825. Boulard.
— Laneuville, expt. 27 juin.
1827. Edon.
— Didot.
— Guyard, de Tours.
1828. Bon, expt. 15 et 17 décembre.
— Gremilliet, expt. 24 décembre.
— Legrand.
— Lemoyne (Pierre-Hippolyte), architecte.
1830. Caillard.
— Constantin (Amédée).
1830. Gremilliet, expt. 25 octobre.
— Le Masson, ingénieur-architecte.
— Tissot (Mme).
1831. Barois, expt. 17 et 18 mars.
— Bon, expt. 22 novembre.
— G*** (Mlle de).
— Laurencel (de), ex-conservateur de Mme la duchesse de Berri.
1832. Bon, expt.
— Bernardini (colonel). Musée Dioclétien.
1833. Amateur (un) de Marseille.
— Bon, expt. 28 février.
— Coutellier. 19 mars.
— Gérard, expt. 6 avril.
— Giroux (Alph.).
— Henry, expt. 25 mars.
— Hue, expt. 2 et 3 mai.
Lafond, peintre d'histoire.
— Laroque.
— Liénart.
— M*** (D.). 5 février.
— Orlemont (chevalier d').
— Paillet (Ch.), expt. 6 novembre.
Rodier (baron).
— Roussel, expt. 28 janvier.
— Roux.
— Van-der-Veide.
1834. Amateur-artiste. 18 décembre.
— Bergaud.
— Bon, expt. 16 décembre.
— Chartres (duc de).
1834. Gérard, expt. 20 et 21 janvier.
— L*** (de). 11 mars.
1835. Gérard, exp. 12 janvier.
— Hue, expt. 15 janvier.
Lafond, peintre d'histoire.
— Laroque.
1836. Brusle (de).
1837. Bon, expt. 3 mars.
— Hiestaut.
— Las Marismas (marquis de). Galerie Aguado.
— Remoissenet, expt. 25 novembre.
1838. Delange (Henri), artiste peintre.
— Fourestier, de Bordeaux.
— Marie, dit La France, de Rouen.
— Perier.
— Salvetat (Mlle), dite Mlle Mars aînée. A Versailles.
1839. Berré, peintre d'animaux.
— Bondon, expt. 30 mai.
— Choiseul (vicomtesse de).
— Demidoff.
Devéria (Eugène), peintre d'histoire.
— George, expt. 1er et 2 mars.
— Gérard, expt. 11 et 12 janvier.
— Théret père.
1840. Bruslé.
— Hébrard.
— Lebreton.
— V***, de Bruxelles; E***, de Mulhouse; X***, de Strasbourg.

1841. Bruslé et de Morny.
— Crisenoy (de).
— George, exp^t^.
1er février.
— Gérard, exp^t^.
23 mars.
— Goldmann, de Vienne.
— Mayer d'Avemann.
— Tardieu fils.
1842. Gérard, exp^t^.
20 décembre.
— Harcourt (d').
— Polivanoff (Georges).
— Simonet, exp^t^.
2 et 3 décembre.
1843. Aguado (marquis de Las Marimas).
— B***.
22 et 23 février.
— Baudin.
— Garrau, exp^t^.
9 et 10 novembre.
— Gérard, exp^t^.
22 février.
— J. A. L. B***.
— Lemonnier, peintre.
— M***, de Genève.
29 mars.
— Perrier (Paul).
— Schroth, exp^t^.
29 mars.
— Simonet, exp^t^.
27 novembre.
— Vallée, exp^t^.
21 février.
— Wery, exp^t^.
18 février.
— X*** (prince de).
1844. Amateur (un).
4 mars.
— Dussaix, de Lyon.
— Guérin, exp^t^.
27 janvier.
— Schroth, exp^t^.
23 janvier.
— Simonet, exp^t^.
4 mars.
— Weber (de).
1845. B*** (M.), de Versailles.
— Colin (A.), peintre.
— Cœmet.
— Cypierre (marquis de).
— Leuchtenberg (S. A. R. le prince Eugène, duc de). A Munich.
— Simonet, exp^t^.
28 janvier.
— Morny (duc de).

1845. T*** (M.), amateur hollandais.
— Tufialkin (prince).
1846. Brunet-Denon (baron).
— Cousin (H).
— François, exp^t^.
9 avril
— Plinval.
— Ricketts.
— Saint, miniaturiste.
— Stevens.
— Vèze (L. de), d'Amiens.
— Wery, exp^t^.
9 avril.
1847. Alliance des Arts.
22 avril.
— Robineau, de Bercy.
— Rossi, docteur.
1848. Delaunay.
— Gueting.
1849. Gérard, exp^t^.
5 et 6 mars.
— Saint-Albin.
— Simonet, exp^t^.
6 avril.
1850. Amateur (un).
20 mars.
— Chevalier.
— Defer, exp^t^.
18 janvier.
— Febvre, exp^t^.
13 avril.
— Gérard, exp^t^.
23 février.
— Schwelling (T.), d'Aix-la-Chapelle.
— Thielens (L.), à Bruxelles.
1851. Briant.
— C***, de Chantilly.
— Defer, exp^t^.
31 janvier.
— Febvre, exp^t^.
1er mai.
— François, exp^t^.
30 décembre.
— Gérard, exp^t^.
27 février.
— Héris, de Bruxelles.
— Narbonne (comte de).
— Prousteau de Montlouis.
— Simonet, exp^t^.
10 février.
— Tempoure, général.
1852. Bastonneau, ancien Fermier Général.
— Cavé, ancien directeur des Beaux-Arts.

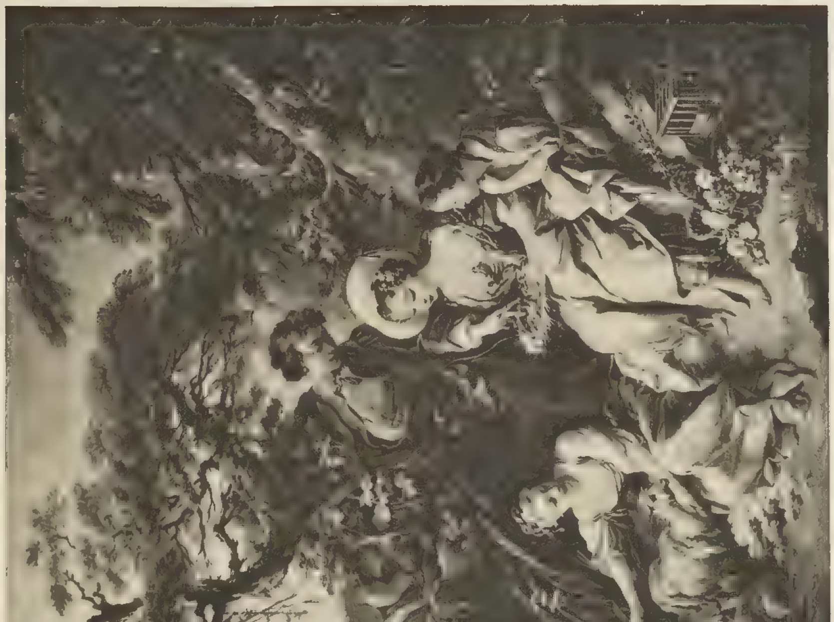
1852. Febvre, exp^t^.
19 mars.
— Letellier, exp^t^.
19 novembre.
— L*** (Ch.).
29 mars.
— Minet Toussaint.
— Richelieu (duc de) (Décoration provenant de l'hôtel du).
— Simonet, exp^t^.
27 avril.
— Stacpol (duc de).
1853. Dugléré (A.), ancien gérant du Café Anglais.
— Gresy, de Melun.
Hautpoul (général, marquis d').
— Hermanowska (Martin).
— Jessaint (vicomte de), ancien Pair de France.
Rollin, à Lyon.
— Simonet, exp^t^.
16 mars.
— P***, amateur allemand.
18 mars.
— Warneck.
1854. Cousin, exp^t^.
14 décembre.
— Capron (Th.), à Londres.
— Febvre, exp^t^.
8 avril.
— François, exp^t^.
30 janvier.
Gentil de Chavagnac.
— Laneuville, exp^t^.
16 mars.
1855. Barroilhet.
— Comailles (baron de).
— Crosnier, marchand de tableaux.
— Devère, colonel.
— Gailhabaud.
— Leclère.
— P***(R.), homme de lettres.
— Roqueplan (Nestor).
1856. Branger, exp^t^.
13 juin.
Barroilhet.
— Cousin (H), exp^t^.
14 janvier.
— C*** (baron de).
17 mars.
— Féréol (de).
— Febvre, exp^t^.
17 janvier.
— Greverath (A.).



LE NID

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clement et Cie)



1856. Héris, de Bruxelles.
— L. R*** (comte de).
29 mars.
— Ragu.
— Rochaz.
— Souty.
— Viardot et Lavalard.
— V. de L*** (marquis de).
— X***.
19 février.
1857. Armagnac (d').
— Benoist, docteur.
— Febvre, exp^t.
18 mars.
— Hardouin.
— Laneuville, exp^t.
20 mars.
— Marcille.
— Patureau (Th.).
— R*** (M. de).
3 décembre.
— Vèze (baron de), fils.
— Wacquier de Labarthe.
1858. Cousin (H.), exp^t.
27 décembre.
— Febvre, exp^t.
J. de la R***, 22 mars.
— Fraikin, docteur, de Liège.
— Gaillard (Mme la baronne douairière). Aix-la-Chapelle.
— Houdan, d'Angers.
— Horsin-Déon, exp^t.
Comtesse de B***, 24 mars.
— Jourdeuil, de Besançon.
— Jousselin, peintre et économe du Musée du Louvre.
— Laneuville, exp^t.
14 décembre.
— M. D*** (le vicomte de).
— Pillot.
— Rouillard, exp^t.
29 novembre.
— Suleau (vicomte de).
— Saincric (E. de), ancien officier supérieur de la Garde Royale.
— Véron.
1859. Aguado (marquis).
Château de Petit-Bourg.
— Dhios, exp^t.
P. M***, 12 février.
— Devère.
— David (Alphonse), artiste peintre.
1859. Febvre, exp^t.
M. W***, 9 avril.
— G***, consul.
Auguiot.
— Houdetot (comte de).
— Rattier.
— Roncière (comte de la).
— Schwenberg, de Strasbourg.
— Saint-Marc (marquis de).
1860. Amateur (cabinet d'un).
18 janvier.
— Barroilhet.
— C*** (duc de).
16 avril.
— Chateau d'Étoges, près Epernay.
— Culling Eardley, à Londres.
— Febvre, exp^t.
23 avril.
— Hane de Steenhuyse (comte d').
— Horsin-Déon, exp^t.
Le N***, 27 fevrier.
— M*** (comte de).
29 décembre.
— Richard, de Chartres.
— Rouillard, exp^t.
Mme D***, 13 mars.
— Seymour (lord H.).
— Walferdin.
— W***, docteur.
11 janvier.
1861. Bartels, lieutenant-colonel, d'Anvers.
— Daigremont.
— Dhios, exp^t.
23 décembre.
— Dubois.
— Febvre, exp^t.
26 avril.
— Leroy (F.) de Gansendries, à Bruxelles.
— Monbrun (comte de).
— R*** (comte de).
8 janvier.
— Rhoné.
1862. Bonvoisin, artiste peintre. Le Havre.
— Horsin-Déon, exp^t.
22 janvier.
— Laneuville, exp^t.
18 janvier.
— Pembroke (comte de).
— Rouillard, exp^t.
30 janvier.
1863. Dhios, exp^t.
10 avril.
1863. Gilkinet.
— Laneuville.
— Meffre.
— Morland, à Londres.
— Rouillard, exp^t.
16 avril.
— Simonet.
— Soret.
— Soyecourt (marquis de).
— Villot (F.).
— Voisin, à Angers.
1864. Horsin-Déon, exp^t.
30 mai.
— Lefevre-Soyer, à Beauvais.
— Massé (H. Egmont), conservateur du Musée à Strasbourg.
— Petit.
— Robertson.
— Saint-Cloud (marquis de).
1865. Berry (duchesse de).
— Bruant, exp^t.
30 janvier.
— Dhios, exp^t.
14 mars.
— Dusart (J.-F.), de Malines, à Anvers.
— Dumas fils (Alexandre).
— Horsin-Déon, exp^t.
21 janvier.
— Morny (duc de).
— Pourtalès-Gorgier (comte de).
— Tondu (Eugène).
— Villette (marquis de), château de Villette (Oise).
1866. Albert, ancien professeur de danse à l'Opéra.
— Boittelle, sénateur.
— Decoene (Henri), peintre, et B. Roels, à Bruxelles.
— Desperet.
— Dhios, exp^t.
5 mars.
— Febvre, exp^t.
25 février.
— Godot (Eugène).
— Roux (J.-P.-G.), à Marseille.
— Sampson.
— Septmaisons (comte de).
— Lamer, exp^t.
M. d'E***, 13 janvier.

1866. L*** (baron de).
11 avril.
— L*** (M.), à Anvers.
1867. B*** (Mlle).
Benoist, docteur.
— B*** (Mme C.).
28 novembre.
— C*** (L.), à Montauban.
— Danlos aîné.
— Dhios, expt.
15 avril.
— Febvre, expt.
28 février.
— Khalil-Bey (S. Exc.).
— Laperlier.
1868. Auvray, d'Olivet.
— Brebant Peel.
— C*** (comte), à Bruxelles.
— Chataigneraye (marquis de la).
— David (Jean-Louis), peintre.
— Delamarre (V.), à Rouen.
— Didier (Henry), député.
Febvre, expt.
19 mars.
— Féral, expt.
9 mars.
— Horsin-Déon.
— Laluyé.
— Milhès, expt.
17 février.
— Mombro.
Narischkine (B.)
— Olmade, de Toulouse.
— Parisez.
— Villars (F. de).
— Wattier (Emile), peintre.
1869. Auvray, expt.
17 février.
— Azura (chevalier d'), et comte C. V***.
— Barre, expt.
10 mai.
— Dhios et George, expts.
19 avril.
— D*** (J.-W.-G.), de Londres.
— Féral, expt.
25 janvier.
— Febvre, expt.
16 janvier.
— Fourau (H.), artiste peintre.
— Gaudinot (Gaston), docteur.
— Jacques (P.), expt.
18 janvier.
1869. Liel (comte de), de Munich.
1870. Barre, expt.
12 mai.
— Baud (Marc).
— Blaisel (marquis du).
— Febvre, expt.
Comte d'E***, 26 mars.
— Maillet du Boullay.
— San Donato (prince Demidoff).
— Shaw (Thomas).
1871. Otto Mundler.
1872. Arago (Et.).
— Barroilhet.
— Barre, expt.
Vente de H***, 19 mars.
— Canot.
— Chateau de Sceaux.
29 janvier.
— Cope, à Londres.
— Dhios et George.
30 novembre.
— Féral, expt.
23 mars.
— Laloge (de), à Dijon.
— Milhès, expt.
2 décembre.
— Montesquiou-Fezensac (comtesse de).
— Péreire.
1873. Bacqua, de Nantes.
— Delaroche (H.), peintre.
— Dhios et George, expts.
26 avril.
Dowa (E.), artiste peintre, à Cambrai.
— Féral, expt.
15 mars.
— Forest (baron de).
— Gandoin, expt.
30 mai.
— Harcourt (marquis d').
— Rochebousseau (marquis de la).
1874. Barre.
M. P***, 18 avril.
— Barker (Alex.), à Londres.
— Ensminger (H.).
— Eude, dit Michel.
— Fau (Joseph).
— Féral, expt.
19 février.
— Fould (Gustave).
— Haro, expt.
22 janvier.
— Lenoir (Mme veuve).
1874. Milhès, expt.
18 décembre.
— Szarvady (Fr.).
1875. Auguiot.
— Couvreur.
— Féral, expt.
17 avril.
— Fould (Adolphe).
— Gelis.
— Guichardot.
— Haro, expt.
15 mars.
— Maulaz.
Masson.
— Papeleu de Pœlwoorde (baron), de Gand.
— Rouillard, expt.
24 avril.
— S*** (M.), de Londres.
— Thibon (baron).
— J*** (S. de), de Londres.
1876. Barre, expt.
1er mai.
Courtois (Justin).
Féral, expt.
1er mars.
— Marcille (Camille).
— Pesez, à Bruxelles.
1877. Brooks, de Londres.
— Féral, expt.
14 mai.
— Horsin Déon, expt.
19 mars.
Imécourt (d').
— Michaux (D.).
— Munro, à Londres.
1878. Boitelle (Ed.), de Cambrai.
— D*** (baron).
15 février.
Duclos (J.).
— Féral expt.
26 janvier.
— L*** (de), à Bruxelles.
— Kowalsky (Mme), pianiste.
1879. Courtin (Albert), à Valenciennes.
— Cruvellier, docteur.
— Féral, expt.
19 novembre.
— Guimont (Mme Esther).
— Laperlier.
— Maillefert.
— Saucède (Alfred).
1880. Bloche, expt.
10 avril.
— Fernandina (comte de).

1880. Féral, expt.
17 décembre.
— G*** (baron de).
31 décembre.
— Lafontaine de Savigny.
— Lionel Lawson, à Londres.
— Rouillard.
— San Donato (prince Demidoff), à Florence.
— Walferdin.
1881. Beurnonville (baron de).
— Bloche, expt.
L***, 19 mai.
— Bojano (duc de).
— Double (Léopold).
— George, expt.
15 avril.
— H*** et B***, à Toulouse.
— Viollet, de Tours.
— Wilson (John W.).
— Yvon (d').
1882. A*** (A.).
31 mars.
— Bojano (duc de).
— Bourgoing (baron Othon de).
— Flameng (Léopold).
— Febvre (A.), ancien expt.
— L*** (M.).
9 mars.
— Moreau-Chaslon.
— Saint-Victor (Paul de).
1883. Aguado (le vicomte).
— Bascle (Th.).
— Beurdeley père.
— Beurnonville (baron de).
— Bécherel.
— Brame, expt.
20 mars.
— Féral, expt.
15 décembre.
— Girardin (Emile de).
— Meurice-Holaind, à Valenciennes.
— Pamar.
— Raspail
— Tramecourt (comte de).
1884. Bracq (Guilmain), à Cambrai.
— Beurnonville (baron de).
— Etienne.
— Féral, expt.
27 mars.
— Ivry (baron d').
— Moreau-Chaslon.
1885. Béraudière (comte de la).
1885. Burat (Jules).
— Beurnonville (baron de).
— Haro, expt.
14 février.
— Howard (Mme Alice).
— Saint-Cloud (marquis de).
1886. Bréart (Mme Oger de).
— Haro, expt.
19 avril.
— Méra (Charles), à Lyon.
— Moreau-Chaslon.
— Saint-Albin (de) et Jubinal (Ach.).
— Schwiter (baron de).
— Sichel (Auguste).
— Triqueti (baron de).
1887. Féral, expt.
28 mars.
— Lonsdale (comte de), à Londres.
— Pittet.
— Salverte (G. de).
— Sennegon (H.).
1888. Féral, expt.
7 mai.
— Houdan (marquis d'), à Angers.
1889. Ayerst (F.).
— Four (V.), au Havre.
— Lannoy.
— Secrétan.
1890. Baur.
— Crable (P.), à Bruxelles.
— Demarteau (Gilles) (Décoration du salon de).
— Haro, expt.
14 mars.
— Joseph (E.), à Londres.
— Mazaroz-Ribalier.
— Pélissier.
— Piot (Eugène).
— Ricord, docteur.
— Rothan.
1891. Burty (Philippe).
— Cournerie.
— Féral, expt.
4 juin.
— George (Philippe), d'Ay.
— Goding (Ch.), à Londres.
— James (Miss), à Londres.
— Monbrison (de).
— V*** (de G.).
26 janvier.
1892. Audouin.
— Bloche, expt.
9 mai.
1892. Daupias (comte), de Lisbonne.
— Féral, expt.
29 avril.
— Hollingwood-Magniac, à Londres.
— Hulot.
— Martin.
— Robellaz, à Lyon.
— Sedelmeyer.
1893. Béarn (comte de).
— Denain (Mme).
— Féral, expt.
10 juin.
— Rank (Lady of), à Londres.
— Reynolds (F. D.), à Londres.
1894. Barre.
— Baudot (Henri), à Dijon.
— Court, à Marseille.
— Delessert.
— Langham (Sir James Hay), à Londres.
— Manouvrier, de Quaregnon, à Bruxelles.
1895. C***, docteur, à Sens.
— Doetsch (H.), à Londres.
— Kann (Edouard).
— Lefèvre-Bougon, à Amiens.
— Salza (Mme la marquise de), de Naples.
1896. D*** (M.) (Déglise).
— Furby (Alcide), avocat, à Marseille.
— Houssaye (Arsène).
1897. Deusy (E.), à Arras.
— Hauptmann.
— Plessis-Bellière (marquise du).
— Piérard (baronne de).
— Pichon (le baron).
1898. P*** (G.), docteur.
— Haro, expt.
H***, 7 mai.
— Roblin, expt.
17 mai.
— Tabourier.
1899. Broodwood et lord Seigh, à Londres.
— Fiévez.
— Haro, expt.
9 décembre.
— Langen, à Munich.
— M*** (H.), artiste peintre.

1899. Lasquin, exp^t.
13 mars.
— Muhlbacher (G.).
— Reuter (baron de), à Londres.
— Sichel (Ph.).
— Stein (Ch.).
1900. Haro, exp^t.
Vente S***, du 31 mars.
— W*** (M. H.).
30 avril.
1901. Bloche, exp^t.
5 juin.
Féral (Eug.).
— F*** (A.).
7 avril.
— Lacroix (Henri).
— Lassalle, ancien consul.
1902. Miallet.
1903. Lelong (Mme C.).
1904. Coblentz (L.).
— Féral, exp^t.
16 mai.
— Ridgway (Mme).
— Mame, de Tours.
— Meurville (Ch.-P. de), de Bordeaux.
1905. Bayer.
— Bercioux.
— Bryas (comte J. de).
— Delassue.
— Magnien (E.).
— Schiff (T.).

DESSINS

1806. Saint-Martin (de).
1810. Paignon-Dijonval et Morel de Vindé.
— Rigal.
1811. Silvestre.
1814. Bruun-Neergaard.
— Saint-Morys (comte de).
1818. Roux (Et.).
1819. Campion de Tersan (l'abbé).
1823. Grünling (J.), à Vienne.
1825. Girodet-Trioson, peintre.
— Mauméjan (de).
1828. Lemoyne.
1831. Ponce, graveur.
1832. Webb.
1833. Henry, exp^t.
25 et 26 mars.
— Nyon.
1834. Lagoy (marquis de).
1837. Chalandray (de).
— Webb.
1838. Lenoir (Alexandre).
1839. Bruzard.
1840. Dupan, de Genève.
1841. Crisenoy (de).
— Roger (baron).
1842. Villenave.
1843. Defer, exp^t.
13 et 14 mars.
— Schroth, exp^t.
19 et 21 avril.
— Mayor, de Londres.
— Wery, exp^t.
17 et 18 février.
1844. Alliance des Arts.
2 et 3 fevrier.
— Malbeste, dessinateur et graveur.
— Schroth, exp^t.
15 et 17 avril.
1845. Cypierre (marquis de).
Delbecq, de Gand.
Schroth, exp^t.
31 mars et 1er avril.
Wery, exp^t.
27 février.
1846. Brunet-Denon (baron).
— Carrier, peintre.
— Hultem (Ch. Van), à Gand.
— Saint, miniaturiste.
1847. Alliance des Arts.
— Destouches, peintre.
— Wattier (Emile), peintre.
1848. Villenave.
1850. Laneuville, exp^t.
5 et 7 décembre.
1851. Elie.
— Febvre, exp^t.
17 et 18 décembre.
— Van Os, peintre de fleurs.
1852. Blaizot, exp^t.
Mme M***, 22 mars.
— Gérard, exp^t.
5 et 6 mars.
— Branger, exp^t.
24 et 26 mai.
— M***, de Rouen, ancien professeur de dessin.
1853. Bellavoine, exp^t.
2 et 3 mai.
— Grévedon, peintre et lithographe.
— Grésy, de Melun.
— Laneuville, exp^t.
P***, 18 mars.
1854. Vriesse (de).
1855. Crosnier.
— Joyant (Jules), peintre.
— Molenbeeck, de Leide.
— Norblin (L.-P.), peintre.
— Roqueplan (Nestor).
— Vèze (baron de).
Zande (Van den).
1856. Benoist, docteur.
Bizemont (comte de), à Orléans.
— Greverath (A.).
— Hesme, de Villeneuve-sur-Yonne.
Rochaz.
— Vignères, exp^t.
15, 22 et 23 décembre.
1857. Febvre, exp^t.
6 mai.
— Marcille.
— Richard Wallace.
— Saint-Eve (J.-M.), dessinateur et graveur.
— Théret, exp^t.
29 et 30 janvier.
— Thibaudeau (comte).
— Vèze (baron de), fils.
— Vignères, exp^t.
30 novembre.
1858. Devéria (Achille).
Gaultron (H.), peintre.
— Gruyter.
— Houdan (d'), d'Angers.
— Imécourt (d').
— Kaïeman (D.).
— Laneuville, exp^t.
Comte V***, 26 décembre.
— Mouriau.
— Rouillard, exp^t.
27 février.
— Vignères, exp^t.
3 au 5 mai.
1859. Colin, artiste.
David (Alphonse).
Kaïeman.
— Leblond.
— Mayor.
— Villot (F.).
— Vignères, exp^t.
21 février.
1860. Denesle.
Forest.
Gruyter.
— Mannheim, exp^t.
23 et 24 mars.
— Norblin (E.).
— Tourneur.

1860. Walferdin.
1861. Diaz (N.), peintre.
— Flury-Hérard.
— Lajarriette.
— Montmerqué (de).
— Van Os.
1862. Blanc (E.).
— Bonvoisin, peintre, au Havre.
— Roqueplan (Nestor).
— Vignères, exp^t.
26, 28 mai et 17 décembre.
— Vitry (comtesse de), et des Marets.
1863. Evans-Lombe.
— Galitzin (prince Paul).
— Loutrel, exp^t.
25 avril.
— Soret.
1864. Andreossy (comte).
— Clément, exp^t.
15 et 16 février.
— Raifé.
— Pérignon.
— Vattemare.
1865. Camberlyn (chevalier).
— Desperet.
— Febvre, exp^t.
10 février.
— Pérignon (A.-N.).
— Pourtalès-Gorgier (comte de).
— Roussel.
14 janvier.
— Tondu (Eug.).
24, 26 avril, 10 et 13 mai.
— Vignères, exp^t.
12 janvier.
— W***, docteur, d'Oxford.
1866. Daigremont.
3, 7 avril et 28 mai.
— Hédouin père.
— Le Blanc (Ch.).
— M*** (baron de).
18 et 20 avril.
1867. Feltre (duc de).
— Laperlier.
— Mario.
— Vignères, exp^t.
8 novembre
1868. Carrier.
— David (Jean-Louis), peintre.
— Descamps (J.-B.), peintre.
— Duval (H.).
— Febvre, exp^t.
11 avril.

1868. Féral, exp^t.
9 mars.
— Vignères, exp^t.
9 mai.
1869. Boilly (Jules).
— Demidoff (Paul).
— Féral, exp^t.
19 et 20 février.
— Foureau (H.), peintre.
— Lefort (Paul).
— Rouillard, exp^t.
E***, 1er au 3 mars.
— Shaw (Thomas).
1870. Dreux (H.).
— Féral, exp^t.
31 janvier et 1er février.
— E*** (comte d').
26 mars.
— Vignères, exp^t.
19 mars.
1872. Arago (Etienne).
— Clary (baron).
— Clerc (vicomte).
— Dhios et George, exp^ts.
27 janvier.
— Féral, exp^t.
28 mai et 28 novembre.
— Hourlier.
— Leturc (F.).
Reyne.
— Soleil.
1873. Balthazar (Alexis), graveur, à Lyon.
Collot.
— Féral, exp^t.
20, 21, 29 et 30 mai.
— Forget (Ch.).
— G*** (atelier de M.).
30 mai.
— Gigoux (Jean), peintre.
— Niel (J.).
— Palla.
— P***, de Lyon.
1874. Barre, exp^t.
31 janvier.
— Dhios et George, exp^ts.
18 février.
— Horsin-Déon, exp^t.
Baron D***, 3 mars.
— Vignères, exp^t.
E***, 4 et 5 juin.
1875. Alibert, exp^t.
25 janvier.
— Auguiot.
— Guichardot.
— P***, de Limoges.
— Thibon (baron).
— Vignères, exp^t.
29 novembre.

1876. Barre (E.), exp^t.
20 mars.
— Clément, exp^t.
25 novembre.
— F*** (marquis de).
18 et 20 avril.
— Féral, exp^t.
29 mai.
— Marcille (Cam.).
— Vignères, exp^t.
27 et 29 novembre.
1877. Behague (de).
Brooks.
— Féral, exp^t.
28 février et 1er mars.
— Michaud (D.).
— Sensier (Alfred).
Vignères, exp^t.
3 et 4 décembre.
1878. Vignères, exp^t.
25 et 26 novembre.
1879. Aubry.
— Féral, exp^t.
26 et 27 mai.
— Laperlier.
17 février, 27 et 29 mars.
— Suermont (B.), d'Aix-la-Chapelle, à Francfort.
— Soltykoff, collection vendue sous le nom de Guntzberger.
1880. Écoles chrétiennes (vente au profit des).
24 mai.
— Mahérault.
— Maufra.
— Palais de San-Donato, à Florence.
— Vignères, exp^t.
11 et 12 juin.
— Walferdin.
1881. Franc (L.).
— Gandouin, exp^t.
10 juin.
— Mailand.
— Tillet (comte du).
— Yvon (d').
1882. Clément, exp^t.
20 au 25 février.
— Delbergue-Cormont, (ex-commis^re priseur).
— Fillon (Benjamin).
— Gigoux (Jean).
— Othon de Bourgoing (baron).
Robert.
— Tencé (E.).

1882. Walker d'Uffington, à Londres.
1883. Clément, exp^t.
22, 23 janvier et 27 mars.
— Derenaucourt.
— Féral, exp^t.
24 février, 9 et 10 mars.
— G***, docteur.
15 et 17 mai.
— La Béraudière (de).
— Marmontel.
— Schwiter (baron de).
— Tripier Lefranc.
— White (Mme).
1884. Lantsheer et J. de Vriès, à Amsterdam.
— Le Brun Dalbanne, à Troyes.
Ivry (baron L. d').
1885. Beurnonville (baron de).
— Porgès (H.).
— Sapia de Lencia (comte).
1886. Lion (Richard).
— Méra (Charles), à Lyon.
— Saint-Albin (de) et Jubinal.
1887. Portalis (baron Roger).
1888. Bouillon, exp^t.
30 janvier, 7 et 8 mai.
— Carré (J.).
— Gellinard.
— Jacquinot (E.).
— Roth, docteur.
1889. Ayerst.
— Bérend.
1890. Destailleur (H.).
— Féral, exp^t.
19 mars et 6 juin.
— Marquiset.
— Rothan.
1891. Bérard.
— Féral, exp^t.
6 mars.
— Dodé.
— Durier (Émile).
— Sortais, exp^t.
2 avril.
1892. Arago (Étienne).
— Audouin.
1892. Daupias (comte), de Lisbonne.
— Dumas (Alexandre).
— Féral, exp^t.
28 mai.
1893. Christensen (Mme la baronne de).
Denain (Mme).
— Galeries de l'Universelle.
13 au 15 mars.
1894. Clapisson.
— Delessert.
— Du Sartel (O.).
— Garnier (Henri).
— Josse (H.-H.-A.).
1895. C*** (le docteur), de Sens.
— Hoche (Gustave).
1896. Deglise.
— Destailleur (Hippolyte).
— Duez (E.).
— Magny (Gustave).
1897. Bloche, exp^t.
3 et 4 mai.
— Bouillon (J.).
— Goncourt (de).
— M***, artiste peintre.
— Montesquiou-Fezensac (marquise de).
— Piat.
1898. Bryas (comte Jacques de).
Chennevières (marquis de).
— D*** et P***.
19 décembre.
— Decloux (Léon).
— Eudel (Paul).
— Féral, exp^t.
20 avril.
— Marmontel.
— Mallet (Guillaume).
— Roblin, exp^t.
31 janvier, 7 février, 16 et 17 mai.
— Tabourier.
1899. Calando (E.).
— Deloye (Gustave), statuaire.
1899. Gandouin, exp^t.
23 mai et 23 novembre.
— Mène (P.-J.).
— Mühlbacher (G.).
— Paulme, exp^t.
6 mars.
— Roblin, exp^t.
20 mars et 17 avril.
1900. Castelle (comte).
— Chennevières (marquis de).
— Defer-Dumesnil.
— Féral, exp^t.
29 mars.
— Guyot de Villeneuve.
— Paulme, exp^t.
19 mars.
— Perrot (A.).
— Roblin, exp^t.
26 février.
1901. Chateau d'Osny.
— Dubois (Jean).
— Féral (Eugène), ancien expert.
— Gandouin, exp^t.
22 février.
— Lacroix (Henri), ancien marchand d'estampes.
— Mathey (P.), artiste peintre.
— Sortais, exp^t.
25 mai.
— Vollon (Antoine).
1902. Dreux (Hippolyte).
— Roblin, exp^t.
14 mai.
— Lacroix (Henri).
1904. Coblentz (L.).
— Meurville (Ch.-P. de), de Bordeaux.
— Roblin, exp^t.
18 mai.
1905. Beurdeley (A.).
— Delacour (Mme).
— Paulme, exp^t.
27 mai.
— Roblin, exp^t.
17 et 18 février.
— Warneck (E.).



LÉDA ET LE CYGNE

GRAVURE AU BURIN



TABLE MÉTHODIQUE DES ŒUVRES DU CATALOGUE

ÉTUDES DE FEMMES

I.	*Têtes de femmes*	Dessins, nos 2020 à 2075.
II.	*Bustes de femmes*	Dessins, nos 2076 à 2139.
III.	*Femmes et animaux* . . .	Dessins, nos 2140 à 2156.
IV.	*Femmes et Fleurs* . . .	Dessins, nos 2157 à 2180.
V.	*Femmes et Enfants*. . . .	Dessins, nos 2181 à 2200.
VI.	*Femmes nues et vêtues, assises, debout, et couchées*. . . .	Dessins, nos 2201 à 2321.
VII.	*Femmes, sujets divers* . . .	Dessins, nos 2322 à 2356.
VIII.	*Études de mains, coiffures, têtes* . .	Dessins, nos 2357 à 2367.

DIVERS

I.	*Têtes de vieillards* . . .	Dessins, nos 2368 à 2375.
II.	*Hommes, études, académies, sujets, etc.* . .	Dessins, nos 2376 à 2395.
III.	*Enfants*. . .	Dessins, nos 2396 à 2454.
IV.	*Panneaux décoratifs, décors de théâtre*.	Dessins, nos 2455 à 2473.
V.	*Chinoiseries* .	Peintures, nos 2474 à 2497.
	Chinoiseries .	Dessins, nos 2498 à 2516.
VI.	*Adresses, dessins industriels, éventails-écrans*	Dessins, nos 2517 à 2566.
VII.	*Illustrations de livres* . . .	Dessins, nos 2567 à 2633.



PORTRAIT DE JEANNE-ANTOINETTE POISSON,

MARQUISE DE POMPADOUR

ANCIENNE COLLECTION CH. EDWARDS

(Photographie Braun, Clement et Cie)



INDEX DU CATALOGUE

TABLE ALPHABÉTIQUE DES ŒUVRES

C

D

F

G

H



VÉNUS SORTANT DU BAIN

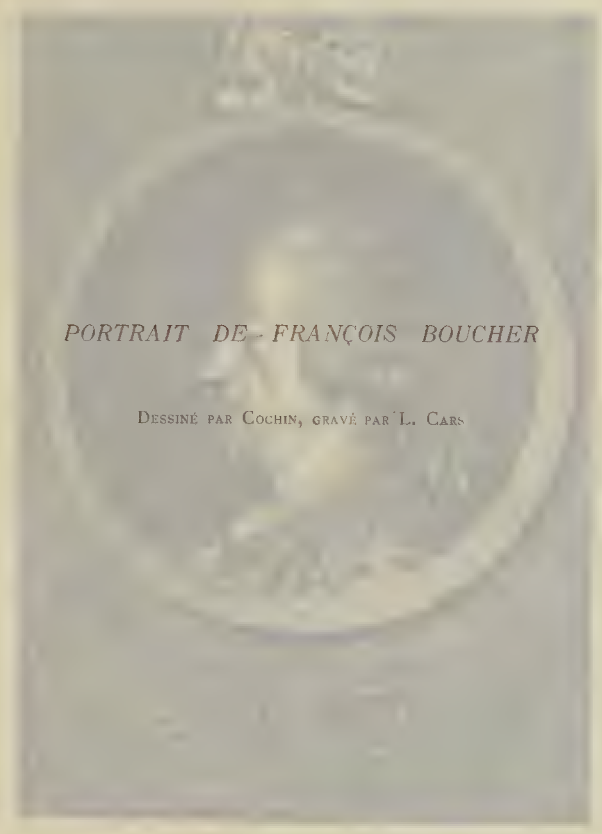
D'après la gravure de Gilles Demarteau

[illegible]



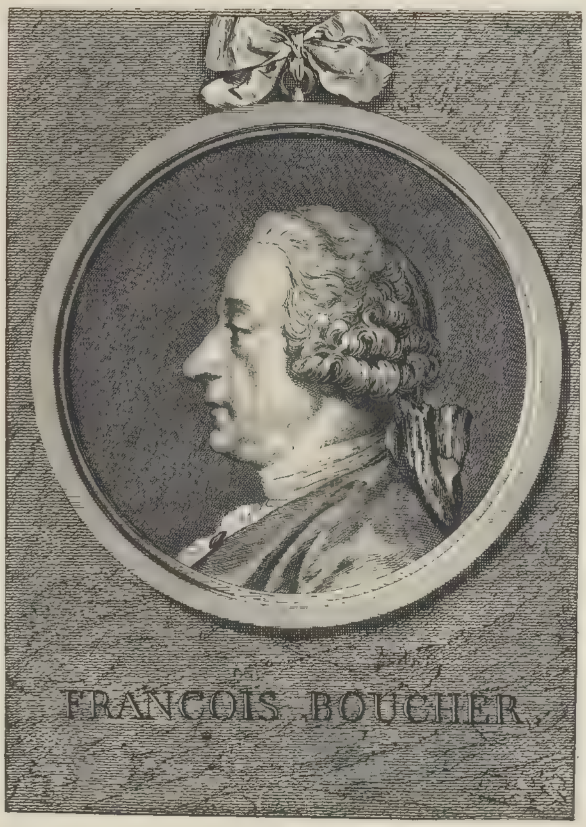
N

T



PORTRAIT DE FRANÇOIS BOUCHER

DESSINÉ PAR COCHIN, GRAVÉ PAR L. CARS


FRANÇOIS BOUCHER.

V

W

INDEX DU CATALOGUE

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES

Imp. G. KADAR
131, Rue de Vaugirard, Paris

Bh°

GETTY CENTER LIBRARY MAIN
ND 553 B7 M61 FOL
c. 1 Michel, Andre, 1853-
Francois Boucher /
3 3125 00237 7204

FRANCOIS BOUCHER

FOLIO
ND
553
B7
M61

GETTY
MUSEUM